

SARA  
DOUGLIASS



L'HOMME ÉTOILE

LA TRILOGIE D'AXIS ~ TOME 3



**Sara Douglass** est née en 1957 en Australie. Elle a été infirmière et a enseigné l'histoire médiévale avant de démarrer une carrière d'écrivain avec *La Trilogie d'Axis* qui l'a imposée d'emblée comme le best-seller de la Fantasy australienne.

**Sara Douglass**

# ***L'homme étoile***

**La Trilogie d'Axis – 3**

Traduit de l'anglais (Australie)  
par Jean Claude Malle



**Bragelonne**

**Milady est un label des éditions Bragelonne**

**Cet ouvrage a été originellement publié en France par  
Bragelonne.**

**Titre original : Starman – Book three of the Axis Trilogy  
1996 by Sara Douglass Enterprises Pty Ltd.**

**Bragelonne 2007 pour la présente traduction**

**Illustration de couverture :  
Miguel Coimbra  
ISBN : 978-2-8112-0015-2**

**Bragelonne – Milady  
35, rue de la Bienfaisance – 75008 Paris**

Du même auteur, chez Milady

La Trilogie d'Axis :

*1. Tranchant d'Acier*

*2. Envoûteur*

*3. L'Homme Étoile*

DORO



Océan d'Iskel

Terres inexploitées



Île de Sersim

Baie de Dushlo

MER D'ANDOIS

MER FAISEUSE DE VEUVES

carte de myrtiland 5



TENCENDOR

# 1

## Le jour du pouvoir

Durant cette très longue journée, après avoir d'abord tenté de la tuer, Axis avait épousé Azhure. Une longue journée, vraiment, vécue sous le joug d'un pouvoir avide de manipuler le destin des hommes. Encore impossible à définir, et pour le moment incontrôlable, le don de l'Envoûteuse avait dominé la matinée. À présent, alors qu'elle souriait et embrassait son époux, sa magie attendait, paisible mais couvant comme le feu sous la braise.

En ce jour où la muraille qui emprisonnait le pouvoir et l'identité d'Azhure s'était écroulée, d'autres barrières avaient volé en éclats, ramenant dans le monde des magies qui n'étaient pas toutes amicales pour la Prophétie du Destructeur.

Tandis que l'Envoûteuse s'écartait de son mari après le baiser rituel, enfin prête à accepter la chaleur et la tendresse de ses amis et de sa famille, le pouvoir arpentait de nouveau la vieille terre de Tencendor.

Une longue journée – et encore loin d'être terminée...

*Lâchant la main d'Azhure, Axis sortit le bijou de la petite poche secrète où il le conservait et le leva devant ses yeux pour que tous dans la pièce puissent le voir. À la lumière des flammes de la cheminée, le saphir et les étoiles d'or qu'il contenait brillèrent intensément.*

*Axis glissa la bague à l'annulaire gauche d'Azhure. Elle s'y adapta parfaitement, puisqu'elle était faite pour cette femme.*

— *Envoûteuse, bienvenue dans la maison des Étoiles, à mes côtés. Puissions-nous marcher ensemble jusqu'à la fin des temps.*

— Jusqu'à la fin des temps ? s'exclama la Gardienne du Portail. Toi et l'Envoûteuse ? Jusqu'à la fin des temps ? Comme tu voudras, Homme Étoile. Comme tu voudras...

Éclatant de rire, la Gardienne prit deux billes dans un de ses vases et les étudia attentivement.

— Jusqu'à la fin des temps... marmonna-t-elle en ajoutant les deux billes aux sept qui brillaient comme de petits soleils, au centre du bureau. Et voilà, il y en a neuf... Les Très Grands... Le Cercle est enfin complet !

Les mains tremblantes, la Gardienne sombra dans un silence pensif. Axis avait déjà un enfant, et d'autres viendraient. Puis il y aurait celui qui...

Plongeant les doigts dans un des vases, la vieille femme en sortit quatre billes supplémentaires et les laissa tomber sur la pile de sphères jaunes qui luisaient faiblement. Les Moindres... Des êtres qui, comme les Très Grands, ne seraient jamais contraints de traverser son Portail.

— Et un de plus ! s'écria la Gardienne, le visage soudain tordu par la douleur.

Les mains tremblant de plus en plus, un grognement s'échappant de ses lèvres, elle retira une bille noire et terne de la pile des Récalcitrants.

Furieuse, car elle détestait relâcher une âme sans avoir reçu en échange un juste prix, elle marmonna :

— Cela tient-il ta promesse Étoile Loup ? Vraiment ?

Elle ajouta les cinq billes sur la pile des Moindres.

— C'est suffisant... soupira-t-elle, soulagée. Ce qui devait être fait est accompli. Oui, suffisant...

Faraday serra la sangle de selle du baudet, puis elle vérifia que les sacoches et les paniers de bât étaient bien fixés. Elle n'emportait pas grand-chose : la coupe en bois offerte par l'Enfant Sacré au pelage argenté, la robe verte donnée par la Mère, des bottes chaudes et résistantes au cas où le temps se gâterait et quelques vêtements de rechange.

*De bien maigres possessions pour la veuve d'un roi, pensait-elle, luttant de toutes ses forces pour contrôler ses émotions.*

*Où sont les domestiques, le carrosse orné de dorures et les chevaux caparaçonnés ?*

Partir avec deux baudets blancs n'était pas bien glorieux, après ce qu'elle avait fait pour Axis et pour Tencendor – et surtout, ce qu'elle ferait encore...

Mais qu'aurait-elle fait d'un carrosse et d'une garde d'honneur ? Tout ce qu'elle désirait, c'était l'amour d'un homme qui ne l'aimait pas.

Oui, elle était jalouse d'Azhure. Pourtant, elle se réjouissait que sa rivale ait donné le jour à Caelum, qui la comblait de bonheur.

*Pourquoi en serais-je dépitée ? Au fond, ne suis-je pas la mère de quarante-deux mille âmes ? Leur « naissance » m'apportera sûrement plus que mon content de joie et de douleur...*

Comme presque tout le palais de Carlon, les écuries étaient désertes et silencieuses. Juste avant de quitter les Sentinelles, une ou deux heures plus tôt, Faraday avait entendu dire que tous les princes et les officiers proches d'Axis et d'Azhure avaient été conviés à les rejoindre dans leurs appartements.

– Pour un mariage, j'espère... murmura Faraday.

Devait-elle sourire à cause de la bonne fortune d'Azhure, ou se lamenter sur son triste destin ?

Ni l'un ni l'autre ! Il lui fallait être forte, parce qu'elle avait à jouer dans la Prophétie un rôle qui la conduirait très loin de Carlon. Alors pourquoi se serait-elle attardée dans une cité dont elle ne garderait que de mauvais souvenirs ? Les huit jours et neuf nuits qu'elle avait passés au palais n'étaient qu'une illusion – pis, une trahison ! Un passé qu'elle voulait fuir le plus vite possible...

Personne ne lui avait parlé d'Azhure. Tous les intimes d'Axis – et même ceux qui le fréquentaient de loin – savaient qu'il était amoureux de l'archère. Mais personne, pas même les Sentinelles, n'avait cru bon de l'en informer.

Sa dernière entrevue avec les Sentinelles ne s'était pas très bien passée. « Vous m'avez laissée croire qu'Axis serait à moi,

après la mort de Borneheld ! avait-elle crié. Tout au long de cet horrible mariage, je me réconfortais en pensant que les efforts consentis pour la Prophétie me vaudraient d'être aimée de cet homme. Et c'était un tissu de mensonges ! »

Honteux, Ogden et Veremund avaient baissé la tête. Yr avait fait mine de vouloir consoler Faraday, qui l'avait repoussée sans ménagements.

— Et vous, Jack, saviez-vous depuis le début qu'Axis ne m'était pas destiné ?

— Douce enfant, aucun de nous ne connaît tous les méandres que la Prophétie aime à décrire...

Un mensonge, avait compris Faraday. Oui, un sale mensonge !

Cette dernière rencontre n'avait servi à rien, et elle regrettait d'avoir parlé si durement aux Sentinelles avant de sortir sans leur dire adieu. Des larmes aux yeux, Ogden et Veremund l'avaient poursuivie dans les couloirs, lui demandant où elle comptait aller.

— Là où me guidera la Prophétie, puisque c'est le destin que vous m'avez imposé.

— Dans ce cas, prends nos baudets, leurs sacoches et leurs paniers de bât.

— Si ça peut vous faire plaisir...

Sur ces mots, victime de la Prophétie ou pas, Faraday les avait plantés là.

Sur la suite de sa vie, elle ne savait rien, sinon qu'elle devrait aller vers l'est, et, tôt ou tard, s'occuper de transférer en Tencendor les « plants » conservés dans le jardin d'Ur, au cœur de la forêt enchantée qui s'étendait au-delà du Bosquet Sacré.

Saisissant la bride des deux baudets, Faraday se tourna vers la porte des écuries, aperçut une silhouette enveloppée dans un épais manteau et sursauta de terreur.

— Faraday ? demanda une voix très douce.

La veuve de Borneheld soupira de soulagement. Un instant, elle avait cru être face à Étoile Loup, un mystérieux et redoutable Envoûteur.

— Embeth ? Que faites-vous là ? Et pourquoi cet accoutrement ?

La dame de Tare abaissa sa capuche. Très pâle, les traits tirés, elle portait tous les stigmates de longues nuits sans sommeil.

— Tu t'en vas, mon enfant ?

Faraday regarda longuement cette femme qui, comme les Sentinelles, l'avait poussée à épouser Borneheld. Pendant des années, Axis et Embeth avaient été ce qu'ils appelaient des « amants occasionnels »...

*Après avoir partagé sa couche pendant si Longtemps, comment a-t-elle pu oser me presser d'abandonner Axis pour venir à Borneheld ?*

La critique était justifiée, mais la dame de Tare, en réalité, avait cru conseiller de son mieux une jeune fille dépassée par la complexité des intrigues de la cour. À l'époque, elle ne savait rien des prophéties et des drames qui les attendaient tous.

— Oui, je pars... Embeth, il n'y a pas de place pour moi ici. J'irai vers l'est, voilà tout...

Une indication volontairement vague, afin de laisser croire à la dame de Tare qu'elle pensait retourner auprès de sa famille, en Skarabost.

— Tu abandonnes Axis ?

Faraday n'en crut d'abord pas ses oreilles, puis elle comprit qu'Embeth n'était pas au courant des événements de cette atroce journée.

— Je le laisse à Azhure, la femme qu'il aime...

— Faraday, je... (Après une brève hésitation, Embeth avança et enlaça son amie.) Je suis désolée de ne t'avoir rien dit au sujet d'Azhure et de... son fils. Ne trouvant pas mes mots, j'ai fini par me convaincre que tu avais compris toute seule. Ou qu'Axis t'avait parlé... Mais quand j'ai vu ton expression, hier, lorsqu'il a fait monter Azhure sur l'estrade pour annoncer que Caelum était son héritier, j'ai compris qu'il ne t'avait rien dit, comme tous les autres. S'il te plaît, pardonne-moi !

Faraday versa enfin les larmes qu'elle retenait depuis cet instant, lors de la cérémonie, où elle avait découvert la trahison d'Axis. Réconfortée par l'étreinte d'Embeth, elle resta dans ses bras un long moment, puis se dégagea doucement, s'essuya les yeux et eut un sourire venu du fond du cœur.

— Merci, Embeth... J'avais besoin d'un peu de tendresse.

— Si tu vas à l'est, tu devras passer par Tare. Permets-moi de raccompagner jusque-là. À Carlon, je n'ai plus de place, comme toi. Timozel est parti sans révéler sa destination, mes deux autres enfants sont très loin de moi – et tous les deux mariés. Quant à Axis et Azhure, je crains que ma présence ne leur soit pas vraiment agréable...

*Comme la mienne*, pensa amèrement Faraday. *Les anciennes flammes sont toujours une source d'embarras...*

— Judith vit toujours à Tare, continua Embeth, et je dois lui manquer... Mais j'ai une autre raison de vouloir rentrer chez moi...

— Vagabond des Étoiles ? avança Faraday, consciente de la gêne de son interlocutrice.

— Oui... J'ai été stupide de céder à son jeu de la séduction – un art qu'il maîtrise à la perfection –, mais j'étais tellement seule et perdue... Le monde que je connaissais venait de se désintégrer, et il semblait si fort et si réconfortant... Bien entendu, pour lui, conquérir l'ancienne maîtresse de son fils était un défi irrésistible.

« Je me suis ridiculisée, Faraday, et c'est pis que tout ce que j'ai subi depuis des mois. Vagabond des Étoiles voulait satisfaire sa curiosité. Je ne l'intéressais pas, et nous n'avons même pas partagé l'amitié qui nous unissait, Axis et moi...

*Deux femmes mises au rebut après utilisation par ces maudits mâles de la maison du Soleil Levant*, pensa Faraday, de plus en plus amère.

— Jusqu'à Tare, alors, dit-elle. Combien de temps vous faudra-t-il pour être prête au départ ?

Bizarrement, Embeth éclata de rire.

— Les quelques minutes nécessaires pour seller un cheval ! Quant à mes bagages, je n'ai aucune envie de retourner au palais... Je suis chaudement vêtue, je porte une excellente paire de bottes, et s'il me faut autre chose, j'ai une bourse pleine de pièces d'or. En chemin, nous ne risquons pas de mourir de faim...

— Même sans or, nous aurions été à l’abri du besoin, dit Faraday en tapotant une des sacoches « magiques » de ses baudets.

Embeth plissa le front de perplexité, car la sacoche était vide, mais Faraday éluda le sujet d’un geste nonchalant.

— Allez, mon amie, fuyons ensemble les hommes Soleil Levant ! Loin d’eux, nous parviendrons sans doute à trouver un sens à notre vie...

Au moment où Faraday et Embeth sortaient du palais, mais très loin au nord de Carlon, Timozel contemplait d’un air morne le rivage désolé de la baie de Murkle. Sur sa droite se dressait la chaîne de montagnes noires qui s’étendait sur quelque dix lieues le long de la frontière occidentale d’Aldeni. Avec le vent glacial qui soufflait sans cesse de la mer d’Andeis, vivre dans cette région était quasiment impossible...

Les eaux noires de la baie semblaient le fidèle reflet des pensées du jeune homme. Si sa mère s’inquiétait pour lui, dans la lointaine Carlon, il n’avait pas pensé à elle une seconde depuis son départ du palais. Qu’il dorme ou soit éveillé, Gorgrael l’obsédait à chaque instant.

Neuf jours durant, Timozel avait galopé ventre à terre vers le nord. Et plus il s’éloignait de Carlon et de Faraday, plus il avait senti les griffes de Gorgrael s’enfoncer dans son âme.

La terreur qu’il avait éprouvée lorsque Faraday avait brisé leur lien – simplement en laissant tomber un vase – était un peu moins forte, mais elle ne se dissipait toujours pas. Dès qu’il parvenait à s’endormir, des cauchemars le réveillaient presque aussitôt. Aujourd’hui, mort de fatigue, il avait glissé trois fois de sa selle. Tout ça pour retrouver dans ses rêves le terrible Destructeur, son hideux visage à quelques pouces du sien.

— Tu es à moi ! criait le Gorgrael de cauchemar. À moi ! À moi !

Ces épouvantables songes empiraient à mesure que Timozel approchait du Nord. S’il l’avait pu, il aurait tourné bride, galopé jusqu’à Carlon et imploré le pardon de Faraday. Avec un peu de chance, il aurait peut-être pu redevenir le champion de la jeune femme. Hélas, les griffes de Gorgrael s’étaient enfoncées trop

profondément dans son âme pour qu'il puisse revenir en arrière.

Fou de désespoir, Timozel éclata en sanglots, pleurant le jeune homme qu'il avait été et son amitié perdue avec Faraday. Mais le plus terrible de tout restait le pacte qu'il avait été contraint de signer avec le Destructeur.

Le cadavre du dernier cheval qu'il avait tué sous lui gisait non loin de là. L'étalon avait titubé, il s'était arrêté net, restant immobile quelques minutes, puis ses jambes s'étaient dérobé. Le sentant s'écrouler, Timozel avait réussi à sauter de selle juste à temps pour ne pas être écrasé par sa monture, si elle tombait sur un flanc. Toujours souple et vif, il s'était relevé avec grâce au terme d'un roulé-boulé acrobatique. Depuis son départ de Carlon, six chevaux étaient morts ainsi d'épuisement.

Assis sur le sable grisâtre, au bord d'une mer aux eaux noires déprimantes, le champion déchu de Faraday se demanda ce qu'il allait faire. Comment continuer son voyage, maintenant que ce foutu canasson avait rendu l'âme ?

Pour commencer, au nom de quoi s'était-il aventuré sur le rivage de la baie de Murkle, à des lieues à l'ouest de l'itinéraire le plus logique ? Un chemin pourtant très simple : le Ponton-de-Jervois, puis le col de Gorken, pour entrer en Ichtar et continuer à avancer vers le nord en direction de la forteresse de glace du Destructeur.

Là, il s'imposait un voyage encore plus long et difficile. Pour arriver à destination, il aurait besoin de toute sa détermination. Grâce à cette qualité – et au lien qui l'unissait au Destructeur – il aurait une bonne chance d'aller jusqu'au bout de cette folie...

Jusque-là, quand un cheval était mort, il n'avait eu aucun mal à en voler un nouveau. Tant qu'il traversait Avonsdale, une région très peuplée, cet exercice s'était révélé un jeu d'enfant. Aux alentours de la baie de Murkle, sans ville ni village à des dizaines de lieues à la ronde, la donne changeait radicalement.

Eh bien, s'il en était ainsi, il marcherait à pied, et le Destructeur, s'il tenait tant à lui, se chargerait de lui fournir une monture.

Mais il ne se remettrait pas en chemin aujourd'hui. Cauchemars envoyés par Gorgrael ou pas, rien ne l'empêcherait

de dormir cette nuit. Frissonnant, il resserra les pans de son manteau et changea de position sur le sable humide et froid. S'il voulait se reposer, il devrait d'abord trouver de quoi faire un feu. Et les gargouillis de son estomac lui rappelaient qu'il n'avait plus rien avalé depuis deux jours. Pourrait-il pêcher un poisson comestible dans ces eaux noires et sinistres ?

Plissant les yeux, Timozel sonda la mer. À une centaine de brasses du rivage, une étrange bosse noire émergeait par moments des vagues. Le dos d'une baleine ? Ces mammifères aquatiques n'étaient pas rares dans la mer d'Andeis. L'un d'entre eux s'était-il égaré dans la baie de Murkle ?

Battant des cils à cause de la bise marine qui lui soufflait au visage, le jeune homme suivit des yeux l'approche de la baleine. Quand elle fut plus visible, il se leva d'un bond, stupéfait.

— Que se passe-t-il encore ? grogna-t-il.

La « bosse » était devenue une petite embarcation dans laquelle ramait un homme vêtu d'un épais manteau à capuche. Et cet inconnu se dirigeait tout droit vers Timozel.

Sa sourde migraine devenant soudain une vive douleur qui lui vrillait le crâne, il se plia en deux et cria à s'en briser les cordes vocales. Mais la souffrance fut fugitive. Dès qu'il eut repris son souffle, Timozel se releva, sonda de nouveau les eaux noires et vit que le petit bateau était tout près d'accoster.

À cause du capuchon, il ne parvint pas à distinguer les traits de l'homme, mais à l'évidence, il ne s'agissait pas d'un simple pêcheur. Très curieusement, bien qu'il ramât avec vigueur, ses avirons s'enfonçaient dans l'eau sans soulever d'éclaboussures, et l'embarcation avançait très lentement, comme si une main cachée sous la surface la poussait à un rythme régulier.

De la magie ! D'instinct, Timozel recula d'un pas quand la proue de la barque mordit le sable et y glissa en silence.

L'inconnu posa ses avirons, se leva et resserra frileusement les pans de son manteau. Même s'il ne voyait toujours pas son visage, Timozel devina que l'homme souriait.

— Ah ! Timozel, dit-il d'une voix grave mélodieuse, quelle chance que tu sois ici à m'attendre...

Alors que l'inconnu sautait sur le sable, Timozel sentit que ses paumes étaient moites de sueur. Au prix d'un gros effort de

volonté, il parvint à s'empêcher de les essuyer sur son manteau. Pour la première fois en neuf jours, il oublia jusqu'à l'existence de Gorgrael. Pétrifié, il regarda l'homme en noir approcher de lui puis s'immobiliser à quatre pas de distance.

— Timozel..., répéta-t-il.

Malgré sa terreur, le jeune homme se détendit un peu. Une voix si douce ne pouvait pas appartenir à un individu malintentionné...

— Timozel, il est tard, et je serais ravi de passer la nuit à la chaleur de ton feu de camp.

Surpris, le champion déchu regarda derrière lui. Au-dessus d'un feu qui crépitait joyeusement, un gros lièvre rôtissait sur une broche, et une casserole chauffait sur un petit lit de charbon.

— Comment avez-vous... ?

— Timozel, susurra l'inconnu, tu dois avoir allumé ce feu il y a un moment. Avec la fatigue, ça t'est sorti de l'esprit.

— Oui, c'est sûrement ça... Je suis distrait et désorienté, ces derniers temps.

Sous la capuche, le sourire de l'Homme Sombre s'épanouit.

*Pauvre garçon, tellement perturbé... Son esprit est embrumé depuis si longtemps que le manipuler sera un jeu d'enfant...*

— Ce lièvre me met l'eau à la bouche, dit l'inconnu en prenant le bras de Timozel. (Bizarrement, les vestiges de la migraine disparurent aussitôt.) Si nous mangions ?

Une heure plus tard, plus détendu qu'il l'avait été depuis très longtemps, Timozel savourait la chaleur des flammes. Ne pas voir le visage de son compagnon ne le dérangeait plus. Ces derniers mois, il avait croisé plus que sa part d'étranges créatures – par exemple les abominations ailées qui infestaient désormais le palais de Carlon. À cette idée, il eut une moue dégoûtée.

— Tu n'as pas aimé ce que tu as vu à Carlon, mon ami ?

— C'est répugnant...

— Pour ça, tu as raison !

Timozel changea nerveusement de position. Penser aux Icarii lui donnait envie de vomir.

— Borneheld a tenté en vain de repousser ces immondes créatures.

— Pas de chance...

— Non, il a été trahi.

— C'est ce qu'on dit toujours, après une défaite.

— Non, il aurait dû gagner ! (Timozel serra les poings et défia l'inconnu du regard.) J'ai eu des visions, et...

Le jeune homme s'arrêta net. Pourquoi mentionnait-il ça ? Son compagnon allait lui rire au nez.

— Vraiment ? demanda l'Homme Sombre sans une once d'ironie. Tu dois être aimé des Immortels, mon garçon, s'ils t'accordent de tels pouvoirs.

— Hélas, je crains que ces visions m'aient induit en erreur...

— Eh bien... (L'Homme Sombre fit mine d'hésiter à parler.)

Comment dire ceci ? Lors de mes nombreux voyages, j'ai vu des choses étranges et entendu des histoires très bizarres. Les visions, ai-je fini par comprendre, ne sont pas faciles à interpréter. Partagerais-tu la tienne avec moi ?

Timozel fixa longuement son interlocuteur. Il n'avait décrit sa « révélation » à personne – même pas à Borneheld –, lui révélant simplement qu'Artor lui avait montré la future victoire du duc d'Ichtar sur Axis.

Mais Borneheld avait été vaincu, et le dieu semblait impuissant face aux Proscrits qui envahissaient Achar. Pis encore, Jayme, le frère-maître en personne, s'était décomposé devant l'ancien Tranchant d'Acier...

Timozel baissa la tête et se frotta les yeux. La vision n'était peut-être qu'un fantôme ridicule.

— Raconte-moi, insista l'Homme Sombre. *Partage !*

Timozel hésita.

— Je veux savoir ! *Partage !*

— Je vais peut-être tout vous dire... Ces images me hantaient... Toujours la même chose... Je montais une grande et noble bête à la voix si puissante qu'elle terrifiait tous ceux qui se dressaient devant elle... (Alors qu'il parlait, le jeune homme retomba sous l'emprise de la vision, et son débit s'accéléra.) Je combattais pour un grand seigneur et commandais une armée qui s'étirait sur des lieues et des lieues...

— Une très grande vision, vraiment ! s'exclama l'Homme Sombre.

— Des centaines de milliers d'hommes criaient mon nom, continua Timozel en se penchant en avant, et ils couraient au combat pour me couvrir de gloire. Devant nous, nos pitoyables ennemis tremblaient de terreur. Volant de victoire en victoire, au nom de mon roi, j'écrasais impitoyablement la vermine qui grouillait en Achar.

— Si tu fais ça un jour, ton nom entrera dans la légende, dit l'Homme Sombre, la voix vibrant d'admiration.

— Oui, c'est exactement ça ! Des millions de gens me vénéreront ! Mais j'ai vu autre chose...

— Quoi donc ?

— J'étais assis près d'une cheminée avec mon seigneur, Faraday à nos côtés. Les batailles terminées, j'avais, eh bien, découvert ma destinée et trouvé la lumière.

Timozel baissa la tête et l'enfouit entre ses mains. Quand il la releva, l'Homme Sombre vit qu'il avait les yeux rouges.

— Mais c'était un tissu de mensonges !

— Comment le sais-tu ?

— Borneheld est mort. J'ai vu Axis lui arracher le cœur à main nue. Ses soldats sont tombés sur le champ de bataille ou se sont ralliés au vainqueur. Quoi qu'il arrive, Borneheld ne me confiera jamais une armée.

— Il n'a pas cru à tes visions, et c'est peut-être pour ça qu'il est mort.

— Peut-être, oui... Désormais, Faraday couche avec Axis et elle sera bientôt sa femme. Tout est perdu, et maintenant...

— Maintenant, quoi ? As-tu eu d'autres visions ? Ou des rêves ?

— Comment savez-vous ça ?

— C'est simple, il suffit de te regarder. Tu ressembles à un homme hanté par des augures.

— Ce sont des cauchemars, à présent, plus des visions !

— Tu commets peut-être une erreur d'interprétation...

— Comment pourrais-je me tromper ? Gorgrael a enfoncé ses griffes dans mon âme, et tout est fini !

Timozel se tut, glacé de terreur. Il n'avait jamais parlé à quiconque du Destructeur. Quelle punition l'attendait, maintenant qu'il avait dévoilé leur secret ?

Bizarrement, son interlocuteur ne semblait pas troublé par cette révélation.

— Gorgrael ? Un bon ami à moi, pour tout te dire...

Terrifié, Timozel recula sur les fesses et faillit basculer sur le dos.

— Un ami ?

— Mon garçon, on dirait bien que tu t'es laissé abuser par les rumeurs qui courent sur le compte du Destructeur. Mais réfléchis un peu ! Comment pourrait-il être maléfique, puisqu'il combat les mêmes adversaires que toi ?

— Que voulez-vous dire ?

Une créature si répugnante ne pouvait pas être dans le camp du bien...

— Timozel, Borneheld et Gorgrael luttent – ou plutôt luttait, pour le premier – au nom du même idéal.

— Quoi ?

*Je devrais couper la tête de cet homme et passer à autre chose...*

— Ouvre grand les oreilles, mon garçon... Gorgrael déteste les Proscrits au moins autant que Borneheld.

Comme ton seigneur, il rêve de massacrer les Icarii et les Avars...

Timozel tenta de réfléchir. Oui, Borneheld haïssait les Proscrits. Comme lui, Gorgrael brûlait de les éliminer ?

— Tu as tout compris, mon garçon... Oui, c'est ça...

— Mais la Prophétie dit que...

Quels étaient les mots, exactement ? Pourquoi ne lui revenaient-ils pas ?

— La Prophétie ? Une invention des Proscrits pour abuser les hommes et les détourner de Gorgrael – le véritable sauveur.

— Oui, c'est possible... très possible, même...

— De plus, comme ton roi, Gorgrael rêve de tuer Axis.

— Axis..., répéta Timozel, la voix vibrante de haine.

— Qui a ramené les Proscrits en Achar, mon garçon ?

— Axis !

— Bien répondu ! (L'Homme Sombre parla très lentement, soulignant l'importance de chacun de ses mots.) Gorgrael veut tuer Axis et chasser les Proscrits d'Achar. N'est-ce pas aussi ton objectif ?

— Et Faraday ? Il la sauvera ?

S'il y avait de l'espoir pour la jeune femme, ça changeait tout...

— Avec ton aide, oui.

— Mon aide ?

*Pourrai-je un jour me racheter aux yeux de Faraday ?*

— C'est si triste, mon garçon... Gorgrael est un incompris qui lutte pour une juste cause. Hélas, il n'a rien d'un bon chef de guerre. (Fasciné, Timozel se pencha davantage en avant.) Il lui faut un vrai commandant ! Bref, il a besoin de toi, et toi de lui. Ensemble, vous débarrasserez Achar de la vermine !

Au fond de l'âme de Timozel, une petite voix lui souffla de ne pas croire les paroles mielleuses de l'inconnu. Avant de mourir, Borneheld avait combattu Gorgrael. Et en matière de monstres, les Skraelings valaient bien les Proscrits.

Prisonnier d'un sortilège et affaibli par les ténèbres qui envahissaient son esprit, le jeune homme étouffa ses doutes. Gorgrael rendrait à Achar son intégrité morale et sa prospérité !

— Il me chargera de diriger son armée ?

— Bien sûr ! Il sait que tu es un grand guerrier.

Timozel se redressa, le cœur gonflé de joie. Un commandement, enfin ! Même Borneheld n'avait pas su faire ça pour lui.

— Ne comprends-tu pas, mon garçon ? lança l'Homme Sombre, certain de tenir sa proie. Le grand seigneur de tes visions, c'est Gorgrael ! Le destin a dû m'envoyer à ta rencontre pour que je te ramène à lui et qu'il te nomme général en chef !

— Vraiment ?

Y avait-il une chance que les visions se réalisent ? Timozel aurait-il encore une occasion de faire le bien ? Dans ce cas, c'était vraiment au destin qu'il devait sa rencontre avec l'homme au visage invisible.

— Vraiment, oui !

Le jeune homme réfléchit, car un détail le tracassait encore.

— Dans ce cas, pourquoi Gorgrael m'envoie-t-il des cauchemars ?

L'Homme Sombre tendit le bras et posa la main sur l'épaule de Timozel.

— Les Proscrits tentent de te détourner du vrai sauveur. C'est à eux que tu dois ces horreurs, pas à Gorgrael ! Désormais, tes nuits ne seront plus troublées par rien.

*Enfin, dès que j'aurai pu en toucher un mot à Gorgrael... Torturer ainsi ce gamin était inutile, mais le Destructeur ne peut jamais s'empêcher d'en rajouter.*

Libéré de ses ultimes doutes, Timozel rayonnait. Après une longue errance, il avait trouvé son chemin, et les visions se réaliseraient.

— Gorgrael arrachera Faraday à Axis ? demanda-t-il.

— C'est une certitude ! Tu seras fier de servir ce maître-là, Timozel. Assis près de Faraday et lui devant un bon feu, tu siroteras du vin...

— Oui... ce sera merveilleux...

L'Homme Sombre se leva avec cette grâce naturelle des Icarii qu'il ne parvenait jamais à dissimuler totalement.

— Maintenant, si je te conduisais à ton seigneur ? Avec mon embarcation, nous atteindrons sa forteresse en quelques heures. Le fief de ton sauveur, mon garçon ! Veux-tu m'accompagner ?

Timozel se leva et secoua son manteau souillé de sable.

— Ami, vous ne m'avez pas dit votre nom...

— J'en ai tellement que ce serait bien trop long... Si ça te chante, appelle-moi Ami, simplement...

Quelques minutes plus tard, en montant dans la barque, Timozel s'avisa que la voix d'Ami lui était très familière. Pourquoi ? Qui était cet homme, et où l'avait-il entendu parler ?

— Timozel, quelque chose ne va pas ?

Le jeune homme regarda son compagnon, secoua la tête pour s'éclaircir les idées et embarqua.

— Non, Ami... Simplement une question sans importance.

Jayme se prosterna devant l'image adorée d'Artor le Laboureur, le seul véritable dieu des Acharites, en tout cas jusqu'à la série de désastres des semaines précédentes.

Ancien frère-maître de l'ordre du Sénéchal, et par là même premier intermédiaire entre Artor et l'âme des Acharites, le vieil homme n'était plus désormais qu'un vaincu occupé à se lamenter sur son cœur brisé et sur les vestiges de ses rêves de gloire et de pouvoir. Après tant d'années à manipuler des rois et leurs sujets, il ne lui restait plus en guise de puissance que le loisir d'ouvrir et de fermer les boucles de ses sandales...

La tour du Sénéchal, son ancien fief, était désormais un repaire de Proscrits. Des monstres qui brûlaient impitoyablement des trésors de connaissances accumulés au prix de mille ans d'efforts. Les Haches de Guerre, l'ancien bras armé du Sénéchal – et garant de l'omnipotence du frère-maître – s'étaient mis au service de la vermine. Quant à leur chef, le Tranchant d'Acier, il prétendait être un prince parmi les Proscrits...

Axis, un homme qu'il avait aimé comme un fils... En réalité, un ignoble traître qui venait de ramener en Achar les races maudites !

Et Moryson... Pendant des années, Jayme avait apprécié la compagnie et le soutien de son premier conseiller. Mais il avait disparu dans la nature...

Le vieil homme se leva et fit du regard le tour de la chambre où il était enfermé depuis neuf jours. On ne lui avait pas laissé grand-chose... Un fauteuil tout simple, une table ordinaire, un lit et une couverture. Pensant que Jayme pouvait tenter de se suicider, Axis avait fait vider la chambre de tout ce qui n'était pas strictement indispensable.

Deux fois par jour, un garde venait apporter un repas au prisonnier et vider le pot de chambre. À part ça, Jayme ne voyait personne.

Sauf ses deux visiteurs... À cette idée, son regard se voila.

Deux jours après la mort de tous ses espoirs, dans le hall des Lunes, la princesse Rivkah était venue le voir.

Rivkah s'étant glissée en silence dans la chambre, Jayme n'avait pas eu conscience de sa présence avant d'avoir fini de se recueillir devant l'icône d'Artor.

Quand il s'était retourné, il avait frémi, la bouche soudain sèche. Comment aurait-il pu être prêt à affronter la femme que Moryson et lui croyaient avoir assassinée des décennies plus tôt ?

Un long moment, Rivkah avait dévisagé le frère-maître sans dire un mot. Alors qu'il était toujours agenouillé, la princesse le toisait comme s'il était un vulgaire insecte.

*Comment est-il possible, avait-il pensé, que cette femme, après avoir tant nui à Artor et à Achar, vienne parader devant moi comme si la justice était de son côté ? Quand nous l'avons abandonnée au pied des Éperons de Glace, elle n'était plus qu'une loque à un souffle de la mort. Et la voilà qui respandit de santé ! Artor, pourquoi Vas-tu laissée vivre ? Réponds ! Es-tu au moins là ?*

— Pourquoi ? avait simplement demandé Rivkah.

À sa grande surprise, Jayme était parvenu à répondre d'une voix qui conservait un peu de son ancienne assurance.

— À cause du mal que tu as fait à ton mari, à ton pays et à ton dieu. Tu ne méritais pas de vivre.

— C'est à moi qu'on avait fait du mal, Jayme. Pourtant, tu regrettes que je n'aie pas eu une fin atroce. Si je me souviens bien, tu n'as pas trouvé le courage de m'égorger...

— Une idée de Moryson... Il jugeait préférable que tu meures très loin de la capitale, afin que tes ossements ne corrompent pas l'âme des vrais fidèles d'Artor.

— Mais tu as épargné mon fils.

— Il n'était pas responsable de tes fautes – en tout cas, c'est ce que je pensais à l'époque. Parce que j'ignorais qui avait semé une graine dans ton ventre ! Avec ce que je sais aujourd'hui, je t'aurais égorgée longtemps avant que tu donnes le jour à une abomination.

Les mains de Rivkah avaient légèrement tremblé – le seul signe qui trahissait son trouble. Vomissant le vieillard, elle brûlait d'envie de s'en aller, mais il lui restait une question à poser.

— Pourquoi l’as-tu appelé Axis ?

Jayme avait cligné des yeux, surpris, puis il s’était efforcé de se souvenir.

— Eh bien, c’est Moryson qui a choisi ce prénom...

— Pour quelle raison ?

— Je n’en sais rien... En ce temps-là, ça semblait une bonne idée... Comment aurais-je pu prévoir qu’il serait l’axe de la roue qui entraîne aujourd’hui notre monde à sa perte ?

La princesse avait pris une profonde inspiration.

— Tu m’as volé mon fils, et tu lui as menti pendant près de trente ans... (Elle s’était approchée pour cracher au visage du vieil homme.) On dit que le pardon est le premier pas vers la guérison, sais-tu ? Mais comment oublier ce que mon mari, mon fils et moi avons enduré à cause de toi ?

Sur ces mots, elle s’était détournée, prête à sortir.

Au moment où elle atteignait la porte, des paroles avaient jailli de la bouche du vieil homme. D’où venaient-elles ? s’était-il demandé. Car le savoir qui les sous-tendait et la fureur qui faisait trembler sa voix ne lui appartenaient pas.

— J’ai appris que l’Icarii pour lequel tu as trahi Searlas t’a rejetée, princesse ! Te voilà mise au rebut à cause de ton visage ridé par les ans. Celui qui vit par la trahison périt par la trahison !

Rivkah s’était retournée, révoltée par le vieil homme. Ses propos n’étaient pas tout à fait exacts, mais assez proches de la vérité pour la blesser. Le désamour de Vagabond des Étoiles était-il le prix à payer pour ce qu’elle avait fait à Searlas ? Et dans ce cas, quel châtiment l’attendait pour ce qu’elle avait infligé à Magariz, tant d’années plus tôt ?

— S’il en est ainsi, je suis sûre que tu auras une fin affreuse, Jayme, avait dit Rivkah d’un ton moins tranchant qu’elle l’aurait voulu.

Malgré ses paroles agressives, elle tremblait de tous ses membres. Ouvrant la porte, elle avait battu en retraite, courant dans le couloir comme si le Destructeur en personne la poursuivait.

Jayme sourit, ravi par le souvenir du trouble de la princesse. Mais il se rembrunit dès qu'il repensa à son second visiteur.

Cette fois, le frère-maître avait entendu venir Axis un bon moment avant qu'il entre dans la chambre.

De longues minutes durant, l'ancien Tranchant d'Acier était resté devant la porte à converser avec le garde. Il jouait avec les nerfs de Jayme, c'était évident...

Et cette tactique fonctionnait. En entendant frapper à la porte, le frère-maître avait eu envie de vomir.

— Jayme..., s'était contenté de dire Axis en entrant.

Quand il était le Tranchant d'Acier, le fils de Rivkah avait une puissante aura de pouvoir. Aujourd'hui, celle-ci était dix fois plus forte et plus terrorisante.

Jayme ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

— J'ai décidé de te faire passer en jugement, frère-maître. Rivkah m'a parlé de votre conversation, en particulier de ta minable tentative, au sujet de Moryson. Tu voudrais lui faire porter le blâme, mais ça ne marchera pas. Cela dit, tu ne seras pas jugé seulement à cause de ce que tu as fait à ma mère. Tu as des comptes à rendre à tous les peuples innocents de Tencendor !

Jayme retrouva enfin sa voix et son courage.

— Combien d'innocents as-tu tués pour atteindre tes ignobles objectifs ? On dirait que la justice se range toujours du côté des vainqueurs.

Axis braqua un index sur la poitrine du vieil homme.

— Et combien d'innocents ai-je tués au service du Sénéchal ? Combien de malheureux qui n'avaient rien fait, sinon poser de naïves questions, m'as-tu envoyé massacrer ? Quel est mon tableau de chasse, Jayme ? Toi seul peux le dire, car c'est toi qui m'as chargé de semer la mort au nom d'Artor.

— J'ai obéi à mon dieu, Axis. Pour le bien de la Voie de la Charrue.

Sa fureur se dissipant, Axis avait regardé Jayme comme s'il n'en croyait pas ses oreilles.

— Tu n'as jamais songé à remettre le dogme en question ? T'es-tu un jour demandé de quelle beauté l'ordre du Sénéchal a

privé Achar, lorsque les Icarii et les Avars en furent chassés, il y a mille ans ? N'as-tu donc jamais douté d'Artor ?

— Axis, que t'est-il arrivé ? Je pensais te connaître et pouvoir te faire confiance.

— Tu croyais surtout pouvoir m'utiliser !

Après avoir dévisagé un moment son ancien protecteur, Axis s'était tourné vers la porte.

— J'ai toujours agi pour le bien d'Artor..., souffla Jayme.

Axis fit de nouveau face à l'homme qu'il avait aimé comme un père.

— Je démantèlerai l'ordre du Sénéchal, n'en doute pas ! Comme la Voie de la Charrue, il sera bientôt mort et enterré. J'enfouirai dans la poussière ta haine, ta foi aveugle et tes angoisses sans fondement ! Et personne, j'y veillerai, ne viendra jamais les exhumer pour semer de nouveau le trouble en Tencendor. Félicitations, Jayme. Tu vivras assez longtemps pour assister à la destruction du Sénéchal.

Pâle comme un mort, les lèvres frémissantes, le vieil homme avait tendu un bras vers son ancien protégé.

— Axis !

Mais l'Envoûteur était déjà sorti.

Troublé par le souvenir de cette entrevue, Jayme s'agenouilla de nouveau devant l'icône d'Artor, à la recherche du réconfort que pourrait lui procurer cette représentation du dieu des plus élémentaires.

Les gardes avaient enlevé de sa chambre la magnifique sculpture plaquée d'or et d'émail du Laboureur. Durant ses deux premiers jours de captivité, Jayme avait laborieusement gravé une image grandeur nature du dieu dans le plâtre d'un des murs. Même s'il s'était brisé tous les ongles, il avait désormais une représentation d'Artor à vénérer.

Se prosternant, il plaqua le front contre le sol.

Au début de la soirée, les échos des célébrations, dans les rues, tirèrent le vieil homme de sa transe. La curiosité prenant le pas sur l'abattement, il alla se camper devant la fenêtre.

La foule était en liesse. Intrigué, Jayme tendit l'oreille pour comprendre ce qu'elle criait. Des chopes de bière ou des verres de vin à la main, les Carloniens étaient ivres de joie.

— Buvons au bonheur du roi et de la reine ! cria un grand gaillard.

— Un mariage présidé par les étoiles ! Lança une autre voix.

Horrié, le frère-maître vit qu'elle appartenait à une des abominations ailées.

Que signifiait tout cela ? Axis avait-il déjà épousé Faraday ?

Derrière Jayme, un petit fragment de plâtre tomba sur le sol, et un autre ne tarda pas à l'imiter. Concentré sur ce qui se passait dans la rue, le vieil homme ne s'en aperçut pas.

— À la santé d'Axis !

— Et d'Azhure !

Le mur se fissurait, et un morceau de plâtre gros comme un poing s'écrasa sur le plancher.

— Azhure ? répéta Jayme.

Dans son dos, le mur se désagrégeait, mais il n'entendait rien...

— Qui est Azhure ? marmonna-t-il, une oreille pressée contre l'épais carreau de la fenêtre.

*Cette femme est une des nombreuses raisons qui justifient ta mort, imbécile !*

Jayme sursauta de terreur. D'où venait cette voix ? Cessant de regarder la foule, il tenta de voir ce qui se reflétait vaguement sur la vitre. Derrière lui, le plâtre s'effritait, et le mur semblait prendre vie.

Pétrifié, le frère-maître ne parvint pas à se retourner. Dans sa vie, rien ne l'avait jamais préparé à ce qui se produisait. Pourtant, il savait très exactement de quoi il s'agissait.

Artor venait se venger de l'échec du chef de l'ordre du Sénéchal.

— Seigneur vénéré..., souffla Jayme.

Sur la vitre, il vit l'icône qu'il avait sculptée avec tant d'amour se détacher lentement du mur.

*Frère-maître, es-tu trop lâche pour me regarder en face ?*

Une force invisible mais incroyablement puissante prit le contrôle du corps de Jayme. Le faisant pivoter sur lui-même,

cette puissance le plaqua dos contre la fenêtre, lui laissant à peine assez d'autonomie pour fermer les yeux et refuser de les ouvrir. Si Artor ne dosait pas assez bien sa force, pensa-t-il, il lui restait une chance. Que le carreau se brise, dans son dos, et une chute mortelle lui épargnerait d'affronter le Laboureur...

Mais le dieu maîtrisait parfaitement son pouvoir, et le verre résista au choc.

Jayme resta piqué contre la fenêtre comme un papillon sur une planche. Les pieds à quelques pouces du sol, il était impuissant, et personne, dans la rue, n'eut l'idée de lever la tête pour être témoin du calvaire d'un frère-maître déchu.

Artor le Laboureur acheva sa métamorphose et avança dans la chambre. Fou de colère, il n'était plus un dieu d'amour mais de vengeance, car Jayme l'avait trahi. L'ordre du Sénéchal tombait en miettes, et ses débris seraient bientôt balayés par le vent maléfique qui soufflait sur Achar. Chaque jour, Artor sentait des âmes se détourner de lui pour adorer d'autres divinités. Pourtant, il était le seul véritable dieu. Exigeant que tout le monde le reconnaisse, il ne pouvait accepter le retour dans son pays des méprisables idoles qu'il en avait chassées mille ans auparavant.

Devant un échec aussi grave que celui de Jayme, le Laboureur s'était arraché à son royaume céleste. Face à l'Homme Étoile, le frère-maître avait connu la déroute, et une telle défaillance ne resterait pas impunie.

*Qu'as-tu fait, Jayme ?*

Le vieil homme s'avisait qu'Artor lui avait rendu le contrôle des muscles qui lui permettaient de parler.

— J'ai lutté de mon mieux, seigneur...

*Ouvre les yeux, et regarde en face le dieu que tu avais juré de servir.*

Jayme tenta de résister, mais ses paupières se soulevèrent d'elles-mêmes. Alors, il cria de terreur.

Devant lui se tenait un colosse comme il n'en avait jamais vu. Pour se montrer à son serviteur, Artor avait choisi d'adopter l'apparence d'un laboureur : un manteau posé sur ses épaules, la capuche dissimulant ses traits, un court pagne de cuir et de simples sandales de corde. Dans une main, il tenait l'aiguillon

utilisé pour faire avancer les bœufs attelés à une charrue. L'autre main formant un poing, il bouillait de colère et ne faisait rien pour le dissimuler.

Sous le capuchon, Jayme vit le visage tanné par le soleil et ridé par l'effort d'un homme ayant passé des dizaines d'années à retourner la terre. Et bien entendu, la puissante musculature du personnage était parfaitement adaptée à une profession physiquement éprouvante.

L'avatar vengeur d'un dieu furieux qu'une multitude de ses serviteurs aient décidé de lui tourner le dos...

*Chaque jour, mon pouvoir diminue parce que la puissance du Sénéchal se délite. Minute après minute, des dieux de second ordre s'emparent de l'âme d'une légion d'Acharites. Jayme, je te juge responsable de ce désastre.*

— Comment aurais-je pu prévoir..., commença le vieil homme.

Artor leva son aiguillon et avança de nouveau. Une boule se formant dans sa gorge, Jayme ne termina pas sa phrase.

*Le pouvoir de la Mère menace de se répandre partout dans le royaume, et la mauvaise femme que tu n'as pas été capable d'arrêter se prépare à réimplanter en Achar les maudites forêts qui sont une insulte à la face de la Charrue. Et la lumière glacée des Dieux des Étoiles risque de briller de nouveau dans le ciel de mon pays !*

— C'est Axis le coupable ! Mais je ne pouvais pas me douter que...

*La chute de l'ordre du Sénéchal me prive de mes adorateurs, et je deviens de plus en plus faible. Flairant le sang, des dieux depuis longtemps oubliés tentent de prendre ma place. Ils veulent me bannir d'Achar, Jayme !*

— Laisse-moi une seconde chance, et je...

Mais Artor avait tranché, et il n'était pas d'humeur à écouter des discours sans intérêt.

*Je chercherai parmi mes derniers fidèles celui qui saura exécuter ma volonté. Un croyant toujours loyal qui saura reprendre le contrôle de la Charrue que tu n'as pas été capable de manier. Tu vas mourir, Jayme. Prépare-toi à connaître une*

*éternité de souffrance après ta fin. Sens ma justice te frapper, immonde vermisseau ! Sens-la !*

Alors que le dieu avançait, Jayme trouva encore la force de pousser un pitoyable couinement.

Croyant avoir entendu un cri, le garde posté devant la porte se leva d'un bond. Mais les détonations d'un feu d'artifice retentirent une seconde plus tard, et l'homme se rassit, détendu et souriant. Sans nul doute, il avait capté un écho des célébrations qui battaient leur plein dans les rues.

D'autres explosions couvrirent les hurlements du frère-maître soumis à la vengeance de son dieu.

Alors qu'elles venaient de parcourir une bonne lieue dans les plaines de Tare, Faraday et Embeth marquèrent une courte pause. Malgré la distance, elles entendaient les échos des feux d'artifice, loin derrière elles.

— Il a épousé Azhure, dit Faraday, et le peuple se réjouit.

Elle talonna son baudet pour qu'il avance de nouveau vers l'est.

La même nuit, bien plus tard, quand le garde alla voir ce que faisait son prisonnier, il découvrit un tas de gravats, au pied d'un des murs, et un cadavre ensanglanté gisant sous la fenêtre.

On aurait dit, eh bien, que le frère-maître avait été déchiqueté par le soc d'une charrue.

## 2

# La chanson pour sécher le linge

La restauration des appartements royaux du palais de Carlon était en cours depuis la victoire d'Axis sur Borneheld. Mais sans nul doute, le mariage de l'ancien Tranchant d'Acier avec Azhure avait donné du cœur au ventre aux ouvriers. Avec l'aide de douze Envoûteurs icarii – la seule véritable explication à l'accélération hors du commun des travaux –, les équipes spécialisées ramenaient à la vie des motifs et des couleurs dissimulés sous des couches de peinture ou sous des tapisseries. Parallèlement, les Envoûteurs expliquaient aux artisans et aux couturières comment il convenait de refaire la décoration des pièces afin qu'elles plaisent à l'Homme Étoile et à son épouse.

Les Icarrii étaient stupéfaits que la bague de l'Envoûteuse ait ressurgi de nulle part pour s'adapter à merveille au doigt d'Azhure. Cela dit, ils admettaient que nulle autre femme n'aurait fait une meilleure candidate. Azhure était la maîtresse des Alahunts, elle parvenait à tirer avec l'arc magique Perce-Sang, et le cœur de l'Homme Étoile lui appartenait. Ces derniers jours, tous les hommes-oiseaux qui l'avaient croisée s'étaient avisés qu'un pouvoir mystérieux et encore latent brillait au fond de ses yeux. Était-ce la bague qui le lui avait conféré ? Ou avait-il été éveillé par l'épreuve qu'elle avait subie le jour même de son mariage ?

Quelle que soit la réponse, aucun Icarrii – et pas un humain non plus – ne doutait qu'Azhure fût aussi puissante que son mari – une légende vivante au même titre que lui.

Dans le grand salon des appartements royaux, alors que Caelum jouait dans un coin, Azhure, Axis et Vagabond des

Étoiles conversaient non loin d'une haute fenêtre dont la brise vespérale faisait onduler les rideaux. La réunion durait depuis des heures, et l'Envoûteuse semblait de plus en plus fatiguée.

— Toutes ces pièces étaient icarii à l'origine, dit Axis à son père, et le hall des Lunes est visiblement une copie du Portail des Étoiles. Comment est-ce possible ? Je croyais que Carlon avait toujours appartenu aux humains...

Allongé sur un sofa moelleux, ses ailes pendant paresseusement, Vagabond des Étoiles haussa les épaules.

— Les Icarii devaient bien vivre quelque part, mon fils... À l'époque de l'ancien Tencendor, ils habitaient à Carlon avec les humains. Tu sais, c'est une très ancienne cité.

Roulant sur le dos, l'Envoûteur contempla un moment le plafond. Tous les deux dépourvus d'ailes, Axis et Azhure l'admiraient de se livrer ainsi à des acrobaties sans jamais emmêler ses imposants appendices.

— Je suis même sûr que Carlon était un lieu de résidence très prisé des Icarii, continua l'ancien mari de Rivkah. Le lac Graal est tout à côté et Spiredore aussi... De plus, en s'envolant par une de ces fenêtres, il suffit de quelques battements d'ailes pour rejoindre les courants ascendants qui viennent des grandes plaines.

Azhure fit un petit sourire à Axis. Pour le moment, Vagabond des Étoiles semblait bien trop paresseux pour s'envoler où que ce fût. En revanche, quand il s'agissait de lézarder dans les plus belles salles du palais...

L'Envoûteuse changea de position et glissa un coussin sous ses reins. Chaque jour, les jumeaux qui grandissaient dans son ventre devenaient plus lourds à porter...

*Nous t'avons épuisée, mon aimée,* dit mentalement Axis, sincèrement inquiet.

— Pas du tout, répondit Azhure alors que ses yeux cernés, elle le savait, suffisaient à informer les deux hommes de sa fatigue. Axis, je veux essayer encore une fois, avant que tu retournes auprès de tes soldats.

Depuis la défaite de Borneheld, l'ancien Tranchant d'Acier s'occupait de lever une force qui filerait bientôt vers le nord afin

de renforcer les défenses du Ponton-de-Jervois. L'automne approchait, et Gorgrael ne tarderait plus à attaquer...

Aussi inquiet que son fils au sujet de la santé d'Azhure, Vagabond des Étoiles s'assit dans une position plus conventionnelle. Faraday avait éliminé les cicatrices qui zébraient le dos de l'archère – la rendant encore plus désirable, à la grande frustration de son beau-père –, mais les séquelles des épreuves physiques et morales qu'elle avait traversées n'étaient pas près de disparaître. Selon Faraday, Azhure devrait impérativement se reposer jusqu'à la naissance des jumeaux. Et pour une fois, les deux Envoûteurs n'avaient rien à opposer à ce diagnostic.

*Et pourtant, pensa Axis, j'aurais tellement besoin d'elle pour affronter Gorgrael. Son habileté à l'arc, les Alahunts, ses pouvoirs... Comment m'en priver pendant des mois, jusqu'à l'accouchement ? Mais si je l'incite à dépasser ses limites, ne risque-t-elle pas d'en mourir ?*

L'ancien Tranchant d'Acier luttait en vain contre sa culpabilité. Bien entendu, il y avait son indigne comportement, quelques jours plus tôt, mais ce n'était pas tout. Sans qu'il le sache, Azhure avait brillamment participé à la terrible bataille du fort de Bedwyr alors qu'elle était déjà enceinte de ses œuvres. Et très affaiblie par cette grossesse difficile...

Il prit la main de sa femme et la serra très fort. Azhure avait survécu à une incroyable série d'épreuves, et il devait s'en féliciter, plutôt que de voir tout en noir...

— S'il te plaît, dit Azhure, encore une tentative...

De sa main libre, elle chassa une mèche de cheveux, sur son front, et la bague de l'Envoûteuse brilla comme un petit soleil sous la lumière dorée de la fin d'après-midi.

Aujourd'hui, et pour la première fois, Axis et Vagabond des Étoiles avaient essayé d'enseigner à Azhure le contrôle de ses pouvoirs icarii. Le résultat déprimait tout le monde, y compris Caelum, qui avait suivi toute la séance avec des yeux ronds comme des soucoupes.

Vagabond des Étoiles vint s'asseoir sur une simple chaise, près d'Azhure. Quand il s'était agi de former Axis, se souvint-il, Étoile du Matin et lui n'avaient eu aucune difficulté. À

l'évidence, le père d'Azhure – Étoile Loup – n'avait pas pris le temps d'entraîner sa fille aussi bien que le jeune Axis, dont il s'était activement occupé...

En réalité, ce salaud avait totalement délaissé sa fille, et Vagabond des Étoiles bouillait de rage à cette seule idée. Comment avait-il pu abandonner le sang de son sang dans un trou puant comme Smyrton ?

Imitant ce que son père et sa grand-mère avaient fait pour lui, Axis prit entre ses mains le visage d'Azhure.

— Tu entends les échos de la Danse des Étoiles ? demandait-il.

— Oui.

Au moins, sur ce plan-là, Azhure n'avait pas eu plus de difficulté que lui. Mais ça ne signifiait rien, car elle captait cette musique depuis longtemps, sans savoir de quoi il s'agissait. Chaque fois qu'elle faisait l'amour avec Axis, les sonorités de la Danse des Étoiles retentissaient à ses oreilles. Mais cela se produisait aussi lorsqu'elle donnait le sein à Caelum – pas tout le temps, cependant –, quand elle se tenait devant une fenêtre ouverte, abandonnée aux caresses du vent, ou au plus profond de ses nuits, alors qu'elle rêvait de lointains rivages et entendait des vagues se briser contre des rochers ou venir mourir sur du sable...

Mais Azhure entendait également la Musique Sombre, la Danse de la Mort, émise par les étoiles renégates au moment où elles s'écartaient de la trajectoire qu'on leur avait affectée dans le ciel. Aucun Envoûteur, pas même Axis ou son père, n'était capable de capter aisément ces sonorités-là. En mesure de les reconnaître quand quelqu'un d'autre les invoquait, le mari et le beau-père de l'Envoûteuse y étaient fermés en toute autre occasion.

Vagabond des Étoiles avait perçu des bribes de Musique Sombre la nuit où Axis avait vaincu Borneheld dans le hall des Lunes. Quelque temps auparavant, Axis avait compris que deux Skraebolds y recouraient devant les portes de la ville de Gorken. Quatre jours plus tôt, sur le toit de Spiredore, les deux hommes s'étaient aperçus qu'Azhure avait mobilisé ce pouvoir obscur pour tuer le Griffon qui l'attaquait.

Repoussant au plus profond de son esprit les notes discordantes de la Musique Sombre, Azhure se concentra sur la superbe mélodie de la Danse des Étoiles. Les Envoûteurs icarii y puisaient leur magie en instillant des fragments de son pouvoir dans des morceaux de musique moins universels – les Chansons –, dont chacun avait une utilité bien spécifique.

Axis et Vagabond des Étoiles s'étaient acharnés à apprendre à Azhure une ou deux des Chansons les plus simples. Si basiques, pour tout dire, que tous les Envoûteurs, même les moins doués, les maîtrisaient en moins de deux heures. La séance durait depuis plus de cinq heures, et la jeune femme n'avait pas réussi à assimiler une seule phrase musicale.

Azhure ferma les yeux et se concentra sur la Chanson qu'Axis interprétait pour elle. D'une simplicité enfantine, cette « Chanson pour Sécher le Linge » exigeait une quantité ridiculement petite de pouvoir. Malgré tout, la jeune femme échouait avec une consternante régularité.

Quand Axis eut fini de chanter, son père et lui retinrent leur souffle.

Après avoir poussé un gros soupir, Azhure fredonna et les vit aussitôt grimacer. Sa voix de fausset les faisait grincer des dents de désagrément. Où étaient donc la musicalité et la douceur veloutée dont pouvaient se vanter tous les Icarii, y compris ceux qui n'avaient aucun pouvoir d'Envoûteur ? Parmi le peuple ailé, on n'avait jamais été témoin d'une chose pareille...

Axis se souvint d'un soir où Azhure avait tenté de chanter autour d'un feu de camp, lors de leur voyage dans les Éperons de Glace, un peu avant les fêtes de Beltide. Ce jour-là, sa prestation avait été accablante – une symphonie de couacs –, mais l'Envoûteur avait cru que les choses changeraient après la disparition de la muraille qui dissimulait la véritable identité de la jeune femme et interdisait à sa magie de se manifester.

À l'évidence, il s'était trompé. Si Azhure avait des pouvoirs, elle restait incapable de s'en servir par l'intermédiaire des Chansons.

Titubant sur ses petites jambes, Caelum approcha du sofa où étaient assis ses parents.

— Maman, dit-il, faisant sursauter les trois adultes, c'est facile. Écoute.

Sur ces mots, l'enfant interpréta impeccablement la Chanson pour Faire Sécher le Linge.

Azhure fixa un moment son fils, puis elle éclata en sanglots.

D'un regard, Axis réduisit Caelum au silence. Puis il prit Azhure dans ses bras.

— Du calme, mon amour. Je suis certain que...

— Non, c'est sans espoir ! Je n'apprendrai jamais !

— Axis, intervint Vagabond des Étoiles, il y a sans doute un problème... Bien qu'elle appartienne à la lignée Soleil Levant, Azhure est peut-être une parente trop éloignée de nous pour que nous puissions la former.

Les Envoûteurs se transmettaient leurs dons et leurs pouvoirs à travers les liens du sang. Pour les initier, il fallait absolument un professeur appartenant à leur famille, de préférence le père, la mère ou un ascendant direct. En général, les parents faisaient les meilleurs formateurs. Même si la grand-mère d'Axis, Étoile du Matin, l'avait assisté, Vagabond des Étoiles s'était chargé de développer les dons de son fils.

Le père d'Azhure, Étoile Loup, appartenait à une génération de Soleil Levant vieille de quatre mille ans. Mort et enterré, il était revenu en Tencendor par le Portail des Étoiles avec des intentions qu'Axis et son père ne parvenaient même pas à imaginer.

— Azhure, Vagabond des Étoiles a peut-être raison...

La jeune femme se dégagea de l'étreinte de son mari.

— Étoile Loup vous a formés, Gorgrael et toi. Vous êtes pourtant tous les deux très éloignés de sa lignée.

— Personne ne peut mesurer la puissance de cet Envoûteur, dit Vagabond des Étoiles. À première vue, il sait tirer parti d'un lien du sang des plus ténus. Axis et moi n'en sommes pas capables, dirait-on...

— Dans ce cas, Caelum pourrait me servir de professeur ! Vous avez vu avec quelle facilité il a appris la Chanson pour sécher le Linge. (Quelle humiliation ! Ne pas réussir ce qui se révélait une formalité pour un enfant de moins d'un an !) Notre lien du sang est très fort, inutile de le préciser...

Très surpris, car il n'avait jamais envisagé cette possibilité, Axis interrogea son père du regard. Un fils enseignant à sa mère ? Cela ne s'était jamais vu. Sans doute, mais aucun Envoûteur ni aucune Envoûteuse, jusque-là, n'avait eu besoin d'éveiller ses pouvoirs *après* avoir engendré un enfant.

Cela dit, cette idée n'avait rien d'enthousiasmant. Un enfant sans expérience risquait de commettre d'énormes erreurs. Mais quels seraient les risques, dans la situation présente ? Avec la Chanson pour Sécher le Linge, le seul danger était qu'une douce brise souffle dans la pièce. Et si Caelum était en mesure de former sa mère, mieux valait le découvrir le plus vite possible.

Ayant suivi le raisonnement de son fils, Vagabond des Étoiles hocha simplement la tête.

Axis regarda Caelum, toujours mécontent que l'enfant ait voulu crâner devant sa mère. Même si jeune, il aurait dû faire montre de plus de sensibilité.

*Alors, Caelum, tu veux bien essayer ?*

Dans la pièce, tous captèrent cette question mentale. L'aptitude de communiquer par l'esprit s'était manifestée très tôt chez Azhure, et en ce domaine, elle progressait chaque jour. C'était déjà ça, même si ça n'avait rien d'extraordinaire.

Honteux d'avoir blessé sa mère, Caelum acquiesça sobrement.

Axis le souleva du sol et l'assit sur ses genoux. Non sans hésitation, Azhure saisit les deux petites mains potelées que lui tendait son fils.

La séance reprit. Encore trop mal assuré pour parler longtemps à haute voix, Caelum s'adressa mentalement à Azhure, qui ferma les yeux et se concentra aussi intensément qu'elle le put. Hélas, quand elle chanta, la cacophonie qu'elle produisit fit grimacer les trois Envoûteurs qui l'entouraient.

— C'est sans espoir, soupira la jeune femme.

Elle détourna la tête pour dissimuler les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Azhure, dit Vagabond des Étoiles, personne ne sait à quel point Étoile Loup a été métamorphosé quand il a retraversé le Portail des Étoiles. Cette expérience a pu altérer son pouvoir, comprends-tu ? Si c'est le cas, il a dû te transmettre une magie

différente de celle que nous connaissons. En admettant que j'aie raison, ça interdit sans doute que tu sois formée en recourant à la méthode habituelle. Et ça t'empêche peut-être d'utiliser ton pouvoir d'une manière, eh bien, traditionnelle. Axis, Azhure a incontestablement un don pour la magie. Nous l'avons vu réduire le Griffon en bouillie...

Axis acquiesça. Essuyant ses larmes, Azhure fixa intensément son beau-père.

— Nous l'avons vue invoquer la Musique Sombre pour tuer le Griffon, mais l'avons-nous entendue chanter ?

— Par les Étoiles ! s'exclama Axis, honteux de ne pas s'être remémoré ce « détail » tout seul.

Vagabond des Étoiles éclata de rire – une authentique explosion de joie. Puis il prit Caelum, le posa sur le sol et saisit à son tour les mains d'Azhure.

— Tu as un formidable pouvoir, belle dame, mais si différent du nôtre que nous ne savons pas comment t'aider à le développer. Selon toute vraisemblance, nous en sommes radicalement incapables !

Azhure sourit, un peu réconfortée.

— Mais à quoi me sert cette magie, s'il faut qu'un Griffon m'attaque pour qu'elle daigne se manifester ?

— Azhure, dit Axis, tes difficultés peuvent avoir plusieurs raisons. Celle que vient d'avancer mon père est sans doute la principale, mais après tant d'années passées à être coupée de ta magie, il n'est pas surprenant que tu aies du mal à l'invoquer.

Son sourire s'effaçant, Azhure réfléchit à cette hypothèse. Depuis quelques nuits, des rêves bizarres où elle entendait de mystérieuses voix troublaient régulièrement son sommeil. Hélas, elle ne se rappelait rien au réveil. Étaient-ce des manifestations de sa magie très récemment éveillée ? Il faudrait qu'elle en parle à son mari, mais...

— En outre, continua Axis, les jumeaux encore à naître peuvent provoquer un blocage.

Trois jours plus tôt, comme c'était le droit et le devoir de tout père icarii, Axis avait « réveillé » les deux enfants. Pour Caelum, un an plus tôt, ce rituel avait été un moment de pure joie. Avec les jumeaux, il n'en était pas allé de même...

Quand Axis avait forcé Azhure à se souvenir de son enfance, ces bébés avaient vu mourir leur grand-mère. Ensuite, ils avaient assisté au calvaire vécu par leur mère sous l'empire du méprisable Hagen. Comme leurs parents, ils avaient pleinement revécu l'horreur de cette période. Selon Faraday, ils en seraient inévitablement affectés, mais elle n'avait pas pu préciser dans quelle mesure.

Désormais, Axis et Azhure le savaient.

Le rituel de l'éveil avait réussi, puisque les deux enfants étaient désormais conscients et actifs. Mais depuis cette cérémonie qui aurait dû être joyeuse, il était évident que les jumeaux se méfiaient de leur père. C'était limpide dès qu'il touchait Azhure. Et à la minute même, alors qu'ils étaient simplement assis l'un près de l'autre, les deux époux sentaient l'hostilité de plus en plus affirmée des jumeaux. Dans ce contexte – sans parler de l'état de santé d'Azhure –, toute relation intime était impossible, et le mariage des deux jeunes gens restait à consommer. À l'inverse de Caelum, les jumeaux ne pardonnaient pas Axis, furieux qu'il ait tenté de faire du mal à leur mère. En aimaient-ils pour autant Azhure ? Elle en doutait, car à son sujet, il n'émanait d'eux qu'un profond désintérêt. Les deux bébés vivaient l'un pour l'autre, et leurs parents n'avaient aucune importance à leurs yeux.

Pendant longtemps, Axis n'avait pas remarqué que sa compagne était enceinte – normal, puisqu'il n'entendait pas puiser le sang icarii des deux enfants à naître. Même avant le drame qui avait précédé le mariage, les jumeaux étaient tellement concentrés l'un sur l'autre que leur appartenance à la maison du Soleil Levant avait continué à passer inaperçue. De quoi se demander quel genre d'héritiers l'Envoûteur avait engendrés...

Comme c'était logique pour les enfants de parents si puissants, les jumeaux seraient des Envoûteurs, et leurs pouvoirs se manifestaient déjà dans le ventre de leur mère.

Azhure eut un soupir accablé. Depuis leur éveil, les jumeaux avaient refusé d'écouter Axis chaque fois qu'il s'était proposé de leur dispenser son enseignement.

*Est-ce à cause d'eux que ma magie est bloquée ?* se demanda la jeune femme.

Elle regarda Axis, puis tous deux se tournèrent vers Vagabond des Étoiles, le laissant partager leurs pensées. Informé par leurs parents des problèmes que posaient les jumeaux, l'Icarii avait tenté de communiquer avec eux. Incroyablement, il y était parvenu beaucoup mieux qu'Axis. Quand elle portait Caelum, Azhure avait interdit à son beau-père de la toucher. Mais cette fois, l'ancien mari de Rivkah devrait sans doute se charger de l'essentiel de la formation prénatale des bébés.

— Non, dit-il, répondant à la question mentale d'Azhure. Ils ne sont pas responsables... Si puissants qu'ils soient, ce n'est pas encore à leur portée. Et pourquoi voudraient-ils bloquer ta magie, pour commencer ? Azhure, sauf s'ils s'éveillent naturellement, au fil du temps, tes pouvoirs resteront endormis tant qu'Étoile Loup ne t'aura pas formée.

# 3

## Les sentinelles

Plusieurs étages sous la pièce où se trouvaient Axis, Azhure, Vagabond des Étoiles et Caelum, les Sentinelles se tenaient la main. Assises en rond et silencieuses, elles se souvenaient...

Par une douce nuit, quelque trois mille ans plus tôt, les Charonites s'étaient réunis dans la grande grotte, juste sous le puits qui conduisait à la caverne nichée sur les berges du fleuve Nordra.

Les Charonites et les Icarii, deux races issues des Envoûteurs originels, s'étaient séparés douze mille ans plus tôt. Adorateurs des Étoiles et du ciel, les Icarii s'étaient dotés d'ailes pour assouvir leur passion. Plus introspectifs, les Charonites préféraient les profondeurs de la terre à l'ivresse de l'altitude. Au cours de leur quête, ils avaient découvert puis développé le Monde Souterrain, créant en particulier un impressionnant réseau de canaux. Sans se détourner des Étoiles – leurs canaux étaient en réalité un fidèle reflet de leur Danse –, ils s'étaient de plus en plus isolés. Au fil du temps, les Icarii eux-mêmes avaient fini par douter de leur existence...

Une ou deux fois par siècle, les Charonites cédaient au désir de contempler de nouveau un firmament étoilé. S'autorisant une excursion, ils se grisaient de humer l'odeur des fleurs, de sentir le vent de la surface caresser leur visage, de respirer à pleins poumons le parfum des feuilles tapissant le sol de la forêt et de naviguer sur les eaux tumultueuses du fleuve Nordra, si différentes de l'onde paisible de leurs canaux.

Ces nuits-là, des dizaines de Charonites gravissaient en chantant les marches taillées dans la roche du puits qui

conduisait à la surface. Et la vue des sculptures qui ornaient ses parois stimulait leur bonne humeur et leur donnait du cœur au ventre.

Arrivés dans la grotte, ils mettaient à l'eau leurs barques à fond plat – sans cesser de rire et de chanter – puis descendaient l'étroit canal qui venait se jeter dans le fleuve.

Ensuite, ils s'offraient une petite croisière à travers la forêt d'Avarinheim.

À cette époque, bien avant que les haches du Sénéchal l'aient dévastée, cette forêt était bien plus grande et magique que les pathétiques bois qui lui avaient survécu.

Ce soir-là, après avoir lambiné derrière les autres, cinq Charonites d'humeur joyeuse avaient mis à l'eau la dernière barque. Propulsée par leur magie, la fragile embarcation avait descendu le canal, puis glissé en silence sur les eaux fleuve.

Fascinés par l'immensité du ciel et rendus extatiques par la douceur de l'air nocturne, les cinq retardataires s'étaient lancés sans méfiance dans un merveilleux voyage.

De temps en temps, un visage sombre les observait, ses yeux luisant entre les broussailles de la forêt qui bordait le fleuve. Tirés de leur sommeil par le joyeux vacarme des Charonites, des Avars s'étaient levés en pleine nuit pour les voir passer...

Comme il était d'usage, les cinq retardataires avaient amarré leur barque à un très vieux saule pleureur à l'écorce tachetée dont les branches trempaient profondément dans l'eau. Ensuite, ils avaient accosté, ravis à l'idée de danser librement tout au long des sentiers de la forêt d'Avarinheim.

Mais ils avaient aperçu, assis sur les berges du fleuve, un homme étrange aux traits icarii – mais sans ailes dans le dos – qui les regardait avec une expression lugubre.

Les cinq Charonites s'étaient approchés pour demander à l'inconnu s'il avait un problème. Enclins à garder leurs distances avec les autres races, les résidents du Monde Souterrain n'étaient pas pour autant des rustres, et cet homme avait à l'évidence besoin de réconfort.

Après avoir soupiré, l'homme s'était mis à parler, gâchant instantanément la joie des Charonites. Pourtant, il évoquait l'avenir, et rien n'aurait dû paraître inévitable à son auditoire...

— Tencendor souffrira déjà du lourd héritage de mille ans de dissensions, mais quand viendra le Destructeur, son unique but sera d'écraser impitoyablement les vestiges de notre grand pays. Car le cœur de Gorgrael brûlera de haine, et son seul désir sera de tout ravager sur son passage.

Toute envie de chanter ou de danser envolée de leur esprit, les cinq Charonites avaient demandé à l'inconnu d'où il tenait ces informations.

— Le fardeau d'une Prophétie pèse sur mes épaules, écrase mon âme et empoisonne mes jours et mes nuits, avait-il répondu avant de se lever. Bientôt, je devrai me retirer dans la plus parfaite solitude et transmuier ce que j'ai vu en mots de pouvoir et de magie...

Impressionnés par les responsabilités du prophète, les Charonites l'avaient regardé avec un profond respect.

L'entendant de nouveau soupirer, ils avaient mesuré à quel point il souffrait. S'ils l'admiraient, ils ne l'enviaient pas, car parmi toutes les races, la leur était sans doute la mieux à même de comprendre quel calvaire endurait un prophète.

— Écoutez ! avait lancé l'inconnu avant de réciter la Prophétie du Destructeur.

Alors qu'il déclamait, les cinq Charonites, le cœur serré et des larmes aux yeux, s'étaient appuyés les uns contre les autres. Habités à vivre dans l'introspection, en quête de la beauté et de la solution des grands mystères, ils s'étaient sentis perdus, car les paroles du prophète dévastaient toute l'harmonie et la paix dont avait besoin leur esprit. Comment pourraient-ils reprendre le cours de leur existence insouciant, après avoir entendu cela ? Les vers de la Prophétie ne cesseraient plus jamais de les hanter...

— Votre fardeau est lourd à porter, avait dit un des Charonites avant de prendre la main de sa femme pour la reconforter.

— C'est vrai, avait confirmé le prophète.

Un autre Charonite grand et maigre qui se serrait contre son frère — un petit homme rondouillard — avait pris la parole :

— Et les prédictions sont terriblement fragiles. Elles nous annoncent des *possibilités*, pas des certitudes.

— En outre, elles peuvent facilement dévier de leur cours, avait ajouté son frère.

La plus jeune des cinq Charonites, une jeune femme belle et sensuelle, avait enchaîné :

— La Prophétie semble indiquer que l'Homme Étoile réunifiera Tencendor et lui rendra sa splendeur malgré la haine du Destructeur. Hélas, ce n'est pas certain...

Le prophète avait attendu en silence. Très vite, les Cinq s'étaient mis à parler, s'exprimant comme s'ils étaient une seule et même personne.

— Les Prophéties ressemblent...

— ... plein de promesses de beauté...

— ... et de rêves infinis...

— ... mais qui risque...

— ... si on le néglige...

— ... le privant de soins...

— ... de devenir un carré de terre désolée...

— ... et triste...

— ... et désespéré...

— ... et condamné à mort.

Le prophète avait pris une grande inspiration. À cet instant, la femme sensuelle s'était avisée qu'il s'agissait d'un très bel homme.

Le Charonite le plus expérimenté nota que le prophète maîtrisait le pouvoir avec une grande aisance. En conséquence, son apparence pouvait être trompeuse, dissimulant sa véritable nature.

Mais le Charonite s'était vite détourné de ses doutes pour devenir, bien plus tard, le confident de son maître.

— J'ai besoin d'un jardinier, dit le prophète. Quelqu'un qui servira la Prophétie et lui prodiguera les soins nécessaires.

Quelqu'un qui saura attendre Celui Qui Doit Venir et qui le guidera le moment venu.

— Je le ferai ! s'écria une des femmes, prête à se consacrer corps et âme à la Prophétie.

— Moi aussi ! lança l'autre femme.

— Et nous également ! dirent à l'unisson les deux frères.

— Je servirai également la Prophétie, déclara le dernier Charonite d'un ton très grave.

Le prophète acquiesça sobrement.

— C'est la Prophétie qui m'a conduit ce soir au bord de ce fleuve, afin que je vous y rencontre. Vous serez mes Sentinelles, et je remets avec joie entre vos mains l'avenir de la Prophétie.

Les cinq Charonites n'étaient jamais retournés dans le Monde Souterrain. Restant avec le prophète, ils avaient accepté les métamorphoses qu'il leur imposait et gravé dans leur mémoire les secrets qu'il voulait bien partager avec eux. Perdant leur identité et leur forme originelles, ils étaient devenus les Sentinelles et se sentaient plus proches les uns des autres que jamais dans leur longue existence.

Les autres Charonites eurent du chagrin de les avoir perdus. Quand ils découvrirent la Prophétie – en même temps que toutes les autres races magiques de Tencendor –, ils comprirent ce qui s'était produit et souffrirent moins de ne plus voir leurs frères et leurs sœurs. Appréhendant le mystère ultime qu'avait généré la Prophétie, ils prièrent pour que ce « jardin » survive à la tempête qui soufflerait tôt ou tard sur lui.

Après trois mille ans d'attente, les Sentinelles se tenaient la main dans le palais de Carlon. En quête de réconfort et d'amour, les Cinq repensaient à ce qu'avaient été les deux dernières années. Alors qu'ils veillaient sur la Prophétie et guidaient ses principaux acteurs, ils avaient connu des moments de joie et, à certaines heures, sombré dans le désespoir le plus profond. Aujourd'hui, les cinq Charonites pouvaient enfin relâcher leur tension, fiers d'avoir fait de leur mieux pour la Prophétie et son auteur.

— La Prophétie avance vite, dit Jack, brisant le silence.

— Et elle approche de sa conclusion, ajouta tristement Yr.

Des Cinq, ce serait elle qui perdrait le plus de choses durant les mois à venir. Ayant toujours été la plus libre du groupe, elle s'était vite habituée à une certaine forme de bonheur.

— Et nous, nous approchons de...

— Assez, Ogden ! Coupa Jack. Nous savons tous où nous conduira notre loyauté vis-à-vis de la Prophétie, alors inutile de le dire à voix haute ! Quoi qu'il en soit, quand Axis partira vers

le nord pour affronter Gorgrael, nous devons accomplir notre dernière mission.

Voilà, c'était dit !

Yr hocha la tête. À contrecœur, les trois autres Sentinelles l'imitèrent.

— Faraday voyage vers l'est, dit Yr. Axis s'apprête à partir pour le nord, et Azhure, eh bien, nul ne sait ce qu'elle fera.

Les Sentinelles réfléchirent en silence à l'épouse de l'Homme Étoile. Même Jack, qui savait tant de choses, avait été pris de court par la réapparition de la bague de l'Envoûteuse – d'autant plus que le bijou avait choisi Azhure. Jusque-là, il avait pensé que Perce-Sang et les Alahunts s'étaient soumis à la jeune femme à cause de son ascendance. Depuis qu'Azhure portait la bague, il savait que c'était bien plus compliqué que ça.

Comme la première Envoûteuse – qui avait seulement été la protectrice du bijou –, Étoile Loup n'avait jamais vraiment possédé l'arc et les molosses. Car eux aussi attendaient leur véritable maîtresse.

À présent, tout était rentré dans l'ordre.

Le prophète savait-il cela depuis le début ? Le texte ne donnait aucun indice à ce sujet. À moins que...

Le retour de la bague avait considérablement accru le respect que les Sentinelles éprouvaient pour Azhure – et pour Axis. Pour que le bijou réapparaisse, il fallait que le Cercle soit complet, et cela soulignait l'importance des deux jeunes gens.

— Qui sait quel rôle jouera Azhure lors du dénouement ? lança Veremund. Mais quoi qu'il arrive, espérons que Gorgrael ne découvrira jamais sa véritable identité.

Il y eut de nouveau un long silence. Puis Yr reprit la parole, recentrant la conversation sur le « cercle » que formaient les cinq Charonites.

— Puisque nous sommes à Carlon, je devrai m'en aller la première.

— Oui, confirma Jack d'un ton inhabituellement doux, tu seras la première.

— Maintenant que l'heure a sonné, souffla Yr, des larmes aux yeux, mon cœur est plein de regrets.

Aucun de ses compagnons ne contredit la jeune femme sensuelle. Tous éprouvaient la même chose, et ils n'auraient eu aucune honte à le reconnaître. Mais cela ne les empêcherait pas d'accomplir leur devoir vis-à-vis de la Prophétie et d'Axis. Après être allé si loin, on ne pouvait pas reculer au dernier moment...

— Beaucoup de regrets, oui...

## 4

# La forteresse de glace

Depuis des heures (ou des jours ?), Timozel était assis en face d'Ami, leurs genoux se touchant à cause de l'exiguïté de la barque qui glissait sans effort sur l'eau, que celle-ci fût tumultueuse ou calme et glacée.

Ami faisait toujours mine de ramer. Pourtant, Timozel aurait juré que la magie était à l'œuvre. Qui aurait pu manier des avirons pendant des heures (ou des jours ?) sans jamais se fatiguer ?

Ami n'avait plus dit un mot depuis leur départ. Mais le jeune homme aurait juré qu'il lui souriait bizarrement dans les ombres de sa capuche. Gêné, il s'efforçait de regarder ailleurs. Hélas, ce n'était pas facile, en de telles circonstances.

Après un temps indéfinissable, Timozel s'aperçut que la barque avançait désormais sur des eaux vertes aux reflets de cristal d'où émergeaient de grands icebergs. Très vite obligé de slalomer entre ces géants, Ami s'en était tiré avec une aisance déconcertante. Au sud, Timozel apercevait à présent un grand iceberg plat. Au-delà, on distinguait un rivage paisible et désolé.

Le jeune homme tendait le cou pour mieux voir et sursautait chaque fois que le tonnerre faisait trembler les murailles de glace environnantes.

— Ami ? demanda-t-il, incapable de garder le silence plus longtemps. Ami, quel est ce bruit ?

Ami donna quelques coups de rames supplémentaires avant de répondre. Timozel sursauta, car il n'espérait pas vraiment obtenir une réaction de son compagnon.

— C'est le bruit du grand glacier du mont Serre-Pique, qui sème des icebergs dans l'océan.

Timozel tenta de se remémorer les cartes rudimentaires du Nord qu'il avait eu l'occasion de voir.

— Nous naviguons sur l'océan d'Iskel ?

— Bien entendu, mon garçon... Bien entendu... Tu vois l'ours des glaces qui gambade gaiement ? Au sud, au-delà du glacier, c'est la côte de l'Ours des Glaces qui nous attend.

Timozel suivit le regard de son compagnon. Sur le glacier, un plantigrade géant à la fourrure toute mitée les regardait en gesticulant bizarrement. Avec son oreille manquante – sans doute à cause d'une dispute avec un congénère alléché par la même carcasse de phoque que lui –, l'animal avait un étrange charme asymétrique. Mais dans ses yeux noirs brillait une sagesse qui mit mal à l'aise l'ancien champion de Faraday.

— Nous sommes presque arrivés, dit l'Homme Sombre, ses yeux noirs croisant brièvement ceux de l'ours des glaces. Encore une heure ou deux, au maximum... Gorgrael n'est plus très loin.

Timozel frissonna et oublia instantanément l'inquiétant plantigrade.

— Gorgrael n'est plus très loin, répéta-t-il. Gorgrael n'est plus très loin...

Il espérait que le Destructeur serait tel que son nouvel ami le lui avait décrit. Oui, le grand seigneur qu'il avait découvert dans ses visions ! Le sauveur qui chasserait les Proscrits d'Achar et arracherait Faraday des griffes d'Axis. S'il était déçu, le jeune homme savait que sa raison n'y survivrait pas, cette fois...

Gorgrael voulait à tout prix faire bonne impression à Timozel. À part l'Homme Ami, le champion déchu de Faraday serait son premier véritable visiteur. Et il fallait qu'il juge son nouveau maître digne d'être servi fidèlement.

Alors qu'un bon feu, pour une fois, crépitait dans la cheminée, Gorgrael paraissait au milieu de ses meubles biscornus soigneusement cirés et polis. Sur un buffet bas trônait la carafe en cristal que le Destructeur avait découverte dans les ruines du fort de Gorken. Pour l'occasion, Gorgrael l'avait remplie avec une bouteille d'un des meilleurs vins qu'il n'eût jamais goûtés.

Tous les Skraelings présents dans la forteresse étaient consignés dans des salles où Timozel ne risquerait pas d'aller. Dans une antichambre, le représentant des Skraebolds, OmbrePeur, attendait nerveusement d'être présenté à son nouveau chef.

Très anxieux, Gorgrael se tordait les mains en regardant – avec son œil mental – l'Homme Ami naviguer en direction de la forteresse de glace. Tant de choses dépendaient de Timozel ! Récemment, l'Homme Ami avait convaincu le Destructeur que la séduction et la persuasion, dans ce cas, seraient plus efficaces que la terreur.

– Gorgrael, avait dit l'Homme Ami, Timozel est un garçon intelligent qui mérite un meilleur traitement que tes Skraebolds. S'il te sert de son plein gré, ce sera tout à ton avantage.

Cela dit, il faudrait quand même « confirmer » les liens qui unissaient Timozel à son nouveau maître. Pour ça, le jeune homme devrait souffrir. Mais pas beaucoup...

Ami releva soudain ses rames et désigna la côte, dans le dos de Timozel.

– À partir de là, annonça-t-il, nous marcherons...

Timozel tourna la tête. La barque glissait toute seule vers une berge au sol gelé. Sous une fine couche de glace, on apercevait des galets et de petits rochers. Au-delà, une muraille blanche dominait le paysage.

– Si nous nous aventurons sur ce terrain, il ne faudra pas cinq enjambées pour nous être foulé une cheville. Savez-vous vraiment où vous me conduisez ?

– Bien entendu, mon garçon ! Je sais toujours où je vais...

Quand la barque eut atteint le rivage, Ami se leva, contourna Timozel et sauta à terre.

– Ma frêle embarcation nous a amenés jusqu'ici, à travers les eaux traîtresses de l'océan d'Iskel. N'aie aucune crainte, nos pieds feront au moins aussi bien.

*Encore une affaire de magie*, pensa Timozel.

Depuis sa plus tendre enfance, l'ordre du Sénéchal l'avait formé à rejeter toute forme de pouvoir surnaturel. Aujourd'hui, il pensait que les sortilèges des Proscrits autorisaient – et mieux que cela, imposaient – qu'on utilise contre eux des armes

similaires. En un sens, ses visions en étaient la meilleure illustration...

Le jeune homme descendit de la barque et s'avisa aussitôt que ses pieds – comme l'avait prédit Ami – ne glissaient pas sur la glace. Tout compte fait, la magie que son compagnon avait utilisée jusque-là semblait bien inoffensive. À croire que les sortilèges étaient maléfiques uniquement quand les Proscrits et leurs complices y recouraient.

Ils gravirent une petite pente, s'engagèrent dans un défilé aux murailles de glace et continuèrent à monter. Alors que le passage devenait de plus en plus étroit, Timozel prit conscience qu'il faisait terriblement froid. Tandis qu'il resserrait frileusement les pans de son manteau, Ami le précédait allègrement, comme s'il était insensible à la température. Il n'avait même pas fermé son manteau, qui flottait au vent. Si sa capuche était rabattue par une bourrasque, songea Timozel, son visage serait enfin exposé.

Le jeune homme pressa le pas pour rattraper son compagnon. Au moment où il allait le rejoindre, la pente devint soudain plus abrupte – quasiment une escalade – et il dut ralentir, concédant de nouveau une confortable avance à Ami.

Les parois du défilé se touchant presque, l'ascension devint une lente progression dans un conduit vertical obscur. Les bottes d'Ami provoquaient sans cesse de petites avalanches de cailloux et de fragments de glace qui venaient s'écraser sur le visage de Timozel. Agacé, il aurait bien lâché un chapelet de jurons, mais son souffle était trop court pour qu'il le gaspille.

Ami, lui, sifflotait une ridicule ritournelle.

*Il n'est donc pas essoufflé ?* pensa Timozel, rageur.

Sa main glissant d'une prise, il faillit perdre l'équilibre et se rétablir par miracle. Le front ruisselant de sueur, il se concentra sur l'ascension, car une chute, désormais, signerait son arrêt de mort. Devant lui, Ami continuait sa promenade de santé. Pourquoi s'en tirait-il si facilement, alors que son compagnon peinait de plus en plus ?

Comme s'il avait capté la détresse du jeune homme, Ami lança :

— Encore un petit effort, mon garçon ! Nous y sommes presque !

*Tu as déjà dit ça dans la barque, il y a des heures,* pensa Timozel.

L'Homme Sombre éclata de rire.

— Le temps ne signifie rien pour moi, Timozel ! Mais regarde, nous venons d'atteindre la sortie de cette cheminée naturelle.

Les bottes d'Ami disparurent soudain, car il venait de s'extraire du conduit. Quand Timozel eut atteint la gueule de la cheminée, son compagnon lui tendit la main et l'aida à se hisser à l'air libre.

— Regarde ! cria Ami. La forteresse de glace !

Ébloui par les reflets du soleil sur la neige, Timozel sonda le paysage. Ami et lui avaient débouché sur un haut plateau qui dominait le rivage de l'océan – le sommet de la muraille de glace que le jeune homme avait aperçue de loin.

— La forteresse de glace, répéta Ami, un bras tendu.

À moins d'une lieue de là vers l'est se dressait une structure composée d'énormes éclats de glace pointés vers le ciel comme des couteaux. Impressionné, Timozel estima que ce bâtiment était au moins deux fois plus haut que la tour du Sénéchal de Carlon.

Sous un ciel dégagé, les rayons du soleil jouant sur ses murailles et ses arêtes, la forteresse était d'une fantastique beauté.

— Magnifique..., souffla Timozel. Magnifique...

— Qu'avais-tu imaginé ? demanda Ami. (Il prit le bras du jeune homme et se remit en route.) Ne t'ai-je pas dit que Gorgrael est un maître digne d'être servi ? L'être cruel et désespéré que décrit la Prophétie vivrait-il en un tel lieu ? Bien sûr que non ! Allons, pressons le pas !

L'intérieur de la forteresse était à la hauteur de l'extérieur. Dans le long corridor de glace, Timozel ne vit pas l'ombre des silhouettes distordues qui l'avaient tant angoissé dans ses rêves. Ici, tout était paisible et lumineux.

*Gorgrael a fait ce qu'il fallait,* pensa l'Homme Sombre, très satisfait. *Pas de monstres, des lampes qui diffusent une douce*

*lumière rose... Timozel a l'air très content, et pas du tout apeuré.*

Cela changea quand les deux hommes, au-delà d'un coude du couloir, aperçurent la lourde porte de bois où la main de Timozel, le trahissant, frappait dans ses cauchemars afin d'avertir Gorgrael de sa visite.

— Non ! s'écria le jeune homme.

— Allons, mon garçon, dit Ami, ne t'affole pas. (Il posa une main rassurante sur l'épaule de Timozel.) Ce que tu as vu dans tes rêves n'était pas la réalité, mais une image corrompue par les Proscrits. Gorgrael est le premier à se désoler que tu aies eu si peur...

— Vraiment ? demanda Timozel, avide de croire les bonnes paroles d'Ami.

— Je te le jure..., susurra l'Homme Sombre en tissant autour de sa proie une toile magique qui ne lui laisserait plus une chance de distinguer le mensonge de la vérité. Ai-je jamais trahi ta confiance ? Bon, continuons à marcher...

Quand la porte s'ouvrit pour laisser entrer ses deux visiteurs, Gorgrael les attendait au milieu de la pièce. Nerveux, il sortait et rentrait compulsivement ses griffes, un tic dont il ne parvenait pas à se débarrasser.

Malgré le sortilège apaisant de l'Homme Sombre, Timozel blêmit dès qu'il aperçut son « grand seigneur ». Comment un être si laid pouvait-il être le sauveur d'Achar ?

Dans ses rêves et ses visions, quand il était contraint de vendre son âme au Destructeur, Timozel avait toujours été « récompensé » par une incroyable cruauté.

Pourtant, le monstre qui avait hanté ses nuits lui tendit la main pour qu'il la serre et il inclina légèrement son ignoble tête comme s'il avait un peu honte de l'exhiber devant un inconnu. Les ailes pliées dans le dos – comme les Icarri, lorsqu'ils étaient embarrassés – Gorgrael eut un sourire timide. Les lèvres pincées, il faisait de louables efforts pour empêcher son interminable langue de pendre sur son menton.

Redoutant de s'évanouir, Timozel tituba un peu, mais Ami le prit par le coude pour le stabiliser.

— Du calme, du calme... Un peu de courage, bon sang ! Tu passes une épreuve, mon garçon ! As-tu assez de tripes pour faire ce qu'il faut afin de rendre la liberté à Achar et à Faraday ?

— Oui, murmura Timozel, j'ai assez de tripes... (Il se redressa, bomba le torse et répéta d'une voix plus assurée :) Oui, j'ai assez de tripes !

— Bonjour Timozel, dit Gorgrael d'une voix si puissante que le jeune homme en tressaillit. Es-tu venu pour me servir ?

Malgré son trouble, l'ancien champion de Faraday parvint à soutenir le regard du Destructeur.

— Combats-tu pour rayer les Proscrits de la surface du monde ?

Gorgrael retint de justesse un ricanement. Pour qui se prenait ce vermisseau ? Une question pareille méritait...

Sentant peser sur lui le regard de l'Homme Ami, le Destructeur se souvint du plan et ravala sa fureur.

— C'est pour cela qu'on m'appelle le Destructeur. Je vis pour massacrer les Icarii et les Avars.

— Libéreras-tu Achar ?

— J'en chasserai les Proscrits, oui...

Quant à libérer le royaume, c'était une autre histoire.

Mais Timozel n'entendait plus que ce qu'il désirait entendre. Sa voix gagnant encore de l'assurance, il demanda :

— Veux-tu également tuer Axis ?

— Je le réduirai en bouillie !

Emporté par la haine, Gorgrael tendit ses mains griffues et siffla comment un serpent.

Timozel sourit. Pour la première fois depuis son arrivée, il se sentait presque à l'aise.

— Parfait..., dit-il. Libéreras-tu Faraday ?

Gorgrael sourit, tout aussi terrifiant qu'une seconde plus tôt, quand il avait laissé libre cours à sa colère. La « mie » d'Axis, dixit la Prophétie, était la clé de tout. De plus, le Destructeur la désirait presque autant qu'il détestait Axis.

— M'aideras-tu à la libérer, Timozel ? Seras-tu à mes côtés quand je tenterai de la sauver ?

— Oui et trois fois oui, grand seigneur ! Tu es tout ce qu'Ami m'a décrit. Destructeur, mon âme t'appartient.

*Abruti ! pensa Gorgrael. Ton âme est à moi depuis l'instant où Faraday a rejeté son champion.*

Respectant toujours le plan, il se contenta d'acquiescer en souriant. Tôt ou tard, ce crétin de Timozel s'apercevrait que les griffes du Destructeur étaient enfoncées jusqu'au plus profond de son âme.

— Scellons notre pacte, s'il en est ainsi, cher Timozel.

Prudent, l'Homme Sombre s'écarta vivement.

Gorgrael évalua d'un simple coup d'œil la distance qui le séparait du jeune homme. Toutes griffes dehors, il déploya ses ailes et bondit si rapidement que l'humain n'aurait pas pu bouger, même s'il l'avait voulu.

Quand il fut sur sa proie, le Destructeur lui arracha sa tunique puis lui enfonça ses griffes dans la poitrine. Timozel voulut crier, mais seul un minable gargouillis parvint à s'échapper de ses lèvres.

Gorgrael attira son serviteur vers lui – une grossière caricature d'une étreinte amoureuse. Les yeux écarquillés, les bras ballants, Timozel se pétrifia.

L'Homme Sombre observa la scène sans broncher. Il fallait que cela soit fait, mais il espérait que Gorgrael lancerait le sortilège assez subtilement pour que Timozel ne se souvienne de rien...

*Bon sang, le Destructeur adore faire ça ! Je plains la pauvre Faraday, quand elle lui tombera entre les griffes.*

En gémissant de plaisir, Gorgrael entailla les chairs de Timozel, puis il expédia dans son corps une décharge de pouvoir. Pour diriger l'armée du Destructeur, le jeune homme devait avoir en lui une réserve de magie comparable à celle que leur maître avait offerte aux Skraebolds. Les pouvoirs de Timozel ne seraient rien comparés à ceux de son seigneur, mais ils dépasseraient de loin ceux des Skraebolds, puisqu'il était destiné à les commander.

— Tu sens la magie ? cria Gorgrael en serrant le jeune homme contre lui. Tu la sens ?

Dans un coin obscur de son esprit qui n'était pas envahi par la douleur, Timozel entendit vaguement les paroles de Gorgrael.

En même temps, il eut l'impression qu'une entité noire et chaude s'insinuait dans ses entrailles.

*Tu la sens ?*

Cette obscurité mystérieuse se transforma en une explosion de douleur telle que l'ancien champion de Faraday n'en avait jamais connu. Les sons sortant de nouveau de sa gorge, il hurla à la mort.

— C'est ça, oui ! grogna Gorgrael.

Puis il rétracta ses griffes et lâcha Timozel, qui s'écroula sur le sol, un flot de sang coulant de sa poitrine déchiquetée.

Quand il émergea des ténèbres, Timozel se sentit tellement détendu et heureux qu'il tenta de replonger dans cette bienveillante obscurité. Il sourit de bonheur. Malgré ses incontestables talents, Yr elle-même ne lui avait jamais procuré une telle satisfaction.

L'Homme Sombre croisa le regard de Gorgrael et hocha la tête.

*Tu t'en es mieux tiré que je le pensais, mon ami. Bref, tu t'es surpassé ! Ce garçon fera n'importe quoi pour toi.*

Le Destructeur se tapota une défense du bout des griffes.

*Parfait !*

Timozel s'étira, tourna la tête, sourit et ouvrit les yeux.

Au coin du feu, Ami et Gorgrael était assis dans des fauteuils aux formes grotesques. Buvant du vin dans des coupes en cristal, ils regardaient gentiment le jeune homme.

— Que s'est-il passé ?

— J'ai accepté de te prendre à mon service, répondit Gorgrael. (Il se tapota la poitrine.) Tu vois ?

D'abord dérouté, Timozel comprit qu'il devait regarder sa propre poitrine. Se soulevant sur les coudes, il baissa les yeux et s'aperçut qu'il était torse nu. Et sur sa poitrine s'affichait l'empreinte d'une main griffue.

— Ma marque, dit simplement le Destructeur.

— Dans ce cas, je suis fier de la porter, grand seigneur.

Timozel se leva souplement. Incapable de se rappeler ce qui s'était passé, il se sentait merveilleusement bien et plus fort que jamais. Voyant son air étonné, Gorgrael et Ami sourirent gentiment.

— Tu sens déjà les bienfaits de ma magie, dit Gorgrael. (Il se leva et approcha du buffet le plus affreux que Timozel eût jamais vu.) Du vin ?

Le Destructeur prit la carafe et la brandit en direction du jeune homme.

— Oui, j'en ai très envie, souffla Timozel.

Pourquoi avait-il eu si peur de la noble créature qui se tenait devant lui ? Son destin s'accomplissait, comme l'annonçaient les visions. Il était enfin lui-même.

Gorgrael servit une coupe au jeune homme, la lui tendit, puis lui fit signe d'aller s'asseoir à une table.

— Nous devons réfléchir à une stratégie, Timozel. La demeure d'Axis doit s'écrouler sur sa tête, et il faut ramener Faraday vers la lumière.

— Je brûle d'envie d'agir, seigneur !

L'Homme Sombre se leva et but à la victoire avec ses deux compagnons.

Gorgrael s'était résigné à admettre que l'Homme Ami avait raison. En lançant une attaque contre le fort de Gorken, deux ans plus tôt, il avait visé trop haut. Une manœuvre précipitée et absurde. Ses Skraebolds avaient saboté l'assaut sur le bosquet de l'Arbre Terre, et ils n'avaient guère été plus brillants à Gorken, perdant des multitudes de Skraelings à cause du feu émeraude.

Mais aujourd'hui, le Destructeur était certain de tenir en main toutes les cartes nécessaires pour écraser Axis. Jusque-là, il lui manquait encore Timozel, mais cette lacune était comblée. Désormais, le jeune homme aurait sans remords vendu l'âme de Faraday elle-même pour assurer le triomphe de son maître.

— Cessons de nous congratuler et travaillons, dit Gorgrael, faisant sursauter ses deux compagnons. Timozel, je vais te décrire l'armée que tu commanderas.

Le Destructeur parla pendant plus d'une heure. Surexcité, Timozel but chacune de ses paroles. Le seigneur lui confiait une incroyable machine militaire. Depuis deux ans, il avait transformé ses hordes de guerriers en une authentique armée. Les Skraelings, par exemple, n'étaient plus des spectres sans substance aux yeux terriblement vulnérables. Devenus de vraies

créatures de chair et d'os, ils étaient protégés par une sorte de carapace qui les rendait presque impossibles à tuer. Quant aux vers de glace, ils étaient désormais plus gros, plus mobiles et surtout beaucoup plus nombreux.

— Le temps est mon allié, conclut Gorgrael. Je contrôle totalement le vent et la glace.

L'Homme Sombre n'en fut pas étonné. Le Destructeur tenait ce don de son ascendance avar. Si on y ajoutait sa maîtrise de la Musique Sombre, il serait en mesure de lancer sur la moitié nord d'Achar – non, de Tencendor, désormais – une véritable tempête de froid. Vraiment, sur ce point, Gorgrael avait très bien travaillé. Deux ans plus tôt, son contrôle du climat était erratique. À présent, il était *presque* total.

— Dans ce cas, dit Timozel, tu devrais frapper le Sud le plus tôt possible.

— Immédiatement ? demanda Gorgrael, déconcerté.

Selon lui, Timozel aurait besoin d'une semaine ou deux pour prendre en main les troupes de Skraelings.

— Seigneur, Axis enverra très bientôt des troupes dans le Nord. Félicitons-nous qu'il ne l'ait pas encore fait. Si ta glace se répand vers le sud – jusqu'à la chaîne des Fougères, par exemple – tu feras geler les fleuves qui t'ont valu tant de déconvenues. Si le Nordra est gelé, les forces d'Axis seront considérablement ralenties.

— Oui, concéda le Destructeur, c'est bien raisonné.

Timozel étudia un moment son maître. Naguère, se souvint-il, il le tenait pour une créature si contrefaite et laide qu'elle aurait pu passer pour l'incarnation du mal. Désormais, il percevait la noblesse du Destructeur. Son étrange apparence, qui n'avait rien de répugnant, lui conférait simplement plus de prestance et de puissance.

— Maître, pourquoi n'utiliserais-tu pas de nouveau tes lances de glace ? Près des tumulus, elles ont failli avoir la peau d'Axis, et elles auraient pu te rendre de grands services au fort de Gorken. Si tu t'en sers encore, elles sèmeront la panique dans les rangs ennemis. Et pense aux ravages qu'elles feront parmi les Icarii.

— Eh bien..., fit Gorgrael, un peu gêné. Hum... Mon cher Timozel, je dois avouer que j'ai présumé de mes forces, près des tumulus. À l'époque, je n'étais pas aussi puissant qu'aujourd'hui. Hélas, je doute de pouvoir recourir aux lances de glace, même si elles étaient une excellente invention.

— Pourquoi, seigneur, puisque ton pouvoir a augmenté ?

Gorgrael eut un petit sourire. L'Homme Sombre aussi, parce qu'il savait à quoi pensait son protégé.

— Parce que j'ai un autre secret à te révéler, Timozel. L'arme qui assurera la destruction d'Axis et de ses soldats.

Le Destructeur claqua des griffes, et Timozel entendit un bruit sourd, dans un coin sombre de la pièce.

— Tu auras des unités aériennes, Timozel, et la Force de Frappe icarii, à côté, sera ridicule.

— Les Griffons ! s'écria Timozel, se souvenant soudain des monstres ailés qui avaient dévasté le Ponton-de-Jerfois.

— Oui, les Griffons... Regarde mon animal de compagnie préféré.

Le Griffon qui rampait vers eux était plus gros et plus puissant que les monstres originaux créés par Gorgrael et l'Homme Sombre. En approchant, la créature au corps de lion baissa humblement sa tête d'aigle.

L'Homme Sombre parvint à ne pas sursauter de surprise.

*Ce n'est pas le genre de Griffon que nous avons créé !*

Le Destructeur regarda son protecteur avec un rien de malice dans les yeux.

— Homme Ami, j'ai perdu un autre Skraebold dans les plaines du Chien Sauvage. Avec sa dépouille, j'ai donné la vie à une nouvelle femelle Griffon. Plus grande, plus forte et plus intelligente...

— Et sa descendance ? demanda l'Homme Sombre.

— Tous ses petits lui ressemblent, répondit Gorgrael, ravi de la surprise de son interlocuteur. (Il se tourna vers Timozel.) Je te donnerai une de ses filles, mon général... Allez, gratte le cou de ma petite compagne, puis tapote-lui la tête, elle adore ça. En chevauchant un Griffon, tu évolueras sur les courants ascendants aussi aisément qu'un Icarri.

Alors que Timozel se penchait sur la créature, Gorgrael prit l'Homme Ami par le bras et l'entraîna un peu à l'écart.

— Je dois te dire quelque chose, Homme Ami...

Au ton satisfait du Destructeur, l'Homme Sombre comprit qu'il devait s'attendre à une mauvaise nouvelle.

— Je sais que tu voulais que les Griffons cessent de se reproduire après la seconde génération, afin que leur nombre soit limité...

Des mois plus tôt, Gorgrael et l'Homme Ami avaient créé la première femelle Griffon. Avec sa magie, le protecteur du Destructeur avait fait en sorte que la créature soit grosse. Peu après sa naissance, elle avait accouché de neuf filles nées enceintes comme elle. L'Homme Sombre avait cru que cela s'arrêterait là, puisque son sortilège était muni d'une sorte de « verrou ». Gorgrael devait avoir une puissante force aérienne, certes, mais il n'était pas question que le monde grouille de Griffons.

— Les Griffons ont continué à se reproduire, dit Gorgrael, content de sentir frémir le bras de l'Homme Ami sous sa paume. Actuellement, j'en ai sept cent vingt-neuf. Et toutes ces femelles mettront bientôt bas. Tu sais combien de créatures j'aurai bientôt ?

Horrifié, l'Homme Sombre ne répondit pas.

— Plus de six mille cinq cents ! Et dans six mois, cela m'en fera soixante mille. Et six mois plus tard...

— Assez ! cria l'Homme Sombre en dégageant sans douceur son bras de la prise du Destructeur.

— Et tout ça sans parler de la seconde espèce que j'ai créée. Nous avons déjà quatre-vingt-un petits, et dans un mois, cela nous en donnera...

— Ça va, je sais compter ! Et j'ai compris...

— J'en doute fort, Homme Ami... Comme mon nom l'indique, je suis né pour détruire. Qu'importe les sorts que m'opposera Axis ! Quoi qu'il arrive, je raserai Tencendor. Au rythme actuel, dans moins d'un an, cinq cent mille Griffons voleront dans le ciel de Tencendor. Réfléchis un peu... Cinq cent mille ! Même si Axis parvenait à faire du mal à mes chères

créatures, une seule survivante suffirait pour que soixante mille monstres, un an plus tard, sillonnent le ciel de Tencendor.

Sous sa capuche, l'Homme Sombre jeta au Destructeur un regard dégoûté.

— Ainsi, même si Axis me tue, il ne savourera pas longtemps sa victoire. Car il sera impuissant contre les Griffons ! Très vite, il ne restera rien de son pays verdoyant, devenu le royaume de mes créatures ailées. Leurs vols seront si serrés qu'ils occulteront le soleil, et elles détruiront jusqu'à ce qu'il ne reste rien de Tencendor. Oui, rien du tout !

*Par les Étoiles, pensa l'Homme Sombre, un plan développé pendant trois mille ans ruiné par un fou...*

Gorgrael eut un sourire triomphant. Enfin, il était parvenu à surpasser l'Homme Ami. Et s'il avait réussi cet exploit, nul doute qu'il écraserait Axis.

## 5

# Une sainte croisade

Lors de la bataille du fort de Bedwyr, dès qu'il avait vu les huit bateaux vomir une horde de pirates au lieu des renforts coroliens attendus, le frère Gilbert avait compris que Borneheld serait vaincu. Le nouveau roi et son armée n'avaient pas su protéger l'ordre du Sénéchal et accomplir leur devoir sacré vis-à-vis d'Artor.

La tour du Sénéchal était perdue, avait compris Gilbert, et le tour de Carlon ne tarderait pas à venir. Très vite, Axis et ses Proscrits seraient maîtres du cœur même d'Achar.

Vif d'esprit, le frère avait conclu qu'il devait fuir le plus loin possible de Jayme, de Borneheld et de Carlon. L'avenir du Sénéchal et de la Voie de la Charrue reposait désormais sur ses épaules. Jayme n'étant pas parvenu à mobiliser des forces importantes contre Axis, l'ordre n'était plus qu'une bande de fuyards qui erraient dans les ruines d'Achar.

S'éloignant discrètement de Jayme et de Moryson, qui suivaient la bataille sur le toit du palais, Gilbert avait dévalé des centaines de marches et couru dans d'interminables couloirs. Une fois hors du palais, il s'était précipité chez un de ses nombreux cousins qui résidait à Carlon. En suppliant, il avait obtenu une monture, des vêtements civils, des vivres et une bourse de pièces d'or. Cinq minutes avant que Borneheld et Gautier, repliés en ville, aient ordonné qu'on en ferme les portes, l'ancien conseiller de Jayme les avait franchies au galop.

Fonçant d'abord vers le sud, il avait bifurqué en direction de l'est après deux jours de fuite éperdue – contraint de longer le fleuve Nordra de nuit, il avait d'ailleurs failli se noyer.

Gilbert avait ensuite entrepris la longue traversée des plaines de Tare. Sans vraiment savoir où il allait, il suivait son instinct, qui lui soufflait de fuir vers l'est. Pour gagner Arcness ? Peut-être... Mais peut-être aussi le nord de Skarabost...

Chaque nuit, il priait Artor et lui demandait conseil. Dans des circonstances si dramatiques, le dieu ne pouvait pas abandonner le Sénéchal ni un de ses derniers représentants.

Près d'un mois après la bataille du fort de Bedwyr, vers la fin de la troisième semaine de FeuilleMorte, Gilbert réfléchissait à son avenir en contemplant d'un air morne les flammes de son minuscule feu de camp. À première vue, son futur ne semblait guère brillant. D'après ce que lui avaient dit des marchands qui avaient quitté Carlon pour retourner en Nor, Axis avait détruit la monarchie acharite et il s'était proclamé Homme Étoile de Tencendor.

Gilbert eut un ricanement méprisant. *Homme Étoile de Tencendor !* Un titre et un nom bien pompeux pour annoncer la renaissance d'un royaume maléfique.

L'air étant glacial, Gilbert resserra autour de lui les pans de son manteau. Depuis son départ précipité de Carlon, il n'avait pas couvert une très grande distance. D'après ses estimations, il devait être à la lisière de Nor ou peut-être près de la frontière orientale de Tarantaise.

Soucieux, il soupesa sa bourse. Il s'était montré économe, marchandant sans pitié avec tous les commerçants des petites villes qu'il avait traversées. Pourtant, ses réserves fondaient...

Gilbert voyageait sous l'identité d'un nobliau de province. Jouer ce rôle ne lui posait pas de problème, puisqu'il était issu d'une famille de la (haute) noblesse de Carlon. Dans ces régions, où les troupes d'Axis et les Proscrits étaient passés avant lui, se présenter comme un frère de l'ordre du Sénéchal n'aurait pas été une bonne idée. Toujours selon des marchands de rencontre, en Achar, les noms des dieux bannis depuis mille ans par Artor étaient désormais sur toutes les lèvres.

Gilbert se pencha et regarda où en était le pain qu'il avait mis à cuire dans les braises. Puis il soupira d'accablement.

L'ordre du Sénéchal était toute sa vie. Alors qu'il n'avait pas encore trente ans, son ascension avait été fulgurante. Nommé

second conseiller de Jayme six ans plus tôt, il n'avait pas peur d'admettre qu'il se voyait un jour accéder au poste de frère-maître. Jayme vieillissant, et Moryson étant de son âge, quel autre successeur aurait pu choisir l'ordre ?

Bien entendu, tout cela n'avait plus de sens depuis que le Destructeur avait lancé son attaque – et surtout depuis que le Tranchant d'Acier des Haches de Guerre, révélant sa vraie nature, s'était retourné contre le Sénéchal et le royaume d'Achar. En guise de consolation, Gilbert n'avait plus que des ambitions dévastées, et ça ne faisait pas grand-chose...

Furieux que le pain refuse de lever, il le foudroya du regard jusqu'à ce qu'un étrange picotement, sur sa nuque, lui indique que quelqu'un l'espionnait.

Au début, il ne bougea pas, la tête toujours baissée sur le pain à demi carbonisé, mais tous les sens aux aguets. Rien ne se passant, il finit par craquer.

— Qui est là ? demanda-t-il d'une voix qu'il espérait pleine d'assurance.

Il n'y eut pas de réponse. Simplement un petit bruit, comme si quelqu'un venait de bouger un pied.

— Gilbert ? Lança soudain une voix familière mais bizarrement chevrotante. Gilbert ?

— Par le cul d'Artor ! s'exclama Gilbert, s'oubliant au point de répéter une obscénité qu'il avait crue jusque-là réservée aux soudards. Moryson, c'est vous ?

— Oui, c'est moi..., répondit l'ancien premier conseiller en avançant dans la lumière du feu.

Gilbert n'en crut pas ses yeux. Vêtu de loques crasseuses, les joues mangées par la barbe, Moryson ressemblait à un vagabond miteux. Comme s'il s'était coincé un nerf dans le bras ou l'épaule, sa main droite tremblait spasmodiquement, et il avait maigri au point de ressembler à un squelette ambulante.

— Puis-je m'asseoir près de toi ?

Voyant que le vieil homme titubait, Gilbert tapota le sol, à côté de lui.

Moryson se laissa tomber dans la poussière en soupirant de soulagement.

— Te rattraper n'a pas été facile...

— Pourquoi n'êtes-vous pas avec..., commença Gilbert, toujours surpris par l'apparition de son ancien collègue.

— Avec Jayme ? Tu veux le savoir ? Parce que c'était un imbécile et un perdant ! Je suis vieux, c'est vrai, mais mourir ne me dit rien...

Gilbert fit un effort pour ne pas en rester bouche bée. Il aurait juré que Moryson serait le dernier à abandonner le frère-maître. Depuis quarante ans, l'amitié de ces deux hommes était si forte – et si exclusive, il avait payé pour le savoir – qu'il aurait parié son âme sur la décision du premier conseiller : rester avec Jayme et partager son sort.

— Comment êtes-vous sorti de Carlon ? demanda Gilbert.

*Et que fichez-vous ici ?*

Moryson eut une quinte de toux. Compatissant, Gilbert lui tendit son outre d'eau.

Le vieil homme but avidement puis s'essuya le menton d'un revers de la manche.

— Merci, je n'avais plus pris d'eau depuis plus d'un jour... Comment je me suis enfui ? Quand il a été évident que ce crétin de Borneheld serait battu, je t'ai vu filer en douce, et j'ai deviné que tu ne reviendrais pas. J'ai compris ta décision. Carlon n'allait pas tarder à tomber entre les mains d'Axis, un homme peu susceptible de te témoigner plus de sympathie qu'à Jayme ou à moi.

« J'ai tenté de te suivre, mais avec mes vieilles jambes, j'ai vite perdu ta trace.

Gilbert plissa le front. Si Moryson avait descendu les marches derrière lui, ne l'aurait-il pas entendu ?

— Jayme a décidé de rester et d'affronter son ancien Tranchant d'Acier. Moi, j'ai choisi de partir et de risquer ma vie ailleurs qu'à Carlon. Après que tu m'eus semé, je suis sorti par une petite porte oubliée de tous qui donne sur le lac Graal. Artor en soit remercié, une barque était amarrée sur le quai. Sachant qu'Axis entrerait bientôt en ville, j'ai ramé jusqu'à la berge, le plus au nord possible de la tour du Sénéchal, et j'ai continué à pied.

À mesure qu'il racontait son histoire, la voix de Moryson gagnait en assurance.

— J'ai marché vers l'est, puis vers le sud-est, espérant éviter Axis et ses Proscrits. Pour survivre, j'ai volé de la nourriture dans des fermes et dormi au fond de granges puantes. Après une semaine d'errance, un marchand de rencontre – un certain Dru-Beorh – m'a raconté qu'il t'avait croisé à la frontière de Nor. Ma seule chance, me suis-je dit, était de te rejoindre. Tout seul, je ne pouvais plus rien, mais j'étais sûr que tu avais un plan. À force de te chercher, je t'ai trouvé, et me voilà.

Gilbert dévisagea le vieil homme. La faim et la peur devaient avoir eu raison de sa santé mentale. Mais par quel miracle avait-il survécu si longtemps ?

— Quel plan suis-je censé avoir ? Et que puis-je faire pour vous aider, selon vous ?

— J'espère que tu connais un endroit où nous pourrions nous cacher, répondit Moryson, la voix de nouveau chevrotante. À coup sûr, mon vieil ami Gilbert ne me laissera pas tomber !

*Ton vieil ami ? Espèce de vieux salopard. Pendant des années, Jayme et toi m'avez tenu à l'écart, traité de haut et jugé indigne de partager vos minables secrets. Et maintenant, tu viens me faire des déclarations d'amitié ?*

— Avec un peu de chance, nous trouverons d'autres membres de l'ordre, continua Moryson. Sur le chemin de Carlon, Axis a dû chasser des villages plusieurs dizaines de gardiens de la Charrue.

S'avisant que le pain risquait d'être immangeable, Gilbert le tira promptement du feu. En même temps, il réfléchit à la vitesse de l'éclair. Les propos incohérents de Moryson venaient de lui donner une idée. Ce vieil imbécile avait raison. Une multitude de frères et de gardiens de la Charrue devaient errer dans la campagne comme eux. Seuls, Moryson et lui seraient impuissants. Mais s'ils trouvaient des renforts...

— Vous aviez bien deviné, j'ai un plan ! Continuer vers l'est et rassembler tous les survivants de l'ordre.

— Et que ferons-nous après ?

— Avant de répondre, je préfère attendre que nous ayons trouvé des alliés.

Moryson acquiesça et baissa humblement la tête. Cette épave ne ressemblait pas à l'homme fort – mentalement, au

moins – et sûr de lui que Gilbert avait connu pendant des années.

*Il vient de vivre des semaines difficiles, et son univers s'est écroulé. Tout ce qu'il désire, à présent, c'est s'asseoir près d'un bon feu, une couverture sur les genoux...*

Gilbert sourit, ravi de constater que le rapport de force, entre le vieil homme et lui, venait de s'inverser. Désormais, il serait le chef, et Moryson lui obéirait servilement. Les deux membres les plus influents de l'ordre (puisque Axis avait sûrement fait exécuter Jayme) se réchauffaient autour d'un feu, et Gilbert était le plus fort.

*Bref je suis le nouveau chef du Sénéchal ! Le successeur de Jayme au poste de frère-maître !*

Après s'être rengorgé en silence quelques minutes, Gilbert débarrassa le pain de sa croûte noircie, le coupa et en donna un morceau à Moryson. Il lui offrit aussi un peu de viande séchée et une pomme toute ratatinée. De quoi le tenir en vie jusqu'au lendemain...

Quand ils eurent fini de manger, le feu s'étant éteint, Gilbert récita la prière du soir. Durant sa fuite, même aux moments les plus dramatiques, il n'avait jamais négligé de s'adresser à Artor le matin et le soir. Si on pouvait lui faire bien des reproches, l'impiété n'était sûrement pas du nombre.

Quelques minutes plus tard, Moryson et Gilbert furent tirés de leur recueillement par un étrange bruit rythmique. Alors qu'il devenait plus fort, ils échangèrent des regards terrifiés.

— Que se passe-t-il ? Parvint à souffler Gilbert.

Moryson émit un gémissement lamentable. Le regardant du coin de l'œil, Gilbert vit qu'il était roulé en boule dans la poussière, comme s'il cherchait à s'y enfouir.

— Que se passe-t-il ? répéta le nouveau frère-maître.

Cette fois, Moryson hurla de terreur. Il grattait le sol, à croire qu'il cherchait vraiment à s'enterrer.

— Moryson, répondez-moi !

— Artor ! cria le vieil homme. C'est Artor !

Gilbert regarda son compagnon, les yeux écarquillés. Un instant, la terreur et l'extase se livrèrent en lui un combat sans pitié.

L'extase l'emporta aisément.

— Artor ! lança-t-il en se levant d'un bond. Maître, c'est moi, Gilbert, ton fidèle serviteur. Que puis-je faire pour toi ?

*Imbécile, imbécile, imbécile...*, se répétait inlassablement Moryson, sans savoir s'il parlait de Gilbert ou de lui-même. Terrorisé, il se roula encore un peu plus en boule.

Le bruit devenu assourdissant, Gilbert distingua une lumière dans le lointain.

— Artor ! cria-t-il une nouvelle fois.

Alors que la lueur approchait, il vit qu'elle émanait de deux énormes taureaux attelés à une charrue tout aussi démesurée. Artor marchait derrière, une main sur la charrue et l'autre brandissant un aiguillon. Le soc de fer s'enfonçait dans la terre, et c'était lui qui produisait le vacarme.

En avançant vers Gilbert, l'attelage laissait derrière lui un large sillon droit comme une flèche.

De la buée sortait des naseaux des taureaux aux yeux rouges brillant de fureur comme s'ils avaient décidé de piétiner à mort tous les incroyants et les blasphémateurs qui se dresseraient sur leur chemin.

Sûr d'être un vrai fidèle, Gilbert ne bougea pas d'un pouce.

— Sillon large, sillon profond ! s'écria-t-il comme s'il était soudain devenu le dépositaire des plus grands secrets de la création. (Écartant les bras, la tête inclinée en arrière, il s'exclama :) Bienvenue, seigneur adoré !

*Bonjour, mon fils bien-aimé.*

Gilbert en resta muet. Comment pouvait-il être béni à ce point ?

Artor arrêta son attelage à quatre pas de son fidèle en transe et vint se camper devant lui. Ayant adopté la même apparence que face à Jayme – celle d'un modeste laboureur –, il daigna abaisser sa capuche afin que Gilbert ait l'honneur de voir le visage de son dieu.

Il avança encore, l'aiguillon brandi.

*Qui se prosterne dans la poussière ?*

— Ce n'est que Moryson, seigneur, un vieil homme que les événements de ces derniers mois ont brisé.

*Imbécile, imbécile, imbécile...*, continuait de penser le vieillard. Mais désormais, dans un coin de son esprit épargné par la terreur, il savait qu'il parlait de lui. Quel crétin il fallait être pour traîner par ici en ce moment !

Ayant tenu Jayme pour seul responsable de la déroute du Sénéchal, Artor se désintéressa aussitôt de Moryson. Ce n'était pas le premier lâche de cet acabit qu'il voyait, et aujourd'hui, il lui fallait un homme assez fier et courageux pour lui restituer sa position de dieu suprême d'Achat.

À ce nom, le sang bouillonna dans les veines du dieu. Dire que ce maudit serpent d'Axis avait osé rebaptiser Tencendor *son* royaume béni !

*Gilbert, tu es un véritable homme de foi. Un dévot sur lequel je peux compter. Le héros qui fera renaître de ses cendres l'ordre du Sénéchal.*

Des larmes aux yeux, Gilbert tomba à genoux et croisa les mains. Enfin, Artor reconnaissait sa valeur !

*Pendant des siècles, sous mon regard bienveillant, Achar est resté sain et pur. Aujourd'hui, les Proscrits souillent son sol sacré et osent adorer dans mon domaine leurs dieux venus des étoiles !*

Artor détestait la concurrence, c'était bien connu. En conséquence, le Sénéchal avait toujours été prompt à se débarrasser des adorateurs d'une légion de faux dieux.

*La Voie de la Charrue risque de tomber dans l'oubli, et l'ordre du Sénéchal est grièvement blessé. Pour l'aider à survivre puis à retrouver son pouvoir perdu, il faudra une détermination d'acier. Es-tu déterminé, Gilbert ?*

— Oui ! cria le nouveau frère-maître.

*Dans ce cas, j'ai une mission pour toi.*

— Tout ce que tu voudras, seigneur !

*Tu as entendu parler de Faraday ?*

Gilbert cligna des yeux de surprise. Faraday ? Quel intérêt pouvait-elle avoir pour Artor ?

*Tu as entendu parler de Faraday ?* Tonna la voix mentale du dieu dans la tête de Gilbert, qui se maudit de son hésitation.

— Oui ! Oui ! Je la connais ! Elle est mariée à Borneheld. Enfin, *était mariée*, puisqu'il est mort.

*Faraday est dangereuse.*

— Dangereuse ? Une simple femme ?

*Imbécile ! Comment oses-tu me contredire ?*

— Elle est dangereuse, seigneur, puisque tu le dis !

*Oui, très dangereuse ! Tu dois la trouver et la neutraliser.*

— Un seul mot de toi, seigneur, et elle mourra !

Artor éclata de rire – un son terrifiant.

*Ce ne sera pas si facile, Gilbert, mais nous découvrirons à cette occasion si tu es vraiment déterminé. Elle comptait chevaucher vers Test, mais un sortilège obscurcit ma vision et je ne puis dire où elle est. Je te charge de la localiser et de l'empêcher de souiller avec des arbres et d'autres plantes de bonnes terres retournées par la charrue. Car si elle y parvient...*

Gilbert sentit l'angoisse du dieu. Pourtant, il ne comprenait pas de quoi parlait Artor. Comment Faraday aurait-elle pu se protéger avec un sortilège ? Et que signifiait cette histoire d'arbres ? Sans doute, tout cela faisait partie de l'épreuve visant à mesurer la détermination du nouveau frère-maître.

*Si elle y parvient..., reprit Artor, tout sera perdu pour moi...*

Le dieu s'inquiétait beaucoup de ne pas pouvoir retrouver Faraday en usant de sa toute-puissance. Cela impliquait que la magie de la Mère, dont Faraday était la représentante, augmentait de jour en jour.

*La forêt est l'incarnation du mal ! Elle doit être rasée à jamais. (Artor citait à présent le Livre des Champs et des Sillons, ce texte saint dont il avait fait don à l'humanité mille ans plus tôt.) Les bois ne sont là que pour servir les hommes. Ils ne doivent jamais pousser en liberté, car des esprits maléfiques et de sombres créatures aiment à y trouver refuge.*

Gilbert eut soudain une illumination.

— C'est pour cela, seigneur, que nous avons brandi la hache contre la grande forêt noire, il y a dix siècles. Si elle ressurgissait du sol, la Voie de la Charrue périrait étouffée au milieu de ses racines.

*Tu as tout compris, Gilbert... Accomplis ton devoir, car subir mon courroux est une rude épreuve.*

Gilbert n'avait aucune intention d'échouer. Mais quelle était exactement la difficulté de sa mission ?

— Je rassemblerai tous les frères et tous les gardiens de la Charrue survivants, seigneur. Plus j'aurai d'yeux pour m'aider, plus vite je trouverai la femme. Quand ce sera fait, je la tuerai.

Artor sourit. Ce crétin avait beaucoup de choses à apprendre, mais il était très déterminé et adorait vraiment son dieu. Les hommes de ce genre, même un peu justes intellectuellement, n'étaient plus légion...

*Très bonne stratégie... Je ferai en sorte que les frères qui ont encore la foi croisent ton chemin. Ils te serviront fidèlement.*

Artor posa une main sur le front de son serviteur.

*Réussis, frère-maître Gilbert ! Tu t'es engagé dans une sainte croisade sous ma bannière. Garde-toi d'échouer !*

Sur ces mots, le dieu se volatilisa.

Moryson resta prostré une bonne heure avant de se relever, fort surpris qu'Artor lui ait laissé sa misérable vie. Durant sa très longue existence, c'était la première fois qu'il passait si près du désastre.

Il tourna la tête pour voir où en était son jeune compagnon. Assis près du feu éteint, Gilbert, les yeux brillants de mysticisme, réfléchissait à sa sainte croisade.

Étoile Loup se tapit un peu plus encore dans la nuit d'un noir d'encre. Tout allait mal ! Gorgrael allait remplir de Griffons le ciel de Tencendor, et voilà qu'Artor – que son âme immortelle de prédateur soit mille fois maudite ! – arpentait le monde en criant vengeance ! Ces deux événements avaient-ils été annoncés par la Prophétie ? Non, non et non !

— Je dois réfléchir... Oui, réfléchir... Il trouva assez vite la solution... Azhure ! Bien entendu, il avait besoin d'elle.

Non, Tencendor avait besoin d'elle !

## 6

### Carlou

Fatigué, Axis se frotta les yeux et fit un gros effort pour que son profond malaise ne se lise pas sur son visage. En pensée, il revit Priam dans cette même salle d'audience privée, l'air dévasté tandis qu'il annonçait de très mauvaises nouvelles à ses officiers.

Dès le lendemain de son mariage, l'Envoûteur avait commencé à envoyer des troupes au Ponton-de-Jervois. Comme l'hiver précédent, Gorgrael allait sans doute tenter une percée en passant par là. Les renforts dépêchés par Axis étaient partis par voie fluviale, en principe le moyen le plus rapide et le plus efficace de déplacer des hommes et de l'équipement.

En principe...

— Il n'y a pas moyen de passer ? demanda Axis.

— Au-delà de la vallée, dans la chaîne Occidentale, le fleuve est totalement gelé, répondit Belial. Aucun bateau ne peut gagner Aldeni ou Skarabost. Le Nord est coupé de tout.

— Les troupes stationnées au Ponton-de-Jervois sont désormais isolées, Axis, souligna Magariz.

Tout en tentant de se concentrer, Axis fit du regard le tour de la salle d'audience privée. Elle n'avait pas beaucoup changé depuis le jour où il avait assisté à un Conseil restreint au titre de Tranchant d'Acier du Sénéchal. Mais si le décor restait en gros le même, les hommes et les femmes assis autour de la grande table ronde étaient très différents des anciens conseillers de Priam. Axis excepté, seul le prince Ysgryff avait un jour participé à un Conseil.

Toujours à Sigholt, le duc Roland agonisait à petit feu. Le comte Jorge était parti pour le Ponton-de-Jervois avec le premier bateau, et le baron Fulke supervisait les vendanges tardives dans son domaine de Romsdale.

Aujourd'hui, des officiers icarii et le chef des chasseurs de Ravensbund siégeaient avec des princes humains. Bien qu'il n'eût pas son mot à dire en matière de tactique, Vagabond des Étoiles assistait à la réunion. En meilleure santé, Azhure était présente aussi, ses Alahunts couchés à ses pieds et un peu partout ailleurs dans la salle.

*Allons, réfléchis ! s'ordonna Axis. Tous ces gens comptent sur toi.*

Pour être franc, depuis sa victoire sur Borneheld et la restauration de Tencendor, il n'avait pas beaucoup pensé à la campagne imminente contre Gorgrael. Apparemment, le Destructeur allait pouvoir lui imposer de livrer selon ses conditions la bataille finale.

Axis se leva, conscient que tous les regards étaient braqués sur lui.

— Œil Perçant, est-il possible d'envoyer tes éclaireurs au nord ?

Œil Perçant Éperon Court, le chef de la Force de Frappe icarii, hocha négativement la tête.

— Non, Homme Étoile... Le temps est pis d'heure en heure... Si mes éclaireurs survivaient au vent glacial, ils ne verraient rien à cause du brouillard.

— Axis, demanda Azhure, combien d'hommes avons-nous au Ponton-de-Jervois ?

— Plus de huit mille. Cinq mille soldats laissés par Borneheld, et trois mille guerriers à nous. Sans oublier une Aile de la Force de Frappe, qui doit déjà être clouée au sol par le mauvais temps.

Magariz et Belial échangèrent un regard entendu.

— Si Gorgrael attaque, dit Magariz, ces hommes seront perdus. Huit mille soldats ne tiendront pas face aux hordes du Destructeur.

— Bon sang, je le sais ! s'écria Axis. Mais que puis-je faire ? Je n'ai aucun moyen de leur envoyer des renforts ! Sur la mer

d'Andeis, les tempêtes sont si violentes que nous avons perdu cinq bateaux en une semaine. (Il se força au calme.) Gorgrael frappera bientôt. Nous n'avons qu'une solution : faire face !

— Nous partons pour le Nord ? avança Belial.

— Exactement, et les préparatifs commenceront dès aujourd'hui... Pour être franc, mes amis, je ne suis pas certain de la marche à suivre. Où attaquera Gorgrael ? Au Ponton-de-Jervois, sans nul doute, mais nous n'y arriverons jamais à temps. Alors, quel champ de bataille choisir ? Si Aldeni est submergé par le froid, le Destructeur pourra masser ses forces où il veut. Je répugne à lancer nos troupes dans une direction précise avant de savoir ce que fera notre adversaire.

*Comme toujours, Ichtar est la clé de tout, pensa Axis. Si Gorgrael fait une percée au Ponton-de-Jervois, il aura la libre disposition de la province d'Aldeni. Et il ne sera plus qu'à une cinquantaine de lieues de Carlon.*

— Mais oublions mes doutes... Princes Belial, Magariz et Ysgryff, et toi, ma chère Azhure, Protectrice de l'Est, d'ici à trois jours, je voudrais avoir une liste détaillée des ressources que vos provinces peuvent m'allouer pour aider Tencendor à combattre le Destructeur. J'entends tout savoir : le nombre d'hommes, d'armes, de chariots, la quantité de vivres...

— Il ne me faudra pas trois jours pour tout recenser, Homme Étoile, dit Magariz. Mon domaine du Nord n'a qu'une « ressource », hélas en abondance : une multitude d'ennemis.

Après un assez long silence, Axis reprit la parole :

— Tôt ou tard, nous devons aller dans cet enfer de glace, au-delà de la chaîne Occidentale. Et je doute qu'une glorieuse bataille nous attende au bout du chemin...

*Surtout si je ne trouve pas les compétences et le courage requis pour contrôler la Danse des Étoiles au point de pouvoir recourir à des Chansons de Guerre...*

— Il y a onze jours, j'ai annoncé la renaissance de Tencendor. Le lendemain, j'ai épousé la femme que j'aime plus que tout. Mais ces événements heureux étaient des trompe-l'œil. Nous sommes-nous réjouis trop vite tandis que l'ennemi, tapi dans les ténèbres, attendait de nous prendre par surprise ?

L'après-midi, Azhure se consacra à ses devoirs de Protectrice de l'Est. Sa mission la plus importante était de superviser l'intégration de trois races, cultures et religions différentes, en évitant que s'accumulent les ressentiments. L'épouse d'Axis relevait ce défi avec enthousiasme, car elle avait vécu avec les trois peuples. Les Acharites – le nom que portaient encore les humains –, les Avars et les Icarii. Pour le moment, les Avars n'avaient pas encore quitté Avarinheim, et ils n'en bougeraient probablement pas avant que Faraday ait replanté la forêt du côté « labouré » de la chaîne de la Forteresse. Cela dit, gérer l'arrivée des Icarii dans le sud de Tencendor lui suffisait amplement, pour l'instant.

Tout aurait été beaucoup plus simple si les fonctionnaires de tout poil ne l'avaient pas accablée de paperasse. Encline à écouter toutes les parties avant de prendre une décision équitable, elle avait fini par s'habituer aux cris d'effroi des divers membres de l'administration.

« Enfin, on n'a jamais procédé ainsi avant ! » Un leitmotiv auquel elle répondait immanquablement – et sans hausser le ton :

« Eh bien, ça va changer à partir de maintenant. » Au début de la soirée, Azhure reprit le chemin des appartements royaux. Avec un peu de chance, Axis ne tarderait pas à revenir de sa réunion tactique avec Belial et Magariz. Pressée de parler à son mari de ce qu'elle avait appris dans l'après-midi, la jeune femme espérait qu'elle ne devrait pas l'attendre trop longtemps, car elle était épuisée. Un repas rapide et son lit, voilà tout ce dont elle rêvait...

Axis s'inquiétait toujours beaucoup pour la santé de son épouse. Et même s'ils n'évoquaient jamais ce sujet, il restait soucieux à cause des difficultés persistantes d'Azhure dans le domaine de la magie. Des difficultés qui prenaient d'ailleurs un tour plus que déroutant...

Le lendemain du jour où Axis et Vagabond des Étoiles avaient tenté d'apprendre à Azhure la Chanson pour Sécher le Linge, un petit miracle avait eu lieu à Carlon. Dans toutes les blanchisseries de la ville, le linge avait été lavé, séché et plié pendant la nuit !

Une seule explication semblait envisageable : en dormant, Azhure avait utilisé son pouvoir. Ignorant comment elle s'y était prise, elle avait éclaté en sanglots quand Axis s'était livré à un interrogatoire en règle. Du coup, le sujet était passé aux oubliettes. Mais Azhure sentait toujours peser sur elle le regard perplexe d'Axis et de son père.

*Qu'est-ce qui les inquiète ?* se demanda-t-elle alors qu'elle remontait les couloirs interminables du palais. *Ce qui se serait passé avec une Chanson moins inoffensive ? Par exemple, celle de la Confusion ? La population de la ville aurait-elle risqué de se réveiller dans un état de désorientation avancé ?*

Quand elle entra dans ses appartements, Azhure soupira de soulagement. Axis était là, et les serviteurs avaient déjà servi le repas dans la salle de Jade.

En mangeant, Azhure regarda plusieurs fois son mari à la dérobée, et son air soucieux la perturba. Il s'inquiétait un peu pour elle, mais c'était surtout le sort des huit mille soldats coincés au Ponton-de-Jervois qui l'angoissait.

Axis se sentait responsable de tous les hommes qu'il commandait, et chaque mort le dévastait. Aurait-il pu empêcher ce drame ? Avait-il pris une mauvaise décision ? Selon Belial, après l'attaque de Gorgrael, non loin des tumulus, il s'était senti coupable de la perte de trois cents hommes transpercés par des lances de glace. Et le désastre du fort de Gorken lui avait laissé une blessure qui ne se refermait toujours pas. Aujourd'hui, il s'en voulait sûrement à mort de ne pas avoir prévu la catastrophe qui menaçait de s'abattre sur le Ponton-de-Jervois.

— Pourquoi souris-tu ? demanda soudain Axis.

— Je repensais à la détresse des scribes et des fonctionnaires, cet après-midi. Selon eux, je fais tout dans le désordre, au mauvais moment, et sans tenir compte des procédures bureaucratiques établies.

Au grand soulagement d'Azhure, Axis éclata de rire. Ainsi, il était encore capable de voir les bons côtés de la vie...

— Si tu agaces ces gens-là, c'est que tu t'en sors très bien !

— Axis... Il faut que je te parle de quelque chose... Ça ne te dérange pas ?

— N'hésite jamais à t'exprimer, ma chérie. Nous avons gâché des mois de notre vie faute d'avoir communiqué à cœur ouvert.

— Ce n'est peut-être pas très important, mais tu dois le savoir. Cet après-midi, Dru-Beorh m'a annoncé des nouvelles désagréables. Sur la route de Nor, il a croisé Gilbert puis Moryson.

Axis fit la grimace. Il aurait dû se douter que ces deux-là ne se feraient pas oublier.

— Quand il les a vus, ils étaient seuls. Moryson errait dans les plaines de Tare et Gilbert tentait de rallier Nor. J'ai remercié notre ami pour ces informations, et je lui ai promis d'y réfléchir... Axis, Faraday est partie vers l'est. J'ai très peur qu'elle rencontre un de ces deux frères...

Axis baissa les yeux sur le fruit qu'il avait pelé tout en écoutant sa femme. L'appétit coupé, il renonça à son dessert et s'essuya les mains avec sa serviette de table.

— Je regrette vraiment de ne pas avoir fait emprisonner ces deux types... Avec Jayme, ils étaient directement responsables des exactions du Sénéchal. Et je les ai laissés continuer...

Entrant en communication mentale, les deux époux pensèrent à la mort étrange du frère-maître. Ce meurtre restait inexplicable, et Axis, bien qu'il fût content que Jayme ait eu la fin atroce qu'il méritait, se désolait que le vieil homme n'ait pas comparu devant une cour de justice.

Les gardes n'avaient rien vu ni entendu. Comme Axis, Azhure soupçonnait que la magie noire était pour quelque chose dans la mort de Jayme.

— Et Faraday ? Axis, tu crois qu'elle est en danger ? En plus de Gilbert et de Moryson, des dizaines de gardiens de la Charrue doivent sillonner l'est de Tencendor. Et ils ne peuvent être qu'une source d'ennuis...

Axis but une gorgée de vin. Depuis sa victoire, il n'avait pas eu le temps de s'occuper des vestiges de l'ordre du Sénéchal. Hélas, il risquait de ne pas en avoir le loisir avant des mois. Si l'ordre n'était plus que l'ombre de lui-même – et Artor une divinité dont se détournaient de plus en plus de gens –, les

gardiens de la Charrue conservaient une grande influence dans beaucoup de villages.

— Et Faraday ? Insista Azhure.

— Oui, oui, désolé..., dit Axis avec un petit sourire qui dissimulait mal sa gêne.

Par les Étoiles ! Encore une raison de se sentir coupable – et la pire de toutes ! Comme Belial le lui avait dit un jour, Faraday était une femme trop merveilleuse pour qu'on ose la traiter ainsi.

— L'est de Tencendor est très vaste... Une mauvaise rencontre semble peu probable, et Faraday sait se défendre. La Mère lui a conféré un pouvoir considérable.

— Je pensais envoyer des hommes pour l'escorter...

— Parviendront-ils à la trouver ? Et appréciera-t-elle cette initiative ? Plus important encore, sommes-nous en mesure de nous priver d'un seul soldat ?

— Non. Tu as sans doute raison...

Azhure n'en fut cependant pas réconfortée. Alors qu'elle aurait dû la haïr, Faraday lui avait témoigné de la compassion et de la tendresse. Mais pour le moment, mieux valait ne plus y penser...

— Axis, beaucoup d'Icarii partis du mont Serre-Pique sont arrivés à Carlon. Et ils sont surexcités comme des enfants en excursion...

— J'espère qu'ils n'effraient pas les Acharites.

— Pas trop... J'ai demandé à Crête Corbeau de limiter le flux d'Icarii à Carlon. Beaucoup de groupes ont choisi de se diriger vers la chaîne des Fougères, où on trouve paraît-il d'anciens sites sacrés icarii enfouis sous les rochers et la terre. D'après ce que j'ai compris, lors de la Guerre de la Hache, les Envoûteurs ont dissimulé leurs cités par magie – et sous un peu de « poussière ». Les Icarii s'efforcent de neutraliser les sorts et de déblayer les lieux...

— J'aimerais voir ces villes, mais j'ignore quand j'en aurai le loisir. Avec ce qui se passe au nord...

Axis décrivit à sa femme les préparatifs en cours à Carlon. Trente mille hommes étaient censés partir pour le Ponton-de-

Jervois. Un infime pourcentage avait pu franchir le fleuve Nordra avant qu'il gèle...

*Au fond, je devrais m'en féliciter, parce que ces hommes-là ne seront pas massacrés par Gorgrael...*

— J'aimerais que tu viennes avec moi, ma chérie, mais je me réjouis que ta grossesse te l'interdise. Si les choses tournent mal, je saurai au moins que tu es en sécurité.

*Si les choses tournent mal, mon amour, je n'aurai plus aucune raison de vivre...*

Azhure aurait voulu combattre aux côtés d'Axis, mais sa santé était bien trop fragile. Chaque jour, les jumeaux à naître lui pompaient de plus en plus d'énergie. Si elle avait attendu impatiemment la naissance de Caelum pour le serrer dans ses bras, celle des jumeaux lui semblait une délivrance, et rien de plus.

Axis s'inquiéta que sa femme ne se rebiffe pas. L'Azhure de naguère aurait insisté pour venir se battre, enceinte ou non. Sa docilité montrait à quel point elle se sentait mal.

— Après l'accouchement, je te rejoindrai, annonça-t-elle. Dans trois mois au maximum, je serai libre d'être avec toi.

*Si je suis encore en ce monde, pensa Axis.*

## Les plans de Timozel

Depuis que le Destructeur lui avait révélé son grand secret au sujet des Griffons, l'Homme Ami s'était volatilisé. Sans doute parce qu'il était un peu vexé, se disait le Destructeur. De toute façon, ce n'était pas un drame, puisque Timozel était là pour lui tenir compagnie. Le jeune homme se révélait d'un commerce fort agréable. Grâce à son intelligence, bien sûr, mais essentiellement parce qu'il était totalement sous l'empire de Gorgrael.

Le lendemain, Timozel quitterait la forteresse de glace pour rejoindre l'armée de Skraelings, au nord du Ponton-de-Jervois. Par l'intermédiaire des Skraebolds et des Griffons, le nouveau commandant en chef avait commencé à prendre ses troupes en main.

Gorgrael sourit au souvenir de la morosité d'OmbrePeur et de ses deux frères survivants, désormais privés de leur position privilégiée auprès du Destructeur. Timozel ayant appris à se servir de ses nouveaux pouvoirs, les trois Skraebolds avaient vite compris qu'il valait mieux éviter de l'énerver.

— Quel est ton plan ? demanda Gorgrael à son estimable lieutenant.

Timozel ne leva pas les yeux de la carte qu'il avait un mal de chien à garder bien dépliée sur la table au plateau résolument irrégulier. La passion du Destructeur pour les meubles biscornus était parfois des plus agaçantes.

— Je ferai de mon mieux pour te servir, seigneur...

— Certes, mais comment comptes-tu t'y prendre ?

Timozel tapota la carte.

— D'après les Griffons, les défenses du Ponton-de-Jervois sont très faibles. À cause du gel, Axis n'a pas pu faire traverser le fleuve Nordra à ses troupes. Je connais bien le terrain... Les canaux ayant gelé aussi, le Ponton-de-Jervois est perdu. Nos troupes vaincront sans difficulté.

— Mais tu ne lanceras pas une autre attaque dans les plaines du Chien Sauvage ?

— Non.

Timozel et son maître n'avaient aucune envie de diviser leurs forces. De plus, ils ne tenaient pas à les exposer à la magie de Sigholt sur un flanc, et à celle d'Avarinheim sur l'autre. Depuis qu'il servait le Destructeur, le jeune homme avait appris beaucoup de choses sur la configuration du pouvoir dans les zones qu'il était chargé d'envahir.

— Le seul objectif sera le Ponton-de-Jervois, seigneur. Ces chiens n'auront même pas le temps de faire leur prière avant de mourir.

— Ensuite, tu envahiras Aldeni et Skarabost ?

Timozel leva enfin les yeux de la carte. Gorgrael se pétrifia en voyant la lueur qui brillait dans son regard.

— Non, seigneur.

— Alors, ce sera Carlon... Excellent, on y trouve encore plus de beauté à détruire.

— Non, seigneur.

— Alors, qu'envisages-tu de faire ?

— Détruire l'armée d'Axis ! Et pour ça, j'ai un très bon plan. Si tu veux bien m'écouter...

Gorgrael tendit l'oreille... et adora ce que lui révéla son général. Un bon plan, sans nul doute, mais surtout incroyablement rusé ! Oui, Timozel était bien l'homme de la situation...

## 8

# Spiredore

Quatre jours après avoir conversé de la sécurité de Faraday avec Axis, Azhure trouva enfin assez d'énergie – et de temps libre – pour retourner explorer Spiredore. Elle n'était plus allée dans l'ancienne tour du Sénéchal depuis le terrible matin où un Griffon l'avait attaquée alors qu'elle était sur le toit avec Caelum. Mais il faudrait tôt ou tard qu'elle y revienne, c'était évident. Il fallait qu'elle parle à Étoile Loup, et elle espérait qu'il se montrerait à elle, comme il l'avait fait deux semaines plus tôt. De plus, elle avait très envie d'en apprendre davantage sur la magie de Spiredore.

À sa grande surprise, elle avait découvert qu'Axis, Vagabond des Étoiles et tous les autres Envoûteurs présents à Carlon, quand ils entraient dans la tour, ne voyaient qu'une coquille vide – à part l'escalier qui conduisait au toit. Pour eux, les dizaines de balcons reliés par des volées de marches de toutes les configurations possibles n'existaient tout simplement pas.

*Le bâtiment choisit-il ceux à qui il entend dévoiler ses secrets ?* se demanda Azhure dans la barque où Arne ramait avec un enthousiasme admirable.

— Ma dame, fit l'officier, à peine essoufflé malgré sa débauche d'énergie, êtes-vous assez en forme pour une telle expédition ?

Ignorant si Axis savait ce que faisait son épouse, Arne se demandait s'il aurait dû le prévenir. Mais Azhure, une femme adulte et responsable, n'avait pas besoin de la permission de son mari. Cela dit, elle était si pâle – et si maigre malgré sa

grossesse – qu'elle risquait de tomber et de se blesser dans cette étrange tour...

— Je vais bien, répondit Azhure, agacée par la question mais consciente des bonnes intentions du militaire. De plus, c'est toi qui fais tout le travail...

— Mais vous serez seule dans la tour...

Azhure se pencha pour tapoter le crâne du molosse couché à ses pieds.

— Sicarius veillera sur moi, Arne. S'il m'arrive malheur, il viendra chercher de l'aide.

L'officier hocha la tête, visiblement satisfait. Quand l'embarcation fut arrimée à la petite jetée de Spiredore, il aida Azhure à débarquer. Puis il s'assit et attendit, les yeux rivés sur la porte blanche que la jeune femme et son molosse avaient franchie.

L'intérieur de Spiredore correspondait en tout point aux souvenirs d'Azhure. Le soleil pénétrant à flots par les hautes fenêtres, elle pouvait voir tous les détails des balcons et des escaliers qui montaient en spirale jusqu'à une hauteur vertigineuse. Pas un balcon n'était aligné verticalement ou horizontalement sur un autre. Ce chaos apparent conférait toute sa beauté à Spiredore. Et son mystère, aussi, car elle ne doutait pas que toutes les chambres et les salles en regorgeaient. Son fief vibrait de magie, et il lui revenait de la découvrir selon son bon plaisir.

Une heure durant, la Protectrice de l'Est visita le rez-de-chaussée. S'engager dans l'escalier était dangereux, car on risquait très vite de ne plus savoir s'orienter.

Quant à Étoile Loup, il brillait par son absence, contrairement à ce qu'elle espérait.

Fatiguée et démoralisée, Azhure s'assit à même le sol d'une grande salle. Couché près de sa maîtresse, la tête sur ses genoux, Sicarius gémit doucement.

— Alors, mon cher ami, dit Azhure en le caressant entre les oreilles, qu'en penses-tu ? Étoile Loup t'a-t-il déjà amené ici ? Sais-tu où le trouver ?

Le molosse ne réagit pas. Découragée, Azhure se demanda si elle aurait dû venir avec Caelum. Étoile Loup s'intéressait peut-être plus à son petit-fils qu'à elle...

Non, cette nuit-là, ce n'était pas l'enfant qui fascinait l'Envoûteur. Il n'y avait pas le moindre doute.

La réponse à bien des mystères était en elle, tout simplement. Selon Étoile Loup, Spiredore avait été construite à sa seule attention. Certes, mais ses bâtisseurs avaient omis de lui laisser la clé avant de partir...

— Cesse de te lamenter ! marmonna Azhure, agacée de tout voir en noir.

Étoile Loup ne lui avait-il pas expliqué comment utiliser la tour ? Le front plissé, elle essaya de se souvenir. Mais après tant d'événements dramatiques, comment sa mémoire aurait-elle pu... ?

Alors qu'elle croyait avoir oublié les paroles de l'Envoûteur, elles retentirent dans la salle aussi clairement que ce jour-là :

*« Ma chère enfant, c'est très simple, en réalité. Si tu t'aventures au hasard dans ces lieux, tu te perdras, comme tu l'imaginais tout à l'heure. L'astuce, c'est de décider où tu veux aller avant de t'engager dans l'escalier. Et là, il t'y conduira de lui-même. »*

— Bien entendu ! s'écria joyeusement Azhure. (Elle se leva d'un bond.) C'est évident ! Merci beaucoup...

Après avoir tapoté gentiment le mur auquel elle était adossée, la Protectrice de l'Est regagna l'atrium et étudia le grand escalier.

Avant de suivre le conseil d'Étoile Loup, elle se pencha vers l'Alahunt.

— Sicarius, si je m'égare dans les étages, tu crois pouvoir maîtriser la magie de Spiredore assez bien pour me guider jusqu'à la sortie ?

Le molosse répondit d'un bref aboiement.

— Parfait ! Dans ce cas, si nous allions voir ton ancien maître ?

Azhure releva d'une main l'ourlet de sa robe lavande, puis elle s'engagea dans l'escalier, sa main libre posée sur la rampe. Avant de commencer à monter, elle invoqua mentalement

l'image d'Étoile Loup. Le visage d'une incroyable beauté, le pouvoir qui s'en dégageait, les boucles couleur de cuivre, les ailes dorées...

— Conduis-moi à Étoile Loup Soleil Levant, dit Azhure en gravissant les premières marches.

Grâce à son pouvoir – et à son expérience – Étoile Loup sentit qu'Azhure se déplaçait dans le labyrinthe de Spiredore, et il l'entendit prononcer son nom. Très surpris, il eut un petit sourire. Sa fille avait très vite compris comment fonctionnait la magie de Spiredore. Mais si elle le rejoignait à l'endroit où il était présentement, ce serait un désastre. Pour éviter ça, il se hâta d'aller à sa rencontre avant qu'elle soit sortie de la tour.

Trouvant l'ascension de plus en plus difficile, Azhure, à bout de souffle, se demandait si elle avait bien compris les propos d'Étoile Loup. Quand elle était montée jusqu'au toit, cela n'avait pas duré si longtemps... À ses côtés, l'Alahunt avançait sans effort et dans un parfait silence.

— Par tous les dieux, Sicarius ! haleta Azhure, même Étoile Loup ne vaut pas qu'on se fatigue autant...

— Désolé de ravoir épuisée ! lança soudain une voix reconnaissable entre toutes.

Azhure sursauta et manqua perdre l'équilibre. Lançant une main, l'Envoûteur la retint par le bras.

— Viens, dit-il en souriant, il y a une salle très confortable juste au-dessus de nous. Encore quelques marches, et nous y serons.

Azhure n'en crut pas ses yeux. Juste avant que l'Envoûteur se matérialise au-dessus d'elle, l'escalier semblait vouloir monter en colimaçon jusqu'à l'infini. Et maintenant, voilà qu'il y avait un palier à dix marches de là !

— Viens, répéta Étoile Loup en désignant une porte ouverte, à l'entrée d'un couloir.

Azhure se laissa guider dans un charmant salon où elle s'installa sur un confortable sofa garni de splendides coussins. Après avoir tapoté le crâne du molosse en lui soufflant quelques mots à l'oreille, Étoile Loup alla se camper devant une fenêtre et admira le lac Graal tandis que la Protectrice de l'Est reprenait son souffle.

Azhure observa attentivement son père. Il était d'une beauté hors du commun. Mais pourquoi n'avait-elle hérité d'aucune de ses caractéristiques icarii ?

— Tu sais que je suis ton père ? demanda-t-il en se retournant.

Azhure se souvint de leur baiser, mais elle n'éprouva aucune honte.

— Je sais que tu es Étoile Loup Soleil Levant, un Envoûteur revenu en ce monde à travers le Portail des Étoiles. Tu m'as donné la vie, et ma mère, Niah, était une prêtresse du Temple des Étoiles. Après l'avoir séduite, tu l'as abandonnée, te fichant qu'elle coure à sa perte. Comme je ne t'intéressais pas, tu m'as laissée souffrir entre les mains de Hagen. J'allais oublier : je sais aussi que tu as tué Étoile du Matin.

Furieux, l'Envoûteur approcha du sofa.

Également en colère, Azhure ignora le danger.

— Pour finir, tu es le traître qui vendra Axis à Gorgrael – si ce n'est pas déjà fait.

— Un tissu d'absurdités ! Tu ne sais rien du tout ! Ayant deviné mon identité, tu as intelligemment conclu que j'étais revenu par le Portail des Étoiles. Pour nos liens familiaux, tu as raison aussi, mais pour le reste...

Azhure soutint le regard de l'Envoûteur. Elle n'avait pas prémédité de lui lancer si vite de telles accusations au visage. Mais elle était épuisée et angoissée, alors, comment aurait-elle pu minauder devant le responsable de tous les problèmes de Tencendor ? Croyait-il qu'elle allait se jeter à son cou, heureuse de retrouver son géniteur ?

— Dis-moi pourquoi tu nous as abandonnées, Niah et moi ? Même si tu t'en Fiches, sache que ma mère a eu une fin horrible. Quant à moi, j'ai vécu un long calvaire. Pourquoi ne devrais-je pas t'en vouloir ?

— Azhure, je dois encore me taire sur bien des sujets... La mort de Niah et ta vie à Smyrton sont hélas du nombre.

La jeune femme détourna la tête pour cacher les larmes de rage qui lui montaient aux yeux.

L'Envoûteur s'assit à côté d'elle.

— Azhure, dit-il, tu es ma fille, et tu sens sûrement que je t'aime. (Il prit la main de la jeune femme.) Je ne vous ai pas abandonnées volontairement, et... Par la Lumière des Étoiles ! Que portes-tu au doigt ?

Azhure tourna de nouveau la tête vers son père. Les yeux rivés sur sa main, il tremblait de tous ses membres.

— Que se passe-t-il, Étoile Loup ?

— Cette bague... je...

— C'est la bague de l'Envoûteuse, enfin, d'après ce qu'on m'a dit... Pourquoi trembles-tu ainsi ?

— La bague de l'Envoûteuse..., répéta Étoile Loup d'une voix à peine audible. Je n'aurais jamais cru la revoir... Comment l'as-tu eue ?

Bouleversée par la détresse de l'Icarii, Azhure sentit une boule se former dans sa gorge.

— Axis me l'a donnée... C'est Orr, le Passeur, qui la lui a confiée. Ces derniers jours, Axis m'a raconté ce qu'il a vécu dans le Monde Souterrain. Et Orr a dit que...

— ... je lui avais donné le bijou.

— Oui.

L'Envoûteur prit une profonde inspiration et parvint à se ressaisir. Un désir violent mais fort mystérieux l'avait poussé à concevoir Azhure avec Niah. Jusqu'à ce jour, il n'avait jamais envisagé que sa fille pût être...

Non sans hésitation, il posa les doigts sur la bague.

— Ce bijou est le symbole d'un inimaginable pouvoir... (À contrecœur, il lâcha la main d'Azhure puis tenta de sourire – un lamentable échec.) Après l'avoir donné à Orr, j'ai pensé ne plus jamais le revoir. Et voilà que ma fille le porte au doigt !

— Dois-je m'en inquiéter ?

— Non... non... (Étoile Loup caressa timidement la joue de sa fille.) La bague t'a choisie... (*Par les Étoiles, le Cercle est complet à cause de mon enfant !*) C'est un grand honneur ! Tu n'as rien à craindre, mais moi, je commence à avoir peur de toi...

Azhure sentit quelle succombait au charme de l'Icarii. Elle aurait dû le détester, mais le seul contact de ses doigts sur sa

joue apaisait sa colère. Comme il était facile de comprendre que Niah ait tout quitté pour lui.

— Qui était l'Envoûteuse ? Et quel est le pouvoir de la bague ? Enfin, pourquoi as-tu réagi ainsi en la voyant ?

— Tu poses beaucoup de questions, Azhure...

— J'en ai retourné dans ma tête pendant trente ans. Ces trois-là ne sont qu'un début...

L'Envoûteur soupira et baissa la main. Ces trois questions, il le savait, ne serait pas les pires qu'elle lui poserait.

— Que sais-tu de l'Envoûteuse ? Non, ne t'énerve pas ! Je te demande ça pour ne pas te répéter des choses que tu connais déjà.

— Elle est la mère des Icarii et des Charonites... Elle fut la première Envoûteuse, et contrôlait de fantastiques pouvoirs. Sa bague en est la dépositaire. D'après ce que je sais, il s'agit d'une magie très différente de celle des autres Envoûteurs et des mages charonites.

— L'Envoûteuse était la Mère des Nations, c'est exact.

Azhure sursauta. Lors de la traversée des canaux, Orr l'avait appelée ainsi...

— On ne sait pas grand-chose d'elle, Azhure. Tout ce qu'il reste, ce sont des légendes et cette bague. Mais je peux te dire qu'elle a transmis à ses deux plus jeunes fils l'essentiel de ses pouvoirs.

— Ses deux plus jeunes fils ?

— Elle n'appréciait pas beaucoup son aîné. C'est de lui que descendent les Acharites.

— Tu veux dire que les trois races ont la même mère ?

Le sourire d'Étoile Loup devint ironique.

— Les enfants de son fils aîné sont devenus des laboureurs. Ceux de ses cadets se sont lancés à la recherche des grands mystères de l'univers.

Un instant, Azhure se demanda comment réagiraient les Acharites s'ils apprenaient un jour qu'ils étaient les parents des « Proscrits ».

— Et les Avars ? Sont-ils aussi...

— Non, ils ont d'autres origines. Mais revenons à la bague... Comme pour l'Envoûteuse, nous savons peu de choses à son

sujet. (C'était faux, mais Étoile Loup n'était pas autorisé à dévoiler ses connaissances à Azhure. Ce privilège revenait aux... autres.) Ce bijou ne contient pas un pouvoir incroyable, il le... *représente*. Pendant des millénaires, il en a joué pour arriver à ses fins. Voilà pourquoi je tremblais, tout à l'heure. J'ai moi aussi été manipulé par cette bague. (Il eut une brève hésitation.) Tu as sûrement entendu parler par les Icarii de l'époque où j'étais l'Envoûteur-Serre ?

— Hélas, oui...

Pendant son règne, Étoile Loup avait envoyé des centaines d'enfants à la mort. Tout ça pour découvrir ce qu'il y avait de l'autre côté du Portail des Étoiles. Son frère cadet, Nuage Brûlant, avait fini par l'assassiner avant qu'il ait mis en danger la survie même de la race icarii. Bien entendu, les hommes-oiseaux – à l'instar des autres peuples informés de cette triste histoire – n'avaient jamais envisagé que l'Envoûteur-Serre revienne un jour en Tencendor.

— Je n'étais pas seulement fasciné par le Portail des Étoiles, Azhure... Il y avait aussi cette bague, que mes ancêtres avaient conservée pendant des millénaires. Ce que j'ai fait à ces enfants est impardonnable, mais sache que le bijou hantait mes nuits depuis que j'étais tout petit. C'est ça qui m'a rendu fou. La bague m'a poussé à sacrifier des gamins, puis à l'emmener dans le Monde Souterrain, où elle voulait attendre l'heure de réapparaître à la surface.

*Est-ce elle qui m'a incité à séduire Niah ?* se demanda l'Envoûteur. *M'a-t-elle soufflé le nom que devrait porter ma fille ?*

La logique d'Azhure lui hurlait de ne pas croire son père, qui cherchait simplement à justifier ses crimes. Mais dans son cœur, elle savait qu'il ne mentait pas.

— Si tu dis vrai, la bague cherchera également à me manipuler !

Horriifiée, Azhure fit mine de retirer l'anneau.

— Non ! cria Étoile Loup. (Il saisit les poignets d'Azhure pour l'empêcher de continuer.) Non ! Selon les légendes, la bague devait trouver un jour la personne faite pour la porter, car l'Envoûteuse en personne n'en était que la dépositaire. Il a fallu

des milliers d'années, mais le bijou a enfin atteint sa destination ultime. Tout à l'heure, je ne mentais pas en disant que j'allais devoir te craindre plus que la bague.

Azhure dévisagea son père en silence.

— Mon enfant, la bague t'a choisie, et elle est maintenant à ton service.

— J'ignore comment utiliser le pouvoir qu'elle est censée représenter. Étoile Loup, je suis venue pour te demander d'éveiller ma magie. Axis a besoin de moi. Tu dois me former.

— Un jour, je t'enseignerai tout ce que je sais, mais l'heure n'a pas encore sonné.

*Et j'aurai si peu à t'apprendre, ma petite chérie...*

— Sois maudit ! cria Azhure en dégageant ses mains. Il faut que j'aide Axis !

— Mon enfant, ce n'est ni le lieu ni le moment... Je ne te formerai pas – et personne d'autre ne s'y aventurera – alors que des jumeaux grandissent dans ton ventre. Il y a des secrets que ces enfants ne doivent surtout pas connaître.

Azhure voulut défendre ses petits, mais elle se ravisa aussitôt, se souvenant que les jumeaux, avant même d'être nés, s'opposaient sans cesse à Axis et à elle.

— Il existe un endroit, mon enfant, où il te sera facile d'apprendre, car beaucoup de gens te serviront de professeurs. Dans ce lieu, le pouvoir est plus susceptible de s'exprimer et...

— L'île de la Brume et de la Mémoire... coupa Azhure. Le Temple des Étoiles.

— Oui. Comment sais-tu ça ?

— Alors qu'elle agonisait, Niah m'a dit d'aller sur la montagne du temple.

Étoile Loup fit mine de ne pas avoir remarqué le ton accusateur de sa fille.

— Oui, Niah...

Se pouvait-il que cette femme ait su ce que l'Envoûteur venait juste de comprendre ? Mais à l'époque, elle était la première Prêtresse – une personne mieux informée que lui des secrets des dieux...

— S'il te plaît, dit Azhure, révèle-moi pourquoi tu nous as abandonnées !

— C'est impossible, mon enfant... Je dois t'expliquer beaucoup de choses, mais il faudra attendre que tu sois... seule. (Azhure comprit que son père faisait allusion aux jumeaux.) Et que tu aies gagné l'île de la Brume et de la Mémoire.

Azhure détourna de nouveau la tête. Elle avait tellement attendu de cette rencontre...

— Tout ce que j'ai fait avait un but, dit l'Envoûteur. Un jour, tu comprendras. Mais je peux quand même te dire une chose.

Azhure regarda de nouveau l'Icarii.

— Je ne suis pas le traître dont parle la Prophétie.

— Voilà qui est facile à dire !

— Le traître est déjà passé à l'action, mon enfant. Cesse de te méfier des gens qui t'entourent. Le « félon » a rejoint son maître, et il lui a vendu son âme, même s'il n'a pas encore accompli l'infamie finale.

*Qui est le traître ?* demanda mentalement Azhure.

Sans répondre, Étoile Loup lui caressa de nouveau la joue – un contact si doux qu'elle s'en aperçut à peine.

— Quand tu iras sur l'île, tu trouveras les réponses que tu cherches. Tu voudrais te battre aux côtés d'Axis, mais pour l'instant, rester seule pour accepter et développer ta magie est le meilleur service que tu puisses lui rendre.

— C'est vrai... Je suis tellement écartelée entre des dizaines de personnes qui me demandent des choses contradictoires. J'ai besoin de solitude.

L'Envoûteur se pencha et grattouilla le museau de Sicarius. Puis il leva de nouveau les yeux sur sa fille.

— Tu ressembles beaucoup à ta mère, et elle était terriblement désirable...

Le soir, tapi dans l'ombre sous un ciel étoilé, l'Envoûteur repensa à sa rencontre avec Azhure. D'abord Gorgrael et ses Griffons, puis Artor, et enfin la bague de l'Envoûteuse. La situation échappait-elle à son contrôle ?

Peut-être, mais que le bijou ait choisi sa fille lui ouvrait d'intéressantes perspectives d'avenir. Du coup, Artor et les monstres volants du Destructeur semblaient beaucoup moins menaçants...

## 9

# Le Ponton-de-Jervois

Depuis une dizaine de jours, un cauchemar glacé refermait ses serres sur le Ponton-de-Jervois. Jorge n'avait jamais rien vu de si terrible, même au fort de Gorken, l'hiver précédent, lorsque Gorgrael avait lancé son attaque. La tempête – à supposer qu'un mot si banal puisse décrire ce que subissaient les défenseurs de la ville – avait déferlé sur la position en moins de deux minutes. Le vent s'était levé, la température baissant, et des nuages chargés de neige s'étaient accumulés au-dessus du Ponton-de-Jervois. Quelques instants plus tard, la bourrasque avait tout emporté, à part les bâtiments en pierre. Ce vent charriait le froid et la mort, et les malheureux qui y avaient été exposés ne s'en étaient pas sortis. En cinq minutes, Jorge avait perdu plus de deux mille hommes. Les quatre éclaireurs icarii de retour de mission étaient tombés du ciel, gelés en plein vol.

En touchant le sol, leurs corps avaient explosé en mille morceaux, comme une coupe de cristal sur le parquet d'une salle à manger.

Depuis, Jorge et ses soldats passaient leur temps à se réchauffer autour de feux de camp. Plus personne n'était en poste aux abords des défenses de la ville – le réseau de canaux imaginé par Borneheld – parce qu'il était impossible de survivre en terrain découvert. De toute façon, les canaux avaient dû geler dès le début de la tempête, et ils ne serviraient plus à empêcher les forces ennemies d'avancer.

Enveloppé dans une couverture, Jorge s'approcha davantage du feu. Désormais, pensa-t-il sombrement, le Ponton-de-Jervois était une proie offerte à Gorgrael.

Pour autant qu'il le sût, ses six mille soldats survivants étaient éparpillés en ville dans des abris de fortune. Dans l'impossibilité d'envoyer des messagers ou des éclaireurs – car cela serait revenu à les condamner à mort –, Jorge ignorait tout de l'état actuel de ses forces.

Les huit Icarii survivants étaient désespérés. Leur Aile avait rejoint la position la veille de l'arrivée brutale de l'hiver. À présent, quatre de leurs compagnons avaient péri, et eux étaient cloués au sol, forcés de ne pas s'éloigner des feux sous peine de succomber au froid.

Tous les soldats, Jorge le savait, s'attendaient à mourir. Quand il passait de feu en feu, pour tenter de leur regonfler le moral, il trouvait ses hommes en train de prier, histoire de préparer leur âme au grand voyage vers l'Après-Vie. Quelques-uns imploraient la bienveillance d'Artor, mais ils étaient rares.

En toute logique, les Icarii invoquaient leurs Dieux des Étoiles, et les chasseurs de Ravensbund s'adressaient à leurs mystérieuses divinités. Mais les Acharites, contre toute attente, remettaient leur âme entre les mains d'Axis, l'Homme Étoile, comme s'il avait été un dieu. Certains priaient Azhure, la compagne d'Axis dont les talents d'archère étaient désormais aussi légendaires que Perce-Sang, son arme magique, et la meute d'Alahunts qui la suivait partout comme son ombre.

En entendant trois soldats implorer Axis, Jorge avait frémi de terreur. Ces guerriers étaient-ils devenus fous ? L'ancien Tranchant d'Acier était un homme comme les autres, pas un dieu ! Une série de victoires militaires suffisait-elle à faire d'un simple mortel un candidat à la divinité ?

Très perturbé, Jorge était retourné près du feu d'où il venait, et il avait broyé du noir pendant des heures. En un sens, la réaction de ces soldats l'inquiétait plus que la tempête déchaînée par Gorgrael.

Le monde était-il cul par-dessus tête ? Axis désirait-il maintenant que ses soldats le vénèrent comme un dieu ?

Jorge se torturait inutilement. Hélas, il ne pouvait pas savoir qu'Axis n'était pour rien dans le comportement de ces hommes. S'il avait appris que de plus en plus de soldats – sans parler de leur famille – le tenaient pour un dieu, il aurait été

horrifié. Mais le processus de « déification » remontait à longtemps. Sa source ? Sans nul doute les trois mille héros qui étaient sortis du fort de Gorken avec Axis pour attirer les Skraelings à leur poursuite et permettre à Borneheld de battre en retraite avec le gros de la troupe. Ces guerriers avaient vu Axis commander au feu émeraude, puis, au pied des Éperons de Glace, ils avaient assisté à sa rencontre avec cinq créatures magiques dotées d'ailes. Une fois retranchés à Sigholt, ces hommes en étaient venus à considérer leur chef comme un être surhumain. Un vulgaire mortel aurait-il pu imposer sa volonté aux hommes-oiseaux ? Aurait-il pu vivre dans une forteresse enchantée telle que Sigholt ? Enfin, aurait-il réussi à fondre vers le sud, à écraser Borneheld et à redonner vie au mythique royaume de Tencendor ?

Lentement mais inexorablement, des milliers d'hommes et de femmes, partout en Tencendor, développaient une foi profonde dont l'Homme Étoile était le point focal.

D'autres préféraient la calme beauté et la puissance sereine mais mortelle de l'Envoûteuse. Surtout ceux qui se souvenaient des antiques prières à Dame la Lune...

C'était cela, plus que tout le reste, qui avait terrifié Artor, le forçant à quitter son royaume céleste et à prendre forme humaine pour tenter d'enrayer le mal...

Tremblant de froid, Jorge s'emmitoufla davantage dans sa couverture. Des prières montaient d'un peu partout autour de lui. Si on lui avait dit qu'il commanderait un jour une armée où on invoquerait autant de dieux, il aurait refusé de le croire...

Bon sang ! pourquoi s'était-il bêtement porté volontaire pour le Ponton-de-Jerfois ? Après la mort de Borneheld, il n'avait eu aucune envie de rester à Carlon, et Axis avait accepté de lui confier le commandement de ce point stratégique vital. Sans le savoir, Jorge avait signé son arrêt de mort, et quitter ce monde, venait-il de comprendre, ne lui disait rien du tout.

Même s'il approchait des soixante-dix ans, après une existence bien remplie, il se voyait encore un avenir.

Un instant, il eut envie de prier aussi. Mais à qui devrait-il s'adresser ? Sa foi en Artor, ici, semblait des plus incongrues. Que pouvait faire un dieu laboureur dans un monde glacé ?

D'ailleurs, depuis deux ans, il n'avait rien tenté pour protéger ceux qui invoquaient son nom. Décidément, ce dieu-là ne valait pas grand-chose. Cela dit, le vieux guerrier se voyait mal implorer les dieux des Icarii – et encore moins Axis ou Azhure – de venir à son secours.

Il se contentait donc de rester près d'un feu. Un endroit comme un autre pour attendre la mort...

La tempête cessa d'un seul coup. Le silence qui suivit parut assourdissant aux défenseurs du Ponton-de-Jervois, et l'amélioration du climat ne leur arracha aucun cri d'allégresse. Tous savaient ce que signifiait cette soudaine clémence de l'hiver.

Gorgrael s'apprêtait à attaquer.

Le Griffon volait très haut dans le ciel. Dès que le vent était tombé, les nuages avaient disparu, comme s'ils avaient eu besoin des bourrasques pour exister. Continuant à préférer la lumière à l'obscurité, y compris pour présider à un massacre, Timozel avait demandé à son maître un ciel bleu et clair.

À présent, il chevauchait le Griffon, très à l'aise grâce à sa longue expérience de cavalier. Le monstre triomphant piquait vers le sol puis remontait en flèche en criant avec la voix du désespoir. À l'ouest, Timozel pouvait voir les milliers de guerriers prêts à mourir pour lui.

*Combattant pour un grand seigneur, il commandait une colonne de soldats qui s'étirait sur des lieues et des lieues...*

– Une série de victoires glorieuses..., murmura le jeune homme, immergé dans l'ivresse de sa vision.

Enfin, il était à sa véritable place, et tout irait pour le mieux.

Timozel tourna légèrement la tête puis ordonna mentalement au Griffon de voler plus bas. La créature obéit aussitôt.

Le jeune homme sourit de satisfaction en découvrant ce qu'il restait du Ponton-de-Jervois. Les bâtiments encore debout étaient prisonniers d'une gangue de glace et de neige. Timozel en repéra au moins trois dont tous les accès étaient bloqués, fenêtres comprises. Si des soldats ou des civils s'y étaient réfugiés, ils devaient être morts de froid. Une idée des plus réjouissantes...

Des bataillons de Skraelings faisaient mouvement vers le sud afin de déborder la ville par le flanc. Pour cette attaque, Timozel avait mobilisé le quart de ses forces. Les autres Skraelings se ruiaient déjà vers leur destination finale : le cœur même d'Achar !

Le général en chef de Gorgrael devrait jouer serré. Le temps pressant, il lui faudrait écraser en moins d'une journée les pitoyables forces laissées par Axis, puis foncer vers le sud, et gagner au plus vite l'endroit où son armée était censée se cacher. Pour cela, il disposerait d'à peine dix jours, s'il voulait éviter les troupes qu'Axis ne manquerait pas d'envoyer vers le nord dès qu'il serait informé de la chute du Ponton-de-Jervois.

Gorgrael aurait pu avoir raison de ces renforts avec une tempête dévastatrice, mais Timozel refusait que les choses finissent ainsi. Le climat devrait être rude, bien entendu, mais pas assez pour dissuader Axis de venir à la rencontre de ses ennemis. Car son ancien Hache de Guerre brûlait d'envie de l'affronter.

*Nous sommes prêts*, pensa le jeune homme à l'attention de ses officiers – les Skraebolds et quelques Skraelings moins abrutis que les autres – et de Gorgrael, qui, tapi dans sa forteresse de glace, suivait chaque instant de la campagne avec son œil mental.

Dans le secret de son cœur, Timozel n'appréciait pas du tout que le Destructeur reste ainsi à l'abri. Ne voulait-il pas combattre directement Axis ? Aurait-il... peur de lui ?

Bien entendu, ces questions insolentes restaient toujours enfouies au plus profond de l'esprit du jeune homme. Et pour l'instant, il avait mieux à faire que philosopher. Une fantastique tuerie l'attendait !

*À l'attaque !* ordonna-t-il.

Quatre-vingt-dix vers de glace menaient l'assaut lancé par le Destructeur. Les hommes réfugiés dans des bâtiments, à la lisière nord de la ville, entendirent les premiers le vacarme que produisaient les énormes monstres.

Aucun défenseur ne tenta de s'opposer à cette déferlante. Et si certains archers s'y étaient aventurés, ils auraient baissé leur arme, pétrifiés d'horreur.

Comme pour les Skraelings, Gorgrael avait passé les derniers mois à augmenter son cheptel de vers de glace. Toujours très narcissique, il les avait dotés d'yeux globuleux argentés semblables aux siens.

Unique problème, mais suffisant pour différer la percée du Destructeur vers le sud, toutes ses créatures, quelles fussent des Skraelings ou des vers de glace, avaient un terrible point faible. Et justement, il s'agissait des yeux.

Aujourd'hui, c'était terminé. Tous les combattants de Gorgrael portaient une sorte de casque intégral chitineux muni d'une fente très étroite à l'emplacement des yeux. Cette protection limitait leur champ de vision, mais seuls un escrimeur ou un archer d'une parfaite précision – et d'un calme inébranlable – pouvaient encore délivrer un coup mortel.

Des milliers de Skraelings avançaient derrière les vers de glace. Sans aucun rapport avec les demi-spectres de jadis, ils étaient désormais protégés par une armure naturelle, et leur soif de tuer n'avait pas d'égale.

Avec un calme majestueux, les vers de glace rampaient en direction des plus grands bâtiments, où le gros des défenseurs devait s'être réfugié.

Accroupi derrière une fenêtre du marché couvert où il s'était retranché, Jorge avait la bouche sèche et les mains moites. Conscient de ne pouvoir rien faire pour repousser les assaillants, il envisageait d'ordonner à ses hommes de battre en retraite dans les sous-sols.

Mais à quoi bon retarder leur fin de quelques minutes ?

Le vieil officier se tourna vers les survivants de l'Aile icarii.

— Filez d'ici ! cria-t-il. Retournez à Carlon ! Vous avez une chance de fuir, alors, saisissez-la ! Racontez à votre Homme Étoile ce qui s'est passé ici. Allez-y, bon sang !

Le chef d'Aile, Crête Hérissée Vol Joyeux, fit signe aux sept autres Icarii de se mettre en mouvement. Contrairement à Jorge, il doutait que ses compagnons et lui parviennent à gagner Carlon. Les Griffons de Gorgrael patrouillaient sûrement dans le ciel – l'assurance d'une catastrophe. Mais essayer ne coûtait rien, puisque le Ponton-de-Jervoï était condamné.

Les hommes-oiseaux sortirent par la porte de derrière et s'envolèrent en silence. Clignant des yeux à cause du soleil – une surprise, après ces dix derniers jours de pénombre –, ils survolèrent un moment les forces ennemies qui grouillaient dans les plaines d'Aldeni, au nord de la ville, puis se mirent en formation de vol serré et partirent pour le Sud.

Timozel plissa les yeux pour mieux voir les huit Icarii. Il s'attendait à une manœuvre si ridiculement courageuse. Ces crétins pensaient-ils pouvoir lui fausser compagnie sans qu'il réagisse ?

La voix d'OmbrePeur retentit soudain sous le crâne du jeune général. Approchant de l'objectif avec un bataillon de Skraelings, le Skraebold débordait d'ardeur au combat.

*Seigneur Timozel, permettez-nous de tuer les Icarii ! Ou envoyez-leur des Griffons qui les tailleront en pièces.*

*Quel abruti !* pensa Timozel.

Utilisant le pouvoir que lui avait conféré Gorgrael, il enserra l'esprit et le corps du Skraebold dans un étau qui le fit hurler de douleur. Comment le Destructeur avait-il pu s'en tirer si bien, alors qu'il était entouré d'une bande d'idiots incompetents ?

Le jeune homme contacta mentalement une trentaine de Griffons qui patrouillaient à l'ouest et leur ordonna de poursuivre les Icarii.

*Mais il doit y avoir un ou deux survivants,* précisa-t-il.

Les Griffons acceptèrent sans réticence cette consigne. Pour eux, l'obéissance aveugle était une seconde nature.

La femme-oiseau qui volait en fin de formation sentit les Griffons avant même de les avoir entendus. Virant sur la gauche, elle piqua vers le sol en poussant un cri d'alarme. Hélas, les monstres avaient déjà fondu sur leurs proies.

Selon leur méthode habituelle, les Griffons se plaquèrent sur le dos des Icarii et entreprirent de les éventrer avec leurs serres.

Alerté par un souffle d'air, Crête Hérissée parvint à esquiver de justesse l'assaut d'une énorme créature. Alors qu'il tentait de saisir une flèche dans son carquois, un autre Griffon s'abattit sur lui.

Incapable de se défendre, l'homme-oiseau hurla à la mort. Son bras gauche, qu'il avait lancé dans son dos pour prendre la flèche, était coincé sous le corps du monstre. Soumis à une trop grande pression, les os et les tendons ne résistèrent pas longtemps. Une épaule disloquée, Crête Hérissée, de sa main indemne, tenta en vain de décrocher de son ventre les pattes griffues qui lui labouraient la chair.

Sur sa gauche, le chef d'Aile vit qu'un autre Griffon était en train de déchiqueter une femme-oiseau. Éviscérée en quelques secondes, la malheureuse tomba comme une pierre vers le sol quand son meurtrier la lâcha.

Horrifié, Crête Hérissée ferma les yeux. Il venait d'assister à la fin qui serait bientôt la sienne, et rien ne le sauverait.

Les serres du monstre s'enfoncèrent dans sa poitrine et son ventre. Bizarrement, elles se contentèrent de lui lacérer la peau, sans tenter de toucher un organe vital. Après quelques minutes de savantes tortures, le monstre, contre toute attente, lâcha le chef d'Aile, qui perdit beaucoup d'altitude avant de pouvoir stabiliser son vol et repartir vaille que vaille vers Carlon.

Sept monstres le prirent en chasse et s'amuserent à le harceler pendant des heures. Certain qu'ils finiraient par le tuer, Crête Hérissée recommanda son âme aux Dieux des Étoiles.

Mais ils finirent par le laisser en paix. Regardant derrière lui, le chef d'Aile découvrit que le ciel était vide. Pas l'ombre d'un Griffon. Et aucun Icarii non plus...

Il était le dernier survivant de son groupe.

Son bras blessé plié contre la poitrine, Crête Hérissée continua son vol. Pour atteindre Carlon, il lui faudrait des jours, et il serait à l'agonie, rongé par l'épuisement et ses plaies infectées.

Lors de ses rares moments de lucidité, il se demanda pourquoi on l'avait laissé en vie...

Les vers de glace attaquèrent quelques minutes après le départ des Icarii. Dardant leur énorme gueule, ils vomirent des cargaisons de Skraelings dans les étages supérieurs des bâtiments où se massaient les défenseurs.

Tandis que leurs compagnons entraient par les fenêtres, les fantassins investirent le rez-de-chaussée des mêmes bâtiments.

Leur mission accomplie, les vers de glace sortirent de la ville. Alors qu'ils se retiraient, des centaines de Griffons rejoignirent les Skraelings dans les immeubles.

Jorge entendit exploser les fenêtres du grand marché couvert où il s'était réfugié. Dégainant son épée, qui faillit lui tomber de la main tant il avait les doigts gourds, il se retourna pour faire face à la première vague d'attaquants.

Tandis qu'il ferrailait, tenant par miracle en respect une dizaine de Spectres, il implora les Dieux des Étoiles de venir à son secours. Face à une horde pareille, Axis lui-même aurait eu du mal à vaincre.

Et ces monstres, en plus de ne plus rien avoir d'éthéré, faisaient désormais montre d'une discipline jusque-là inconnue. L'attaque du Ponton-de-Jerfois ne ressemblait pas aux assauts brouillons lancés auparavant par les Skraelings. Qu'avaient-ils appris de nouveau ? se demanda Jorge, à bout de souffle et presque trop fatigué pour lever encore son épée. Et surtout, qui leur avait enseigné la façon de se battre convenablement ?

Du coin de l'œil, le vétérán voyait ses hommes tomber partout autour de lui. Dans tous les escaliers, des Griffons fondaient sur les défenseurs et les taillaient en pièces.

*Je ne veux pas mourir !* cria mentalement Jorge.

Mais l'issue était inévitable, il le savait. Les Skraelings le dévoreraient-ils, après sa mort ? Curieusement, cette idée le répugnait plus encore que l'éventualité de quitter ce monde. Un guerrier honorable méritait d'avoir une sépulture digne de ce nom...

— Tu as raison, Jorge ! lança soudain une voix familière.

Écartant le Skraeling qu'affrontait le vieil officier, un homme vint se camper devant lui.

Jorge n'en crut pas ses yeux. Comment un être humain pouvait-il se sentir si à l'aise – pis que tout, le jeune homme souriait – au milieu d'une horde de monstres ?

Timozel jeta un rapide coup d'œil dans la grande salle, où les Griffons et les Skraelings massacraient les derniers défenseurs. Puis son regard se riva sur Jorge.

— Oui, tu as raison : les hommes honorables ont droit à une fin honorable. Mais tes soldats et toi ne me semblez pas entrer

dans cette catégorie. Ne combattez-vous pas aux côtés des Proscrits, cette répugnante vermine ? Et ne défendez-vous pas la cause d'Axis, leur ignoble progéniture ?

— Et toi, Timozel, pour qui luttas-tu ?

Le jeune homme sourit de nouveau. Cette fois, Jorge vit parfaitement la cruauté qui brillait dans ses yeux.

— Je sers le sauveur, Gorgrael en personne, et je m'assurerai de son triomphe. Achar sera libéré des abominations qui y grouillent.

Terrifié par le fanatisme de Timozel, Jorge en laissa tomber son épée.

— Serais-tu devenu fou ?

— Pas le moins du monde, comte Jorge. (Timozel se pencha et ramassa l'épée du vétéran.) Au contraire, je n'ai jamais été plus lucide.

Avec un sourire éclatant, le jeune général enfonça la lame dans le ventre de Jorge, lui imprima une torsion dévastatrice, puis regarda le vieil homme s'écrouler, les entrailles déchiquetées.

Alors que son assassin se détournait, Jorge roula sur le côté et tenta en vain de déloger l'arme de sa chair. Il était fichu, car une blessure pareille ne pardonnait pas, mais...

À bout de force, il renonça et lâcha la garde de l'épée.

— Axis..., murmura-t-il. (Et cette fois, il s'agissait bel et bien d'une prière.) Axis, venge-moi !

Au dernier moment, le vieil homme s'était trouvé un dieu.

*C'est fait, maître, annonça Timozel.*

*Parfait, mon fidèle serviteur. Tu y as pris plaisir ?*

*N'avez-vous pas tout vu, maître ?*

*Si, et j'ai apprécié. Mais qu'en est-il de toi ?*

*J'ai adoré ! Je crois que je prendrai un bain de sang, ce soir... À présent, partiras-tu pour le Sud ?*

*Oui. Je dois aller préparer le piège qui sera fatal à Axis. Quel bon garçon tu fais ! On ne m'a jamais servi si bien, Timozel...*

# 10

## Le récit de Crête Hérissée

Trois jours après la chute du Ponton-de-Jervois, une patrouille icarii composée de trois Ailes repéra un minuscule point noir au-dessus de la chaîne Occidentale, à plus de quarante lieues de Carlon. Informés que Gorgrael pouvait lancer une attaque à tout moment, les chefs d'Aile optèrent pour une approche prudente, car ils redoutaient de tomber dans un piège.

Alors qu'ils volaient vers leur objectif, le commandant de la patrouille – Plume Pique Chant Fidèle, récemment promu chef de Crête – cria de surprise et battit furieusement des ailes pour rejoindre l'Icarii blessé.

Ayant lui-même été attaqué par un Griffon, il comprit bien avant les autres ce qui était arrivé au malheureux.

Les Icarii rattrapèrent Crête Hérissée quelques secondes avant qu'il tombe comme une pierre et se fracasse les os en percutant le sol. Se relayant, ils le portèrent jusqu'à Carlon et le conduisirent directement chez l'Homme Étoile, fort surpris qu'on vienne le déranger alors qu'il dînait avec l'Envoûteuse dans la salle de Jade. Comprenant que c'était grave, il s'occupa immédiatement de l'homme-oiseau agonisant.

Si Crête Hérissée n'avait pas été sur le point de mourir, la magie d'Axis n'aurait rien pu faire pour lui. Là, comme ç'avait été le cas pour Plume Pique, la Litanie de la Renaissance rendit la vie au moribond.

Alors que Crête Hérissée ouvrait les yeux, surpris d'être encore de ce monde, Axis ordonna qu'on le porte dans une chambre où il se reposerait jusqu'au matin.

Comme Azhure, l'Homme Étoile n'avait pas besoin d'entendre le rapport de l'Icarii pour deviner ce qu'il avait à dire.

Car c'était lui qui avait affecté son Aile au Ponton-de-Jervois...

— Redis-nous ce que tu as vu, Crête Hérissée.

L'homme-oiseau baissa la tête, honteux. Assis à la grande table circulaire de la salle du Conseil restreint, il était entouré par des chefs de Crête, des princes, des officiers et des Envoûteurs. Pas très loin de lui, l'Homme Étoile et l'Envoûteuse présidaient la séance. N'ayant jamais été en une telle compagnie, l'Icarii se sentait écrasé par tant de puissance et de pouvoir. Et pour ne rien arranger, il ne se souvenait de rien...

Il ignorait que Plume Pique avait vécu la même expérience après qu'Axis l'eut sauvé. Blessé lors d'une attaque de Griffons, Chant Fidèle s'en était tiré par miracle, comme Gorge-Chant, la sœur de l'Homme Étoile. En arrivant à Sigholt, il aurait rendu le dernier soupir sans l'intervention miraculeuse d'Axis.

Lui non plus n'avait aucun souvenir de l'attaque qui avait failli lui coûter la vie.

— J'ai presque tout oublié..., soupira Crête Hérissée.

Assis à côté de son subordonné, Œil Perçant Éperon Court, le chef de Crête suprême de la Force de Frappe, se pencha en avant et lui fit signe de parler plus fort.

Crête Hérissée s'empourpra de confusion et obéit.

— J'ai presque tout oublié, Homme Étoile, répéta-t-il. (Sous la table, il se tordait nerveusement les mains.) Je me souviens qu'une tempête glacée a fait rage sur le Ponton-de-Jervois, tuant quatre de mes éclaireurs en plein vol. Ensuite, tous les défenseurs sont restés dans des bâtiments, massés autour de feux de camp. Sortir aurait été un suicide, et... (Sous le regard courroucé de son chef, Crête Hérissée marqua une nouvelle pause.) Soudain, le vent est tombé, et le comte Jorge m'a crié de ramener à Carlon les survivants de mon Aile. Il m'a chargé de transmettre un message à l'Homme Étoile, mais j'ai oublié de quoi il s'agissait. J'ai honte de devoir admettre mon incompetence, et j'aurais dû mourir avec mes guerriers...

Se souvenant de l'amnésie de Plume Pique, Axis se leva et approcha de l'homme-oiseau.

— Crête Hérissée, dit-il, tu n'y es pour rien... En te redonnant la vie, j'ai brouillé ta mémoire. Si quelqu'un doit être contrit, c'est moi, et sûrement pas toi...

Crête Hérissée s'émerveilla qu'un homme si important lui parle avec une telle gentillesse.

— Tu m'as sauvé la vie, Homme Étoile.

— C'est vrai... (Axis posa une main sur l'épaule de l'Icarii pour l'empêcher de se lever.) Et c'est même pour ça que je vais pouvoir raviver ta mémoire, mon ami. Ne t'inquiète pas, il s'agit d'un enchantement mineur...

Crête Hérissée n'était pas inquiet, mais tremblant d'enthousiasme. Il aurait donné sa vie pour Axis – de fait, il n'en était pas passé loin –, et si sa magie pouvait lui rendre ses souvenirs, il était prêt à tout, et lui serait doublement reconnaissant...

Les deux mains sur les épaules de l'homme-oiseau, Axis commença à chanter. Les six Envoûteurs présents reconnurent la Chanson du Souvenir. Tous, y compris Vagabond des Étoiles, furent cependant stupéfiés de l'entendre interpréter avec autant de talent et de puissance. Chaque fois qu'il assistait à une démonstration de pouvoir de son fils, l'ancien mari de Rivkah en restait bouche bée...

Autour de la table, l'air tremblota puis se transforma en une brume grise. Lentement, une image se forma : Jorge, debout devant une fenêtre, criant à Crête Hérissée de fuir le Ponton-de-Jervois.

La terreur lisible sur les traits du vétéran serra le cœur de tout le monde. S'il était resté trop longtemps aux côtés de Borneheld, étouffant ses doutes, le comte avait toujours été un officier d'exception et un brave parmi les braves. S'il réagissait ainsi, c'était sûrement parce qu'il savait que sa dernière heure avait sonné.

Puis l'image changea, montrant ce que Crête Hérissée et ses compagnons avaient vu en survolant la ville.

— Au nom de la Mère ! s'écria Belial.

Dans la pièce, seul le rescapé du Ponton-de-Jerfois ne voyait rien. Pour lui épargner de revivre des horreurs, Axis avait très légèrement modifié son enchantement...

Au moment de l'attaque des Griffons, peu après la mort de la première femme-oiseau, Axis dissipa le sort. Ils en avaient tous largement assez vu...

L'Homme Étoile regarda sa compagne. Très pâle, elle parvenait néanmoins à garder une contenance.

— Vous avez vu quelque chose ? demanda Crête Hérissée, troublé par le désarroi de tous ces grands personnages.

— Oui, répondit Axis. Tu as accompli ton devoir en me livrant ce message, et je te remercie de ta bravoure.

Crête Hérissée s'empourpra de nouveau – mais de fierté, cette fois. Il comprit aussi qu'il était temps pour lui de se retirer, car les chefs de Tencendor entendaient débattre entre eux de ce qu'ils venaient de découvrir.

Il se leva dignement.

— Il faudra te reposer, mon ami, dit Axis en lui prenant brièvement la main. Après ce que tu as subi, ton corps et ton esprit ont besoin de temps pour guérir...

L'homme-oiseau salua l'assistance et sortit de la salle.

— Alors, mes amis ? demanda Axis.

Belial prit une grande inspiration.

— Une heure et demie après le début de l'attaque, le Ponton-de-Jerfois a dû être rayé de la carte...

— Les images vues du ciel, ajouta Magariz, nous ont montré que les canaux étaient gelés. Les vers de glace et les Skraelings ont investi la ville entière. Jorge et ses hommes ne pouvaient rien faire...

— Le comte le savait, dit Azhure, et il a vu sa mort en face. Crête Hérissée a eu de la chance de s'en tirer...

— Depuis quand le Ponton-de-Jerfois est-il tombé ? demanda Axis en se rasseyant. Œil Percant, dans son état, combien a-t-il fallu de temps à Crête Hérissée pour atteindre la chaîne Occidentale ?

— Deux ou trois jours..., répondit l'Icarii. Avec les Griffons à ses trousses, il n'a sûrement pas pris le temps de se reposer.

— Pas de pauses ? s'étonna Belial.

Avec de telles blessures, comment pouvait-on voler si longtemps sans s'arrêter ?

— Les Icarii sont bien plus résistants que les humains, dit Éperon Voltige Aile Noire, un des chefs de Crête présents. De plus, le vent devait lui être favorable. La plupart du temps, à demi inconscient, il a dû se laisser porter par les courants aériens.

— Donc, résuma Axis, le Ponton-de-Jervois a été attaqué il y a quatre jours par des forces qui ont dû depuis...

— Axis, coupa Magariz, peux-tu nous remonter les images en l'absence de Crête Hérissée ?

— Bien entendu...

— J'ai cru voir quelque chose concernant les Skraelings, quand nous les avons observés d'en haut.

Comprenant que c'était important, Axis invoqua de nouveau la vue aérienne. Une moitié des monstres dans la ville, l'autre attendant autour...

— J'avais raison ! s'écria Magariz. Axis, mes amis, regardez les troupes de Gorgrael ! Vous ne remarquez rien ?

— Eh bien, dit Azhure, les Skraelings sont différents, mais à Hsingard, Axis et moi en avons vu de semblables. Il ne leur manque plus de chair, et une sorte de carapace les protège. Magariz, nous t'en avons parlé...

— Je sais, mais j'ai remarqué autre chose. Ne me dites pas que vous ne voyez rien ?

Axis comprit soudain.

— Par les Étoiles, Magariz, tu as raison ! Il ne s'agit pas d'une *horde* de Skraelings ! Regardez tous ! Ils sont regroupés par unités et font montre de discipline. Ce ne sont plus les tueurs aveugles dont nous avons l'habitude.

— Oui, dit Magariz. Gorgrael s'est déniché un général compétent.

— Et je doute qu'un de ses Skraebolds ait soudain été touché par la grâce, souffla Axis.

Azhure se souvint des propos d'Étoile Loup au sujet du « félon » de la Prophétie. L'homme, avait dit l'Envoûteur, n'était plus à craindre, car il avait déjà trahi.

Azhure n'avait pas encore parlé à Axis de cette deuxième rencontre avec son père. Il fallait qu'elle le fasse le soir même. Voyaient-ils les premiers résultats de l'intervention du traître ? Et dans ce cas, de qui s'agissait-il ?

— Regardez ! cria Œil Perçant, prouvant qu'il méritait bien son nom. À l'ouest ! Vous voyez ? Ce n'est pas le gros de l'armée adverse qui a attaqué le Ponton-de-Jerfois, mais un vulgaire détachement ! Les forces de Gorgrael sont déjà en mouvement vers le sud, à travers Aldeni.

Axis plissa les yeux, vit ce que voulait dire l'Icarii et blêmit. Dans le lointain, une colonne — une *colonne*, pas une horde ! — de Skraelings et de vers de glace traversait lentement les canaux gelés.

— Dois-je m'attendre à d'autres découvertes terrifiantes ? demanda l'Homme Étoile.

Il brûlait d'envie de dissiper l'image, mais il leur restait peut-être des informations à glaner.

Quelques minutes plus tard, il fut évident que cette reconstitution des souvenirs de Crête Hérissée ne leur apprendrait plus rien.

— Mes amis, dit Axis après avoir annulé son enchantement, nous devons nous mettre en route. C'est la seule solution.

— Pour où ? demanda Œil Perçant, un rien dubitatif.

— Le Nord, bien sûr ! Et je compte sur les éclaireurs icarii pour me dire où nous devons aller exactement.

Plus tard le même jour, Axis et Azhure se campèrent devant la grande fenêtre ouverte de la salle Indigo, où ils avaient installé leurs appartements. Au clair de lune, le lac Graal aux reflets argentés était encore plus beau que sous le soleil.

Avec leur état-major, l'Homme Étoile et l'Envoûteuse avaient passé l'après-midi et une partie de la soirée à mettre au point le départ de l'armée vers le nord. Les préparatifs étant déjà bien avancés, les chariots de l'intendance partiraient le lendemain matin. Vingt-quatre heures plus tard, les fantassins se mettraient en route, et la plupart des Ailes de la Force de Frappe suivraient leur exemple une journée plus tard. Quelques-unes resteraient à Carlon pour assurer sa défense et aider les Icarii qui continuaient à arriver du mont Serre-Pique.

— Je partirai bientôt, dit Axis.

— Mes archers seront très efficaces sous les ordres de Ho'Demi, soupira Azhure. Ces derniers mois, ils se sont beaucoup entraînés avec les archers de Ravensbund, et Ho'Demi est un chef remarquable.

— En tout cas, tu ne manqueras pas de compagnie pendant mon absence, puisque Rivkah et Ysgryff seront avec toi.

Bien qu'Ysgryff fût un chef militaire de valeur, Axis ne l'emmènerait pas avec lui. Si les choses devaient mal tourner, il ne voulait pas décapiter l'armée – ou du moins ce qu'il en resterait. De plus, Ysgryff serait très utile à Carlon.

Voyant Azhure sourire, Axis la regarda, interloqué.

— C'est juste que je me disais..., commença l'Envoûteuse. Eh bien, tu me laisses la responsabilité d'un royaume, et c'est étrange, quand on pense à ce que j'étais il y a encore deux ans. La fille d'un banal gardien de la Charrue, dans un village perdu de Skarabost...

Axis sourit aussi. Par le passé, Azhure s'était demandé si une simple paysanne avait sa place aux côtés de l'Homme Étoile. Aujourd'hui, la question ne se posait plus.

— Ce matin, j'ai capté certaines de tes pensées, pendant la réunion. (Azhure redevint sérieuse.) Tu voudrais me dire quelque chose ?

L'Envoûteuse tourna la tête pour regarder son mari dans les yeux. Dès le lendemain, combien il allait lui manquer !

— Axis, je ne resterai pas longtemps à Carlon.

— Je sais... Tu dois partir pour l'île de la Brume et de la Mémoire.

— Comment as-tu deviné ?

— Tu ne penses plus qu'à ça depuis que tu t'es souvenue du message de Niah. Ta mère t'a dit d'aller sur la montagne du temple pour connaître la vérité au sujet de ton père.

— C'est vrai, mais il y a plus que cela...

— Une nouvelle rencontre à Spiredore ?

Azhure se détourna. Décidément, on ne pouvait rien cacher à Axis.

Ému par le splendide profil de sa femme, l'Homme Étoile tendit une main et caressa tendrement une mèche de cheveux vagabonde, sur sa nuque.

— Oui... J'ai de nouveau parlé à Étoile Loup... Il m'a dit que mon pouvoir m'attendait sur l'île...

Azhure résuma à Axis sa conversation avec leur ennemi.

— Eh bien, mon épouse, dit l'ancien Tranchant d'Acier, j'espère que tu en apprendras plus sur toi-même, là-bas...

Azhure repensa à la surprise de son père, quand il avait remarqué la bague de l'Envoûteuse.

— Axis, lorsqu'il a vu cet anneau à mon doigt, il a été stupéfié. Oui, stupéfié !

— Je trouve plutôt rassurant qu'on puisse le déconcerter, souffla Axis en enlaçant sa femme.

— Il était aussi très étonné que nous le prenions pour le « félon » de la Prophétie.

— Et c'était sincère, crois-tu ?

— Oui... Selon moi, le félon est l'homme qui a réorganisé l'armée de Gorgrael.

Axis n'émit pas de commentaire. Depuis le début, il pensait qu'Étoile Loup était le traître mentionné dans la Prophétie. Si c'était faux, de qui s'agissait-il ?

— Il m'a dit que le félon était déjà aux côtés de son maître, mais que l'ultime trahison restait à venir.

Axis frémit, se demandant quel sombre futur l'attendait.

— Azhure, Vagabond des Étoiles voudra sûrement t'accompagner sur l'île.

— Il n'en est pas question !

Agacée, Azhure se dégagea des bras de son mari et s'éloigna de la fenêtre. Elle n'avait surtout pas besoin d'un trublion tel que son beau-père.

— Axis, je dois être seule sur l'île !

Bien qu'il fût soulagé par la réaction de sa femme, Axis ne perdit pas de vue qu'il devait avoir un plan pour toutes les situations possibles. Et si les choses ne se passaient pas bien pour lui...

— Dans tous les cas, tu ne seras pas seule. Il y a des milliers de pirates et les prêtresses de l'ordre des Étoiles. N'oublie pas non plus que Libre Chute et Gorge-Chant sont déjà là-bas.

La sœur d'Axis et son bien-aimé étaient partis immédiatement après le mariage d'Axis et d'Azhure. Depuis sa résurrection, Libre Chute faisait montre d'un profond mysticisme, et Gorge-Chant, membre de la Force de Frappe, avait reçu une permission spéciale afin de l'accompagner. Désormais, plus personne ne séparerait les deux jeunes Icarii.

— Il y aura des dizaines d'Envoûteurs et sans nul doute une multitude d'Icarii « ordinaires ». Azhure, l'île grouillera presque autant de monde que Carlon.

— Peut-être, mais... Enfin, Vagabond des Étoiles...

Bien qu'elle fut la femme de son fils, l'Icarii désirait toujours Azhure, et il ne s'était jamais remis qu'elle lui ait préféré Axis, dix-huit mois plus tôt, pendant la nuit de Beltide. Depuis, il ne manquait pas une occasion de lui faire des avances, et s'il était seul avec elle...

Axis approcha et prit l'Envoûteuse par les épaules.

— Même si ça semble difficile à croire, dit-il, j'aimerais beaucoup qu'il t'accompagne.

À son expression, il parut évident qu'Azhure n'en croyait pas un mot.

— Je ne serai pas là pour la naissance des jumeaux, ma chérie... Si aucun proche parent icarii n'est présent, vous risquez de mourir tous les trois.

Conscients avant de venir au monde, les bébés icarii étaient terrorisés par le processus de la naissance. Si personne n'était là pour les rassurer, l'accouchement pouvait tourner au drame – comme celui de Rivkah, privée de la présence de Vagabond des Étoiles, plus de trente ans auparavant.

— Quand ce moment viendra, je maîtriserai sûrement mon pouvoir, dit Azhure, et je m'occuperai des jumeaux.

— Et si tu es incapable de leur parler ? D'ailleurs, même dans le cas contraire, tu sais très bien que ces deux enfants ne nous aiment pas. Crois-tu qu'ils t'écouteront ? Avec les sentiments qu'ils nous manifestent en cet instant même ?

Axis se tut, et les deux époux captèrent les ondes d'hostilité et de rancœur qui émanaient des jumeaux, de plus en plus fortes au fil du temps.

— Ils ont dû supporter ce que nous avons vécu, le jour où je t'ai forcée à abattre la barrière, dans ton esprit. Cette expérience les a blessés, et elle a modifié leur façon de nous voir.

— Mais pourquoi me détestent-ils autant ? demanda Azhure en posant une main sur son ventre.

C'était si injuste, après tout ce qu'elle avait souffert pour garder ces bébés. En de multiples occasions, il lui aurait été facile de les laisser glisser de son corps...

— Parce que tu m'as pardonné et que tu m'aimes toujours, répondit Axis. C'est ça qu'ils te reprochent.

Azhure comprit que son mari avait raison – mais cette explication la révoltait.

— C'est pour ça que tu as besoin de mon père... Il chante pour eux tous les jours, ils l'aiment bien, et ils l'écouteront. Bon sang ! si je te demande ça, ce n'est pas pour Vagabond des Étoiles, ni en pensant aux jumeaux, mais pour ta sécurité !

Axis prit entre ses mains le visage de son épouse. Ce qu'il devait dire était si difficile. Pourtant, il devait en passer par là. Ils ne seraient plus ensemble très longtemps, et avec les sombres pressentiments qui le hantaient...

— Azhure, tu sais à quel point je t'aime.

— Bien sûr, et...

— Silence, ma chérie ! Écoute-moi, je t'en prie... J'ai une autre raison, plus importante encore, de vouloir que Vagabond des Étoiles t'accompagne. Nous sommes très différents, lui et moi, mais c'est mon père, et je lui fais confiance. Chaque jour, j'ai le pressentiment qu'une catastrophe nous menace. Non, laisse-moi parler ! J'ignore si je pourrai vaincre l'armée de Gorgrael. Si je ne maîtrise pas mes pouvoirs avant la bataille, j'ai peur d'être battu.

— Non, c'est impossible !

— Azhure, si étonnants qu'ils soient, mes pouvoirs ne pèsent rien face à ce qui m'attend. Dans les plaines du Chien Sauvage, j'ai eu du mal à frapper un petit détachement de Skraelings. La

horde que je devrai affronter est quinze mille fois plus nombreuse.

— Mais tu as Belial, Magariz, Ho'Demi et la Force de Frappe...

— Tous se battront courageusement, comme Jorge, j'en suis sûr ! Et ils mourront aussi vite. Si quelque chose m'arrivait dans le Nord...

— Je n'aurais plus aucune raison de vivre.

— Si, tu devrais continuer pour moi, pour nos enfants et pour la sauvegarde de Tencendor.

Axis marqua une pause. Ses paroles suivantes lui écorchèrent la gorge, mais il trouva la force d'aller jusqu'au bout.

— Si je meurs, accepte l'amour et le soutien de mon père. Il est fou de toi, vous êtes tous les deux des Soleil Levant, et vous serez heureux ensemble. Qui s'occuperait mieux que lui de mes enfants ?

— Non ! cria Azhure.

Elle tenta de se dégager, mais Axis la tenait comme dans un étau.

— Si ! Il te faudra de l'aide, des conseils, de la force et de l'amour. Vagabond des Étoiles peut te les apporter. À présent, écoute-moi bien : si je meurs, réfugie-toi à Coroleas, où tu seras en sécurité. Puis tire des plans pour l'avenir, quel qu'il puisse être.

Azhure éclata en sanglots. Pas parce qu'Axis envisageait sa mort, mais parce qu'il était certain de ne pas revenir vivant.

L'Homme Étoile serra sa femme contre lui et la berça tendrement. Un long moment, ils restèrent devant la fenêtre à regarder sans les voir les eaux argentées du lac Graal.

## Le reposoir des dieux

Cette même nuit, les cinq Sentinelles se réunirent sur la berge nord déserte du lac Graal. Autour de Jack, leur chef, se pressaient Zeherah, Ogden, Veremund et Yr.

Yr, qui devrait bientôt partir pour le Reposoir des dieux.

Elle serait la première du groupe. Tous l'enviaient, pleuraient en secret pour elle et se rongeaient les sangs d'inquiétude. Étant la plus jeune, la plus forte et la plus dynamique, il semblait logique qu'elle fût la première. Son chemin serait plus long que celui des autres, bien sûr, mais elle aurait davantage de chances d'arriver à destination.

Puisant dans un pouvoir qu'ils invoquaient rarement, les cinq compagnons avaient invoqué un bouclier magique qui dissimulerait leurs activités et éviterait qu'on les dérange.

Jack attendit que la lune soit très haut dans le ciel, puis il déclara :

— L'heure est venue.

Les quatre autres soupirèrent.

— Oui, l'heure est venue, répéta Yr.

— Venue, oui..., dit une voix mélodieuse derrière les Sentinelles.

Les cinq compagnons se retournèrent pour découvrir qui venait de parler. En reconnaissant le prophète, Yr sentit des larmes lui monter aux yeux. Qu'il soit là pour assister à son sacrifice était un grand honneur.

Pour la première fois – y compris devant Jack –, il se montrait à eux dans toute sa gloire. Quand il arborait ses ailes, il

devenait évident qu'il était un Envoûteur si puissant que nul n'aurait eu une chance de s'opposer victorieusement à lui.

Vêtu d'une tenue couleur argent, il semblait être un frère jumeau des rayons de lune qui faisaient briller les eaux du lac. De quel matériau étaient faits ses vêtements ? se demandèrent les Sentinelles, qui n'avaient jamais rien vu de pareil. Un tissu aux reflets bleus tellement moulant qu'il s'adaptait à ses mouvements et paraissait lui faire une seconde peau – ou être l'incroyable extension des ailes pliées dans son dos...

Les Sentinelles s'inclinèrent devant le prophète. Satisfait de leurs services, il leur rendit leur révérence. De la gratitude brilla dans ses yeux violets, car les cinq compagnons avaient largement dépassé ses espérances...

D'un geste discret, il indiqua à Jack qu'il était temps de commencer.

— Yr, très chère sœur et amie, les longs discours sont inutiles, ce soir, tu le sais aussi bien que nous. Nous avons vécu et servi pour en arriver à cette heure, qui nous conduira vers le grand incendie Final. Depuis le début, nous avons fait de notre mieux, attendant patiemment que la Prophétie s'éveille. Depuis, nous guidons ses acteurs, et nous avons constamment donné le meilleur de nous-mêmes.

Un long silence suivit, puis Yr prit la parole :

— J'ai quelque chose à dire... Mes amis, il y a en mon cœur une multitude de regrets... (Les yeux rivés sur les rayons de lune dansant à la surface du lac, la Sentinelle répéta :) Une multitude de regrets...

Aucun de ses compagnons – et le prophète encore moins que tout autre – ne lui tint rigueur de sa déclaration.

— J'ai aimé vivre à la surface, même si certaines choses m'agaçaient parfois. Surtout, je m'y suis fait des amis que je dois à présent quitter sans pouvoir leur dire adieu. Des êtres qui me manqueront, et auxquels je manquerai...

Des larmes leur perlant aux yeux, Jack et les autres hochèrent la tête. Ils partageaient les regrets de leur compagne. Et comme elle, ils n'auraient jamais cru se faire des amis durant leur très long voyage...

— J'ai même appris à aimer, continua Yr. Enfin, un peu... Hesketh me manquera, et je déplore qu'il soit condamné à se réveiller, demain matin, et à ne plus me trouver à ses côtés. Ce pauvre capitaine ne saura jamais où je suis allée. Il me pleurera pendant longtemps et se demandera sans doute toujours pourquoi je l'ai quitté ainsi et quel aura été mon destin... S'en aller sans lui dire au revoir ni lui fournir d'explications n'est pas une bonne action...

Personne ne fit de commentaire.

Yr prit une inspiration saccadée qui trahit son émotion et son angoisse.

— Bien entendu, mon éclatante santé me manquera plus encore que le reste...

Jack enlaça Yr et l'embrassa.

— Ne t'inquiète pas, ma sœur... Tu seras la première d'entre nous à partager les secrets des antiques Dieux des Étoiles.

Les trois autres Sentinelles vinrent embrasser Yr et lui dirent adieu. Des larmes roulant sur les joues, Ogden et Veremund ne cherchaient pas à cacher leur désespoir. Tous reverraient Yr, mais elle aurait changé et continuerait à se métamorphoser. La femme qu'ils avaient connue et aimée pendant si longtemps n'existerait plus jamais...

Le prophète avança, si étincelant que les Sentinelles clignèrent des yeux. Posant une main sur l'épaule d'Yr, il l'embrassa sur la bouche.

— Pour le sacrifice que tu fais aujourd'hui, tu seras vénérée jusqu'à la fin des temps. Sache que tu resteras à jamais dans mon cœur, car je n'aurais pas pu rêver d'une meilleure servante.

Yr sourit, et des larmes de joie ruisselèrent sur ses joues.

— Ce soir, continua le prophète, tu découvriras un des grands mystères du lac Graal. Pour cela, tu auras besoin de courage et de détermination. Es-tu prête, mon enfant ?

— Oui, maître.

Le prophète caressa les cheveux blonds de la Sentinelle.

— Pour le voyage que tu vas entreprendre, il te faudra ma force et mon souffle, tu le sais...

Il se pencha et donna à Yr un baiser profond et puissant.

Quand il s'écarta, la Sentinelle ne pleurait plus. Sa vitalité retrouvée, elle affichait son assurance coutumière.

Retirant sa robe, elle laissa les rayons de lune caresser un moment sa peau. Puis elle leva les bras, son corps se tendit comme un arc, et elle écarta les doigts en signe d'imploration.

— Ma sœur la Lune, lança-t-elle joyeusement, montre-moi le chemin du Reposoir des dieux.

Azhure murmura des mots incompréhensibles dans son sommeil et se tourna sur le côté. Réveillé en sursaut, Axis la surveilla un long moment. Mais elle se rendormit paisiblement, et il ferma les yeux, rassuré.

Devant Yr, les rayons de lune tremblèrent, perdirent un peu d'intensité, puis se concentrèrent sur un seul point, à la surface du lac, et brillèrent plus intensément que jamais.

— Merci, souffla la Sentinelle avant de plonger gracieusement.

Suivant le chemin que lui indiquait la lune, Yr s'enfonça longtemps dans les profondeurs du lac. Sa crinière lui faisant une traîne aux reflets argentés, elle écarquilla les yeux pour sonder les abysses qui s'offraient à elle. Autour de son corps, l'eau passa du bleu à l'indigo puis à un noir d'encre.

Aucun humain n'aurait pu plonger ainsi. Mais Yr n'avait jamais été humaine...

Elle avait pourtant besoin de respirer, comme tout le monde. Grâce au souffle et à la force du prophète, elle dépassa cent fois ce qu'elle tenait pour ses limites.

Alors que bien des hommes et des femmes auraient renoncé, certains d'être perdus, elle continua à nager vers le fond. Car elle avait la foi, et cela suffirait à la conduire à destination.

De toute manière, la lune ne continuait-elle pas à lui montrer le chemin ?

Les Charonites évoquaient souvent une légende. En des temps très anciens, des dieux plus antiques encore que ceux des étoiles avaient offert au monde les lacs sacrés. Lors d'une tempête qui fit rage pendant des jours et des nuits, du feu se déversa du ciel et détruisit quasiment toute vie sur les terres. Lorsque les rares survivants émergèrent des grottes où ils

s'étaient réfugiés, ils découvrirent des lacs et des montagnes qui n'existaient pas avant le cataclysme. Émerveillés par la pureté des eaux de ces lacs – plus claires que toutes celles qu'ils avaient vues – ils distinguèrent ce qui gisait dans leurs profondeurs.

Très vite, on murmura que les anciens dieux eux-mêmes reposaient au fond des lacs sacrés.

Au fil des siècles, cette légende se perdit, et seuls les Charonites en gardèrent une trace dans leur mémoire.

Familière de connaissances qui dépassaient jusqu'à ses frères de race, Yr savait qu'il ne s'agissait pas de fables. Voilà pourquoi elle continuait à nager.

Au moment où elle crut que ses forces allaient l'abandonner, elle aperçut une lueur, très loin au-dessous d'elle. Si près du but, elle retrouva toute son énergie, oubliant ses muscles torturés et ses poumons brûlants.

La Prophétie était sur le point de se réaliser ! Certaine d'aller jusqu'au bout de son voyage, Yr battit des bras et des jambes avec une puissance qu'elle ne se soupçonnait pas.

Voilà, elle y était !

Le Reposoir des dieux lui apparut, presque entièrement enseveli dans le limon. Seul le sommet de son dôme en émergeait, brillant d'une infinité de couleurs aux nuances subtiles. Son revêtement, Yr le savait, était lisse et gris. Exposé au soleil, il aurait scintillé comme la tenue du prophète – ou la crinière désormais argentée qui flottait dans le dos de la jeune femme.

Yr approcha du dôme et en fit le tour, en quête de l'ouverture qu'elle était sûre de trouver.

Oui, elle l'avait repérée ! Bien entendu, elle était fermée, mais ce ne serait pas un problème. Trouvant à tâtons une excroissance sphérique incrustée de gemmes multicolores, Yr se souvint des instructions que lui avait données le prophète, trois mille ans plus tôt. Appliquée, elle pianota sur les pierres selon un ordre très précis et écouta, le cœur en fête, la fabuleuse musique qu'elles produisirent.

Puis le silence revint, et l'excroissance s'enfonça lentement dans le revêtement lisse du Reposoir. Presque aussitôt, une trappe ronde s'ouvrit, dévoilant un puits de ténèbres. Heureuse

de savoir qu'elle pourrait bientôt emplir ses poumons d'air, la Sentinelle battit une dernière fois des jambes et entra dans le sanctuaire.

Dès que ses pieds furent à l'intérieur, la trappe se referma en silence. Une seconde plus tard, grâce en soit rendue au prophète, la salle où Yr venait d'entrer se vida de toute son eau.

La Sentinelle se releva et resta un long moment immobile, savourant le simple plaisir de respirer. Peu à peu, son corps se remit de l'éprouvante plongée.

Arrivée à destination, Yr oublia sa tristesse et ses regrets, remplacés par une douce excitation qui lui faisait un peu tourner la tête.

Elle regarda autour d'elle. La salle était petite, mais une autre ouverture ronde, en face d'elle, permettait d'en sortir. Elle en approcha et murmura quelques mots dans une étrange langue – selon le prophète, ce n'était rien moins que celle des anciens dieux. La trappe coulissa, révélant un long couloir faiblement illuminé. Joyeuse et confiante, Yr s'y engagea.

Elle marcha longtemps et passa devant une multitude de salles, de cavernes ou de niches plus étranges les unes que les autres. Négligeant les intersections, elle continua à avancer en ligne droite, sans jamais céder à la tentation d'explorer.

Elle devait gagner le grand Puits du Pouvoir, au cœur même du Reposoir.

Quand elle entendit une douce chanson – pourtant empreinte d'une ferveur à couper le souffle –, Yr comprit qu'elle approchait de son objectif. La magie des anciens dieux dont lui avait parlé le prophète alimentait bien le Puits du Pouvoir. Mais la Sentinelle n'aurait jamais imaginé que sa musique était si belle.

Et si meurtrière...

Yr s'arrêta devant une arche entourée de lumière. Au-delà, le Puits chantait. Une mélodie plus belle encore que celle du Portail des Étoiles.

Au milieu du Reposoir, une vaste salle circulaire, s'ouvrait le Puits du Pouvoir. Un peu surprise, car elle l'avait imaginé plus imposant, Yr constata qu'il était relativement petit – environ deux fois la circonférence d'un corps humain. Le muret, dont les

pierres émettaient une lueur jaune – l'effet de la magie qu'il contenait –, lui arrivait à la taille.

Elle se campa devant le Puits, se baissa et contempla l'énergie couleur or qui y bouillonnait. Puis, avec un soupir, elle se pencha, le ventre reposant sur l'arête du muret, et s'immergea jusqu'à la ceinture dans le vortex dont la musique l'appelait.

Quand Yr sortit du lac, ses quatre compagnons eurent l'impression qu'elle n'avait pas changé. Mais lorsqu'elle avança vers eux, ils virent briller dans ses yeux bleus un pouvoir qui leur était inconnu.

Tous auraient voulu la toucher. Ils s'en abstinrent, conscients que cela aurait signé leur arrêt de mort.

Résignés, ils s'éloignèrent en hochant mélancoliquement la tête.

Dès qu'elle se fut rhabillée, Yr les suivit à quatre ou cinq pas de distance.

Le long voyage vers l'est venait de commencer.

## Les adieux

La foule se massait dans les rues de Carlon depuis les premières heures de l'aube. Aujourd'hui, le grand seigneur Axis, Homme Étoile de Tencendor, quitterait la capitale avec son armée pour aller écraser Gorgrael le Destructeur. Lorsque ce serait fait, tout le monde dans le royaume mènerait une vie joyeuse et agréable. Un avenir plein de félicité et d'allégresse...

Au fil des heures, l'excitation ambiante gagna en intensité. Des bannières colorées pendaient aux fenêtres des maisons et ornaient toutes les boutiques. Tandis que des centaines de curieux se penchaient à leur balcon, les musiciens des rues, sans grand succès, tentaient de faire patienter la foule.

Hors de la cité, dans les champs qui l'entouraient, l'armée était déjà en ordre de marche. Contrairement aux citadins, les soldats affichaient une humeur morose. Vétérans des combats livrés contre Gorgrael depuis deux ans – et du conflit pour le pouvoir entre Axis et Borneheld, durant lequel ils n'avaient pas tous lutté pour le même camp –, ces hommes savaient que la guerre n'avait rien d'exaltant ni de plaisant. Ils demeuraient pourtant fiers de ferrailer pour l'Homme Étoile – et prêts à mourir pour lui s'il le fallait.

Les douze cents Haches de Guerre qui suivaient Axis depuis des années constituaient le cœur de cette armée. Avec eux partirait une multitude d'unités : les chevaliers d'Ysgryff, les chasseurs de Ravensbund, l'infanterie d'Achar, la milice d'Arcen, les archers d'Azhure et des centaines d'hommes d'épée, de piquiers et de lanciers recrutés un peu partout. Sans compter la Force de Frappe, qui s'envolerait le lendemain, Axis mènerait

au combat près de trente mille hommes vêtus d'un uniforme gris, un soleil rougeoyant sur la poitrine.

Ces uniformes, comme le séchage et le pliage miraculeux du linge dans les blanchisseries, faisaient partie des merveilles mineures dont avait bénéficié Carlon ces derniers jours. L'Homme Étoile rêvait depuis toujours que ses soldats aient une tenue digne d'une véritable armée. Depuis son arrivée à Sigholt, un an plus tôt, Azhure avait mis à l'ouvrage une petite armée de couturières. Mais les forces d'Axis n'avaient cessé de grossir – par exemple, près de huit mille anciens soldats de Borneheld s'étaient ralliés à lui –, et l'intendance n'avait pas pu suivre.

Pourtant, ce matin-là, en se réveillant, chaque militaire avait trouvé au pied de son lit un uniforme parfaitement plié, à sa taille et muni, le cas échéant, des galons correspondant à son grade. Un événement des plus plaisants, mais totalement inexplicable.

Alors qu'il déjeunait avec sa femme, un messager tremblant d'excitation vint annoncer la nouvelle à Axis.

Regardant Azhure, l'Homme Étoile fronça les sourcils. Les joues rouges, l'Envoûteuse détourna les yeux et souffla :

— Cette nuit, j'ai fait un rêve... Une armée attendait devant Carlon, et tous les soldats portaient un uniforme gris orné de ton emblème solaire. Toujours en songe, j'ai regretté que nous n'ayons pas eu le temps de fabriquer assez de tenues...

Axis dévisagea un long moment son épouse.

— S'il en est ainsi, pourrais-tu rêver que je remporte une écrasante victoire ?

— Trouve un moyen de m'aider à contrôler mes songes, et je le ferai volontiers...

En uniforme noir, les membres de la Force de Frappe, alignés sur les balcons et les parapets de Carlon, laissaient le vent faire onduler les plumes de leurs ailes. Eux aussi voulaient saluer le chef de Force avant son départ, même s'ils ne tarderaient pas à le rejoindre. Plusieurs Ailes s'étaient déjà envolées pour le Nord afin de sonder le terrain et de repérer la horde de Skraelings qui avançait quelque part en Aldeni.

Au palais, Azhure, Rivkah et Cazna attendaient dans la cour des écuries, où elles diraient au revoir à leurs maris. Encore très

jeune – pas tout à fait dix-neuf ans –, Cazna gardait un souvenir vivace de ses angoisses, lorsqu'elle avait cru que Belial était tombé au fort de Bedwyr.

La voyant trembler, Azhure prit la main de la jeune femme. Elle aimait beaucoup cette petite, et pas seulement parce qu'elle faisait partie de sa famille. Belial ne s'était pas trompé en épousant la fille d'Ysgryff, dont Niah, la mère de l'Envoûteuse, était la sœur aînée...

— Cazna, force-toi à sourire pour le bien de ton mari. Ne le laisse pas partir avec le souvenir de tes larmes.

Cazna parvint à esquisser un pâle sourire. Éperdument amoureuse de Belial, elle redoutait qu'il ne revienne jamais de cette terrible campagne. Comment Azhure et Rivkah pouvaient-elles afficher un tel calme ?

Les deux femmes avaient fait en privé leurs adieux à leurs maris. Le lendemain du mariage d'Axis et d'Azhure, Rivkah et Magariz s'étaient officiellement unis en présence d'un petit cercle d'amis dont aucun n'avait soupçonné la vérité : cette cérémonie, en réalité, était l'écho d'une célébration beaucoup plus ancienne restée secrète depuis plus de trente ans. Adolescents, les deux jeunes gens avaient soudoyé un frère de l'ordre du Sénéchal pour qu'il les marie – un jour avant que le père de Rivkah la force à s'exiler dans le Nord et à épouser le duc Searlas d'Ichtar.

Azhure serra tendrement la main de Cazna, qui se ressaisit un peu. Déjà très jolie, la jeune femme deviendrait une beauté avec la maturité. Si Belial lui donnait l'amour qu'elle méritait, tout irait pour le mieux...

Entendant des bruits de bottes, les trois femmes sursautèrent. Axis et ses officiers supérieurs – Belial, Magariz et Ho'Demi – venaient d'entrer dans la cour. Marchant quelques pas derrière eux, Arne ne quittait pas l'Homme Étoile du regard, comme d'habitude.

Une centaine de cavaliers serviraient d'escorte au maître de Tencendor. Avec leurs bannières et leurs trompettes, ils fourniraient à la foule un spectacle qui la satisferait sûrement.

Alors que Ho'Demi approchait de son cheval, Azhure envia Sa'Kuya, sa femme, qui aurait le privilège d'aller guerroyer avec lui.

Axis s'arrêta devant les trois femmes. Azhure et lui s'étaient déjà dit tout ce qui importait, mais il n'entendait pas perdre une ultime occasion de boire des yeux la beauté de son épouse.

Qui pouvait savoir s'il la reverrait un jour ?

— Que tout aille bien pour toi, dit-il simplement en posant un baiser sur les lèvres de l'Envoûteuse.

*Et pour toi...*, répondit mentalement Azhure.

Magariz se montra aussi sobre que son chef. Belial, en revanche, murmura assez longuement à l'oreille de Cazna, qui parvint à lui sourire, puis le salua de la main alors qu'il se dirigeait vers sa monture.

Les trois hommes sautèrent en selle. Tandis que leurs chevaux piaffaient d'impatience, Axis fit volter Belaguez pour regarder une dernière fois Azhure.

*Tu vaincras...* assura la Protectrice de l'Est.

L'Homme Étoile hocha brièvement la tête.

*J'ai déjà hâte de te revoir, sache-le...*

Sur ces ultimes « paroles », Axis talonna son étalon, qui volta de nouveau et partit au trot vers le grand portail des écuries.

Dès que la petite colonne émergea dans la rue, les vivats de la foule firent vibrer les murs de la cité.

Azhure resta un long moment immobile, le cœur battant la chamade. Puis elle décida de retourner dans ses appartements, car elle n'avait pas le cœur de regarder Axis sortir de la cité.

Dès qu'elle fut dans le palais, elle découvrit que Vagabond des Étoiles l'attendait dans le grand hall.

# 13

## Le grand escalier

Alors qu'elles cheminaient lentement vers Tare, Faraday et Embeth croisèrent seulement quelques bergers et une poignée de porchers.

Quand elles furent arrivées à destination, Faraday ne s'attarda pas et repartit au bout de deux jours. Embeth la supplia de rester un peu plus longtemps. Désireuse de fuir des souvenirs douloureux, l'Amie de l'Arbre se montra inflexible. En outre, plus elle s'éloignait de Carlon, plus l'urgence de mettre en terre les plants de la forêt enchantée s'imposait à elle. Du coup, après avoir dit adieu à Embeth – qui ne put retenir ses larmes –, Faraday partit avec ses deux baudets en direction du bois de la Muette.

Exposée à la solitude pour la première fois de sa vie, la jeune femme eut beaucoup de mal à supporter ce fardeau. Chaque nuit, assise devant un feu de camp, elle dut lutter pour ne pas éclater en sanglots.

— Au nom de la Mère ! Se tança-t-elle un soir à haute voix. Il va te falloir des mois pour ensemençer les contrées désertes de Tencendor. Passeras-tu ton temps à pleurnicher comme un bébé ?

Trois jours après avoir quitté Tare, Faraday eut la surprise de rencontrer trois Envoûteurs icarii qui la tirèrent un peu de sa solitude. Mais leur compagnie se révéla être une arme à double tranchant...

Après l'avoir appelée depuis le ciel, les trois Icarii s'étaient posés pour converser avec elle. Faraday les reconnut, car elle les avait vus pendant son bref séjour à Carlon avec Axis. Il s'agissait

d'Étoile Brillante Nid de Plumes, d'Étoile Scintillante Cœur Serein et d'Étoile Pâlissante Aile Brisée. Étonnés de voir Faraday voyager seule vers l'est, l'homme-oiseau et ses deux compagnes bavardèrent avec elle un peu plus d'une heure.

— Je joue simplement mon rôle dans la Prophétie, dit la jeune femme.

Les Envoûteurs acquiescèrent, car ils savaient qu'elle était l'Amie de l'Arbre.

Revenant de la chaîne des Fougères, où ils avaient participé à la recherche des antiques cités icarii, les trois Icarii étaient en route pour Carlon. Ils proposèrent gentiment à Faraday de rester avec leurs compatriotes si elle avait l'intention de passer par la chaîne – ou plutôt les pics des Minarets, comme ils l'appelaient à présent.

Faraday apprécia la compagnie des Envoûteurs. Pourtant, elle fut soulagée quand ils lui dirent adieu et prirent leur envol en direction de Tare. Les voir lui rappelait trop le bonheur illusoire qu'elle avait connu auprès d'Axis pendant huit jours. Oui, décidément, ils étaient trop liés à ce qu'elle avait perdu...

Le soir du cinquième jour, alors qu'elle approchait du bois de la Muette, Faraday se sentit si mélancolique – non, désespérée – qu'elle dut faire un effort pour continuer sa route. Depuis deux jours, elle avait perdu l'appétit, et si elle avançait encore, c'était pour s'empêcher de se laisser mourir près de son feu de camp, enroulée dans une couverture.

Étant à une cinquantaine de pas de la ligne des arbres, elle se redressa péniblement, s'appuya à un baudet et sonda le bois. Le vent mordant traversait le tissu pourtant épais de son manteau, mais elle s'en apercevait à peine. Épuisée, elle n'avait plus qu'un souci en tête : décider si elle camperait à la lisière du bois ou à l'intérieur. La première solution semblait la plus sage, car la prudence lui déconseillait de s'aventurer entre les arbres à la nuit tombée. Et le soleil, à l'ouest, disparaissait déjà derrière les nuages bas.

Les baudets tranchèrent pour elle. Celui qui la soutenait avança, la forçant à le suivre. Son compagnon la poussa doucement – un léger coup de tête dans le dos –, l'encourageant à faire un autre pas.

Cédant à la volonté des deux bêtes, Faraday Finit par entrer dans le bois de la Muette.

Les arbres la réconfortèrent dès qu'elle fut sous leur protection. Deux ans plus tôt, Jack l'avait conduite près d'eux, les laissant lui montrer ce qu'elle avait pris pour une vision de la mort d'Axis. À l'époque, cette expérience l'avait terrorisée. Aujourd'hui, la chanson que fredonnaient les arbres tandis qu'elle remontait le sentier qui menait à la citadelle lui réchauffait le cœur, tant elle débordait de joie et de compassion. Une mélodie lancinante, et pourtant passionnée et tumultueuse, qui lui redonnait goût à la vie...

Dès qu'elle l'entendit, Faraday sourit, oublia sa tristesse et ne souffrit plus de la solitude. Son pas devenant léger, elle lâcha la crinière du baudet qui lui avait jusque-là servi de bâton de vieillesse.

— Vous êtes merveilleux ! s'écria-t-elle en tapant dans ses mains de bonheur. Oui, merveilleux !

*Un jour, pensa-t-elle, ravie, tout l'est de Tencendor chantera comme vous.*

À l'époque où il était le Tranchant d'Acier du Sénéchal, Axis s'était enfoncé dans le bois en compagnie du frère Gilbert et de deux Haches de Guerre. Des branches avaient tenté de leur bloquer le passage, et des mains fantomatiques, jaillissant du sol, s'étaient accrochées aux jambes de leurs chevaux. Homme Étoile ou pas, Axis, en ce temps-là, croyait encore aux mensonges de l'ordre du Sénéchal. Quant à Gilbert, cet être répugnant, il s'y vautrait avec délectation. Avant de leur céder le passage, le bois avait d'ailleurs délesté les trois guerriers de leur hache.

Mais la femme qui s'enfonçait aujourd'hui entre les troncs était Faraday, l'Amie de l'Arbre, enfant chérie de la Mère et de toutes les créatures qui peuplaient le Bosquet Sacré. Pour elle, tous les végétaux chantaient, et le sentier, large et lumineux, semblait lui ouvrir les bras avec autant de tendresse que ceux de la forêt enchantée.

Pour atteindre la citadelle, Axis et ses compagnons avaient chevauché près d'une journée entière. Au bout d'une heure à

peine – en tout cas, elle l’aurait juré –, Faraday aperçut les eaux du lac du Chaudron entre les troncs.

Au bord du lac, Faraday prit le temps d’admirer l’onde dorée, puis elle y trempa les doigts, et les en retira parfaitement secs. À moins d’une centaine de pas, la citadelle en pierre jaune brillait intensément. Voyant de la lumière filtrer des fenêtres et de la porte – restée ouverte, comme pour l’inviter à entrer –, la jeune femme sourit, certaine que la bâtisse était prête à l’accueillir... et même désireuse de recevoir sa visite.

Devant la citadelle, l’Amie de l’Arbre déharnacha les baudets, les soulagea de leur fardeau et les laissa trotter joyeusement vers l’arrière du bâtiment, où devaient sans nul doute les attendre une écurie confortable et de généreuses portions d’avoine.

Dès qu’elle fut entrée, Faraday s’immobilisa, le souffle coupé par tant de beauté.

Axis et Timozel lui avaient décrit l’intérieur de la citadelle. Mais ce qu’ils avaient vu était très différent de ce qu’elle découvrait. La grande salle circulaire, richement meublée, proposait de confortables fauteuils et sofas munis de coussins moelleux. Un épais tapis couvrait le sol ; les tables, les chaises, les étagères et les coffres étaient en bois précieux, et les lampes en étain étincelaient. Dans un coin, Faraday vit un lit à baldaquin où l’attendaient des oreillers et une couette visiblement remplis de plumes. De l’autre côté de la pièce, dans la cuisine, une bouilloire chauffait sur le fourneau, et le couvert était mis pour une personne sur une table lestée de nourriture. Au centre de la salle, un feu crépitait joyeusement dans une cheminée ronde dont le conduit d’évacuation en cuivre aspirait jusqu’à la dernière volute de fumée. À côté, dans une caisse, des bûchettes soigneusement empilées fourniraient assez de bois pour une bonne semaine.

Faraday avança, émerveillée de se sentir si bien accueillie et tellement aimée...

Une semaine durant, la citadelle choya l’Amie de l’Arbre, guérissant ses blessures et lui redonnant le courage et la détermination qui l’avaient abandonnée. Le premier soir, Faraday avait mangé puis elle s’était couchée tout habillée et

avait dormi dix-huit heures d'affilée. En se réveillant, elle avait eu la surprise de se découvrir vêtue d'une douillette chemise de nuit et de chaussettes de lit roses. Sur le fourneau, la bouilloire sifflait, annonçant que l'eau était chaude. À côté, dans une poêle, des œufs au bacon finissaient de frire. Sur la table, du pain, du lait et une motte de beurre attendaient dans une carafe et des assiettes en porcelaine.

Ce premier jour, Faraday se contenta de manger et de dormir. Chaque fois qu'elle se réveillait, un délicieux repas l'aidait à reprendre des forces.

Les jours suivants, elle passa le plus clair de son temps dans le Bosquet Sacré et le jardin de son amie Ur...

Ce matin-là, le huitième depuis son arrivée, Faraday décida de profiter du confort que lui offrait la citadelle. Elle envisageait d'explorer les étages et de lire, si elle y parvenait, quelques-uns des anciens textes icarii dont Ogden et Veremund lui avaient révélé l'existence.

Faraday devrait partir sous peu, elle le savait. Ayant mémorisé pratiquement tous les noms des « plantes » du jardin magique, elle serait bientôt prête à repartir pour l'Est, où elle accomplirait sa mission : ramener dans le monde réel la forêt enchantée.

Pour l'instant, lovée dans un fauteuil accueillant, elle se réchauffait les doigts de pied devant le feu. bercée par le crépitement des flammes, elle ne tarda pas à somnoler.

Mais elle se réveilla en sursaut.

Elle sentait la présence d'Azhure, comme si elle était près d'elle. Très près, même...

— Azhure ? demanda-t-elle en se frottant les yeux. C'est vraiment toi ?

Perplexe, l'Amie de l'Arbre n'était cependant pas le moins du monde inquiète...

Presque aussi triste que Faraday avant qu'elle entre dans le bois de la Muette, Azhure demanda à Hesketh, le capitaine de la garde, de lui Faire traverser le lac pour une nouvelle visite à Spiredore. Fuir un moment le palais lui paraissait vital, car elle y étouffait. Si beaux et confortables qu'ils fussent, les appartements royaux, sans Axis, ressemblaient à un tombeau...

Vagabond des Étoiles n'avait pas quitté Azhure une seconde. Libre Chute excepté – de toute façon, il séjournait pour l'instant sur l'île de la Brume et de la Mémoire –, le père d'Axis était l'Icarii le plus influent présent dans la capitale. À ce titre, il participait à toutes les négociations concernant le retour dans le Sud des hommes-oiseaux. Grand-père de Caelum et des jumeaux, il était le seul en position d'assurer leur formation, et il s'en acquittait avec un enthousiasme un rien suspect. Chaque matin, quand il venait dans les appartements royaux, il s'asseyait au bord du lit et posait une main sur le ventre d'Azhure, qui vivait ensuite une ou deux heures des plus inconfortables. Si Axis devait périr, il voulait qu'elle épouse son père. En avait-il parlé au principal intéressé ? Si c'était le cas, Vagabond des Étoiles n'en laissait rien paraître. Toujours d'une exquise courtoisie, il ne cherchait pas à tirer parti de ces moments d'intimité. Mais Azhure le soupçonnait d'attendre simplement son heure.

Dans ces conditions, passer un après-midi à Spiredore était une perspective réjouissante. Bien entendu, Étoile Loup risquait de se montrer. N'ayant pas très envie de le voir, Azhure supposa qu'il lui suffirait de le faire savoir à la tour magique dès qu'elle y entrerait. Ainsi, son père s'abstiendrait sans doute de venir – ou il en serait de toute façon empêché.

Azhure avait décidé que Caelum l'accompagnerait. Ces derniers jours, trop occupée, elle ne lui avait pas consacré assez de temps, et ça ne pouvait pas continuer. Sept Alahunts s'étaient également tassés dans la barque – au grand dam d'Hesketh, qui avait lâché une bordée de jurons, puis, rouge d'embarras, s'était excusé auprès de la Protectrice de l'Est.

*Le pauvre, pensa Azhure tandis que le capitaine ramait, il semble encore plus déprimé que moi.*

Une semaine plus tôt, Yr et les autres Sentinelles avaient disparu. Comme tous les familiers de la Prophétie, Azhure et Axis s'étaient inquiétés de leur départ précipité. Très amoureux d'Yr, Hesketh redoutait sans doute qu'il lui soit arrivé malheur.

*Il faudra que je l'invite à déjeuner avec moi, un de ces jours. Il doit avoir besoin de parler...*

Alors qu'Hesketh l'aidait à descendre de la barque, les Alahunts ayant déjà sauté à terre, Azhure s'avisait que son analyse était un peu simplette. Le capitaine n'avait pas besoin de parler, mais de revoir Yr. Et ça, c'était une autre affaire...

Une agréable fraîcheur régnait à l'intérieur de Spiredore. Dès qu'elle eut refermé la porte derrière elle, Azhure s'y adossa et sourit. Les Alahunts furetaient déjà dans tous les coins. Si on les laissait faire, ils perceraient sûrement à jour bien des secrets de la tour magique.

*Nous allons sur le toit, maman ?* demanda mentalement Caelum.

Azhure capta de l'inquiétude dans la voix de son fils. Comme elle, il gardait de très mauvais souvenirs du sommet de Spiredore...

— Pas aujourd'hui, mon petit. Je suis trop fatiguée pour gravir autant de marches...

*Dans ce cas, qu'allons-nous faire ?*

Azhure avait réfléchi à cette question la nuit même, alors que le sommeil s'obstinait à la fuir. Désespérée dans le lit vide, et accablée par l'indifférence des jumeaux qui grandissaient dans son ventre, elle avait décidé de se livrer à quelques expériences le lendemain. En clair, elle entendait en apprendre plus sur la magie de Spiredore.

Était-ce une sage décision ? Qu'arriverait-il si elle se perdait ?

Hésitante, elle posa un pied sur la première marche du grand escalier puis appela les Alahunts. Tandis qu'ils se massaient autour d'elle, les paroles d'Étoile Loup lui revinrent en mémoire :

*« Ma chère enfant, c'est très simple, en réalité. Si tu t'aventures au hasard dans ces lieux, tu te perdras, comme tu l'imaginais tout à l'heure. L'astuce, c'est de décider où tu veux aller avant de t'engager dans l'escalier. Et là, il t'y conduira de lui-même. »*

— Je veux aller quelque part où on me reconfortera, dit la Protectrice de l'Est.

Puis elle commença à monter.

De plus en plus certaine qu'Azhure approchait, Faraday se pencha en avant dans son fauteuil, prête à bondir sur ses pieds.

— Azhure, où es-tu ?

*Azhure, où es-tu ?*

La Protectrice de l'Est s'immobilisa à l'instant où elle entendit la voix de Faraday retentir dans sa tête. Levant les yeux, elle vit que l'escalier montait en spirale à l'infini entre une succession de balcons inclinés selon des angles de plus en plus improbables. Faraday pouvait être n'importe où là-haut...

— Faraday ? appela Azhure. Faraday !

Que faisait l'Amie de l'Arbre à Spiredore ?

Relevant l'ourlet de sa jupe, Azhure monta aussi vite qu'elle le pouvait. Serrant Caelum contre elle, si fort qu'il en devint tout rouge, elle suivit Sicarius, dont les aboiements se répercutèrent dans la mystérieuse immensité de Spiredore.

Entendant Azhure l'appeler, Faraday se leva d'un bond. Venus d'elle ne savait où, des aboiements de chiens couvrirent la voix de femme.

À bout de souffle – l'excitation autant que l'effort physique –, Azhure atteignit un immense palier. Elle s'immobilisa, puis regarda autour d'elle, le front plissé. Il n'y avait plus de marches devant elle. Une impasse ?

— Faraday, je ne parviens pas à te trouver ! Tu m'entends ? Où es-tu ?

Certaine de s'être perdue, Azhure rebroussa chemin.

Faraday entendit des bruits de pas dans l'escalier qui montait en spirale vers les étages de la citadelle. Sans hésiter, elle s'y engagea... et évita de justesse le molosse qui en déboula, très vite suivi par six de ses semblables. Le calme étant revenu, l'Amie de l'Arbre capta l'écho de pas bien plus légers, au-dessus d'elle.

— Azhure ?

Quelques secondes plus tard, l'air émerveillé, la Protectrice de l'Est se jeta dans les bras de son amie.

Faraday la serra contre elle. De longues minutes durant, les deux femmes s'étreignirent en riant et pleurant à la fois.

— Comment es-tu arrivée ici ? demanda enfin Faraday.

— Où suis-je ? lança en même temps Azhure.

*Oui, où suis-je ? Spiredore peut-elle me transférer d'un lieu à un autre, comme les pouvoirs d'Axis ? Ou s'agit-il d'une sorte de portail ?*

— Nous sommes dans la citadelle du bois de la Muette, répondit Faraday. Viens t'asseoir près du feu, et nous résoudrons ensemble le mystère de ta venue. (Elle prit le bras d'Azhure.) Regarde, la citadelle nous a déjà préparé du thé !

Tandis que Faraday la guidait vers un sofa, Azhure inspecta la salle et remarqua qu'elle était confortable et accueillante. Sept assiettes pleines étaient posées à côté du fourneau, et les Alahunts festoyaient déjà.

La Protectrice de l'Est parla à son amie des pouvoirs de Spiredore.

— Ces sites magiques doivent être reliés les uns aux autres, conclut l'Amie de l'Arbre. Mais ne perdons pas de temps avec ces histoires... Donne-moi Caelum, que je le cajole un peu.

Aussi content que sa mère de revoir Faraday, qui avait sauvé Azhure alors que tous les autres ne pouvaient plus rien pour elle, l'enfant lui tendit les bras.

Pendant que son amie s'occupait de Caelum, Azhure se pencha sur la table et remplit deux tasses de thé. On aurait dit deux vieilles amies réunies pour parler de leurs enfants et échanger des recettes de cuisine. À les voir ainsi, qui se serait douté qu'elles comptaient parmi les femmes les plus puissantes du monde ? Et quelles étaient des rivales amoureuses d'un homme qui les avait beaucoup fait souffrir ?

Leur repas terminé, les Alahunts vinrent se coucher près du feu, autour des deux femmes.

— Mon amie..., commença Faraday, les yeux baissés sur Caelum, Axis t'a-t-il...

— Nous nous sommes mariés l'après-midi de ton départ, dit Azhure, consciente que chacun de ses mots blessait Faraday.

— Oui... (L'Amie de l'Arbre leva les yeux.) Je suis contente... (Contre toute attente, elle eut un grand sourire.) Tous les cœurs qu'il a brisés depuis des années doivent se réjouir que quelqu'un lui ait enfin mis le grappin dessus.

— Tu as raison... Regarde, il m'a offert cette bague.

Azhure se demanda si Faraday allait reconnaître le bijou.

Au début, elle se contenta de dire qu'il était splendide. Puis elle fronça les sourcils.

— Je sens du pouvoir dans cet anneau.

— Il paraît qu'il a appartenu à l'Envoûteuse, la mère des Charonites, des Icarii et des Acharites. À présent, on m'appelle comme elle, et je ne suis pas sûre d'aimer ça. J'espère ne pas être envahie par la personnalité d'une femme morte il y a quinze mille ans.

— Moi, je vois simplement mon amie Azhure, pas le spectre de je ne sais quelle sorcière...

— Merci... Étoile Loup m'a dit de ne pas avoir peur de la bague. Selon lui, elle est venue à moi parce que je suis sa légitime propriétaire. En revanche, il semblait avoir peur de cet anneau...

— Étoile Loup ! s'écria Faraday.

Azhure se souvint que l'Amie de l'Arbre ignorait tout de ses liens avec l'Envoûteur.

— Attends, je vais te raconter...

Aussi concisément que possible, Azhure informa Faraday de tout ce qui s'était passé depuis son départ de Carlon.

— Et tu comptes bientôt partir pour l'île de la Brume et de la Mémoire ? demanda Faraday quand le récit fut terminé.

— Avant la fin de cette semaine, oui... Je suis impatiente de connaître les révélations qui m'y attendent. Axis étant parti guerroyer, un voyage me consolera un peu. Sans mon mari, je me sens si seule au palais... D'autant plus que les Sentinelles ont disparu.

Faraday posa sa tasse.

— Comment ça, « disparu » ? Tu veux dire qu'elles ont accompagné Axis ?

— Non, Jack et les autres se sont volatilisés la veille du départ d'Axis pour le Nord. Personne ne sait où ils sont.

Troublée, Faraday réfléchit un moment. Avait-elle bouleversé les Sentinelles avec ses récriminations ? Au point qu'elles s'en aillent ? Pourtant, elle aurait juré que Jack et ses compagnons seraient restés aux côtés d'Axis.

— Il y a d'autres nouvelles inquiétantes, dit Azhure, se souvenant du récit de Dru-Beorh. Moryson et Gilbert rôdent

dans l'est de Tencendor. Sois prudente. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'ils sont une menace pour toi.

*Puisque Axis juge qu'une escorte de soldats ne conviendrait pas à Faraday, l'avertir est tout ce que je peux faire pour elle...*

Angoissée par la disparition des Sentinelles, l'Amie de l'Arbre accorda à peine dix secondes d'intérêt aux deux frères du Sénéchal.

— Ils ne pourraient rien contre moi, dit-elle, mais merci de m'avoir prévenue... (Elle rendit Caelum à sa mère et se leva.) Maintenant, je voudrais te montrer une merveille et te faire rencontrer des gens formidables. Cela dit, il vaudrait mieux que nous laissions tes molosses ici...

Pendant la conversation, une idée avait germé dans la tête de Faraday. Pourquoi ne pas faire visiter le Bosquet Sacré à Azhure ? Les Enfants Sacrés et la Mère ne seraient peut-être pas ravis, mais en dernière analyse, cette décision lui appartenait.

— Viens, dit-elle en tendant la main à Azhure.

Caelum et sa mère furent aussi émerveillés l'un que l'autre quand la lumière émeraude du pouvoir de la Mère les enveloppa en même temps que Faraday.

*Maman !* cria l'enfant en se penchant en avant, les bras tendus au maximum.

Azhure le serra plus fort – un pur réflexe, car elle était trop bouleversée pour s'occuper consciemment de lui. En lui guérissant le dos, Faraday avait décrit la fantastique sensation qu'elle éprouvait quand elle avançait dans la lumière et la voyait se transformer lentement en un bosquet.

À présent, Azhure vivait cette expérience.

Sans avoir exactement défini le moment de la transition, elle se retrouva sur un sentier bordé d'arbres et au sol tapissé d'aiguilles de pin. Dans le ciel, les étoiles se livraient à leur Danse éternelle, et elle avait l'impression de les voir bouger.

Quand elle baissa les yeux, Azhure vit que Faraday portait une robe comme elle n'en avait jamais vu. Évoquant irrésistiblement la lumière verte, le tissu de ce vêtement passait sans cesse d'une couleur à l'autre : le bleu, le violet, le marron, l'émeraude...

L'Amie de l'Arbre elle-même semblait métamorphosée : plus puissante, plus assurée... et encore plus belle.

— Tu es sûre que je devrais être ici ? demanda Azhure, inquiète. Les Avars ont refusé de m'accepter parmi eux, et leurs Eubages – en particulier Barsarbe – m'ont toujours battu froid. Ils seraient furieux de me savoir dans le Bosquet Sacré. Ma violence les répugne, disent-ils.

Faraday ne parut pas perturbée par ces nouvelles.

— J'en prends la responsabilité, dit-elle. Maintenant, tais-toi ! Nous entrons dans le Bosquet, et tu sauras bien assez vite comment les Enfants Sacrés te considèrent.

Quand elle avait entraîné Axis dans le Bosquet, pour qu'il assiste à la métamorphose de Raum, Faraday avait immédiatement senti la désapprobation des arbres. Pour elle, ils avaient toléré la présence du Tranchant d'Acier, mais ils ne l'aimaient pas, c'était évident. Aujourd'hui, elle ne captait rien de tel.

— Ne dis rien avant qu'on se soit adressé à toi, souffla-t-elle.

Azhure hocha la tête et pria pour que Caelum se comporte bien. Elle n'avait jamais été exposée à un tel pouvoir, et cela l'inquiétait. Autour d'elle, entre les arbres, des yeux étranges l'épiaient...

Regardant devant elle, elle ne put s'empêcher de sursauter en découvrant une magnifique et terrifiante créature. Doté d'une tête de cerf et d'un corps d'homme lourdement musclé, l'Enfant Sacré ne semblait pas menaçant, et pourtant...

Azhure se souvint que les Eubages mâles se métamorphosaient ainsi après leur mort. Raum était-il ici ?

En tout cas, ce n'était pas lui qui les accueillait, car pour le moment, il était entièrement un cerf...

— Bonjour, Amie de l'Arbre, dit l'être au pelage argenté avant de se pencher pour frotter sa joue contre celle de Faraday.

Comprenant qu'elle était en face d'un des plus puissants Enfants Sacrés – et très étonnée de l'entendre parler d'une voix parfaitement normale –, Azhure parvint à ne pas trahir son trouble au moment où la créature se tourna vers elle.

— Enfant Sacré, dit Faraday, je te présente mon amie Azhure Soleil Levant. Avec l'espoir, tu le devines, qu'elle soit acceptée dans le Bosquet Sacré.

L'Enfant Sacré riva ses yeux froids et durs dans ceux d'Azhure, qui frissonna, mais ne baissa pas la tête. Dans ses bras, elle sentit Caelum retenir son souffle.

— Je te connais ! dit l'Enfant Sacré. Oui, je sais qui tu es !

Il avait reconnu la femme pour laquelle Axis avait trahi l'Amie de l'Arbre. Mais ce n'était pas ça qui le perturbait. Levant une main, il passa trois doigts sur le front de la jeune femme.

— Tu as déjà été acceptée dans le Bosquet Sacré, dit-il, sans cacher sa surprise. Les Enfants Sacrés doivent t'accueillir.

— Déjà acceptée ? répéta Faraday, déconcertée.

Normalement, seuls les Eubages et les enfants qu'ils amenaient à la Mère avaient droit à cet honneur.

— Oh ! s'exclama soudain Azhure, frappée par un souvenir.

Le soir de la mort de Hagen – un accident, pas un meurtre – , la petite fille qui voyageait avec Raum, Shra, avait plongé les doigts dans le sang du gardien de la Charrue et dessiné trois lignes sur le front de sa protectrice.

« Acceptée », avait-elle dit. À l'époque, personne n'avait compris à quoi elle faisait référence.

— Acceptée..., murmura Azhure.

Ouvrant son esprit, elle partagea ce souvenir avec Faraday et l'Enfant Sacré.

La créature sourit, dévoilant d'énormes dents qui n'avaient rien de rassurant.

— L'enfant t'a été reconnaissante du sacrifice qui l'a sauvée, et elle t'a acceptée. Sois la bienvenue parmi nous et sur les sentiers sacrés, Azhure Soleil Levant.

— Pourquoi ce désarroi, mon amie ? demanda Faraday, voyant que la Protectrice de l'Est se décomposait. C'est un grand honneur, sais-tu ? Peu de gens sont accueillis ainsi dans le Bosquet Sacré.

Azhure battit des cils, comme si elle s'arrachait à une transe, puis se tourna vers l'homme-cerf.

— Enfant Sacré, j'ai conscience de l'honneur qui m'est fait, sois-en certain. Mais avoir le droit d'accéder aux sentiers sacrés

à cause d'un acte violent me trouble. D'autant plus que c'est pour cela que tant d'Avars m'ont rejetée.

L'Enfant Sacré leva un bras et prit le menton d'Azhure dans son énorme main.

— Mon enfant, si j'ai été surpris, c'est parce que je connais exclusivement les élus qui ont été acceptés dans le Bosquet. Shra deviendra un des plus puissants Eubages que les Avars aient jamais engendrés, et elle a attesté de ta valeur. En soi, la mort de Hagen ne te rend pas acceptable à nos yeux...

— ... et ce n'est pas grâce à cela que nous t'aimons, ajouta un deuxième Enfant Sacré, qui venait de se matérialiser près du premier. (Derrière lui, quatre ou cinq autres créatures magiques étaient également apparues.) Cet événement fut seulement le vecteur qui permit à Shra de te juger digne d'arpenter les sentiers du Bosquet Sacré.

— Digne ? répéta Azhure. J'aurais donc une quelconque valeur ?

Faraday eut un petit sourire. Malgré tout ce qu'elle avait appris sur elle-même depuis son départ de Smyrton, Azhure avait toujours du mal à se tenir pour un être qui méritait d'être aimé et respecté.

— Tu te demandes pourquoi tu es digne d'être ici ? lança l'Enfant Sacré au pelage argenté. (Il serra un peu plus fort le menton d'Azhure.) La réponse est simple, mon enfant : à cause de ce que tu es. Une Fille Sacrée, tout simplement ! N'as-tu pas bu le sang du cerf ? N'as-tu pas sauvé des dizaines d'Avars ? Pour compenser leur ingratitude, les Enfants Sacrés te remercient de ce que tu as fait lors de l'attaque du bosquet de l'Arbre Terre. Avant, tu as épargné à Raum et à Shra une mort horrible, et tu leur as permis de fuir Smyrton. Mais plus que tout, Azhure, tu es digne de notre amour à cause de la bague que tu portes et du Cercle qui est enfin complet grâce à toi.

Il prit la main d'Azhure et la leva pour que ses compagnons la voient.

— Le Cercle des Étoiles est de retour en son foyer. Shra a vu le pouvoir qui est en toi, Azhure. Comment s'étonner qu'elle t'ait acceptée ? La mort de Hagen fut l'occasion de te l'annoncer, pas la raison de cette décision. À travers Shra, nous t'avons acceptée

aussi, comprends-le. Tu es une magicienne puissante, mon enfant, et une femme débordante de compassion. Tu as aidé les Avars et Faraday, et tu continueras. Voilà pourquoi tu es la bienvenue dans le Bosquet Sacré. Et en nos cœurs, sache-le également...

L'Enfant Sacré lâcha le menton et la main d'Azhure et prit Caelum dans ses bras.

— Ton fils aussi est ici chez lui ! Bienvenue, Caelum, et puisses-tu toujours trouver le chemin qui mène au Bosquet Sacré.

Émerveillé et absolument pas terrorisé, Caelum ne tenta pas de se dérober à l'étreinte de l'homme-cerf. S'enhardissant, il tendit un index pour toucher le visage de la créature, qui dut tourner la tête afin de protéger ses yeux.

— Caelum ! s'écria Azhure, très gênée.

Et passablement intriguée, par ailleurs... Qu'était donc le Cercle des Étoiles ? Et en quoi aurait-elle contribué à le compléter ?

— Azhure, ton sang coule dans les veines de Caelum, et il a été conçu la nuit de Beltide, alors que l'Arbre Terre chantait. Il sera aussi puissant et plein de compassion que toi. Mais je dois te dire autre chose...

La voix de l'Enfant Sacré venait de changer. Soudain blême, Azhure se souvint que les résidents du Bosquet avaient terrifié Axis, quand il les visitait en rêve. Ces créatures, comprit-elle, pouvaient tuer en claquant simplement des doigts, et probablement sans y penser...

— Azhure, ne viens jamais dans le Bosquet avec les enfants que tu portes pour l'instant dans ton ventre. Car ils ne seront pas les bienvenus !

— Pourtant, eux aussi furent conçus la nuit de Beltide, dit Azhure, plus perplexe qu'angoissée.

Qu'y avait-il donc avec ces jumeaux ?

— Tu étais loin de la forêt d'Avarinheim, et ils n'hériteront pas de ta compassion. Méfie-toi d'eux, Fille, car ils risquent de faire beaucoup de mal à ceux que tu aimes. Et à toi...

*Me méfier d'eux ?* pensa Azhure, blanche comme un linge.

Faraday avança et lui posa une main sur l'épaule.

— Il faut que je te montre un jardin, mon amie. Et que je te présente deux femmes qui seront ravies de te connaître.

Azhure s'éloigna avec Faraday. Après quelques pas, elle se retourna et regarda dans les yeux l'Enfant Sacré au pelage argenté.

— Merci de m'avoir acceptée, dit-elle, retrouvant enfin sa voix. C'est très important pour moi...

Sur ces mots, elle se détourna et suivit Faraday.

Longtemps après le coucher du soleil, alors qu'une bonne moitié de Carlon la cherchait frénétiquement, Azhure redescendit les marches du grand escalier de Spiredore. Derrière elle, les Alahunts glapissaient de satisfaction. En son absence, ils s'étaient littéralement goinfrés dans la salle circulaire de la citadelle.

Une journée extraordinaire pour Azhure... Sa relation avec Faraday s'était épanouie et approfondie, comme l'Amie de l'Arbre le lui avait promis, et on l'avait acceptée dans le Bosquet Sacré. Ensuite, Faraday lui avait fait découvrir la forêt enchantée. Combien de mères pouvaient se targuer d'avoir vu leur fils jouer avec une panthère au pelage tacheté d'orange et de bleu ? Tout cela tandis qu'un ruisseau magique gazouillait et que des oiseaux aux yeux de diamant venaient se poser sur les épaules de l'enfant...

Azhure avait aussi rencontré Raum, le Cerf Blanc, et poussé un petit cri de plaisir quand il l'avait laissée caresser son museau, avant de s'enfoncer de nouveau entre les arbres.

Pour finir, elle avait parlé pendant des heures avec deux femmes extraordinaires. L'une d'âge moyen, vêtue d'une robe bleue tenue par une ceinture multicolore – la Mère – et l'autre très vieille dont les traits, sous la capuche de son manteau rouge, lui avaient irrésistiblement rappelé ceux d'Orr, le Passeur charonite.

Deux femmes, curieusement, qui l'avaient encore plus impressionnée que l'Enfant Sacré au pelage argenté.

Dans le jardin d'Ur, sur un banc inondé de soleil, les quatre femmes et l'enfant s'étaient laissé bercer par la splendeur de la nature. Puis, alors que la Mère bouchait les oreilles de Caelum

(car de tels secrets n'étaient pas pour lui), Ur avait révélé à Azhure l'incroyable vérité au sujet de ses « plantes ».

Émue aux larmes, l'Envoûteuse avait pris la main de Faraday. Heureuses d'être ensemble, elles avaient ri en regardant Caelum, inconscient de leur caractère sacré, gambader joyeusement dans les allées du jardin.

Apaisée par la sérénité de ces lieux et la tendresse de ses compagnes, Azhure avait peu à peu oublié les propos angoissants de l'Enfant Sacré au sujet des jumeaux. De toute manière, la plupart de ses questions trouveraient une réponse sur l'île de la Brume et de la Mémoire...

— J'ai été bénie, mon fils, souffla Azhure à l'oreille de Caelum alors qu'ils sortaient de Spiredore.

Puis elle sourit à Hesketh, qui l'attendait en compagnie de la moitié de la garde du palais... et de Vagabond des Étoiles – visiblement sur le point d'entrer dans la tour pour se lancer à sa recherche.

## Maîtresse Renkin va au marché

Maîtresse Renkin releva ses lourdes jupes de laine et, non sans satisfaction, s'assit sur un tabouret, à côté du parc à moutons. Autour d'elle, la place du marché de Tare grouillait de joyeuse activité. Dans le sud d'Achar, l'époque des foires commerciales battait son plein.

Dans le sud de Tencendor, se corrigea mentalement maîtresse Renkin.

Elle s'adossa au mur de pierre et ferma les yeux. Elle avait quitté sa ferme, dans le nord d'Arcness, quinze jours plus tôt. En prenant son temps, elle avait permis à son troupeau de vingt-huit brebis de brouter en chemin. En principe, son mari aurait dû se charger de conduire les bêtes au marché. Mais le pauvre avait de telles ampoules aux pieds que son épouse l'avait gentiment déchargé de cette corvée.

Maîtresse Renkin soupira d'aise et croisa les mains sur son ventre rebondi. Pour être honnête, échapper un moment à son mari et à sa tripotée d'enfants ne lui déplaisait pas. Elle adorait sa famille, bien sûr, mais depuis le bref séjour à la ferme de la grande dame, deux ans plus tôt, elle rêvait d'aventure et de nouveauté. Bref, rien qui se trouvât aisément dans le coin perdu où elle vivait.

Après avoir percé les ampoules de son mari, puis lui avoir enveloppé les orteils de pansements imbibés d'une décoction médicinale, maîtresse Renkin avait donné des instructions à sa fille aînée, qui devrait s'occuper de ses frères et sœurs encore en bas âge. Ensuite, elle était partie joyeusement avec ses bêtes.

De parfaites brebis, presque toutes grosses, avec un œil vif et des pattes solides. En somme, tout ce qu'il fallait pour en tirer un bon prix.

Les Renkin n'étaient pas aux abois, loin de là... Même avant que Faraday – qu'elle soit bénie à jamais – leur eût donné un collier de perles à chaîne d'or en paiement de leur hospitalité, ils bénéficiaient d'un confort et d'une sécurité financière qui faisaient l'envie de tous leurs voisins.

— Dame Faraday... murmura maîtresse Renkin.

Que lui était-il arrivé depuis qu'elle avait quitté la ferme pour continuer son voyage vers le nord ?

Haussant les épaules, la fermière rouvrit les yeux et regarda autour d'elle. La place débordait de monde, et il n'y avait pas que des marchands et des paysans. De temps en temps, on apercevait dans la foule des hommes-oiseaux – les Icarii – dont on pouvait se demander ce qu'ils venaient faire ici.

Maîtresse Renkin haussa de nouveau les épaules. Depuis un peu plus d'un an, la vie avait beaucoup changé, et cela la désorientait. Les Proscrits de naguère marchaient fièrement dans les rues, et tout ce qu'il était habituel de cacher s'exhibait à présent en plein jour. Quant aux vieilles légendes, jadis réservées aux soirées au coin du feu, elles étaient chantées à tue-tête par une petite armée de troubadours. À l'instant même, un jeune homme à la tenue bariolée interprétait une antique chanson magique devant un public de paysans et d'enfants.

Il n'y avait pas un gardien de la Charrue ou un frère du Sénéchal. Un an plus tôt, ce troubadour, dûment bâillonné, aurait été traîné devant une cour, condamné pour hérésie et brûlé vif le lendemain matin. À présent, les gens applaudissaient à tout rompre à la fin des chansons, et ils remplissaient de pièces le chapeau de tous les chanteurs des rues. En outre, plus personne ne prêtait attention aux hommes-oiseaux qui allaient et venaient à leur guise.

Comme beaucoup d'humains, maîtresse Renkin aimait bien le nouveau visage du monde. Tencendor était un royaume plus coloré et plus gai, et y vivre se révélait très intéressant. L'enseignement des frères du Sénéchal ne manquait pas à la fermière, et moins encore les visites occasionnelles de ses

gardiens de la Charrue. Soulagée de ne plus avoir à s'assurer qu'on ne l'épiait pas quand elle cueillait des herbes médicinales, elle se réjouissait de pouvoir raconter à haute voix à ses enfants les histoires que sa grand-mère lui avait jadis murmurées à l'oreille en tremblant de peur.

Oui, la vie avait changé. Et tout paraissait avoir commencé à l'instant où Faraday avait franchi le seuil de l'humble demeure des Renkin.

— Maîtresse Renkin ?

Arrachée à sa rêverie, la fermière se leva d'un bond. Devant elle, un grand sourire aux lèvres, se tenait Symonds Dewes, un marchand de moutons d'Arcen. Ayant déjà rencontré maîtresse Renkin en deux occasions, toujours lors d'une foire, il lui serra la main avec enthousiasme.

— Je suis vraiment ravi de vous voir ! s'exclama-t-il. Les brebis des Renkin sont réputées pour leur qualité, et je vois que vous nous avez amené un magnifique troupeau.

La fermière en sourit de satisfaction. Dewes ne rechignait jamais à payer un bon prix, et si elle lui vendait ses vingt-huit bêtes, elle pourrait passer la journée à se promener sur la place du marché avec une bourse bien remplie.

— Ces brebis sont le joyau de notre ferme, Symonds Dewes, dit-elle, toujours finaude. Pour les avoir, il faudra vider vos poches !

Dewes eut un sourire amusé. Maître Renkin n'était pas tendre en affaires, et sa femme semblait du même tonneau.

— Elles ont maigri pendant le voyage, maîtresse. Payer le prix fort pour des brebis affaiblies ne me tente pas...

Pendant dix minutes, le marchandage fit rage sur un mode courtois mais déterminé. Quand un accord fut conclu, les deux parties – le secret du commerce réussi – se réjouirent à l'idée d'avoir remporté la joute. Alors qu'elle s'emparait des pièces tant convoitées, maîtresse Renkin voulut féliciter le marchand d'avoir fait une si bonne affaire. Mais les mots s'étranglèrent dans sa gorge, car deux Icarii étaient collés à la clôture du parc à moutons.

— Symonds..., souffla la fermière.

Dewes suivit son regard et vit que deux femmes-oiseaux – des Envoûteuses, à voir la bague qui brillait à leur doigt – étudiaient les brebis en conversant avec animation.

— Vous n’avez jamais rencontré d’icarii, maîtresse ? (La fermière secoua la tête.) Eh bien, je crois qu’il faudrait demander à ces deux-là pourquoi elles s’intéressent à vos... à mes brebis au point de les toucher.

Dewes prit maîtresse Renkin par le bras et la força à l’accompagner. Les deux Envoûteuses portaient de superbes atours aux couleurs éblouissantes, et leurs ailes, comme leurs yeux, brillaient avec une extraordinaire intensité.

Le marchand s’inclina, se présenta, puis fit de même avec la fermière.

Une des Envoûteuses tendit la main.

— Je suis Étoile Scintillante Cœur Serein, et mon amie s’appelle Étoile Pâlissante Aile Brisée. (L’autre Icarii sourit.) Si j’ai dérangé vos magnifiques moutons, je m’en excuse sincèrement...

Trop bouleversée pour parler, maîtresse Renkin laissa le marchand mener la conversation.

— Je suis surpris, dit-il, que deux Envoûteuses soient fascinées par des animaux si ordinaires.

Étoile Scintillante serra la main de Dewes.

— Après un si long exil dans nos montagnes, messire Dewes, tout nous semble merveilleux. Nous n’avons jamais vu de moutons, et l’envie de toucher leur toison nous démangeait. Et leurs yeux, dois-je préciser, sont si sombres qu’ils nous rappellent ceux de nos cousins, les Avars.

— Les Avars ? répéta maîtresse Renkin. Qui sont-ils ?

Elle s’empourpra, honteuse d’avoir osé interroger de si nobles créatures.

Étoile Scintillante sourit et lui serra la main.

— Les Enfants de la Corne vivent très loin au nord, dans la forêt d’Avarinheim. Quand il y aura des arbres partout en Tencendor, ils viendront certainement dans le Sud...

Étoile Scintillante se tut, l’air troublé. Puis elle caressa gentiment la main de la fermière, qu’elle n’avait pas lâchée.

Sa compagne la dévisagea un moment, à l'évidence étonnée, puis se tourna vers maîtresse Renkin et la regarda fixement.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Dewes.

Étoile Scintillante serra très fort la main de la fermière — mais elle sourit au marchand. La voyant si belle, ses yeux verts brillant de tant de pouvoir, Dewes recula d'instinct. Une étrange musique flottait dans l'air, uniquement autour du petit groupe.

— Avons-nous interrompu vos négociations avec maîtresse Renkin, messire Dewes ? demanda Étoile Scintillante.

— Hum, non... Je... je venais de lui payer ses moutons quand nous vous avons remarquées.

— Quelle chance ! Cela signifie que notre amie a terminé sa journée de travail, n'est-ce pas ?

Paralysée par les Icarii, la fermière put simplement acquiescer.

— Donc, elle peut venir s'asseoir avec ma compagne et moi et nous parler de ses moutons. Cela vous plairait-il, maîtresse Renkin ?

La malheureuse acquiesça une deuxième fois.

Étoile Scintillante lui lâcha la main.

— Alors, prenez vos affaires, dites adieu à vos bêtes et venez avec nous...

À son corps défendant, maîtresse Renkin se retrouva en train de déjeuner avec deux Envoûteuses sous l'auvent d'une auberge, à quelques centaines de pas de la place du marché. Alors que les Icarii mangeaient avec grâce et délicatesse, la fermière les regardait, ébahie — et sans oser toucher à son assiette.

Tandis qu'elles se restauraient en silence, les deux Envoûteuses communiquèrent mentalement. De temps en temps, l'une ou l'autre levait les yeux de son assiette, souriait à l'invitée pour la rassurer, puis se concentrait de nouveau sur la nourriture.

Ses rêves d'aventure n'étant jamais allés plus loin que la place du marché de Tare, maîtresse Renkin aurait donné cher pour être ailleurs.

Quand elle eut fini son repas, Étoile Scintillante repoussa son assiette et releva la tête.

— Maîtresse Renkin, vous devez nous en dire plus à votre sujet.

La fermière faillit répondre, mais elle referma la bouche. En quoi sa petite vie paisible, dans un coin perdu d'Arcness, pouvait-elle intéresser deux Icarii ?

— Dites-nous où vous vivez, l'encouragea Étoile Pâlissante. Ce sera déjà un début.

— J'ai une ferme, au nord d'Arcen, la capitale d'Arcness. Avec mon mari et mes enfants, nous nous occupons surtout des moutons, mais nous avons quelques champs cultivés. C'est la première fois que je m'éloigne autant de chez moi... Voilà, c'est un récit très ennuyeux, n'est-ce pas ?

— Et votre mère ? demanda Étoile Scintillante, qui paraissait fascinée. S'occupe-t-elle des enfants pendant que vous êtes en voyage ?

— Non... Elle est morte d'une fièvre lactée trois semaines après ma naissance.

— Dans ce cas, qui vous a élevée ?

— Ma grand-mère, mes nobles dames.

— Ah ! Vraiment ! s'exclamèrent en chœur les deux Icarii.

Tous les Envoûteurs en route pour le Sud, via l'est de Tencendor, avaient cherché des femmes de ce genre. Mais elles étaient fort rares parmi les Acharites, car le Sénéchal les avait impitoyablement éliminées.

— Ce devait être une personne hors du commun, dit Étoile Scintillante.

— Et pleine de talents ! (L'autre Envoûteuse prit la main de la fermière.) Vous a-t-elle raconté de jolies histoires, quand vous étiez petite ?

Les yeux résolument baissés, maîtresse Renkin, très nerveuse, se contenta de hocher la tête.

— Vous n'avez rien à craindre, dit Étoile Scintillante en posant une main sur celle de la fermière, toujours prisonnière des doigts de l'autre Icarii.

Une étrange sérénité remplaça l'angoisse de maîtresse Renkin.

— Rien à craindre..., répéta Étoile Scintillante.

— Je n'en ai jamais parlé à personne, dit la fermière, des larmes aux yeux – l'expression d'une très ancienne culpabilité.

— C'est normal. Vous deviez être comme tout le monde...

— Ils l'ont emmenée quand j'avais huit ans. Pendant dix ans, ils sont revenus chaque année pour m'interroger. J'étais terrorisée.

— Et ça se comprend, dit Étoile Pâlissante, la voix vibrant d'une colère qui n'était pas dirigée contre la fermière.

— Ils l'ont immolée sur un bûcher. Je le sais parce qu'ils me l'ont dit.

— Ils ne vous feront pas la même chose, assura Étoile Scintillante. (Cédant à une impulsion, elle se pencha pour étreindre brièvement la fermière.) Vous n'avez plus rien à craindre.

— C'est vrai, tous les frères ont disparu... En voyageant, je n'en ai vu aucun, et il n'y en a pas en ville.

— C'est exact, ils sont partis, et il reste très peu de gardiens de la Charrue. Désormais, vous être libre de vivre comme vous l'entendez. Et de choisir vos croyances...

— Puis-je savoir ce qui est arrivé ? Je n'ai entendu que des rumeurs...

— Bien sûr...

Étoile Scintillante résuma les événements des deux dernières années à la fermière...

... qui parut encore plus étonnée qu'avant, si c'était possible.

— Alors, c'est la vérité, je n'ai rien à craindre ? Le Sénéchal ne me condamnera pas au bûcher si... si je...

— Rien ne vous arrivera, maîtresse Renkin. Sentez-vous libre comme l'air. Avez-vous une fille qui...

Étoile Scintillante laissa délibérément sa question en suspens...

— Non. Aucune de mes filles n'a le don. J'en ai été heureuse, parce que ça les mettait à l'abri. Aujourd'hui, je le déplore, car j'aurais aimé que quelqu'un reprenne le flambeau.

Soudain, maîtresse Renkin s'avisait que les Icarii ne l'intimidaient plus. Elle leur parlait comme à de vieilles amies, et c'était une merveilleuse expérience.

Étoile Scintillante se pencha et posa une paume sur le front de la fermière, qui sursauta.

— Du calme... Je veux simplement raviver votre mémoire...

Une sorte de musique lumineuse – et silencieuse – envahit tout le corps de la fermière, qui en cria de surprise.

— J'avais oublié tant de choses ! s'exclama-t-elle.

— Les talents qu'on n'utilise pas s'effacent de l'esprit, mon amie, souffla Étoile Scintillante. (Le sort qu'elle venait de lancer était exigeant, et il lui faudrait se reposer un jour ou deux avant de continuer son voyage vers Carlon.) Faites en sorte de ne plus oublier.

— C'est promis...

— Servez-vous de votre don judicieusement, maîtresse Renkin. Le nouveau royaume a besoin de gens comme vous.

Quand les deux Envoûteuses l'eurent quittée, maîtresse Renkin resta un long moment assise, les yeux dans le vague. Dans son esprit, tout remontait à la surface. À l'époque où elle était trop jeune pour travailler aux champs, sa grand-mère lui parlait de magie et d'herbes aux extraordinaires pouvoirs. Rien de méchant ni de dangereux. Simplement des recettes de philtres ou de potions, avec le sort à lancer pour que ces breuvages protègent de la maladie, calment les nerfs ou fassent naître de l'amour dans un cœur. Des choses très simples, mais assez hérétiques pour que la pauvre femme soit morte sur le bûcher.

Après l'arrestation de sa grand-mère, la fillette avait mené une vie « normale ». Elle n'avait jamais (enfin, presque jamais) recouru aux herbes, et encore moins jeté des sorts (sauf pour endormir ses enfants, une fois ou deux). Devenue adulte, elle avait épousé maître Renkin et continué à être un modèle de vertu.

Et d'ennui, bien entendu...

Bizarrement, elle ne s'en était pas aperçue avant sa rencontre avec dame Faraday. Ayant presque oublié sa grand-mère, elle ne se souvenait absolument pas de ses enseignements.

Après le départ de Faraday, elle avait tenté de revenir à sa vie d'avant. En vain, car elle la trouvait désormais fade et sans

intérêt. Prenant l'habitude de réciter d'antiques litanies pendant qu'elle cuisinait, elle s'était aussi mise à ramasser des herbes quand elle conduisait les moutons au pâturage. Se rappelant le jour où on était venu chercher sa grand-mère – des cavaliers armés d'énormes haches –, elle s'était forcée à regarder autour d'elle chaque fois qu'elle se livrait à une activité interdite.

Et maintenant, qu'allait-elle faire ?

Rentrer chez elle, bien entendu ! Quelle autre solution avait-elle ?

Maîtresse Renkin se leva, salua le tenancier de l'auberge et s'éloigna. Les brebis vendues – pour un excellent prix, par-dessus le marché –, il ne lui restait plus qu'à repartir. Mais utiliserait-elle son don, à la ferme ? Son mari refuserait, arguant qu'il valait mieux qu'elle travaille aux champs. Et aucun de ses enfants ne voudrait apprendre les antiques secrets.

Désirait-elle passer le reste de sa vie à panser des doigts de pied ?

Troublée, la fermière s'arrêta au milieu de la rue. Tournant la tête, elle vit qu'Étoile Scintillante, à quelques pas de là, la regardait fixement.

– S'il vous plaît, dites-moi ce que je dois faire...

– Tu dois choisir selon ce que te dicte ton cœur.

– Mon mari a moins besoin de moi qu'avant, vous savez...

Les garçons sont assez grands pour l'aider, et s'il faut engager des ouvriers agricoles pour les récoltes, il ne manque pas d'argent. Ma fille aînée pourra prendre soin du petit dernier et des jumeaux... (Frappée par une idée, maîtresse Renkin eut un sourire éclatant.) Nobles dames, connaissez-vous une femme nommée Faraday ?

Surprise, Étoile Scintillante battit des cils.

– Faraday ? Oui, je l'ai même rencontrée...

*Et toi, fermière, comment la connais-tu ? T'avons-nous découverte par hasard, ou parce qu'il le fallait ?*

– Savez-vous où elle est ?

– Elle voyage vers l'est, maîtresse Renkin. Je l'ai croisée avant d'arriver à Tare, un peu au sud du bois de la Muette. Elle est seule avec deux baudets blancs et se dirige vers l'est, c'est tout ce que je sais.

— Seule ? La pauvre ! Ce n'est pas bien du tout !  
L'Envoûteuse cessa de se poser des questions. Que ce fût par hasard ou non, il semblait bien que Faraday, quelle que soit la quête qu'elle ait entreprise, aurait désormais de la compagnie.  
Et ce ne serait pas une mauvaise chose, bien au contraire.

## Le lac des Trois Frères

Le lac des Trois Frères – en réalité, trois étendues d'eau interconnectées – était gelé, ses surfaces disposées en triangle évoquant irrésistiblement des miroirs géants d'une impressionnante beauté. Bien que le spectacle fût splendide, aucun des trente mille soldats qui campaient dans les environs ne lui accordait la moindre attention. Pour traverser Avonsdale par le nord, puis franchir les cols et les défilés de la chaîne Occidentale, l'armée d'Axis avait eu besoin de près d'un mois. En Aldeni, l'Homme Étoile s'attendait à être accueilli par des bourrasques glacées surnaturelles – une des armes favorites de Gorgrael. Mais il s'était trompé. À part le froid, normal en cette saison, tout était parfaitement calme.

Pourquoi le Destructeur se comportait-il ainsi ? En toute logique, il aurait dû frapper dès l'arrivée des forces ennemies...

La visibilité était exceptionnelle, permettant aux éclaireurs icarii de voir dans le lointain le mont Murkle, un pic noir comme de l'encre, à l'instar de tous ceux qui l'entouraient, et les rubans argentés des fleuves Nordra et Fluriat – gelés tous les deux, bien entendu.

– Pas un Skraeling en vue, dit Axis en sondant les terres désolées, devant lui. Œil Perçant, il me faut ton avis...

Le chef de Crête le plus puissant de la Force de Frappe approcha de l'Homme Étoile. Dans l'uniforme blancheur environnante, sa tenue et ses ailes noires se remarquaient de loin.

– Jusqu'où les éclaireurs ont-ils pénétré en Aldeni ? demanda Axis.

— Ils ne sont pas allés très loin... (L'Homme Étoile plissa le front d'insatisfaction.) Des Griffons patrouillent par là-bas, et je refuse de risquer la vie de mes petits groupes d'éclaireurs.

— Combien de monstres, et où rôdent-ils exactement ? Ont-ils déjà attaqué ?

— Nous avons repéré des vols d'environ vingt Griffons qui survolent tout le nord-ouest d'Aldeni. Les éclaireurs n'ont pas pris le risque d'approcher, et ils n'ont pas été repérés. Nos yeux sont meilleurs que ceux des monstres de Gorgrael, je crois... En tout cas, nous n'avons perdu aucun éclaireur.

— Et qu'ont vu tes Icarii ? demanda Belial en approchant.

— Des champs glacés et des bâtiments démolis.

Axis grimaça au souvenir des nids de monstres qu'ils avaient découverts dans les ruines de Hsingard.

— Des chariots enchâssés dans de la glace, continua Œil Perçant, des cadavres d'hommes et de bêtes, les os brisés et vidés de leur moelle...

— Pour se nourrir, dit Axis, la horde de Skraelings que nous avons vue grâce à Crête Hérissée devra dévaster toute la province. Mais pourquoi se sont-ils volatilisés ? Belial, invite Ho'Demi et Magariz à dîner avec nous. Ce sera une bonne occasion de faire le point...

Partout dans le camp, les hommes, d'humeur maussade, mangeaient en silence. Assis autour d'un feu de camp – des broussailles qui brûlaient très mal –, Axis se restaurait en compagnie de ses officiers. De plus en plus inquiet, il semblait chaque jour davantage dans un mutisme de mauvais augure.

Une armée dix fois supérieure à la sienne – au minimum – se cachait quelque part dans ce désert glacé. S'il réussissait à la trouver, il ignorait comment il pourrait en venir à bout.

Gorgrael avait l'avantage de l'initiative, c'était évident. Si Axis ne renversait pas la situation, et s'il ne trouvait pas en lui le pouvoir d'écraser la meute de Skraelings qui se tapissait il ne savait où, ses hommes et lui n'auraient aucune chance de s'en sortir.

Au moins, Azhure était hors de danger. En toute logique, elle devait déjà être en route pour l'île de la Brume et de la Mémoire. Azhure et Caelum... Il fallait à tout prix qu'ils

survivent. Si Axis tombait lors de cette campagne, sa femme et son fils continueraient le combat.

Mais avec quel espoir ?

L'Homme Étoile sursauta, s'avisant que Ho'Demi venait de parler.

— Désolé, mon ami, mais j'avais l'esprit ailleurs... Que disais-tu ?

Le chef des chasseurs de Ravensbund posa son gobelet.

— Je peux envoyer dans le Nord une partie de mes guerriers, Homme Étoile. Les éclaireurs icarii sont très utiles, mais ils restent trop vulnérables aux attaques des Griffons pour explorer suffisamment le terrain. Mes chasseurs de Ravensbund sont des enfants de la neige. Quand ils grandissent, elle devient comme leur seconde épouse. Grâce à elle, les Griffons ne nous repéreront pas. Par petits groupes, nous pouvons nous enfoncer très loin au nord en toute sécurité. Tire parti de nos aptitudes, Homme Étoile !

— Partirais-tu avec tes chasseurs, Ho'Demi ? demanda Axis, inquiet de perdre un de ses meilleurs officiers. Quand les Skraelings ont envahi Ravensbund, vous n'êtes pas parvenus à les repousser...

— Je parle d'éclaireurs, Homme Étoile, pas de raids importants. Ces opérations-là, je te les laisse... Mais pour te répondre : oui, j'irai avec mes hommes. Je brûle d'affronter les monstres qui m'ont chassé de chez moi.

— Combien de temps te faudra-t-il pour organiser ces expéditions ?

— Nous serons prêts demain matin. Où désires-tu que nous allions ?

Axis se tourna vers Magariz et Belial.

— Votre avis, mes amis ?

— Bon sang ! Axis, où ces monstres ont-ils pu aller ? grogna l'époux de Rivkah.

— Skarabost ? avança Belial.

Axis secoua la tête, puis croisa brièvement le regard d'Œil Percant.

— Non... Skarabost est dévasté par le froid, mais on n'y croise pas l'ombre d'un Skraeling.

— Alors, ont-ils pu nous contourner et foncer vers Carlon ?

Magariz tressaillit à cette idée. Rivkah était restée à Carlon. Mais Cazna également, et Belial, le vétéran en était sûr, devait être aussi inquiet que lui en pensant à son épouse.

Transi de froid, Axis secoua les mains avec l'espoir futile de les réchauffer.

— S'ils nous avaient contournés, nous le saurions. J'ai fait poster des sentinelles tout le long de la chaîne Occidentale, et des patrouilles d'Icarii surveillent la chaîne des Fougères. Si des Skraelings s'étaient enfoncés si loin à l'ouest, on nous aurait prévenus.

— Axis, dit Magariz, nous devrions avoir des rapports sur les Skraelings. Des milliers de paysans fuient vers le sud pour échapper à la glace. Ne nous ont-ils rien appris d'utile ?

Le vieux guerrier parlait dans le vide, et il le savait. Tous les paysans qui avaient réussi à quitter Aldeni avant qu'il soit trop tard prétendaient avoir vu des hordes de Skraelings derrière chaque congère. Si Axis prêtait attention à ces rumeurs, il risquait de conclure que les monstres, incroyablement nombreux, avaient tout simplement poussé Aldeni dans la mer d'Andeis !

— Ils doivent pourtant être en Aldeni, marmonna Belial.

— Dans ce cas, dit Ho'Demi, nous les trouverons. Même s'ils se sont enfouis sous la neige, je les dénicherai.

— J'espère que tu réussiras, mon ami... Avant qu'ils nous tombent dessus à l'improviste !

Au cœur des tunnels, des torches crépitaient faiblement, faisant luire les crocs et les serres des monstres.

Recroquevillés sur eux-mêmes, les Skraebolds semblaient très déprimés.

Timozel, lui, rayonnait. Le moment était venu de rappeler la plus grande partie des Griffons, car ils ne servaient plus à rien... pour l'instant. Tenir les éclaireurs icarii loin de cette position était une mission essentielle, et ils l'avaient remplie.

Pourtant, Timozel en laisserait quelques-uns tourner dans le ciel. Sinon, il risquait d'éveiller les soupçons d'Axis.

## 16

# L'île de la Brume et de la Mémoire

Azhure changea de position dans le fauteuil que les marins avaient installé sur le pont pour elle. Agacée, elle se demanda si elle se sentirait de nouveau bien un jour. Alors qu'elle en était à peine au septième mois de grossesse, elle avait hâte d'en être au moment où les jumeaux n'auraient plus besoin d'elle. Et sans nul doute, les bébés aussi attendaient impatiemment que ça arrive. En ce moment, ils s'agitaient, martelant de coups de pied la matrice de leur mère. À croire qu'ils rêvaient de liberté – ou brûlaient de s'évader d'une insupportable prison.

Azhure tourna la tête et observa Vagabond des Étoiles. Debout à la proue du navire, il observait l'eau, les ailes battant dans le dos comme s'il mourait d'envie de s'envoler. Le bateau fendait les eaux agitées de la mer de Tyrre depuis deux jours, et il ne devait pas être très loin de sa destination. En volant, l'Envoûteur aurait atteint l'île avant la tombée de la nuit. Mais il avait décidé de rester avec Azhure, et il tenait parole.

Ils avaient quitté Carlon quatre jours plus tôt à bord de *l'Espoir des Mers*, un des navires personnels d'Ysgryff. N'ayant jamais navigué, si elle avait été dans un meilleur état de santé, Azhure aurait trouvé l'expérience fascinante. Très confortable, *l'Espoir des Mers* ne tanguait pas plus que de raison, et la brise qui soufflait du sud-ouest était agréablement rafraîchissante.

En plus du père d'Axis, Azhure avait pour escorte quelques fonctionnaires et serviteurs de la cour, une Aile de la Force de Frappe, le prince Ysgryff et la nourrice Imibe, qui s'occupait pour l'instant de Caelum dans une cabine. Il y avait aussi les quinze Alahunts, qui faisaient les cent pas sur le pont et

aboyaient féroce­ment chaque fois qu'une vague avait l'audace de leur tremper le poil.

Très souvent, assoupie dans son fauteuil, Azhure rêvait d'étranges rivages protégés par des rochers déchiquetés. À ces moments-là, elle aurait juré que les vagues criaient son nom.

Rivkah était restée à Carlon, dernière représentante de la maison royale. Cela dit, Azhure continuait à assurer l'intérim d'Axis. Prenant des décisions lors des séances qui se tenaient le matin et le soir dans la cabine principale du navire, elle recourait à des messagers icarii pour les transmettre à la capitale.

*Par les Étoiles ! pensa-t-elle, j'ai hâte de découvrir les secrets de l'île, d'accoucher de ces enfants et de rejoindre Axis.*

Mais si elle souffrait au plus profond de son âme chaque fois que son mari prenait une inspiration – sans doute un écho qu'elle captait à travers la Danse des Étoiles –, Azhure avait très peu de nouvelles depuis un mois. Les rares rapports mentionnaient simplement qu'il continuait à conduire son armée vers le nord. Il devait s'être largement enfoncé en Aldeni, à présent.

*Surviv, je t'en prie ! Pour ton fils et pour moi...*

Vagabond des Étoiles se détourna de l'eau et approcha de l'auvent sous lequel étaient assis Azhure et Ysgryff.

– Dans combien de temps, Ysgryff ? demanda-t-il.

– Nous ne sommes plus loin, mon ami... Tu devrais nous abandonner et faire le reste du chemin en volant.

– Non, pas question... J'ai promis à Axis de rester avec Azhure.

L'Envoûteuse plissa les yeux. Qu'avait promis son beau-père, exactement ? Depuis le départ d'Axis, il se comportait en parfait gentilhomme. Un exploit qui devait lui coûter, car il passait des heures près d'elle à chanter pour les jumeaux ou Caelum. Et il ne s'était pas permis un regard ou un geste déplacé.

Sachant à quel point il la désirait, cette délicatesse ne lui ressemblait pas. Se retenait-il à cause de sa grossesse, attendant qu'elle soit plus... disponible ?

Se posant devant Azhure, un éclaireur icarii l'arracha à sa méditation.

— Envoûteuse, dit-il en s'inclinant, un Icarrii approche du bateau. Par le sud !

— Il vient de l'île ! s'écria Vagabond des Étoiles. Tu as vu qui c'est ?

— Non, Envoûteur. Il est encore trop loin.

— Merci, éclaireur, dit Azhure. (L'homme-oiseau la salua et s'éloigna.) Du calme, Vagabond des Étoiles ! Nous saurons bientôt de qui il s'agit...

Mais en réalité, elle-même avait du mal à juguler sa curiosité. Après quelques minutes, elle tenta de se relever et, n'y parvenant pas, tendit les mains à son beau-père pour qu'il l'aide.

Se penchant par-dessus le bastingage, elle sonda le ciel et souffla :

— Tu crois que ça pourrait être...

— Libre Chute ! s'écria Vagabond des Étoiles.

Incapable de se retenir plus longtemps, il prit son envol.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes-oiseaux se posèrent ensemble sur le pont. Quand ils se furent étreints, Libre Chute se tourna vers la femme d'Axis.

— Azhure, tu es énorme ! lança-t-il après l'avoir enlacée. Tu transportes dans ton ventre toute la nation icarii ?

— Parfois, c'est l'impression que ça me fait... Tu vas bien, mon cousin ?

— Ah ! C'est merveilleux ! Je ne peux pas te dire à quel point je me sens bien ! Dans ma vie, j'ai vu des choses extraordinaires, mais rien de comparable à ce que j'ai découvert sur cette île.

Azhure dévisagea le jeune Icarrii. Pour fasciner un homme qui avait été tué, qui avait traversé les fleuves de la mort puis qui était revenu au monde sous la forme d'un aigle, les « choses extraordinaires » en question devaient vraiment être hors du commun.

— Et Gorge-Chant ?

— Elle se porte encore mieux que moi. Sauf son caractère, qui ne s'arrange pas, surtout depuis qu'elle est si impatiente de te revoir.

— Libre Chute, raconte-moi..., souffla Vagabond des Étoiles.

— Non, mon oncle... Tu devras attendre encore quelques heures. Les mots ne suffisent pas à décrire ces choses-là... (Le jeune Icarii passa un bras autour de la taille démesurée d'Azhure et se tourna avec elle vers le bastingage.) Regardez !

Si fine qu'Azuré crut à une illusion d'optique, une bande de terre se découpait à l'horizon.

— L'île de la Brume et de la Mémoire, annonça Libre Chute.

Pendant mille ans, pour les Acharites, l'île avait porté le nom d'« Antre des Pirates ». Et dix siècles durant, les fameux pirates avaient écumé les mers, pillant tous les navires qui leur tombaient entre les mains. Se lamentant, les barons de Nor – logiquement chargés de « nettoyer » la mer de Tyrre – avaient prétendu que les fichus flibustiers étaient trop nombreux et trop vicieux pour qu'ils en viennent à bout. En réalité, l'Antre avait servi pendant mille ans à protéger un secret que les pirates et les barons de Nor avaient juré de défendre.

À présent, les Icarii venaient reprendre possession de l'île où se dressait leur Temple des Étoiles – et d'autres sites, plus sacrés et mystérieux encore.

Mais l'île de la Brume et de la Mémoire abritait en fait plus de prodiges que les Icarii pouvaient en imaginer...

*L'Espoir des Mers* entra dans le port de la Cité des Pirates alors que le soleil commençait à se coucher. Par sagesse, Azhure et ses compagnons décidèrent de passer la nuit en ville et de rallier le Temple des Étoiles le lendemain matin.

Azhure fut très surprise par la taille de l'île. Elle s'attendait à beaucoup plus petit : quelques maisons pour les pirates, quelques autres pour les prêtresses du temple et, bien entendu, le bâtiment sacré lui-même. Mais en approchant, elle avait mesuré son erreur.

— Du nord au sud, avait dit Libre Chute tandis que *l'Espoir des Mers* accostait, l'île mesure dix lieues. D'est en ouest, elle en fait six. Tu vois ce pic, au sud ?

Azhure avait acquiescé. L'île entière montait en direction du mont.

— C'est la montagne du temple – près de trois mille pieds de haut. Sur le plateau, au sommet, se dresse le Temple des Étoiles.

— Ma mère y a vécu, et c'est là que je fus conçue.  
— Oui, c'est effectivement là que tu fus conçue.  
— Libre Chute, as-tu prévenu les prêtresses de mon arrivée ? Et les as-tu informées de mon identité ?  
— Non... J'ai pensé que c'était à toi de le faire...  
— Que savent les prêtresses ? avait demandé Vagabond des Étoiles.

— Elles ont appris que la Prophétie arpente le monde, que l'Homme Étoile a restauré Tencendor, et que les Icarii viendront bientôt rendre sa lumière au Temple des Étoiles. Gorge-Chant et moi ne leur avons pas dit grand-chose, et elles ont été avares de questions. Après mille ans d'attente, quelques jours ou quelques semaines de plus ne les auront pas tuées.

— Vagabond des Étoiles, avait dit Azhure, tu n'es pas forcé de rester avec moi cette nuit. Il y a Ysgryff et une petite armée de serviteurs. Nous partirons demain pour le temple. Tu peux t'envoler ce soir avec Libre Chute.

— Non. (Bizarrement, l'Envoûteur ne paraissait plus pressé.) J'ai promis à Axis de veiller sur toi. Nous arriverons au temple bien assez tôt.

Le port de la Cité des Pirates était situé dans un étroit bras de mer qui s'enfonçait très profondément dans les terres, sur la côte nord de l'île. Plus de quinze mille flibustiers y vivaient avec leur famille en compagnie d'une meute de chiens, de chats et de volailles. Des bateaux de toutes les tailles mouillaient dans le port. Certains avaient été construits sur place. La provenance des autres était plus... douteuse, et il valait mieux ne pas se poser trop de questions.

Les insulaires semblaient très accueillants. Impressionnée par leurs grands yeux, leurs armes brillantes et les foulards qui leur cachaient les cheveux, Azhure tint Caelum serré contre elle. Très à l'aise dans cette ambiance, et répondant de bon cœur à toutes les salutations qu'on lui adressait, le prince Ysgryff conduisit les visiteurs dans une auberge confortable, s'assura qu'Azhure était bien installée et s'occupa de préparer l'excursion jusqu'à la montagne du temple, le lendemain.

Azhure passa une très mauvaise nuit, irritée chaque fois que les jumeaux bougeaient. Pas un bruit ne montait de la chambre

de Vagabond des Étoiles, attenante à la sienne, et elle s'étonna qu'il puisse dormir si paisiblement la veille d'un jour qu'il attendait depuis si longtemps.

Très tard, la jeune femme sombra dans un sommeil agité, et elle rêva.

Dans l'obscurité, avec le bruit des vagues en toile de fond, Azhure entendait des voix soupçonneuses, et des doigts inquisiteurs la frôlaient.

— C'est vraiment elle ?

— Sûrement... Tu n'entends pas le bruit de son sang qui vient se briser sur les rochers ?

— Tu es sûr ?

Azhure s'écarta pour fuir les voix et les mains, mais ça ne servit à rien.

— Comment savoir si c'est bien elle ?

Les voix vibraient de colère, et l'Envoûteuse frissonna de peur.

— Se tromper serait trop dangereux. Surtout maintenant !

— Es-tu dangereuse, femme inconnue ?

La main d'Azhure vola vers sa gorge, douloureusement tapotée par un doigt, et elle étouffa un cri.

— Elle porte l'Anneau ! Oui, le Cercle !

— C'est vrai !

— Quel est ton nom, femme à l'Anneau ?

— L'as-tu volé ?

Azhure pivota sur elle-même dans le noir, tentant de distinguer ses interlocuteurs.

— Je m'appelle Azhure et on m'a donné la bague !

— Azhure !

— Oui, c'est ce nom !

— Azhure !

— Azhure !

L'Envoûteuse ouvrit les yeux et découvrit Vagabond des Étoiles, qui lui souriait gentiment.

— Debout, adorable dame ! C'est le matin, et le temple nous attend. Réveille-toi !

— Vagabond des Étoiles ?

Azhure s'assit dans son lit, les yeux encore lourds de sommeil.

— Imibe va venir t'aider à t'habiller. (L'Envoûteur passa lentement les doigts sur la gorge de la jeune femme.) Tu t'es pincée dans ton sommeil, on dirait... Une ecchymose, rien de grave... Tiens, j'entends les pas d'Imibe...

Ils partirent dès l'aube et atteignirent la montagne du temple au coucher du soleil.

À part Libre Chute, qui prit la voie des airs pour aller avertir les prêtresses – sans leur donner de détails –, tout le monde voyagea dans les chariots loués par le prince Ysgryff.

Ce jour-là, l'île portait bien son nom, car un brouillard épais l'enveloppait, réduisant terriblement la visibilité.

— C'est presque toujours comme ça, dit Ysgryff. (Assis prêt du cocher, il était obligé de se tordre le cou pour parler aux passagers.) Le temps clair d'hier était une exception. Vue de la mer, l'île ressemble à une énorme nappe de brouillard. Beaucoup de marins l'évitent. Un peu à cause des pirates, bien sûr, mais surtout parce qu'on raconte que d'antiques monstres rôdent dans la brume.

Azhure frissonna et resserra les pans de son manteau autour d'elle. Si elle n'avait pas vu l'île dans des conditions idéales, la veille, le brouillard l'aurait sûrement angoissée. Les sons eux-mêmes y étaient comme noyés...

— Et qu'en est-il de la montagne du temple ? demanda Azhure alors qu'ils sortaient de la cité.

— Elle est toujours dans la lumière, répondit Vagabond des Étoiles. Le sommet, en tout cas, qui tutoie le soleil et les astres nocturnes.

— Tu en parles comme si tu y étais allé, dit Ysgryff, visiblement amusé.

— Les Icarii n'ont jamais oublié le Temple des Étoiles, Norien !

Découragé par le ton de l'Envoûteur, le prince ne dit plus rien, puis il se tourna vers le cocher pour bavarder avec lui.

Dès qu'ils furent sortis de la cité, la route commença à monter. D'abord en pente douce et droite, puis en décrivant des lacets de plus en plus serrés. À midi, ils s'arrêtèrent brièvement

pour manger et faire boire les chevaux. Ils repartirent très vite, car Ysgryff pressa le mouvement.

— Il faudra finir à pied, dit-il en aidant Azhure à remonter dans le chariot.

Vagabond des Étoiles lui jeta un regard inquiet.

Au milieu de l'après-midi, la brume se dissipa, et Azhure put enfin voir les grands arbres et les broussailles qui bordaient le chemin.

— La moitié sud de l'île n'est qu'une jungle déserte, lui expliqua Ysgryff. Si on excepte le temple et la cité, cet endroit est resté tel que les dieux l'ont créé. Les pirates ont toujours respecté la jungle, peut-être parce qu'ils pensent qu'elle grouille vraiment de monstres...

L'Envoûteuse voyait à présent la montagne du temple. Un spectacle à couper le souffle. La route serpentait sur les flancs escarpés jusqu'à environ deux mille pieds de haut, où une corniche permettrait de garer les chariots. À partir de là, des marches taillées dans la pierre conduisaient au plateau.

Son humeur légère oubliée, Vagabond des Étoiles regarda de nouveau Ysgryff avec une évidente inquiétude.

Azhure ne s'aperçut pas de ce détail.

— Nous serons bientôt arrivés, dit-elle à Caelum. Là où vivait ma mère !

Même si Axis avait détruit la barrière qui la séparait de ses souvenirs, Azhure ne se rappelait pas grand-chose de Niah. Un très beau visage, quelques mots gentils, des caresses et un rire si tendre... Ensuite, elle revoyait le cadavre carbonisé de cette pauvre femme.

Au sommet du mont, elle espérait trouver des réponses sur sa mère et sur elle-même. Comme Niah, Étoile Loup voulait qu'elle vienne au seul endroit où ils avaient jamais été tous les trois, même si elle n'était qu'un fœtus dans le ventre de sa mère.

Ici, avait dit l'Envoûteur, elle pourrait apprendre, car elle trouverait des professeurs. Mais de qui s'agirait-il ? Les prêtresses ? Les voix qu'elle avait entendues dans son rêve ?

Il fallait qu'elle découvre toutes les réponses sur l'île. Sinon, elle le sentait, Axis serait en grand danger.

Quand le chariot s'arrêta dans un grincement de roues, Azhure fut arrachée à sa méditation. Elle n'aurait pas cru qu'ils étaient déjà si haut...

Confiant Caelum à son grand-père, elle laissa Ysgryff l'aider à descendre du chariot. Son escorte – une vingtaine de domestiques des deux sexes – s'occupait déjà de sortir les bagages des autres véhicules.

Azhure se plaça dos à la montagne et admira l'île.

À cette altitude, avec un ciel dégagé, le spectacle était impressionnant. Dans le lointain, l'Envoûteuse voyait de la fumée sortir des minuscules cheminées de la ville. Au-delà de la jungle, sur sa gauche, la mer ressemblait à un grand miroir horizontal.

— Azhure, demanda Vagabond des Étoiles, comment te sens-tu ? Tu pourras monter, ou tu préfères qu'Ysgryff ou moi te porte ?

Azhure tourna la tête et constata que tout le monde la regardait en silence. Levant la tête, elle étudia les marches, dont les Alahunts avaient déjà gravi la moitié. Pour qui la prenaient donc ces gens ?

L'ascension l'angoissait, il fallait l'avouer, mais l'idée de se faire porter l'offusquait. Tout ça à cause de ces maudits jumeaux ! Dans un état normal, elle serait arrivée en haut sans avoir besoin de reprendre une seule fois son souffle.

— Vous aurez déjà assez de mal à vous porter vous-mêmes, lâcha-t-elle, hautaine. (Elle releva l'ourlet de sa jupe d'une main assurée.) Vous pouvez me dire ce qu'on attend ?

Dix minutes plus tard, tout le monde comprit qu'Azhure avait présumé de ses forces. Soudain épuisée, elle s'écroula, s'écorcha les genoux et s'accrocha comme une folle à la rampe pour ne pas basculer en arrière. Sans l'intervention d'Ysgryff, qui marchait derrière elle, cela serait sans doute arrivé, mais il la retint et l'aida à se relever.

— Que son orgueil soit maudit ! s'écria-t-il, essoufflé lui-même. Mais que peut-on attendre d'autre chez quelqu'un qui a du sang norien et icarii ?

Vagabond des Étoiles, Caelum calé sur une hanche, approcha d'Azhure et lui prit le menton de sa main libre.

— Tu peux la porter jusqu'au sommet ? demanda Ysgryff. En volant, je veux dire ?

— Non, et aucun membre de l'Aile qui nous accompagne n'en serait capable. Elle est trop lourde. Tu réussiras à la monter jusque-là haut, Ysgryff ?

— Quand je n'en pourrai plus, tu prendras le relais, homme-oiseau. Et lorsque nous serons tous les deux morts de fatigue, un des soldats nous aidera. (Le Norien baissa la tête sur la jeune femme.) Azhure ?

— Elle s'est évanouie, dit l'Envoûteur. Allez, en route ! Je n'ai aucune envie de m'attarder sur ce flanc de montagne. En haut, les prêtresses s'occuperont d'Azhure.

Les deux hommes réussirent à atteindre le sommet en se relayant, et sans demander d'aide à quiconque. Ysgryff, qui avait soulagé l'Envoûteur de sa charge dix minutes plus tôt, la posa délicatement sur un carré d'herbe et leva les yeux vers la femme qui les observait depuis un moment, campée en haut des marches.

— Première Prêtresse, dit-il, cette femme est enceinte, et pas en très bonne santé. Il lui faut des soins.

La femme aux cheveux gris et au visage émacié ne daigna pas accorder un regard au Norien. En revanche, elle s'inclina devant Vagabond des Étoiles.

— Envoûteur... Vous voilà enfin !

— Je vous salue aussi, mais cette femme a vraiment besoin d'aide.

La prêtresse baissa enfin les yeux sur Azhure. Puis elle s'agenouilla, et lui prit la tête entre ses mains.

— Par les Étoiles ! Souffla-t-elle après un long silence, mais tu es sa fille, mon enfant !

## La montagne du temple

Azhure dort toute la journée, la nuit entière, et une bonne partie de la matinée suivante. Quand elle se réveilla, elle découvrit, assise au pied de son lit, une femme aux cheveux gris vêtue d'une robe de lin blanche fermée par une large écharpe bleue qui faisait aussi le tour de son épaule gauche.

— Tu es éveillée, Fille Sacrée. C'est très bien. Sais-tu où tu es ?

— Sur la montagne du temple, marmonna Azhure en tentant de se redresser dans le lit.

— C'est ça, oui... (La femme prit un verre sur une table.)  
Bois.

S'avisant que sa bouche était sèche comme du parchemin, Azhure prit le verre et le porta à ses lèvres.

— Ce breuvage te redonnera des forces, Fille, dit la femme. Tu en manques cruellement, mais ne t'inquiète pas, tes enfants vont bien. C'est à cause d'eux, je pense, que tu es épuisée.

Azhure vida le verre, le rendit à la femme et regarda autour d'elle. Une chambre banale et chichement meublée...

— Qui êtes-vous ?

— La première Prêtresse. Je n'ai pas d'autre nom...

— Vous savez qui je suis ?

— Oui, mais... Non, ne dis rien ! Je ne veux pas en parler maintenant.

Des larmes montant aux yeux d'Azhure, la prêtresse se pencha et lui prit le visage entre ses mains douces et fraîches.

— Tu cherches des réponses, j'en suis informée... Ne t'inquiète pas, tu auras le temps de les trouver, car je doute que

tu t'en ailles d'ici avant ton accouchement. Pour le moment, tu vas manger, puis je te donnerai un bain, et après, je t'habillerai – un privilège qui me revient de droit. Ensuite, nous irons rassurer les malheureux qui meurent d'angoisse pour toi, dehors. (La prêtresse eut un sourire espiègle peu en rapport avec son âge et sa dignité.) Nous sommes entourés par les plus grands mystères du monde, et tous ces gens, à l'extérieur, pensent exclusivement à toi. Mais je sais qui tu es, et comment tu naquis, donc je ne m'étonne pas que tu sois l'objet de tant d'amour et d'attentions. Allez, essaie de manger des fruits. Ça te fera du bien.

Quand la première Prêtresse l'eut nourrie, lavée et habillée, elle fit entrer Caelum, qui resta silencieux pendant que sa mère lui donnait le sein.

— C'est le fils de l'Homme Étoile, n'est-ce pas ? demanda la prêtresse au bout d'un moment.

— Oui, c'est bien lui...

— Des gens très importants arpentent le monde, Azhure, et des événements capitaux s'y déroulent. J'espère que nous serons tous à la hauteur du défi.

— Première Prêtresse, je ne viens pas seulement pour en savoir plus sur ma mère et le mystère de ma conception. J'entends aussi me découvrir moi-même.

La femme aux cheveux gris se leva avec quelque difficulté.

— Comme nous tous, mon enfant, comme nous tous... Ton fils a terminé ? Bien. Je vais te faire visiter le complexe qu'on appelle le Temple des Étoiles. Les questions attendront jusqu'à ce soir.

Dans le couloir, Vagabond des Étoiles, Ysgryff, Libre Chute, Gorge-Chant et les Alahunts attendaient, tous aussi nerveux les uns que les autres. Criant de joie quand elle vit la sœur d'Axis, Azhure confia Caelum à son grand-père et se jeta dans les bras de la jeune Icarii.

— Je vais bien, assura-t-elle quand Gorge-Chant s'enquit de sa santé. Un peu fatiguée, mais rien de grave...

— Cela ne s'arrangera pas si tu continues à t'agiter ainsi, dit la première Prêtresse. J'emmène Azhure faire un tour du complexe. Vagabond des Étoiles, tu peux nous accompagner,

parce que nous devons parler. Mais les autres hommes devront nous suivre de loin. Gorge-Chant, tu porteras le bébé. Et je ne veux qu'un des molosses...

La prêtresse avança, Ysgryff et Libre Chute s'écartant à la hâte. En passant devant eux, Sicarius sur les talons, Azhure eut un petit sourire d'excuse.

Elle prit une grande inspiration ravie quand la prêtresse la fit entrer dans un grand couloir extérieur qui donnait sur un magnifique jardin où poussaient des genévriers et des plants de lavande.

— Tu étais dans les quartiers privés des prêtresses, expliqua la femme aux cheveux gris. (Elle guida Azhure vers un grand bâtiment.) Et voici la bibliothèque du temple. Une autre fois, tu pourras la visiter.

— Libre Chute y passe le plus clair de son temps, dit Gorge-Chant.

La sœur d'Axis semblait plus féminine que jamais, et il était étrange de la voir porter une robe, pas des hauts-de-chausses. Berçant Caelum, elle tourna la tête vers Azhure.

— Mais je fais en sorte de lui rappeler mon existence de temps en temps... Histoire de lui signaler que toutes les merveilles du temple et du monde ne sont pas dans ce bâtiment...

Azhure eut un petit rire. Puis elle poussa un cri de ravissement quand la prêtresse leur fit traverser un pont de pierre qui débouchait sur une grande avenue pavée bordée de colonnes et de canaux où de magnifiques poissons nageaient entre des nénuphars.

— L'Avenue, annonça la Prêtresse. (Elle désigna la droite.) Par là, elle conduit à l'escalier naturel qui permet d'accéder au temple.

Azhure regarda dans cette direction. Au sommet d'une petite butte, elle remarqua sur le sol un grand cercle de marbre. Mais où était le temple ?

Vagabond des Étoiles sourit de la voir si troublée, mais il ne vint pas à son secours.

— Suis-moi, dit la prêtresse. Je veux te montrer d'autres endroits...

Le petit groupe traversa l'Avenue, franchit un autre pont et découvrit des bâtiments plus petits, au milieu d'une grande pelouse.

— Les écoles et le dortoir des élèves, dit la prêtresse.

Elle continua d'avancer, mais Azhure la retint par le bras.

— Des écoles ? Des élèves ?

— Nous ne sommes pas totalement isolés, mon enfant. Beaucoup de nobles noriens nous confient l'éducation de leurs enfants, comme la plupart des habitants de la Cité des Pirates.

Azhure et Vagabond des Étoiles échangèrent un regard incrédule. Comment le secret de l'île avait-il été préservé, si la plupart des nobles noriens étaient éduqués ici ? Quant aux pirates... Des flibustiers cultivés ?

La prêtresse traversa un beau jardin en direction d'un bâtiment circulaire en pierre blanche et dépourvu de fenêtres.

— Je sais ce que c'est, souffla Vagabond des Étoiles à Azhure. Et tu comprendras aussi, dès que tu y seras entrée.

La prêtresse fit passer ses invités sous une arche, au pied de la structure, puis s'engagea dans un escalier. Vagabond des Étoiles prit le bras d'Azhure, qui lui fut reconnaissante de la soutenir ainsi tandis qu'elle montait les marches.

Le petit groupe déboucha sur un balcon intérieur à ciel ouvert, à peu près à mi-hauteur du bâtiment.

— Oh !... souffla Azhure.

Elle sentit les doigts de l'Envoûteur serrer plus fort son bras.

— Un jour, dit Gorge-Chant, nous viendrons tous ici – chez nous – pour célébrer les événements importants de notre vie. Et quand il en sera ainsi, père, c'est toi qui devras nous accueillir et nous souhaiter la bienvenue.

Un privilège qu'Azhure n'avait aucune intention de disputer à l'Envoûteur...

Le bâtiment était la réplique exacte de la salle de l'Assemblée, sur le mont Serre-Pique. Sauf qu'il s'agissait de l'original, datant de l'époque où les Icarii sillonnaient librement le ciel de Tencendor. Les lieux étaient dans un état impeccable, et Azhure ne fut pas étonnée d'apprendre, quelques jours plus tard, qu'une cinquantaine d'hommes et de femmes venaient

chaque mois de la Cité des Pirates pour nettoyer et polir les colonnes de pierre et les gradins.

Cette Assemblée était une bonne dizaine de fois plus grande que celle du mont Serre-Pique. Pour en imposer, elle se fiait à sa taille, pas à des sculptures hors du commun ou à des excentricités architecturales. Prenant naissance au niveau du sol, des gradins en pierre jaune pâle disposés en cercles concentriques montaient à une telle hauteur que le dernier tiers était plongé dans l'obscurité.

En matière d'ornements – en tout cas, visibles –, Azhure ne repéra que le sol, dont les carreaux en mosaïque représentaient des constellations et des galaxies. Bref, une carte stellaire. Dans la salle du mont Serre-Pique, il n'y avait qu'un simple dallage en marbre blanc veiné de jaune.

Autre différence majeure, cette Assemblée-là n'avait pas de toit.

— Dans l'ancien temps, dit Vagabond des Étoiles, les Icarii se laissaient doucement tomber dans la salle de l'Assemblée. Descendant du ciel nocturne étoilé, tous portaient des torches, et ils chantaient joyeusement, ravis à l'idée de se réunir. Certaines nuits, à les en croire, les étoiles elles-mêmes fredonnaient avec eux... Je suis... (La voix de l'Envoûteur se brisa, mais il se ressaisit très vite.) Je suis impatient de voir ce spectacle !

La première Prêtresse dévisagea l'Icarii. Puis elle se tourna vers Azhure, faillit dire quelque chose, se ravisa et fit signe à ses hôtes de la suivre.

— Venez, dit-elle, il y a d'autres choses à découvrir.

Quand ils furent sortis de l'Assemblée, Vagabond des Étoiles lâcha le bras d'Azhure et eut un petit sourire mélancolique.

— Je n'aurais pas cru que voir l'Assemblée me bouleverserait à ce point...

Se sentant plus proche de lui que jamais, Gorge-Chant prit le bras de son père. Un long moment, le petit groupe marcha en silence entre des massifs d'orchidées et des vignes. Guilleret depuis qu'il était rassuré au sujet de la santé d'Azhure, Sicarius

renifla le tronc des arbres et flanqua la frousse de sa vie à un gros chat roux perché sur une branche haute.

Lentement, Azhure et les autres approchaient d'un dôme de pierre verte de trois cents pieds de circonférence.

— Le Dôme, dit simplement la première Prêtresse avant de continuer son chemin.

Décue, l'Envoûteuse regretta que leur guide ne daigne pas leur en révéler plus sur cette curieuse structure.

*C'est le Dôme des Étoiles, Azhure, dit la voix mentale de Vagabond des Étoiles.*

*Pourquoi passe-t-elle devant sans s'arrêter ?*

*Le Dôme est sacré pour l'ordre des Étoiles et ses prêtresses. Seule la première a le droit d'y entrer. Et j'ignore ce qu'on trouve à l'intérieur...*

Quand ils eurent dépassé le Dôme, la première Prêtresse se détendit visiblement. D'un pas allègre, elle conduisit le petit groupe à l'extrémité sud de l'île, au bord d'une falaise. Des milliers de pas plus bas, les vagues venaient s'écraser contre des rochers. Vagabond des Étoiles, Azhure et Gorge-Chant, avec Caelum dans les bras, avancèrent sans angoisse et s'immobilisèrent à quelques pouces du vide. Grâce à leur sang icarii, tous étaient dotés d'un sens de l'équilibre hors du commun – et du courage requis pour se tenir sans trembler au-dessus d'un à-pic vertigineux. Sicarius se tenait à leurs côtés, la pierre de la falaise s'effritant légèrement sous son poids.

N'étant qu'une humaine, la prêtresse préféra rester quelques pas en arrière.

— Vous voyez les marches ? demanda-t-elle.

Les trois Icarrii baissèrent la tête. Taillé dans la roche, un escalier trop étroit pour que deux personnes l'empruntent de front descendait jusqu'au rivage.

— Où..., commença Azhure.

— Ces marches conduisent au sépulcre de la Lune, répondit la première Prêtresse avant que l'Envoûteuse ait formulé sa question.

— Je pensais qu'il avait été scellé, dit Vagabond des Étoiles. Un lieu abandonné et oublié...

La prêtresse dévisagea longuement le père d'Axis, s'émerveillant de sa beauté et de sa grâce. Comme elle se réjouissait d'avoir vécu assez longtemps pour voir cela...

— Il est toujours accessible, Envoûteur, mais il choisit ses visiteurs avec beaucoup de soin. Surtout, ne vous avisez pas de décider d'y entrer.

Surpris par la dureté du ton de la vieille femme, Vagabond des Étoiles recula d'un pas, s'éloignant du bord du gouffre. Gorge-Chant l'imita, mais pas Azhure, qui aurait juré entendre des voix monter du vacarme des vagues.

— *C'est elle ?*

— *Comment en être sûr ?*

— *Porte-t-elle l'Anneau ?*

— *Azhure ? Azhure ? Azhure ?*

— Azhure ? lança Vagabond des Étoiles, ramenant la jeune femme à la réalité. Tu veux voir le temple ?

L'Envoûteuse sourit puis marcha avec ses compagnons en direction du point culminant du plateau. Mais les cris que poussaient les vagues retentirent longtemps dans sa tête...

Le Temple des Étoiles ne ressemblait pas à ce que la femme d'Axis attendait. Quand elle le découvrit, elle ne cacha pas sa déception.

— Ysgryff a dit qu'il était parfaitement entretenu, souffla-t-elle. Intact et dans toute sa gloire...

— C'est bien le cas, Azhure... murmura Vagabond des Étoiles, bouleversé par un spectacle interdit aux Icarii depuis mille ans.

Azhure n'en crut pas un mot. Devant elle s'étendait un grand cercle de marbre d'environ deux cents pieds de diamètre. La pierre n'était pas bien polie et à peine convenablement balayée – sûrement par le vent, plutôt que par des mains humaines. Il n'y avait pas l'ombre d'une colonne, d'un autel, d'une icône ni d'une sculpture.

— C'est tout ? demanda Azhure.

Vagabond des Étoiles se tourna vers elle, les yeux brillants de pouvoir.

— Un temple peut être fait d'une infinité de matériaux, douce dame. Parfois, il s'agit de pierres, de bois ou de briques.

En d'autres occasions, il est composé du sang, des espoirs et des angoisses de ceux qui viennent y prier. Et plus rarement, un tel lieu peut être fait de lumière et de musique...

# 18

## Niah

Ce soir-là, après un peu de repos et un bon repas, Azhure alla passer un moment dans la chambre de la première Prêtresse. À la lumière vacillante de la petite lampe qui brûlait sur le bureau, la vieille femme parut retrouver la beauté de sa jeunesse, et l'Envoûteuse sembla bien plus détendue et sereine qu'elle l'était en réalité.

— Vous voulez bien me parler de ma mère ? demanda-t-elle, brisant un long silence.

— Oui... De toute façon, je n'ai pas le choix.

— Que voulez-vous dire ?

La vieille femme eut un sourire mélancolique.

— Ta mère m'a dit que tu viendrais un jour dans cette pièce pour me poser des questions. Je ne l'ai pas crue, eh bien, c'était une erreur... Oui, une monumentale erreur.

Azhure se pencha en avant, les mains sur le bureau.

— Dites-moi !

— Ta mère est arrivée ici quand elle était petite, pour apprendre, comme beaucoup d'enfants noriens. Mais elle a aimé le temple, et a demandé à rester une fois ses études terminées. J'avais cinq ans de moins qu'elle, et j'étais au niveau des classes moyennes quand elle est devenue une novice de l'ordre. Je me souviens très bien de cette époque, comme de tout ce qui concerne ta mère.

— Elle était très belle, très douce et elle m'aimait.

— C'est tout à fait ça... Elle était plus belle que toi, mais tu n'es peut-être pas complètement épanouie... Quant à sa douceur, c'est une évidence, et elle avait le cœur plein d'amour.

Je vois ces qualités en toi, Fille Sacrée, et dans la pénombre, j'ai l'impression d'être assise en face d'elle, pas en face de sa fille...

— Elle s'appelait Niah, vous savez...

— Je connais son nom, mais toutes les prêtresses y renoncent au moment où elles entrent dans l'ordre. Pour moi, elle n'a plus de nom, mais elle a compté à mes yeux plus que tout au monde... (La première Prêtresse se tut un moment. Quand elle reprit la parole, sa voix vibra de tristesse.) Elle est morte, n'est-ce pas ?

— Oui, quand j'avais cinq ans... Elle... elle...

— Je ne veux pas le savoir !

Azhure releva la tête, le regard dur et brillant de colère.

— Vous prétendez être son amie ? Alors, sachez que sa fin a trop longtemps été enfouie sous la douleur et le mensonge. Si vous la respectez, et si vous l'aimez, assistez à son agonie ! Faites-le pour elle !

La prêtresse regarda derrière Azhure, dans les ombres. Et soudain, elle vit des mouvements et entendit des voix...

L'homme penché sur la femme qui se débattait en vain la tenait à la gorge et la secouait en l'insultant. Puis il la poussa dans les flammes. Ses cheveux s'embrasèrent, et très vite, les flammes enveloppèrent tout son corps.

La femme cria, comme la fillette terrorisée recroquevillée dans un coin de la pièce.

— *Azhure, tu es un enfant des dieux ! Cherche la réponse sur la montagne du temple ! Vis, ma petite chérie ! Oui, vis pour moi ! Ton père... ton père...*

— Oh non ! s'écria la prêtresse avant de se plaquer les mains sur les yeux. Non !

— Niah a péri ainsi, murmura Azhure, de nouveau très calme. Et je suis ici afin de savoir pourquoi elle est morte. Parlez !

La vieille femme baissa les mains et osa regarder Azhure en face.

— Elle m'a dit qu'elle devait partir, sans préciser pourquoi ni où elle allait. Après, je n'ai plus eu de nouvelles, et je me suis

souvent demandé ce qu'elle était devenue. Comment elle se portait, à quoi ressemblait son enfant, si elle était heureuse...

— Vous saviez qu'elle était enceinte ?

— Oui. (La prêtresse ouvrit un tiroir du bureau.) Azhure, ta mère m'a laissé une lettre scellée pour toi. J'attendrai dehors pendant que tu la liras. Appelle-moi lorsque tu auras terminé.

Un long moment, Azhure contempla la feuille posée sur le bureau. Quand elle la saisit, sa main tremblait tellement qu'elle dut serrer le poing pour contrôler ses muscles.

Elle ne s'était pas attendue à ça !

Un nom figurait sur la feuille pliée – le sien.

Azhure brisa le sceau et commença sa lecture.

« Azhure, ma très chère fille, puisses-tu vivre longtemps heureuse, et puissent les étoiles danser pour toi dans leur royaume céleste.

Je t'écris ces mots à la lumière pâissante de la lune, et à mesure qu'elle faiblit, je sens ma vie s'enfoncer un peu plus dans les ténèbres. Désormais, l'idée de mourir ne me terrorise plus.

Tu fus conçue il y a cinq nuits. Ce soir, quand j'aurai posé ma plume et scellé la lettre, je quitterai cette île bénie des dieux pour ne jamais y retourner. Mais un jour, j'espère que tu y viendras à ma place...

Il y a cinq nuits, alors que la lune était pleine, ton père est venu me voir.

Comme j'en ai le privilège, étant la première Prêtresse, j'étais dans le Dôme des Étoiles, laissant la lumière et l'énergie de l'astre nocturne envelopper mon corps et mon esprit.

Avant de le voir, j'entendis la voix de celui qui t'a donné le jour.

— Niah ! lança une voix puissante qui résonna dans tout le Dôme.

Je sursautai, car depuis des années, plus personne n'avait prononcé mon prénom.

— Niah ! répéta la voix, me faisant frissonner de terreur.

Les dieux étaient-ils mécontents de moi ? Les avais-je mal servis lors de mon long séjour sur cette île sacrée ?

— Niah ! dit une troisième fois la voix.

Je tremblais de plus en plus fort. Car malgré une vie entière de chasteté, je venais de reconnaître le ton rauque d'un désir incontrôlable. Et cela m'effrayait plus que tout le reste.

Je me levai, et seules des années d'entraînement à la discipline m'empêchèrent de sortir du Dôme en courant. Sondant la voûte, je ne vis d'abord rien, puis captai un infime mouvement.

Une ombre descendait en tournoyant de la voûte du Dôme. Malgré ma peur, je m'étonnai que le dieu ait pu se faufiler à travers le treillis de pierre très serré. Mais puisqu'il s'agissait d'un dieu, cela, au fond, n'avait rien de surprenant.

L'apparition eut un petit rire, dit une nouvelle fois mon nom, puis se posa devant moi.

— Je t'ai choisie pour porter ma fille, annonça le dieu. (Il tendit une main aux doigts flamboyants.) Elle se nommera Azhure.

À cet instant, ma peur se dissipa. Azhure... Azhure... Je n'avais jamais vu un être comme ton père, et je sais que ça ne se reproduira pas de mon vivant. Il avait pris la forme d'un Icarîi, son corps nu évoquant les statues de marbre qui entourent le Portail des Étoiles. Même dans l'obscurité du Dôme, ses ailes diffusaient une lumière dorée, et ses cheveux rougeoyaient comme le feu. Dans ses yeux violets brûlaient les flammes d'une magie dévorante.

Ma fille, les prêtresses du Temple des Étoiles ont pour mission d'accéder à tous les désirs des dieux, si étranges qu'ils leur paraissent. Mais j'allai vers ton père de mon plein gré, pas par sens du devoir. Vêtue d'une simple tunique fine, je l'enlevai et avançai vers le dieu, dont les doigts et le regard brillèrent encore plus intensément.

Quand il me prit la main, j'eus le sentiment d'être enveloppée dans la douce mélodie d'une Chanson. Ensuite, lorsqu'il m'embrassa, la Danse des Étoiles elle-même submergea mon corps et mon esprit. Avec un tel pouvoir, le dieu aurait pu m'ôter la vie d'une pensée, j'en étais certaine. Aurais-je dû être terrifiée ? Peut-être, mais cette nuit-là, il se montra très doux, pour un dieu — pas vraiment ce que j'attendais —, et

s'il me fit un peu mal, je dois avouer que je l'ai oublié. Mais ce qui est resté gravé dans ma mémoire, en revanche... Azhure, peut-être as-tu déjà connu l'amour, à l'heure où tu lis cette lettre, mais sais-tu ce qu'on éprouve dans les bras d'un amant qui peut canaliser dans son corps le pouvoir de la Danse des Étoiles ? À certains moments, il m'a conduite aux portes de la mort tandis qu'il tissait son enchantement en moi pour te donner la vie. Mais je me suis fiée à lui, le laissant faire tout ce qu'il voulait. Abandonnée entre ses bras et enveloppée de ses ailes, je l'ai écouté gémir de plaisir tandis qu'il m'en procurait sans doute dix fois plus qu'il en éprouvait.

Je n'ai jamais connu le nom de ton père, car il refusa de me le dire, mais je suis sûre qu'il s'agit d'un des Dieux des Étoiles. Peut-être celui du soleil, puisque son pouvoir me consumait et que sa peau était brûlante sous mes doigts.

Je m'estimai bénie parce qu'il m'avait choisie.

Même quand il se fut retiré de moi, je continuai à sentir le feu qu'il avait semé dans mes entrailles brûler pour devenir une nouvelle vie. Quand je poussai un petit cri, il rit gentiment, sans doute amusé par ce qu'il lisait dans mon regard, mais je vis le même émerveillement dans ses yeux. Un long moment, nous restâmes immobiles, son corps pesant sur le mien et nos regards ne se quittant pas. Ensemble, nous avons assisté à ton arrivée dans le monde des vivants, au plus profond de mon ventre.

En écrivant, ce soir, j'ai conscience de la magie qui vit en moi. Ma fille sacrée, je t'en prie, sois à la hauteur de toutes les promesses que tu portes en toi.

Après une petite éternité, ce soir-là, ton père parla.

Il me révéla que tu devais naître dans le village de Smyrton, très loin au nord-est, et qu'il faudrait que tu y grandisses. Un jour, assura-t-il, tu y rencontrerais l'Homme Étoile dont parle la Prophétie du Destructeur. À l'en croire, il était déjà né, titubant sur ses petites jambes d'enfant.

Ton père ajouta que tu serais l'axe autour duquel tournerait toute la vie de cet homme. Mais avant, ton existence serait misérable et tu souffrirais beaucoup. J'ai pleuré quand il a dit cela. Essuyant les larmes sur mes joues, le dieu m'a assuré que tu parviendrais à vaincre les ténèbres pour revenir à la lumière

et connaître le bonheur auquel je n'aurais pour ma part jamais droit.

Ton père est très gentil, pour un dieu...

Avant de me quitter, il m'aima de nouveau – afin de me donner de la joie, une récompense bien insuffisante, dit-il, pour la femme qui porterait sa fille...

Ce soir, je sais que je mourrai à Smyrton, assassinée par l'homme que ton père m'a ordonné d'épouser. Dès que tu seras née, mon enfant, mes heures seront comptées. Le dieu qui t'a donné la vie me charge d'une mission difficile. Comment vais-je faire pour être l'épouse soumise du gardien de la Charrue Hagen, alors que je périrai un jour de sa main ? Pourrai-je garder le sourire et lui abandonner mon corps sans frémir ? D'ailleurs, après avoir été aimée par un dieu, me sera-t-il possible d'accepter la passion d'un simple mortel ? Enfin, où une ancienne première Prêtresse trouvera-t-elle la force de courber l'échine sous l'ignoble joug du Sénéchal ?

Voyant mes doutes et conscient que mon avenir serait terrible, ton père affirma que je renaîtrais un jour pour être à tout jamais son épouse. Lui aussi était mort, et je reviendrais à la vie, suivant le chemin qu'il avait jadis emprunté.

Enfin, il dit qu'il m'aimait.

Un mensonge ? C'est bien possible, mais je préfère rejeter cette possibilité. Sinon, que me resterait-il, à part le désespoir ? Sa promesse et ta future existence m'aideront à attendre la mort et la résurrection...

J'espère que Hagen me laissera assez de temps pour que tu saches à quel point ta mère t'aimait.

Quoi qu'il arrive, mon enfant, je t'aimerai après ma mort et tout au long de l'éternité que ton père m'a promise.

Niah »

Quand elle eut fini sa lecture, les yeux pleins de larmes, Azhure tremblait tellement qu'elle laissa tomber la lettre sur le sol.

— Sois maudit ! cria-t-elle. Étoile Loup, pour lui avoir menti ainsi, il faut que tu sois un monstre !

Posant la tête sur ses bras, l'Envoûteuse éclata en sanglots.

Après un très long moment, Azhure se redressa et essuya ses larmes. Puis elle ramassa la lettre, la pliant soigneusement avant de la glisser dans une poche de sa robe.

La première Prêtresse attendait dans le couloir. Quand elle vit sortir Azhure, elle se précipita, mais l'Envoûteuse recula d'un pas.

— Que savez-vous sur ma conception ?

— Rien de plus que ce que m'a dit ta mère. Un dieu est venu la voir dans le Dôme, et il lui a dit de quitter l'île. C'est tout...

— Et quand vous êtes sous le Dôme, première Prêtresse, vous arrive-t-il souvent de recevoir la visite d'un dieu ?

— Non... Aucun n'est jamais venu.

— Dans ce cas, réjouissez-vous d'avoir autant de chance !

Sans doute parce qu'il avait entendu la porte grincer, Vagabond des Étoiles se réveilla en sursaut.

— Azhure ?

Quand la jeune femme prit une inspiration saccadée, il comprit qu'elle pleurait.

— Azhure, que se passe-t-il ?

Azhure s'assit au bord du lit et resta un long moment silencieuse. L'Envoûteur lui prit la main et lui caressa le front, et elle parut apprécier ces manifestations de tendresse.

— Vagabond des Étoiles ?

— Oui ?

— Puis-je rester avec toi ?

— Azhure !

— S'il te plaît... (L'Icarii prit la jeune femme dans ses bras et l'enveloppa de ses ailes.) Serre-moi contre toi et dis-moi que tu m'aimes, Vagabond des Étoiles...

## Les semailles

Faraday quitta le bois de la Muette et se mit lentement en chemin vers le nord-est, en direction des antiques tumulus. En route, elle commença à replanter la forêt enchantée. Au bout de quelques jours, elle se sentit épuisée comme jamais – et écrasée par la solitude. Souffrant en permanence de nausées, elle se laissait tomber près de son feu de camp, le soir, et devait se forcer à manger. Comme il semblait loin, le confort que lui avait fourni la citadelle...

Elle n'aurait jamais cru que ses « semailles » lui coûteraient tant d'efforts physiques et moraux.

Toutes les nuits, elle dormait d'un sommeil hanté par des rêves qui la conduisaient dans le jardin d'Ur ou au cœur de lieux obscurs et hostiles qu'elle ne parvenait pas à identifier. Au matin, elle se réveillait entourée de centaines de petits pots dont les plants semblaient ravis de sourire à la vie. Sans être sûre que c'était la bonne explication, l'Amie de l'Arbre supposait qu'elle passait ses nuits à voyager entre le Bosquet Sacré et Tencendor, transportant les pots deux par deux. Dans ces conditions, comment s'étonner qu'elle soit plus fatiguée au réveil qu'en se couchant ? Courageuse, elle s'efforçait de sourire aux plantes, avalait sans appétit quelques bouchées de nourriture et recommençait à planter jusqu'au soir.

Le matin de son départ, en sortant de la citadelle, elle avait découvert qu'un seul baudet était encore muni de sacs et de paniers. Le second était attelé à une petite charrette bleue à fond plat. Elle se demanda pourquoi jusqu'au lendemain matin,

où elle découvrit autour d'elle les centaines de petits pots. Sans la charrette, elle aurait été incapable de les transporter...

Passant ses journées à planter, la jeune femme évoluait dans une sorte de brouillard, se demandant parfois ce qu'elle fichait là. À d'autres moments, désorientée et bizarrement détachée d'elle-même, elle se fiait à la Mère pour l'aider à aller jusqu'au bout de sa mission.

Elle mettait en terre ses plants à de larges intervalles – au minimum une centaine de pas – dans une grande bande de terre qui prenait naissance à la lisière orientale du bois de la Muette. Titubant souvent, les mains en sang, elle s'accrochait à la crinière d'un baudet et avançait jusqu'à ce que son instinct et le cri mental d'un plant lui indiquent qu'elle était au bon emplacement.

Criant au baudet de s'arrêter, elle prenait dans la charrette le plant qui avait crié, se laissait tomber à genoux et, poussée par une impulsion irrésistible, creusait un petit trou avec ses doigts. Sans se soucier de la douleur – les ongles cassés, quelle torture ! –, elle sortait délicatement la pousse du pot, lui parlait, lui répétait son nom, l'encourageait à devenir grande et forte, puis lui murmurait que sa longue attente était terminée, car la métamorphose finale était en cours.

Après avoir tapoté le sol, tout autour de la pousse, Faraday s'emparait de la coupe en bois posée dans la charrette et toujours remplie d'une eau émeraude dispensatrice de vie. Comment était-ce possible ? L'Amie de l'Arbre l'ignorait, car elle ne se chargeait jamais de la remplir. Très délicatement, elle versait quelques gouttes sur le plant, puis à sa base, tout en fredonnant la Chanson que Vagabond des Étoiles et elle avaient utilisée pour réveiller l'Arbre Terre, plus de deux ans auparavant, quand les Skraelings avaient attaqué les bosquets d'Avarinheim.

Faraday espérait que l'Arbre Terre serait assez puissant pour avoir une influence si loin de chez lui et instiller de la force et de la volonté à toutes les plantes – ses filles, en quelque sorte.

Quand elle avait terminé, elle s'agenouillait devant la pousse et la regardait un long moment osciller au gré du vent glacé des plaines de Tarantaise. Ces pousses semblaient si petites et si

vulnérables qu'elle se demandait souvent si elles résisteraient à leurs premiers mois passés dans le monde réel.

Et combien de temps leur faudrait-il pour atteindre la maturité ? Sans être une experte du monde végétal, Faraday savait qu'un arbre avait besoin de la durée d'une vie humaine – un peu moins, peut-être – pour que ses branches s'élancent vers le ciel. Pouvait-elle se permettre d'attendre jusqu'à la fin de ses jours pour voir la forêt enchantée revivre ? Et Axis ? Et Tencendor ?

Avec un soupir, Faraday se relevait, puis elle laissait la plante seule. L'entendant chanter tandis qu'elle s'éloignait, elle reprenait son épuisant voyage vers le nord.

La soirée était toujours une torture. Après une longue journée de travail, quand elle se retournait, Faraday ne voyait rien d'autre que des plaines désolées semées de rares herbes. En deux semaines, elle avait planté plusieurs milliers de pousses, et c'était comme si elle n'avait rien fait. Quant à les entendre chanter toutes, c'était impossible à cause de la distance.

Les filles de l'Arbre Terre survivraient-elles aux nuits glaciales ? Au vent mordant de l'hiver ? Aux impitoyables chutes de neige ?

Faraday avait cru qu'ensemencer Tencendor la rendrait heureuse. Mais que connaissait-elle, à part la douleur et la solitude ?

Et chaque matin, alors qu'elle émergeait du sommeil dans un état d'épuisement total, des centaines de nouveaux plants la saluaient en ondulant doucement au vent...

Deux semaines après son départ de la citadelle, Faraday atteignit les antiques tumulus disposés en demi-cercle. Pour les Icarii, c'était un lieu sacré très important, et elle s'attendait à y trouver un campement d'Envoûteurs.

C'était là qu'elle avait avoué son amour à Axis. Là aussi que sa mère, Merlion, était morte. Et là enfin que Jack et Yr l'avaient contrainte à quitter l'homme qu'elle aimait pour épouser un rustre qui lui avait volé sa jeunesse et son âme.

Un lieu sinistre, et pas seulement parce que s'y dressaient les tombes de vingt-six Envoûteurs-Serres.

Pendant trois jours, l'Amie de l'Arbre fit ses semailles autour des tumulus. Elle ignore les Icarii qui la survolaient. Respectant son désir – et sa mission –, ils la laissèrent en paix. Finalement, un soir très tard, Faraday entra dans le périmètre des tumulus.

Elle fut étonnée par le spectacle. Les grands tumulus formaient toujours un croissant allant du nord au sud, mais on avait débroussaillé leurs alentours, et ils paraissaient encore plus imposants. Une telle aura de pouvoir s'en dégageait que l'air semblait bourdonner.

Il y avait aussi une nouveauté frappante : une grande colonne, au centre du site. Érigé par les Icarii, ce fin obélisque en bronze patiné s'élevait si haut dans le ciel nocturne que Faraday dut incliner la tête en arrière pour voir son sommet où une grande flamme bleue brûlait dans une vasque. Pendant la journée, elle était quasiment invisible.

— Faraday ? demanda une voix douce derrière la jeune femme, qui se retourna sans grand enthousiasme.

Un Envoûteur la regardait, ses cheveux blond pâle et ses ailes bleues reflétant la lueur de la flamme.

— Je suis Étoile Reposée Envol Puissant, dit l'homme-oiseau en prenant les mains de l'Amie de l'Arbre. L'Envoûteuse nous a dit que tu passerais par là, et elle nous a demandé de veiller sur toi.

L'Icarii se rembrunit quand il vit les cernes de Faraday.

— Tu es très fatiguée, dit-il. Et je vois que tes mains sont blessées en de multiples endroits.

Non sans effort, Faraday se tint bien droite et sourit.

— Tu serais épuisé aussi, Envoûteur, si tu passais tes journées à genoux pour planter de jeunes pousses.

— Tu avances bien ? demanda l'Icarii, conscient que la jeune femme ne voulait pas qu'il s'apitoie sur elle.

— Eh bien, ça va... Je mets les pousses en terre là où il faut, et je chante pour elles. (Faraday sourit de nouveau – plus sincèrement, cette fois.) Elles sont heureuses de sortir enfin de leur berceau, Étoile Reposée.

L'Envoûteur lâcha les mains de l'Amie de l'Arbre et désigna un petit feu de camp, près d'un tumulus.

— Partageras-tu notre repas ? Un guérisseur pourrait s'occuper de tes mains...

Faraday serra les poings et les plaqua le long de ses hanches.

— Je mangerai avec vous, et me réjouirai de votre compagnie, mais je n'ai pas besoin de soins. Mes mains vont très bien.

L'Icarii n'insista pas.

— Alors, suis-moi. Nous sommes peu nombreux, mais de joyeuse compagnie...

Ils approchèrent du camp. Dès qu'Étoile Reposée l'eut présentée à ses amis – une dizaine d'Envoûteurs des deux sexes –, Faraday se laissa tomber près du feu et s'y réchauffa les mains. Les Icarii grimacèrent quand ils virent dans quel état elles étaient, mais à l'instar de leur confrère, ils ne s'étendirent pas sur le sujet. En servant le repas, ils parlèrent de tout et de rien, puis mangèrent rapidement. Quand Faraday eut posé son assiette – qu'elle n'avait presque pas touchée –, elle leur demanda ce qu'ils faisaient ici.

— Pour l'instant, répondit une très jolie femme-oiseau aux cheveux couleur de flamme, nous avons érigé la balise qui signale l'emplacement du Portail des Étoiles. Nous avons aussi débroussaillé les environs des tumulus. À cette heure, il n'y a pas grand-chose d'autre à notre programme...

— Ma mère est enterrée ici, dit Faraday d'un ton neutre.

Étoile Reposée échangea un regard inquiet avec ses confrères.

— Vraiment ? Nous l'ignorions... On voit pourtant qu'il y a des tombes ici. L'Homme Étoile nous a dit qu'il a perdu des hommes sous une tempête de glace déchaînée par Gorgrael.

— Ma mère est morte en même temps que ces soldats, et elle doit être enterrée avec eux.

— Dans ce cas, nous prions pour elle, Faraday Amie de l'Arbre, afin qu'elle soit en paix dans l'Après-Vie.

Émue, Faraday pensa à sa mère en regardant la grande langue de feu bleu qui brûlait loin au-dessus de leurs têtes.

— Cette flamme me fait penser aux ombres bleues qui se poursuivent tout au long de la voûte du Portail des Étoiles...

— Tu as vu le Portail ? demanda Étoile Reposée, très surpris.

— Oui, je l'ai vu... Deux Sentinelles m'y ont conduite il y a deux ans. Nous sommes passés par... par...

Faraday regarda autour d'elle, les yeux plissés pour mieux voir dans l'obscurité, puis elle désigna un tumulus dont une partie s'était écroulée.

— Nous sommes entrés dans ce tumulus, puis nous avons descendu l'escalier qui mène au Portail des Étoiles.

Les Icarii parurent troublés, et l'un d'eux souffla :

— Le neuvième...

— C'est le tumulus d'Étoile Loup ? demanda Faraday.

Étoile Reposée acquiesça.

*Dans ce cas, pensa l'Amie de l'Arbre, les machinations de notre ennemi sont encore plus complexes que nous l'imaginions.*

— Vous avez l'intention de le reconstruire ? s'enquit-elle.

Ces Icarii savaient-ils par Axis ou Vagabond des Étoiles que le neuvième Envoûteur-Serre avait retraversé le Portail des Étoiles ?

Apparemment, la réponse était négative. Un des Envoûteurs haussa les épaules et déclara :

— J'en doute fort... Tu l'ignores peut-être, Amie de l'Arbre, mais Étoile Loup n'a pas laissé un très bon souvenir aux Icarii. Si son tumulus s'écroule, personne n'en fera une maladie. Et je trouverais très bien que ce sinistre personnage sombre dans l'oubli.

*Une éventualité fort peu probable, hélas, pensa Faraday.*

— Et le Portail des Étoiles ? Vous y êtes entrés ?

— Oui ! Si tu y es allée, tu sais comme nous qu'il n'y a pas qu'une seule voie d'accès.

— Il y a deux ans, nous en sommes sortis en empruntant un très ancien tunnel. Selon Jack, c'était jadis l'entrée principale du Portail des Étoiles. Mais le passage s'est écroulé derrière nous. L'avez-vous rouvert ?

Étoile Reposée secoua la tête.

— Je connais le tunnel dont tu parles. Il est totalement détruit, à présent. Mais beaucoup d'autres conduisent au Portail

des Étoiles. Il y en a même un ici, au milieu des tumulus, dont tes Sentinelles ignoraient apparemment l'existence. Il est étroit, mais nous l'avons tous emprunté. Et tous, nous nous sommes penchés sur le Portail des Étoiles...

Il y eut un long silence. Faraday se souvint de la beauté de ce spectacle : un aperçu du cosmos, où les étoiles et les galaxies dansaient leur éternel ballet en chantant. Elle se rappela aussi de l'appel presque irrésistible que lançait le Portail dès qu'on sondait ses profondeurs.

— Alors, qu'allez-vous faire ici ? demanda l'Amie de l'Arbre.

Étoile Reposée soupira, passa les mains au-dessus du feu et soupira :

— Attendre... Attendre que davantage d'Icarii soient venus au sud, et que Vagabond des Étoiles ait ranimé le temple, sur l'île de la Brume et de la Mémoire. Attendre également que les tumulus soient de nouveau entourés d'arbres. Alors, nous mènerons une cérémonie pour reconsacrer ce site. Cela dit, à part les Envoûteurs, peu d'Icarii auront le privilège de voir le Portail. Il est magnifique, mais beaucoup trop dangereux. Faraday, tu as eu de la chance d'y entrer...

L'Amie de l'Arbre jugea qu'il était temps de parler d'autre chose. Si elle pensait encore à la beauté et au pouvoir du Portail des Étoiles, elle risquait d'éclater en sanglots. À l'époque où elle l'avait vu, le cœur rempli d'espoir, elle attendait beaucoup trop de la vie...

— Les Acharites ne vous ont pas trop ennuyés ? demanda-t-elle.

— Non, répondit Étoile Reposée. La région frontalière, entre Tarantaise et Arcness, n'est pas tellement peuplée, et depuis la signature du Pacte des Tumulus, les rares fermiers du coin ont émigré vers le sud ou vers l'ouest.

Faraday sursauta. Elle avait oublié qu'Axis et Raum avait conclu avec les barons Ysgryff et Greville un accord qui restituait presque toutes les terres en question aux Avars.

— C'est vrai, dit Faraday, j'ai remarqué que les plaines sont désertes.

Un des Envoûteurs, l'air inquiet, se pencha vers la jeune femme.

— Faraday, nous savons ce que tu fais ici. L'Amie de l'Arbre replante les grandes forêts de jadis ! As-tu besoin de compagnie ? D'assistance, peut-être ? Pour une seule personne, c'est un travail harassant, et nous avons cru remarquer que...

— Non ! Coupa Faraday. Non... (Elle tenta de prendre un ton moins brusque.) Je ne vais pas trop mal, et c'est une mission que je dois accomplir seule.

*Et je ne supporterais pas la présence d'un Icarii, ajouta-t-elle mentalement, parce que vos yeux et votre pouvoir me rappellent trop Axis...*

Logiquement, penser à son ancien amoureux l'amena à poser une question :

— Avez-vous eu des nouvelles de l'Homme Étoile et d'Azhure, ces derniers temps ?

— Presque pas, et tout ce que nous savons remonte à assez longtemps. Nous savons qu'Axis conduit son armée dans le Nord, en Aldeni, pour affronter les hordes de Skraelings. Il semble aussi que l'Envoûteuse soit partie pour l'île de la Brume et de la Mémoire avec Vagabond des Étoiles. (Étoile Reposée sourit.) Bientôt, notre flamme ne sera plus la seule balise à briller dans le ciel de Tencendor.

Maîtresse Renkin sortit de Tare et se dirigea résolument vers l'est. Après avoir quitté Étoile Scintillante, sur la place du marché, elle avait pris le temps de rédiger pour son mari un mot d'explication qu'elle confia à un berger de sa connaissance – un homme fiable à qui elle remit également le produit de la vente des brebis. Après avoir acheté des vivres, elle s'en était allée sans plus tarder.

Pauvre dame Faraday, obligée de voyager seule dans les plaines ! Pourquoi avait-elle fait une chose pareille ? Et que fichait-elle dans ces endroits désolés ?

*Je n'aurais jamais dû la laisser partir de chez moi, pensa maîtresse Renkin.*

— Maintenant, elle a besoin d'une amie, disait-elle chaque matin avant de se lever et de reprendre son sac. Il faut que quelqu'un l'aide.

En chemin, une foule de souvenirs lui revinrent en mémoire. D'abord les recettes des décoctions de sa grand-mère,

puis d'autres choses plus complexes qui la remplissaient d'étonnement.

— Comment ai-je pu oublier ça ? s'exclamait-elle fréquemment.

Dès qu'elle apercevait une plante spéciale, elle s'agenouillait pour caresser ses feuilles et murmurer les incantations requises pour augmenter son pouvoir spécifique.

De temps en temps, elle cueillait un végétal ou lui prélevait quelques feuilles qu'elle rangeait délicatement dans une poche de son manteau. Au bout de quelques jours, en possession d'une impressionnante récolte, elle prit le temps de faire sécher ses trouvailles avant de les transférer dans son sac.

Certains de ses souvenirs, elle en avait conscience, ne pouvaient pas lui venir de sa grand-mère, et il ne s'agissait pas d'événements qu'elle avait vécus. Pourtant, elle se rappelait avoir lutté pour sortir d'une grotte avec un petit groupe de survivants. Tout ça pour découvrir que le monde qu'ils connaissaient avait été ravagé par un feu tombé du ciel. Les grands cratères qu'avait laissés dans le sol ce cataclysme s'étaient rapidement remplis d'une eau bouillante. Après quelques semaines, des lacs s'étendaient à leur place...

Maîtresse Renkin se souvint aussi d'avoir été au sommet d'une montagne d'où elle contemplait une grande forêt couleur émeraude qui ondulait doucement au gré du vent. De magnifiques papillons aux couleurs chatoyantes volaient d'arbre en arbre, des milliers de pieds plus bas. Des papillons, vraiment ? Quand les images se précisaient, maîtresse Renkin s'apercevait qu'il s'agissait de merveilleuses créatures volantes semblables à celles avec qui elle avait partagé un repas à Tare.

Elle gardait donc dans sa mémoire la trace d'un temps où les hommes et les femmes-oiseaux étaient partout et ne passaient pas pour des bêtes curieuses. Une époque joyeuse qui vivait au rythme de la musique et des chants. Une ère bénie où les étoiles étaient plus proches du monde et où d'autres dieux qu'Artor l'arpentaient.

Maîtresse Renkin s'arrêta et tapa furieusement du pied sur le sol.

— Que la Charrue soit maudite ! s'écria-t-elle. À cause d'elle, mon pauvre mari a le dos en compote et les pieds en sang à force de patauger dans la gadoue.

Après quelques jours de marche – ou deux ou trois semaines, car la fermière, plongée dans ses souvenirs, avait perdu la notion du temps –, maîtresse Renkin atteignit enfin le bois de la Muette. Pendant quelques heures, elle resta prudemment à sa lisière et sonda ses ténèbres végétales. Toute sa vie, on lui avait répété que les forêts étaient haïssables. Pourtant, elle n'éprouvait aucune angoisse en étudiant le bois. L'enseignement du Sénéchal oublié, elle s'émerveillait simplement de la beauté des arbres.

Bizarrement, et bien qu'elle ne captât aucun mot, les antiques vénérables lui parlaient.

Maîtresse Renkin finit par hocher la tête, puis elle prit la direction du nord-est. Le lendemain, elle découvrit la première pousse. S'agenouillant, elle l'admira un long moment. *Pauvre petite créature qui lutte pour survivre dans une terre désolée, alors que les mauvaises herbes tentent de l'étouffer. Seule et perdue, comme dame Faraday...*

Perplexe, maîtresse Renkin se gratta le menton. N'aurait-elle pas dû faire quelque chose ? Ou au moins, se souvenir de quelque chose ? Des pousses solitaires, perdues et minuscules qui se battaient pour subsister dans un environnement hostile...

La fermière pensa à son premier bébé, une petite fille née si minuscule – et tellement inerte – que tout le monde avait pensé qu'elle ne survivrait pas. Toute la première nuit, alors que son mari ronflait près d'elle, maîtresse Renkin avait serré l'enfant dans ses bras pour lui insuffler la volonté de vivre. À l'aube, quand une pâle lumière avait filtré de la porte, elle lui avait chanté une chanson spéciale pour l'endormir. Prudemment, et après s'être assurée que son mari dormait toujours, elle avait fredonné un des rares airs appris par sa grand-mère qui ne s'étaient pas évaporés de sa mémoire. Une très jolie chanson, que le bébé avait adorée.

Lors de chacun de ses accouchements, elle avait bercé les nouveau-nés avec cette chanson, la première nuit. Toujours en s'assurant que son mari ne s'apercevait de rien, bien entendu.

Aucun de ses enfants n'avait jamais été emporté par les maladies qui décimaient ceux de ses voisins. Une bénédiction d'Artor, pensaient les parents moins chanceux. Aujourd'hui, maîtresse Renkin savait qu'il n'en était rien.

La fragile plante qu'elle venait de trouver avait elle aussi besoin d'une chanson pour l'encourager à vivre.

— Ma petite chérie, dit la fermière quand elle eut fini de fredonner, ta Mère t'aime...

À partir de là, passant de plante en plante, maîtresse Renkin répéta inlassablement ce rituel.

Elle continua ainsi, infatigable et débordante de tendresse.

Et chaque matin, en se réveillant, elle battait des cils, frappée de surprise...

La fermière n'entra pas dans le demi-cercle de tumulus. Pas parce qu'elle avait peur des Icarii, de la flamme ou du pouvoir qui émanait de ce lieu, mais parce qu'elle sentait que dame Faraday n'avait plus que quelques jours d'avance sur elle.

Les Envoûteurs perchés au sommet des tombeaux aperçurent la fermière et captèrent les échos de sa chanson. Ainsi, c'était cela, la musique qui hantait leurs rêves depuis deux nuits.

Maîtresse Renkin salua les hommes-oiseaux au passage, mais ne s'arrêta pas.

Sans se concerter, les Envoûteurs entonnèrent pour elle la Chanson du Remerciement.

La fermière la trouva très jolie, mais pas autant que les échos de la sienne, qui la suivaient comme son ombre...

Alors que se levait une aube glacée, Faraday gisait sous ses couvertures, le cœur et le corps dévastés. Elle n'osait pas ouvrir les yeux, certaine de découvrir des centaines de nouvelles pousses avides qu'elle les prenne en charge.

Ses forces l'abandonnaient. Quand pourrait-elle se reposer un peu ?

Elle soupira et se massa le ventre. Elle avait de nouveau des nausées. Pour les soulager, elle aurait dû se forcer à manger, mais les délices qui jaillissaient sur demande des sacoches magiques ne la tentaient pas. Un peu plus tard, peut-être,

quand le soleil serait haut dans le ciel, elle s'arrêterait de planter et mangerait un morceau...

Le vent s'infiltrait sous sa couverture. Agacée, Faraday ouvrit les yeux. Aussitôt, elle tressaillit de surprise. Comme prévu, il y avait des pots autour d'elle... Mais au-delà, elle apercevait une paire de bottes, d'épaisses chevilles, des jambes grassouillettes et l'ourlet d'une robe de paysanne.

Faraday s'assit et dévisagea sa visiteuse. Une inconnue, pensa-t-elle au début. Puis la lumière se fit dans son esprit.

— Maîtresse Renkin ? Que... Pourquoi... Comment...

Par quel miracle cette femme était-elle arrivée là ?

— Ma dame, je vous en prie, laissez-moi rester avec vous ! Ne me renvoyez pas, s'il vous plaît ! Je ferai tout ce que vous voudrez !

— Maîtresse Renkin..., répéta Faraday tandis que la fermière l'aidait à se relever.

Une fois debout, l'Amie de l'Arbre sonda la plaine et découvrit que les bruits qu'elle entendait depuis un moment n'étaient pas seulement produits par les deux baudets et les plants qui chantaient autour d'elle.

Une forêt se dressait maintenant dans le dos de maîtresse Renkin. Des arbres immenses dont les branches semblaient vouloir tutoyer les cieux, et entre eux, toute une végétation luxuriante qui vibrait de vie.

Que se passerait-il quand cette forêt se mettrait à chanter vraiment ?

— Les arbres fredonnent joliment, vous ne trouvez pas ? demanda maîtresse Renkin. On dirait une petite armée de ménestrels...

En parlant, la fermière tapait du pied pour battre la mesure.

— Une petite armée de ménestrels, maîtresse Renkin ? Quelle bonne idée ! Si nous baptisons cette forêt la « Ménestrelle » ? Il lui faut un nom, et celui-ci me semble approprié. (Faraday marqua une courte pause.) Que faites-vous ici, mon amie ?

— Je viens pour vous aider, dit la fermière, son accent campagnard totalement effacé.

Sondant le regard de sa compagne, Faraday comprit qu'elle avait en face d'elle les yeux de la Mère.

## Le frère-maître Gilbert

Alors qu'il s'éloignait de Nor avec Moryson, Gilbert revit plusieurs fois Artor, et à chaque occasion, ses yeux gris devinrent un peu plus sombres à cause du fanatisme qui les envahissait. La bouche toujours un peu béante – un symptôme de l'extase –, le nouveau frère-maître sentait sa volonté s'affermir de jour en jour. Il ferait tout, et à n'importe quel prix, pour qu'Artor et le Sénéchal retrouvent la place qui leur revenait de droit en Achar.

Perché sur un cheval que son compagnon lui avait acheté à contrecœur, Moryson suivait le mouvement comme un automate.

Même si le vieil homme ne se plaignait jamais et parlait rarement, sa présence irritait Gilbert. De temps en temps, à de peu fréquentes occasions, l'ancien second de Jayme lâchait un commentaire caustique qui rappelait le temps de sa splendeur, où il était l'ami honoré et chéri de Jayme – son complice de quarante ans.

Ce vieil idiot n'avait-il pas compris que Gilbert dirigeait à présent l'ordre du Sénéchal ? Oui, c'était lui, aujourd'hui, qui se tenait à la droite d'Artor.

Il y avait plus pénible encore : les absences occasionnelles de Moryson. La première fois, Gilbert en avait eu une crise d'angoisse. Le cheval du vieil homme était là, mais pas son cavalier. Moryson avait-il basculé de sa selle ? Avait-il été enlevé par une des vermines volantes dont Gilbert redoutait à tout instant les attaques ? S'était-il étendu dans l'herbe pour y mourir, sans avoir la courtoisie de prévenir son compagnon ?

Une heure durant, Gilbert avait cherché l'ancien premier conseiller. Que dirait Artor s'il ne retrouvait pas ce vieux gâteux ? Pour l'heure, c'était son unique fidèle. Bien qu'il le détestât, Gilbert ne pouvait pas se permettre de le perdre.

Alors qu'il allait renoncer, le nouveau frère-maître avait vu le vieillard approcher de lui en trotinant, l'air contrit et repentant.

— Mes intestins, Gilbert... À mon âge, ils mettent parfois une éternité à se vider. Aurais-tu vu mon cheval ?

Dégoûté, Gilbert ne s'était plus posé de question quand le vieillard se volatilisait – en général la nuit, mais parfois pendant la journée. La faiblesse de ce déchet ambulante le répugnait.

*Artor, accorde-moi la santé jusqu'à la fin de mes jours,* prit-il l'habitude d'implorer chaque fois que Moryson revenait de ses escapades, le visage décomposé.

Les deux hommes avancèrent vers le nord, puis vers le nord-est, comme Artor le leur avait ordonné. Dix jours après le début de leur divine croisade, ils rencontrèrent un gardien de la Charrue en fuite. Dissimulé derrière des broussailles, l'homme tremblait de peur quand ils le dénichèrent.

— Debout ! lança Gilbert de sa voix la plus autoritaire. Quel est ton nom et d'où viens-tu ?

Le gardien de la Charrue, un type mince d'âge moyen, sortit de sa cachette mais garda un bras levé pour se protéger le visage.

— Je m'appelle Finnis, mon bon maître, et je suis un pauvre berger...

— Un berger, vraiment ? Où sont tes moutons, dans ce cas ? Et pourquoi cette tonsure, au sommet de ton crâne ?

Finnis couina de terreur comme un cochon qu'on égorge.

— Arrête ça, frère, et salue ton frère-maître.

— Frère-maître ?

— Gilbert, le nouveau chef du Sénéchal. Allons, tiens-toi droit, imbécile !

Finnis se redressa si maladroitement qu'il faillit tomber.

— Mais... mais... je pensais...

— Eh bien, tu te trompais, crétin ! Le Sénéchal n'a jamais connu des temps si difficiles, mais avec l'aide et la grâce d'Artor,

il relèvera la tête. Tu connais sûrement mon nom : Gilbert, un des conseillers de Jayme.

Finnis étudia son interlocuteur. L'homme n'était pas vêtu comme un frère du Sénéchal, mais s'exhiber ainsi, en ce moment, aurait été de la folie. Gilbert ? Oui, Finnis se souvenait d'avoir vu ce nom sur les divers ordres que lui faisait parvenir la tour du Sénéchal. Mais qui était le vieillard perché sur l'autre cheval ?

— Je te présente le frère Moryson, *mon* conseiller. Jusqu'à ce que je trouve mieux.

Les yeux de Moryson s'animèrent un peu, mais il ne dit rien.

— Qu'est-il arrivé à Jayme ? demanda Finnis.

— Il a été assassiné par les monstrueuses créatures ailées qui grouillent dans le ciel au-dessus de la tour du Sénéchal, mentit Gilbert avec assurance. Et il est mort en criant le nom d'Artor.

Une belle invention, pensa Gilbert, sans savoir à quel point elle était proche de la réalité.

— J'ai été choisi par Artor pour veiller sur les frères survivants et rendre au Sénéchal sa gloire passée.

Un peu requinqué, Finnis inclina respectueusement la tête devant le nouveau frère-maître.

— Me diras-tu ce que je dois faire, vénéré Gilbert ?

— Ce sera un plaisir, frère Finnis. Mais pas avant ce soir, quand nous camperons. Pour l'instant, tu peux monter en croupe derrière Moryson.

À partir de ce jour, les forces de Gilbert grossirent régulièrement, et elles comptaient huit membres – en plus de Moryson et lui – quand elles atteignirent la frontière nord de Tarantaise.

Après Finnis, un nouveau frère se joignit au groupe tous les deux ou trois jours. Gilbert y vit une intervention d'Artor. Les fugitifs confirmèrent que le dieu leur avait rendu visite en rêve...

Les nouvelles recrues étaient essentiellement des gardiens de la Charrue expulsés de leur village. Tous demandèrent à Gilbert pourquoi les Acharites avaient si facilement accepté les Proscrits.

— À cause de la sorcellerie de ces vermines, répondait chaque fois le frère-maître. Mais n'ayez pas d'inquiétude, car Artor finira par sauver les humains.

N'ayant pas assez d'argent pour payer une monture à chacun de ses fidèles, Gilbert acheta à Tare un chariot délabré et un cheval poussif. Prudent, il chargea Moryson de s'introduire de nuit dans la cité. Si ce vieux fou ne se remontrait jamais, ce ne serait pas une grande perte.

Mais Moryson revint quelques heures plus tard avec son chariot à peine en état de rouler et la vieille rosse qui le tirait. Comble de malheur, l'animal souffrait de la même indisposition intestinale que l'ancien premier conseiller de Jayme.

Mais à partir de là, le petit groupe, Gilbert ouvrant toujours la marche, se déplaça plus rapidement. Bombardé cocher, Moryson se réjouissait secrètement de ne pas devoir s'entasser avec les autres frères sur le plateau du chariot.

Vers la fin de la première semaine du mois du Gel, les croisés d'Artor passèrent non loin du bois de la Muette. Prudents, ils ne s'en approchèrent pas plus que de raison. Comment savoir quels démons avaient investi ce bois, depuis le retour de la vermine ?

— J'y suis entré il y a quelques années, dit Gilbert à ses fidèles. (Pour une fois, il consentait à chevaucher près du chariot.) J'ai même ouvert le chemin au Tranchant d'Acier et à deux de ses Haches de Guerre, trop terrifiés pour oser passer devant. Des monstres les ont attaqués, mais je me suis battu comme un lion, leur épargnant une mort atroce. Des efforts bien inutiles, puisque le Tranchant d'Acier a fini par trahir Artor et le Sénéchal...

Les frères entassés dans le chariot regardèrent Gilbert avec une sincère admiration.

— Dans la citadelle, au cœur du bois, j'ai découvert de grands secrets. Mais le Tranchant d'Acier a ramené en Achar deux démons qui s'étaient déguisés en frères du Sénéchal. Malgré tous mes efforts, je n'ai pas pu l'en empêcher. Selon moi, la décadence d'Achar a commencé à ce moment-là.

Les frères crièrent d'horreur. Moryson, lui, sourit dans les ombres de sa capuche.

— Je n'ai pas peur des arbres, continua Gilbert, et quand Artor me donnera le signal, je déchaînerai sur eux un tel courroux qu'ils s'écrouleront devant moi. La Charrue triomphera, et arrachera toutes les souches impies !

Malgré sa ferveur héroïque, Gilbert lui-même resta un moment bouche bée quand ils découvrirent devant eux la forêt très récemment plantée par Faraday.

— Ce... ce n'était pas là avant..., marmonna le nouveau frère-maître. J'en suis sûr ! Personne n'a jamais mentionné cette abomination !

Moryson tira sur les rênes de sa jument fatiguée, qui s'immobilisa avec un hennissement soulagé. Du sommet d'une petite butte, les croisés d'Artor pouvaient contempler la forêt de Faraday, qui couvrait l'horizon sur une bonne lieue et s'étendait indécentement vers le nord – à perte de vue, pour ne rien arranger. Au centre de cet enfer végétal, on apercevait vaguement le sommet des tumulus.

Les yeux ronds, les nouvelles recrues de Gilbert semblaient tétanisées par ce spectacle.

Les arbres du bois de la Muette, pourtant immenses, n'étaient pas aussi hauts et vigoureux que ceux-là. Des oiseaux voletaient entre leurs branches. Soudain, un blaireau marron et noir – une espèce commune dans ces plaines – émergea de son terrier et, par bonds successifs, gagna la lisière des arbres puis s'y enfonça.

Il rentrait chez lui...

— C'est répugnant..., souffla Finnis.

Un des frères Fit le signe de la Charrue, et tous ses compagnons l'imitèrent.

— Ces arbres fredonnent ! s'écria Gilbert.

C'était la stricte vérité. À cette distance, la mélodie était à peine audible, mais elle leur donnait à tous la chair de poule.

— Cette forêt, dit Moryson, s'appelle la « Ménestrelle ».

La jument leva la tête et pointa les oreilles vers la forêt.

— Je me fiche de son nom ! beugla Gilbert, trop effrayé pour se demander comment Moryson le connaissait. Reculons avant d'être piégés dans cette horreur ! Moryson, fais demi-tour !

Nous camperons dans la ravine, au pied de cette butte, hors de vue de cette création des démons !

Ce soir-là, Gilbert implora Artor d'apparaître à ses fidèles. Il ne l'avait jamais fait, préférant leur transmettre les paroles du dieu, mais après le traumatisme de la journée, les croisés auraient besoin de réconfort. En outre, voir leur frère-maître à la droite du Laboureur les impressionnerait.

Il n'était pas étonnant, pensa-t-il tandis qu'il priait, les frères formant un demi-cercle derrière lui, qu'Artor l'ait mis en garde contre Faraday. Était-elle à l'origine de cette horreur ? Avait-elle planté la... (quel nom avait dit Moryson?)... la Ménestrelle ?

Cette femme était corrompue ! Mais de quand cela datait-il ? Gilbert se souvint du regard qu'elle avait échangé avec Axis, plus de deux ans auparavant, lors d'un repas autour d'un feu de camp. L'ancien Tranchant d'Acier avait-il contaminé cette malheureuse ?

Au fond, quelle importance ? Artor verrait bientôt que la détermination de Gilbert était inébranlable. S'il voulait que cette forêt disparaisse, il la raserait. Et s'il désirait la mort de Faraday, elle ne vivrait plus très longtemps !

Gilbert sentit au plus profond de son corps les vibrations que produisait la Sainte Charrue en éventrant la terre. Puis il entendit le bruit des pas des taureaux aux yeux rouges.

Derrière lui, les frères terrorisés se prosternèrent. Se cachant le visage derrière les mains, Moryson tentait de contrôler sa peur.

Quand Artor apparut derrière ses taureaux et sa Charrue, Gilbert se jeta à genoux.

— Artor ! s'écria-t-il.

*Mon bon Gilbert...*

La voix du dieu retentit dans toute la plaine tandis qu'il émergeait de derrière son attelage.

*As-tu vu ce que cette femme a fait ? Et comprends-tu, maintenant ?*

— Oui, Seigneur ! C'est abominable !

*Ignoble, oui... Hélas, sans ton aide, je ne peux pas faire grand-chose.*

— Demande-moi ce que tu veux, Artor !

*Le monde s'écroule autour de nous... L'autre femme menace d'ouvrir encore plus en grand les Portails, mais contre elle, je suis impuissant. Elle est trop loin... et trop puissante.*

L'autre femme ? Gilbert se demanda de qui parlait son dieu, mais il n'osa pas l'interrompre.

*Aucune importance ! Si nous parvenons à arrêter Faraday, tout le plan de nos ennemis s'écroulera. S'il manque une seule note à leur partition, ils seront perdus. Désaccorde un de leurs instruments, Gilbert, et réjouis-toi d'entendre la cacophonie qui en résultera.*

— Oui, Seigneur !

*Tue-la, Gilbert !*

— Oui, maître !

*Faraday doit mourir. Sinon, c'est moi qui périrai !*

Le frère-maître hurla de douleur, car la voix du dieu lui labourait les entrailles. Derrière lui, les autres frères criaient aussi.

*Elle avance plus vite, à présent, continua Artor d'une voix bien moins forte, et la forêt enchantée grandit. Va à Arcen, Gilbert, et vite ! Arrête Faraday avant qu'elle ait relié la nouvelle forêt à OmbreGarde. Si elle y parvient... Tu dois l'en empêcher, m'entends-tu ?*

La tête baissée, Gilbert sentit qu'Artor approchait de lui. Il se tendit, mais le Laboureur lui posa simplement une main sur l'épaule. *Je vais te donner un peu de mon pouvoir, Gilbert, et t'aider à être un serviteur plus efficace.*

Cette fois, quand le frère-maître cria, les arbres eux-mêmes l'entendirent, et ils cessèrent un instant de fredonner.

*Sers-t'en judicieusement, Gilbert, et tu rempliras ta mission.*

— Oui... souffla le frère-maître, étonné d'être encore en état de parler.

Au moment où le dieu lui avait transmis son pouvoir, il avait dû s'oublier, car son entrejambe était humide...

Artor se tourna vers les croisés de Gilbert.

*Soutenez-le en toute occasion !*

Les frères crièrent qu'ils obéiraient.

*Ne me touche pas, Artor, implora mentalement Moryson, fou de terreur, parce que j'ignore ce qui se passerait dans ce cas. Qui sait comment je réagirais ?*

*Obéissez-moi !* cria Artor.

— Oui, répondirent en chœur les croisés.

*Tuez Faraday !*

— Oui !

# 21

## L'épée

Dans les ruines du marché couvert du Ponton-de-Jervois, Axis regardait fixement le cadavre gelé du comte Jorge d'Avonsdale. Les yeux vitreux, le mort contemplait une mystérieuse éternité – ou un néant absolu –, et ses mains serraient la lame qui lui avait ôté la vie.

Sa propre épée...

Ayant quitté les berges du lac des Trois Frères depuis un mois, l'Homme Étoile avait cheminé lentement et prudemment vers le nord, car il redoutait à tout instant une attaque surprise. Où étaient les Skraelings ? Comment avaient-ils pu se volatiliser ? Chaque fois que le vent soulevait un peu de neige, ou qu'un oiseau lançait derrière lui un cri qui pouvait ressembler au signal d'alarme d'un éclaireur icarii, Axis redoutait que ce soit le prologue à un désastre.

Il avait progressé lentement parce qu'il craignait de tomber dans un piège, mais aussi pour ne pas perdre le contact avec ses lignes de ravitaillement. Avec une armée de cette taille, et sur un territoire si stérile, il serait forcé de battre en retraite si les mules chargées de vivres ne parvenaient plus à effectuer les livraisons. Avec les tempêtes de neige, plus aucun chariot ne pouvait passer, et Axis n'avait aucune envie de voir ses braves guerriers mourir de faim.

Les tempêtes de Gorgrael avaient dévasté Aldeni. Naguère une des régions agricoles les plus fécondes de Tencendor, la province du comte Roland n'était plus qu'un désert glacé.

*Si je parviens à en chasser les Skraelings, se demanda Axis, les yeux toujours rivés sur la dépouille de Jorge, et si je finis par vaincre, ce pays se rétablira-t-il un jour ?*

— Axis ? appela doucement Belial dans le dos de l'Homme Étoile, qui se retourna lentement.

Belial baissa les yeux sur Jorge, mais les releva très vite.

— C'est partout pareil... Les bâtiments sont pleins de cadavres gelés. Presque tous ont été déchiquetés. Pas comme...

— Comme Jorge, tu veux dire ? As-tu déjà vu un Skraeling, un ver de glace ou même un foutu Skraebold utiliser une épée ?

— Axis... (Belial posa une main réconfortante sur l'épaule de son ami.) Jorge s'est peut-être...

— Non ! C'était un homme courageux, et il n'aurait pas mis fin à ses jours pour se dérober à la bataille. De plus, regarde l'angle de pénétration de la lame. Quelqu'un lui a enfoncé sa propre épée dans le corps.

Mais qui ? Jorge avait-il également eu un traître dans son camp ?

Belial entraîna Axis loin de la dépouille du comte.

— Nous organiserons un bûcher funéraire pour tous ces morts. Afin qu'ils partent dignement pour l'Après-Vie.

Les deux hommes sortirent lentement du bâtiment. Dehors, l'air était glacé, mais aucun vent ne soufflait, comme d'habitude depuis que l'armée d'Axis était entrée en Aldeni. À l'évidence, Gorgrael jouait au chat et à la souris avec ses adversaires.

— Je n'aime pas ça..., dit soudain Axis. Pourquoi les Skraelings ne sont-ils pas restés pour se nourrir ? Ces soldats ont été taillés en pièces, mais pas dévorés... Ce n'est pas dans les habitudes des Spectres. Quelqu'un les commande, mon ami... Mais où sont-ils, par les Étoiles ? Où sont-ils ?

Le soir même, ils brûlèrent les cadavres et leur rendirent un dernier hommage. Au début, Belial avait craint de ne pas trouver assez de combustible pour une telle crémation. Mais des soldats avaient découvert une grosse réserve d'huile dans les caves du marché couvert. Du coup, les dépouilles avaient flambé très vite, allégeant un peu le poids qui pesait sur l'âme des témoins de leur départ pour l'Après-Vie.

Après la cérémonie, Belial et Magariz rejoignirent Axis sous sa tente, dans le camp dressé hors de la ville, car personne n'aurait voulu résider dans ce cimetière géant. De plus, Axis était convaincu que les bâtiments encore debout restaient dangereux...

Assis sur son lit de campagne, l'Homme Étoile faisait tourner entre ses mains l'épée de Jorge, extraite du cadavre juste avant la crémation.

— Une très belle arme..., dit Magariz avant de s'asseoir sur une chaise.

— Oui, lâcha distraitement Axis. D'une très bonne facture. Après être restée des semaines dans le corps de Jorge, elle n'est ni tachée ni rouillée. Tu vois ? Le sang séché part facilement...

Axis leva les yeux. Debout devant un brasero, Belial tentait de se réchauffer les mains.

— Je crois que je vais garder cette épée, dit Axis. L'utiliser, peut-être...

— Axis..., commença Belial.

Mais son chef baissa les yeux et continua comme s'il n'avait rien entendu.

— Je ne suis pas assez attaché à mon arme pour hésiter à la remplacer quand j'en trouve une meilleure. C'est une lame en acier escartorien, et à voir la garde, je pense qu'elle a été fabriquée dans les forges d'Ysbadd. Une bonne épée, vraiment, et qui a soif de revanche. Avec, je pourfendrais volontiers le meurtrier de Jorge.

Magariz et Belial échangèrent un regard inquiet qui n'échappa pas à l'Homme Étoile.

— Pas d'affolement, mes amis, je ne sombre pas dans la morbidité. Mais j'avoue être perplexe et frustré. Où est l'armée ennemie, et qui la dirige ?

— Tu ne peux pas utiliser ta magie ? demanda Belial.

— Non, répondit Axis en posant l'épée à côté de lui. J'ai essayé, mais c'est inutile. Gorgrael a conféré à son armée un peu de son pouvoir, et je n'ai aucun contrôle de la Musique Sombre. Ces sortilèges-là me dépassent. S'ils dissimulent l'armée du Destructeur, ma magie restera inopérante. Nous devons nous fier à nos yeux, mon ami, et aux ailes des Icarii...

Magariz se pencha en avant pour tenter lui aussi de se réchauffer.

— Des nouvelles, Axis ?

— Non. Tu as entendu comme moi les rapports des éclaireurs icarii. En Aldeni, ils n'ont vu que de la neige et de la glace...

— Et en Ichtar ?

— Ta terre promise, Magariz ? Je n'y ai pas envoyé d'éclaireurs. C'est trop risqué. Gorgrael contrôle Ichtar depuis deux ans, et je redoute trop ses Griffons.

— Et rien non plus venant de Sigholt ou de Serre-Pique ? demanda Belial.

— Rien du tout, mon ami. Là-bas, personne n'a pu me prévenir de l'arrivée des Skraelings. Alors, m'apprendre où ils sont maintenant... Allez, dites-moi ce que vous pensez, Belial et Magariz ! Si vous commandiez cette armée, où iriez-vous ? Et comment verriez-vous les choses ?

— C'est un piège, Axis, dit le mari de Rivkah. Un piège !

— Possible, mais pourrais-tu être plus précis ?

— Gorgrael veut peut-être t'attirer au nord, en Ichtar, où il s'est replié.

— Non, dit Belial. Dans les souvenirs de Crête Hérissée, nous avons vu une armée de Spectres partir vers le sud.

— C'était peut-être ça, le piège ! insista Magariz. Pourquoi Crête Hérissée a-t-il pu s'en sortir vivant ? Les Griffons n'auraient eu aucun mal à le tailler en pièces comme le reste de son Aile. Mais ils l'ont laissé filer... avec des informations !

— Bien raisonné, Magariz, admit Axis. Mais si le piège était à plusieurs niveaux ? Gorgrael peut vouloir nous manipuler pour que nous foncions en Ichtar, où il nous prendra à revers.

— Et dans ce cas, dit Belial, nous serions coincés, sans voie d'évasion.

— Mes amis, fit Axis, il est temps de réfléchir à fond... Nous savons qu'une énorme armée de Skraelings se cache quelque part, et qu'elle est commandée par un général doué pour la stratégie, réfléchi et capable d'utiliser une épée. Nous pensons, à juste titre, qu'il veut nous piéger. Belial, à sa place, si tu étais au sud du Ponton-de-Jerfois, où dissimulerais-tu ton armée ?

— La chaîne Occidentale serait une bonne option, mais nous y avons envoyé trop d'éclaireurs et de fantassins pour que ce soit possible. L'est d'Aldeni ? Dans le lacet du fleuve Nordra où se niche Kastaleon ?

— Non, souffla Magariz. Les éclaireurs ont survolé cette région.

— Les Spectres peuvent se cacher à l'intérieur des congères, dit Belial.

Les trois hommes frémirent à l'idée que des amas de neige deviennent soudain... vivants.

— J'espère que tu te trompes, dit Axis. D'autres suggestions ? (Il regarda ses deux seconds, qui secouèrent la tête.) Quoi qu'il en soit, pas question que nous restions ici pour tomber dans un traquenard. Prévenez vos officiers : nous partirons demain à l'aube – vers le sud ! Si les Skraelings veulent nous dévorer, il faudra qu'ils viennent jusqu'à nous.

Allongé sur son lit et enveloppé d'une couverture, Axis sommeillait. Un long moment, il rêva d'Azhure : son parfum, son rire, sa façon de se jeter dans ses bras. Elle quittait rarement ses pensées. Dans son état de semi-conscience, il se demanda si elle se serait moquée d'eux, lors de la réunion du soir, avant de déclarer qu'elle savait bien entendu où étaient les monstres de Gorgrael.

Pour l'instant, elle était très loin d'ici, et Vagabond des Étoiles veillait sur elle. Avec un peu de chance, dans quelques mois, elle pourrait rejoindre son mari. S'il était encore de ce monde...

Angoissé, Axis se força à penser à autre chose. Étrangement, une image de Faraday jaillit dans son esprit. Elle paraissait malade et fatiguée – presque aussi mal en point qu'Azhure avec ses jumeaux. Mais elle souriait à quelqu'un, et l'Homme Étoile eut le sentiment qu'elle allait bien malgré les apparences.

*Au moins, elle ne risque pas de se faire dévorer vivante, puisqu'il n'y a pas de Skraelings dans la zone sud-est de Tencendor...*

Penser aux Spectres l'ayant réveillé, Axis ouvrit les yeux et contempla un moment la toile de tente que le vent faisait onduler au-dessus de sa tête.

Les Skraelings devaient être quelque part ! Et dans cette partie de Tencendor, il n'y avait pas tant d'endroits que ça où se cacher pour une armée. D'autant plus que les hordes de Gorgrael n'avaient pas disposé de beaucoup de temps pour le faire. En une ou deux semaines, une armée pareille ne pouvait pas aller bien loin. Et des éclaireurs icarii avaient survolé Aldeni dès la Fin des tempêtes.

Le front plissé, Axis tenta de se rappeler combien de temps, après l'attaque du Ponton-de-Jervois, avaient duré ces fameuses tempêtes. Au maximum, trois semaines...

Où pouvait filer une armée en si peu de temps ? Pour aller du lac des Trois Frères au Ponton-de-Jervois, la sienne avait eu besoin d'un mois.

*Bon sang, réfléchis !*

Ho'Demi était en patrouille dans le secteur concerné. Au lac des Trois Frères, plusieurs groupes de chasseurs de Ravensbund s'étaient séparés du gros de la troupe pour partir dans différentes directions. Axis n'avait plus de lien avec ces détachements, sinon de très rares contacts mentaux avec Ho'Demi...

Oui, ce courageux guerrier explorait Aldeni, résolu à servir la Prophétie et l'Homme Étoile. Sans le crier sur tous les toits, Axis espérait que Ho'Demi éprouvait plus de loyauté pour lui que pour la Prophétie.

Cela dit, il hésitait à le contacter à distance. Si Ho'Demi avait eu des nouvelles, il aurait pris l'initiative de communiquer avec son chef. En cherchant à lui parler, Axis risquait surtout de le déranger à un moment crucial.

Des heures durant, l'Homme Étoile laissa dériver son esprit. Il repensa à Azhure, puis à Caelum... À mesure qu'il s'enfonçait dans le sommeil, il imagina que sa femme était à ses côtés, et évoqua toutes les choses qu'ils auraient pu faire pour passer agréablement le temps.

Oui, Azhure était une compagne parfaite, et il n'y avait pas de meilleure façon de se consoler, par une nuit d'encre...

Axis ouvrit les yeux et sursauta avec une telle violence qu'il faillit tomber du lit.

*Une nuit d'encre...*

*La noirceur de l'encre !*

Par tous les dieux ! Pourquoi aucun d'entre eux n'avait-il jamais pensé à ça ?

*Ho'Demi ! appela mentalement Axis. Où es-tu ? Il faut que nous parlions.*

Quand la voix retentit dans sa tête, Ho'Demi se réveilla en sursaut, s'assit en un éclair... se cogna la tête contre la voûte de la minuscule grotte où il se cachait et lâcha un chapelet de jurons.

*Homme Étoile ? Je t'ai pris par surprise ? Excuse-moi...*

Sans nul doute, pensa Ho'Demi, Axis devait avoir de très bonnes raisons pour l'avoir réveillé ainsi. Très irrité quand même, car c'était la première fois qu'il parvenait à dormir depuis des jours, le chasseur de Ravensbund omit les politesses d'usage.

*Que se passe-t-il ?*

*Où es-tu, Ho'Demi ?*

*Dans une foutue grotte où il gèle !*

L'Homme Étoile marqua une longue pause.

Ho'Demi se massa le haut du crâne. Sentir le bout de ses doigts s'empoisser de sang n'améliora pas son humeur.

*Je suis soulagé de te savoir en sécurité, dit Axis. Es-tu dans les environs du mont Murkle et de ses pics environnants, tous noirs comme de l'encre ?*

*Oui... Un jour de marche, deux au maximum.*

*Alors, écoute-moi bien. J'ai eu une idée.*

— Un fichu moment pour avoir des illuminations, marmonna Ho'Demi.

Mais il écouta quand même.

Se fiant à son intuition, et conscient que ses soldats et lui étaient morts s'il se trompait, Axis, dès l'aube, ordonna à son armée de prendre la direction de l'ouest, pas du sud.

En route pour le mont Murkle !

## Le lac du Chaudron

Aucun de ses compagnons ne pouvait ne pas avoir remarqué qu'Yr était malade. Les yeux et les joues anormalement rouges, comme si elle était fiévreuse, elle avait la peau grisâtre partout ailleurs, et des cheveux de plus en plus ternes. En marchant, elle était souvent prise de tremblements qui manquaient la faire tomber, tant elle titubait sur ses jambes.

Quand les autres s'inquiétaient, elle souriait et disait invariablement :

— Je vais bien...

Ses amis n'insistaient pas, et ils évitaient de la toucher. Le pouvoir était une source de corruption, ils ne l'ignoraient pas, et il en émanait chaque jour davantage de leur compagne.

Zeherah surveillait attentivement Yr. Sachant qu'elle serait la dernière à pénétrer dans un Reposoir des dieux – celui du lac de la Vie –, elle était destinée à reconforter et à soigner ses compagnons pendant un bon moment...

Les cinq Sentinelles avaient traversé très lentement les plaines de Tare, et il leur avait fallu six semaines pour atteindre le bois de la Muette. Aller plus vite était théoriquement possible, mais cela aurait trop fatigué Yr.

Voyageant de nuit et en silence, Jack et ses quatre amis avaient évité les zones habitées. D'humeur introspective, ils étaient moroses, il fallait l'avouer, mais pas vraiment tristes.

Aujourd'hui, ils se tenaient enfin au bord du lac du Chaudron, au cœur du bois de la Muette. La nuit précédente, la citadelle les avait choyés et reconfortés, comme Faraday, un peu

plus tôt. Pour la première fois depuis des semaines, Yr avait eu une vraie nuit de sommeil, sans angoisse ni douleur.

Le tour d'Ogden et de Veremund était venu. Jack et les deux femmes se désolaient de penser que le pouvoir corrupteur détruirait leur extraordinaire sens de l'humour exactement comme il avait effacé l'ironique vivacité d'esprit d'Yr. Toutes les Sentinelles acceptaient leur sort, mais cela ne les empêchait pas d'avoir des regrets.

— Je me désole d'être arrivé au terme de mes nombreuses vies, dit Ogden, les yeux rivés sur le lac aux eaux jaunes. Toutes m'ont tellement plu...

— Je n'aurais pas cru me faire autant d'amis, ajouta Veremund. Je ne m'attendais pas à aimer l'Homme Étoile de cette façon... Le révéler, oui, mais avoir pour lui des sentiments humains, eh bien, ce fut une surprise.

Les deux frères soupirèrent puis déclarèrent ensemble :

— Voyager à travers plaines nous manquera, et nous regrettons de ne plus jamais pouvoir passer une soirée autour d'un feu de camp, à écouter chanter Axis et à admirer son sourire.

— Vous le reverrez..., dit une voix très douce derrière les cinq Sentinelles.

C'était le prophète, comme la fois précédente.

Tandis que ses serviteurs souriaient et le saluaient, il approcha d'Yr, l'embrassa tendrement, puis se tourna vers les deux frères.

Il se campa devant Ogden, lui prit le visage entre ses mains et l'embrassa.

— Pour le sacrifice que tu fais aujourd'hui, tu seras vénéré jusqu'à la fin des temps. Sache que tu resteras à jamais dans mon cœur, car je n'aurais pas pu rêver d'un meilleur serviteur.

Passant à Veremund, il l'embrassa puis répéta sa bénédiction.

Des larmes roulaient sur les joues des deux vieillards, émus et honorés que le prophète ait choisi d'être avec eux en ce terrible moment.

Quand leur maître se fut écarté, Jack vint dire adieu à ses deux amis. Puis ce fut au tour de Zeherah.

Yr, elle, ne bougea pas.

— Es-tu prêt ? demanda Veremund.

Ogden Fit « oui » de la tête et prit la main de son frère.

Ensemble, comme toujours, les deux vieillards plongèrent dans le lac.

Leur voyage fut plus facile que celui d'Yr, car les eaux du lac du Chaudron, depuis longtemps, n'étaient plus qu'une illusion générée par la magie. Mais quand ils atteignirent le Reposoir — épargné par la vase et donc visible dans toute sa splendeur —, ils durent pianoter sur des bijoux dans un ordre donné pour pouvoir entrer, et comme leur compagne, il leur fallut remonter de longs couloirs pour trouver le Puits du Pouvoir.

Ogden se pencha le premier sur le muret. Puis ce fut le tour de Veremund.

Quand les deux vieillards sortirent du lac, les lèvres tremblantes et les yeux luisants de fièvre, Yr avança et vint les enlacer.

— Bienvenue, dit-elle. Pour nous trois, le dernier voyage a commencé...

## Le Temple des Étoiles

— Azhure ?

La jeune femme ouvrit lentement les yeux.

— Je suis réveillée, Vagabond des Étoiles. Tu peux entrer...

L'Envoûteur pénétra dans la chambre et vit qu'Azhure luttait pour sortir de son lit. Très inquiet, il se précipita pour l'aider, mais ne dit rien. La Protectrice de l'Est détestait qu'on s'apitoie sur son sort.

Depuis leur arrivée sur la montagne du temple, un mois plus tôt, elle faiblissait de jour en jour. À cause des jumeaux, c'était évident... Mais Vagabond des Étoiles ne comprenait pas pourquoi les choses se passaient ainsi. Quand elle avait été enceinte de Caelum, Azhure n'avait pas eu de problèmes. Alors, pourquoi était-ce difficile à présent ? Parce qu'il y avait deux bébés ? Peut-être... Mais c'était loin d'être certain.

Voyant l'inquiétude de l'homme-oiseau, Azhure eut un sourire rassurant.

— Je me suis merveilleusement bien reposée, Vagabond des Étoiles. C'est vrai, crois-moi. Tout est prêt ?

— Oui. Je t'ai réveillée avec beaucoup d'avance. Il faut que tu manges avant que nous commençons. Ce sera une très longue nuit.

Azhure se laissa guider jusqu'à une petite table. Quand elle fut assise, l'Envoûteur pela et coupa des fruits qu'il posa devant elle.

— Mange, dit-il. Tu dois te nourrir !

Pour lui faire plaisir, Azhure prit une tranche de fruit et la mâchouilla sans enthousiasme. Elle ne voulait pas peiner

l'Envoûteur, ni l'inquiéter plus que de raison, car cette nuit allait être très difficile pour lui aussi. Et peut-être plus que pour elle...

Très riche en enseignements, le séjour sur l'île avait eu une conséquence plus inattendue. Azhure et son beau-père étaient devenus de véritables amis capables de tout partager. Jusque-là, le désir irréprouvable de l'Icarii avait toujours été un obstacle, car il mettait terriblement mal à l'aise la jeune femme.

*En ce moment, grosse comme je suis, le pauvre doit avoir d'autres idées en tête...*, pensa Azhure avec un petit sourire intérieur.

Mais il y avait plus que cela. Depuis la nuit où Azhure, bouleversée par la lettre de sa mère, était venue chercher du réconfort auprès de lui, l'Envoûteur ne la quittait pratiquement plus, lui offrant un amour et un soutien inconditionnels.

Le réveil du Temple des Étoiles avait même été retardé de dix jours parce que l'Icarii passait trop de temps avec sa belle-fille.

Azhure prit une autre tranche de fruit. Cette fameuse nuit, Vagabond des Étoiles l'avait simplement serrée dans ses bras et assurée qu'il l'aimait, comme elle le lui avait demandé. Il n'avait pas tenté de profiter de la situation, et Azhure, bercée par sa voix, s'était lentement endormie.

Au matin, quand elle avait ouvert les yeux, il s'était contenté de lui caresser la joue avant de la laisser partir.

L'Envoûteur l'avait réconfortée, mais ce n'était pas le plus important. En agissant ainsi, il s'était gagné la confiance et l'amitié de la jeune femme.

— Tu as réfléchi à ce que je t'ai demandé ? lança soudain l'Icarii, arrachant Azhure à ses réflexions.

— Oui, mais... Oh ! je n'en sais plus rien ! Ce serait différent si Axis était là... (Pour ne pas pleurer, Azhure prit une grande inspiration.) Je... nous, eh bien, nous ne sommes pas aussi proches de ces bébés que nous l'étions de Caelum.

Avouer qu'on n'aimait pas ses enfants n'était jamais facile. Honteuse, Azhure baissa les yeux.

Malgré ses inquiétudes, Vagabond des Étoiles comprit parfaitement les sentiments de sa belle-fille. Chaque jour, il

passait pas mal de temps à initier les jumeaux à la magie icarii. S'ils étaient agréables avec lui, il savait que leur mère leur inspirait au mieux de l'indifférence, et au pire une hostilité ouverte.

S'il devait être entre le marteau et l'enclume en permanence, Vagabond des Étoiles savait qu'il aurait du mal à aimer les enfants. Mais pourquoi les jumeaux, un garçon et une fille, montraient-ils tant de défiance envers leurs parents ? Et surtout, pour quelle raison aimaient-ils leur grand-père ? Quand Azhure avait été si cruellement traitée, l'Envoûteur était aussi coupable que son fils...

— Azhure, ces enfants doivent avoir des noms. Au stade où j'en suis de leur formation, je dois savoir comment m'adresser à eux.

— Dans ce cas, baptise-les...

— Tu serais d'accord pour que je le fasse ?

— Baptise-les ! De toute façon, ils n'accepteront pas si ça vient de moi.

— Et toi ? Tu le supporteras ?

— Oui...

— S'il en est ainsi... (Connaissant bien les jumeaux, Vagabond des Étoiles avait déjà fait son choix.) Les deux enfants deviendront de puissants Envoûteurs, donc il faut que ces noms reflètent leur pouvoir. Mais ils doivent également s'accorder à leur personnalité.

L'Envoûteur murmura à l'oreille d'Azhure les noms qu'il avait retenus.

La jeune femme sursauta, troublée par celui qu'il destinait au garçon.

— N'est-ce pas trop fort, dit-elle, posant par réflexe une main sur son ventre, même pour un Envoûteur ? Tu es sûr de toi ?

Vagabond des Étoiles acquiesça, et Azhure n'insista pas. Maintenant, elle savait pourquoi ces deux bébés la mettaient si mal à l'aise.

La colonne qui se dirigeait vers le Temple des Étoiles n'avait rien d'une procession. Les gens remontaient l'Avenue par petits groupes, comme s'ils se promenaient. Mais bientôt, des milliers

de personnes se retrouvèrent sur les pentes de la butte, autour du cercle de marbre terne. Pas mal d'habitants de la Cité des Pirates étaient venus. Il y avait aussi une délégation de Nor – des nobles et des gens du peuple – arrivée par la mer quelques jours plus tôt. Bien entendu, des centaines d'Icarii avaient afflué sur l'île ces dernières semaines.

Avec Caelum dans les bras, Azhure vint se placer au centre du cercle de marbre. L'air étant très doux à cette altitude, même si tard dans l'année, elle portait simplement une robe légère couleur lavande.

Elle n'avait pas la première idée de ce qui allait se passer.

Caelum et elle étaient seuls, car Vagabond des Étoiles, hors du cercle, s'entretenait avec un autre Envoûteur. Libre Chute et Gorge-Chant étaient placés au premier rang, autour du temple. N'ayant aucun pouvoir, ils ne participeraient pas à la restauration du site sacré.

*Mais qu'est-ce que je fiche ici ?* se demanda Azhure. *Je ne suis pas vraiment une Envoûteuse, puisque je ne contrôle pas mes pouvoirs. La nuit de ma conversation avec la première Prêtresse, j'ai réussi à invoquer les images de la mort de ma mère. Mais c'était sous le coup du désespoir et de La colère, et je serais bien incapable de recommencer.*

Serrant plus fort Caelum, Azhure leva les yeux et admira le firmament étoilé. Pour en savoir plus sur son passé et celui de ses parents, elle devrait attendre d'avoir accouché. Étoile Loup le lui avait dit, mais ce n'était pas le plus important. Elle-même sentait que les jumeaux étaient un obstacle...

Il lui faudrait être seule. Complètement seule.

— Maman ?

Azhure baissa les yeux et sourit. Les yeux ronds, Caelum regardait la foule qui continuait à grossir.

— Que va-t-il se passer ce soir ?

— Je n'en sais rien, Caelum, parce que ton grand-père n'a rien voulu me dire. (Azhure embrassa le front de son fils.) Mais je suis sûre que ce sera merveilleux.

— J'aimerais que papa soit là...

— Moi aussi ! Oui, moi aussi...

Au plus profond d'elle-même, Azhure sentait la présence d'Axis. Elle captait sa force vitale, entendait l'écho de ses inspirations. Mais elle ne pouvait rien faire de plus. Les nouvelles du Nord étaient désespérément vagues. Cinq jours plus tôt, un éclaireur icarii lui avait apporté une lettre de son mari datant d'un bon mois. Mais il ne disait pas grand-chose, sinon qu'il l'aimait et pensait à elle chaque jour. Pas un mot sur les Skraelings, et aucune indication qu'il ait trouvé en lui le pouvoir de les vaincre.

— Vis..., murmura Azhure comme chaque fois qu'elle pensait à Axis. Vis !

*Vagabond des Étoiles ! lança Caelum.*

Azhure tourna la tête.

L'Envoûteur avançait à grands pas, les yeux brillants d'excitation. Vêtu de simples hauts-de-chausses jaunes, il avait les pieds nus, comme Azhure. Dans son dos, ses ailes déployées reflétaient la douce lumière des astres nocturnes.

— Vagabond des Étoiles, dit la jeune femme quand il l'eut rejointe, je me demande ce que Caelum et moi faisons ici.

*Et surtout moi !*

L'Envoûteur prit Azhure par les épaules, lui posa un rapide baiser sur la joue, puis se pencha et embrassa aussi Caelum.

— Tu es là pour découvrir, Azhure. Et la bague que tu portes te donne le droit d'être au centre du cercle. Étant ton fils et celui d'Axis, Caelum l'a également. À présent, tout le monde est-il en place ?

Vagabond des Étoiles regarda autour de lui. Des dizaines d'Envoûteurs étaient récemment arrivés sur l'île. Désormais, tous se tenaient autour du cercle, au premier rang.

— Et les neuf grandes Prêtresses ? demanda Azhure.

Son beau-père lui fit signe de regarder sur sa droite. Derrière les Envoûteurs, les neuf femmes étaient bien là, déjà en prière ou en méditation.

— Elles seront uniquement des spectatrices. Seuls les Envoûteurs peuvent rendre sa lumière au Temple des Étoiles.

Azhure, quoi qu'il arrive, n'aie surtout pas peur. Tu seras en sécurité...

La Protectrice de l'Est acquiesça, pleine d'appréhension et d'excitation, et Caelum se tortilla nerveusement dans ses bras.

— Tu es né pour être témoin de grandes merveilles, mon petit, dit Vagabond des Étoiles en caressant la tête de l'enfant. Pour toi, j'espère que ce sera seulement la première.

Sur ces mots, il s'éloigna, fit le tour du cercle et croisa le regard de tous les autres Envoûteurs, communiquant avec eux à un niveau qui dépassait l'entendement d'Azhure.

La foule maintenant composée de milliers d'âmes étant parfaitement silencieuse, Azhure entendit le ressac des vagues, très loin au pied de la montagne.

*Azhure, Azhure ? C'est bien toi ?*

Dans le ciel, les étoiles tournoyaient follement.

Vagabond des Étoiles continua à faire le tour du cercle. Mais il avait les yeux baissés et il marchait plus lentement. Les ailes toujours déployées, il revint près d'Azhure et de Caelum.

La femme d'Axis s'avisait que tous les Envoûteurs chantaient – si doucement qu'elle ne comprenait pas les paroles qu'ils fredonnaient, même si elle reconnaissait l'antique langue sacrée des Icarii. Cette formidable mélodie, mêlée à l'écho des vagues, s'insinua dans le corps d'Azhure et lui donna le sentiment de recouvrer la force qu'elle avait perdue depuis des mois.

Émerveillé, Caelum ne quittait plus sa mère des yeux.

Les yeux fermés, Vagabond des Étoiles écoutait en silence. Mais ses doigts battaient la mesure contre ses flancs, et il tremblait un peu.

La Chanson gagna en intensité. Caelum et sa mère tremblèrent aussi, bouleversés par son pouvoir, et les étoiles se voilèrent un court moment.

Se plaçant derrière elle, Vagabond des Étoiles prit Azhure par les épaules et poussa un cri qui fit déferler des ondes de pouvoir dans tout son corps. Elle cria aussi et serait tombée si son beau-père ne l'avait pas retenue. Du coin de l'œil, elle vit qu'il s'était redressé de toute sa taille. La tête levée et les yeux ouverts, il fixait les étoiles.

Ses ailes battirent, et Azhure comprit qu'il allait s'élever dans les airs avec Caelum et elle.

Mais un mouvement, tout autour du cercle, lui fit oublier un instant Vagabond des Étoiles. Tous les Envoûteurs avaient déployé leurs ailes, et eux aussi regardaient le ciel, les bras tendus vers les étoiles.

Alors, le père d'Axis se mit à chanter.

Azhure l'avait déjà entendu, essentiellement dans la salle de l'Assemblée du mont Serre-Pique, mais il n'avait dû mobiliser qu'une petite partie de son pouvoir.

Ce soir, il l'utilisait en totalité. Bouleversée par tant de joie et d'amour, Azhure cria de nouveau, puis elle sentit les doigts de son beau-père serrer plus fort ses épaules. Très vaguement, elle comprit qu'il agissait ainsi pour les ancrer dans le torrent de pouvoir qu'il libérait.

La Chanson de Vagabond des Étoiles, reprise par tous les Envoûteurs, s'empara de la jeune femme et la submergea.

Elle gémit, certaine de n'être pas assez forte pour survivre à cette expérience.

Quand elle pensa être arrivée au bout de sa résistance, la Chanson cessa abruptement.

— Attends, attends, attends..., lui murmura Vagabond des Étoiles.

Éclatant de rire, il lâcha la jeune femme et fit le tour du cercle à une incroyable vitesse.

— Sens-le, maintenant ! Sens-le !

Il revint vers Azhure mais ne la toucha pas.

— Sens-le ! répéta-t-il d'un ton étrangement neutre.

Le sol sembla onduler sous les pieds d'Azhure, et une curieuse sensation remonta le long de ses bras nus.

— Il vit..., dit Vagabond des Étoiles d'un ton toujours bizarrement égal. Le temple vit !

Le cercle de marbre qu'Azhure avait trouvé si quelconque émettait maintenant une lueur violette qui se reflétait sur le visage de Caelum, de son grand-père et de tous les autres Envoûteurs.

Et Vagabond des Étoiles semblait absorber cette lumière.

Soudain, le marbre disparut.

Azhure cria et serait tombée, là encore, si son beau-père ne l'avait pas retenue. Désormais, il n'y avait plus rien sous leurs pieds que la lumière violette.

— Vagabond des Étoiles !

— Tout va bien... Tu ne risques rien.

La lumière violette vacilla un instant, devint plus sombre, puis...

En un clin d'œil, tout le cercle se transforma en un immense chaudron de lumière cobalt qui puisait de pouvoir. Baissant les yeux, Azhure vit des étoiles danser autour de ses pieds. Relevant la tête, elle découvrit que le cercle lumineux s'élançait vers le ciel tel une colonne géante de pouvoir.

Des étoiles dansaient aussi au-dessus de la tête d'Azhure et autour d'elle.

Caelum, son beau-père et elle se tenaient – flottaient – au centre d'une gigantesque balise de pouvoir dans laquelle tournoyaient les étoiles.

La beauté de ce spectacle lui arracha des larmes. Les astres étaient si proches qu'elle sentait leur puissance – et pourtant, leur chaleur ne lui faisait aucun mal.

Ses cheveux flottaient au vent – le souffle d'air produit par le passage des étoiles.

Une musique merveilleuse caressait les oreilles d'Azhure. Celle de la Danse des Étoiles, comprit-elle d'instinct.

— J'ai dû être prudent, souffla Vagabond des Étoiles, pour ne pas être réduit en cendres.

Azhure comprit ce qu'il voulait dire. Si près du pouvoir, ils auraient pu s'y immerger et ne jamais en ressortir.

Les autres Envoûteurs volaient à présent autour d'eux, chacun participant à la sublime adoration des étoiles.

*Jadis, dit la voix de son beau-père dans la tête d'Azhure, c'était là que nous venions étudier, réfléchir et prier. Voilà que c'est de nouveau possible. Le Temple des Étoiles est revenu à la vie.*

Après un long moment, Vagabond des Étoiles guida Azhure et Caelum vers une « paroi » de la balise qu'ils traversèrent ensemble.

Dehors, les milliers de spectateurs étaient pétrifiés d'admiration. Tandis que son beau-père et elle s'éloignaient sur la pente de la butte, Azhure tourna la tête et constata que le temple, vu de l'extérieur, était magnifique – moins que de l'intérieur, cependant.

— Nous le laisserons briller en permanence, dit Vagabond des Étoiles. Comme par le passé... Que Gorgrael le voie, dans sa forteresse glacée, et qu'il ait un avant-goût du pouvoir de la Danse des Étoiles. En l'apercevant, les derniers membres de l'ordre du Sénéchal sauront que les Icarii sont de retour chez eux.

— Qui pourra entrer dans le temple ? demanda Azhure. Tous les gens qui sont ici ce soir ?

— Non. Seuls les Envoûteurs peuvent survivre à sa puissance.

— Mais je... je...

— Azhure, je n'ai jamais douté de ta véritable nature. Et le temple non plus...

Tous les Envoûteurs présents sur le site des tumulus regardaient vers le sud-ouest, les yeux plissés. Même s'ils ne la voyaient pas vraiment, ils sentaient l'existence de la grande balise que le Temple des Étoiles projetait vers le ciel.

Au cœur du Portail des Étoiles, personne ne fut témoin de l'extraordinaire événement qui se produisait.

Les ombres bleues qui se poursuivaient inlassablement sur la voûte, au-dessus du Portail, devinrent plus sombres et se déplacèrent beaucoup plus vite. À leur lueur, les statues de marbre qui entouraient le Portail virèrent au mauve sombre.

Une musique monta du Portail, si puissante que les parois de la grotte tremblèrent.

Soudain, sept silhouettes sortirent du Portail et éclatèrent de rire.

L'homme qui émergea le premier aida une femme à le rejoindre. Puis trois femmes et deux hommes suivirent.

Dès que le dernier eut posé le pied sur le sol de la grotte, la lumière et la musique se firent plus discrètes. Très vite, elles disparurent.

— Ça faisait longtemps ! dit le premier homme en étreignant la femme la plus proche de lui.

Les cinq autres voyageurs se regardèrent, dévisagèrent leurs deux compagnons, puis tous les sept s'embrassèrent, les yeux brillants de joie.

— Nous sommes de retour ! lança un des hommes. (Renversant la tête en arrière, il hurla :) Nous revoilà, Artor !

L'homme qui était sorti le premier sourit de l'exubérance de son compagnon et ne le réprimanda pas, car tous partageaient son sentiment.

— Venez, dit-il. Les temps approchent... La marée déferle et crie son nom. Bientôt, nous serons huit.

— Puis neuf, ajouta l'épouse du premier homme. Oui, neuf !

## La diablesse

Maîtresse Renkin était un cadeau de la Mère ! Depuis que la fermière était à ses côtés, Faraday avait recouvré tout son courage, et elle accomplissait sa mission avec un tout nouvel enthousiasme. Le matin où elle l'avait rejointe, maîtresse Renkin s'était empressée de traiter les mains de l'Amie de l'Arbre avec un onguent de sa fabrication. Puis elle les avait pansées en fredonnant une de ses berceuses secrètes. Ensuite, elle avait forcé Faraday à s'asseoir et à rester tranquille pendant qu'elle lui préparait un solide petit déjeuner.

Toute la journée, la fermière n'avait pas quitté sa compagne. L'assistant en tout, elle avait chanté pour chacun des nouveaux plants mis en terre.

En s'affairant, elle avait raconté à Faraday son voyage à Tare, puis évoqué sa décision de laisser son mari se débrouiller seul pendant quelques mois.

Un peu inquiète, l'Amie de l'Arbre avait demandé si ce n'était pas dangereux pour son couple.

— Ça fera du bien à mon homme, au contraire... Après quinze ans de vie commune, une petite pause est bienvenue.

Le soir, maîtresse Renkin avait fait la cuisine avec des ingrédients prélevés dans les sacoches des baudets.

— De la magie, de la magie..., avait-elle marmonné en découvrant d'inépuisables merveilles.

Après le repas, la fermière avait longuement parlé à Faraday de sa chère grand-mère.

L'Amie de l'Arbre dormit très bien, cette nuit-là. Au matin, en se réveillant, elle eut la joie de voir que ses « semailles » de la

veille étaient déjà devenues de grands arbres qui fredonnaient une douce chanson dont les échos atteignaient ses oreilles.

Faraday continua à se sentir mal, de temps en temps, mais maîtresse Renkin la soulagea avec ses décoctions. Bref, elle donnait tout à l'Amie de l'Arbre – de l'amitié, de l'aide, du réconfort – et s'occupait en plus de sa santé. Quand Faraday se désola de ne rien lui offrir en retour, maîtresse Renkin sourit et répondit :

— Grâce à vous, je vis une grande aventure et je découvre la beauté et la musique. Une récompense largement suffisante...

Les deux femmes ensemencèrent le sol jusqu'à ce qu'elles arrivent aux abords d'Arcen. Bien entendu, elles ne passèrent pas inaperçues. Depuis des jours, les habitants de la ville fortifiée, émerveillés, regardaient la grande forêt qui avançait vers eux comme si elle jaillissait du sol. Deux jours avant que Faraday franchisse les portes de la cité, des milliers de gens avaient pris d'assaut les créneaux pour voir approcher les deux petites silhouettes de femmes.

Certains citadins s'inquiétaient. Après tout, quelques mois plus tôt, le Sénéchal régnait sur la région... Mais les Icarii en visite leur sourirent et les rassurèrent : c'était Faraday, l'Amie de l'Arbre, qui venait les voir, et ils n'avaient rien à craindre.

— Très bientôt, dit un des hommes-oiseaux, Arcen sera le grand portail de cette forêt enchantée, et vous connaîtrez la prospérité grâce à l'afflux d'Acharites, d'icarii et peut-être même d'Avars. D'ailleurs, vous voyez que Faraday ensemence seulement les terres libres. Les routes commerciales resteront ouvertes, et les champs ne seront pas touchés. L'Amie de l'Arbre ne vous menace en rien...

En ville, beaucoup de gens avaient été surpris de découvrir que cette Faraday et l'épouse du défunt roi Borneheld – que peu de gens pleuraient – était une seule et même personne. Une reine faisait à Arcen l'honneur de sa visite !

— Elle fut aussi la bien-aimée d'Axis..., précisa un des Icarii.

Même si elle n'avait pas régné longtemps, Faraday s'était gagné une réputation de droiture et de bonté. Pendant que son époux guerroyait dans le Nord, elle avait pris en main les affaires du Sud, et beaucoup de marchands d'Arcen lui étaient

reconnaissants, car ses décisions avaient été très bonnes pour le commerce local.

De plus, elle était d'une incroyable beauté, une raison de plus pour que la cité soit heureuse de l'accueillir.

Culpepper Fenwicke, le maire d'Arcen, vint en personne souhaiter la bienvenue aux deux femmes devant les portes de la ville. Puis il les invita chez lui, où il organisa un festin qui dura quatre jours et quatre nuits.

Gilbert conduisait toujours ses croisés vers le nord-est. Depuis des semaines, l'horizon était barré par une épaisse ligne d'arbres si hauts que le frère-maître redoutait qu'ils Finissent par dissimuler le soleil.

Faraday était responsable de cette horreur ! Toutes les nuits, Artor venait murmurer à l'oreille de Gilbert pour l'encourager à tuer la diablesse qui empoisonnait son âme.

*Le chant des arbres gagne en intensité chaque jour, mon fidèle Gilbert, et de plus en plus d'Acharites tombent sous leur charme pervers.*

Au sud, il se passait des choses encore pires, mais Artor ne jugeait pas utile d'en informer le nouveau frère-maître.

*Élimine Faraday, mon serviteur ! Ensuite, nous nous occuperons des arbres. Tu imagines le feu de joie que ce sera ? Tue cette femme, et c'est toi qui allumeras l'incendie.*

Gilbert harangua ses troupes, leur rappelant plusieurs fois par jour que la forêt était une abomination. Hélas, les frères étaient de plus en plus démoralisés. Comment pourraient-ils enrayer un désastre de cette envergure ? Quand ils posèrent la question à Gilbert, il répondit seulement qu'il avait un grand plan et le leur révélerait le moment venu.

Toujours assis sur le banc du cocher, et morose sous sa capuche, Moryson se demandait si Gilbert avait vraiment une stratégie, ou s'il attendait encore qu'Artor lui en communique les détails.

Après avoir longé pendant des semaines la lisière méridionale de la Ménestrelle, Gilbert fut forcé de traverser l'infâme forêt pour gagner Arcen. Ces dernières nuits, Artor lui avait appris qu'il y trouverait sûrement Faraday. L'idée de

pouvoir étrangler de ses mains la diablesse donna au frère-maître le courage d'affronter la forêt.

La Ménestrelle s'étendait maintenant du bois de la Muette à Arcen, et elle entourait complètement les tumulus. Mais au sortir de la chaîne des Fougères, elle continuait son expansion uniquement au sud et à l'est d'Arcen.

Ayant décidé de chevaucher derrière le chariot – autant laisser à Moryson l'honneur de prendre le plus de risques –, Gilbert avait toutes les peines du monde à garder son calme. Cette épreuve était bien plus difficile que la traversée du bois de la Muette avec Axis. Cette forêt-là était vieille, épuisée et en somme un peu... fanée. La Ménestrelle débordait d'énergie. Bien qu'il détestât l'avouer, Gilbert sentait sa magie, et cela lui donnait le sentiment d'avoir été jeté vivant dans une tombe végétale.

Les croisés se massèrent au fond du chariot pendant toute la traversée. Bizarrement, Moryson ne semblait pas plus effrayé que cela par la musique et l'odeur des arbres. Mais à son âge, il avait vu beaucoup de choses, et apercevoir de temps en temps d'étranges créatures s'égarer près des eaux cristallines des ruisseaux n'était pas suffisant pour le perturber.

Au bout d'environ quatre heures, les croisés émergèrent de la forêt.

Gilbert éperonna son cheval et passa devant le chariot.

— Vous voyez ? lança-t-il. Je vous ai conduits à bon port.

Arcen grouillait d'activité. Dégoûté, Gilbert se demanda comment la vie pouvait continuer ainsi alors que des arbres monstrueux fondaient sur la ville.

La cité fortifiée était une des plus grandes de la province. On y trouvait un gigantesque marché couvert – un témoignage de la puissance des guildes de marchands et d'artisans –, une mairie plus imposante que tous les foyers de l'Adoration qu'avait vus Gilbert, et des rues pavées qui étaient balayées tous les matins et tous les soirs ! Soixante-cinq mille personnes y résidaient, et Gilbert avait été ébahi d'apprendre que la ville avait capitulé sans combattre devant Axis. Alors qu'ils auraient pu soutenir un siège pendant des mois, ces misérables citadins

avaient ouvert leurs portes et livré le comte Burdel aux chefs des Proscrits.

Gilbert avait cependant une explication. Arcen était maléfique parce que la vermine ailée l'avait contaminée. Après une vie passée à servir Achar, le pauvre Burdel avait été injustement sacrifié. À présent, il se tenait à la droite d'Artor, une juste récompense pour la victime d'une si infâme trahison.

Gilbert interrogea deux ou trois passants pour connaître le bon itinéraire, puis il guida ses croisés jusqu'à la place du marché, où il repéra assez vite une auberge à peu près convenable.

— Attendez-moi, dit-il en descendant péniblement de son cheval. Je vais nous trouver un endroit où loger. Surtout, ne parlez à personne.

D'une démarche aussi altière que possible, il entra dans l'établissement baptisé *Le Repos du Marchand*.

— Mon brave, dit-il au tenancier, qui traversait la salle commune pour accueillir ce nouveau client, il me faut une chambre – la meilleure que vous ayez – et un endroit acceptable pour mon escorte !

L'aubergiste étudia Gilbert de pied en cap. À sa tenue, et même si elle était un peu passée, il devait s'agir d'un Carlonien prospère – un détail facile à voir, quand on remarquait la bourse qu'il portait à la ceinture.

— Mon seigneur, je suis hélas pris d'assaut par la clientèle. Pour vous, j'aurais une chambre, et votre suite pourra s'installer dans le grenier des écuries, mais hélas, vous risquez de trouver le prix prohibitif.

Après une courte hésitation, l'homme précisa la somme en question.

Gilbert faillit s'étrangler. Pour ce prix, il aurait eu une suite dans la meilleure auberge de Carlon. Mais marchander aurait pu attirer l'attention sur lui, et s'il y avait dans la salle commune quelqu'un qui le connaissait...

— Si je n'étais pas pressé, aubergiste, je vous rirais au nez. Mais je n'ai pas de temps à perdre, alors, marché conclu.

— La moitié d'avance, seigneur.

Agacé, Gilbert lança quelques pièces à l'insolent.

— J'espère que la chambre sera à la hauteur !

Quand Gilbert se fut assuré que les frères étaient bien installés dans le grenier – au crédit de l'aubergiste, l'endroit était propre et les lits semblaient douilletts –, il retourna dans sa chambre, se lava, mangea sur le pouce puis ressortit.

Même en fin d'après-midi, la foule était toujours aussi dense, et il dut jouer des coudes pour se frayer un chemin jusqu'à la place du marché. Artor lui ayant dit qu'il y trouverait peut-être Faraday, il avait le ventre noué d'excitation.

La place était dominée par le marché couvert, un immense bâtiment de pierre au toit couvert de tuiles. Des tuiles en or, comme le constata Gilbert, non sans surprise. Le premier étage n'avait pas de cloisons, et des dizaines d'étals y offraient à peu près tout ce qu'on pouvait imaginer.

Gilbert franchit une des arches et s'arrêta devant le premier étal.

— Excusez-moi...

La commerçante leva les yeux.

— Oui ?

Étonnée que ce client ne jette pas un coup d'œil à sa marchandise, la femme l'étudia attentivement. C'était peut-être un noble en quête d'une fille à ramener chez lui pour une nuit...

— Excusez-moi..., répéta Gilbert. (Il détestait la façon dont cette femme le regardait.) Auriez-vous l'obligeance de me donner quelques informations ?

— Lesquelles, par exemple ?

— Hum... Je me posais des questions sur les arbres...

La femme se leva, s'essuya les mains sur sa robe grossière et dévisagea soupçonneusement le frère-maître.

— Je me demandais jusqu'où ils s'étendent au nord. Voyez-vous, j'arrive du sud...

La commerçante prit une inspiration pensive. Mais au fond, tous les nouveaux venus trouvaient la forêt étrange...

— Par là, ils ne vont pas plus loin que la ville. Ils s'arrêtent exactement au niveau de son mur nord.

Gilbert sourit. Dans ce cas, Faraday devait toujours être ici.

— Ces arbres sont bizarres... Les bonnes gens des plaines doivent être désorientés...

— Plutôt, oui..., fit la femme, se demandant ce que cherchait le type. Mais ces derniers mois, les événements et les visiteurs bizarres sont devenus monnaie courante.

— Certes... Ces arbres ne vous effraient pas ?

— M’effrayer ? Non, mon bon seigneur, je les trouve assez attrayants. Mon mari et moi prévoyons un petit pique-nique, un de ces jours. Dans un coin bien ombragé... (La commerçante eut son premier sourire sincère.) Les oiseaux chantent si bien, surtout le matin. Se lever devient un vrai bonheur.

Révué par les propos de la femme, Gilbert se félicita quand même de lui avoir délié la langue.

— Comment ces arbres ont-ils pu pousser si vite ? Il y a six mois, je suis passé par Arcen (un mensonge éhonté), et il n’y avait rien.

— Mon bon seigneur, dit la commerçante, l’air extatique, ils sont apparus il y a quatre jours, en même temps que la dame.

— La dame ?

— Cette dame ! dit la femme en tendant une main.

Gilbert regarda et ne vit d’abord rien. Puis il reconnut Faraday.

Elle se tenait devant un étal, assez loin de lui. Un instant, il craignit qu’elle l’ait vu, mais elle se tourna vers la fermière replète debout près d’elle et rit d’une plaisanterie que Gilbert, à cette distance, n’avait pas entendue.

La diablesse était accompagnée d’un homme aux cheveux gris richement vêtu qui portait une chaîne d’or autour du cou.

— C’est bien d’un étranger, ça ! lança la femme devant l’air perplexe de Gilbert. Ne pas reconnaître Culpepper Fenwicke, le maire d’Arcen !

— Je l’ai reconnu, bien entendu ! Mais qui est la femme avec qui il parle ?

*Si tu ne la connais pas, mon gars, tu es un étranger qu’il vaut mieux ne pas fréquenter !* pensa la commerçante.

Elle se détourna de Gilbert, qui reprit son chemin. Ses doigts le démangeaient, et il entendait la voix d’Artor tonner à ses oreilles.

Faraday avait apprécié son séjour à Arcen, mais il était temps de repartir. Au-delà de la chaîne des Fougères, le temps

tournerait au froid et à la neige, et elle ne pourrait pas traverser Skarabost aussi vite qu'Arcness. Pourtant, il fallait qu'elle aille vite. La Ménestrelle devait être reliée à Avarinheim avant qu'Axis affronte Gorgrael.

Sinon, l'Homme Étoile serait vaincu.

— Axis..., souffla Faraday.

— Vous devriez lui dire..., murmura maîtresse Renkin – avec la voix de la Mère.

— Non. Il ne doit pas savoir.

Sans avoir entendu les propos des deux femmes, mais inquiet de voir Faraday se rembrunir, Culpepper s'approcha.

— Ai-je dit une bêtise, ma dame ? Vous ai-je trop fatiguée ?

— Non, pas du tout... Nous parlions de sujets sans importance, très cher maire. Dites-moi, qui avez-vous invité pour nous distraire ce soir, maîtresse Renkin et moi ?

Gilbert s'immobilisa en voyant Faraday et son escorte s'éloigner.

— Damnation ! marmonna-t-il. Je la tenais presque...

S'il avait pu atteindre Faraday, son cou gracile se serait brisé comme une branche morte entre ses doigts. La fermière et le maire avaient l'air de crétins incapables de porter secours à un chaton en train de se noyer. Quant à aider Faraday...

Mais il avait toujours sa chance. S'il rattrapait la diablesse, il pourrait la tuer puis fuir en profitant de la confusion. Artor et Achar seraient sauvés, et il s'installerait dans la tour du Sénéchal.

Décorer à son goût les appartements du frère-maître serait un vrai bonheur.

Conscient que les deux femmes désiraient être un peu seules, Culpepper tentait de leur frayer un chemin dans la foule. Mais des dizaines de gens désireux de la toucher se pressaient autour de Faraday...

— Regarde comme ses yeux brillent Harold ! De la magie !

— Ma dame, voulez-vous bien toucher le front de ma Martha ? Elle a de la fièvre.

— Tu vois, Fillipa, si tu te tenais comme elle, tu aurais tous les hommes que tu veux...

*Sauf celui que tu aimes..., pensa Faraday.*

Elle sourit quand même à la mère qui conseillait sa fille, toucha le front de Martha et eut un petit mot gentil pour tout le monde.

À ce rythme, elle ne serait pas sortie vite du marché couvert...

— Artor, j’y suis presque..., murmura Gilbert.

Tous ceux qui le remarquaient s’écartaient de son chemin, certains qu’il avait une bonne raison de vouloir toucher la dame.

Ils ne savaient pas à quel point c’était vrai !

Même si elle avait dit à Culpepper qu’elle n’était pas fatiguée, Faraday ne se sentait pas très bien, et elle avait hâte de regagner la maison du maire.

Soudain, une main se posa sur son épaule.

*Je la tiens !* pensa Gilbert. *Artor, dans une seconde, la diablesse...*

— Enlève ta main de là ! Lança une voix près de lui.

Grâce à ses expériences récentes, le frère-maître reconnut le pouvoir qui faisait vibrer cette voix. Mais il serra les dents et ne lâcha pas prise. Faraday devait mourir, et il ne renoncerait pas si près du but.

De toute façon, le pouvoir qu’il venait d’identifier n’était sûrement pas en mesure de s’opposer à celui d’Artor. Gilbert invoqua la colère du Laboureur, et ses yeux devinrent rouges.

— Lâche-la ! dit la voix, plus fort, cette fois.

Une botte s’écrasa sur le pied du frère-maître, qui cria de douleur, perdit le contact avec sa magie... et laissa échapper Faraday.

L’Amie de l’Arbre allait se retourner pour voir qui la touchait, mais la main glissa de son épaule.

— Par là, ma dame, dit Culpepper. Nous serons bientôt chez moi, et j’ordonnerai qu’on vous fasse couler un bain.

— Quelle bonne idée ! s’exclama Faraday.

Oubliant la foule, elle se laissa guider par le maire.

Fou de douleur, et sûr que tous les os de son pied étaient brisés, Gilbert leva les yeux vers la grosse fermière campée devant lui, les poings sur les hanches.

— Fiche-lui la paix ! cria-t-elle, furieuse.

De nouveau, Gilbert reconnut le pouvoir.

— Tu crois être capable de m’arrêter ? demanda-t-il, sa propre voix vibrant de magie. Es-tu assez forte pour t’opposer à Artor, sorcière ?

La femme recula.

— Fiche-lui la paix, répéta-t-elle d’un ton moins assuré. La Mère la protège.

Gilbert eut un rictus mauvais. Déstabilisée, la fermière tourna les talons et disparut dans la foule.

Artor était très mécontent.

*La diablesse serait morte, si tu n’étais pas aussi stupide, Gilbert !*

Le frère-maître se prosterna sur le parquet de sa chambre et sentit le contact du bois glacé contre son front.

— Quelqu’un l’aide, Seigneur ! Une mauvaise femme. Une autre diablesse, je crois...

*Tu aurais dû t’y attendre, Gilbert...*

— Je ne ferai plus la même erreur, c’est juré.

*Si tes croisés avaient été avec toi, nous en aurions terminé. Ils auraient distrait l’autre diablesse pendant que tu aurais étranglé sa maîtresse.*

— Je les emmènerai la prochaine fois, Seigneur. Mais cette grosse truie ne me fait pas peur !

*Quoi qu’il en soit, Gilbert, je vais devoir te prêter un peu plus de pouvoir. Je n’avais pas compté avec l’autre diablesse.*

— Oh non ! Par pitié ! gémit Gilbert.

*Voyons, mon serviteur, tu refuserais un présent du Laboureur ?*

**« Clic-clac-clic »**

Quittant le Ponton-de-Jervois, Axis fit lentement avancer son armée vers le mont Murkle. Il aurait pu demander à la colonne d'aller plus vite, mais l'idée de laisser les flancs sud et nord sans défense, si son intuition n'était pas bonne, l'incitait à la prudence. Il lui fallait une confirmation, et le plus vite possible !

— Par les Étoiles, Axis ! lança Œil Perçant, les ailes repliées autour de lui pour se réchauffer un peu, dis-nous enfin ce que tu as en tête !

Perché sur Belaguez, l'Homme Étoile fixait un point très lointain, à l'ouest.

Belial interrogea du regard Magariz, qui hocha brièvement la tête.

— Tu dois nous révéler ton plan, Axis ! renchérit Belial, encouragé par l'assentiment du mari de Rivkah. Bon sang ! pourquoi nous conduis-tu vers le sud ?

— Rendez-vous sous ma tente ce soir, lâcha Axis avant de talonner Belaguez. Œil Perçant, apporte tous les rapports des éclaireurs au sujet du mont Murkle.

La minuscule tente avait bien du mal à abriter quatre personnes, mais au moins, Axis et ses trois officiers seraient à l'abri du vent, et l'exiguïté du lieu leur permettrait de se réchauffer les uns les autres. Très vite, les participants à la réunion purent dénouer leur écharpe et retirer leurs gants.

— Je crois que le nouveau général de Gorgrael cache ses troupes dans le mont Murkle et les pics environnants, dit Axis.

— Le mont Murkle ? répéta Magariz. Je connais mal cette région...

— Tu n'es pas le seul, car fort peu de fous s'y sont aventurés... J'en sais un peu plus que la plupart des gens parce qu'un de mes chefs de cohorte était originaire d'un hameau situé sur les contreforts de cette chaîne. Il y a très longtemps, peut-être à l'époque de l'ancien Tencendor, la région était moins glaciale et il y pleuvait davantage. À l'époque, elle était normalement peuplée. Plus important encore, pour le sujet qui nous préoccupe, des mineurs ont creusé des galeries dans les monts, et ce pendant des générations. Ils cherchaient des opales, et ces mines sont maintenant abandonnées...

— Je commence à comprendre..., murmura Belial. Axis, qu'est-ce qui t'a fait envisager cette possibilité ?

— Des pensées désordonnées, alors que je m'endormais... En y réfléchissant, j'ai conclu que ce serait un endroit idéal où cacher une armée. Et nous savons que les Skraelings aiment se tapir dans des endroits sombres, sous la terre.

— Et c'est le lieu rêvé pour une embuscade ! s'exclama Belial. Si nous étions partis vers le nord ou le sud, en quittant le Ponton-de-Jerfois, l'ennemi aurait pu nous attaquer par derrière. Et le général adverse a dû croire que ce serait la dernière cachette à laquelle nous penserions.

— C'est bien la dernière à laquelle nous avons pensé, corrigea sèchement Axis. Œil Percant, je t'ai demandé d'envoyer des éclaireurs à l'ouest. Leurs rapports ?

— Rien d'encourageant. Ils ont survolé le mont Murkle et les autres sans rien repérer. Il n'y a pas trace de vie sur ces montagnes.

— Oui, mais c'est l'intérieur qui m'intéresse !

— Axis, intervint Magariz, si les Skraelings sont vraiment dans les mines, que ferons-nous ? Y entrer les uns après les autres en portant une torche ? Ou leur demander poliment de bien vouloir sortir pour nous affronter ?

Un long silence suivit. Aucun des trois officiers n'aurait aimé être à la place d'Axis.

— Et Ho'Demi ? demanda enfin Belial. Tu as des nouvelles de lui ?

— Non. Mais il sait comment me contacter... Pour le moment, il explore les entrailles du mont Murkie.

Ho'Demi avait amené avec lui dans les mines du mont Murkie cinq solides chasseurs de Ravensbund. Tous étaient morts, désormais...

Le guerrier voulait contacter Axis depuis deux jours, mais les tunnels regorgeaient d'un pouvoir inconnu qui l'empêchait de communiquer avec l'Homme Étoile. Ou était-ce simplement la roche qui faisait obstacle ? Ou encore les hordes de Skraelings tapis dans les entrailles des montagnes ?

Car Ho'Demi soupçonnait fort que le nouveau général ait choisi cette cachette...

Après sa conversation avec Axis, le chef des chasseurs de Ravensbund et ses cinq hommes s'étaient mis en quête d'un puits de mine. Ils en avaient trouvé un facilement. De très vieux barreaux, fixés à la roche, tenaient lieu d'échelle. Malgré la rouille, ils avaient résisté, et les six explorateurs avaient atteint le sol du premier tunnel sans se fracasser les os.

Dans une obscurité totale qui semblait les envelopper avec une souplesse digne d'un danseur de Ravensbund, les six chasseurs avaient entrepris de fouiller le réseau de tunnels. Aucun d'eux n'aimait ça, mais quand l'Homme Étoile donnait un ordre, il convenait d'oublier ses angoisses.

Ho'Demi interdit qu'on allume des torches. Les yeux argentés des Spectres brilleraient, surtout dans de telles ténèbres, et ses hommes et lui avaient l'oreille assez fine pour capter leurs murmures. De sa vie, Ho'Demi n'avait jamais rencontré un Skraeling *totalem*ent silencieux.

Avancer sans lumière garantissait que l'ennemi ne serait pas alarmé. Un bon moyen pour que tous les membres du commando ressortent vivants des tunnels...

Mais cette précaution n'avait pas suffi. Un par un, les chasseurs avaient disparu, comme avalés par la nuit éternelle qui régnait dans les mines abandonnées. Soudain, un chasseur s'apercevait que l'homme qui le suivait n'était plus là. Impossible de savoir ce qui lui était arrivé, ni même à quel moment cela s'était produit.

Ho'Demi avait décidé de fermer la marche, pour moins exposer ses guerriers. Mais les deux derniers avaient disparu alors qu'ils progressaient devant lui.

S'il l'avait pu, Ho'Demi aurait fui cet enfer. Mais il était perdu... Contraint de se plier en deux pour avancer dans des tunnels à la voûte de plus en plus basse, il lui arrivait fréquemment de songer que la mort serait une délivrance.

Mais il se ressaisissait vite. Son heure n'était pas encore venue ! La Prophétie avait besoin de lui, et Sa'Kuya devait attendre impatiemment son retour.

Après une courte pause, il but un peu d'eau – sa gourde était presque vide, mais il avait d'autres motifs d'inquiétude –, et reprit son chemin, certain que la mort le guettait à chaque pas.

*« Clic-clac-clic... Clic-clac-clic... »*

Ho'Demi releva la tête. Une fois de plus, il heurta la voûte du tunnel et étouffa un juron.

*« Clic-clac-clic... Clic-clac-clic... »*

Le chasseur de Ravensbund s'aperçut que ce bruit retentissait dans son esprit, pas autour de lui.

*« Clic-clac-clic... Clic-clac-clic... »*

Les créatures qui avaient tué ses hommes approchaient de lui. D'instinct, il baissa la main vers la garde de son couteau. S'il ne parvenait pas à abattre ses ennemis, il mettrait fin à ses jours. Ainsi, il pourrait au moins imaginer qu'il mourait au milieu des déserts glacés de son pays natal.

*« Clic-clac-clic... » Qui es-tu ? « Clic-clac... » Qui es-tu ?*

*Je viens de Ravensbund...,* répondit Ho'Demi.

Surprises, les créatures qui se massaient dans le tunnel cessèrent de cliqueter.

*Mon nom est Ho'Demi, et je suis le chef des chasseurs de Ravensbund.*

*« Clic-Clac... » Aucune importance, tu mourras quand même.*

*Pourquoi ?*

Ho'Demi sentait que ces êtres désiraient sa mort, mais il n'en comprenait pas la raison. Et il devait la découvrir ! Tout homme avait le droit de savoir pourquoi il quittait le monde.

*« Clic-clac-clic... » Pourquoi peut-il nous parler ? Les autres en étaient tous incapables.*

*Je communique par l'esprit, c'est le privilège du chef des chasseurs de Ravensbund. Mon peuple entier sert la Prophétie, et moi plus encore que les autres. Pourquoi voulez-vous me tuer ?*

*Pour que tu te joignes à nous. Cette idée ne te plaît pas ?*

*Non, parce que je veux fuir cet endroit.*

*Nous aussi, « clic-clac-clic... » Mais nous désirons être acceptés dans un monde plus cruel que celui que nous avons perdu.*

Ho'Demi avait l'impression que son cerveau allait implorer. Quand il communiquait mentalement avec Axis, ce n'était pas douloureux, mais ces créatures, à chaque mot, semblaient lui enfoncer leurs griffes dans le crâne.

De plus, il ne comprenait rien à leur discours.

*Vous cherchez un monde plus cruel que celui que vous aviez avant ? Vraiment ?*

*Nous sommes perdus, perdus, perdus, perdus, « clic-clac-clic... »*

Le mot « perdus » résonna à l'infini sous le crâne de Ho'Demi, puis il se répercuta dans le tunnel.

*C'est triste... « Clic-clac-clic... » très triste...*

*Qui êtes-vous ?* cria Ho'Demi dans l'obscurité.

Un long silence suivit. Puis la réponse arriva :

*Nos corps ont disparu... Perdus. Volés. Réduits en fragments et en éclats pour orner des bagues d'or portées par des doigts dépourvus de grâce.*

Tout se mit en place dans l'esprit de Ho'Demi.

*Vous êtes... les âmes des opales ?*

*« Clic-clac-clic... » Des âmes perdues... Te joindras-tu à nous ? Ou peux-tu nous offrir un monde plus cruel que celui qu'on nous a pris ?*

Ho'Demi s'assit sur le sol rocheux et réfléchit. Depuis longtemps, une rumeur courait parmi les peuples de Tencendor.

Les opales étaient des pierres qui portaient malchance et des symboles de cruauté, mais leur incroyable beauté leur conférait quand même une grande valeur.

Parfois, les rumeurs n'étaient pas si idiotes...

*Nous avons demandé à tes compagnons s'ils connaissaient un monde cruel qui nous accepterait. Mais ils se sont résignés à mourir et ne nous ont pas répondu...*

Parce qu'ils ne pouvaient pas communiquer mentalement, comprit Ho'Demi. Sinon, ils auraient proposé le monde dont il allait parler aux opales.

*Je vais vous faire cadeau d'un monde très cruel et plus beau encore que celui dont vous pleurez la perte. Personne ne tentera de vous en chasser, ni de vous blesser avec des pics de mineur...*

Le guerrier sentit l'excitation de ses étranges interlocuteurs.

« *Clic-clac-clic !* » *Tu peux le faire ? Et tu es d'accord pour nous aider ?*

*Oui, mais il y a une condition... En échange, je veux sortir d'ici, et il me faut quelques informations.*

Les âmes devinrent aussitôt méfiantes.

*Montre-nous ce monde, pour commencer... Et n'essaie pas de nous tromper, parce que nous nous en apercevrons.*

Ho'Demi ferma les yeux et invoqua une image mentale de son pays. En un clin d'œil, des « clic-clac-clic » enthousiastes retentirent dans son esprit et dans le tunnel.

*Ce monde est fait pour nous ! Tu nous y conduiras ? Le feras-tu ? Le feras-tu ?*

*Oui, mais des créatures marchent le long de ses rivages, d'autres traversent ses plaines, et vous ne devrez pas leur faire de mal.*

*Ces créatures ne creusent pas de tunnels ?*

*Non.*

« *Clic-clac-clic !* » *Alors, nous les laisserons en paix. Ce monde est merveilleux. Il est froid, dur, et il brille de mille couleurs, comme notre ancien foyer. Et il est cruel, n'est-ce pas ?*

*Plus que vous l'imaginez... Et plus que je l'imaginais moi-même...*

*Et comment se nomme notre nouveau monde ?*

Ho'Demi eut un petit sourire.

*La banquise...*

Sans cesser de « cliqueter » un flot de paroles, les âmes conduisirent Ho'Demi dans le repaire des Skraelings. La présence de ces monstres ne les avait pas dérangées, car ils se cachaient dans une grotte naturelle qu'elles ne considéraient pas comme une partie de leur territoire.

Caché derrière un rocher, Ho'Demi vit luire des milliers d'yeux couleur argent et entendit l'éternel murmure des Spectres.

*« Clic-clac-clic ! » Ce sont eux que tu cherchais ?*

*Oui. Mes amies... (Ho'Demi se demanda quelle mouche le piquait. Appeler ainsi les meurtrières de ses hommes !) Mes amies, pouvez-vous chasser ces monstres de leur cachette ?*

*Tu as parlé d'un monde cruel, n'est-ce pas ?*

*Froid, dur et glacé. Pas comme les ténèbres humides où vous vivez...*

*Quand nous y conduiras-tu ?*

*Pour le moment, mes compagnons et moi devons d'abord combattre les monstres. Mais dès que je pourrai retourner chez moi, je viendrai vous chercher.*

*Tu es un homme digne de confiance, nous le sentons. N'oublie pas ta promesse.*

*Vous pouvez vraiment les chasser d'ici ?*

*« Clic-clac-clic ! » Personne ne peut rester sous la terre si nous ne le voulons pas.*

*Alors, au travail !*

*Axis ?*

L'Homme Étoile sursauta tellement qu'il faillit vider les étriers. Derrière lui, Belial, inquiet, talonna son cheval pour arriver à hauteur de Belaguez.

*Ho'Demi ?*

*Axis, je les ai trouvés là où tu avais pensé. Dans les mines du mont Murkle.*

*Ils s'y cachent ?*

Axis sentit une amère ironie dans l'esprit de son interlocuteur.

*Tu affrontes un ennemi terrible, Homme Étoile ! Les Skraelings sont infiniment nombreux, et avec leur armure chitineuse, il faudra viser juste pour leur toucher un œil. Quant*

*aux Griffons, il y en a assez pour voiler le soleil. Mais tous ces monstres ne sont plus dans les mines, Je les en ai chassés pour toi.*

*Pardon ?*

*Avec de l'aide, bien sûr... « Clic-clac-clic... »*

*Axis se demanda si le froid n'avait pas finalement eu raison de la santé mentale de Ho'Demi.*

*Chevauche jusqu'à l'embouchure du fleuve Azle, Homme Étoile. C'est là que tu les trouveras.*

*Tu en es sûr ?*

*« Clic-clac-clic », Axis, « clic-clac-clic ! »*

## La glace et les rires

*Combattant pour un grand seigneur, il commandait une colonne de soldats qui s'étirait sur des lieues et des Lieues.*

Timozel sourit et laissa avec joie le vent glacé pénétrer jusque dans la moelle de ses os. Depuis qu'il avait juré allégeance au Destructeur, le froid ne le dérangeait plus. Au contraire, il le désirait...

*Un vent glacial soufflant dans son dos, il entendait des centaines de milliers d'hommes crier son nom alors qu'ils couraient au combat pour le couvrir de gloire. Devant lui, une autre armée, ses pitoyables ennemis, tremblait déjà de terreur. Nul ne pouvait rien contre son génie stratégique !*

Balayant le terrain du regard, Timozel vit que son armée s'étirait vraiment sur des lieues. Et si ses guerriers n'étaient pas à proprement parler des hommes, tous murmuraient son nom. Dès qu'il aurait donné l'ordre d'attaquer, ils le crieraient, comme dans la vision.

*De fabuleuses victoires s'offraient à lui, comme s'il lui suffisait de les cueillir au passage.*

— Bientôt, oui...

Les choses ne se passaient pas exactement comme prévu, mais peu importait ! Ainsi qu'il en brûlait d'envie depuis des mois – voire des années –, il affronterait bientôt Axis avec des troupes dix fois supérieures aux siennes, et dans des conditions qu'il avait choisies. Même s'il n'avait pas pu surprendre son ancien chef autant qu'il l'aurait voulu, il le vaincrait, c'était une évidence.

*Après une glorieuse bataille, les positions de l'ennemi étaient balayées comme une dune par la tempête. Et le grand Timozel n'avait pas perdu un seul soldat.*

Le Ponton-de-Jerfois, certainement... Une glorieuse bataille, vraiment, et Timozel avait savouré ce triomphe.

*Un autre jour, sur un terrain différent, l'ennemi osait recourir à une ignoble sorcellerie, et ses forces payaient un lourd tribut. Mais une fois de plus, il finit par vaincre, et se délecta de voir les soldats adverses et leur chef, grièvement blessé, détalier devant lui comme des lapins.*

Le nouveau général de Gorgrael savait qu'Axis ne serait pas facile à vaincre, car c'était un chef de guerre expérimenté à la tête de solides vétérans. Mais l'ancien Tranchant d'Acier serait mort avant le coucher du soleil, car les visions ne mentaient pas.

Le plan original consistait à attaquer Axis lorsqu'il repartirait pour le Sud, craignant que les Skraelings, introuvables en Aldeni, l'aient contourné pour aller attaquer Carlon.

Mais l'ancien Tranchant d'Acier n'avait pas battu en retraite, et les étranges cliquetis avaient tellement troublé les Skraelings qu'il avait fallu les ramener à l'air libre. À présent, ils campaient près du fleuve Azle (gelé, comme la partie la plus au nord de la baie de Murkle), et l'armée ennemie n'était plus qu'à une lieue et demie du champ de bataille.

Aujourd'hui, Axis découvrirait qu'il n'était pas un meilleur chef que Timozel. Ensuite, il mourrait, et plus jamais il ne pourrait humilier Faraday.

Le jeune général étudia les pentes du mont Murkle et des pics environnants. Toutes les formes rondes n'étaient pas des rochers...

Regardant de nouveau devant lui, Timozel vit apparaître à l'horizon les premiers rangs de l'armée adverse.

*Les étoiles soient remerciées que Ho'Demi ait conclu un pacte bizarre avec les âmes perdues !* pensa Axel en tirant sur les rênes de Belaguez tandis que ses troupes passaient lentement devant lui. *Sinon, j'aurais été vaincu avant d'avoir pu dégainer mon épée.*

Si les Skraelings étaient restés dans les mines, il n'y aurait eu aucun moyen de les en faire sortir, et ils auraient pu attaquer quand ça les chantait – par exemple après qu'Axis et ses hommes eurent erré pendant des semaines dans le désert glacé qu'était devenu Aldeni.

Depuis que Ho'Demi l'avait contacté, Axis conduisait son armée vers l'embouchure du fleuve Azle. Cette région ne lui était pas familière, et de toute façon, il ne l'aurait pas reconnue sous son manteau de neige et de glace. La nuit, ses soldats tremblaient de froid, et les Icarii souffraient atrocement. Quand ils consentaient à prendre, les feux étaient insuffisants, et l'intendance ne parvenait plus à faire parvenir du combustible à la troupe, parce que les mules étaient déjà trop chargées de nourriture.

Le froid faisait des ravages et diminuerait l'efficacité des soldats, c'était inévitable...

L'œil attiré par un mouvement, dans le ciel, Axis leva la tête et vit Œil Percant piquer vers lui puis se poser à ses côtés.

— Homme Étoile, je te salue, dit l'Icarii en se plaquant le poing sur le cœur.

Axis remarqua que les mains de l'homme-oiseau étaient bleues.

— Du nouveau ?

— L'ennemi est à trois heures de marche d'ici. Des centaines de milliers de Skraelings et des dizaines de vers de glace...

— Et les Griffons ?

— Je ne les ai pas vus.

— Ils doivent pourtant bien être quelque part !

Œil Percant désigna les montagnes.

— Je pense qu'ils se cachent au milieu des rochers...

Axis étudia les montagnes. Avec sa vue acérée, un héritage icarii encore augmenté par ses pouvoirs d'Envoûteur, il aurait dû voir quelque chose. Apparemment, il n'y avait rien, mais il partageait l'opinion d'Œil Percant.

— Je refuse de faire courir des risques inutiles à la Force de Frappe. Ton avis, chef de Crête ?

— Tu ne peux pas t'offrir le luxe de nous ménager, Homme Étoile. Ces Skraelings sont nombreux et très disciplinés. Nous

n'avons jamais rien affronté de semblable. Sans soutien aérien, nos forces terrestres seront écrasées en quelques heures.

Une estimation optimiste, se dit Axis. Une horde de cette taille aurait besoin de moins d'une heure pour tailler en pièces trente mille hommes. Par bonheur, Azhure et Caelum étaient en sécurité, très loin d'ici. En cas de désastre, tout espoir ne serait pas perdu...

Belial et Magariz vinrent rejoindre Axis et Œil Perçant. Comme leur chef, ils avaient enroulé des couvertures sous et autour de leur armure. Un lourd handicap de mobilité, au combat, mais des membres gelés ne valaient pas mieux.

— Belial, demanda Axis, Magariz et toi avez pu jeter un coup d'œil au futur champ de bataille ?

— Oui. Il ne favorisera aucun des deux camps. Une grande vallée glacée bordée au sud par la chaîne du mont Murkle et au nord par les contreforts de la chaîne Occidentale.

— Le fleuve est gelé ?

— Totalement, répondit Magariz, comme la partie la plus au nord de la baie de Murkle. Nous ne pouvons pas compter sur les éléments pour nous aider.

Les Skraelings détestaient l'eau. Des mois durant, Borneheld avait pu les garder hors d'Aldeni grâce aux canaux qu'il avait fait creuser entre les fleuves Nordra et Azle. Mais Gorgrael avait si bien déchaîné ses tempêtes sur le nord de Tencendor que tous les fleuves, dans cette région, étaient gelés. Aucun obstacle naturel ne retiendrait plus les Spectres.

Axis se mordilla pensivement les lèvres, et ses trois officiers attendirent qu'il prenne une décision.

*Sauve-nous La mise, mon vieil ami, pensa Belial, parce que j'ai une vie qui m'attend à mon retour, cette fois...*

Comme s'il avait lu dans l'esprit de son frère d'armes, Axis tourna la tête vers lui, puis retira le gant de sa main droite et baissa les yeux sur sa bague d'Envoûteur.

— J'ai un plan, dit-il. Tiré par les cheveux, mais il peut fonctionner. Ça vaudrait mieux, car je n'ai pas d'autres idées...

Les deux armées entrèrent au contact alors que le soleil venait juste de dépasser son zénith. Sans aucune finesse stratégique, chaque camp avait avancé jusqu'à ce qu'il rencontre

l'autre, sur la rive sud du fleuve Azle, une zone où Axis entendait confiner les Spectres. Car s'ils allaient plus loin, tout serait perdu.

*Mais comment arrêter une horde pareille ?* se demanda Axis alors qu'il poussait ses hommes en avant.

Comme d'habitude, les premiers rangs utilisaient le feu, dans la mesure du possible. Mais les nouveaux Skraelings n'en avaient plus peur.

Les armures chitineuses résistaient aux lances, aux flèches et aux piques. Pour faire mouche, il fallait être d'une précision parfaite – un exploit presque impossible face à une meute si terrifiante. Pour ne rien arranger, les Skraelings se battaient bien et faisaient montre d'une remarquable discipline. Cette fois, il serait impossible de les terroriser par la ruse, ainsi qu'il l'avait fait par le passé.

Comme toujours, Arne surveillait sans cesse les arrières de son chef. Certain que la trahison rôdait, il était prêt à tout pour qu'Axis ne meure pas aujourd'hui.

Dix minutes après le début de la bataille, l'Homme Étoile vit que ses soldats risquaient déjà d'être débordés par le nombre.

*Œil Perçant, attaque si tu en as le courage !*

Axis n'aimait pas mettre en danger la Force de Frappe, mais il n'avait plus le choix. Les archers ailés pourraient toucher les Skraelings des deuxième et troisième rangs, gagnant ainsi un répit à la première ligne de son armée.

*Ho'Demi, tes archers, vite !*

Le chasseur de Ravensbund avait rejoint l'Homme Étoile six jours plus tôt. Il commandait désormais les archers, y compris ceux d'Azhure. Leur intervention, avec un peu de chance, ralentirait les Skraelings. Mais à trente mille contre trois cent mille, l'armée de Tencendor n'avait aucune chance, et tout le monde le savait dans ses rangs.

Pourtant, pas un soldat ne baissait les bras. Mais ces braves tombaient comme des mouches sans parvenir à faire beaucoup de dégâts parmi les Spectres.

Pendant assez longtemps, Arne et Belial réussirent à garder Axis loin de la mêlée. Mais elle devint si intense qu'il se retrouva

à ferrailer contre des Skraelings, concentré sur un seul objectif : leur planter dans l'œil la pointe de son épée.

La Force de Frappe faisait des merveilles, criblant les monstres de volées de flèches si denses qu'elles occultaient parfois le soleil. Un moment, les Skraelings en furent même un peu ralentis.

Axis brûlait d'envie d'utiliser ses pouvoirs. Mais il était encore trop tôt. Il devait attendre le bon moment, car ce qu'il envisageait de faire nécessiterait la mobilisation de toutes ses capacités. Et même s'il réussissait, la quantité de pouvoir qu'il devrait manipuler risquait de le consumer de l'intérieur.

Se penchant sur l'encolure de Belaguez, il saisit un Skraeling à la gorge. Déjà blessé, le monstre se révéla une proie facile.

— Timozel..., souffla-t-il juste avant qu'Axis lui plonge son épée dans un œil.

Axis en fut un instant pétrifié de surprise. Par bonheur, Arne abattit le monstre qui tentait d'en profiter pour lui sauter sur le dos.

— Timozel ? répéta l'Homme Étoile. Timozel ?

Arne prit les rênes de Belaguez et éloigna son chef du combat. Le voyant toujours en état de choc, il le gifla à la volée.

— C'est ainsi que frappent les traîtres, Homme Étoile ! Tu savais que ça arriverait. Maintenant, bats-toi et triomphe pour nous !

Axis reprit ses esprits et serra plus fermement la garde de son épée.

— Timozel... Par tous les dieux !

Il leva la tête.

*Œil Perçant, où sont nos troupes ?*

*Sur la rive sud du fleuve Azle, Homme Étoile. Si tu dois agir, fais-le maintenant. Nos forces terrestres seront bientôt submergées. Les lignes arrière de Skraelings se préparent à passer aussi à l'attaque, et il te reste à peine dix minutes. Frappe maintenant !*

*Tu as raison. Bats en retraite, Œil Perçant, la Force de Frappe a pris assez de risques.*

Apercevant Belial, assez loin sur sa droite, Axis lui fit des signes frénétiques. L'officier lui répondit en hochant la tête.

Regardant vers sa gauche, l'Homme Étoile recommença son manège avec Magariz, qui indiqua aussi qu'il avait compris.

Cela allait être terrible, et des hommes d'Axis y laisseraient la vie. Mais tous périraient s'il ne faisait rien.

Ame se chargeant de lui dégager le terrain, Axis fit reculer Belaguez afin de s'éloigner au maximum du front. Puis il retira de nouveau son gant droit, regarda sa bague pour voir ce que la configuration fluctuante des pierres lui disait. Quand ce fut fait, il se vida l'esprit, n'y conservant que la Chanson qu'il allait devoir entonner.

Il commença par fredonner, sa voix prenant progressivement de l'assurance et de la force. Quand la mélodie atteignit le champ de bataille, ses hommes se réjouirent, puis se campèrent sur leurs jambes aussi solidement que possible.

*Salut, Axis, dit soudain une voix dans la tête de l'Homme Étoile. Quelle jolie musique ! C'est ton chant funèbre ?*

Troublé par l'irruption mentale de Timozel – d'où tirait-il donc ce pouvoir ? –, Axis cessa un bref instant de chanter. Mais il se ressaisit très vite et chassa de son esprit les paroles du traître. *Je combats pour un grand seigneur, désormais, et en son nom, je remporterai de formidables victoires. Comparé à Gorgrael, tu es un minable.*

Axis fit la grimace. Que ce salaud soit maudit ! S'il avait eu le temps, il aurait demandé à Timozel pourquoi il avait choisi le Destructeur. Mais il ne pouvait pas se permettre ce luxe. Seule la Chanson importait. Afin d'expulser Timozel de son esprit, il pensa à Azhure, invoquant son tendre sourire...

Le pouvoir de la Danse des Étoiles l'envahit, et il dut lutter pour en garder le contrôle. Il n'avait jamais tenté d'en manipuler autant, et il redoutait les conséquences que ça pourrait avoir sur lui.

Sur le champ de bataille, des craquelures commençaient à courir dans la glace qui couvrait le fleuve Azle. Les soldats de Tencendor reculaient lentement, et tant pis si ça permettait aux Skraelings de gagner un peu de terrain. L'important était que le gros de la horde soit sur le fleuve.

Sous la glace, en réponse à la Chanson, les eaux commencèrent à bouillonner.

Posté au sommet d'une butte, au nord de la rivière, Timozel lâcha un chapelet de jurons. Il devinait ce qu'Axis tentait de réaliser.

*L'ennemi osant recourir à une ignoble sorcellerie, ses forces payaient un lourd tribut...*

Mais que pouvait-il faire ?

— Les Griffons ! s'exclama-t-il. J'aurais dû y penser plus tôt !

Il lança un ordre mental, et les monstres ailés passèrent à l'attaque, s'envolant d'entre les rochers où ils se cachaient, sur les pentes du mont Murkle et des pics environnants. Se laissant porter par le vent du nord, ils crièrent avec la voix du désespoir.

Et ils étaient plus de neuf cents.

Selon les ordres de Timozel, ils attaquèrent d'abord la Force de Frappe, dont une bonne partie battait déjà en retraite. En quelques minutes, toutes les Ailes qui n'avaient pas encore fait demi-tour furent massacrées.

Cinq cents Griffons abandonnèrent cette première cible pour fondre sur les soldats d'Axis. Les quatre cents autres continuèrent à semer la mort parmi les Icarii.

Quelques monstres furent tués par des flèches. Hélas, Gorgrael avait bien conçu ses nouvelles armes vivantes, et la plupart des projectiles rebondissaient sur leur épaisse fourrure.

Axis ne remarqua pas tout de suite que les Griffons étaient entrés dans le jeu. Submergé par le pouvoir de la Chanson, il le laissait se déchaîner autant qu'il l'osait.

La glace finit par se briser, libérant les eaux bouillonnantes du fleuve. Des dizaines de milliers de Skraelings et une poignée de guerriers humains sombrèrent instantanément.

Le gros de l'armée de Spectres resta bloqué sur la rive nord du fleuve. Les monstres coincés sur le champ de bataille, un petit millier, furent taillés en pièces par les soldats d'Axis.

L'Homme Étoile sortit de sa transe, surpris d'avoir survécu à un tel déferlement de pouvoir. Encore sonné, il admira un moment les eaux tumultueuses du fleuve Azle.

*Nous ne mourrons pas aujourd'hui, pensa-t-il en se laissant tomber sur l'encolure de Belaguez, et nous verrons pour la suite après nous être un peu reposés et avoir réfléchi...*

Mais pour lui, le repos et la réflexion ne seraient pas pour tout de suite. Alors qu'il se redressait et rouvrait les yeux, Arne lui posa une main sur l'épaule.

— Homme Étoile, cria-t-il, sauve-nous !

*Mais... je viens de le faire... n'est-ce pas ?*

À cet instant, Axis entendit les cris, au-dessus de sa tête. Puis il vit Arne sauter de sa selle et sentit qu'il basculait de la sienne. Belaguez se cabra et hennit agressivement en direction des ennemis volants. Gisant sur le côté, dans la poussière, Axis aperçut vaguement la grande forme noire qui le survolait puis s'empara du cavalier placé derrière Arne – un malheureux qui n'avait pas eu le réflexe de sauter à terre.

— Des Griffons, dit Arne tandis qu'il aidait son chef à se relever. Par centaines !

Axis leva les yeux, et ce qu'il découvrit lui donna la nausée. Autour de lui, des hommes mouraient, déchiquetés à coups de bec et de serres. Les Griffons étaient couverts de sang, mais il ne s'agissait pas du leur.

— Il faut mettre les hommes à..., commença Axis.

Il aurait voulu ajouter « l'abri », mais c'était absurde, car il n'y en avait aucun dans la vallée de l'Azle.

Pour se réfugier dans les grottes des montagnes, ses soldats auraient besoin d'une heure, et leurs ennemis ne leur laisseraient pas ce répit.

De l'autre côté du fleuve, les Skraelings riaient aux éclats. Sur sa butte, Timozel était rouge d'hilarité.

Après avoir partagé ses pensées avec Gorgrael, dont la jubilation égalait la sienne, le jeune général appela son Griffon attitré. À présent, il allait s'occuper d'Axis en personne. L'ignoble sorcellerie ne triompherait pas, et l'ancien Tranchant d'Acier recevrait bientôt le coup de grâce de la main du champion de Faraday.

Axis regardait autour de lui, terrifié. Partout, ses hommes succombaient. Par tous les dieux, que pouvait-il faire ? Quelle Chanson de Guerre serait capable de détruire les horreurs volantes ?

Aucune, car toutes étaient oubliées depuis des lustres.

L'Homme Étoile réfléchit en regardant les motifs de sa bague fluctuer sans cesse.

*Il me faut une Chanson pour tuer les Griffons !* implora-t-il.

Un long moment, il redouta que les étoiles restent muettes. Mais elles finirent par dessiner un motif – qui terrifia Axis presque davantage que le massacre en cours dans la vallée.

S'il interprétait cette Chanson, il ne survivrait pas. Personne ne pouvait manipuler autant de pouvoir et rester en vie. Mais avait-il le choix ? S'il ne faisait rien, il était condamné. Mieux valait périr en sauvant ses soldats, afin qu'ils servent de leur mieux Azhure et Vagabond des Étoiles.

— Je suis désolé..., murmura-t-il sans s'adresser à quelqu'un en particulier.

Une façon de dire adieu au monde...

Puis il commença à chanter.

L'acte le plus courageux qu'il eût jamais commis.

Dès la première note, l'énergie de la Danse des Étoiles, incontrôlable, cette fois, déferla dans son corps. Luttant simplement pour la canaliser vers sa cible, il sentit qu'elle le consumait de l'intérieur.

La mort était donc si douloureuse ? Même si elle lui était familière, comme à tous les guerriers, il ne l'avait jamais imaginée ainsi.

Toujours campé aux côtés de l'Homme Étoile, Arne tourna la tête, alarmé par le cri qui jaillit de la gorge de son chef. En même temps, il s'écarta pour éviter le vol erratique d'un Griffon en flammes atrocement mutilé. Partout, des monstres tombaient du ciel, mais Arne n'en avait rien à faire.

*Qu'arrive-t-il à Axis ?*

Gisant sur le sol, l'Homme Étoile tremblait de tous ses membres. De la fumée montait de ses yeux, qui brûlaient de l'intérieur.

Timozel hurla de rage en voyant ses Griffons s'embraser. Puis il regarda le spectacle, à ses pieds, et se calma un peu. Axis avait peut-être gagné, aujourd'hui, mais il paierait sa victoire au prix fort.

Le jeune général éclata de rire. Plus de sept mille jeunes Griffons grandissaient dans la forteresse de glace du

Destructeur, car les neuf cents qui venaient de périr n'avaient pas disparu sans laisser de descendance. Bientôt, les sept mille monstres se reproduiraient, et quand ce serait fait, ils seraient prêts au combat.

Le fou qui avait utilisé une ignoble sorcellerie pour détruire moins de mille Griffons se tordait à présent de douleur sur le sol, son cerveau irrémédiablement carbonisé. Jamais plus il ne pourrait lancer un sortilège pareil.

Ni aucun autre, en réalité...

— Tu as gagné, Axis. Maintenant, agonise dans la joie !

Demain, Timozel trouverait un moyen de traverser la rivière, et il enverrait ses Skraelings massacrer les survivants de l'armée adverse. Les vers de glace pourraient-ils nager ? Sans doute, puisqu'ils ne redoutaient pas l'eau. Une fois sur l'autre rive, ils vomiraient des flots de Spectres sur les derniers fidèles d'Axis.

Ravi, Timozel rit de nouveau aux éclats.

Arne lâcha son épée et tomba à genoux.

— Axis..., souffla-t-il.

L'Homme Étoile ne tremblait plus et il respirait à peine. Pourtant, il trouva la force de murmurer quelques mots :

— Azhure, je suis désolé... Oui, tellement désolé...

## Azhure

Assise sous un oranger, dans le verger de la montagne du temple, Azhure donnait le sein à Caelum en se laissant caresser par le doux soleil de l'île magique.

Soudain, elle sentit se briser le lien qui la reliait à Axis.

Quelques instants, elle resta comme pétrifiée, le regard dans le vide et stupéfiée par le sentiment de deuil qui la submergeait. Au moment où elle mesurait la profondeur du drame, un murmure atteignit son esprit.

*Azhure, je suis désolé... Oui, tellement désolé...*

— Non ! cria la jeune femme.

Caelum hurla avec elle, car lui aussi venait de sentir la mort de son père.

Se levant d'un bond, Azhure courut vers le temple, où elle savait qu'elle trouverait Vagabond des Étoiles.

L'Envoûteur la rejoignit alors qu'elle arrivait au niveau du Dôme. Il avait compris ce qui se passait, car il avait éprouvé la même chose au moment de la mort d'Étoile du Matin. Et cette fois, c'était la force vitale de son fils qui venait d'être soufflée comme une bougie.

Pour calmer la mère et l'enfant, qui pleuraient hystériquement, il parvint à oublier son propre chagrin. Mais Azhure était inconsolable. L'Icarii prit Caelum et le posa dans l'herbe, où il ne risquerait pas de se faire mal, puis il enveloppa Azhure de ses bras et de ses ailes.

Elle lui martela la poitrine de coups de poing et cria :

— Non ! Non ! Continue à vivre pour moi !

— Azhure, souffla Vagabond des Étoiles, le cœur brisé.

Son fils, mort ? Comment était-ce possible ? Après l'avoir perdu pendant si longtemps, il devrait s'en séparer de nouveau ?

— Azhure... Il est parti... Nous ne pouvons plus rien faire.

— Non, non, non, non..., répéta Azhure entre ses sanglots.

Vagabond des Étoiles décida qu'il valait mieux la ramener dans sa chambre. Mais il n'en eut pas le temps, car elle cria, de douleur cette fois, glissa de ses bras et s'écroula sur le sol.

— Azhure, que t'arrive-t-il ?

L'Envoûteuse saisit le bras de son beau-père et le regarda fixement, incapable de parler. Des contractions terribles la forçaient à se plier en deux...

— Par les Étoiles, non ! s'écria l'Icarii avant d'appeler à l'aide les prêtresses.

L'accouchement fut une torture.

Vagabond des Étoiles ne quitta pas un instant Azhure, mais comme les prêtresses, il ne put pas faire grand-chose.

Les jumeaux avaient décidé de quitter aussi vite que possible le corps de leur mère. Le garçon avait pris les choses en main, et tout ce que son grand-père pouvait lui dire, ainsi qu'à sa sœur, n'y changeait rien. À l'inverse de la plupart des bébés icarii, ceux-là n'étaient pas effrayés par la naissance. Impatients de venir au monde, ils se moquaient du mal qu'ils faisaient à leur mère.

La dernière demi-heure, Azhure perdit conscience. Renonçant à négocier avec les jumeaux, son beau-père se concentra sur elle.

À un moment, il se tourna vers la première Prêtresse.

— Par tous les dieux ! Que pouvons-nous faire ?

— Prier, Vagabond des Étoiles. Prier pour que ces enfants naissent vite, car leur mère est presque morte.

— Morte ?

L'Envoûteur baissa de nouveau les yeux sur Azhure. Terriblement pâle, elle respirait à peine.

— Elle est très faible, mon pauvre ami, et elle n'a aucune volonté de vivre. Pourquoi ?

En quelques mots, Vagabond des Étoiles expliqua ce qui s'était passé.

Les prêtresses échangèrent des regards horrifiés, mais elles n'avaient pas le temps de pleurer l'Homme Étoile. La Fille Sacrée était aux portes de la mort, et elles devaient s'occuper d'elle.

Vagabond des Étoiles se pencha sur la jeune femme et lui prit la tête entre ses mains.

— Vis, Azhure ! Si je te perds aussi, je ne le supporterai pas !

L'accouchement continua. Seules les prêtresses pensèrent aux bébés – mais à peine, car leur mère comptait beaucoup plus qu'eux.

Quand ils glissèrent de son corps, Azhure eut une hémorragie, et elle passa à un souffle de la mort. Avant que la première Prêtresse ait réussi à convaincre sa matrice de se contracter pour endiguer le flot, Vagabond des Étoiles et elle furent couverts de sang.

Deux jeunes prêtresses se chargèrent de laver les bébés et de les envelopper de linge propre. Très heureux d'être au monde, ils gigotaient allègrement sans accorder une pensée à leur mère.

Très tard dans la nuit, après cinq heures de lutte désespérée, la première Prêtresse annonça à Vagabond des Étoiles que sa belle-fille avait une chance de s'en tirer.

— Si elle n'a ni fièvre ni infection, et si elle désire toujours être de ce monde...

— Si la volonté de vivre lui manque, première Prêtresse, je lui insufflerai la mienne. Pas question de la laisser mourir !

La prêtresse dévisagea longuement l'Envoûteur, puis elle hocha la tête et sortit de la chambre.

Seul le temps apporterait la réponse...

## Conversations au sommet

Toujours perché sur sa butte, Timozel regardait les survivants de l'armée d'Axis battre piteusement en retraite.

*Seigneur, dit-il, presque fou de rage, ils sont à notre merci !*

Dans sa forteresse de glace, Gorgrael faisait nerveusement les cent pas.

*Je veux quand même que tu obéisses à mes ordres !*

Timozel tenta de contrôler sa colère... et de gérer au mieux la totale stupidité du Destructeur.

*Seigneur, je peux en finir avec eux en moins d'un jour ! Deux au maximum... Ensuite, j'ordonnerai aux vers déglacé de retraverser le fleuve.*

*Non, j'exige que tu te mettes en route pour le Nord !*

Gorgrael avait été accablé par la mort de neuf cents Griffons. Ses chers animaux domestiques... Et Axis les avait carbonisés ! Même si l'Homme Étoile était à l'agonie, suite à cet effort, le Destructeur ne voyait qu'une chose : ses précieuses créatures avaient péri !

*Seigneur, il te reste sept mille Griffons, et dans six semaines, ce nombre sera multiplié par neuf. Maître, permets-moi de donner le coup de grâce à nos ennemis.*

*Non ! Non ! Obéis-moi et bats en retraite vers le nord. Quand nous nous serons remis de ce désastre, nous finirons le travail. Mais je refuse de prendre d'autres risques. Tu m'avais assuré que cette bataille serait un triomphe.*

Timozel ne jugea pas judicieux de rappeler à son maître que la victoire était encore à sa portée, si on ne lui mettait pas des bâtons dans les roues.

*Battre en retraite pourrait nous être fatal, maître.*

*De quelle façon, puisque Axis et son armée sont en déroute ? Je veux que tu partes vers le nord.*

En laissant la vie aux vestiges d'une armée qui risquait de redevenir dangereuse, se dit Timozel.

Il allait plaider de nouveau sa cause, mais les serres mentales du Destructeur s'enfoncèrent dans son crâne. L'entendant hurler de douleur, les Skraelings massés à ses pieds s'agitèrent frénétiquement.

*Obéis-moi !*

*Oui, maître...,* gémit Timozel.

Il s'apprêta à donner l'ordre de battre en retraite.

— Mes créatures ! s'écria Gorgrael. Comment a-t-il pu oser s'en prendre à elles ?

Il se pencha et caressa la tête de ses deux premiers Griffons, fabriqués avec les cadavres liquéfiés de Skraebolds morts.

*Que la Musique Sombre en soit remerciée, pensa-t-il, il me reste ces deux-là pour me tenir chaud la nuit...*

Face au danger, il avait immédiatement décidé de faire revenir son armée près de sa forteresse, où la glace et la neige la protégeraient.

— Axis a été audacieux, dit l'Homme Sombre, assis près de la cheminée, mais je vois qu'il n'a pas réussi à te désorienter.

— Je ne l'aurais pas cru capable de déchaîner une telle magie. Qu'on puisse utiliser si aisément la Danse des Étoiles pour détruire m'a surpris. Ma décision est la bonne, c'est indiscutable.

— Tout à fait... Tu as agi comme il fallait, Gorgrael.

Profondément soulagé que le Destructeur ait forcé Timozel à lui obéir, l'Homme Sombre avait encore des palpitations cardiaques à l'idée que les choses auraient pu se dérouler autrement. Si l'attaque avait continué... Ils étaient passés à un souffle du désastre, et il semblait incroyable que Gorgrael ne s'en soit pas aperçu. S'il avait laissé Timozel agir à sa guise...

Par les Étoiles ! Heureusement que Gorgrael est obsédé par ses Griffons. Ce monstre va nous offrir la possibilité de nous relever de nos malheurs. Si c'est possible...

— Je ne capte plus la présence d'Axis, dit le Destructeur en se campant devant son visiteur. (Il se pencha et sonda en vain les ombres de la mystérieuse capuche.) Où est-il ? Et que lui est-il arrivé ? Jusque-là, je sentais en permanence sa haine harceler mon âme. Serait-il vraiment mort ?

— Il est rusé, dit l'Homme Sombre. À mon avis, il dissimule sa magie derrière un bouclier, pour que tu le croies mort...

La meilleure solution, dans la situation d'Axis...

— Oui, tu dois avoir raison, Homme Ami. Axis me tend un piège. Il veut attirer mon armée sur un terrain où elle serait désavantagée. Il se cache quelque part, ourdissant de sombres plans. Mais je ne me laisserai pas abuser.

« Il y a aussi cette femme... Elle plante, et chaque jour, la maudite chanson des arbres devient plus forte !

— Elle n'est pas au bout de ses peines, dit l'Homme Sombre, pas mécontent de changer de sujet.

— Mais elle en a déjà trop fait !

— Rien n'est grave tant qu'elle n'aura pas planté le dernier arbre. Si elle n'achève pas sa mission, la forêt qu'elle a créée sera inoffensive. Il faut qu'elle soit reliée à Avarinheim.

— Inoffensive ? répéta Gorgrael en crachant dans les flammes de la cheminée. Ces arbres ne chantent peut-être pas avec toute leur puissance, mais ils me dérangent déjà. Alors que je n'en ai pas fini avec Axis, voilà qu'il faut m'occuper de sa maudite « mie ». Que puis-je faire pour qu'elle cesse de planter ?

— Rien, et ce n'est pas grave, parce que Artor se chargera d'elle.

— Artor ?

— En personne, oui ! Laisse ce dieu minable faire le travail à notre place. Il a encore plus intérêt que toi à empêcher les deux forêts de se rejoindre.

— Il ne tuera pas la femme ?

— Non, mais il mettra fin à ses horribles activités.

— Et après ?

— Tu pourras la capturer et en faire ce qui te chantera.

Gorgrael réfléchit, vaguement mal à l'aise. L'Homme Sombre lui disait-il vraiment tout ? Ou y avait-il quelque chose qui lui échappait ?

— Oui, j'adorerais ça... (Le Destructeur sourit, puis se rembrunit.) Tu dois vraiment partir, Homme Ami ?

— Il faut que je découvre ce qui est arrivé à Axis. Pour ton bien, Gorgrael...

## Conversations nocturnes

— Vagabond des Étoiles ?

La voix très faible d'Azhure tira l'Envoûteur de son demi-sommeil. Levant la tête, il tendit un bras et caressa le front de la jeune femme.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il.

Une question parfaitement stupide...

— Je suis vivante... N'en disons pas plus...

— Et tu continueras à vivre !

— Pourquoi ? Axis est mort, et... Il est mort, Vagabond des Étoiles !

— Oui, mais pas nous, et trois enfants ont besoin de toi. Accroche-toi à ça.

— Trois enfants ? Les jumeaux ont failli me tuer. Et à mon avis, c'était volontaire.

L'Envoûteur voulut contredire sa belle-fille, mais il se ravisa au dernier moment.

— Ils sont dans la pièce d'à côté, avec Caelum... Tu veux les voir ?

— Demain matin, tu pourras m'amener Caelum... (Azhure se mit sur le dos et regarda fixement le plafond.) Pour le moment, je me sens trop mal. Quant aux jumeaux, je refuse de les voir.

Heureux que sa belle-fille soit consciente et en état de parler, Vagabond des Étoiles passa un long moment à lui caresser le front en silence. La jeune femme était très faible et complètement désespérée. Mais comment aurait-elle pu réagir autrement à la mort d'Axis ? L'Envoûteur lui-même avait le

sentiment qu'un voile noir était tombé sur son âme. Son lien mental avec Axis était coupé, remplacé par un vide glacial.

Azhure tourna de nouveau la tête vers son beau-père.

— Il a gagné, n'est-ce pas ? Gorgrael est vainqueur, et plus rien ne se dresse entre Tencendor et lui.

— Nous en parlerons au matin... Pour le moment, repose-toi...

Quelqu'un frappa à la porte, faisant sursauter Vagabond des Étoiles. Qui pouvait venir les déranger en un moment pareil ?

— Qui est-ce ? souffla Azhure.

— Sans doute la première Prêtresse. (Il haussa les épaules et lança :) Entrez !

La porte s'ouvrit lentement, et Étoile Loup Soleil Levant se glissa dans la chambre.

Azhure et son compagnon se pétrifièrent de surprise. Le père d'Axis n'eut aucun doute sur l'identité du visiteur.

Un formidable pouvoir brillait dans ses yeux, et son sang Soleil Levant faisait bouillir dans ses veines celui de Vagabond des Étoiles.

Un long moment, Étoile Loup observa l'autre Envoûteur comme s'il redoutait une attaque. Puis il vint se placer de l'autre côté du lit d'Azhure, face à son rival, plia ses ailes, s'assit et sourit à sa fille.

— Ma chérie, tu as tellement souffert...

Azhure sentit les doigts de Vagabond des Étoiles se crispier sur son front.

— Je t'en prie ! implora-t-elle. Ne fais rien d'irréfléchi !

— S'il essaie, grogna Étoile Loup, ce sera sa dernière erreur...

L'hostilité des deux Envoûteurs était telle qu'Azhure, pour la première fois, en oublia un instant son chagrin.

— S'il vous plaît ! cria-t-elle. Retenez-vous !

— Tu as tué ma mère, lâcha Vagabond des Étoiles. (Il se leva à demi.) Lors de ton règne, tu as assassiné des centaines d'enfants icarii et sacrifié ta femme enceinte. Crois-tu que je vais rester assis et converser à bâtons rompus avec toi ?

Azhure prit le bras de son beau-père. Sentant à quel point elle tremblait, il consentit à se rasseoir, mais continua à foudroyer du regard l'autre Icarii.

— La logique et la raison gouvernent tous mes actes, crétin ailé ! Les émotions et les désirs du vulgaire ne m'entravent pas, parce que j'ai trop de responsabilités.

— Mais la culpabilité doit t'étouffer ! rugit Vagabond des Étoiles.

Le père d'Azhure fit à son tour mine de se lever.

— Assez ! cria la jeune femme. (Les deux Envoûteurs tournèrent la tête vers elle, l'air inquiet.) Tant que vous serez en ma présence, comportez-vous comme des gens civilisés. Vagabond des Étoiles, je t'interdis d'essayer de châtier mon père, même si ses fautes sont lourdes. Je ne veux pas te perdre aussi !

L'Envoûteur acquiesça et baissa les yeux sur le couvre-lit.

— Étoile Loup, reprit Azhure, tu sais ce que les Icarii pensent de toi. Ne comprends-tu pas la colère de Vagabond des Étoiles ? Au lieu de le provoquer, respecte son chagrin !

Le neuvième Envoûteur-Serre baissa lui aussi les yeux.

— Parfait, soupira Azhure. Cette nuit, je ne suis pas en état de pleurer plus d'un être cher...

Étoile Loup, du coin de l'œil, signifia tout son mépris à l'autre Envoûteur. Puis il prit tendrement la main de sa fille.

— Axis est vivant, dit-il simplement. Oui, vivant.

Cette déclaration si prosaïque stupéfia Azhure et son beau-père – plus encore que l'irruption d'Étoile Loup, ce qui n'était pas peu dire.

— Axis est vivant ? répéta Azhure, incrédule. C'est impossible... Je ne le sens plus. Et toi, Vagabond des Étoiles ?

— Eh bien, je... C'est comme toi, Azhure, et... Étoile Loup, nous ne le sentons plus. Il doit être mort !

— Souvent, j'ai l'impression que la mort me suit comme mon ombre... Quoi que je fasse, je ne parviens pas à m'en débarrasser. Ce soir, pour une fois, c'est la vie qui marche dans mon sillage... Hier après-midi, une terrible bataille s'est déroulée à l'embouchure du fleuve Azle.

Azhure gémit, et son beau-père lui prit l'autre main.

— Les forces de Gorgrael avançaient, et Axis est allé à leur rencontre, même s'il doutait de l'issue du combat.

— Il doute toujours de tout..., souffla Azhure, émerveillée de pouvoir parler au présent de son mari.

— C'est vrai, mais son courage est sans faille. Azhure, Vagabond des Étoiles, la puissance de Gorgrael grandit dans des proportions que je n'avais pas imaginées...

— Avec ton aide, c'est normal..., commença Vagabond des Étoiles.

Lui serrant la main, Azhure le réduisit au silence.

— Nous verrons tout ça plus tard, lâcha Étoile Loup. Le Destructeur a des Griffons, et vous savez ce que ça signifie... Il en a envoyé neuf cent sept, pour être exact, contre l'armée d'Axis. Non, pas de questions, je vous donnerai des précisions après... Pour le moment, parlons d'Axis. Il a réussi à contenir les Skraelings, et contre les Griffons, il a fait montre d'un courage qui force mon admiration.

— Tu le connais moins bien que nous..., dit Azhure.

— Et bien mieux que vous le croyez ! s'emporta l'Envoûteur. (Mais il se ressaisit très vite.) Il a utilisé une Chanson de Guerre pour détruire les monstres volants, mais cela a failli lui coûter la vie. Vagabond des Étoiles, tu es assez formé pour comprendre. Il a manipulé une énorme quantité de pouvoir, et maintenant, il en paie le prix.

Azhure cria et tenta de se lever, mais son père l'en empêcha.

— Non, attends que j'aie fini... Tu seras bientôt près de lui, et c'est bien, parce qu'il a terriblement besoin de toi.

— Nous ne le sentons plus, dit Vagabond des Étoiles, réticent à croire l'autre Envoûteur et à se laisser aller à espérer. Pourquoi le lien est-il coupé ?

— Parce que ton fils a perdu tout son pouvoir. Il n'est plus en contact avec la Danse des Étoiles, et c'est à travers elle que les membres d'une même famille captent leur force vitale. Axis est en quelque sorte handicapé...

En réalité, c'était pis que ça, mais Azhure, selon son père, n'était pas encore assez forte pour encaisser un choc pareil. Et elle saurait bien assez tôt...

Un long silence suivit.

*Axis a besoin de moi plus que jamais, pensa Azhure. Je dois le rejoindre ! Mais comment, alors que je suis clouée au lit et faible comme un chaton ?...*

Au moins, elle était débarrassée des bébés.

— Nous devons parler, toi et moi, dit-elle à son père. Je suis sur l'île de la Brume et de la Mémoire, et il est temps que j'apprenne à contrôler ma magie. Tu aimes t'entourer de mystère, mais aujourd'hui, j'exige des réponses.

— Tu as raison, l'heure est venue. Mais Vagabond des Étoiles doit sortir.

— Pas question ! Je...

— Il restera, coupa Azhure. Je ne suis pas la seule à qui tu dois des comptes.

Les yeux d'Étoile Loup brillèrent de colère, mais il capitula.

— D'accord ; cela dit, certains secrets sont de ton seul ressort... (Il leva la main de la jeune femme, montrant à tous la bague de l'Envoûteuse.) Ce bijou le demande, et ton pouvoir également. Si tu dois devenir toi-même, il faudra y arriver seule. Car je ne suis pas en mesure de t'aider...

Azhure plissa le front, perplexe, mais son père n'en dit pas plus.

— Alors, ta première question ?

— Niah... Pourquoi lui as-tu menti ?

— Menti ? Que veux-tu dire ?

— Vagabond des Étoiles, tu veux bien prendre la lettre ?

Azhure avait montré le texte à son beau-père la fameuse nuit où elle s'était endormie dans ses bras. Il ouvrit un coffret, en sortit la feuille et la tendit à Étoile Loup.

L'Envoûteur écarquilla les yeux en lisant la lettre.

— Elle était si belle, dit-il. Une âme et un corps merveilleux. Mais pourquoi m'accuser d'avoir menti ?

— Tu as prétendu l'aimer. Pourquoi l'avoir trompée ?

— Je ne lui ai jamais dit un seul mensonge ! Je l'aimais, et c'est toujours le cas.

— Et cette histoire de résurrection ? Tu veux me faire croire que tu peux la faire renaître ?

— Ce qui me lie à Niah ne te regarde pas, ma fille.

— Si ! Parce que c'est moi qui l'ai vue mourir !

Étoile Loup sursauta.

— Oui, ça me concerne, reprit Azhure tandis que son beau-père se penchait sur elle pour la réconforter. Dis-moi tout !

— Niah renaîtra, c'est la vérité, mais ça ne se produira pas avant quelques années. Quand les temps de la Prophétie seront révolus. C'est tout ce que je peux te dire.

Azhure accepta cette réponse, mais des larmes roulèrent sur ses joues. Levant sa main libre, elle fit signe aux deux Envoûteurs de s'écarter un peu.

— Pourquoi a-t-elle dû mourir et souffrir d'abord sous le joug de Hagen ? Et pourquoi m'as-tu livrée à ce monstre ?

— Deux questions et une seule réponse, ma fille. (Étoile Loup hésita, révolté par ce qu'il devait dire.) Il fallait que ta mère et toi souffriez, Azhure...

Vagabond des Étoiles bondit sur ses pieds, indigné par ce qu'il venait d'entendre.

— Aucun enfant ne doit souffrir ! Comment peux-tu dire ça si tranquillement, et...

L'autre Envoûteur se leva aussi.

— J'en sais plus long que toi, mon ami, et j'ai beaucoup souffert aussi. À présent, me laisseras-tu finir de parler ?

— S'il te plaît, Vagabond des Étoiles..., murmura Azhure.

Son beau-père se rassit, et Étoile Loup l'imita.

— Azhure, tu ne me croiras sans doute pas, mais j'ai pleuré pour toi chaque jour que tu as dû vivre avec Hagen. Quand j'ai dit que tu devais souffrir, ça ne signifie pas que je le désirais ! Je suis soumis à la Prophétie, comme tout le monde. Je lui obéis, même si je ne comprends pas toujours pourquoi.

— Assez de prétextes douteux et de détours ! intervint Vagabond des Étoiles. Pour quelle raison devait-elle souffrir ?

— Pour devenir elle-même...

Une lueur passa dans le regard du neuvième Envoûteur-Serre. De la tendresse, ça ne faisait pas de doute...

— Un jour très proche, tu contrôleras un grand pouvoir, Azhure. Supérieur au mien, et *très largement* supérieur à celui de Vagabond des Étoiles. La souffrance est le seul moyen d'acquérir la compassion, et sans cette qualité, tu ferais un

mauvais usage de ton pouvoir. De terribles épreuves ont modéré ton caractère, et c'était indispensable.

— Et tu prétends avoir souffert aussi ? demanda agressivement Vagabond des Étoiles.

— Plus que tu peux l'imaginer...

— Assez, vous deux ! s'écria Azhure. Papa, que veux-tu dire par « modéré ton caractère » ?

Stupéfiée, Azhure s'avisa que c'était la première fois qu'elle appelait « papa » l'auteur de ses jours.

— Tu auras la réponse avant l'aube, c'est juré. Mais pour l'instant, je ne peux rien te dire.

*Pas en présence de Vagabond des Étoiles...*

Azhure acquiesça et passa aux questions suivantes.

— Pourquoi Smyrton ? Et Hagen ? Pour quelle raison nous as-tu envoyées si loin au nord ? On peut souffrir n'importe où...

— Il fallait que tu sois à l'endroit où tu rencontrerais Axis. Et tu devais être proche d'Artor. Smyrton est un lieu très spécial pour lui. Là, tu pouvais apprendre à le connaître et découvrir ses faiblesses.

— Pardon ? Artor ? Que vient-il faire dans cette histoire ?

Étoile Loup refusa une nouvelle fois d'en dire plus.

— Es-tu venu me voir ? demanda Azhure.

— Refusant de t'abandonner, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour toi.

— Alayne... soupira Azhure, mesurant soudain la complexité des machinations de son père.

Étoile Loup hocha la tête.

— Qui ? demanda Vagabond des Étoiles.

— Quand j'étais petite, après la mort de Niah, un forgeron itinérant passait très souvent à Smyrton. Il s'appelait Alayne, c'était mon seul ami et il me racontait de jolies histoires. C'est de lui que je tiens la légende de Caelum, qui m'a inspiré le nom de mon fils. Dire que je croyais l'avoir choisi ! Mais c'est mon père qui a tout fait !

— Je te parlais de magie pour garder la tienne vivante sous la chape de la peur.

Azhure détourna la tête.

— Maintenant, c'est moi qui ai une question, dit Vagabond des Étoiles.

— Pour être franc, je m'y attendais...

— Qui a formé Axis et Gorgrael ?

— Tu ne me croiras pas, mais je vais quand même te dire la vérité. Je ne contrôle pas la Prophétie. Comme à tout le monde, elle m'impose sa volonté. Mais j'ai le privilège de pouvoir prendre quelques précautions. Crois-moi, je veux qu'Axis triomphe de son frère, et je ferai tout pour que la Prophétie se réalise. Axis devait être formé, et j'ai jugé judicieux de m'occuper aussi du Destructeur.

Vagabond des Étoiles parut agacé, mais l'autre Envoûteur l'ignora.

— Il valait mieux que je modèle le caractère de Gorgrael. Pour lui donner la caractéristique qui permettra à Axis de le vaincre.

— Que veux-tu dire ? demanda Azhure.

— Le manque de confiance en lui... À cause de cela, il a déjà commis d'énormes erreurs. Un jour, cette faiblesse causera sa perte.

— Axis manque aussi de confiance en lui...

— Un défaut qui a peut-être été légué aux deux frères par leur géniteur..., lâcha Étoile Loup, trop heureux d'aiguillonner l'autre Icarii. Azhure, il te reviendra d'apprendre à Axis à se fier à lui-même et à se sentir heureux d'être ce qu'il est.

La jeune femme eut un sourire pensif. Elle allait poser une question au sujet de son pouvoir, mais son beau-père n'en avait pas terminé.

— Et Étoile du Matin ? Quelle excuse vas-tu trouver pour ce meurtre ?

— Je fais ce qu'il faut pour aider la Prophétie...

— Tu oses t'abriter derrière la Prophétie, renégat ?

— Ta mère m'a vu sous mon déguisement quotidien. Je ne pouvais pas la laisser me démasquer. J'ai dû agir...

— Et les enfants que tu as assassinés ?

Pour la première fois, Étoile Loup eut la délicatesse de paraître mal à l'aise. Azhure se demanda s'il allait accuser de nouveau la bague de l'Envoûteuse de l'avoir manipulé.

— Pour cela, je te présente mes excuses, Vagabond des Étoiles, et à travers toi, c'est à toute la nation icarii que je demande pardon.

Très surpris, Vagabond des Étoiles en resta bouche bée. Quand il trouva enfin ses mots, le père d'Azhure, le regard tourné vers la fenêtre, lui fit signe de se taire.

— Azhure, le temps nous est compté, et je dois te dire quelque chose avant que, eh bien, il faut que je te le dise, voilà tout. Je déteste l'admettre, mais Gorgrael s'est montré meilleur que moi. Tu sais qu'il a recréé les Griffons, mais tu ignores le pire. Toutes ces femelles naissent grosses, et dans quelques mois, le Destructeur lancera quelque soixante-cinq mille monstres volants sur Tencendor. Et ce nombre continuera à augmenter...

« Neuf cents Griffons ont failli coûter la vie à Axis. Face à des dizaines de milliers, il ne s'en sortira pas. Ce sera donc ta mission.

— Mais comment...

— Très bientôt, tes doutes seront dissipés. J'ai juré de répondre à tes questions et de te former dès que tu auras accouché des jumeaux. Es-tu prête à recevoir ton héritage ?

— Oui...

L'Envoûteur se pencha, écarta la couverture et prit sa fille dans ses bras. Découvrir qu'elle ne pesait presque plus rien le terrifia, et il grimaça quand elle poussa un cri de douleur à son contact.

— Arrête ! cria Vagabond des Étoiles en se levant de nouveau. Que vas-tu lui faire ?

— J'en ai assez de toi ! explosa Étoile Loup.

Le père d'Axis sentit le pouvoir de l'Envoûteur-Serre s'emparer de lui, l'immobiliser puis le plaquer violemment contre un mur.

Vagabond des Étoiles perdit conscience à l'instant où sa tête heurta la pierre.

## Le sépulcre de la Lune

Du calme, Azhure, du calme..., murmura Étoile Loup tandis qu'il portait sa Fille le long du couloir du dortoir des prêtresses. Tu auras bientôt fini de souffrir...

— Je suis trop faible pour ce que tu prévois de faire, gémit la jeune femme, quoi que ça puisse être...

— Pourtant, ma chérie, tu devras trouver la force quelque part. Allez, serre plus fort tes bras autour de mon cou, nous serons bientôt arrivés.

Azhure siffla pour appeler Sicarius quand ils passèrent devant la pièce où s'étaient installés les Alahunts. Mais Étoile Loup grogna un avertissement au molosse, qui se recoucha, les oreilles aplaties.

— Non, nous devons être seuls toi et moi, Azhure...

Un peu avant l'aube, l'air était glacé, et la jeune femme frissonna quand son père s'engagea dans l'Avenue.

— Où allons-nous ?

— Le sépulcre de la Lune, ma chérie... Aujourd'hui, tu dois être forte pour moi et pour Axis.

Sentant que sa fille tremblait de plus en plus, l'Envoûteur la serra plus fort contre lui et maudit intérieurement les jumeaux. Par leur seule existence, ils avaient retardé des événements cruciaux, et leur naissance était passée à un souffle de tuer leur merveilleuse mère.

— Sois forte ! cria Étoile Loup. Ce n'est pas le moment de te découvrir des faiblesses ridiculement féminines.

Trouvant que c'en était trop, Azhure lâcha la bonde à sa colère.

— Tu es comme tous les hommes ! On séduit, on ensemence, et on laisse la femme souffrir mille morts. Ne te moque pas de choses dont tu ignores tout.

L'Envoûteur eut un petit sourire intérieur – sa provocation avait marché –, et il ne dit plus rien jusqu'à ce qu'ils aient atteint le bord de la falaise, à l'extrémité sud de l'île.

Des milliers de pieds plus bas, les vagues s'écrasaient contre les rochers.

*Azhure ?*

*Azhure ? Azhure ? C'est toi ?*

*Porte-t-elle l'Anneau ? Est-ce vraiment elle ?*

*Étoile Loup, tu nous l'as amenée ?*

— Oui, murmura l'Icarii. Un peu de patience...

Les vagues gémirent. Terrifiée par leur plainte, dont elle captait les échos jusque dans son sang, Azhure cria d'angoisse. Elle tenta de se dégager de l'étreinte de son père, mais il était beaucoup trop fort pour elle.

— Non ! hurla-t-elle.

— Si..., répondit simplement l'Envoûteur.

Azhure osa le regarder... et comprit ce que voulait vraiment dire une des phrases de Niah.

*« Dans ses yeux violets brûlaient les flammes d'une magie dévorante. »*

Ils étaient à présent au bord de la falaise, et la jeune femme, craignant qu'il la laisse tomber, s'accrochait aux bras de son père. Bien que la nuit fût très noire, on distinguait sur le flanc de la falaise les marches que la première Prêtresse avait mentionnées des semaines plus tôt.

*Azhure ! Azhure !* crièrent les vagues.

La Protectrice de l'Est se plaqua les mains sur les oreilles et enfouit sa tête contre la poitrine de son père.

— Ma chérie, je vais te poser, maintenant... Sois forte.

— Non !

Malgré la résistance désespérée d'Azhure, l'Envoûteur la força à se mettre debout, et le bord de la falaise s'effrita sous ses pieds.

Sanglotant de terreur, la femme d'Axis se plaqua contre son père. À tout moment, le vent pouvait s'emparer d'elle et la pousser dans le vide.

— Azhure, si tu survis aux quelques heures à venir, tu n'auras plus rien à craindre de la mort.

— Quoi ? Que racontes-tu ?

— Allons, courage... Tu dois continuer seule, à présent. Je t'attendrai ici.

— Je ne peux pas..., commença Azhure.

*Descendre ces marches, dans l'état où je suis ? Un homme en pleine forme n'y parviendrait pas, avec ce vent, Je ne veux pas me suicider.*

— Tu dois le faire ! cria Étoile Loup.

Il prit sa fille par les épaules, la força à se retourner et la poussa dans l'escalier géant.

Azhure dévala une dizaine de marches, faillit basculer dans le vide et s'écorcha les mains et les pieds en tentant de s'accrocher à toutes les prises qui passaient à sa portée. Elle finit par tomber, s'étalant de tout son long sur une marche. Terrorisée, elle leva les yeux vers son père, qui la regardait, impassible.

— Continue ! parvint-elle à lire sur ses lèvres, car le bruit du vent couvrait ses paroles.

*Oui, continue ! Tu ne peux pas faire demi-tour maintenant.*

*Azhure, viens ! Oui, viens !*

Les vagues appelaient la jeune femme, qui se plaqua contre la roche et lutta pour ne pas s'évanouir. Lors de sa dégringolade, quelque chose s'était déchiré dans son corps, et elle avait une nouvelle hémorragie.

*Dépêche-toi, Azhure !*

*Si tu tardes trop, tu mourras !*

*Et je me casserai le cou si je me précipite,* pensa Azhure, furieuse contre son père et contre les voix qui montaient des vagues. S'asseyant sur la marche où elle avait atterri, elle se leva prudemment puis commença à descendre, le dos plaqué contre la paroi de la falaise. Mais même ainsi, il suffisait d'un rien pour qu'elle tombe dans l'abîme.

Elle progressa lentement. Sans doute à cause de l'hémorragie, la tête lui tournait et sa vision se brouillait.

*Je suis fichue... Même si j'arrive en bas, je ne parviendrai jamais à remonter.*

*Azhure !* crièrent les vagues.

— Taisez-vous ! J'arrive...

Azhure glissa de nouveau, dévala quelques marches et se retint par miracle à une saillie rocheuse. Les pieds pendant dans le vide, elle força son cœur à se calmer, et reprit appui sur la roche.

Elle avait atteint la dernière marche. Sous ses pieds, les vagues se déchaînaient.

— Azhure..., lui souffla à l'oreille une voix pleine de tendresse. (Surprise, la jeune femme sursauta et elle serait sans doute tombée si une main ne s'était pas posée sur son épaule.) Azhure, il y a une porte... Tu te tiens à la poignée...

Très lentement, Azhure se tourna vers son interlocuteur. L'homme émergeait de la roche, comme s'il en était une extension. La peau du visage, du cou et des épaules très pâle, il avait un regard d'une incroyable sérénité.

— Qui êtes-vous ? demanda Azhure, consciente que la main qui la retenait était tout ce qui la rattachait encore à la vie.

— Je me nomme Adamon.

Azhure en eut encore plus le tournis. Non, elle ne pouvait pas avoir bien compris...

— Viens dans le sépulcre de la Lune, dit le dieu du Firmament.

Il tira Azhure vers lui, et elle traversa la roche comme s'il s'était agi d'une simple nappe de brume.

Azhure retint son souffle – en pure perte, car elle se retrouva instantanément dans une grande grotte où brillait une lumière tamisée dont elle ne parvint pas à distinguer la source.

Un brouillard couleur ivoire dansait sur les parois et sur la voûte. Était-ce un rêve ? Le début de l'agonie ?

*Toujours dans mon lit, me vidant de mon sang, je glisse lentement vers la mort. Ou suis-je déjà dans l'Après-Vie ? Eh bien, je ne l'imaginais pas comme ça...*

— Tu ne rêves pas, chère Azhure, dit Adamon, et tu n'agonises pas non plus. Nous sommes dans le sépulcre de la Lune. Tu vois, elle dort...

Azhure se souvint que la lune avait été invisible toute la nuit. Regardant dans la direction que lui indiquait Adamon, elle vit une femme allongée sur un lit.

Leur tournant le dos, elle reposait sur des milliers de pétales de fleurs de lune sauvages.

— C'est une image du véritable astre nocturne, dit Adamon, qui dort dans les obscures profondeurs du firmament. Et de la déesse de ce même Firmament, qui est en ce moment debout sur ses deux jambes comme... toi et moi.

— Cesse ce jeu, Adamon ! lança une voix musicale. Tu vas perturber notre pauvre Azhure, et les questions se bousculeront dans sa tête.

Trop vite, Azhure se tourna pour voir qui venait de parler. Ses vertiges empirant, elle eut l'impression qu'un voile noir tombait devant ses yeux. Quand sa vision s'éclaircit, elle découvrit une femme d'une fantastique beauté vêtue d'une robe vaporeuse qui épousait parfaitement ses formes épanouies.

— Je suis Xanon, ma douce amie...

— Et moi, je viens sûrement de mourir..., souffla Azhure.

Adamon et Xanon étaient les deux divinités des Étoiles les plus puissantes. Le dieu et la déesse du Firmament...

— Non, Azhure, dit Adamon, tu n'es pas morte, simplement de retour chez toi...

D'autres silhouettes émergèrent du brouillard, toutes aussi impressionnantes qu'Adamon et Xanon. Les unes après les autres, elles se campèrent devant Azhure, lui prirent le visage entre leurs mains et l'embrassèrent sur la bouche.

Narcis, le dieu du Soleil.

Flulia, la déesse de l'Eau.

Pors, le dieu de l'Air.

Zest, la déesse de la Terre.

Et Silton, le dieu du Feu.

À chaque baiser, Azhure sentit un flot d'énergie se déverser en elle. La joie de vivre lui revenant, elle éclata de rire au moment où Silton s'écartait d'elle.

Xanon vint à son tour l'embrasser, et ce contact réveilla quelque chose au plus profond d'elle. La déesse eut un petit sourire entendu, mais elle ne dit rien et Fit un pas de côté pour laisser approcher son époux.

— Bienvenue chez toi, Azhure, dit le dieu.

Il prit également le visage de la jeune femme entre ses mains. Émerveillée par le pouvoir qui émanait de cet homme, Azhure échangea avec lui un baiser très profond et inhala le souffle même de la vie.

Littéralement régénérée, elle baissa les yeux et constata que sa chemise de nuit avait disparu. À la place, elle portait une robe vaporeuse comme celle de Xanon, de Flulia et de Zest.

— Vous n'êtes que sept, dit-elle. Pourtant, il y a neuf prêtresses des Étoiles – une par dieu... Où sont vos compagnons ?

— Nous ne sommes pas au complet, dit tristement Adamon. Nous attendons la déesse de la Lune et le dieu de la Chanson. Quand ils nous auront rejoints, nous serons neuf...

Azhure tenta de se rappeler ce qu'avaient dit Vagabond des Étoiles et sa mère à Axis, au début de sa formation sur le mont Serre-Pique. La déesse de la Lune et le dieu de la Chanson comptaient bien parmi les neuf divinités des Étoiles, mais nul ne connaissait leurs noms. Quand ils priaient, les Icarii invoquaient seulement les sept dieux qui se tenaient aujourd'hui devant elle.

— Azhure, dit Xanon, viens rasseoir avec nous.

Elle guida la femme d'Axis vers des sofas disposés en cercle.

— Nous avons demandé à Étoile Loup de te conduire jusqu'à nous, dit Adamon dès que tous furent assis. Pour te parler, Azhure...

La Protectrice de l'Est n'osait pas poser la question qui lui brûlait les lèvres. D'un sourire, chacun des dieux l'invita à se jeter à l'eau.

— Mon père est-il l'un d'entre vous ? Le dieu de la Chanson, par exemple ?

— Il appartient à une catégorie, eh bien, inférieure, répondit Pors, sa voix aussi légère que l'élément qu'il commandait. Ces êtres-là sont nombreux, alors que nous ne sommes que neuf.

— Tes molosses sont également ce que nous appelons des Moindres, dit Zest. (Il sourit de la stupéfaction d’Azhure.) Comme Orr et tous ses compagnons du Monde Souterrain.

— Et comme moi, dit une voix féminine très dure.

Azhure tourna la tête et découvrit une grande femme mince au visage cadavérique et aux longs cheveux noirs. Bizarrement, elle eut du mal à déterminer si l’inconnue qui émergeait de la brume était la plus belle fille du monde ou l’être le plus affreux qui l’eût jamais arpenté.

— Je suis la Gardienne du Portail, dit la nouvelle venue avant de s’asseoir sur un tabouret, à l’écart du cercle de sofas.

— Tu ne devrais pas être au travail ? lui demanda Adamon.

— Par une nuit sans lune, le calme règne et personne ne meurt. Ce qui se passe ici est important, et je voulais y assister...

— Si ça te chante..., répondit Adamon. (Il se concentra de nouveau sur Azhure.) De grands événements se produisent dans le monde, et le conflit en cours va beaucoup plus loin que tu l’imagines. Ce n’est pas seulement une bataille entre Axis et Gorgrael. Désormais, Artor arpente Tencendor...

Au souvenir des horreurs commises au nom du Laboureur, Azhure eut un frisson glacé.

— ... et il voudrait nous empêcher d’en faire autant.

— Je pensais que les dieux vivaient dans le royaume des deux..., dit Azhure.

En réalité, elle ne s’était jamais posé beaucoup de questions sur leur lieu de résidence...

— Pendant plus de mille ans, mes compagnons et moi avons été piégés dans un endroit obscur et glacial d’où nous ne pouvions pas répondre aux prières des Icarii. N’étant pas au complet – un Cercle achevé –, nous ne pouvions rien faire. Mais quand les Icarii sont retournés dans le Sud, retrouvant leurs sites sacrés et brisant la domination d’Artor sur le monde, les barreaux de notre prison se sont écartés, et...

— Et Vagabond des Étoiles a ranimé le temple ! coupa Xanon. Alors, nous avons recouvré la liberté.

Joyeuse, la déesse se tapa dans les mains comme une enfant.

Adamon lui sourit tendrement.

— Oui, grâce à ton beau-père, Azhure, nous voilà libres. Bien entendu, nous serons bientôt neuf et ça nous a aidés...

— L'ennui, dit Silton en se penchant en avant, ses yeux embrasés par l'émotion, c'est qu'Artor cherche à nous emprisonner de nouveau. Il veut aussi tuer la Mère, pour obtenir le pouvoir absolu.

— Faraday ! s'écria Azhure.

— Elle est en danger, hélas, et tu devras bientôt voler à son secours, dit Adamon. Mais d'abord, tu dois aider Axis. Sans Faraday et toi, il n'a aucune chance de vaincre.

— Il a failli mourir, et il n'est plus que l'ombre de lui-même, souffla Azhure.

— Il ne peut pas mourir, intervint la Gardienne, parce qu'il n'est pas destiné à franchir mon Portail. Il m'a implorée, mais je ne l'ai pas laissé passer.

— Tu as bien agi, approuva Xanon. S'il était passé par ton Portail, nous serions tous condamnés...

La Gardienne haussa les épaules.

— J'ai seulement fait ce qu'il demandait...

Devant l'étonnement des dieux, elle consentit à s'expliquer.

— En épousant l'Envoûteuse, il a dit « jusqu'à la fin des temps ». Eh bien, il en sera ainsi...

Azhure refusa d'abord d'accepter les implications de ce que venait de dire la Gardienne.

— Non..., souffla-t-elle en faisant nerveusement tourner la bague de l'Envoûteuse autour de son annulaire.

— Azhure... (Assise près de la jeune femme, Xanon lui passa un bras autour des épaules.) Tu dois accepter ta véritable identité. Et aider Axis à accepter la sienne.

— L'Homme Étoile...

— Oui, oui..., fit Adamon. Axis, l'Homme Étoile... et le dieu de la Chanson !

— C'est impossible ! s'écria Azhure.

— Accepte..., lui murmura Xanon à l'oreille. Regarde l'image de la déesse de la Lune.

Azhure obéit. La dormeuse s'était tournée de leur côté, révélant son visage : la copie conforme du sien !

— Non...

— Accepte..., soufflèrent les sept dieux.

— Non ! cria Azhure.

Mais elle laissa Xanon la serrer et la blottir contre elle comme une enfant.

— Nous sommes encore vulnérables, dit Adamon, et Artor reste assez puissant pour nous vaincre. Quand je dis qu'Axis est le dieu de la Chanson, c'est l'expression de mon espoir le plus cher. Car il y a deux candidats à ce titre : l'Homme Étoile et Gorgrael. Si le Destructeur vainc Axis – et lui seul est susceptible de le tuer –, il prendra place parmi les neuf.

— Nous détesterions ça, dit Flulia, car le dieu de la Chanson serait alors le champion de la Danse de la Mort.

— Azhure, reprit Adamon, ce que tu entends ici ne changera pas beaucoup ta vie. Mais tu dois l'accepter pour développer tes pouvoirs. Les Alahunts et Perce-Sang t'ont déjà reconnue, et tu portes la bague qu'on nomme le Cercle des Étoiles...

— La première Envoûteuse eut le droit de la garder toute sa vie, coupa Pors, mais le bijou, en réalité, n'attendait que toi.

— Non, c'est impossible... Les neuf ont toujours existé. Axis et moi ne pouvons pas prétendre...

— En faire partie ? acheva Xanon. Les neuf se réuniront graduellement, et ce processus a commencé il y a des lustres. Les sept se sont trouvés, mais il leur manque toujours deux éléments. Plus pour très longtemps...

Azhure eut un rire qui sonnait atrocement faux.

— Non, non et non ! Tout ça va bien trop loin ! Il y a deux ans, j'étais une simple fille de la campagne. Puis je suis devenue la maîtresse de l'Homme Étoile – et ensuite sa femme. Après avoir découvert que j'étais une Envoûteuse, vous voulez que je me prenne pour une... déesse ? (Les sept dieux hochèrent la tête.) C'est une plongée dans des profondeurs abyssales, et je n'aime pas ça du tout...

— Azhure, crois-moi, dit Xanon, nous avons tous été humains ou icarii, au début. Et tous de basse extraction. Pourtant, nous descendons de l'Envoûteuse. Nous fûmes Appelés, et cela a éveillé les pouvoirs qui sommeillaient en nous. De basse extraction, te dis-je !

Xanon fit un clin d'œil à Pors, qui éclata de rire.

— Azhure, il y a sept mille ans, j'étais un simple habitant des marais. En guise de vocation, j'envisageais de chasser des grenouilles et des crapauds pour les vendre sur les marchés de l'ouest de Tencendor. Mais je me trompais...

Pors haussa les épaules et regarda Flulia.

— J'étais blanchisseuse dans une cité qui se dressait sur le même site que l'actuelle Ysbadd. Mon seul souci était de bien nettoyer les draps. Quand j'ai découvert que mon destin était tout autre, j'ai eu du mal à l'admettre.

— Ce fut difficile pour chacun de nous, dit Xanon, et plus particulièrement pour ceux qui furent Appelés en premier. Mais nul ne peut se dérober à son devoir.

— Azhure, intervint Adamon, des neuf, c'est toi qui as les parents les plus prestigieux. Étoile Loup, un Envoûteur-Serre qui fait partie des Moindres, et Niah, qui fut première Prêtresse de l'ordre des Étoiles – au service de la Lune, comme tu le sais sûrement. De plus, tu fus conçue par une nuit de pleine lune, dans le Dôme des Étoiles. Comment peux-tu douter de ton identité ?

« Tu es la dernière élue, Azhure, née deux ans après l'Homme Étoile et le Destructeur. Grâce à toi, la bague de l'Envoûteuse est réapparue et nous serons bientôt au complet.

— Une déesse ? souffla Azhure, désorientée.

Adamon tendit un bras et lui prit la main.

— Tu accordes trop d'importance à ce mot ! Nous sommes seulement les enfants de la magie et ses serviteurs. Tu as déjà rencontré des créatures qui nous ressemblent. As-tu rejeté les Sentinelles, les Envoûteurs, Étoile Loup, Orr ou Axis lui-même ?

Azhure dut bien reconnaître que non.

— Pourtant, ton père est revenu de la mort, et voilà trois mille ans qu'il arpente ce monde. Orr, lui, navigue sur les canaux depuis bien plus longtemps que ça. Tu es l'amie des Alahunts, et pourtant, ce sont des créatures plus étranges encore que les Charonites. N'as-tu pas porté les enfants d'un homme dont les Chansons sont magiques ? Et pris le thé avec la Mère et Ur dans la forêt enchantée ? Pourquoi la notion de « divinité » te perturbe-t-elle autant ?

— Azhure, dit Silton, nous avons des responsabilités, mais nous ne nous mêlons pas de la vie quotidienne des mortels. Nous sommes des enfants de la magie, comme l'a dit Adamon, mais d'un niveau supérieur à ceux que tu as rencontrés jusqu'ici. Accepte ton identité !

— Avec l'immortalité en prime ?

— Ça, répondit Pors, personne ne peut l'affirmer...

Azhure se tut pendant un long moment, puis elle demanda :

— Axis et moi devons, eh bien, passer tout notre temps ici ?

Les sept dieux se regardèrent en souriant.

— Azhure, dit Zest, tu crois que nous restons dans cette grotte brumeuse, à prendre un air pompeux à longueur de journée ? Non, très chère... Nous nous réunissons ici très rarement, lorsque ça s'impose. Maintenant que nous sommes libres, nous comptons bien en profiter ! Si Axis et toi voulez arpenter Tencendor, ne vous en privez pas. Et si vous désirez vivre à Sigholt ou à Carlon, c'est votre droit. Nous menons les existences qui nous chantent, heureusement. Jusque-là, tu ne connaissais qu'Artor, qui aime s'entourer de secret et se draper dans son arrogance. Aucun d'entre nous n'est comme lui...

Devant l'air soulagé d'Azhure, les dieux s'esclaffèrent, et la Gardienne elle-même ne put s'empêcher de sourire. Un peu détendue, la femme d'Axis sourit aussi. Servir la magie ? Oui, c'était un destin qu'elle pouvait accepter...

— Vous me montrerez comment utiliser mon pouvoir ?

— Azhure, ce sera un plaisir, répondit Xanon, mais tu dois apprendre lentement. Pour l'instant, contente-toi de savoir que tu n'es pas née pour manipuler ou contrôler la magie. Tu es la magie, et tes pouvoirs viendront à toi instinctivement. Plus tu accepteras ton identité, plus tes compétences augmenteront. Cela dit, il est évident que nous t'aiderons.

— Je ne serai pas obligée d'apprendre à chanter ? demanda Azhure avec une angoisse visible.

Adamon lui tapota la main. Par pure délicatesse, il s'abstint d'éclater de rire.

— Non. Pourtant, un jour, tu en sauras plus sur la Danse des Étoiles que tous les Envoûteurs du monde.

— Et Axis ? Que puis-je faire pour lui ?

— Va le rejoindre, nous te formerons pendant ton voyage. Ensuite, tu devras aider l'Homme Étoile à accepter ce qu'il est.

— En chemin, tu mûriras beaucoup, souffla Xanon.

— Nous nous reverrons bientôt, dit Pors.

— Et à ce moment-là, ajouta Flulia, nous serons neuf.

— Un Cercle complet, murmura Silton.

— En attendant, dit Adamon en se levant d'un bond, le soleil apparaîtra dans quelques minutes. Tu dois retourner près de tes enfants – et de Vagabond des Étoiles, qui doit avoir rudement besoin que tes mains le débarrassent de sa migraine.

En remontant l'escalier, Azhure eut le sentiment qu'elle ne parviendrait pas à garder son équilibre. Pour ne pas basculer en arrière, elle se plaqua contre la paroi de la falaise.

Après quelques marches, elle s'arrêta, frappée par une idée.

— L'instinct..., murmura-t-elle avant de laisser retomber ses bras le long de son corps.

*Oui, tu es une instinctive*, chantèrent les vagues.

Toute peur oubliée, la jeune femme gravit allègrement les marches. Quand elle atteignit le sommet, Étoile Loup lui tendit un épais manteau puis la serra dans ses bras.

— Je ne te verrai peut-être plus pendant très longtemps, dit-il, mais je n'oublierai jamais que je t'aime.

Sur ces mots, il se volatilisa.

À la tête d'un groupe de prêtresses et d'Icarii à l'air inquiet, Vagabond des Étoiles – qui semblait très mal en point – sondait nerveusement le bord de la falaise. Lui aussi occupé à la chercher, Sicarius aboya joyeusement quand il aperçut sa maîtresse.

Le père d'Axis ne parvint pas à en croire ses yeux. La dernière fois qu'il l'avait vue, Azhure semblait incapable de marcher. À présent, elle gambadait joyeusement, un manteau serré contre sa poitrine. Les joues bien roses, elle débordait de vitalité, et sa longue chevelure, redevenue brillante, flottait au vent dans son dos.

Quand elle l'eut rejoint, elle prit entre ses mains la tête de l'Envoûteur, l'embrassa et recula d'un pas.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-elle, une lueur malicieuse dans le regard.

Ébahi, Vagabond des Étoiles s'avisa que sa migraine avait complètement disparu.

— Comment as-tu fait ?

— L'instinct, Envoûteur ! Tout est là !

## Apprendre à vivre ensemble

Ignorant la foule qui se pressait autour d'eux dans la grande salle du dortoir, Vagabond des Étoiles tendit la main et caressa la joue d'Azhure.

— Où Étoile Loup t'a-t-il conduit ? Et que t'est-il arrivé ?

La jeune femme avait changé, et il n'arrivait pas à définir sa métamorphose. Elle allait dix fois mieux, c'était évident, mais il y avait autre chose...

Azhure sourit mais ne répondit pas.

*Le pouvoir*, pensa Vagabond des Étoiles.

Il le voyait danser dans les yeux de sa belle-fille. Une magie qu'il ne reconnaissait pas...

— Je vais bien, Vagabond des Étoiles. Désolée, mais je ne peux pas t'en dire plus.

Azhure était également en paix avec elle-même, remarqua soudain l'Envoûteur. La première fois qu'il la voyait sereine depuis qu'il la connaissait.

— Ysgryff, dit la Protectrice de l'Est en se tournant vers son oncle, je n'ai pas de temps à perdre. Les éclaireurs icarii sont dans le coin ?

Le prince acquiesça, puis il fit signe à un homme-oiseau d'aller les chercher.

— Azhure..., commença-t-il.

Mais sa nièce lui fit signe de se taire.

— Je dois rejoindre Axis au plus vite ! *l'Espoir des Mers* pourra-t-il appareiller ce matin ?

Pensif, le Norien hocha affirmativement la tête.

— Parfait... Dans deux heures, nous partirons pour la Cité des Pirates. Axis est blessé et il a besoin de moi.

Des cris d'horreur montèrent de l'assistance. À l'évidence, Vagabond des Étoiles n'avait parlé à personne de la visite d'Étoile Loup et des nouvelles qu'il leur avait apportées.

*Devons-nous mentionner mon père ?* demanda mentalement Azhure à l'Envoûteur.

*Non, il vaut mieux s'en abstenir...*

— Une bataille a eu lieu à l'embouchure du fleuve Azle, et Axis, après avoir repoussé les Skraelings, est dans un état très grave. Désolée, mais je n'en sais pas plus...

— Pourras-tu l'aider ? demanda Libre Chute tout en serrant Gorge-Chant contre lui.

Les deux jeunes Icarii étaient bouleversés.

— Oui, j'en suis sûre... Mais voilà les éclaireurs !

Trois Icarii étaient parvenus à se frayer un chemin dans la foule.

— Combien de temps vous faut-il pour gagner le nord d'Aldeni ?

— Tout dépend du climat qu'il fera sur la chaîne Occidentale, répondit un des éclaireurs. Plusieurs jours, dans le meilleur des cas...

— Eh bien, faites de votre mieux... J'ai un message à vous confier.

— Pour qui ?

— Axis, Belial, ou un autre officier supérieur... C'est très simple : dites que j'arrive, et que notre armée ne doit rien entreprendre avant que je sois là.

Deux éclaireurs saluèrent l'Envoûteuse et s'éloignèrent aussitôt.

— Il y a une autre mission essentielle, dit Azhure au dernier homme-oiseau. Ce message-là aussi doit atteindre son destinataire. Vole jusqu'au mont Serre-Pique et dis à Crête Corbeau de l'évacuer au plus vite. Il faut que tous les Icarii quittent cette montagne et se réfugient à Avarinheim ou plus loin encore dans le Sud. Écoute-moi bien, parce que c'est capital ! Ceux qui ne peuvent pas voler ne devront pas emprunter les chemins enneigés qui mènent aux rives du fleuve

Nordra. Qu'ils gagnent le Monde Souterrain et convainquent – ou contraignent – le Passeur de les conduire vers le sud. Tu as bien compris ?

L'homme-oiseau fit signe que oui.

*Par les Étoiles, pensa Azhure, il lui faudra des semaines pour atteindre Serre-Pique ! Des semaines !*

– Azhure, demanda soudain Libre Chute, que se passe-t-il ?

– La blessure d'Axis n'est pas la seule mauvaise nouvelle...

Gorgrael dispose de Griffons...

Gorge-Chant blêmit. Le souvenir de l'attaque des monstres contre son Aile ne s'effacerait jamais de sa mémoire...

– Et il en a beaucoup plus que nous le pensions, continua Azhure. (Elle expliqua rapidement comment le Destructeur s'y était pris.) Je crains que notre ennemi ne résiste pas à la tentation de les lancer à l'assaut du mont Serre-Pique.

– La montagne est quasiment dépourvue de défenses..., souffla Gorge-Chant.

– Oui, elle est très vulnérable...

– Espérons que l'évacuation aura lieu à temps, dit Libre Chute.

– Nous ne pouvons rien faire ? demanda sa compagne.

– Pas pour le moment, à part prier... Quand j'aurai rejoint Axis, nous verrons... (Azhure se tourna vers l'éclaireur, pétrifié par ce qu'il venait d'entendre.) Pars aussi vite que possible ! Envole-toi !

L'homme-oiseau sortit en trombe.

Vagabond des Étoiles approcha de sa belle-fille et lui tapota le bras. Brûlant d'envie de lui parler en privé, il avait du mal à ne pas éjecter de la salle tous les importuns qui l'encombraient.

– Azhure, que puis-je faire ?

– Tu en as déjà fait beaucoup, et même plus que tu imagines... Reste ici, assure-toi que le temple continue à briller et vénère les dieux...

*Azhure...*

*Je sais, je sais... Nous parlerons plus tard.*

– Et maintenant, dit Azhure à voix haute, il faut que je voie mes enfants.

Dans la chambre silencieuse, Azhure posa son manteau sur le dossier d'une chaise et approcha de Caelum, qui dormait dans un petit lit près de la fenêtre. Les yeux fermés mais plissés, il semblait faire un horrible cauchemar.

Azhure se pencha et le prit dans ses bras.

— Caelum...

*Maman, maman, tu vas bien ?*

*Mieux que jamais, mon chéri...*

Parfaitement réveillé, l'enfant parla à voix haute :

— Et papa ?

— Il est vivant, Caelum ! Et cette nuit, ton frère et ta sœur sont venus au monde.

Azhure jeta un coup d'œil aux deux berceaux installés près de la cheminée.

— Où sont-ils ? demanda Caelum.

Azhure lui caressa les cheveux – un bon moyen de différer l'instant où elle devrait approcher des berceaux.

— Ce fut une longue nuit, mon petit, et ta mère a vu et entendu de bien étranges choses...

Caelum plongea son regard dans celui de sa mère. Puis il leva un bras, mais n'osa pas lui caresser la joue.

*Tes yeux brillent bizarrement, maman...*

— Un jour, je te dirai pourquoi... Maintenant, si nous allions souhaiter aux jumeaux la bienvenue dans la maison du Soleil des Étoiles ?

Azhure approcha lentement des berceaux. Les bébés, sentit-elle, étaient réveillés et ils attendaient. Au souvenir de leur naissance – une agression contre son corps –, elle eut une bouffée de colère. Mais elle allait bien, à présent, et les deux nouveau-nés n'avaient sûrement pas prévu ça. Et moins encore qu'elle deviendrait, eh bien, beaucoup plus qu'une simple femme.

S'arrêtant devant le premier berceau, elle baissa les yeux, le visage figé.

La fille reposait sur le dos. Battant des bras et des jambes, elle avait repoussé la petite couverture. Mais elle s'immobilisa dès qu'elle vit sa mère.

Azhure désirait depuis toujours avoir une fille, sans doute pour reproduire la relation qu'elle avait eue trop brièvement avec Niah. Hélas, ce serait impossible avec cette enfant. Caelum calé sur une hanche, elle caressa la joue de sa fille.

Les yeux violets du bébé suivirent le mouvement de sa main. Née moins de douze heures plus tôt, la petite Icarii avait déjà une vision acérée, et son esprit l'était tout autant.

Bien malgré elle, Azhure ne put s'empêcher de sourire. La peau de l'enfant était plus douce que de la soie, et des boucles dorées couvraient déjà sa tête. Les mêmes cheveux que ceux de Gorge-Chant...

Le bébé tourna la tête pour échapper au contact de sa mère. Plus du tout attendrie, Azhure prit une grande inspiration, s'embrassa le bout des doigts et les posa sur le front de sa fille.

— Étoile Rivière, bienvenue dans la maison des Étoiles ! Je suis Azhure, ta mère et... (Au dernier moment, l'Envoûteuse ravala les mots très durs qui menaçaient de jaillir de ses lèvres.) Et j'espère que nous apprendrons un jour à nous aimer...

Il n'y avait rien d'autre à dire...

Vagabond des Étoiles avait choisi un nom merveilleux pour une enfant qui avait fait tant de mal à ses parents. Avait-il vu en elle des qualités qui échappaient encore à sa mère ?

— Je souhaite qu'en grandissant tu te montres digne de ton nom, mon enfant...

Azhure se pencha pour que Caelum puisse lui aussi toucher le front de sa sœur.

— Viens, dit-elle ensuite, il nous reste à voir ton frère.

L'Envoûteuse dut se forcer au calme avant de baisser les yeux sur le second berceau. Le garçon était la source principale de l'hostilité des jumeaux. C'était lui qui avait déclenché la naissance, entraînant sa sœur dans ce qui revenait à une tentative d'assassinat.

Azhure lui en voulait tellement quelle doutait de pouvoir le regarder sans trahir son ressentiment. Même à présent, elle sentait la haine qu'il éprouvait pour elle.

Caelum se pressant contre son flanc, elle lui sourit, reconnaissante qu'il tente de la reconforter.

Puis elle baissa enfin les yeux.

Le garçon avait les mêmes boucles cuivrées qu'Étoile Loup, et ses yeux violets étaient encore plus brillants et profonds que ceux de l'Envoûteur-Serre.

Étoile Dragon... Azhure avait été troublée par le nom qu'avait choisi son beau-père. En regardant le garçon, elle comprit que Vagabond des Étoiles avait visé juste. Cet enfant était très puissant, et il le deviendrait plus encore. Mais son nom sonnait quand même comme une malédiction.

Consciente que Caelum tremblait, l'Envoûteuse le serra plus fort. Puis elle s'embrassa le bout des doigts et baissa le bras vers le bébé. Vif comme l'éclair, il tendit sa petite main et la referma sur l'index de sa mère, comme s'il voulait éviter ce contact.

Incroyablement, l'enfant était déjà assez fort pour faire mal à Azhure. Et il ne s'en privait pas.

L'Envoûteuse jugea que c'en était trop. Pour mener cette grossesse à terme, elle avait beaucoup souffert. Et si elle avait décidé d'aimer Axis malgré le mal qu'il lui avait fait, cela ne regardait qu'elle.

— Petit misérable..., murmura-t-elle en envoyant une onde de répulsion à l'enfant.

Il la lâcha, couina de surprise et, au grand plaisir de sa mère, parut quelque peu déconfit.

Ravie de lui en avoir remontré, elle lui posa les doigts sur le front.

— Étoile Dragon, bienvenue dans la maison des Étoiles. Je suis Azhure, ta mère, et quelqu'un de bien plus important que tu le crois. J'espère que nous saurons nous respecter et que nous apprendrons à vivre ensemble.

Étoile Dragon soutint sans ciller le regard de l'Envoûteuse.

— Accueille-le aussi, Caelum...

À contrecœur, le premier fils d'Axis et d'Azhure toucha le front de son frère. Quand ce fut fait, il ne cacha pas son soulagement d'en avoir fini.

*Pauvre Caelum... Tu ne méritais pas d'avoir un frère cadet pareil... Mais tu es l'héritier d'Axis, et il t'a sûrement donné assez de pouvoir pour te défendre...*

Pour l'Homme Étoile, les frères avaient toujours été synonymes de douleur et de chagrin. Étoile Dragon serait-il une

source de joie pour Caelum ? On pouvait l'espérer, mais cela restait fort improbable...

Heureuse d'en avoir terminé avec le devoir maternel, Azhure s'éloigna des berceaux.

— Caelum, nous partirons demain pour Carlon. Ensuite, j'irai rejoindre ton père...

Axis...

Assise dans un fauteuil, près de la cheminée, Caelum dans les bras, Azhure pensait à son mari...

Selon la Gardienne du Portail, Axis avait imploré qu'elle le laisse passer de l'autre côté, dans le monde des morts... Mais le serment qu'il avait fait le jour de leur mariage – sur la bague de l'Envoûteuse ! – lui avait interdit l'accès à l'Après-Vie.

*Ses blessures devaient être atroces, pour qu'il ait désiré mourir... Et s'il vit encore, comment supporte-t-il de pareilles souffrances ?*

Azhure cria mentalement le nom de son bien-aimé.

Sans obtenir de réponse...

## Le nouveau commandant en chef

— Axis ?

Belial se pencha, toucha l'épaule de son chef et recula d'un pas quand il sursauta violemment.

— Désolé... Je n'avais pas vu que tu te reposais...

*Par la Mère, comment peut-il dormir en endurant un calvaire pareil ?*

— Je somnolais, marmonna l'Homme Étoile. Mon esprit vagabondait, c'est tout...

Belial se radossa à sa chaise et échangea un regard inquiet avec Magariz. Devant le rabat de la tente, Arne montait la garde en sautant d'un pied sur l'autre tant il avait froid.

Personne ne savait que faire. Axis aurait dû avoir succombé, pourtant, il s'accrochait à la vie. Hélas, seule la mort pouvait mettre un terme à son calvaire.

Belial frotta ses yeux lourds de fatigue. Il ne parvenait toujours pas à croire à ce qui s'était passé. Tandis que les Griffons tombaient du ciel, il était parvenu à rallier les officiers survivants et à leur ordonner de remettre leurs hommes en formation avant de les conduire vers l'est. Pendant ce temps, Arne et Magariz avaient hissé sur Belaguez ce qu'ils pensaient être le cadavre d'Axis. Puis ils avaient battu en retraite avec le reste de l'armée.

À environ deux lieues des rives du fleuve Azle, les survivants avaient dressé un camp de fortune. Ils s'attendaient à une attaque, mais elle n'était jamais venue...

Le rabat de la tente s'ouvrit, arrachant Belial à sa sombre méditation. Ho'Demi, Sa'Kuya et Plume Pique Chant Fidèle

approchèrent du second d'Axis. Très heureux de voir la femme du chef des chasseurs de Ravensbund, Belial se pencha de nouveau sur l'Homme Étoile.

— Axis, la colonne de ravitaillement a fait sa jonction avec nous, et Sa'Kuya est là. Laisse-la s'occuper de toi.

À part mettre de l'eau glacée sur ses blessures, personne n'avait su comment soulager Axis. Avec un peu de chance, Sa'Kuya adoucira son sort.

— Homme Étoile, dit-elle en approchant du lit de camp, j'ai des onguents et une infusion analgésique. Bois-la, je t'en conjure...

Ame accourut et souleva Axis tandis que Sa'Kuya lui présentait une petite tasse. En grimaçant, le blessé parvint à avaler l'infusion.

— Très bien, dit Sa'Kuya. À présent, je vais appliquer de l'onguent sur tes brûlures.

Quand la femme de Ho'Demi lui enduisit doucement le visage de baume apaisant, Axis ne put s'empêcher de gémir.

Belial et Magariz frissonnèrent comme s'ils partageaient la souffrance de leur chef, et des larmes leur montèrent aux yeux.

*Par tous les dieux, pensa Magariz, quand pourra-t-il mourir en paix ? Devrai-je ramener à Rivkah et à Azhure un être dans cet état ? Bon sang, c'est au-dessus de mes forces !*

Les yeux rivés sur l'Homme Étoile, Plume Pique songeait à ce qu'il lui devait – la vie, tout simplement. Que n'aurait-il pas donné pour pouvoir chanter à l'agonisant la Litanie de la Renaissance !

Quand Sa'Kuya eut terminé, elle rassembla ses fioles et ses pansements et sortit de la tente, accablée à l'idée de ne rien pouvoir faire de plus.

— Belial ? souffla Axis.

L'officier posa une main sur l'épaule de son chef.

— Je suis là, mon ami...

— Alors, donne-moi une raison de m'accrocher !

Malgré les larmes qui ruisselaient sur ses joues, Belial parla d'une voix qui ne tremblait pas.

— Magariz et Plume Pique sont là, et c'est Ame qui te tient par les épaules.

Axis prit une grande inspiration qui le fit trembler mais parut pourtant le requinquer un peu.

— Aucun de vous n'est blessé ?

Belial secoua la tête, puis il se souvint que son chef ne pouvait pas le voir.

— Non... Quelques égratignures, c'est tout...

— Plume Pique, pourquoi es-tu ici à la place d'Œil Perçant ?

— Homme Étoile, Œil Perçant est mort. Six chefs de Crête sont tombés, et les autres sont grièvement blessés. Je suis désormais le... chef de la Force de Frappe.

— Par tous les dieux, cria Axis, j'aurais dû agir plus vite !

— Si tu n'étais pas intervenu au bon moment, dit Magariz, aucun de nous ne serait encore de ce monde.

— Quelles sont nos pertes ? Je veux le savoir !

— La moitié de la Force de Frappe, Axis... L'œuvre des Griffons. Les Skraelings ont tué plus de trois mille de nos soldats et deux mille ont été taillés en pièces par les Griffons. Enfin, nous avons quatre mille cinq cents blessés.

Magariz approcha et s'assit au bord du lit d'Axis.

— Que t'est-il arrivé ? demanda-t-il. Et que pouvons-nous faire pour toi ?

L'Homme Étoile répondit après un très long silence.

— Pour détruire les Griffons, j'ai invoqué beaucoup trop de pouvoir... Contrairement à moi, vous voyez ce que ça m'a fait...

Remarquant que son chef tentait d'humidifier ses lèvres desséchées, Arne lui fit boire un peu de l'infusion de Sa'Kuya.

— Je devrais être mort...

Il aurait dû l'être, mais la Gardienne du Portail lui avait refusé le passage. Le voyage de retour, sur les Fleuves de la Mort, avait été un calvaire...

Et maintenant, il était condamné à vivre dans un corps qui aurait déjà dû commencer à se décomposer.

— Je devrais être mort ! répéta-t-il, une étrange fureur faisant trembler sa voix. En tout cas, je n'ai plus de pouvoir, ni de lien avec la Danse des Étoiles.

Plume Pique en eut les sangs glacés. Un Icarii savait ce que cela signifiait pour un Envoûteur.

— Tu ne sens et n'entends plus rien ? demanda-t-il.

Une sinistre parodie de sourire étira les lèvres d'Axis. Bouleversés, Belial et Magariz durent détourner le regard.

— J'ignorais ce que pouvait être la vie sans ce contact, mon ami... Même quand j'étais le Tranchant d'Acier, englué dans les mensonges du Sénéchal, la Danse des Étoiles enveloppait en permanence mon âme. Je ne la reconnaissais pas, mais elle était là ! Comment vivre sans elle ? C'est une inutile torture ; pourtant, je ne parviens pas à mourir. (Axis tourna la tête vers Belial.) Mon ami, pourquoi sommes-nous encore vivants ? Gorgrael aurait dû lancer ses Spectres à l'assaut, pour en finir... Depuis quand la bataille est-elle terminée ?

— Quinze heures...

— Quoi ? J'aurais juré que mon calvaire durait depuis quinze ans... Quand finira-t-il ?

Belial serra plus fort l'épaule de son ami.

— Axis, dit Magariz, pour une raison inconnue, Timozel a décidé de se replier vers le nord.

— J'ai envoyé des éclaireurs vérifier que ce n'était pas une ruse, dit Plume Pique. Non, ne t'inquiète pas, il n'y a plus de Griffons, et tous sont revenus sains et saufs... Les Skraelings font bien mouvement vers le nord.

— Pourquoi ? s'exclama Belial. Timozel aurait pu nous écraser en quelques heures. C'est absurde...

— Il obéit à Gorgrael, coupa Ho'Demi. La mort de ses Griffons a dû déplaire au Destructeur.

— À moins qu'il s'agisse d'un nouveau piège, dit Axis.

Belial consulta du regard les autres officiers, puis baissa les yeux sur l'Homme Étoile.

— Axis, j'ai pris le commandement de notre armée.

— Je ne te contesterai pas ce poste, Belial, parce que je ne suis plus bon à rien...

— Axis, je...

— Gorgrael a gagné, mon ami. Dans cet état, comment pourrais-je l'affronter ? Il a ordonné à Timozel de battre en retraite pour jouer avec nos nerfs.

— Bon sang, Axis, cria Belial, je n'abandonnerai pas tant qu'il me restera un souffle de vie ! Tu m'entends ? Je lutterai jusqu'au bout, parce que tu es vivant. Et tant qu'il en sera ainsi,

un espoir subsistera... (Axis détourna la tête, mais Belial fit comme s'il n'avait rien vu.) J'ai envoyé un message à Azhure, mon ami.

— Azhure ? répéta l'Homme Étoile.

— Elle pourra peut-être t'aider, dit Plume Pique. Après tout, elle n'est pas dépourvue de magie...

— Elle n'est pas en mesure de combattre Gorgrael... Belial, rappelle tes messagers, car je refuse qu'elle soit mêlée à cette tragédie. As-tu oublié qu'elle est enceinte ? Je... je ne veux pas qu'elle me voie ainsi.

— Il fallait qu'elle soit prévenue, insista Belial, et elle est assez forte pour supporter la vérité... Mais il y a un sujet plus urgent. J'ai besoin de conseils stratégiques. Devons-nous battre en retraite ou suivre Gorgrael ? Tous les avis seront bienvenus.

— Poursuivre l'ennemi est hors de question, dit Magariz. Comme l'a souligné Axis, il peut s'agir d'un nouveau piège. Le plus sûr est sans doute de retourner à Carlon.

— Nos hommes sont épuisés, objecta Belial, nos chevaux aussi, et les blessés ne survivraient pas à un si long voyage.

— La chaîne du mont Murkle, avança Ho'Demi. Nous pourrions nous y abriter, et les opales ne nous feraient pas de mal.

— Peut-être, mais nous serions coincés si l'armée adverse faisait brutalement demi-tour, dit Belial. Il nous faut des vivres, et nous n'en trouverons pas ici. De plus, ces montagnes me dépriment.

— Sigholt..., souffla Axis.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— Oui, Sigholt... Nous y serions en sécurité, et le lac de la Vie a des pouvoirs thérapeutiques.

Personne n'osa émettre de commentaire. Si magique qu'il fût, le lac ne pourrait rien pour l'Homme Étoile.

Belial réfléchit intensément. De tous les refuges possibles, Sigholt était le plus proche. Mais ce serait quand même une longue marche, et avec tant de blessés... Pourtant, mieux valait tenter quelque chose qu'attendre la mort les bras ballants.

— Sigholt ! annonça-t-il, sa décision prise. Plume Pique, que les survivants de la Force de Frappe partent immédiatement

pour la forteresse. Laisse-nous quand même une Aile ou deux qui continueront à surveiller les Skraelings. S'ils font demi-tour, je veux le savoir très vite. Magariz, Ho'Demi, nous partirons demain matin. Il faudrait attacher les blessés sur des mules, et fabriquer des litières pour ceux qui ne peuvent pas chevaucher. Axis...

— Je monterai Belaguez !

— Mais tu ne...

— Pas question d'être sur une civière ! Attachez-moi sur mon étalon, s'il le faut, mais je ne voyagerai pas comme un infirme.

— Si c'est ce que tu veux...

Quand il fut seul, condamné à une éternelle obscurité, Axis ne put s'empêcher de penser à Timozel.

Un merveilleux bébé qui était devenu un enfant malicieux mais adorable. Un gamin rieur et farceur que Ganelon adorait...

En grandissant, il s'était transformé en un jeune homme charmant. Mais n'y avait-il pas toujours eu chez lui une certaine hypocrisie ? Quoi qu'il en soit, il avait fait montre de belles aptitudes pour le métier des armes, et Axis, juste avant qu'il disparaisse avec Faraday, envisageait de lui confier très vite le commandement d'une unité.

*Pourquoi a-t-il changé ainsi ? Et quand ? A-t-il deviné que j'étais l'amant de sa mère ? Est-ce pour ça qu'il s'est aigri ?*

Tourmenté, Axis bougea un peu trop violemment et hurla de douleur quand sa peau torturée frotta contre la couverture.

Haletant, il lutta de longues minutes contre la douleur, puis se força à repenser à Timozel.

Comment savoir pourquoi il avait mal tourné ? Quand il était le Tranchant d'Acier, Axis redoutait de devoir annoncer un jour à Embeth que son fils avait eu le torse transpercé par une épée. Qui aurait pu prédire qu'il brûlerait d'envie de pourfendre le jeune homme avec la lame de Jorge, lui-même assassiné par Timozel ?

Le pourfendre ? Non, pas seulement ! L'éventrer, lui déchirer les entrailles de l'intérieur, sentir l'acier riper contre les os...

— Timozel, murmura Axis, j'espère que tu en as fini de trahir. Combien d'hommes que tu appelais tes amis sont morts aujourd'hui à cause de toi ? Et comment as-tu pu devenir le laquais de Gorgrael ? Que t'ai-je fait pour que tu te venges si ignoblement ?

## Le piège

— Oh ! maîtresse Renkin, s'écria joyeusement Faraday, je ne vous crois pas !

— Et vous vous trompez ! répondit la fermière, ravie de voir sa compagne de si bonne humeur. Il n'y avait rien à faire... Il est sorti comme un, eh bien, très facilement et sans douleur. Mais c'était mon troisième, donc, tout devait être plus facile.

Toujours souriante, Faraday s'agenouilla et creusa la terre meuble avec ses doigts. Depuis qu'elles étaient sur les contreforts de la chaîne des Fougères, le sol se révélait bien plus coopératif que la poussière desséchée et compacte d'Arcness. N'ayant jamais subi les outrages de la Charrue, il était aussi plus réceptif au contact de l'Amie de l'Arbre.

Quand Faraday eut fini de creuser, maîtresse Renkin lui tendit le jeune plant, qui tremblait d'impatience dans son pot. L'Amie de l'Arbre caressa les feuilles de la pousse et chanta pour elle. Quand le futur arbre se fut calmé, elle le déposa dans sa nouvelle demeure.

— Thona, lui souffla-t-elle, j'espère que tu pousseras bien et que ta voix se joindra bientôt à celle de l'Arbre Terre.

S'asseyant sur les talons, Faraday, comme devant tous les autres plants, se remémora les événements principaux de la vie de Thona. Un mélange de grandes joies et de terribles chagrins, comme pour tout le monde...

Maîtresse Renkin observa la scène en silence. Quand sa dame aurait fini, elle entonnerait la berceuse que toutes les pousses adoraient. Pour l'heure, elle n'avait rien à faire, et en profitait pour se réjouir de l'évolution de Faraday. Depuis

qu'elles étaient ensemble, la jeune femme avait repris du poids et des couleurs et elle buvait sans protester toutes les décoctions que son amie lui préparait.

*Je l'ai rejointe à temps... Ces nobles dames ont du sang précieux dans les veines et elles sont jolies à regarder, mais il leur faut une solide paysanne pour s'occuper d'elles et les préparer à certaines choses...*

Faraday leva les yeux et sourit en voyant l'expression réjouie de son amie.

— Très facilement et sans douleur, maîtresse Renkin ? Eh bien, j'espère que c'est vrai... Maintenant, aidez-moi à me redresser. À force de se plier, mes genoux sont plus fatigués que ceux d'une centenaire.

La fermière prit la main de l'Amie de l'Arbre, la releva en douceur puis lui tapota l'avant-bras.

— Il ne vous reste plus que quelques pousses à planter, aujourd'hui... Seriez-vous malheureuse si je vous laissais pendant une heure ou deux pour explorer ce ravin ?

Faraday regarda l'endroit en question. Long, étroit et obscur, le ravin devait être une vraie mine d'or, en matière d'herbes rares.

— Allez-y ! Avec un peu de chance, vous trouverez quelques aromates qui épiceront agréablement notre dîner.

— Et peut-être un peu de menthe à feuilles dentelées, pour votre infusion du matin ?

La fermière tapota de nouveau l'avant-bras de sa dame, puis s'éloigna d'un pas décidé. Faraday la regarda un moment, toujours étonnée qu'elle martèle le sol avec autant de vigueur sans que ses bottes y laissent des empreintes.

— Allons, au travail, Amie de l'Arbre ! s'exhorta-t-elle alors que maîtresse Renkin disparaissait derrière un épais rideau de fougères. Le crépuscule approche, et tu dois encore t'occuper de Meera, de Borsth et de Jemile.

Faraday fit signe aux baudets de la suivre et reprit son chemin dans la grande vallée.

Les choses avançaient vraiment très bien. Depuis leur départ d'Arcen, les deux femmes avaient ensemencé une bande de terre qui les conduisait directement vers le nord. Au pied de

la chaîne des Fougères, elles avaient commencé à se diriger vers le nord-ouest.

*Nous continuerons comme ça jusqu'au lac des Ronces, pour que les cités icarii dont j'entends tellement parler aient des lieux de promenade bien ombragés, quand l'été reviendra.*

Depuis une ou deux semaines, de plus en plus d'hommes-oiseaux survolaient la région. Beaucoup saluaient les deux femmes au passage, et certains se posaient même un moment pour bavarder avec elles.

*Nous aurons bientôt atteint ces fabuleuses villes que je brûle d'impatience de découvrir. Ensuite, nous gagnerons le lac des Ronces, et nous y arriverons sans doute à temps pour les fêtes du solstice d'hiver. Avec un peu de chance, quelques Avars seront là pour nous accueillir...*

Faraday sourit toute seule. Comment réagiraient les Enfants de la Corne face à maîtresse Renkin ? Et que penserait-elle d'eux ?

Plus sérieusement, elle se demandait comment les Avars et les Icarii fêteraient le solstice, en étant si loin du bosquet de l'Arbre Terre. Quoi qu'ils fassent, cependant, elle était sûre que ce serait beau et émouvant.

L'Amie de l'Arbre regarda derrière elle. Une série de collines l'empêchaient de voir les plaines, mais elle apercevait quand même des reflets verts, au-delà de ces buttes. Formant désormais un grand arc entre les plaines de Tarantaise et Arcen, la Ménestrelle chantait doucement. Le lendemain, à son réveil, Faraday découvrirait que les pousses plantées la veille étaient devenues de grands arbres. Très bientôt, la forêt aurait repris ses droits dans la chaîne des Fougères.

En sifflotant gaiement, maîtresse Renkin s'enfonçait dans le ravin. Depuis l'attaque surprise, au marché couvert d'Arcen, elle avait repris ses esprits. Mais cet événement continuait à l'inquiéter, car elle était sûre d'avoir empêché de justesse un assassinat. L'homme qu'elle avait repoussé avait les traits et le regard d'un suppôt du mal...

*Un fidèle d'Artor, c'est sûr, parce que j'ai éprouvé la même terreur devant les hommes qui ont jadis emmené ma grand-mère...*

Pour ne pas l'inquiéter, maîtresse Renkin avait omis de parler de cet homme à Faraday. Mais quitter Arcen avait été une délivrance. En terrain découvert, sa dame ne risquait pas d'être prise au piège comme ce jour-là...

Après quelques minutes d'exploration, la fermière découvrit enfin la menthe à feuilles dentelées qu'elle cherchait. Ces collines regorgeaient d'herbes rares, et pouvoir les cueillir en toute liberté était un authentique bonheur.

De plus en plus excitée, la fermière repéra une variété d'endura sauvage dont les feuilles, réduites en poudre puis mises à infuser, soulageraient sûrement Faraday quand elle devrait...

Une pierre lui percutant violemment l'arrière du crâne, maîtresse Renkin tomba comme une masse et ne bougea plus. Les huit frères du Sénéchal sortirent de leur cachette, dans les broussailles, et levèrent triomphalement le poing. Ils venaient d'abattre la diablesse !

La fermière reprit très vite conscience et tenta de se relever. Mais ses huit agresseurs fondirent sur elle, et les deux plus grands s'assirent carrément sur son dos.

Un troisième lui enfonça la tête dans la poussière.

— Que faisons-nous maintenant ? demanda un des croisés d'Artor.

Ses compagnons se creusèrent la cervelle.

— Rien, répondit finalement le moins stupide. Attendons que le frère-maître nous appelle.

Faraday s'aperçut de la présence de Gilbert au moment où elle se retournait pour prendre la dernière pousse. Debout de l'autre côté de la charrette, le front ruisselant de sueur, l'ancien conseiller de Jayme la regardait avec des yeux brillant de fanatisme.

D'instinct, l'Amie de l'Arbre recula d'un pas.

— Gilbert ?

Comment était-ce possible ? Elle n'avait plus vu cet homme depuis, eh bien, avant la mort de Borneheld, à coup sûr. Que fichait-il ici ?

— Gilbert ?

— Oui, sorcière, c'est moi !

Dans la charrette, la dernière pousse s'était recroquevillée sur elle-même, et Faraday sentait son angoisse.

— Que fais-tu donc, sorcière ? demanda Gilbert d'une voix si haineuse que l'Amie de l'Arbre en frissonna.

*Ce que je fais ? Dois-je le lui dire ? Mais comment peut-il l'ignorer ?*

L'avertissement d'Azhure au sujet de Moryson et Gilbert revint à l'esprit de Faraday. Sur le moment, elle n'y avait pas prêté attention, mais à présent...

*Où est donc maîtresse Renkin ?* se demanda-t-elle en sondant les alentours.

— Le sort de l'autre diablesse est définitivement réglé, dit Gilbert.

— L'autre diablesse ? répéta Faraday.

— Maintenant, c'est entre toi et moi, sorcière ! (Gilbert contourna la charrette. Au grand soulagement de Faraday, il ne semblait pas avoir remarqué la dernière pousse.) Il est temps que tu meures, Faraday !

Plus que les paroles de Gilbert, son ton terrorisa l'Amie de l'Arbre.

— Gilbert, dit-elle en reculant d'un autre pas, vous êtes épuisé et affamé, voilà tout. Vous devriez dîner avec nous...

*Qu'a-t-il fait à maîtresse Renkin ?*

— Le mal, Faraday, voilà ce que tu es, grogna Gilbert en avançant. Artor décrète que ta dernière heure a sonné.

— Gilbert... souffla Faraday en reculant encore.

— Pourquoi t'es-tu détournée du Laboureur, mauvaise femme ? Naguère, tu étais une pieuse jeune fille telle qu'il les aime. Une servante dont il était satisfait. Pourquoi l'as-tu renié ?

— Parce que j'ai découvert d'autres dieux, plus beaux et plus compatissants que lui... Voulez-vous entendre parler de la Mère ?

Faraday essaya de mobiliser le pouvoir que lui avait conféré la Mère. Mais il n'était plus là !

— Imbécile ! cria Gilbert avec un rictus de dément. Ignores-tu que le pouvoir d'Artor est en moi ? Ta pitoyable Mère n'est rien, comparée à lui !

Faraday comprit en quoi Gilbert avait changé. Il avait désormais une aura magique qu'elle avait vue chez d'autres personnes : Axis, Vagabond des Étoiles, Azhure, Raum et même maîtresse Renkin, de temps en temps. Mais il s'agissait de la magie des étoiles ou de la terre. Celle de Gilbert n'avait rien à voir : étrangère et maléfique, elle avait brisé net le lien de Faraday avec la Mère.

— Le pouvoir d'Artor ! cria Gilbert en avançant, les bras tendus.

— S'il est si puissant, pourquoi ton dieu n'a-t-il pas empêché qu'une forêt recouvre les sillons de sa charrue dans l'ouest de Tencendor ?

— Artor se prépare à agir, sorcière, et bientôt tes arbres ne seront plus que cendres !

Les yeux de Gilbert brillaient. Dans leurs profondeurs, Faraday crut voir des taureaux aux yeux rouges lever leurs fantastiques cornes.

Elle se détourna, voulut courir, mais trébucha sur le terrier d'un lapin. Au moment où elle heurtait le sol, elle entendit le bruit des bottes de Gilbert et sentit qu'il la soulevait par le col de sa robe.

— Vermine ! cria-t-il tandis que sa main libre saisissait les cheveux de sa proie. Il est temps de mourir !

Relevant Faraday, le croisé d'Artor voulut lui nouer les mains autour du cou. Cette fois, il n'échouerait pas.

Mais il sentit des mains se refermer sur *son* cou.

— Non ! cria-t-il, plus indigné qu'effrayé. C'est mon heure de gloire !

— En un sens, oui ! dit Moryson en resserrant sa prise. Mais c'est surtout celle de ta mort, espèce de crétin ! Tu en as déjà bien trop fait...

Gilbert tenta de se dégager, mais sa gorge était prise dans un étau. Faraday en profita pour s'éloigner un peu des deux hommes.

Moryson ! Le vieil homme était encore plus fou que Gilbert ! De la démence dans le regard, il arborait un ignoble rictus, et de la bave suintait de ses lèvres. On aurait dit un chien enragé...

Alors que Gilbert écarquillait les yeux et tentait d'aspirer de l'air, Faraday sentit s'écrouler la barrière qui l'empêchait de recourir à son pouvoir. Se relevant, elle invoqua toute la magie de la Mère qu'elle se sentait en mesure de contrôler.

Moryson et Gilbert luttèrent à présent sur le sol, leur étreinte mortelle si serrée que l'Amie de l'Arbre avait du mal à les distinguer l'un de l'autre. De toute façon, si elle sauvait Moryson, ne risquait-il pas de se retourner contre elle ?

Un craquement sinistre retentit, marquant la fin du combat. L'air toujours aussi fou, Moryson se releva en haletant. Gilbert était mort, l'ombre des feuilles de la dernière pousse mise en terre par Faraday dansant sereinement sur sa poitrine.

— Espèce d'idiot..., lâcha Moryson. Quand tu plantes ton joli petit jardin, fais attention à ce qui se passe dans les ombres !

Le pouvoir de la Mère prêt à frapper, Faraday hésita, car elle sentait que la colère du vieil homme n'était pas dirigée contre elle. De plus en plus certaine qu'il ne l'attaquerait pas, elle laissa sa magie retourner au plus profond d'elle-même.

Sans crier gare, le vieux fou éclata de rire.

— Sais-tu qui je viens de tuer, Faraday ? Le dernier frère-maître de l'ordre du Sénéchal ! Pauvre Gilbert, assassiné par son conseiller. (Moryson esquissa quelques pas de danse autour du cadavre, puis il s'immobilisa.) Faraday, ton amie est entre les mains de huit frères, mais ce sont des lâches, et le pouvoir de la Mère les fera détalier comme des lapins – encore plus vite que des Skraelings face à la lueur émeraude. Mais méfie-toi des ombres ! Si le serviteur d'Artor est mort, le dieu maudit veut toujours te tuer. Alors, méfie-toi des ombres ! Il est bien trop tôt pour que tu meures...

Moryson resserra autour de lui les pans de son manteau.

— Demande à Azhure de t'aider, dit-il, le regard un peu moins fou. Si Artor se campe devant toi, elle seule pourra te sauver. Contre lui, la Mère est impuissante.

Sur ces mots, le vieil homme se détourna et s'éloigna en sautillant.

Soudain, il se volatilisa.

Faraday regarda un long moment l'endroit où il avait disparu, puis elle invoqua de nouveau son pouvoir et se lança à la recherche de maîtresse Renkin.

Derrière ses taureaux et sa charrue, Artor avançait en ruminant de sombres pensées.

Gilbert était mort... tué par Moryson. Ce vieillard décrépité ? Quelque chose clochait, c'était évident, mais le dieu ne parvenait pas à comprendre quoi.

Cela l'effrayait. Tout allait de travers. Gilbert avait échoué, et ceux qu'il avait bannis arpentaient de nouveau Achar.

Il ne restait plus qu'une chance... Qu'il affronte en personne la diablesse et les alliés qu'elle pouvait appeler à son secours. Même si ce serait difficile, il la tuerait, et tout rentrerait dans l'ordre.

Pour ça, il fallait que les choses se passent dans le dernier lieu où son pouvoir restait dominant. L'endroit où il avait fait don à l'humanité de la Charrue, et où la Mère pouvait encore être vaincue, comme tous ceux qui osaient lui dénier le droit de posséder Achar et les âmes de ses habitants.

Le village où tout avait commencé. Son foyer.  
Smyrton.

## Les marées, les arbres et la glace

Les bras écartés, Azhure se pencha par-dessus le bastingage de l'*Espoir des Mers* et s'offrit aux vigoureuses caresses des trombes d'eau que soulevait la proue du navire. L'embouchure du fleuve Nordra n'était plus très loin, et dans deux jours, l'Envoûteuse serait à Carlon. Après un transit par Spiredore, elle rejoindrait Axis. Deux jours !

Se retournant, Azhure vit qu'Imibe était en train de donner le sein à un des jumeaux. Leur mère ayant refusé, la jeune compatriote de Ho'Demi se dévouait de bon cœur.

Seuls Ysgryff, les enfants, la nourrice et quelques serviteurs accompagnaient la Protectrice de l'Est. Les Icarii, Vagabond des Étoiles compris, étaient restés sur l'île de la Brume et de la Mémoire.

Le père d'Axis avait eu du mal à accepter la décision d'Azhure.

— Laisse donc les enfants avec moi, avait-il imploré. Je dois continuer à les former, et ils seront en sécurité ici.

— Pas question, Vagabond des Étoiles ! Ils viendront avec moi, et tu les reverras bien assez tôt... Quant à leur formation, Axis et moi nous chargerons de Caelum. Si les jumeaux refusent notre enseignement, tant pis pour eux !

*Je ne suis pas si pressée que ça que leur pouvoir se développe, puisqu'ils s'en serviront sûrement pour nous empoisonner la vie.*

Azhure n'avait pas révélé à son beau-père tout ce qu'elle avait appris dans le sépulcre de la Lune. Elle avait changé, c'était évident dans son comportement. Axis excepté, elle

estimait que personne ne devait savoir pourquoi. Un temps viendrait pour que tout soit révélé, mais l'heure n'avait pas encore sonné.

Bien que l'astre nocturne ne fût pas encore visible, la jeune femme leva les yeux vers le ciel. On approchait de la pleine lune, et l'astre gagnait en puissance à chaque minute. C'était sensible même pendant la journée – une force à l'œuvre dans le rythme des marées et jusque dans la vigueur des vagues. En ce moment même, les filles de la mer chantaient son nom et les marsouins qui batifolaient devant le navire dansaient au rythme de cette étrange musique.

Azhure sourit à Ysgryff. Debout près d'Imibe, le Norien regardait sa nièce avec une stupéfaction évidente. Personne ne comprenait pourquoi elle était miraculeusement redevenue resplendissante de santé, mais tout le monde s'en réjouissait. Malgré les mauvaises nouvelles du Nord, tous les compagnons de la jeune femme se sentaient profondément soulagés.

Surtout quand elle souriait et déclarait :

— Tout ira bien, ne vous inquiétez pas.

La tempête s'était déchaînée sur les survivants de l'armée d'Axis avec toute la haine que lui insufflait Gorgrael. Malgré la décision initiale – se mettre en mouvement pour Sigholt –, les soldats avaient dû se réfugier dans les contreforts de la chaîne du mont Murkle, puis dans les mines.

Depuis des jours, ils se tassaient dans les tunnels. Très déprimés, les hommes valides passaient le temps à entretenir leur équipement. Les blessés, aussi aveugles que leur chef dans cette obscurité permanente, tentaient de dormir pour oublier leur misère.

Au moins, ils n'étaient pas harcelés par les « Cliqueteurs », comme les appelait désormais Ho'Demi.

Le chasseur de Ravensbund passait beaucoup de temps avec les âmes des opales, qui réclamaient avidement sa compagnie. Un jour, il revint vers ses amis avec un coffret de bois entre les mains...

Surpris, Belial l'interrogea du regard.

— J'ai fait une promesse..., rappela Ho'Demi, qui avait informé Belial du pacte conclu avec les âmes perdues. Je

comptais revenir les chercher après la guerre, mais elles ont insisté, et j'ai fini par accepter de les prendre avec moi. (Il brandit le coffret à la lumière d'une torche agonisante.) Elles sont là-dedans, et personne à part moi ne doit soulever le couvercle. C'est bien compris ?

Belial acquiesça. De toute façon, il n'avait aucune envie d'ouvrir une boîte pleine d'âmes égarées et meurtrières...

Ho'Demi accrocha le coffret à sa ceinture – dans le dos, afin qu'il n'entrave pas ses mouvements –, et tous ceux qui étaient autour de lui crurent entendre un lointain écho de cliquetis frénétiques.

Le quatrième jour, la tempête cessa. Selon les éclaireurs, le temps s'était levé, même si des bancs de nuages continuaient à dériver dans le ciel. Dans la plaine, des centaines de congères seraient autant d'obstacles, mais l'armée, si elle faisait montre de persévérance et de détermination, pouvait se remettre en route.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Belial à Axis et à Magariz.

Axis reposait à côté d'eux, mais il n'avait plus rien dit depuis très longtemps.

— Je crois que nous devrions quitter cet endroit maudit aussi vite que possible, dit Magariz. Tant qu'à mourir, j'aimerais mieux crever à l'air libre.

— Ho'Demi ?

— Je suis d'accord. Rester ici ne sert à rien.

— Et s'il s'agit d'un piège ? Gorgrael a pu mettre fin à la tempête pour nous forcer à sortir. Si un froid pareil nous frappe en terrain découvert, nous mourrons tous.

*À part moi, pensa Axis, qui écoutait la conversation. Coincé dans un cadavre gelé, je continuerai à exister sans être vivant. Que dois-je donc faire pour mourir ?*

En trois jours, l'état du blessé était passé du catastrophique à l'indescriptible. Sa chair se décomposait, et pourtant, il continuait obstinément à vivre. Bien entendu, presque à chaque minute, il souffrait un peu plus.

— La décision te revient, Belial, dit Magariz.

Le nouveau commandant regarda l'Homme Étoile et vit briller ses yeux pourtant morts. Cela emporta sa décision. Pas

question de laisser Axis croupir dans ces tunnels pendant des semaines.

— On se met en route, annonça-t-il, et on tente de rallier Sigholt aussi vite que possible.

Alors que Magariz et Ho'Demi s'éloignaient déjà pour organiser l'évacuation des tunnels, Belial se pencha sur Axis.

— Es-tu réveillé, mon ami ?

— Je ne peux pas dormir, tu sais...

Belial eut un soupir découragé. Personne ne pouvait rien faire pour soulager l'ancien Tranchant d'Acier. Et ce n'était pas le seul problème angoissant. Que préparait Gorgrael ? Et que se passerait-il si l'armée atteignait Sigholt ?

— Ce n'était qu'un rêve..., murmura Axis. (S'adressait-il à Belial, ou se parlait-il à lui-même ? Nul n'aurait pu le dire.) Un formidable rêve... On nous a appâtés avec un merveilleux moment de beauté et d'espoir, et nous nous réveillons pour découvrir qu'il s'agissait d'une illusion. Nous sommes fichus, Belial...

L'Homme Étoile s'adressait bien à son frère d'armes.

Belial tenta de se convaincre qu'Axis se trompait. Mais tout au fond de son cœur, il savait que ce n'était pas le cas.

— Tu avais raison, Gorgrael... Axis est vivant et il entend toujours te tuer.

— Je le savais ! s'écria le Destructeur en se levant d'un bond de son fauteuil. J'ai bien fait d'ordonner à mon armée de battre en retraite.

Depuis une semaine, Timozel se plaignait de devoir obéir à son maître. Prenant garde à ne pas aller trop loin, il plaidait sa cause sans jamais baisser les bras.

Même s'il ne cédait pas, Gorgrael était troublé. Le jeune général avait peut-être raison... Si Axis était très diminué, n'aurait-il pas fallu en finir avec son armée ? L'incertitude torturait le Destructeur, mais la nouvelle que venait de lui apporter l'Homme Ami apaisait ses tourments.

— Tu es sûr ? demanda-t-il.

— Certain, Gorgrael ! Tu devines ce qui se serait passé si Timozel avait continué à attaquer ? Axis aurait utilisé contre tes Skraelings le feu émeraude qui en a tué tant au fort de Gorken.

— Quand parviendrai-je donc à vaincre ce chien ?

— Allons, pas de défaitisme... Un repli stratégique n'a rien d'une déroute.

— J'en ai assez des retraites temporaires, Homme Ami.

— Tu as tes Griffons, et ils continuent à se reproduire.

— Tu as vu ce qu'Axis a fait à neuf cents de mes créatures ?

— Certes, mais réussirait-il la même chose face à sept mille – ou à soixante-dix mille – tueurs volants ? Non, parce que son pouvoir a des limites. Il te suffit d'attendre, Gorgrael, et la Prophétie tournera à ton avantage. De toute façon, quel que soit le sort de vos armées, seul un affrontement direct entre vous déterminera l'issue du conflit.

— Le duel final... Oui, c'est vrai...

Penser à cette ultime bataille ramena Faraday à l'esprit du Destructeur. Très logiquement, ça l'amena à évoquer un autre problème épineux.

— Les arbres ! s'écria-t-il.

— Oui, les arbres..., répéta l'Homme Sombre. (Il se campa devant le feu, le dos tourné à Gorgrael.) Ils poussent, il faut bien l'admettre...

— Tu as dit qu'Artor arrêterait Faraday !

Chaque jour, Gorgrael sentait grandir la Ménestrelle, et son contrôle du climat diminuait en proportion. Pour le moment, ce n'était pas dramatique, mais il avait dû renoncer à la tempête censée dévaster Aldeni. Et il se demandait s'il pourrait longtemps maintenir le froid qui régnait précocement sur la partie sud d'Achar.

— C'est la faute de ces maudits Skraebolds ! cria-t-il. S'ils avaient détruit l'Arbre Terre lorsque l'occasion se présentait...

— Oublie le passé, Gorgrael, dit l'Homme Sombre, et élabore des plans pour l'avenir. Timozel regroupera ses forces devant le col de Gorken, et les pitoyables survivants d'Axis ne pourront jamais traverser. Du coup, ton général poussera l'Homme Étoile vers toi.

— C'est vrai... En Tencendor, il n'y a pas assez d'habitants pour lever une armée égale à la mienne. Mais il y a les arbres...

Le Destructeur était fou de rage. Pourquoi devait-il donc s'occuper de deux problèmes à la fois ?

Et Faraday... Cette femme le plaçait devant un inextricable dilemme. Il devait l'empêcher de planter des arbres, mais il ne pouvait pas la tuer, car elle était la clé de la mort d'Axis.

— Artor ne la détruira pas, tu es sûr ?

— Certain ! Il l'affaiblira, mais je contrôle la situation. Faraday survivra, et un jour, tu auras entre tes mains la mie d'Axis.

— Parfait...

Survolés par plusieurs Ailes de la Force de Frappe, les soldats de Tencendor sortirent de leur cachette.

Selon les éclaireurs, Timozel continuait à conduire ses troupes vers le col de Gorken, et on ne voyait pas l'ombre d'un Griffon dans le ciel. Le temps n'était pas clément, mais tout à fait normal pour cette période de l'année.

Malgré ces nouvelles rassurantes, Belial continuait à s'inquiéter.

Attaché à son étalon, Axis avançait des heures durant, son regard mort rivé droit devant lui. Il ne disait rien, mais Belial savait que chaque pas de son cheval était pour lui une torture.

*Pourtant, lui seul peut encore nous sauver, pensa le nouveau commandant. L'ennui, c'est qu'en empêchant une catastrophe lors de la dernière bataille il nous a condamnés à mourir à petit feu...*

*Et Azhure ? A-t-elle eu mon message ? Même si c'est le cas, que pourra-t-elle faire pour son mari ?*

## Le secret de Rivkah

Azhure aperçut les toits et les étendards de Carlon des heures avant que l'*Espoir des Mers* entre enfin dans le port de la ville. Le bateau ayant été repéré de loin, une foule impressionnante attendait que ses passagers débarquent. Au premier rang, Rivkah et Cazna se tordaient les mains d'excitation.

Azhure se pencha par-dessus le bastingage et les salua en se demandant quelles nouvelles elles allaient lui annoncer. N'ayant pas prévenu de son retour, elle ignorait si la tension des deux femmes lui était imputable ou si elle avait pour cause de nouveaux messages en provenance du nord.

Dès qu'Azhure eut débarqué, Rivkah courut se jeter dans les bras de sa belle-fille.

— Ma chérie, comment vas-tu ? Et les enfants ? Pourquoi es-tu de retour si tôt ? Que sais-tu de ce qui se passe dans le Nord ?

Azhure serra Rivkah puis salua Cazna, qui semblait aussi bouleversée que la mère d'Axis.

— Je vais bien, et les jumeaux sont nés. À présent, Rivkah, dis-moi ce que tu sais sur la guerre.

— Bien peu de chose, hélas...

— Mes amies, ce n'est pas l'endroit pour tenir une conversation... Dites bonjour à Ysgryff et à Caelum, et, eh bien, voilà mes deux nouveaux petits.

— Ils sont magnifiques ! s'écria Rivkah quand Imibe eut rejoint les trois femmes. Comment les as-tu baptisés ?

— Étoile Rivière et Étoile Dragon.

Rivkah ne cacha pas sa surprise. À l'instar de tout Icarii, elle mesurait ce que le nom du garçon avait d'extraordinaire et d'inquiétant.

— Oui, ils sont très beaux, reprit Azhure. Mais venez donc, nous serons mieux ailleurs pour parler...

Le palais n'étant pas très loin du port, Azhure opta pour un peu de marche à pied. Les humains et les Icarii la saluèrent sur son passage, mais elle sentit que la ville entière était morose. Ce qui se passait au nord ne devait rien avoir de réjouissant...

— Envoûteuse ! cria Hesketh, le capitaine de la garde du palais, en courant vers Azhure et ses compagnes. Envoûteuse !

— Que se passe-t-il ? demanda Rivkah, angoissée par l'excitation d'un militaire d'habitude très placide.

Hesketh ignore superbement la mère d'Axis.

— Envoûteuse, un éclaireur icarii vient d'arriver du nord avec un message de Belial. Pour vous !

— Belial ! s'écria Cazna.

— Pas Axis ? s'étonna Rivkah, de plus en plus inquiète.

— Ces nouvelles sont pour les seules oreilles de l'Envoûteuse, dit Hesketh.

— Mes amies, du calme, souffla Azhure à ses compagnes. Nous allons tout savoir très bientôt... Ysgryff, veux-tu bien donner le bras à Cazna ? Rivkah, puis-je m'appuyer au tien ?

Le petit groupe se remit en chemin. En approchant du palais, Azhure retourna des dizaines de questions dans sa tête. Que s'était-il passé pendant que l'*Espoir des Mers* naviguait ? Axis avait-il trouvé un moyen de mourir malgré le refus de la Gardienne ? Était-il passé par un autre Portail ? L'avait-il abandonnée ?

— Imibe, dit-elle une fois dans le palais, occupe-toi des enfants. Quand ils auront mangé, il faudra qu'ils se reposent. Ysgryff, veux-tu bien rester avec nous ? Hesketh, va chercher l'éclaireur et rejoignez-nous dans la salle de Jade.

Quand le messenger icarii entra dans la salle, Azhure redouta aussitôt le pire. L'homme-oiseau semblait épuisé, et ses ailes tachées de sang pendaient tristement dans son dos. Pourtant, il parvenait à se tenir à peu près droit.

— Envoûteuse...

— Bonjour, Aile Bleue Vol Éternel, dit la Protectrice de l'Est, qui avait déjà rencontré cet Icarii. Qu'as-tu à me dire ?

— Une tempête m'a retardé, donc les nouvelles que j'apporte datent de plus d'une semaine. Hélas, j'ignore ce qui s'est passé depuis.

Aile Bleue regarda Rivkah. Azhure comprit qu'il hésitait à parler devant elle.

— Sois direct, mon ami, dit-elle. De toute façon, on finit toujours par savoir la vérité. De plus, j'ai ma petite idée sur ce que tu vas dire.

L'Icarii parla du désastre du Ponton-de-Jervois. Quand il mentionna la mort de Jorge, Rivkah et Cazna blémirent mais ne posèrent pas de questions. Lorsqu'il passa à la bataille du fleuve Azle, Azhure elle-même perdit ses couleurs, car son père lui avait servi une version relativement édulcorée de l'affrontement.

— Désormais, nous savons qui est le nouveau général de Gorgrael. Timozel, un ancien Hache de Guerre qui fut un temps le champion de Faraday.

*Timozel ? se demanda Azhure. Oui, le fils d'Embeth...*

— Au moins, nous savons qui est le traître... Continue, Aile Bleue.

— Quand le fleuve a englouti nos ennemis, nous nous sommes réjouis un moment, puis les Griffons ont attaqué. Axis est parvenu à les détruire, mais il a payé sa victoire au prix fort...

— Assez de circonvolutions ! Dis-nous ce qui est arrivé !

— L'Homme Étoile aurait dû mourir. Franchement, personne ne sait pourquoi il est encore de ce monde.

Rivkah porta une main à sa bouche pour ne pas crier.

— Envoûteuse, Axis respire à peine, mais son âme continue à vivre dans ce qu'il faut bien appeler un cadavre. Chaque jour, il se, eh bien, il se décompose un peu plus.

Azhure s'attendait à des horreurs, mais pas d'une telle ampleur. Un instant, elle revit le corps carbonisé de Niah, près de la cheminée...

— Belial et Magariz ? demanda-t-elle, étonnée que sa voix ne tremble pas davantage.

— Ils sont sains et saufs, Envoûteuse. Belial vous envoie un message : « Axis a besoin de toi et moi aussi. Viens dès que tu iras bien, avec ton arc et tes molosses. »

— C'est exactement ce que je compte faire, dit Azhure après un long silence.

— Belial vous a-t-il confié un message pour moi ? demanda timidement Cazna.

— Princesse, répondit l'Icarii, nous avons très peu de temps... Mais je vous assure qu'il pense à vous à chaque instant.

— Et Magariz va vraiment bien ? intervint Rivkah.

Elle n'était pas surprise que l'éclaireur n'ait aucun message pour les épouses des deux officiers d'Axis. Mais elle souffrait pour la pauvre Cazna, moins expérimentée qu'elle. Parfois, les pires victimes des guerres n'étaient pas les soldats tombés sur le champ de bataille.

— Oui, princesse Rivkah. Au combat, les dieux veillent sur lui !

— Et nos pertes ? demanda Ysgryff, conscient qu'il y avait beaucoup plus important que les inquiétudes de quelques épouses.

— Terribles, répondit Aile Bleue. Heureusement, Timozel s'est replié vers le nord et la tempête a cessé trois jours après la bataille...

— Le manque de logique et de cohérence de Gorgrael ne cessera jamais de nous surprendre, dit Azhure. C'est peut-être à cause des conseils que quelqu'un lui donne... Merci, Aile Bleue. Va te reposer, nous reparlerons plus tard... Hesketh ?

Le capitaine approcha pendant que l'homme-oiseau sortait de la salle.

— Hesketh, j'ai envoyé deux éclaireurs transmettre un message à Axis... ou à Belial. Savez-vous s'ils sont passés par Carlon ?

— Il y a des jours de cela, Envoûteuse, mais nous ne savons rien de plus. S'il y a eu une tempête au-dessus de la chaîne Occidentale, ils ont pu être retardés...

Azhure se demanda ce qui était arrivé au messenger parti pour prévenir Crête Corbeau du danger. Mais il était bien trop tôt pour qu'il ait atteint sa destination...

— Merci, capitaine... Pouvez-vous dire aux cuisinières de nous préparer un repas ? Qu'elles le servent ici, dans environ une heure...

L'officier salua l'Envoûteuse, se détourna et fila vers la porte.

— Avez-vous eu des nouvelles d'Yr, Hesketh ? demanda Azhure.

Le capitaine ne répondit pas mais se pétrifia un instant. Sachant ce que signifiait sa réaction, Azhure n'insista pas...

— Je vais partir pour le Nord, annonça l'Envoûteuse, après un très long silence. Afin de rejoindre Axis...

— Je viens aussi ! s'écria Rivkah.

— Et moi également ! lança Cazna.

— Par les Étoiles, je refuse de vous avoir sur les bras ! Vous resterez ici, et ce n'est pas négociable.

— Azhure..., commença Rivkah.

Elle dut s'interrompre, car quelqu'un venait de frapper à la porte. C'était Imibe, qui entra avec Caelum dans les bras.

— Envoûteuse, je suis désolée de vous déranger, mais Caelum voulait absolument vous voir. Vous aimeriez mieux qu'il reste à l'écart pendant que vous parlez avec vos amis ?

— Non, répondit Azhure en tendant les bras à son fils. Il peut rester... Merci, Imibe...

Caelum dans les bras, elle attendit que la nourrice soit sortie, puis se tourna vers Rivkah.

— Pas question que tu viennes. On a besoin de toi ici.

— C'est absurde ! Lâcha la princesse en faisant signe à Cazna de ne pas s'en mêler. (Elle désigna Ysgryff, qui inclina courtoisement la tête.) Le prince de Nor pourra s'occuper des affaires de Carlon et de Tencendor. Je viens avec toi !

— Maman, où vas-tu ? s'écria Caelum.

— Rejoindre ton père, tu le sais bien... Mais je dois être seule.

— Azhure, dit Cazna, passant outre l'interdiction de Rivkah, nous attendons ici depuis des semaines, sans nouvelles de nos maris. Nous prends-tu pour des dames de la cour incapables de faire un pas dans la neige ? Tu te languis de ton époux ? Eh bien, les nôtres nous manquent !

— Nous allons partir pour le Nord de toute façon, intervint Rivkah. Puisque tu y vas aussi, autant voyager ensemble...

— Maman, je veux venir ! s'écria Caelum.

Azhure fit un gros effort pour garder son calme devant tant de contrariétés.

— C'est trop dangereux – pour vous trois !

— Assez, Azhure ! explosa Rivkah. Je n'accepterai plus d'être tenue à l'écart ! Mon fils et mon mari se battent dans le Nord, et je désire être à leurs côtés ! Si tu ne veux pas de moi, je partirai une heure après toi, voilà tout. J'ai voyagé avec l'armée d'Axis pendant des mois, et je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas recommencer !

Encouragée par cette diatribe, Cazna défia l'Envoûteuse du regard.

*Pour les empêcher de me suivre, pensa Azhure, il faudrait que je fasse jeter ces deux femmes en prison.*

— Ysgryff, soupira-t-elle, je te confie la responsabilité de Carlon...

Rivkah et Cazna échangèrent un regard triomphant, mais l'Envoûteuse n'en avait pas terminé.

— Vous irez vers le nord, d'accord, mais pas pour rejoindre directement Axis et son armée. Et sur ce point, j'entends être obéie !

Les deux femmes furent un instant tétanisées par l'autorité d'Azhure. Rivkah s'était aperçue que sa belle-fille était plus assurée, mais elle avait imputé ce changement à l'amélioration de sa santé, suite à la naissance des jumeaux. À l'évidence, il y avait plus que cela...

— Où irons-nous, dans ce cas ?

— Sigholt... Si Timozel conduit son armée vers le nord, Axis devra tôt ou tard le suivre. Mais avant, il tentera de passer par Sigholt pour profiter des bienfaits du lac de la Vie. Vous verrez très bientôt vos maris...

— Azhure, dit Cazna, si nous chevauchons vers Sigholt, nous rencontrerons sûrement l'armée de ton époux en traversant Aldeni.

Azhure sourit et caressa la tête de Caelum.

— Nous ne chevaucherons pas, mon amie... (Elle baissa les yeux sur son fils.) Si nous allons à Sigholt, je pourrai t’emmener, et les jumeaux aussi. Imibe devra venir également, comme les autres nourrices. Une sacrée expédition !

Oui, Sigholt était une très bonne idée. Azhure serait ravie d’y faire un bref séjour, et cela ne la retarderait pas trop. Quelques jours, au maximum...

*Et ça nous laissera le temps de te former, Azhure...*

Les échos de la voix qui venait de parler se répercutèrent dans toute la salle. Pourtant, personne ne réagit à part l’Envoûteuse, qui ne parvint pas à dissimuler sa surprise.

— Azhure, que t’arrive-t-il ? demanda Ysgryff.

*Un peu de solitude dans un paysage enneigé t’aidera à mûrir...*

C’était Adamon ! Et il avait raison... Gagner d’abord Sigholt avec Rivkah et les autres, puis voyager seule vers le sud-ouest lui offrirait l’occasion de « mûrir »...

Ensuite, elle retrouverait Axis.

— Azhure, demanda Rivkah, que veux-tu dire en déclarant que « nous ne chevaucherons pas » ?

— Nous partirons demain matin, et tu verras bien... Prenez toutes les deux très peu de bagages – un seul sac assez léger pour pouvoir le porter vous-mêmes. Tout commencera par une petite croisière...

— Une croisière ? répéta la mère d’Axis, inquiète que sa belle-fille lui prépare un mauvais tour, comme s’en aller au milieu de la nuit sans prévenir personne.

— Spiredore ! cria Caelum.

— Oui, mon chéri, dit Azhure, tu as tout compris.

Après qu’Azhure eut raconté aussi brièvement que possible la naissance des jumeaux, mais se fut étendue avec bonheur sur les merveilles de la montagne du temple, les servantes apportèrent un repas dont tous se régalèrent. À la fin de ce petit festin, Cazna et Ysgryff se retirèrent. Imibe vint chercher Caelum, qui avait besoin d’une sieste, laissant Azhure seule avec Rivkah.

— Eh bien, ma chère belle-fille, si tu me disais ce qui t’est *vraiment* arrivé ?

— J'ai grandi, c'est tout..., mentit Azhure, se demandant ce que la princesse avait bien pu percevoir.

— Il y a plus que cela... Tu n'as pas seulement gagné en maturité, mon amie. Qu'as-tu découvert au sujet de Niah ?

Azhure prit la main de Rivkah et sourit. Pendant des années, la mère d'Axis avait été sa seule confidente – l'unique personne sachant à quel point Niah lui manquait. Tout lui raconter semblait normal...

Prudente, l'Envoûteuse évita cependant de mentionner Étoile Loup et les authentiques sentiments qu'il prétendait avoir eus pour Niah. Par délicatesse, elle ne parla pas non plus de la nuit qu'elle avait passée dans les bras de Vagabond des Étoiles.

Des larmes aux yeux, Rivkah enlaça son amie.

— Je suis heureuse que tu saches enfin la vérité sur ta mère. Garde précieusement cette lettre, surtout ! Et maintenant, parle-moi des jumeaux. L'accouchement a-t-il vraiment été si facile ? J'ai vu qu'Ysgryff te regardait bizarrement, quand tu racontais ça. Que s'est-il réellement passé ?

*Rivkah n'est pas le genre à gober des couleuvres..., pensa Azhure. Alors, inutile d'essayer...*

En quelques phrases, elle raconta tout à sa belle-mère.

— J'étais contente de me débarrasser d'eux, Rivkah, et j'ai honte d'avoir eu cette réaction. Cela dit, ils étaient soulagés de ne plus avoir à dépendre de moi. Quant à leurs noms, c'est Vagabond des Étoiles qui les a choisis, pas Axis ou moi...

— Et comment se comporte mon ancien mari ?

— Nous sommes devenus de grands amis... Toute la tension qui existait entre nous a disparu. Sans sa tendresse et son amitié, je n'aurais pas tenu le coup.

— Et...

— Et quoi, Rivkah ? s'écria Azhure, agacée.

— Toi ! Tu es métamorphosée, même si tu as conservé ton caractère explosif.

— Oui, j'ai changé, parce que j'en sais plus long sur moi-même... Mais je dois en parler d'abord à Axis. Tout ça le concerne aussi. J'espère que tu ne m'en veux pas ?

— Bien sûr que non...

Sentant la gêne de son amie, Azhure devina qu'elle aussi avait un secret sur le cœur.

— Rivkah, que me caches-tu ?

— Je, eh bien, je suis enceinte d'un peu plus de trois mois !

Un frisson glacé courut le long de la colonne vertébrale d'Azhure.

— Pour une humaine, tu n'as plus l'âge d'avoir un enfant...

*Pour une humaine ?* répéta mentalement Rivkah. Une façon étonnante de s'exprimer, pour Azhure, mais c'était sûrement son sang icarii qui parlait.

— Et pourtant, je le suis. Cet enfant est un don.

— Un don ?

— Avant de partir, le jour où elle t'a guérie, Faraday m'a entraînée dans le couloir pour me dire adieu. Même sans nous connaître très bien, nous nous sentions proches l'une de l'autre. Deux duchesses d'Ichtar condamnées à des mariages malheureux... De plus, nous avons chacune aimé un Envoûteur et souffert à cause de cette passion...

— Au fait, mon amie ! lâcha Azhure d'un ton très froid.

— Ce jour-là, Faraday m'a fait un cadeau-de la part de la Mère, selon elle. L'Amie de l'Arbre m'a embrassée. Après, j'ai senti un flot de vitalité se déverser en moi. Faraday m'a donné la force de concevoir un enfant – ce qui fut fait la nuit même, je crois... Magariz mérite d'avoir un héritier, et tu devrais te réjouir pour nous.

— Axis n'a surtout pas besoin d'un autre frère ! Les deux premiers l'ont toujours fait souffrir, et tu voudrais lui en imposer un troisième ?

Bizarrement, aucune des deux femmes ne doutait que l'enfant serait un garçon.

— Rivkah, dit Azhure, consciente qu'elle devait combler le gouffre qui s'ouvrait entre sa vieille amie et elle, je ne veux pas gâcher ton bonheur, mais...

— ... Comme il est étrange d'avoir une mère encore capable de donner le jour à un enfant ! Axis croyait être le dernier héritier de la lignée royale d'Achar ? Eh bien, il devra déchanter. Je ferai tout pour protéger mon fils, Azhure ! Absolument tout !

*Même contre Axis ?* se demanda Azhure.

Trop sentimental, comme à son habitude, l'Homme Étoile avait remis à Rivkah la couronne d'or et la bague d'améthyste symboles de la dynastie régnante d'Achar. Pourquoi ne les avait-il pas fait fondre, afin qu'on n'en parle plus ? Désormais, son frère légitime hériterait du sang royal et des emblèmes du pouvoir. Une figure de proue idéale pour tous les Acharites qui s'opposaient au nouveau régime...

— Tu nous compliques la vie, Rivkah !

La princesse prit l'Envoûteuse par les épaules et la regarda dans les yeux.

— Jure-moi de ne jamais faire de mal à cet enfant ! Jure-le ! Azhure ne desserra pas les lèvres.

— Si tu m'aimes, promets-le !

— Rivkah, je m'engage à ne pas nuire à cet enfant... s'il ne se dresse pas sur le chemin d'Axis. Dans le cas contraire, je lutterai aux côtés de mon mari, et le serment que je viens de faire n'aura plus aucune valeur.

Rivkah lâcha les épaules de sa belle-fille.

— Je ne te demanderai jamais de prendre le parti de mon troisième fils contre Axis... Azhure, j'accepte ta promesse telle qu'elle est.

L'Envoûteuse se détendit un peu.

— Maintenant, je comprends pourquoi tu es si pressée de rejoindre Magariz. Est-il au courant ?

— Non. C'est pour lui annoncer ma grossesse que je voulais partir pour le Nord. Mais avec ces mauvaises nouvelles d'Axis...

Toute animosité oubliée, les deux femmes s'enlacèrent et éclatèrent en sanglots.

— Azhure, dit Rivkah quand elles se furent écartées l'une de l'autre, sais-tu que ce sera mon premier enfant légitime ?

— Mais, Borneheld...

Rivkah jugea le moment venu de révéler à l'Envoûteuse qu'elle avait épousé Magariz la veille de son départ pour Ichtar.

— Nous étions si jeunes, et nous n'avons eu qu'une nuit, à l'époque... Pauvre Magariz... Pendant des années, il s'est demandé si Borneheld était son fils.

— Et je suis la première personne à qui tu racontes ton histoire ?

— Qui l'aurait crue, mon amie ? Le frère qui nous a unis, un vieillard, a dû mourir un an ou deux plus tard, et nous n'avions aucun moyen de prouver que nous étions mari et femme...

— Et tu n'as rien dit à Vagabond des Étoiles ?

— Non. De toute façon, ça ne l'aurait pas intéressé...

— Pauvre Borneheld ! Toute une vie sans savoir qu'il était lui aussi un bâtard ! Et se retrouver le chef du mari de sa mère !

— Azhure, dit Rivkah, très tendue, puis-je compter sur ton silence ?

— Bien sûr, mon amie, bien sûr...

## Retour au Bosquet Sacré

Cette nuit-là, quand Faraday vint dans le Bosquet pour prendre de nouvelles pousses, elle y trouva Azhure en pleine conversation avec des Enfants Sacrés. Tandis que Caelum jouait à ses pieds, l'Envoûteuse débattait de la Danse des Étoiles avec les créatures magiques.

— Faraday ! s'écria-t-elle en apercevant son amie.

— Azhure ! (Les deux femmes s'enlacèrent.) Tu as l'air en pleine forme. Comment se portent les jumeaux ?

— Ils sont très beaux, et ils grandissent bien... Je suis à Carlon, désormais...

— Et Spiredore t'a conduite ici ?

— Oui... J'espère que je ne te dérange pas.

— Bien sûr que non ! Laissons Caelum sous la surveillance des Enfants Sacrés, et promenons-nous jusqu'au jardin d'Ur.

Faraday jeta un coup d'œil aux Enfants Sacrés, qui ne semblaient pas vexés d'être transformés en gardes d'enfant, et entraîna Azhure au milieu des arbres.

— Au pouvoir qui brille dans tes yeux, je vois que tu n'as pas perdu ton temps sur l'île de la Brume et de la Mémoire...

— Je ne suis plus un être si mystérieux que ça..., dit Azhure avant de raconter à Faraday une partie de ce qu'elle avait vécu sur l'île.

— Eh bien, à mes yeux, tu es plus mystérieuse que jamais, au contraire ! s'écria l'Amie de l'Arbre. Mais quelque chose te tracasse. De quoi s'agit-il ?

— Tu es troublée aussi..., dit Azhure. (Elle n'insista pas sur ce sujet, sachant que son amie lui parlerait le moment venu.)

Axis est grièvement blessé... Il y a eu une terrible bataille en Aldeni...

— Dis-moi tout, je t'en prie !

Entendant ce cri du cœur, Azhure se souvint que Faraday avait éperdument aimé Axis. Émue, elle lui révéla tout ce qu'elle savait.

— Demain matin, je partirai rejoindre mon mari...

— Pourras-tu l'aider ?

*Mère, qui est capable de secourir une âme piégée dans un cadavre ?*

— Je l'espère...

Faraday refoula l'impulsion qui la poussait à tout abandonner pour voler au secours d'Axis. Il était lié à Azhure, désormais, et c'était à elle de le sauver, si ça restait possible.

— Il doit survivre, Azhure !

L'Envoûteuse eut une bouffée de jalousie irrationnelle. Après qu'un Skraebold l'eut attaqué, au fort de Gorken, Faraday avait arraché Axis à la mort. Pourrait-elle en faire autant ?

— Je sais, répliqua-t-elle un peu trop sèchement. Tu n'as pas besoin de me le dire !

Après ce dialogue, les deux femmes marchèrent un long moment en silence dans la forêt enchantée peuplée de fabuleuses créatures.

Comment pouvait-on être entouré d'autant de merveilles quand on ruminait de si sombres pensées ?

Azhure revint au sujet qui la préoccupait : Rivkah. Faraday lui avait permis d'engendrer le futur rival d'Axis. Pour se venger, tout simplement ? Alors qu'elle allait poser la question, l'Amie de l'Arbre prit abruptement la parole :

— J'ai aussi des nouvelles... Tu avais raison de me mettre en garde contre Gilbert et Moryson.

— Ils t'ont fait du mal ?

— Non, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé... (Faraday résuma sa rencontre avec Gilbert et l'étrange intervention de Moryson.) Je n'ai jamais rien vu de pareil... Azhure, ce n'était pas le Moryson dont je me souvenais. Il était comme fou, et très, eh bien, différent. Pourquoi a-t-il étranglé Gilbert ? Il aurait dû être ravi de me voir mourir. Et ce n'est certainement pas son

sens moral qui l'a poussé à me sauver. Rivkah a failli être sa victime, et je pense que Priam a succombé à cause de lui... (Faraday changea brutalement de sujet.) Gilbert voulait me tuer pour servir Artor, mais le fanatisme religieux n'était pas la seule force qui l'animait. Un authentique pouvoir brillait dans ses yeux. Celui du Laboureur...

— Faraday, sois très prudente... Artor arpente de nouveau ce monde... (L'Envoûteuse hésita. Que pouvait-elle révéler à sa compagne ?) La Prophétie n'a pas seulement Axis et Gorgrael pour acteurs.

*Il y a aussi toi et moi, pensa Faraday, mais ça, nous le savons. Qui d'autre, mon amie ?*

— Tu as raison, et aucun d'entre nous ne sera plus jamais le même... Moryson m'a également mise en garde. Selon lui, si Artor s'en prend directement à moi, toi seule pourras me sauver.

— Moryson t'a dit ça ? Pourtant, il ignore qui je suis vraiment ! Il a disparu de Carlon bien avant que...

Azhure s'interrompt et continua son raisonnement dans sa tête. Se pouvait-il que... Moryson ?

— Eh bien, pour une raison qui me dépasse, il pense que tu es en mesure de m'aider.

— J'y suis prête, en tout cas, et n'hésite pas à faire appel à moi si tu en éprouves le besoin. Je serais ravie de voir Artor tomber en cendres devant mes yeux. Cela dit, reste prudente. Gilbert est mort, mais le Laboureur peut utiliser d'autres marionnettes.

— Je ferai attention, maman, c'est promis...

Les deux femmes éclatèrent de rire.

— Et où en est ta mission ? demanda Azhure quand elles furent redevenues sérieuses.

Faraday se félicita de passer à un sujet moins déprimant.

— Elle se déroule à merveille ! Tout le sud-ouest de Tencendor est bercé par la Chanson de la Ménestrelle, et j'ai atteint la chaîne des Fougères. Après avoir fêté le solstice d'hiver près du lac des Ronces, j'entrerai en Skarabost.

— Tu prends soin de toi, au moins ? En ce moment, tu es plus vulnérable que jamais...

— Mais j'ai de la compagnie ! Laisse-moi te parler un peu de maîtresse Renkin...

Marchant lentement, les deux femmes conversèrent jusqu'à ce qu'elles soient arrivées devant le portail du fantastique jardin d'Ur.

— Faraday, demanda Azhure tandis que la vieille femme trottnait à leur rencontre, comment les arbres aideront-ils Axis ?

— En faisant ce qui leur semblera approprié, mon amie... C'est tout ce que je peux te dire. Nous avons tous des secrets à garder – et toi comme les autres... Ur, regarde qui je t'amène !

Azhure prit la main de la vieille femme et la serra avec une sincère chaleur. Puis elle jeta un coup d'œil au jardin, et vit qu'il s'était considérablement dépeuplé.

— Beaucoup de mes filles sont retournées chez elles, dit Ur. Mais tant d'autres attendent leur tour ! Chère Azhure, accepterais-tu d'aider Faraday à transporter des pousses, cette nuit ?

## **Tes paroles sont beaucoup trop mielleuses...**

Azhure enlaça son oncle et le serra contre elle.

— Ysgryff, merci pour tout ! Pour ton amitié, pour les histoires que tu m’as racontées afin de me distraire, sur l’*Espoir des Mers*, et surtout, pour avoir préservé pendant si longtemps le secret de l’île de la Brume et de la Mémoire.

À sa grande surprise, le Norien eut le souffle coupé par l’émotion. Jusque-là, il s’était cru trop placide – et bien trop calculateur – pour verser dans le sentimentalisme. Mais il n’avait jamais eu une nièce de cette envergure. De quoi faire la fierté de la maison de Nor et de Niah, pensa-t-il en tapotant le dos de l’Envoûteuse.

— Tu es sûre de savoir ce que tu fais ? demanda-t-il.

Azhure s’écarta de son oncle et sécha les larmes qui ruisselaient sur ses joues.

— Non, mais ça ne m’a jamais empêchée d’aller de l’avant.

— Tu as l’air fatiguée, ma nièce... Dormais-tu mieux dans la couchette du bateau ?

— Non, mais j’ai passé la nuit à jardiner, répondit Azhure, délibérément énigmatique. Mon oncle, va dire au revoir à ta fille. Avec un peu de chance, quand elle reviendra, son mari sera avec elle.

Ysgryff se tourna vers Cazna, qui semblait beaucoup plus heureuse que depuis des semaines, et la serra dans ses bras. Sa fille cadette l’emplissait de fierté, et Carlon lui paraîtrait un bien

triste endroit quand Azhure et elle seraient parties. Pour se distraire, il inviterait peut-être des Envoûteurs à venir parler avec lui. On en voyait assez sillonner le ciel pour qu'ils aient une heure ou deux à lui consacrer...

Sous le soleil pâlichon du milieu de matinée, le petit groupe se tenait devant les portes de Spiredore. À part Azhure, tous ses membres semblaient intrigués et quelques-uns ne cachaient pas leur nervosité. Comment l'Envoûteuse allait-elle conduire à Sigholt un tel nombre de personnes ? Il n'y avait qu'un seul cheval, Venator, son étalon, qui piaffait d'impatience tandis qu'un écuyer le tenait par la bride.

Après n'avoir pas pu chevaucher pendant des mois, Azhure avait été ravie de revoir sa monture. Lui flattant les naseaux, elle avait soufflé à l'animal qu'ils galoperaient bientôt ensemble dans les plaines de Tencendor.

S'éloignant de son père, Cazna rejoignit Rivkah, Imibe et les deux nourrices qu'Azhure avait engagées dans la Cité des Pirates. Ainsi, chacun de ses enfants aurait une femme pour s'occuper de lui.

Eux aussi très excités, les Alahunts couraient dans les jambes de tout le monde.

Vêtue pour la première fois depuis des mois comme une guerrière digne de ce nom – des hauts-de-chausses gris et une tunique rouge –, Azhure regarda une dernière fois Carlon, salua Ysgryff puis désigna l'entrée de Spiredore.

Rivkah avança d'un pas, s'immobilisa et leva les yeux vers la tour. Azhure ayant refusé d'expliquer à ses compagnes comment elle comptait les conduire à Sigholt, la mère d'Axis redoutait une ruse de dernière minute – quelque mauvais tour afin de la laisser en plan avec Cazna et les autres.

— Je n'ai pas d'idée derrière la tête, assura Azhure en poussant la porte de la tour. Suivez-moi.

Agacée que ses doutes aient été tellement apparents, Rivkah emboîta le pas à l'Envoûteuse.

Elle s'immobilisa de nouveau sur le seuil, stupéfiée par l'intérieur de la tour.

— Écarte-toi, mon amie, dit Azhure, sinon les autres ne pourront pas entrer. Et il y a foule derrière toi !

Cazna, Imibe, deux nourrices, les Alahunts, Venator... Un vrai régiment !

Azhure flatta l'encolure de l'étalon et espéra que Spiredore adapterait les marches de l'escalier à son anatomie.

Derrière l'Envoûteuse, la porte se referma toute seule. Désormais, ses compagnons et elle étaient dans un autre monde nommé Spiredore, et tout devenait possible.

Azhure sourit, cala confortablement Caelum sur sa hanche et s'engagea dans l'escalier.

— Spiredore, dit-elle à haute voix, je... nous voulons aller à Sigholt, devant le pont...

Sans un mot d'explication, elle commença à gravir les marches.

Venator la suivit en renâclant.

— Rivkah ? souffla Cazna d'une toute petite voix.

— Nous allons vivre une grande aventure, dit la princesse en prenant la main de son amie, et tu adoreras Sigholt.

Les molosses dépassèrent Venator et Azhure et caracolèrent en tête. Soupçonneuse, Rivkah jeta un coup d'œil derrière elle pour voir si Imibe et les deux nourrices suivaient.

L'ascension dura près d'une heure. Les jambes en compote, Rivkah devait sans cesse changer son sac de main pour soulager ses bras, et elle s'inquiétait pour la santé de son bébé. Déjà qu'elle n'était plus du tout en âge d'en avoir un...

— Azhure, pourquoi montons-nous sans cesse ? lança-t-elle.

Levant les yeux vers les balcons bizarrement disposés, la princesse eut soudain le vertige. Pour ne pas basculer en arrière, elle se retint à la rampe, mais un cri d'angoisse s'échappa de ses lèvres.

Azhure la rejoignit et lui passa un bras autour de la taille.

— Du calme, Rivkah... Tout va bien, et nous sommes bientôt arrivés. Aie confiance en Spiredore. Cazna, viens aussi près de moi...

Les trois femmes dépassèrent Venator et atteignirent un palier.

— Vous voyez ? dit Azhure en désignant le très long couloir qui s'ouvrait devant elles.

— Comment est-ce possible ? s'écria Rivkah. Ce couloir est bien trop grand pour être contenu par la tour, et...

Au bout du corridor, derrière un fin rideau de brume bleue, se découpait une silhouette qui...

— C'est bien Sigholt, dit Azhure.

Sicarius aboya de joie et partit à la course.

Rivkah n'en crut pas ses yeux. Quelle magie était donc à l'œuvre dans cette tour – et soumise à la volonté d'Azhure ?

À l'entrée de Sigholt, un homme semblait attendre les voyageuses.

— Roland ! s'écria Rivkah.

C'était bien le vieux duc, incroyablement amaigri mais toujours vivant.

La princesse courut vers lui en souriant.

— Prends les rênes de mon cheval et entre dans Sigholt, Cazna, dit Azhure. Quand le pont te demandera si tu es loyale, réponds avec ton cœur...

Étant là par hasard, Roland fut ébahi de voir débouler les six femmes.

— Rivkah ! s'écria-t-il, ravi.

La princesse étreignit le duc.

— Regarde qui me suit ! lança-t-elle.

Roland vit d'abord une jeune femme qu'il ne connaissait pas et qui tenait un cheval par la bride. Quand elle se fut engagée sur le pont, après avoir répondu à la question rituelle, le duc aperçut Azhure derrière elle. Plus belle que jamais, l'archère était accompagnée par trois femmes et trois très jeunes enfants.

Dès que sa mère fut assez près du duc, Caelum tendit les bras vers lui.

— Azhure ! Caelum ! s'écria Roland en prenant avec joie le petit garçon dans ses bras. Comment avez-vous... ? D'où êtes-vous... ? Bon sang, quelles nouvelles m'apportez-vous ?

— N'as-tu donc rien entendu dire depuis qu'Axis a réuni Tencendor ?

— Ici ? Nous sommes tellement isolés que j'ai parfois l'impression de vivre dans un autre monde... Combien de temps s'est-il écoulé depuis qu'Axis est parti de la forteresse avec son

armée ? Caelum a beaucoup grandi ! Et ces deux bébés, ils sont à toi ?

— Duc, aurais-tu oublié ta bonne éducation ? lança gaiement Azhure. Nous avons traversé des centaines de lieues en moins d'une heure, et tu voudrais nous forcer à bavarder devant la porte de Sigholt ?

— Où avais-je la tête ? Quand vous vous serez restaurés, nous ferons la conversation devant un bon feu. Azhure, comment se porte mon vieil ami Jorge ? Toujours à guerroyer comme s'il ne devait jamais vieillir ?

L'Envoûteuse regarda Rivkah, eut un sourire mélancolique et prit le bras de Roland.

— Mon ami, j'ai tant de choses à te raconter...

Beaucoup plus tard, alors que le crépuscule tombait sur Sigholt et sur le lac de la Vie, Azhure monta sur le toit de la forteresse. Vêtue d'une robe légère, elle s'appuya au parapet et laissa le vent faire voleter ses longs cheveux noirs.

Fermant un moment les yeux, elle les rouvrit avec l'espoir insensé de voir Axis se tenir devant elle, le regard plein d'amour et de désir.

Bien entendu, elle ne vit pas son mari. Errant dans la neige très loin de Sigholt, il avait besoin d'elle plus que jamais. Ici, elle captait son appel, peut-être grâce à la magie des lieux...

Dès demain, elle irait à sa recherche.

Entourées d'une brume bleue qui les rendait indétectables – un sort lancé par Axis –, les collines environnantes verdoyaient, et la nouvelle ville irradiait une majestueuse sérénité. Au fond, Roland n'avait pas tort : Sigholt était un monde à part, et c'était très bien comme ça. L'image même de ce que deviendrait Tencendor, si Gorgrael ne triomphait pas...

Le lac brillait encore sous les derniers rayons du soleil. Ses eaux rubis avaient une teinte plus sombre, remarqua Azhure. En plein jour, on devait avoir l'impression qu'une géante avait posé sur le sol sa robe de soie bleue afin de la faire sécher...

Au bord de l'eau, Vue-sur-Lac, la cité de l'espoir, s'était encore développée. Non qu'elle eût beaucoup grandi, car la place manquait, mais toutes les maisons étaient désormais en pierres avec des portes, des volets et des auvents en bois peints

en vert, en rose sombre ou en blanc – des couleurs qui s’harmonisaient parfaitement avec les toits en tuiles grises.

Des citadins se promenaient encore dans les rues – souvent pour allumer les lampes – et ils conversaient joyeusement entre eux.

Selon Roland, personne n’avait quitté Vue-sur-Lac depuis le départ d’Azhure. Rien d’étonnant, à dire vrai, puisque la nourriture abondait dans cette fabuleuse enclave protégée des rigueurs du climat – naturelles ou non – par la magie de l’Homme Étoile.

Roland avait très mal pris l’annonce de la mort de Jorge. Amis depuis des décennies, les deux hommes avaient souvent combattu côte à côte, partageant la vie pénible mais exaltante des soldats. Au fil des ans, ils avaient fini par croire qu’ils tomberaient ensemble lors d’une ultime bataille sans espoir. Jorge avait bien péri ainsi, mais son frère d’armes, mortellement malade, devait encore aller jusqu’au terme de sa lente agonie.

La fin ne tarderait plus, Azhure l’avait vu au premier coup d’œil. La mort qui se cachait jadis au plus profond du regard de Roland lui faisait désormais un masque qui ne laissait plus planer de doute sur son destin. Le vieux guerrier assurait qu’il ne souffrait pas, mais l’Envoûteuse avait vu ses mains trembler, pendant le dîner, et il avait à peine bu une gorgée de vin. S’il lui restait peut-être un mois, voire deux, Roland ne reverrait jamais son cher Aldeni.

Azhure en était heureuse pour lui, car découvrir ce qu’était devenu son duché sous la fureur de Gorgrael aurait sans doute précipité sa mort. Plein de bonté et de compassion, même s’il était un authentique guerrier, le vieil homme méritait la fin paisible que lui offrait Sigholt. Ici, il ne mourait pas la rage au cœur...

Axis s’éteignait-il doucement ? Ou passait-il ses nuits à maudire son destin ?

Azhure frissonna, mais elle parvint à retenir ses larmes. Dès le lendemain, elle partirait avec ses molosses et son arc magique, comme Belial le lui avait demandé. Trouverait-elle

Axis à temps ? Elle n'en doutait pas, car la lune lui obéissait, désormais, et elle lui montrerait le chemin.

À ses pieds, elle entendit les eaux du lac qui venaient mourir contre la muraille de la forteresse.

*Azhure...*

Sans éprouver la moindre frayeur – et pas du tout surprise –, l'Envoûteuse se retourna.

Adamon approcha, lui passa un bras autour des épaules et lui caressa le front de sa main libre.

*Ne pleure pas pour ton mari... Il t'attend, et en même temps, il redoute vos retrouvailles. Piégé dans un corps mort depuis dix jours, il se demande si tu verras encore en lui un être digne d'être aimé. Il a peur, Azhure...*

*À sa place, j'aurais peur aussi.*

*Mes six compagnons et moi serions également terrifiés. Aucun de nous n'a jamais subi l'épreuve qui lui est imposée.*

*Azhure posa la tête sur l'épaule du dieu.*

*Que dois-je faire, Adamon ?*

*Il a peur du pouvoir de la Danse des Étoiles...*

*C'est normal, après que cette magie l'eut consumé.*

*Il ne l'a pas utilisée comme il faut, Azhure. Pour de bonnes raisons, certes, mais de la mauvaise façon. Il n'est pas surprenant qu'il en ait payé le prix.*

L'Envoûteuse enlaça le dieu et sentit sa peau trembler au contact de la sienne.

*Aide-moi à le sauver !*

*Je suis ici pour ça, mon amie. Azhure, entends-tu la Danse des Étoiles ?*

*Bien sûr...*

*Alors, Laisse-moi te révéler un secret au sujet d'Axis et de la Danse...*

Adamon prit entre ses mains le visage d'Azhure et lui souffla quelques mots à l'oreille.

*Les sangs glacés, l'Envoûteuse s'écarta du dieu.*

*Comprends-tu à présent qui tu serrais dans tes bras la nuit ? Avec Axis, tu as eu la relation qui existe entre la Lune et la Danse des Étoiles. Tu saisis ce que ça signifie ?*

*Je crois, oui...*

*Cette relation s'épanouira, et grâce à elle, tu pourras aider Axis.*

*Là, je ne comprends plus...*

*Tout deviendra clair plus tard, mon amie... Avant d'atteindre Axis, tu as un long voyage à faire, et tout le temps nécessaire pour mûrir. Chaque nuit, un de mes compagnons ou moi viendra te voir. Le plus souvent, ce sera moi...*

Adamon lâcha le visage d'Azhure et la prit dans ses bras.

*T'a-t-on jamais dit que tes yeux ont la couleur des vagues qui viennent s'écraser contre les falaises de l'île de la Brume et de la Mémoire ? Et que tes cheveux sont aussi noirs que l'espace qui sépare les étoiles les unes des autres ? Et que ta peau...*

Azhure se dégagea de l'étreinte du dieu.

— Quelqu'un t'a-t-il jamais dit, Adamon, que tes paroles sont beaucoup trop mielleuses ? Et que tes mains ont tendance à être un peu trop lestes ?

Le dieu éclata de rire, embrassa Azhure et se volatilisa.

Quand elle revint dans sa chambre, l'Envoûteuse y trouva, pliée sur le lit, une tenue qui n'avait jamais été à elle. Émerveillée par sa beauté, elle caressa un long moment le tissu.

Quand elle le pressa contre son visage et ferma les yeux, elle crut sentir le parfum capiteux de Xanon.

Après un long moment, elle rouvrit les yeux et regarda autour d'elle.

Un an plus tôt, dans cette même chambre, elle avait donné le jour à Caelum. Cela semblait si loin... Une décennie, au minimum !

À l'époque, elle était simplement Azhure, une fille de la campagne. Étoile du Matin était toujours vivante, et Axis refusait d'admettre qu'il n'était plus amoureux de Faraday.

En ce temps-là, l'Amie de l'Arbre était une rivale pour Azhure, pas sa meilleure amie. Un an plus tôt, jour pour jour... La veille du solstice d'hiver...

## Le solstice d'hiver

Grâce à Faraday, la Ménestrelle s'étendait désormais d'Arcen jusqu'à la chaîne des Fougères, d'où elle avançait jusqu'au lac des Ronces. À présent, même la ravine du Cochon, où Jack et Yr avaient un jour laissé Timozel, paralysé par un sortilège, était entourée d'arbres majestueux.

Ces trois derniers jours, guidées par des hommes-oiseaux, l'Amie de l'Arbre et maîtresse Renkin exploraient les anciennes cités icarii.

Depuis mille ans, la chaîne des Fougères, pour les Acharites, n'était qu'une succession de pics de hauteur moyenne où rien ne vivait ni ne poussait, à part les fougères dont elle tirait son nom. À l'époque de l'ancien Tencendor, les Icarii appelaient ces montagnes les « pics des Minarets ». Même si la redécouverte des antiques cités n'en était qu'à son début, Faraday comprenait aisément pourquoi ce nom s'était imposé. Chaque jour, un nouveau minaret, débarrassé du bouclier magique qui le dissimulait, apparaissait soudain pour se lancer à l'assaut du ciel.

Comme sur le mont Serre-Pique, la majorité des constructions, dans la chaîne, faisait partie intégrante des monts. En d'autres termes, ceux-ci étaient truffés de longs corridors et de vastes grottes aménagées. Mais les antiques hommes-oiseaux n'avaient pas négligé l'extérieur. Des cloîtres se dressaient sur les flancs de presque tous les pics, et des terrasses creusées dans la roche permettaient d'avoir une vue magnifique sur Skarabost et Arcness. En outre, ces zones plates servaient de piste d'atterrissage et d'envol aux Icarii. Enfin, il y

avait les minarets eux-mêmes, de grands dômes – ou parfois des tours – en pierre rose pâle, jaune ou bleue. Hauts de plusieurs centaines de pieds, ces édifices semblaient vouloir tutoyer les étoiles...

Bientôt, la Ménestrelle prendrait pied sur les immenses terrasses et aux alentours.

— Il en était jadis ainsi, expliqua un des Icarii qui montraient à Faraday où planter ses arbres. Les pics des Minarets étaient nichés au cœur de la grande forêt qui couvrait Tencendor. Bientôt, tout redeviendra comme avant. Dans l'ancien temps, les Avars et les Icarii vivaient ici ensemble, en compagnie de la Mère et des Dieux des Étoiles. Tout cela va recommencer...

Le jour où maîtresse Renkin et elle atteignirent le sommet du pic qui dominait le lac des Ronces, Faraday regarda un long moment derrière elle.

— Au nom de la Mère, soupira-t-elle, j'espère vivre assez longtemps pour admirer ce paysage dans toute sa future beauté...

— Bien sûr que vous vivrez assez longtemps ! s'écria maîtresse Renkin, alarmée.

Faraday eut un sourire mélancolique. Puis elle prit le bras de sa compagne et se tourna avec elle vers le lac des Ronces.

— Regardez, c'est la Mère...

À leurs pieds, le lac brillait sous le soleil de l'après-midi. Moins splendide que lorsque la magie l'illuminait, il restait cependant très beau. Après avoirensemencé le versant ascendant, Faraday déposerait des pousses tout au long du chemin qui conduisait aux eaux...

— Ma dame, dit maîtresse Renkin, mal à l'aise, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, mon amie ! Regardez !

La fermière plissa les yeux. Plusieurs silhouettes venaient d'émerger des broussailles et des arbres qui entouraient le lac, et elles regardaient les deux femmes.

— Les Avars ! s'écria Faraday.

Depuis un moment, elle se demandait si quelques Enfants de la Corne avaient osé s'aventurer vers le sud, maintenant que

le règne du Sénéchal était terminé. Connaissant les Avars, elle les savait capables d'attendre que la Ménestrelle ait enfin rejoint Avarinheim. Apparemment, cinq ou six d'entre eux avaient opté pour l'exploration. Célébrer le solstice d'hiver avec maîtresse Renkin n'aurait pas dérangé Faraday, mais la présence d'un groupe d'Enfants de la Corne était fort bienvenue.

Jusqu'à présent, elle n'avait rencontré que Shra et Raum – et encore, très brièvement. Aujourd'hui, l'Amie de l'Arbre allait faire la connaissance d'autres membres du peuple de la forêt.

Cela dit, Faraday ne se précipita pas. Il lui restait un long après-midi de « jardinage », et il n'était pas question que son excitation gâche la joie des pousses, ravies d'avoir l'honneur d'être plantées à proximité du lac des Ronces.

Suivies par les deux baudets blancs, l'Amie de l'Arbre et sa compagne mirent en terre les futurs arbres, caressèrent leurs feuilles et leur chantèrent toutes les mélodies requises.

En fin d'après-midi, son travail terminé, Faraday atteignit la lisière des arbres du lac des Ronces. Les Avars, six femmes et une enfant, avaient attendu patiemment que la jeune femme ait accompli sa mission. À présent, les adultes la regardaient approcher en tirant nerveusement sur leur tunique...

L'enfant se montra bien plus spontanée. Lâchant la main d'une des femmes, elle courut vers l'Amie de l'Arbre.

La reconnaissant, Faraday ouvrit les bras.

— Shra ! s'écria-t-elle quand la fillette se fut jetée à son cou.

En deux ans, la jeune Avar avait beaucoup grandi et perdu pratiquement toutes les rondeurs qui la faisaient encore ressembler à un bébé. Son sourire, en revanche, restait aussi amical, et son regard noir était toujours profond et mystérieux.

Shra se blottit contre Faraday et éclata de rire tandis que la jeune femme la couvrait de baisers. Durant leur séparation, le lien qu'avait tissé Raum entre elles en les présentant ensemble à la Mère n'avait rien perdu de sa force.

Faraday serra une dernière fois l'enfant contre elle et la reposa sur le sol. Toujours aussi nerveuses, les six femmes s'étaient approchées sans hâte excessive.

Leur chef, une Eubage, avait une silhouette menue, mais il émanait d'elle le pouvoir que Faraday avait senti au contact de

Raum. Malgré son évidente appréhension, elle affichait un calme et une détermination inébranlables.

— Amie de l'Arbre, dit-elle en s'inclinant, les mains posées sur le front, te saluer est un honneur. Puisses-tu toujours trouver le chemin qui mène au Bosquet Sacré... Je me nomme Barsarbe, et je suis une Eubage...

Faraday s'inclina aussi, puis elle avança et embrassa la femme sur les deux joues.

— Je te salue, Barsarbe. Je suis Faraday, et tu me vois ravie de te rencontrer, ainsi que tes amies...

Un peu décontenancée par le baiser de l'Amie de l'Arbre, Barsarbe désigna les cinq femmes qui l'accompagnaient.

— Je te présente les Eubages Merse et Alnar. Plus Elien et Criaah, du clan de la Pierre Plate, et Relm, du clan de la Promenade du Pin.

Faraday salua les cinq Avars, les embrassa aussi et fit signe à la Fermière d'avancer.

— Mon amie fidèle, maîtresse Renkin, originaire du nord d'Arcness.

Se rembrunissant, Barsarbe répondit avant que la fermière ait eu le temps de saluer les Avars.

— Amie de l'Arbre, je n'aurais pas cru qu'une résidente des plaines soit une compagne acceptable pour toi.

— Je suis aussi une résidente des plaines, dit sèchement Faraday, et la Mère m'a pourtant acceptée à son service. Pareillement, je suis heureuse d'avoir maîtresse Renkin à mes côtés. Il lui arrive de parler avec la voix de la Mère, et chaque jour, sa chanson donne aux jeunes pousses la force de grandir. Si j'ai survécu jusqu'à aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à elle.

Barsarbe baissa humblement la tête.

— Pardonne-moi, Amie de l'Arbre... Nous sommes humiliés parce que...

Alnar, une Eubage plus âgée, avança d'un pas.

— Faraday, voici ce que Barsarbe veut dire : les Avars ont honte parce que l'Homme Étoile et l'Amie de l'Arbre n'ont pas une goutte de leur sang dans les veines. En revanche, Gorgrael

est né d'une de nos femmes... Parfois, la culpabilité nous pousse à des déclarations que nous regrettons ensuite.

— Mes amies, dit Faraday, la Prophétie fait de nous ce qu'elle veut, et nous n'y pouvons rien. À une époque, refusant mon destin, je frémissais dès que j'apercevais un arbre, et j'appelais Artor au secours. Mais j'ai fini par accepter mon identité, et j'ai trouvé la paix de l'esprit. Barsarbe, les Enfants de la Charrue, de l'Aile et de la Corne doivent combattre ensemble. Quand Tencendor sera enfin à eux, ils arpenteront ses chemins bras dessus bras dessous... Enfin, sachez que la Mère choisit qui elle veut pour la servir.

Barsarbe prit une grande inspiration et releva la tête.

— Amie de l'Arbre, dit-elle, repentante, nous avons pris un mauvais départ...

Elle salua dignement maîtresse Renkin, puis l'embrassa sur les deux joues. D'abord déconcertée, la fermière lui rendit ses baisers puis sourit aux autres Avars.

Shra tira la solide paysanne par la main.

— Allons nous asseoir à l'ombre des arbres, proposa Alnar, dissipant ainsi ce qu'il restait de tension. Nous mangerons et nous parlerons en attendant l'heure de fêter le solstice d'hiver.

Après s'être occupées des baudets, Faraday et maîtresse Renkin allèrent prendre place aux côtés des Avars. N'ayant jamais rien goûté de la nourriture des Enfants de la Corne – à part un peu de pain de *malfari* –, l'Amie de l'Arbre et sa compagne se régalerent de mets délicatement exotiques. Émerveillées, les sept Avars regardèrent maîtresse Renkin sortir des délices culinaires d'un grand sac apparemment vide.

— De la magie ! s'exclama Criah.

— Les baudets et les sacs sont des cadeaux d'Ogden et de Veremund, expliqua Faraday. Deux Sentinelles...

Barsarbe goûta délicatement la tranche de gâteau aux raisins qu'elle venait de déballer.

— Oui, nous les avons rencontrés, ainsi que l'Homme Étoile, il y a deux ans, lors de la fête de Beltide. Deux vieillards très sympathiques...

Faraday se rembrunit. Ne voulant pas encore parler d'Axis, elle orienta la conversation sur un autre sujet.

— Comment s'est passé votre voyage vers le sud ? Avez-vous eu des ennuis ?

Les Avars laissèrent répondre Barsarbe. Pour avoir une telle autorité à son âge, cette Eubage devait être particulièrement puissante.

— Nous avons traversé à pied les plaines de la mer d'Herbe, Amie de l'Arbre, comme le font tous les Eubages quand ils amènent des enfants à la Mère. Mais cette fois, nous n'avons pas dû nous cacher...

Même si le Sénéchal n'avait plus aucun pouvoir en Tencendor, ces femmes avaient fait montre d'un grand courage.

— Et tout s'est bien passé ?

— Oui, Faraday... Beaucoup de villageois nous ont offert l'hospitalité, mais il nous a fallu une bonne semaine pour avoir le courage d'accepter... Bref, il n'y a rien à signaler, sauf à un moment...

Alnar tapota le bras de Barsarbe et prit le relais.

— Nous avons eu des ennuis à Smyrton.

Le village où de « braves gens » avaient assisté au martyre d'Azhure en faisant mine de ne rien voir...

— De quel genre ?

— Les villageois nous ont jeté des pierres et crié des insultes. Même si leurs projectiles ne nous ont pas atteints, la haine qui faisait vibrer leurs voix nous a troublés...

— Smyrton est un endroit étrange, souffla Faraday.

— Il nous faudra pourtant le traverser, dit maîtresse Renkin. Smyrton devra être sacrifié aux arbres. Il n'y a pas d'autre chemin...

Faraday et les Avars sursautèrent. Une nouvelle fois, la fermière venait de parler avec la voix de la Mère.

— Méfie-toi des ombres, continua-t-elle, car Artor s'y tapit.

Elle passa un bras protecteur autour de la taille de Shra, comme si le Laboureur allait soudain jaillir de nulle part pour l'attaquer.

Faraday frissonna – moins à cause des propos de la fermière que du ton sur lequel elle parlait. Regardant les Avars, elle constata qu'elle n'était pas la seule à réagir ainsi.

— Nous sommes venues pour t'aider, Faraday, dit Barsarbe. Comment aurions-nous pu rester à Avarinheim à ne rien faire ?

— Merci, dit l'Amie de l'Arbre. (Elle tendit la main et prit celle de l'Eubage.) Oui, merci beaucoup...

— Faraday, demanda Merse, sais-tu ce qu'il est advenu de Raum ? Quand nous avons quitté Avarinheim, il...

— La transformation a eu lieu... Ou plutôt, il s'est volontairement métamorphosé. J'étais présente, et je peux t'assurer qu'il est en paix et a trouvé le chemin du Bosquet Sacré. Réjouissez-vous toutes pour lui.

Les huit femmes et la fillette ne s'adonnèrent à aucun rituel particulier pour célébrer le solstice d'hiver. Cette année, comme d'habitude, une cérémonie se déroulerait dans le bosquet de l'Arbre Terre. Mais également – pour la première fois depuis mille ans – au cœur du Temple des Étoiles. Les Avars tinrent quand même à avoir un cercle de feu, et cinq d'entre elles, aidées par Shra et maîtresse Renkin, disposèrent des petits tas de fougères sèches autour du lac. Au crépuscule, assises à l'ombre des arbres, Faraday et Barsarbe conversaient en les regardant travailler.

— Avant la Guerre de la Hache, dit l'Eubage, les Icarii fêtaient toujours le solstice d'hiver dans le Temple des Étoiles. Après avoir été exilés dans les Éperons de Glace, ils ont pris l'habitude de nous rejoindre à Avarinheim, cette nuit-là. Cette année encore, beaucoup d'Envoûteurs participeront au rituel, mais les Avars déploreront l'absence de Vagabond des Étoiles.

— Il est sur l'île de la Brume et de la Mémoire, dit Faraday. Azhure m'a raconté qu'il a « rallumé » le temple, il y a quelque temps. Je suppose qu'il y présidera la cérémonie.

— Azhure ? répéta Barsarbe. Tu la connais ?

L'Eubage avait bien cru – non, espéré ! – ne plus jamais entendre parler de cette humaine. Soudain, il lui sembla que la nuit était plus froide...

— Oui, Barsarbe, je la connais... Elle est même devenue mon amie. Pourquoi cette question ?

— Elle a vécu quelques mois avec nous...

— Et tu ne l'aimais pas, dirait-on...

L'Eubage pesa soigneusement ses mots, puisque Faraday avait mentionné son amitié pour Azhure.

— Rivkah exceptée, c'est la première résidente des plaines que nous avons rencontrée. Elle nous a désorientés... et sa violence nous a déplu...

— Azhure est une victime de la violence, comme ton peuple...

Même si elle avait vu les cicatrices, sur le dos de l'humaine, Barsarbe avait du mal à penser à elle comme à une victime.

— Je suis navrée, Amie de l'Arbre, mais pour une raison qui me dépasse, je ne l'ai jamais aimée. Qu'est-elle devenue ?

— Tu ne seras sans doute pas ravie de l'apprendre, mais elle a épousé Axis et lui a donné trois enfants.

— C'est toi qui aurais dû avoir cet honneur ! s'écria Barsarbe, furieuse. Comment a-t-elle osé... ? Comment Axis a-t-il osé te faire ça ? Non, il ne t'aurait jamais trahie ainsi. C'est sûrement la faute de cette femme !

— Barsarbe, parler de « faute » n'est pas approprié. Personne n'est à blâmer, et je n'éprouve pas de ressentiment. Du regret, oui, et de la tristesse, mais pas de haine. Azhure n'a rien fait de mal, je te l'assure.

L'Eubage ne se laissa pas convaincre si facilement.

— La Prophétie dit clairement que...

— Nous l'avons mal interprétée ! coupa Faraday. Oui, j'ai partagé la couche de l'homme qui a tué mon mari, mais je ne suis pas devenue son épouse. Azhure est « *L'enfant qui tournera la tête/Et d'anciens arts révélera ! À l'heure où elle pleurera* ». Elle est une Icarii, une Envoûteuse et peut-être beaucoup plus que cela. En matière de pouvoir, elle est aussi puissante qu'Axis ou moi, et les Enfants Sacrés l'ont acceptée dans leur Bosquet. La Mère l'a également accueillie. Ne peux-tu pas l'imiter ?

Barsarbe détourna la tête.

— C'est mon amie, répéta Faraday.

L'Eubage comprit soudain pourquoi elle détestait tant Azhure. Ce n'était pas seulement à cause de sa violence, si répugnante fût-elle, mais parce qu'elle avait pressenti le lien qui

unissait cette humaine à l'Amie de l'Arbre. Faraday appartenait aux Avars, et personne d'autre n'avait de droits sur elle !

— Je ne parviens pas à croire qu'Axis t'ait préféré cette femme... Les Avars ont peut-être eu tort de jurer fidélité à l'Homme Étoile.

Faraday lutta pour ne pas exploser de rage. Comment Barsarbe pouvait-elle nourrir une telle haine contre Azhure ? Et ne rien comprendre à ce point à ce qui s'était passé ?

*Je cerne mieux le caractère de Gorgrael, pensa-t-elle. Le fardeau de son héritage avar...*

Par bonheur, elle parvint à garder cette réflexion pour elle.

— Si les Avars se détournent d'Axis, dit-elle, ils devront vivre sous le joug du Destructeur. Le succès de l'Homme Étoile dépend de ton peuple, Barsarbe, car c'est lui qui a le pouvoir de créer le grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel. Les arbres épauleront Axis, j'en suis sûre. Faites votre choix, mais soyez prêts à en assumer les conséquences.

Depuis mille ans, les rituels du solstice d'hiver n'avaient jamais eu une telle intensité. Dans le bosquet de l'Arbre Terre et sur la montagne du temple, des Envoûteurs allumèrent en chantant des cercles de feu alimentés par le pouvoir régénéré de la terre, de la forêt déjà plantée par Faraday, de l'Arbre Terre et des Dieux des Étoiles revenus de leur exil.

Au cœur du Temple des Étoiles, dans la lumière bleue, le père d'Axis, les bras en croix, tournait lentement sur lui-même. Le pouvoir se déversant en lui – un flot si puissant qu'il craignait de ne pas pouvoir le contrôler –, il inclina la tête et ferma les yeux, incapable de contempler tant de beauté. Pour les spectateurs massés autour du Temple des Étoiles, l'Envoûteur ressemblait à une grande croix vivante entourée d'astres qui la frôlaient sans jamais la toucher...

— Avoir vécu assez longtemps pour voir ça est une bénédiction, dit la première Prêtresse, debout au premier rang de la foule massée autour du temple.

— Une grande bénédiction, oui, souffla une voix derrière elle.

— On peut le dire..., approuva la prêtresse sans se retourner pour voir qui venait de parler.

Les traits dissimulés dans les ombres d'une capuche, Xanon eut un petit sourire.

— Sache qu'avoir été honorée et servie par des femmes comme toi et toutes celles qui t'ont précédée fut une bénédiction pour moi. Merci beaucoup...

Intriguée, la première Prêtresse se retourna, mais son interlocutrice s'était volatilisée.

La femme était partie, mais son parfum flottait toujours dans l'air, et sa voix résonnait encore dans l'esprit de la prêtresse.

Levant les yeux vers la silhouette de Vagabond des Étoiles, en lévitation dans le temple, la vieille femme vit que quelqu'un flottait à côté de lui...

Autour du lac des Ronces, les cinq Avars, aidées par maîtresse Renkin et Shra, embrasèrent les tas de fougères. Quand le cercle tout entier brûla, les flammes se rejoignant pour former une couronne, une lumière émeraude monta des eaux. Bouleversées par tant de beauté, les huit femmes et la fillette ne purent retenir leurs larmes.

Même si l'idée que les Avars se détournent d'Axis l'effrayait, l'Amie de l'Arbre tenta d'oublier son altercation avec Barsarbe.

Très semblable à une balise, ou à un phare, la lueur émeraude illuminait le ciel, comme la nuit où Raum avait invoqué la Mère pour Shra et Faraday...

Gorgrael criait de rage tandis que des cercles de feu prenaient vie partout en Tencendor. Chaque fois que naissait une flamme, son emprise sur le froid et la glace faiblissait.

— Je sens le feu ! hurla-t-il, fou de douleur. Il me brûle la peau !

Personne n'était là pour partager sa souffrance, à part les sept mille Griffons femelles qui se convulsaient pour de tout autres raisons.

Car l'heure de mettre bas approchait pour elles...

Comme il le faisait quatre mille ans plus tôt – et à chaque solstice d'hiver, depuis son retour en Tencendor –, Étoile Loup se tenait au bord du Portail des Étoiles. Tous les Envoûteurs étant à la surface pour célébrer le solstice, il ne risquait pas de mauvaise surprise.

Un pied sur le muret du Portail, il se pencha en avant, tous les sens aux aguets.

Il ne capta rien, à part la musique hypnotique de la Danse des Étoiles.

*Reviens !* lui criaient les astres. *Reviens vers nous !*

L'Envoûteur résista sans trop de difficulté à la tentation de plonger dans le Portail des Étoiles. Pour lui, cette fenêtre sur le cosmos n'était plus si belle ni si fascinante que ça...

Il se pencha de plus en plus.

— Rien..., soupira-t-il, soulagé, quand il se redressa puis descendit du muret. Il n'y a rien !

Azhure se débarrassa de sa robe et enfila la tenue que lui avait laissée Xanon. Un long moment, elle se contempla dans un miroir en caressant le tissu qui semblait lui faire une seconde peau.

Aucun nom n'existait pour ce matériau, car il était à coup sûr unique au monde. À la lueur des lampes, on voyait qu'il n'était pas noir, mais d'un bleu si sombre qu'il aurait été facile de s'y tromper. L'Envoûteuse bougea légèrement... Dès qu'elle se déplaçait – voire simplement qu'elle respirait –, des ondulations sombres, presque des vaguelettes, faisaient frémir une partie de l'étrange vêtement. Ces formes noires glissaient le long de son corps comme l'ombre de la lune – perpétuellement changeante – glissait chaque nuit sur le monde.

— De la magie..., souffla Azhure en tournant lentement sur elle-même. Je suis la magie...

Comme en écho à ses paroles, elle entendit le murmure des vagues et, le regard soudain plus sombre, tourna la tête vers la fenêtre.

Au cœur du Temple des Étoiles, le père d'Axis ouvrit les yeux et découvrit que Narcis, le dieu du Soleil, flottait en face de lui. Voyant que la divinité tendait une main, l'Icarii l'imita, et leurs doigts se touchèrent – exactement au centre de la colonne de lumière.

*Tu as bien travaillé, Vagabond des Étoiles, et je te remercie.*

— Narcis ?

*Des cercles brûlent partout en Tencendor, Envoûteur, et le pouvoir du Destructeur diminue.*

Le bout des doigts de Vagabond des Étoiles brûlait au contact de la peau du dieu, mais ce n'était pas une sensation désagréable.

*Ma résurrection a eu lieu, Envoûteur, et je serai dans le ciel de Tencendor demain...*

— J'ai fait de mon mieux, dit Vagabond des Étoiles.

*Donner le meilleur de moi-même a souvent été insuffisant, pensa-t-il, mais c'est tout ce que j'avais à offrir au monde...*

Narcis eut un petit sourire.

*Tes efforts ont bien souvent dépassé nos attentes, déclara-t-il. Ce que tu as fait pour les cercles de feu et le Temple des Étoiles te vaudra notre éternelle gratitude. Sans même parler du père que tu as su être pour Axis et du soutien que tu as apporté à Azhure.*

Un moment, l'Envoûteur et le dieu, les yeux dans les yeux, tournèrent ensemble au cœur de la colonne de lumière où dansaient les étoiles.

*Ta vie entière sera bénie, Envoûteur...*

Sur ces mots, Narcis disparut, laissant son serviteur seul au milieu des astres de la nuit.

Les rituels achevés, les Avars et les Icarii réunis dans le bosquet de l'Arbre Terre se détendirent. Tous les Envoûteurs et une partie des Eubages avaient senti que la cérémonie du Temple des Étoiles était un succès. Le cœur léger, presque tous s'éloignaient du cercle de feu pour passer à la suite des festivités.

Le Roi-Serre Crête Corbeau Soleil Levant s'inclina devant l'Arbre Terre puis se détourna lui aussi du cercle, dont les flammes vacillaient déjà.

Un éclaireur courant vers lui, Crête Corbeau s'immobilisa. L'homme-oiseau semblait épuisé, mais son regard brillait de détermination.

Bien qu'il eût du mal à tenir sur ses jambes, il salua son souverain.

— Majesté...

— Oui ? Que se passe-t-il encore ?

Ces derniers temps, Crête Corbeau avait appris que l'arrivée d'un éclaireur mort de fatigue n'annonçait en général rien de bon.

— Roi-Serre, je vous apporte un message de l'Envoûteuse.

— Parle !

— Sur son ordre, je suis parti de l'île de la Brume et de la Mémoire... Elle affirme qu'il faut évacuer d'urgence le mont Serre-Pique. Tous ceux qui ne peuvent pas voler devront éviter de passer par les sentiers qui conduisent au fleuve Nordra. Ils seront obligés d'implorer le Passeur de les conduire vers le sud. Ou de l'y contraindre...

— Quoi ? Évacuer Serre-Pique ? Azhure a-t-elle perdu la tête ? Et comment ose-t-elle me donner des ordres ?

— Roi-Serre, l'Envoûteuse tenait absolument à ce que vous ayez ce message. Elle redoute une attaque de Gorgrael.

— Foutaises ! Les Skraelings sont très loin de Serre-Pique, et...

— Majesté, il ne s'agit pas des Skraelings, mais des Griffons ! Des milliers de monstres volants ! On dit qu'ils ont écrasé l'armée d'Axis – et quasiment détruit la Force de Frappe. Écoutez ce que j'ai à vous raconter...

Au Fil du récit, Crête Corbeau perdit toutes ses couleurs.

Des bottes et des gants composés d'une matière aussi étrange que celle de la tenue attendaient sur le lit. Azhure les enfila rapidement. Dehors, le vent murmurait son nom, et elle sentait le flux de la marée qui déferlait sur toutes les côtes de Tencendor. Elle brûlait de s'en aller, mais il lui faudrait attendre encore un peu, car elle avait des adieux à faire.

Avant de sortir, elle s'empara de Perce-Sang et de son carquois rempli de flèches à empennage bleu. En revanche, elle laissa son manteau, car elle n'en aurait pas besoin.

Elle ne prit pas non plus le temps de nouer ses cheveux, qui cascaderaient désormais librement sur ses épaules.

Quand elle sortit de la chambre, les molosses qui s'étaient couchés sous les chaises ou au pied des murs la suivirent.

L'heure était venue de galoper et de chasser.

Azhure remonta le couloir et entra dans la chambre de ses enfants. Imibe somnolait près des berceaux des jumeaux.

Ignorant ses derniers-nés, l'Envoûteuse approcha du petit lit de Caelum. Comme elle l'avait deviné, il était réveillé.

*Mon fils, sais-tu quelle nuit nous sommes ?*

*Celle du solstice d'hiver, maman. Et celle de ma naissance.*

Azhure sourit et caressa la joue de son Fils. Comme elle regrettait de ne pas pouvoir l'emmener avec elle !

*Tu te souviens de ta naissance, Caelum ?*

*Oui... Je t'ai fait très mal, n'est-ce pas ?*

*Non, ce jour-là, et tous ceux qui ont suivi depuis, tu m'as rendue heureuse. Mais à présent, je dois partir.*

*Je sais. Me ramèneras-tu papa ?*

*Si je le peux...*

Caelum saisit toutes les implications de cette réponse évasive.

*Reviens-moi, maman !*

*Je serai de retour aussi vite que possible, c'est juré !*

Rivkah se réveilla en sursaut, certaine qu'il y avait quelqu'un dans sa chambre. Un assassin, sans nul doute...

— Le souvenir de tes jeunes années à la cour de Carlon est encore bien vif dans ton esprit, mon amie !

La princesse soupira de soulagement.

— Azhure, que fais-tu ici ?

L'Envoûteuse approcha et entra dans le petit îlot de lumière du feu qui brûlait dans la cheminée.

— Comment es-tu habillée ? s'écria Rivkah en s'asseyant dans son lit.

Azhure portait une tenue si moulante qu'on aurait dit qu'elle était peinte sur sa peau. Sur le tissu bleu marine – presque noir, en réalité –, des ondulations, quand elle bougeait, évoquaient les différentes apparences de la lune : un croissant, un quartier, un cercle parfait...

— C'est magnifique..., murmura la princesse.

— Un cadeau de Xanon, dit Azhure comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

Stupéfiée, Rivkah dévisagea son amie et lui découvrit une... férocité... qu'elle ne lui avait jamais vue.

L'Envoûteuse s'assit au bord du lit et prit la main de sa belle-mère.

— N'aie pas d'inquiétude, Rivkah, je suis toujours la même personne. Tu te souviens de la jeune fille avec qui tu t'es liée d'amitié à Smyrton, il y a si longtemps ?

— Je n'ai jamais regretté d'avoir été si proche de toi, Azhure. Parfois, je me dis que tu es davantage ma fille que Gorge-Chant.

— Je vais partir retrouver Axis, mon amie. En route pour...

L'Envoûteuse n'acheva pas sa phrase.

— Azhure, qu'est-ce qui te trouble ?

— Rien du tout... Veilleras-tu sur Caelum à ma place ? Pendant mon absence, le pauvre petit s'inquiétera pour ses deux parents.

— Et il ne sera pas le seul ! Quoi que tu fasses et où que tu ailles, sois prudente !

Azhure se pencha et posa un baiser sur les lèvres de Rivkah.

Dehors, le vent hurlait son nom, et la marée, partout en Tencendor, s'impatientait...

*Azhure ! Azhure ! Azhure !*

Le cercle de tas de fougères ne brûlait plus, et des nuages cachaient les étoiles. Pourtant, Faraday sentait que cette nuit était le prélude à un triomphe.

— C'est l'année où nous vaincrons la glace de Gorgrael, dit-elle. La tyrannie disparaîtra, et les envahisseurs seront repoussés.

— Faraday, fit Barsarbe en approchant de l'Amie de l'Arbre, je suis navrée d'avoir dit de si méchantes choses au sujet de ton amie Azhure.

*Faux, pensa Faraday, tu es navrée qu'elle soit mon amie, pas des paroles que tu as prononcées.*

Pour ne pas envenimer les choses, elle fit mine d'avoir avalé cette couleuvre. Debout près de sa dame, main dans la main avec Shra, maîtresse Renkin étudiait attentivement l'Avar.

— Barsarbe, dit l'Amie de l'Arbre, tu es l'Eubage principale de ton peuple, et tes responsabilités doivent être écrasantes. Ne laisse pas tes sentiments personnels – tes haines personnelles, devrais-je dire – influencer les conseils que tu prodigues aux tiens.

*La Mère m'en soit témoin, je donnerais cher pour que Raum occupe ton poste !*

Barsarbe voulut répondre, mais Faraday ne lui en laissa pas le temps.

— J'ai moi aussi une mission, et elle ne concerne pas uniquement ton peuple, auquel je n'appartiens d'ailleurs pas. Écoute-moi bien, Eubage ! Je planterai des arbres jusqu'à Avarinheim, et cela me remplira de joie. Ensuite, tout ce que je ferai sera motivé par l'amour que je porte à Axis et à Azhure, pas par les intérêts de ton peuple.

Barsarbe regarda Faraday, incapable de trouver que dire. Comment avait-elle pu se sortir si mal de sa rencontre avec l'Amie de l'Arbre ? Mais qui aurait pu prévoir qu'Azhure se serait fait une telle place dans le cœur de Faraday ?

— Tu ne nous conduiras pas dans notre nouveau pays ?

— Attendons le dénouement de la Prophétie, Eubage. Si j'en ai la liberté, je vous servirai de guide. Mais quoi qu'il arrive, vous en aurez un.

Faraday aurait voulu en dire plus, même si elle aurait juré que Barsarbe et les autres Avars présentes savaient de quoi elle parlait, mais une petite main se glissa dans la sienne, l'incitant à baisser les yeux.

Les yeux rivés sur Barsarbe, Shra parla d'une voix assurée :

— Acceptée..., dit-elle. Eubage Barsarbe, j'ai accepté Azhure pour le bien des Avars, et les Enfants Sacrés l'ont accueillie aussi. Faraday, n'aie aucune inquiétude. Les Avars seront aux côtés d'Axis, je t'en donne ma parole.

Les lèvres de Barsarbe frémirent de colère.

Faraday se demanda soudain qui dirigeait les Avars. La femme debout devant elle, ou la fillette qui lui tenait la main ? Une Eubage expérimentée, ou une enfant de cinq ans ?

La deuxième hypothèse lui semblait de très loin préférable...

Maîtresse Renkin regarda Shra, lui sourit et eut un hochement de tête approbateur.

Après le départ d'Azhure, Rivkah se rallongea et laissa son esprit vagabonder. Voulant écarter une mèche de cheveux de ses yeux, elle leva la main et, frôlant l'oreiller, sentit sous ses doigts le contact d'un petit objet étrangement doux.

Toujours méfiante, elle regarda de quoi il s'agissait. Apaisée, mais très surprise, il lui fallut un moment pour en croire ses yeux.

Une fleur de lune sauvage reposait près de sa tête...

## La chasseuse

Azhure sella Venator, sauta sur son dos et, les Alahunts dans son sillage, franchit au galop les portes de la forteresse.

Elle filerait d'abord vers le col d'Urqhart, puis se dirigerait vers Hsingard.

Un des molosses aboya, mais Sicarius le réduisit au silence d'un grognement impérieux.

La brume formait autour de Sigholt un cercle d'environ une lieue de diamètre. Tout voyageur que le pont ne reconnaissait pas était condamné à errer pendant des heures avant de se retrouver à son point de départ. Azhure, elle, traversa la brume sans coup férir et en sortit dans la zone occidentale des collines d'Urqhart.

Au-delà du bouclier magique érigé par Axis, l'hiver contrôlé par Gorgrael faisait toujours rage. Le vent charriait de la neige presque aussi dure que la pierre, mais la cavalière et ses compagnons ne se laissèrent pas arrêter par ces obstacles à demi surnaturels.

— Hsingard..., murmura Azhure en talonnant son cheval.

Sicarius en tête, les Alahunts se lancèrent à pleine vitesse.

Neuf mois plus tôt, avec des centaines de soldats, Azhure avait exploré Hsingard pour découvrir ce que les Skraelings en avaient fait. La ville naguère si fière n'était plus qu'un tas de ruines dont les sous-sols avaient été recyclés en « couveuses » pour les rejetons des Spectres.

Le Destructeur disposait désormais d'une multitude de monstres, et il continuait sans doute à en élever dans les entrailles de Hsingard.

Lors de leur dernière visite, l'Envoûteuse et ses soldats avaient eu beaucoup de chance de s'en tirer vivants. Même s'ils avaient porté un rude coup aux Skraelings, leur plus grand exploit restait d'être sortis de la ville sans subir trop de pertes. À présent, Azhure entendait finir le travail commencé des mois plus tôt...

Elle chevaucha toute la journée, ignorant la fatigue – comme son cheval et les Alahunts –, et arriva en vue de Hsingard assez longtemps après la tombée de la nuit.

Les molosses ouvrant toujours la marche, la chasseuse avança vers la ville sous la lumière d'un rayon de lune qui lui éclairait le chemin. On aurait dit une nuit de pleine lune, mais l'astre nocturne était loin d'être entier, et rien ne pouvait expliquer la présence des fleurs sauvages qui tourbillonnaient dans le sillage de l'Envoûteuse.

Derrière elle, le rayon de lune disparaissait, comme s'il avait eu pour seule mission de lui montrer la bonne route. Dès qu'elles n'étaient plus illuminées, les fleurs subissaient les assauts du vent, qui les déchiquetait sans pitié.

Les yeux rivés sur la cité en ruine, dont elle n'était plus très loin, Azhure s'empara de son arc et y encocha une flèche.

– Chassez ! cria-t-elle aux Alahunts.

Dès qu'ils furent entrés dans Hsingard, les molosses s'infiltrèrent dans des crevasses et se livrèrent à une traque impitoyable.

Azhure imagina la scène. Des centaines de Skraelings, adultes ou enfants, contraints de fuir devant des tueurs aux yeux jaunes que rien n'arrêtait et que les ténèbres protégeaient de toute contre-attaque.

– La surface ! cria-t-elle. La surface !

Entendant l'ordre de leur maîtresse, les molosses poussèrent les Spectres vers la sortie des tunnels.

Les Alahunts avaient été conçus spécialement pour ça : chasser en meute sous la direction d'Azhure.

Azhure arma son arc et tira dès qu'elle aperçut le premier monstre. À une vitesse incroyable, elle décocha une volée de flèches dont chacune fit mouche.

Les Skraelings durent croire que des milliers d'archers les attendaient et que des milliers de chiens leur collaient aux basques. Chaque projectile d'Azhure se fichant dans l'œil d'un monstre, des dizaines de cadavres jonchèrent bientôt le sol. Pour chacun, une fleur de lune sauvage tomba du ciel pour se poser dans une mare de sang.

Azhure ne se demanda pas d'où venait sa réserve apparemment inépuisable de flèches, et elle n'eut même pas le temps de s'étonner d'avoir la force et la vitesse requises pour tuer en si peu de temps une multitude de monstres. Tant que les Alahunts poussèrent des cibles devant elle, elle continua à tirer tandis que son étalon, que la bataille n'intéressait pas, contemplait les fleurs de lune avec le vague espoir qu'elles soient comestibles.

Soudain, Azhure ne vit plus l'ombre d'un Skraeling. Baissant Perce-Sang, elle regarda autour d'elle et s'avisa qu'elle avait atteint la grand-place de Hsingard. Des milliers de cadavres gisaient sur le sol au milieu d'un tapis de fleurs...

— Par les Étoiles, comment ai-je fait ça ?

Brusquement épuisée, l'archère remit sa dernière flèche dans son carquois... et s'aperçut sans trop s'étonner qu'il était toujours plein de projectiles à empennage bleu.

L'Envoûteuse siffla pour rappeler les Alahunts. Ils la rejoignirent en quelques secondes en aboyant joyeusement. Sautant du dos de Venator, Azhure leur distribua des caresses — la moindre des choses —, puis flatta l'encolure du cheval.

Le regard attiré par une lumière vacillante, elle plissa les yeux et, dans un coin de la place, vit un homme assis devant un petit feu et occupé à faire tourner une broche au-dessus des flammes.

Même de si loin, quand il leva la tête, Azhure reconnut le regard extraordinairement brillant d'Adamon.

*Tu as besoin de repos, mon enfant. Et de te nourrir...*

*J'ai aimé cette chasse,* dit mentalement Azhure alors que les chiens et l'étalon dormaient non loin du feu de camp.

Adamon sourit puis tendit à l'Envoûteuse un autre morceau de perdrix rôtie. Consciente qu'elle devait reconstituer ses

forces, Azhure dévora la viande – sa septième ou huitième portion, lui semblait-il.

*Pourquoi suis-je tellement affamée ?*

*Chasser consume beaucoup d'énergie. Avant de reprendre ton voyage, il te faudra une nuit et une journée de repos.*

Azhure se lécha les doigts et baissa les yeux sur la broche. Trois autres oiseaux y rôtissaient, mais elle se demanda si ce serait suffisant pour la rassasier.

*Tu en auras autant qu'il faudra, dit Adamon. Les êtres comme nous peuvent se sentir très fatigués quand ils déchaînent trop de magie...*

*Pourrai-je détruire toute l'armée de Gorgrael de la même façon ?*

Adamon se rembrunit.

*Non, et ne t'aventure pas à essayer ! La horde de Gorgrael est au minimum trois cents fois supérieure au groupe que tu as massacré cette nuit. Penses-tu pouvoir être trois cents fois plus épuisée qu'en ce moment ? Veux-tu connaître le sort d'Axis ?*

Azhure s'empara d'une fleur de lune piquée dans ses cheveux et la fit tourner entre ses doigts.

*Si je comprends bien, les dieux ont des limites...*

*C'est ça, oui...*

*J'ai aimé cette chasse, Adamon. Au moins, je pourrai mettre ce don au service d'Axis...*

*Tu devras chasser d'autres créatures, Azhure...*

*Les Griffons ?*

*Oui, mais pas seulement...*

*Les Griffons seront plus difficiles à tuer. Quelles autres cibles devrai-je frapper ?*

*Tu le sauras en temps utile... Finis de manger, puis repose-toi...*

Quittant Hsingard, Azhure chevaucha pendant des jours vers le sud-ouest afin de contourner les collines d'Urqhart. Si loin au nord, le vent et la neige restaient de terrifiants ennemis, mais ils semblaient avoir un peu moins de vigueur.

*Continue à planter, Faraday !* pensa Azhure. *Oui, continue !*

L'Envoûteuse s'inquiétait toujours pour son amie, mais Axis restait sa priorité. Pourrait-elle l'aider quand elle l'aurait rejoint ? Elle n'était pas sûre d'avoir le pouvoir nécessaire – à supposer qu'elle parvienne à trouver son mari.

Belial avait-il eu son message ? Et si elle se retrouvait à la tête d'une armée en déroute, où la conduirait-elle ?

— Cherchez..., souffla-t-elle aux molosses qui couraient devant elle. (Sicarius tourna la tête vers sa maîtresse.) Cherche Axis, et conduis-moi à lui !

L'Alahunt regarda de nouveau devant lui et flaira la neige en quête d'une piste.

Azhure continua à chevaucher.

Souvent en ayant de la compagnie...

*Azhure, dit Xanon alors qu'elle courait sans effort à côté de Venator, tenant sa crinière d'une main, je vais t'en révéler plus au sujet de la Danse des Étoiles. Pour aider Axis, il faut que tu saches certaines choses.*

*Je t'écoute.*

*Te souviens-tu du secret dont t'a parlé Adamon ?*

*Oui.*

*Eh bien, toute vie est englobée dans la Danse des Étoiles et doit écouter sa musique.*

*Je ne comprends pas.*

*Ça viendra... Taisons-nous quelques instants et avançons en écoutant la Danse des Étoiles.*

*Je l'entends à chaque instant...*

*Je sais, mais je me demande si tu l'écoutes vraiment. Laisse-la t'envahir puis tends l'oreille pour capter le bruit des sabots de ton cheval sur la neige, la respiration de tes molosses et les pulsations de ton cœur...*

Azhure ferma les yeux et s'abandonna à la musique de la Danse des Étoiles. Quand elle fut assez immergée dans la mélodie, elle essaya d'entendre les sons dont lui avait parlé Xanon.

Le martèlement des sabots de Venator...

Le souffle des molosses...

Le rythme de son cœur...

Le chant de la marée qui vient mourir sur une côte...

Le bruissement de la lune lors de son voyage dans le ciel...

*Xanon !*

La déesse éclata de rire – un autre son qui aidait Azhure à mieux comprendre.

*Xanon, tout ce qui vit reflète le Rythme de la Danse des Étoiles ! Absolument tout ce qui existe !*

*Oui, ce Rythme est partout en ce qui est vivant. Continue à chevaucher, et écoute... Car c'est le Rythme même de la vie.*

Trois jours après avoir quitté Hsingard, la chasseuse traversa le Ponton-de-Jervois. Il n'y avait plus âme qui vive dans la région, mais le froid surnaturel s'était dissipé, laissant la place aux rigueurs normales de l'hiver. Contrairement à l'image qu'Axis avait tirée des souvenirs de Crête Hérissée, la ville et ses environs n'étaient plus un désert glacé. Peut-être grâce à l'influence bénéfique de la Ménestrelle, en dépit de la distance...

Cette nuit-là, Azhure s'installa dans une petite maison, à la lisière de la cité, et Adamon la rejoignit autour de son feu de camp.

*Xanon m'a appris que toute vie est soumise au Rythme de la Danse des Étoiles.*

*C'est exact...*

Azhure réfléchit un moment, les yeux rivés sur le feu.

*Adamon, j'entends aussi la Musique Sombre. Aucun Icarii, excepté Étoile Loup, n'en est capable.*

*Là encore, c'est exact... Tu sens à quel point son rythme est furieux ?*

*Oui.*

*Qu'arriverait-il s'il dominait celui de la Danse des Étoiles ?*

*En essayant de s'y adapter, la vie se détruirait...*

*Tu as tout compris...*

Azhure releva les yeux.

*Les étoiles, le soleil et la lune existent au milieu des deux formes de musique ?*

*La Danse des Étoiles et celle de la Mort courtisent en permanence les corps célestes. Mais laquelle aimes-tu ?*

*Tu le sais très bien : la Danse des Étoiles !*

*C'est parfait.*

*Et Axis ?*

*Tu peux l'aider...*

Après le Ponton-de-Jerfois, les Alahunts guidèrent leur maîtresse en direction du sud-ouest. Des fleurs de lune accompagnaient en permanence les chasseurs, et la lumière de l'astre nocturne leur montrait toujours le chemin, même quand de lourds nuages noirs voilaient le ciel.

Xanon, Pors ou Silton courait très souvent à côté de l'Envoûteuse. Ils lui en apprenaient plus sur la nature des dieux, l'aidaient à affiner son instinct, satisfaisaient sa curiosité... et lui permettaient de mûrir.

En chemin, les Alahunts repéraient parfois de petits groupes de Skraelings. Chassant avec ses molosses, l'archère les taillait en pièces...

Quand elle se reposait, Adamon venait inmanquablement la rejoindre et se régalaient avec elle de perdrix rôties et du pain qu'ils faisaient cuire sur des braises.

Azhure n'aurait su dire d'où venait cette manne ni qui allumait les feux. Dès qu'elle cessait de chevaucher, elle se retrouvait assise devant des flammes, Adamon en face d'elle...

*Parle-moi de votre combat contre Artor, demanda-t-elle un soir.*

Adamon soupira, son beau visage soudain mélancolique.

*Tu veux vraiment savoir ?*

*Il le faut, n'est-ce pas ?*

Le dieu éclata de rire, faisant s'agiter les Alahunts dans leur sommeil.

*Tu apprends vite, Azhure, et tu mûris rapidement. Très bien, je vais tout te dire...*

Adamon marqua une longue pause, et l'Envoûteuse respecta son silence.

*Les Dieux des Étoiles sont liés à ce monde, Azhure. Cette terre, cette eau, cet air et ce feu... Sans parler du soleil et de la lune...*

*À cause des gens qui vous vénèrent ?*

Adamon sursauta. Il n'aurait pas cru que l'instinct de la jeune déesse s'était développé à ce point.

*Oui, la vénération des Icarii nous attache à ce monde.*

*Si c'était possible, vous aimeriez voyager ?*

*Je n'en sais trop rien... Et ça n'a pas d'importance. Mais au-delà de ce monde, de l'autre côté du Portail des Étoiles, beaucoup de créatures existent...*

*Des dieux ?*

*Certaines ont des pouvoirs quasi divins, c'est incontestable. En tout cas, beaucoup sont libres, et elles cherchent...*

*Quoi donc ?*

*Des fidèles. Des âmes. De quoi survivre...*

*Artor est une de ces créatures ?*

*Oui...*

*Il est venu de l'espace ?*

*À travers le Portail des Étoiles...*

*Il était en quête d'adulation, et il a réussi à vous emprisonner ? Comment ?*

*Nous étions faibles... Le Cercle n'était pas complet, et la puissance d'Artor nous dépassait. Il est très ancien – un Cercle complet à lui seul, si tu préfères... Quand le Sénéchal a chassé les Icarii et les Avars de Tencendor, les exilant derrière la chaîne de la Forteresse, Artor nous a jetés dans le vide interstellaire, où nous avons dérivé pendant mille ans. Puis Axis a refondé Tencendor, et les Icarii sont revenus dans le Sud...*

*Avec la redécouverte des sites sacrés et la résurrection du Temple des Étoiles, vous avez recouvré la liberté. Oui, je vois... Ce qui se passe dans ce monde est le reflet des actes des dieux...*

*Adamon tendit la main et caressa la joue d'Azhure.*

*Tu comprends vraiment très vite...*

*L'Envoûteuse écarta en souriant la main du dieu.*

*Pourquoi crois-tu que nous sommes à présent en mesure de vaincre Artor ?*

*En ce temps-là, nous étions moins forts. En outre, nous n'avons pas compris qu'il fallait nous allier à la Mère.*

*Et aujourd'hui, tout est différent ?*

*Oui, parce que tu te battras pour nous. Tu as grandi à Smyrton, près d'Artor...*

*Mon père a dit qu'il devait en être ainsi, pour que je comprenne mieux mon ennemi.*

*Il a raison. De nous tous, tu es la plus proche d'Artor. Celle qui le connaît le mieux...*

*Axis était le Tranchant d'Acier. Lui aussi doit...*

*Non ! Smyrton est le centre du pouvoir d'Artor. Parmi ceux qui ont vécu dans ce village, toi seule as pu résister au pouvoir du Laboureur. Quand sonnera l'heure de l'affronter tu seras plus forte que lui.*

*Faraday et moi devons faire corps contre lui, dit Azhure. L'alliance entre la Mère et le pouvoir des Étoiles.*

*Oui, il en est bien ainsi...*

Alors qu'elle approchait d'Aldeni, Azhure constata que le climat s'améliorait. Un hiver normal, rien à voir avec les calamités de Gorgrael. Ravie, l'Envoûteuse poussa Venator au-delà de ses limites...

Elle n'était plus très loin d'Axis, ça semblait évident. Les molosses avaient trouvé une piste et ils la suivaient avec leur entêtement coutumier.

Le soir, elle continuait à converser avec Adamon.

*Vagabond des Étoiles et les Sentinelles m'ont parlé de la nuit, il y a très longtemps, où du feu est tombé du ciel, créant les lacs sacrés. Les Dieux des Étoiles ont arpenté la terre, paraît-il...*

*Il s'agissait de divinités plus anciennes que nous, dit Adamon en surveillant la cuisson d'une perdrix.*

Azhure eut une moue un rien désapprobatrice. Pour être franche, elle en avait un peu assez des oiseaux rôtis...

*Les neuf sont encore jeunes, et il leur reste beaucoup à apprendre. Les Dieux des Étoiles qui sont tombés cette nuit-là se sont écrasés ou consumés, et nous ne savons rien de plus.*

Adamon tendit un morceau de perdrix à Azhure, qui refusa en secouant la tête. Le dieu sourit intérieurement : la jeune femme était presque prête.

*Je suis content que tu aies évoqué la nuit du feu, Azhure. Tu devras transmettre à Axis un message de ma part.*

*Je n'y manquerai pas. Si je réussis à le sauver.*

*Il le faut !*

*Je sais... Quel est ce message ?*

*Quoi qu'il arrive dans les mois à venir, il devra être dans le bosquet de l'Arbre Terre au moment des célébrations de la nuit du feu. Les Avars y conduisent des rituels durant la troisième semaine du mois de la Rose.*

*Pourquoi Axis devra-t-il être présent ?*

*Les Avars sont indispensables pour la fabrication du grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel, et il faut que cela se passe pendant la fête de la nuit du feu.*

*Pourquoi ?*

*Le Sceptre est la seule arme qui permettra à Axis de vaincre Gorgrael. Et il sera fabriqué à partir du pouvoir des dieux qui sont tombés du ciel cette nuit-là.*

*Je comprends...*

*Adamon se leva et jeta dans le feu l'aile de perdrix qu'il n'avait pas touchée.*

*— Alors, remets-toi en route, Azhure, car Axis est désespéré, et il te reste un long chemin à faire.*

## Le rythme de la Danse des Étoiles

Belial s'assit près du feu et regarda la tente où reposait Axis. L'armée avait atteint sa position actuelle dix jours plus tôt, et elle était restée sur place. En partie à cause de l'état de l'Homme Étoile, mais surtout parce que les éclaireurs envoyés par Azhure avaient délivré un message sans ambiguïté : « J'arrive, et n'entreprenez rien avant que je sois là. »

*Où es-tu, Azhure, pensa Belial, et que feras-tu quand tu nous auras rejoints ?*

Les nouvelles apportées par les éclaireurs étaient plutôt réconfortantes. Azhure avait accouché, elle venait et elle se sentait en mesure d'aider Axis.

Belial avait demandé aux éclaireurs si l'Envoûteuse, selon eux, maîtrisait mieux ses pouvoirs. Sans être affirmatifs, les hommes-oiseaux avaient répondu qu'elle était... différente.

Voyant Arne sortir de la tente, le nouveau commandant se leva d'un bond.

— Comment va-t-il ?

— Rien de neuf..., soupira Arne. Je sors simplement pour remplir la cruche...

Près du feu, un seau contenait de la neige fondue. Arne y plongea la cruche d'un geste las. Axis avait en permanence soif, comme si ses organes avaient été carbonisés à l'instar de sa peau.

*Pourquoi ne peut-il pas mourir ?* se demanda Belial pour la centième fois. *Dieux de miséricorde, accordez-lui au moins cette grâce...*

L'état d'Axis s'était encore dégradé. Même sans le message d'Azhure, le nouveau commandant aurait sans doute ordonné une halte. Malgré les cordes et les couvertures qui le tenaient attaché à sa selle, l'Homme Étoile ne parvenait plus à chevaucher. Le jour de la rencontre avec les éclaireurs, il avait glissé deux fois sur le flanc de Belaguez, et ses « liens » lui avaient cruellement blessé les flancs.

Depuis dix jours, il passait son temps sous une tente obscure, enveloppé dans des couvertures. Souvent, la douleur et le désespoir le faisaient délirer. Arne ne le quittait pratiquement jamais, et Belial le relayait quand il allait dormir un peu.

Pendant ses heures de garde, assis en silence près du lit de camp, Belial sentait souvent sa raison vaciller. Voir son ami souffrir ainsi était une torture.

Pourquoi la délivrance se refusait-elle à Axis ? Pourquoi ?

La nuit était tombée, et de lourds nuages occultaient la lune. Lentement, le camp se préparait au repos, et le silence s'épaississait. Dans cette atmosphère paisible, Belial aurait pu s'endormir si un cheval, sans doute effrayé par une ombre, n'avait pas henni et raclé le sol avec ses sabots.

Alarmé, Belial releva la tête. Mais il ne capta plus rien et se détendit. Voyant qu'il commençait à neiger, il resserra autour de lui les pans de son manteau. Il aurait pu aller se chercher une couverture, mais l'effort de se lever lui paraissait insurmontable.

Aucun bruit ne filtrait de la tente. Avec un peu de chance, Axis dormait ou avait perdu connaissance...

Belial sursauta de nouveau. Quelque chose venait de lui chatouiller le dos de la main, refermée sur le pan de son manteau. Il secoua le poignet, mais la sensation demeura, et il tourna la tête pour voir ce qui la provoquait.

Une fleur violette, collée à sa peau par un flocon de neige...

L'officier cligna des yeux, certain qu'il s'agissait d'une illusion. Mais la fleur ne disparut pas. La saisissant de l'autre main, il la porta à son nez, huma son parfum puissant et eut le sentiment que sa tête tournait...

Quelque part, un chien aboya – une seule fois.

Belial se redressa. Il n'y avait pas de chien dans le camp. Un animal errant avait-il réussi à survivre au froid surnaturel ? Devait-il tenter de le trouver ?

Il n'eut pas besoin de prendre une décision, car une langue râpeuse lui lécha soudain la joue.

— Que... ? s'exclama-t-il avant de basculer en arrière sous les cajoleries enthousiastes de l'animal.

Sicarius !

— Par la Mère ! Azhure est là !

— En chair et en os ! lança l'Envoûteuse tandis que l'officier se relevait péniblement.

Azhure avait toujours été d'une beauté hors du commun. Désormais, constata Belial, elle semblait... incroyablement... belle. Avec une aura de férocité et de détermination cent fois plus forte que lors de leur rencontre, à Sigholt, le jour où il l'avait aidée à descendre de cheval.

Belial contourna le feu et prit l'Envoûteuse dans ses bras. Elle lui rendit son étreinte, sentant à quel point il souffrait, et se souvint qu'il l'avait souvent réconfortée, en des temps difficiles pour elle.

— Tout va bien... Je suis là, et les choses vont s'arranger.

— Azhure... Si tu savais...

Vaincu par l'émotion, Belial éclata en sanglots.

Un long moment, Azhure berça dans ses bras un des meilleurs guerriers qu'elle eût jamais rencontrés. Qu'il réagisse ainsi donnait une idée du calvaire que devait endurer Axis...

— Raconte-moi, dit Azhure quand Belial se fut un peu calmé.

Toujours serré dans les bras de l'Envoûteuse, l'officier lui dit tout ce qui s'était passé. Quand il eut fini, Azhure lui caressa encore un peu la joue et les cheveux. Pendant le terrible récit, Belial l'avait sentie se raidir d'horreur, même si son visage était resté de marbre.

— Merci de ce que tu as fait pour Axis, Belial...

— Azhure, pourras-tu l'aider à mourir ? L'aimes-tu assez pour ça ?

— Je l'aime, mon ami, et je ferai ce qui doit être fait...

Plongé dans la pénombre, Axis s'étonnait que la douleur puisse devenir une compagne si précieuse. Grâce à elle, il conservait sa santé mentale, car souffrir repoussait le désespoir dans un coin reculé de sa conscience où il pouvait ne pas lui accorder trop d'importance.

La douleur... et la soif. Le désir de boire, tel un animal tapi en lui, l'empêchait de dormir, le sollicitait sans cesse et lui interdisait de penser à son malheur.

Il envisageait de demander la cruche à Arne, mais se ravisa en entendant bruissier le rabat de la tente. Quelqu'un venait d'entrer. Était-ce Belial, qui venait relever Arne ?

Axis n'aimait pas que son vieil ami reste à son chevet. À chaque minute, il captait son horreur et sa pitié, et cela l'empêchait de fuir la réalité...

Arne eut une exclamation étouffée, puis il se leva et sortit.

— Belial ? demanda Axis. C'est toi ?

Pas de réponse, seulement des bruits de pas, trop légers pour qu'il s'agisse de l'officier. Un autre garde-malade ? Incapable d'en supporter davantage, Belial avait peut-être désigné un soldat anonyme. On ne pouvait guère l'en blâmer, car l'amitié elle-même avait ses limites...

Malgré sa quasi-cécité, Axis battit des paupières. Une lueur lointaine, très soudaine...

— Non, éteignez cette lampe !

Bouleversé d'entendre des cris étouffés chaque fois que quelqu'un le voyait distinctement, Axis avait ordonné qu'on ne fasse plus de lumière sous la tente. Mais le nouveau venu paraissait ne pas se soucier de cette consigne. En plus de le trouver répugnant, ses hommes ne jugeaient-ils plus utile de lui obéir ?

Il tenta de se tourner sur le côté pour échapper à une inspection en règle, mais son corps refusa de lui faire cette grâce.

— Pas de lampe ! croassa-t-il. Pas de lampe !

Puis il sentit le parfum de son visiteur – sa visiteuse, plutôt – et se détendit un peu. Ses mains dévastées bougèrent, comme si elles sentaient sur leur paume le contact d'une peau très douce.

— Azhure, s'il te plaît... va-t'en ! Je ne veux pas que tu me voies comme ça ! Pars, je t'en prie !

Entendant Axis crier, Belial avança vers la tente.

Mais une main se posa sur son épaule.

— Non, mon brave, ne les dérange pas.

L'officier se retourna et découvrit un très bel homme aux longs cheveux noirs bouclés. Comme en plein été, cet inconnu portait une tenue légère au point d'en être presque vaporeuse.

— Qui êtes-vous ? demanda Belial.

Bizarrement, il n'éprouvait ni peur ni colère.

— Si nous prenions place près du feu, mon ami ? La nuit sera longue, je crois...

— Asseyons-nous, si vous y tenez... (Quand ce fut fait, Belial répéta :) Qui êtes-vous ?

— Mon nom n'importe pas...

— Vous êtes un ami d'Axis ?

— Oui. Et aussi d'Azhure...

Sa femme n'avait toujours pas dit un mot.

Axis l'avait entendue poser la lampe sur le tabouret, près du lit. Puis, horrifié, il l'avait sentie soulever les couvertures qui dissimulaient son corps à demi décomposé.

— Non ! cria-t-il en tentant en vain de cacher avec ses bras son torse putréfié.

Azhure ne devait pas le voir ainsi ! Bon sang, pourquoi Belial l'avait-il fait venir ?

Axis entendit le bruissement d'un tissu très fin. Intrigué, il cessa d'essayer de se débattre. Que signifiait le comportement d'Azhure ? Pourquoi ne lui parlait-elle pas ? Parce qu'elle n'osait pas exprimer sa répulsion ?

L'Homme Étoile sentit un courant d'air, près de lui, puis il crut reconnaître le bruit d'un vêtement qui tombe sur le sol.

— Axis..., souffla Azhure en se penchant. Axis...

En prononçant ce simple prénom, Azhure parvenait à exprimer tout l'amour du monde.

— Axis...

S'étendant près de lui, Azhure prit son mari dans ses bras et l'enveloppa dans un cocon de chair douce et chaude.

Ne comprenait-elle pas que ce contact, si délicat fût-il, risquait de faire exploser la peau brûlée d'Axis ? Terrorisé, il voulut hurler, mais sa femme s'immobilisa, parfaitement détendue, comme s'ils reposaient l'un à côté de l'autre après avoir fait l'amour.

Au lieu de la douleur qu'il s'attendait à éprouver, Axis fut submergé par un sentiment de paix. Pour la première fois depuis d'interminables jours, de la chaleur se communiquait à son corps.

Azhure embrassa tendrement sa bouche, ses joues et son nez dévastés.

— Aide-moi à mourir..., gémit Axis. Je t'en prie !

Aussi superbe que l'homme était beau, une femme était venue s'asseoir près du feu. Le tissu transparent de sa robe fit monter le rouge aux joues de Belial, mais l'inconnue, délicieusement courtoise, fit mine de ne pas s'en être aperçue.

— Mon mari est déjà là, soupira-t-elle. Comme d'habitude, je suis en retard... (Elle se tourna vers son époux :) Ils sont ensemble sous la tente ?

Belial entendit la tension qui faisait trembler la voix de la femme. En guise de réponse, son mari hocha brièvement la tête.

— Dans ce cas, nous devons attendre... Si nous passions le temps en bavardant ? Belial, sache que nous te connaissons...

Une étrange déclaration... Déconcerté, l'officier fixa bêtement son interlocutrice.

Elle lui sourit, mais il vit briller dans ses yeux la même férocité qu'il avait vue dans le regard d'Azhure.

*Qui sont ces gens ?*

L'homme répondit alors qu'il n'avait pas formulé sa question à voix haute.

— Des amis, Belial... Rien d'autre n'importe.

— Belial, dit la femme en tapotant le bras de l'officier, quoi qu'il arrive ce soir, n'aie pas peur. Peux-tu me promettre ça ?

— Oui... J'ai vu trop de choses étranges, ces deux dernières années, pour sursauter chaque fois que j'aperçois une ombre.

— Tu es solide comme un roc, Belial...

— Azhure, souffla Axis en bougeant légèrement la tête pour que ses lèvres ne soient plus en contact avec celles de sa femme, que fais-tu ici ?

Contre sa joue, il sentit la bouche d'Azhure dessiner un sourire. Comment parvenait-elle à supporter le contact de sa peau parcheminée ?

— Une étrange question à poser, mon amour, quand une épouse se glisse dans le lit de son mari et cherche à le rendre heureux en l'embrassant.

Axis tenta de détourner le visage et de s'écarter d'Azhure, mais le lit était trop étroit, et il dut se résigner à supporter son insistante tendresse.

— Azhure, aide-moi à mourir...

— Pas question !

— Quel sens a la vie, quand on est dans mon état ?

Surprise par la fureur de son mari, l'Envoûteuse eut un petit mouvement de recul.

— Axis, je vais te montrer le chemin...

— Celui qui mène à la mort ?

— La Gardienne du Portail t'a déjà refusé l'accès à l'Après-Vie. Nous voulions rester ensemble à jamais, et il en sera ainsi...

Axis se força au calme et tenta de réfléchir clairement. Il n'avait jamais parlé à sa femme de sa rencontre avec la Gardienne.

— Comment sais-tu ça ? demanda-t-il.

Amusée par cet épisode, la Gardienne avait-elle fait un bref séjour dans le monde des vivants pour le raconter à qui voulait l'entendre ?

Axis passa une main sur la tête de son mari. Comme il était difficile de se rappeler la douceur de ses cheveux, quand on touchait... cela.

— J'ai rencontré la Gardienne sur l'île de la Brume et de la Mémoire...

Axis se tut, le cœur plein d'amertume. Pourquoi Azhure était-elle venue, et qu'espérait-elle faire pour lui ?

— C'est la Danse des Étoiles qui t'a blessé ainsi, n'est-ce pas ?

— Oui... Mais je n'avais pas le choix ! Les Griffons obscurcissaient le ciel, et ils auraient déchiqueté tous mes hommes.

— Je sais... Belial m'a tout raconté...

— Azhure, j'ai perdu tout contact avec mon pouvoir. Je n'aurais jamais cru que la vie puisse être si vide... Désormais, je ne sers plus à rien !

— Axis...

— Prie pour ne jamais ressentir ce que j'éprouve depuis ce jour-là. La magie de la Danse des Étoiles est une horrible chose. Horrible...

La voix d'Axis mourut, et Azhure en profita pour l'embrasser une nouvelle fois.

— C'est vrai, surtout quand on ne l'utilise pas comme il faut...

— Et qu'aurais-tu fait à ma place ?

— Eh bien, j'aurais assisté au massacre de mon armée, car il m'aurait manqué le courage d'agir comme toi... Mais à présent, il est temps de réparer les dégâts.

— Et comment envisages-tu de procéder ?

— C'est très simple : en laissant la totalité du pouvoir de la Danse des Étoiles nous... consumer.

— Non ! cria Axis. (Azhure dut le serrer très fort dans ses bras pour l'empêcher de tomber du lit.) Non !

— Vous voilà enfin ! s'écria la femme.

De plus en plus troublé, Belial la regarda se lever pour accueillir cinq autres inconnus. Deux femmes et trois hommes, tous d'une beauté à couper le souffle et vêtus comme en plein été.

Ils embrassèrent Belial sur la bouche – même les hommes, un incroyable comportement, aux yeux de l'officier –, saluèrent les deux premiers visiteurs et s'assirent autour du feu. Sortant des ombres, les Alahunts vinrent se coucher près d'eux, en quête de caresses...

Un des hommes, plus jeune que le premier et aux cheveux couleur de flamme, tapota gentiment le bras de l'officier.

— Pardonne notre intrusion, cher Belial, mais nous...

— ... devons être témoins de ce qui va se produire, continua une des femmes, et il serait bon que tu le sois aussi.

— Merci, dit Belial sans trop savoir pourquoi. Être témoin en votre compagnie est un honneur...

— Non, dit le premier visiteur, c'est un honneur pour nous d'être à tes côtés.

Entendant Axis crier, tous tournèrent la tête vers la tente.

— Non !

— Axis...

— Non ! Sais-tu ce que tu suggères de faire ?

— Oui, parfaitement !

Axis voulut échapper à l'étreinte de sa femme – les bras d'une folle –, mais il était bien trop faible pour ça.

— Azhure, ça me tuerait !

— N'est-ce pas ce que tu désires ?

— Non, je refuse de mourir ! cria Axis.

Et c'était la stricte vérité. Azhure était près de lui, et il voulait croire qu'elle le guérirait.

— Tu en es sûr ?

— Oui !

— M'aimes-tu ?

— Oui...

— Alors, fais-moi confiance.

— Je t'aime... et je te fais confiance.

— Mon amour...

Azhure souleva la tête d'Axis et la nicha entre ses seins, à l'abri de tout ce qui pouvait exister de mal en ce monde. Un long moment, ils restèrent immobiles et silencieux.

— Entends-tu battre mon cœur ? demanda l'Envoûteuse quand son mari se fut calmé.

Axis sentait les pulsations du cœur de sa femme – la plus belle musique dont il eût jamais capté les notes. Se détendant un peu plus, il commença à s'endormir.

— Axis ?

— Oui... ?

— Écoute mon cœur...

— Je l'écoute...

— Mieux que ça !

Dans son demi-sommeil, Axis eut l'impression que le rythme cardiaque d'Azhure avait changé. Il ralentissait...

Oui, il ralentissait...

Inspirant à pleins poumons, Axis se grisa du parfum de sa femme et de sa vitalité.

— Calque le rythme du tien sur le mien..., souffla Azhure. (Presque endormi, Axis sourit.) Fais-le...

*Le Rythme...*

Axis tenta de se concentrer. Azhure ne lui demandait pas grand-chose, mais il n'avait jamais essayé de contrôler les battements de son cœur.

Ralentir le rythme ?

Le cœur d'Azhure battait si lentement, désormais, qu'Axis pouvait inspirer et expirer à fond entre deux pulsations.

— Ralentis encore...

Serré contre elle comme il l'était, Axis ne pouvait rien refuser à sa femme. Étant à peine conscient, ce qu'il s'efforçait de faire ne l'effrayait même pas.

Il se blottit comme un enfant contre Azhure, comme s'il voulait être plus près encore de son cœur, et sentit ses mains appuyer sur sa nuque pour l'encourager à se fondre en elle.

*Le Rythme.*

De plus en plus lent...

*Le Rythme.*

Deux cœurs accordés au point de...

*Le Rythme.*

— Tu entends ? Tu sens ce qui se passe ?

— Oui... murmura Axis.

Il aurait voulu ne pas parler, mais cette question exigeait une réponse.

*Le Rythme.*

Le son de ces deux cœurs qui battaient comme un seul menaçait de faire implorer les entrailles d'Axis. Pourtant, il ne souffrait pas, et il n'avait pas peur.

— Fais-moi confiance...

*Le Rythme.*

— Tu entends nos cœurs battre ensemble, Axis, et à l'unisson de la Danse des Étoiles ?

Comment pouvait-on être proche à ce point d'une autre personne ? se demanda Axis. Partager chaque battement de cœur... Était-ce cela, se consumer ?

*Le Rythme.*

— Unis-toi à la Danse des Étoiles, mon aimé.

Axis entendit à peine les paroles de sa femme. Quand leur sens atteignit enfin sa conscience alanguie, il n'eut pas le temps d'avoir peur, car les pulsations de leurs cœurs étaient désormais le fidèle écho du Rythme de la musique des Étoiles.

— Tu entends, Axis ?

— Oui...

*Le Rythme.*

— Fais-moi confiance. Laisse-toi consumer pour ne plus faire qu'un avec la Danse des Étoiles. Dérive dans mes bras comme au cœur de l'espace.

— J'ai un peu peur...

— Si tu t'unis à la Danse, elle ne te fera pas de mal. Le pouvoir nous blesse uniquement quand nous ne l'utilisons pas de la bonne façon.

*Le Rythme.*

— Abandonne-toi à la Danse, Axis ! Maintenant !

Se fiant à la femme qu'il aimait, Axis ne résista plus et se laissa consumer par la Danse des Étoiles.

*Le Rythme.*

Adamon leva la tête brusquement et consulta ses compagnons du regard.

— Oui..., murmura-t-il.

*Le Rythme.*

— Que se passe-t-il ? demanda Belial.

Il captait une pulsation qu'il ne parvenait pas à identifier. Mais il posa les mains sur le sol...

*Le Rythme.*

... et le sentit battre sous ses paumes.

— Que se passe-t-il ?

— Silence, mon ami, dit Xanon. Tout va bien, maintenant... C'est le rythme même de la vie que tu sens dans le sol et à l'intérieur de ton corps.

— Elle a réussi..., murmura Siltan.

— Oui, renchérit Pors. Il est enfin réuni.

Belial regarda ses sept étranges compagnons, qui souriaient tous. À cet instant, il mesura combien ils avaient été tendus jusque-là.

Le premier visiteur se pencha en avant et prit la main de l'officier.

— Je suis Adamon, dit-il, et voici mon épouse, Xanon.

Tous les autres se présentèrent.

Belial s'étonna que leurs noms évoquent quelque chose dans sa mémoire. Mais il ne put pas s'appesantir sur le sujet, car Xanon l'embrassa sur la joue puis se leva.

— Nous devons partir, mon ami. Il se peut que nous nous revoyions, mais ce n'est pas sûr...

Adamon se leva aussi et passa un bras autour de la taille de sa femme.

— Nous te sommes très reconnaissants, Belial. N'oublie jamais cette nuit. Quand tu seras très vieux, tes petits-enfants sur les genoux, parle-leur des heures que tu as passées autour d'un feu de camp avec les Dieux des Étoiles.

Les sept visiteurs s'en furent, laissant Belial seul avec les Alahunts... et sa stupéfaction.

Axis exultait. À ses côtés, sa femme se réjouissait avec lui. Ils dérivèrent parmi les astres, nés du pouvoir de la Danse des Étoiles, et tandis que cette magie coulait en lui, le mari d'Azhure comprenait bien des choses.

Enfin, il savait pourquoi la Danse lui avait fait du mal. Son pouvoir n'était pas conçu pour détruire ou mutiler, même des créatures aussi monstrueuses que les Skraelings et les Griffons de Gorgrael.

Blessée d'avoir servi à tuer, la magie s'était retournée contre lui.

Il n'y avait jamais eu de Chansons de Guerre ! Et dans le cas contraire, elles ne puisaient pas leur pouvoir dans la Danse des Étoiles.

Les Chansons de Guerre ? Des légendes, rien de plus !

Près d'Axis, Azhure sourit.

L'Homme Étoile devrait recourir à une autre arme pour vaincre le Destructeur...

— Axis, dit l'Envoûteuse, les Skraelings seront écrasés par une magie, mais pas la tienne – ni la mienne, d'ailleurs.

— Les arbres...

— Oui, Faraday et la magie de la Mère.

— La magie de Tencendor ne se réduit pas à la Danse des Étoiles.

— C'est exact, mais nous parlerons de tout ça plus tard. Pour le moment, écoute, réjouis-toi et laisse-toi envahir par la musique des Étoiles.

Les deux époux continuèrent à dériver parmi les astres, leurs cœurs n'en faisant plus qu'un. Un long moment, ils s'immergèrent dans le rythme de la vie...

— Homme Étoile, finit par dire Azhure, j'ai un secret à te révéler.

— Lequel ?

— Une vérité sacrée, Homme Étoile.

— Eh bien, ne suis-je pas fait pour l'entendre ?

— Homme Étoile, tu es la Danse des Étoiles !

*Vraiment ?* pensa Axis.

L'amour d'Azhure et la musique puisaient à l'unisson en lui...

— Eh bien, si tu le dis...

— Moi, je suis la Lune, et tous les instants que nous passons ensemble font de nous un seul et même être. Tu chantes uniquement pour moi, et le ballet que je danse au rythme de ta musique t'est exclusivement destiné.

— C'est vrai ?

Quand on flottait parmi les étoiles, des propos comme ceux-là paraissaient aller de soi.

— Homme Étoile, dit Azhure, sais-tu que je préférais l'apparence que tu avais naguère ?

Axis sourit, car il sentait les mains de sa femme le caresser avec passion.

— J'étais plus beau, à une époque, c'est vrai...

Dans un océan d'amour et de beauté, Axis ne se souciait guère du corps ravagé qui gisait sur un lit de camp. Mais il se souvint de sa honte, quand Azhure avait soulevé la couverture.

— Que puis-je faire ? Comment réparer ce qui est détruit ?

— Homme Étoile, je me souviens de ton père, dans la salle de l'Assemblée, annonçant à tous les Icarii que son fils, dans le ventre de Rivkah, se chantait pour lui-même la Litanie de la Création. Il avait semé la graine, et la matrice de ta mère te nourrissait, mais c'était toi qui te *fabriquais* selon tes propres désirs.

— Tu veux que je redevienne un bébé que tu pourras serrer dans tes bras en lui chantant des berceuses ?

— Surtout pas ! Je désire retrouver mon mari, et quand je le serrerai dans mes bras, ce ne sont pas des berceuses que je lui soufflerai à l'oreille !

Axis sourit. Puis il se souvint et commença à chanter.

Quand il eut fini, les deux époux, toujours au milieu des étoiles, firent l'amour pour la première fois depuis leur mariage.

Leurs cœurs toujours palpitants – mais de désir à peine satisfait, cette fois –, Axis et Azhure reposaient dans les bras l'un de l'autre.

— Nous sommes-nous aimés parmi les étoiles, demanda la jeune femme, ou dans ce lit étroit et bancal ? Je jure que je ne m'en souviens plus...

— Est-ce important ? Mais je te remercie, Azhure...

— Non, c'est moi ! Je n'ai jamais...

— Je parlais de ma vie, mon amour !

L'Envoûteuse regarda son compagnon. Il était très pâle, après avoir fui si longtemps le soleil. À part ça, il ressemblait à l'homme qu'elle avait vu pour la première fois à Smyrton.

— Tu sais que je n'aurais pas pu vivre sans toi...

— Qui es-tu vraiment, Azhure ?

— Que signifie cette question ?

— Qu'as-tu appris, sur l'île de la Brume et de la Mémoire, pour avoir été capable de m'emmener dans le cosmos ?

Azhure ne répondit pas. Avait-il oublié ce qu'elle lui avait dit tandis qu'ils étaient immergés dans la Danse des Étoiles ?

— Je m'en souviens très bien... Maintenant, raconte-moi tout.

L'Envoûteuse évoqua sa rencontre avec les dieux, dans le sépulcre de la Lune.

Axis accepta la vérité plus vite qu'elle, à ce moment-là, et plus complètement. Mais ce qu'il avait vécu et l'expérience de ces dernières heures lui facilitaient les choses.

— La Chanson et la Lune, dit-il en souriant. Pas étonnant que nous ayons été attirés l'un par l'autre, cette fameuse nuit de Beltide...

La main d'Axis courut le long du corps de sa femme. Elle frémit, mais il se contenta – pour l'instant – de lui caresser le ventre.

— Et ces jumeaux ?

— Ces jumeaux, géniteur indigne ? Ils nous attendent à Sigholt, avec Caelum. Ton père les a baptisés Étoile Rivière et Étoile Dragon.

— Des noms pleins de puissance, surtout celui du garçon... T'ont-ils fait mal ?

Azhure ne répondit pas. Mais son silence suffit à Axis pour comprendre.

— Tout le monde doit répondre un jour de ses actes, et il en ira ainsi pour eux.

— Pour le moment, ce sont des bébés, et il suffira peut-être de les aimer et de les choyer.

Axis eut un rire amer et s'écarta un peu de sa femme.

— Tu n'en crois pas un mot, je le sens ! Inutile de nous jouer la comédie, ça ne marche pas. Dis-moi plutôt ce que tu as appris d'autre.

Azhure parla de la première Prêtresse, de la lettre de Niah, de la montagne du temple et de la renaissance du Temple des Étoiles. Puis elle passa aux mauvaises nouvelles.

— Artor arpente Tencendor, Axis...

— Qu'avons-nous fait de mal pour mériter ça ?

— Nous sommes ici, et ça l'a incité à venir... Selon Adamon, Faraday et moi devons nous charger de lui.

— Non ! Je peux sûrement...

— N'y pense même pas ! Faraday et moi, c'est incontournable...

Azhure sentit qu'Axis tremblait un peu.

— Tu as d'autres nouvelles de ce genre ?

— Hélas, oui... Gorgrael a des hordes de Griffons.

— Quoi ?

Azhure répéta à son mari ce qu'Étoile Loup lui avait raconté.

Quand elle eut fini, Axis ne cacha pas son désespoir, et elle mesura à quel point il avait souffert. Seule l'idée d'avoir débarrassé Tencendor des Griffons l'avait aidé à supporter ce calvaire.

— Azhure, je ne peux rien faire contre une multitude de monstres ! Je... La Danse des Étoiles... Il est impossible de...

— Du calme, mon amour. Je me chargerai des Griffons avec mon arc et mes molosses.

Axis dévisagea un long moment sa compagne.

— Tu as mûri, n'est-ce pas ? Et pas qu'un peu...

— Faraday, toi et moi formons une équipe, Homme Étoile. Ensemble, nous vaincrons Gorgrael et tous les ennemis qui se dresseront face à nous.

— Mais à la fin, c'est moi qui devrai me battre seul contre le Destructeur.

— C'est vrai... Je dois te transmettre un message d'Adamon. Cet été, il faudra que tu sois dans le bosquet de l'Arbre Terre lors de la célébration de la nuit du feu.

— Dans quasiment six mois, donc...

— Sais-tu quelque chose au sujet de ce rituel ?

— Rien du tout, sinon que le Sénéchal avait interdit aux paysans de le pratiquer...

— Les Avars joueront un rôle essentiel dans la création du grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel, et il faut que ça se passe dans le bosquet de l'Arbre Terre, cette nuit-là. Le processus mobilisera le pouvoir des anciens dieux qui se sont écrasés sur Tencendor et y ont brûlé...

— Azhure, la Prophétie dit que « la souffrance de ma mie » signera mon arrêt de mort si je ne sais pas l'ignorer. Sois prudente, je t'en prie. Il ne faudrait pas que Gorgrael te capture.

— Gorgrael, me capturer ? J'aimerais bien qu'il essaie ! Allons, cesse de t'inquiéter... Au moins, tu n'as plus de souci à te faire au sujet du « félon ». Maintenant, nous savons de qui il s'agit.

— Timozel... Oui... Je l'aimais beaucoup quand il était enfant, mais il a changé en grandissant. Je donnerais cher pour savoir ce qui l'a poussé à se mettre au service de Gorgrael...

— Nous l'ignorerons peut-être toujours... Mais le félon n'a plus à t'angoisser...

— Tu veux dire que je peux cesser de faire du mal à mes alliés pour découvrir ce traître ? De ce point de vue, tu as raison... Désormais, ma priorité sera d'empêcher Gorgrael de mettre la main sur toi.

Belial, Magariz, Ho'Demi, Plume Pique et d'autres officiers passèrent la nuit autour du feu de camp, près de la tente, et ne bougèrent pas longtemps après que le soleil se fut levé.

— Tu es sûr qu'Azhure allait bien ? demanda Plume Pique à Belial – au bas mot pour la centième fois.

Le nouveau commandant foudroya l'Icarii du regard.

— Et ces curieux visiteurs qui t'ont dit qu'il ne fallait pas déranger Axis et sa femme ? lança Arne, et dans son cas aussi, ce n'était pas la première fois... Tu crois qu'on peut leur faire confiance ? Si des ennemis invisibles les ont attaqués sous cette tente, l'Envoûteuse et à l'Homme Étoile espèrent sûrement que nous venions les aider.

— Ton imagination est débordante, mon ami, répondit Belial, bien qu'il eût lui-même envisagé cette possibilité.

— Au moins, dit Magariz, le temps s'est amélioré...

Le ciel s'était nettement éclairci, et même s'il faisait toujours froid, la neige fondait sous les rayons du soleil. Au grand dam de Ho'Demi, qui détestait patauger dans la gadoue et avoir les pieds mouillés.

— Mes Icarii devront s'envoler dans moins d'une heure, marmonna Plume Pique. Si nous restons encore un peu dans cette atmosphère humide, nos ailes risquent de commencer à pourrir.

— Désolé, fit Belial, mais nous allons attendre encore un peu. Si personne n'est sorti de cette tente ce soir, je donnerai l'ordre de lever le camp demain matin. Cette neige fondue me déplaît autant qu'à vous tous !

— Et comment comptes-tu m'emmener, Belial ? lança Axis en passant la tête par le rabat de la tente. Aurais-tu l'intention

de m'enrouler dans de la toile et de me jeter sur le dos de Belaguez ?

— Axis ! cria Belial.

Il se leva, et tous les autres l'imitèrent.

Axis sortit de la tente et sourit à son ami.

— J'étais alité, vieux frère, mais c'est fini, et j'aimerais beaucoup savoir où tu as fourré mes vêtements.

Belial en resta bouche bée un moment. Dans son enthousiasme, il ne s'était pas aperçu que l'Homme Étoile était nu comme un ver.

Azhure sortit à son tour – vêtue de sa robe bleue, qu'elle finissait d'enfiler.

— J'ai pensé que tu le préférerais dans le plus simple appareil plutôt que mort, dit-elle.

Belial avança et enlaça les deux époux. Tous les autres approchèrent aussi, les Alahunts aboyèrent de joie et il ne fallut pas une minute pour que tout le camp soit informé de ce qui venait d'arriver.

Belial lâcha ses amis et recula d'un pas.

— Axis, je te rends le commandement. Aux cris de joie que j'entends autour de nous, on peut penser que les hommes seront contents de te revoir.

Axis sourit, puis il siffla pour appeler Belaguez. Brisant sa longe, l'étalon abandonna les autres chevaux et vint rejoindre son maître.

Axis saisit la corde brisée, sauta sur le dos de sa monture et salua ses officiers.

— Où allons-nous ? cria-t-il assez fort pour que tout le monde l'entende dans le camp.

— Où tu voudras nous conduire, Homme Étoile ! répondirent des milliers de voix.

Heureux de retrouver son cavalier, Belaguez se cabra. Tout aussi joyeux, Axis tourna la tête vers Azhure.

— Où allons-nous, belle dame ?

— Rentrer chez nous serait une bonne idée...

— Sigholt ! cria Axis. (Il talonna Belaguez, qui partit au galop.) Oui, Sigholt pour commencer, et ensuite, la forteresse de glace de Gorgrael ! Qui pourra nous arrêter, désormais ?

## Le lac des Ronces

Ils avançaient à une lenteur d'escargot... Depuis toujours moins robustes qu'Yr, Ogden et Veremund avaient été rudement éprouvés par l'antique pouvoir dont ils étaient désormais investis. Obligés de marquer une pause tous les deux cents pas, ils respiraient comme des soufflets de forge et leurs mains tremblaient sans cesse. La peau constellée de taches violacées, ils ressemblaient à des cadavres ambulants.

Portant la magie en elle depuis plus longtemps qu'eux – près de quatre mois –, Yr n'était plus en mesure de marcher chaque jour. Lorsqu'elle devait se reposer, les Sentinelles s'asseyaient en rond et, en silence, la regardaient lutter pour survivre.

Jack et Zeherah, sans trop le montrer, s'impatientaient de plus en plus. Ils n'avaient jamais imaginé que le voyage serait si dur et qu'il prendrait si longtemps. Et les deux plus longues étapes restaient encore à venir.

Et puisqu'ils avaient enfin atteint le lac des Ronces, dès le lendemain, Zeherah serait la dernière à ne pas être encore corrompue...

– Je ne pensais pas que ce serait si difficile, lui dit Jack alors qu'ils attendaient les autres au bord du cratère qui contenait les eaux magiques du lac.

Ogden tenait le bras d'Yr, mais bien malin qui aurait pu dire lequel des deux soutenait l'autre. Un peu à la traîne, Veremund vivait seul son calvaire...

Zeherah se serra contre Jack, consciente qu'il ne lui serait bientôt plus possible de le toucher.

— Il reste cinq mois avant la nuit du feu, dit-elle. Seulement cinq !

— Nous y arriverons ! assura Jack.

— Il faudra bien..., soupira Zeherah, au bord des larmes.

La traversée de la chaîne des Fougères, déjà pénible, avait été compliquée par un impératif : éviter d'être repérés par les Icarii qui survolaient les montagnes. Même si les Sentinelles auraient apprécié la compagnie des hommes-oiseaux, les fréquenter était devenu impossible. L'antique pouvoir qui irradiait des corps d'Yr, d'Ogden et de Veremund aurait contaminé les Icarii. Une catastrophe que Jack et les autres tenaient à tout prix à éviter...

Par bonheur, les arbres avaient souvent dissimulé les voyageurs. Étant parties directement vers le nord après leur passage au bois de la Muette, les Sentinelles n'avaient pas suivi le même chemin que l'Amie de l'Arbre, et c'était leur premier contact avec la nouvelle forêt. La chanson des arbres les reconfortait un peu, et la nuit, leur feuillage les isolait du vent glacé.

Faraday continuait sa mission – un grand soulagement. Fasse le prophète qu'elle atteigne sans encombre Avarinheim !

Yr et Ogden arrivèrent enfin au niveau de Jack et Zeherah. Quelques minutes plus tard, ce fut le tour de Veremund.

Après une bonne heure de repos, les cinq compagnons s'engagèrent sur la pente qui conduisait au lac. Le crépuscule tombait, et il ferait nuit noire bien avant qu'ils aient atteint leur objectif.

Sentant que Jack tremblait, Zeherah lui prit le bras et le serra tendrement.

Les Avars et Faraday étant partis depuis des semaines, les Sentinelles auraient le lac pour elles seules. La rive atteinte, les voyageurs s'accordèrent une nouvelle heure de repos, puis Jack prit son bâton et se leva.

— Voudras-tu que je porte le bâton, quand tu... ? demanda Zeherah, incapable de finir sa phrase.

— Non... Je l'ai gardé jusqu'ici, et j'aurai bien besoin de m'appuyer dessus quand nous repartirons.

Zeherah ne parvint plus à contenir ses larmes.

— Je n'avais pas pensé que ce serait si dur... souffla-t-elle.

Jack lui caressa la joue. Lui saisissant la main, Zeherah l'embrassa, et il sentit sa gorge se nouer.

Immergés dans leur malheur, Yr, Ogden et Veremund observaient la scène de loin, conscients qu'ils n'avaient aucun rôle à jouer dans les adieux du couple.

— Jack ! lança soudain une voix familière.

Comme pour les trois autres, le prophète était venu assister au départ de Jack.

Il posa une main sur l'épaule de Zeherah, qui ravala ses larmes et tenta de sourire. Se tenant bien droit, Jack mobilisa toute sa volonté pour ne pas laisser transparaître son angoisse.

Mais son maître voyait et comprenait tout...

— Tout se déroule bien, dit-il en regardant tendrement Yr et les deux vieillards. La Prophétie approche de son dénouement, et Axis, comme Azhure, a accepté son héritage.

— Azhure ? lança Yr.

— Nous pensions bien qu'Axis était..., murmura Veremund. Mais Azhure ?

— Axis et elle sont le huitième et la neuvième, annonça le prophète.

Les cinq Sentinelles n'eurent pas besoin d'autres explications.

— L'heure a sonné, dit Jack. Maître, veux-tu bien tenir mon bâton, pendant que je serai absent ?

Le prophète accepta le bâton, sa main se refermant sur celle du futur sacrifié.

— Tu seras béni pour ton courage, dit-il, et ton souvenir restera à jamais gravé dans mon cœur. Comme les autres, tu fus un serviteur hors du commun.

Jack hocha la tête puis se tourna vers sa femme.

— Mon aimée, j'ai souvent regretté que tu aies été avec moi cette fameuse nuit, il y a des milliers d'années. Si tu ne m'avais pas accompagné, tu ne devrais pas affronter le terrible destin qui t'est promis...

— Mais je t'aurais perdu encore plus tôt... Va en paix, Jack, et sache que mon amour t'accompagne.

Le bâton à la main, le prophète recula et baissa légèrement les yeux tandis que Jack se déshabillait.

— J'ai des regrets, dit-il quand il eut fini. Qui aurait pu croire que la vie me manquerait à ce point ?

Après avoir échangé un dernier regard avec sa femme, il plongea dans les eaux noires.

L'aube approchait quand Jack réapparut, les yeux brillant de pouvoir et la corruption déjà à l'œuvre dans son cœur.

Zeherah baissa les yeux, craignant d'être incapable de le regarder, mais elle se ressaisit, leva la tête et sourit tandis qu'Yr et les deux vieillards accueillaient celui qui était désormais leur semblable.

Contrairement aux fois précédentes, le prophète était encore là. Après avoir rendu son bâton à Jack, il lui tapota l'épaule puis regarda les trois autres Sentinelles victimes du pouvoir. Terriblement amaigrie, Yr avait perdu ses cheveux. Ogden et Veremund s'arrachaient les leurs par poignées, et la peau de leurs joues pendait misérablement jusqu'à leur menton. Les corps de ces trois malheureux diffusaient de la chaleur, et le pouvoir qui brillait dans leurs yeux ne parvenait pas à occulter le désespoir qui les voilait.

— C'est très dur, je le sais, dit le prophète. Mais je peux faire quelque chose pour vous soulager...

Il avança vers le lac jusqu'à ce que ses eaux viennent lui lécher les orteils. Malgré ce qu'il venait de dire, il n'était pas du tout sûr de son fait...

— Mère ! cria-t-il en écartant les bras. Écoute-moi ! J'ai besoin d'aide pour mes serviteurs, qui sont aussi les tiens ! Jack et Yr ne t'ont-ils pas amené Faraday ? Yr n'a-t-elle pas réconforté l'Amie de l'Arbre quand elle vivait de terribles moments ? Les Sentinelles, tu le sais, ont autant travaillé à ta renaissance qu'à celle des Dieux des Étoiles. S'il te plaît, aide-les à accomplir leur mission. S'il te faut du sang, n'en ont-ils pas déjà versé assez ?

Quand la Mère répondit, seul le prophète entendit sa voix.

*Du sang, Étoile Loup ? Qui es-tu donc pour oser me parler de sacrifice ? N'est-ce pas ma Fille qui devra...*

*Mère, je t'en prie, que ton légitime courroux contre moi ne frappe pas aussi les Sentinelles ! Pour Faraday et toi, Jack et les autres ont fait au moins autant que pour moi !*

— Aide-les, implora le prophète à voix haute.

Des larmes perlèrent à ses paupières.

Comprenant qu'il était sincère, la Mère se laissa attendrir. Depuis toujours, elle n'accordait aucun intérêt au Reposoir qui gisait au fond du lac des Ronces, et elle n'avait jamais été reconnaissante à Jack d'avoir veillé sur ses eaux pendant des années. Mais la tristesse du prophète ne pouvait pas la laisser indifférente.

Comme tant d'autres, elle l'avait cru insensible au chagrin et incapable d'aimer.

Une lumière émeraude jaillit du lac, faisant briller les visages du prophète et des Sentinelles.

Étoile Loup se tourna vers ses serviteurs, les larmes ruisselant maintenant sur ses joues, et les Sentinelles furent plus bouleversées par sa détresse que par le pouvoir de la Mère.

— Baignez-vous dans le lac, dit le prophète. La Mère vous donnera la force et le courage d'aller jusqu'au bout de votre voyage. Immerge-toi aussi dans ces eaux, Zeherah, car dans les mois à venir, tu seras seule pour soutenir, soigner et consoler tes compagnons.

Titubant d'épuisement, Yr, Ogden et Veremund avancèrent vers le lac. Jack les suivit, puis Zeherah, la seule qui fût encore épargnée par le mal.

Ensemble, ils se blottirent dans les bras de la Mère.

## La mort et l'héritage

L'armée traversait des régions qui revenaient très rapidement à la vie. En cette fin du mois du Loup, l'hiver régnait toujours sur Tencendor, mais Gorgrael avait perdu son emprise surnaturelle sur plus d'une moitié du nouveau royaume.

L'Homme Étoile et l'Envoûteuse chevauchaient en tête, flanqués de Belial, Magariz et Ho'Demi, et tous les soldats, depuis le miraculeux rétablissement d'Axis, étaient certains que la victoire ne tarderait plus.

Axis se tourna vers Magariz et Belial, qui avançaient sur sa droite.

— Vous voyez, mes amis ? Le pouvoir du Destructeur faiblit. Bientôt, il n'en aura plus aucun sur cette partie de Tencendor.

— Axis, demanda Magariz, quand irons-nous vers le nord pour défier Timozel ?

— Tu es pressé de reconquérir ta terre, prince ? Pour être franc, je te comprends. Crois-moi, j'ai aussi hâte que toi d'exterminer les Skraelings et d'affronter mon frère en duel. Mais nous devons attendre le printemps, voire le début de l'été. Les campagnes hivernales ne me disent plus rien...

— Est-il sage d'attendre si longtemps ? demanda Ho'Demi.

Plus encore que Magariz, le chasseur de Ravensbund désirait reprendre à Gorgrael sa terre natale – et sauver ses compatriotes restés au pays, s'ils n'étaient pas tous morts.

— Nous avons tous besoin d'une convalescence, mon ami. Notre armée a recouvré le moral, mais elle demeure à bout de forces. À Sigholt, nos hommes auront le temps de se remettre en forme. Et regarde autour de toi ! La neige fond, et la végétation

pointe déjà le bout de son nez ! La même chose se passera dans tout le Nord, à mesure que Faraday continuera à planter. Avant qu'elle ait Fini, je ne serai pas en mesure de vaincre Gorgrael. Quand le dégel aura atteint les Éperons de Glace, nous passerons à l'offensive avec tous les atouts dans notre manche. Cette fois, mes amis, j'ai bien l'intention de gagner !

L'Homme Étoile éclata de rire. Sa bonne humeur étant contagieuse, ses officiers l'imitèrent.

*Par la Mère, implora Belial, le premier à reprendre son sérieux, j'espère qu'il opte pour la bonne tactique ! La beauté et l'espoir doivent durer, et au sortir de ce conflit, il faut que nous tenions entre nos mains la réalité, pas une illusion !*

Au-delà du Ponton-de-Jervois, le climat se détériora, car Gorgrael tenait encore sous son contrôle la plus grande partie d'Ichtar. Cependant, même dans cette région, on sentait que le dégel arriverait bientôt.

Dès que la colonne s'engagea dans les collines d'Urqhart, le vent devint moins mordant et la neige se fit de plus en plus éparse.

Dans un ou deux jours, Axis et ses hommes apercevraient la brume bleue qui dissimulait Sigholt et le lac de la Vie. À partir de cet instant, ils seraient à quelques heures de marche d'un abri sûr et accueillant.

— Vous allez bientôt revoir vos épouses, messires ! lança Azhure à Belial et à Magariz. Finies, les joies du célibat, vous revoilà des hommes mariés ! Au fond, vous préféreriez peut-être tourner bride et aller affronter Gorgrael !

Belial fit un clin d'œil à Magariz et sourit.

— Azhure, je meurs d'envie de revoir Cazna. Axis, Magariz et moi avons été forcés de quitter nos femmes fort peu de temps après les avoir épousées. L'Homme Étoile a eu plus de chance que nous, et le fardeau du devoir conjugal semble lui avoir plutôt réussi !

Un éclat de rire général salua cette tirade.

*Tu as annoncé la nouvelle à Magariz ?* demanda mentalement Axis à Azhure.

*Non. C'est le droit et le privilège de Rivkah.*

Axis haussa les épaules, et sa femme frémit d'inquiétude. Apprendre que sa mère était enceinte n'avait pas transporté de joie l'Homme Étoile...

Les éclaireurs icarii repérèrent la brume en fin d'après-midi, ce même jour. Axis sourit à Azhure, puis il s'adressa à ses officiers.

— Eh bien, que faisons-nous, mes amis ? Campons-nous encore une nuit dans le froid, ou... ?

— Chevauchons jusqu'à la forteresse ! coupa Magariz. Je veux dormir dans un lit bien chaud, cette nuit !

*Il sera encore plus chaud que tu l'imagines, pensa Axis, puisque vous y serez trois...*

— Et toi, Belial, qu'en dis-tu ?

— Choisirais-tu de camper alors qu'Azhure t'attend dans une chambre confortable ? J'en doute fort... Continuons jusqu'à Sigholt !

— Sa'Kuya m'a parlé de ta forteresse magique, Homme Étoile, fit Ho'Demi. J'aurai beaucoup de choses à raconter au pont...

— Pour une fois, la démocratie triomphera, annonça Axis. Nous arriverons en pleine nuit, mais tant pis ! Ame, va prévenir les chefs d'unité que nous ne nous arrêterons pas avant d'être à destination. Qu'ils disent aux hommes que leurs efforts seront récompensés par un bon repas et un long repos à l'abri du froid.

Dès que la colonne se fut engagée dans le bouclier magique, le vent tomba et un soupir de soulagement sortit de milliers de gorges.

Axis s'écarta un peu de ses compagnons, et Azhure vint chevaucher près de lui.

— Débarrasseras-tu Sigholt de son manteau de brume, maintenant que tu es de retour chez toi ?

— De retour chez nous, mon amour, corrigea Axis.

Il sourit à sa femme, plus désirable et mystérieuse que jamais dans son cocon de brume bleue.

Il avait eu l'intention d'annuler l'enchantement, mais la présence de sa femme changeait tout...

— Non, pas tout de suite, répondit-il. La région reste dangereuse...

Azhure sourit, pas mécontente que Sigholt soit coupée du monde pendant quelque temps encore. Elle allait poser une autre question, mais des cris enthousiastes l'en empêchèrent.

— Homme Étoile, bienvenue chez toi ! Bienvenue chez toi !

— Le pont..., dit Axis avant de lancer Belaguez au galop.

Malgré l'heure tardive, la cour de la forteresse bruissait d'excitation. Sortant à peine du lit, des centaines de gens accouraient, la plupart encore en train de boutonner leurs vêtements.

Dehors, le pont s'époumonait à saluer les visiteurs qu'il connaissait et à s'enquérir de la loyauté des autres.

Les rayons de lune donnaient presque autant de lumière qu'en plein jour, et des fleurs sauvages tombaient lentement du ciel.

— Où est-il ? Où est-il ? cria Cazna en regardant les soldats entrer dans la cour. (Elle prit le bras de Rivkah et le pétrit nerveusement.) Il est bien là, n'est-ce pas ?

La princesse allait répondre, mais un cavalier passa à côté d'elle, saisit Cazna par la taille et la hissa en selle avec lui.

— Belial..., soupira la jeune femme.

Elle ne put rien dire de plus, le souffle coupé par le baiser que lui donna son mari.

Rivkah songea un moment à interrompre le jeune couple pour demander où était Magariz, mais elle y renonça. De toute façon, elle n'avait aucune chance d'obtenir une réponse...

Se tournant vers les portes de la forteresse, elle se retrouva face à face avec son fils. Tenant Belaguez par la bride, il regardait fixement sa mère.

— Axis..., souffla Rivkah en avançant, la main tendue.

Après une brève hésitation, l'Homme Étoile prit la princesse par le poignet, la tira vers lui et l'enlaça. Quand il sentit son ventre rond – car elle était enceinte de cinq mois –, il dut faire un effort pour ne pas grimacer. Qu'une femme de cet âge porte un enfant semblait, eh bien, anormal.

*Et ce sera encore un frère, je le sens !*

Rivkah s'écarta, consciente que l'Envoûteur venait d'utiliser sa magie sur elle...

— Je suis désolée, Axis...

La seconde d'après, elle se maudit de s'être comportée ainsi devant son fils.

— Rivkah ! cria une voix masculine.

Poussant son chef sans cérémonie, Magariz enlaça sa femme.

— Rivkah ! lança-t-il, enthousiaste, quand il eut à son tour senti contre le sien le ventre rond de la princesse. Je... je...

— Avec trente-cinq ans de retard, je te donne l'héritier que tu mérites... J'espère que les rhumatismes ne t'empêcheront pas de le faire sauter sur tes genoux.

Axis se détourna, les lèvres serrées. Après avoir confié les rênes de Belaguez à un garçon d'écurie, il chercha Azhure du regard et la repéra très vite. Devant la porte du donjon, elle cajolait Caelum en riant.

— Papa ! lança l'enfant dès qu'il aperçut l'Homme Étoile.

Axis approcha, prit Caelum, le propulsa une ou deux fois au-dessus de sa tête puis le serra contre lui.

— La famille est réunie..., murmura Azhure.

— As-tu vu Roland ? lui demanda son mari.

— Non, il est alité. D'après ce qu'on m'a dit, voilà trois semaines qu'il ne se lève plus...

La joie d'Axis se volatilisa. Après avoir passé tant de jours en compagnie de la mort, il doutait de pouvoir assister à l'agonie d'un ami.

— Belial ! appela-t-il dès qu'il eut repéré son ami dans la foule.

L'officier approcha, son épouse serrée contre lui.

— Cazna, dit Axis, désolé, mais je vais devoir t'arracher ton mari... Belial, dis aux chefs d'unité de faire camper les hommes dans la petite plaine, entre la forteresse et Vue-sur-Lac. Puis rejoins-moi dans la chambre de Roland. Il n'en a plus pour longtemps...

— Très bien, Homme Étoile...

Belial embrassa une fois encore Cazna et partit exécuter ses ordres.

— Allons voir Roland, dit l'Homme Étoile en prenant la main d'Azhure.

Le vieux duc était un des derniers liens d'Axis avec son ancienne vie, dont le souvenir pâlisait déjà dans sa mémoire.

Restant un moment à regarder l'agonisant en silence, il finit par s'asseoir au bord du lit et prit la main du Marcheur.

— Au moins, dit Roland avec un faible sourire, comme s'il devinait les pensées d'Axis, j'ai l'élégance de mourir en même temps que l'ancien régime, au lieu de semer le trouble dans le nouveau...

— Tu ne sèmes pas le trouble, mon ami...

Azhure prit place sur une chaise, Caelum toujours dans les bras. Dans le couloir, Axis avait demandé à sa femme s'il était approprié d'amener l'enfant dans la chambre d'un mourant.

Caelum avait répondu lui-même : chaque jour, il passait des heures avec le duc, qu'il adorait...

« Il est inutile de le protéger de la réalité, Axis, avait dit mentalement l'Envoûteuse, y compris de la mort... »

Roland ressemblait déjà à un cadavre. Ayant vécu la même expérience, Axis savait ce qu'on éprouvait : le corps n'existait déjà plus, mais l'esprit s'accrochait obstinément à la vie.

— D'après ce qu'on m'a dit, Axis, de grandes batailles ont eu lieu...

— Des batailles, oui... L'histoire seule dira si elles étaient grandes. Mais celles qui nous attendent seront plus glorieuses encore...

— Azhure m'a appris la mort de Jorge.

— Un traître l'a assassiné. Timozel, le fils de la dame de Tare.

— Non ! J'aimais beaucoup ce garçon...

— Tu n'étais pas le seul, et nous nous trompions tous. Je porte son épée, Roland, celle que Timozel lui a plantée dans le torse. Devant le cadavre de Jorge, j'ai juré que cette lame transpercerait un jour le ventre de ce salaud !

— Axis, sais-tu que je ne suis pas si triste que ça de quitter ce monde ? Jorge doit m'attendre dans l'Après-Vie, et comme je le connais, il me reprochera d'avoir tant tardé à le rejoindre.

— Tes enfants et tes petits-enfants vont bien, Roland, et Aldeni revient à la vie...

Le duc hocha distraitement la tête. Il pensait toujours à son vieil ami, qu'il reverrait très bientôt.

Azhure se pencha et posa un baiser sur les lèvres du mourant.

— Tu nous manqueras beaucoup, Roland le Marcheur... Nous aurions eu tellement besoin de ton humour et de ta sagesse !

L'Envoûteuse souleva Caelum pour que lui aussi puisse dire adieu à son ami.

Belial entra dans la chambre pendant que l'enfant embrassait le duc. Il échangea un regard avec Axis et s'assit de l'autre côté du lit.

— L'Envoûteuse vante ma sagesse, Belial, mais j'ai peur d'avoir été fou de rester si longtemps aux côtés de Borneheld. Qu'en penses-tu ?

— Le défunt roi appréciait également ta sagesse, mon ami, même si je doute qu'il en ait jamais fait bon usage.

Roland eut un petit rire.

— Quel bon courtisan tu aurais fait, Belial, si tu n'avais pas choisi le métier des armes ! (Le vieil homme cessa de sourire.) J'ai peur, mon ami, et je crois que tu es la seule personne, dans cette chambre, qui puisse vraiment comprendre ce sentiment.

Axis voulut dire quelque chose, mais il ne trouva pas ses mots. Le menton posé sur la tête de Caelum, Azhure regarda fixement Roland. Elle non plus ne savait que dire...

Belial prit la main du duc.

— J'ai peur, répéta Roland. Et ce furent ses dernières paroles.

Axis resta un long moment près de la dépouille du Marcheur, puis il se redressa lentement.

— Belial ?

L'officier leva les yeux, et son chef ne s'étonna pas de voir qu'ils étaient rouges.

— Mon ami, Roland n'a plus peur... Tu peux cesser de lui tenir la main. Je vais appeler des serviteurs, et je m'occuperai de faire préparer la dépouille mortelle du duc d'Aldeni. Cazna t'attend, et tu devrais y aller...

— Non, Axis. J'ai toujours aimé et admiré Roland. Il serait heureux que je le veille cette nuit...

L'ancien Tranchant d'Acier n'insista pas.

— Où sont-ils ? demanda-t-il simplement à Azhure en tendant les bras à Caelum.

Axis avait décidé d'emmener Caelum parce qu'il avait besoin de son soutien. En outre, il espérait que les jumeaux réagiraient mieux si leur frère était présent.

S'arrêtant devant la porte des appartements royaux, Axis saisit la poignée, prit une grande inspiration et ouvrit avant que le courage lui manque. Il n'avait aucune envie de voir ses deux autres enfants, mais un homme ne pouvait pas fuir certaines obligations...

Caelum lui indiquant le chemin du regard, l'Homme Étoile traversa plusieurs petites pièces et s'immobilisa devant une porte d'où filtrait un rai de lumière. Entrant dans la chambre, il y découvrit Imibe, penchée sur un des deux berceaux.

Sentant un frisson courir le long de sa colonne vertébrale, Axis s'admonesta mentalement :

*Tu prétends être un grand soldat, et voilà que tu trembles devant deux bébés ?*

D'un regard, il fit comprendre à Imibe qu'il voulait être seul avec les jumeaux. Dès qu'elle fut sortie, comme Azhure deux mois plus tôt, il approcha des berceaux, et, à l'instar de sa femme, se pencha d'abord sur celui de la fille.

*Ma fille...*, pensa-t-il en tentant d'éprouver un début d'enthousiasme à cette idée.

Étoile Rivière était magnifique, mais elle le regardait avec un tel manque d'intérêt qu'il renonça à ses efforts.

*Pourquoi ne m'aime-t-elle pas ?* pensa-t-il en caressant du bout des doigts la joue de l'enfant. *Et pourquoi suis-je incapable d'éprouver de la tendresse pour elle ? Entre nous, il n'y a que de l'indifférence...*

— Étoile Rivière, bienvenue dans la maison des Étoiles. Je me nomme Axis, et je suis ton père...

*À l'évidence, ça ne te fait ni chaud ni froid, et il faudra que je m'y habitue...*

— Puisses-tu apprendre à être tolérante et charitable, car ta beauté, sans ces qualités, ne vaudra pas grand-chose...

Posant Caelum, Axis prit sa fille dans ses bras et lui embrassa le front.

— Je veux apprendre à t'aimer, Étoile Rivière. S'il te plaît, aide-moi un peu !

L'enfant détourna la tête. Accablé, Axis la remit dans son berceau, saisit de nouveau Caelum par la taille et soupira :

— Maintenant, passons à ton frère...

Avec Étoile Rivière, il s'était seulement agi d'indifférence. Le garçon, en revanche, envoya de telles ondes de haine à Axis qu'il dut reculer d'un pas.

— Par les Étoiles, qu'ai-je fait pour mériter ça ?

Bouleversé, Caelum se serra plus fort contre la poitrine de son père.

Les poings crispés de rage, Étoile Dragon manifestait clairement ses sentiments : il aurait aimé que son géniteur ne revienne jamais de la guerre !

— Pourquoi ? demanda Axis en se penchant sur le berceau.

*À cause de ce que tu as fait à ma mère !*

— Non, c'est trop facile ! Si c'était tout, pourquoi la détesterais-tu aussi ?

Le bébé ne dit rien, mais il agita les poings. S'il avait été adulte, comprit Axis, Étoile Dragon l'aurait attaqué.

Et son pouvoir était déjà hors du commun...

*J'aurais dû être ton premier fils, voilà la vérité ; Avec ma magie et mon potentiel, je mérite d'être ton successeur. Désigne-moi, et je t'aimerai !*

Lui-même sonné, Axis vit que Caelum était blanc comme un linge.

— Personne n'a d'influence sur le moment de sa naissance ni sur l'identité de ses parents... Mais je veux quand même t'aimer, et je te demande de m'y aider.

*Je veux être ton héritier : Étoile Fils ! L'imbécile que tu tiens dans tes bras n'est pas à la hauteur. Quel mauvais tour du destin m'a fait grandir après lui dans la matrice fatiguée d'Azhure ?*

Cette fois, Axis ne parvint pas à conserver son calme.

*Comment oses-tu m'accuser d'avoir fait du mal à ta mère alors que tu as failli la tuer parce que tu voulais naître plus vite ? Tu ne mérites pas une mère pareille, et je me réjouis que tu ne sois pas mon héritier. Tant que tu n'auras pas appris l'humilité et la compassion, je ne t'accueillerai pas dans la maison des Étoiles !*

Furieux, Axis jugea plus raisonnable de battre en retraite...

À travers les entrelacs d'osier de son berceau, Étoile Dragon regarda son père sortir, Caelum dans les bras.

*Je serai ton successeur, pensa-t-il avec une malveillance incroyable pour un être si jeune, parce que personne n'en est plus digne que moi !*

Un peu calmé, Axis rejoignit Azhure et Belial, qui conversaient à voix basse devant la porte de Roland.

L'Envoûteuse pâlit quand elle vit l'expression de son mari.

— Je ne veux plus d'Étoile Dragon dans nos appartements ! Il ne doit plus avoir de contact avec Caelum et sa sœur. Si elle est ainsi, c'est à cause de lui.

— Axis, dit Belial, indigné, ce n'est qu'un bébé. Comment peux-tu... ?

— Un bébé ? Il est plus haineux qu'un bataillon de Skraelings ! Je refuse de vivre avec un être pareil, et il n'est pas question qu'il s'en prenne à mes autres enfants.

Azhure posa une main sur le bras de son mari, qui lui fit partager les moments qu'il venait de vivre dans la chambre des jumeaux.

— Axis, c'est affreux !

Dépassé, Belial regarda ses deux amis avec des yeux ronds.

— Axis, ce qui s'est passé ce soir, quoi que ce soit, ne doit pas ruiner ta relation avec ton fils. Si tu veux, Cazna et moi le prendrons avec nous, le temps que tu réfléchisses à la question. Je suis sûr que ma tendre épouse aimera s'occuper d'un nourrisson.

— Dans ce cas, tu serais plus inspiré de lui en faire un ! rugit Axis. (Mais il se ressaisit très vite et hocha la tête.) Si ça te chante, mon ami, tu peux te charger de ce garçon. Mais fais en sorte que je n'aie pas à le voir !

Sur ces mots, l'Homme Étoile s'éloigna à grandes enjambées, Azhure sur les talons.

## Les choix...

Les funérailles de Roland eurent lieu le lendemain. Sur un grand bûcher funéraire érigé au bord du lac, le vieux duc partit pour l'Après-Vie sous les yeux d'une foule immense. Tous les résidents de Vue-sur-Lac appréciaient le Marcheur, et il avait toujours été très populaire parmi les soldats. Formant une garde d'honneur tandis qu'on portait Roland sur le bûcher, les survivants de la Force de Frappe avaient également tenu à être là.

Le pont pleura quand Roland le traversa pour la dernière fois. Le vieil homme était souvent venu converser avec le passage magique, lui inspirant un très grand respect.

Cazna était là aussi, le bébé dans les bras, et tout étonnée d'être déjà mère de famille. Mais elle souriait et cajolait Étoile Dragon, totalement inconsciente des ondes malveillantes qu'il envoyait en permanence à ses parents et à son frère aîné.

Quand les funérailles furent terminées, Axis invita Plume Pique Chant Fidèle à venir le rejoindre.

— Plume Pique, dit l'Homme Étoile, nous sommes inquiets.

— Très peu d'Icarii sont arrivés à Sigholt, n'est-ce pas ? demanda Azhure.

— C'est exact, Envoûteuse. Presque tous ceux qui sont présents étaient là avant qu'Axis lance son sort de protection. C'est logique, puisque aucun Icarii venu de Serre-Pique ne serait pas capable de localiser la forteresse.

— As-tu entendu parler d'un exode massif des Icarii vers le sud ?

— Envoûteuse, Sigholt est coupée du monde depuis longtemps. Si des Icarii volent vers le sud, ils survoleront Avarinheim puis fileront directement vers le fleuve Nordra.

Azhure et Axis échangèrent un regard angoissé.

— Plume Pique, dit l'Envoûteuse, tu l'ignores sans doute, mais il y a deux mois, j'ai envoyé à Crête Corbeau un message pour lui ordonner d'évacuer le mont Serre-Pique. Je redoute une attaque des Griffons, et tu sais que le fief de ton peuple est dépourvu de défenses...

— La Force de Frappe peut être sur place très vite, et...

— Non, mon ami ! dit Axis. Gorgrael dispose encore de sept mille Griffons.

Le nouveau chef de la Force de Frappe blêmit.

— Les survivants de ton armée ne sont pas en mesure de défendre Serre-Pique, continua l'Homme Étoile. Il est inutile de se voiler la face.

— En revanche, intervint Azhure, tu pourrais partir avec une Aile et voir où en sont les choses là-bas.

L'Envoûteuse aurait pu y aller elle-même, mais elle n'y tenait pas. Faraday aurait besoin d'elle dans six ou sept semaines, et elle doutait de pouvoir faire l'aller-retour dans les temps. Son pouvoir instinctif ne lui permettant pas de se déplacer en un clin d'œil d'un site magique à l'autre, elle n'était pas aussi mobile que son mari. De plus, quelque chose lui soufflait qu'affronter les Griffons maintenant lui serait fatal, car elle n'avait pas encore assez mûri. De plus, elle ne voulait pas quitter Axis si peu de temps après l'avoir retrouvé. Et Caelum avait besoin d'elle...

— Il sera difficile, voire impossible, d'évacuer Serre-Pique, dit l'homme-oiseau. Tous les enfants...

— J'ai conseillé à Crête Corbeau d'emprunter les canaux, indiqua Azhure. Je ne vois pas pourquoi Orr lui refuserait son aide.

Plume Pique jeta un regard en coin à Axis. Connaissant le Passeur, il doutait fort de sa bonne volonté. Les Charonites ne pensaient pas grand bien des Icarii, et si Crête Corbeau avait présenté sa requête avec son manque de diplomatie coutumier...

Axis et Azhure ne furent pas sans remarquer le trouble du chef de Force.

— Mon ami, dit l'Homme Étoile, nous devons savoir ce qu'il est advenu des Icarii de Serre-Pique. Envole-toi le plus tôt possible, et assure-toi qu'ils partent tous pour Avarinheim, ou ailleurs dans le sud de Tencendor.

Plume Pique salua ses chefs et s'en fut.

Il s'envola à l'aube, le lendemain, escorté par une Aile, et ne ménagea pas ses efforts. S'accordant à peine six heures de repos chaque nuit, les hommes-oiseaux rencontrèrent quelques clans avares et apprirent qu'il n'y avait eu aucun mouvement massif d'Icarii depuis le solstice d'hiver.

— Nous voyons parfois des vols d'une vingtaine d'individus, dit un chef de clan, mais jamais rien de plus important.

*Par les Étoiles, pensa Plume Pique, il doit rester près de dix mille Icarii sur le mont !*

Cette nuit-là, il réduisit à quatre heures le temps de repos des membres de l'expédition.

Quand il arriva enfin à destination, le chef de Force constata que le mont Serre-Pique grouillait toujours d'Icarii. Il en fut presque autant déprimé que par le désastre du fleuve Azle, où la Force de Frappe avait été quasiment détruite.

Crête Corbeau en personne vint accueillir Plume Pique sur l'aire d'atterrissage, au sommet du mont.

— Roi-Serre, je vous salue !

— Eh bien, Plume Pique, à voir tes galons, on dirait que tu as été promu chef de Crête. Encore un peu, et tu vas me dire que tu commandes la Force de Frappe...

— C'est hélas le cas, majesté...

— Quoi ?

— Je...

— Nous avons appris que la Force de Frappe avait subi de lourdes pertes. Mais qu'est-il advenu d'Œil Perçant et des autres chefs de Crête ?

— Presque tous sont morts, sire...

— Je n'avais pas imaginé une telle catastrophe... La situation est désespérée ?

Plume Pique secoua la tête. Après un si long voyage, il aurait aimé se mettre à l'abri du vent, mais le Roi-Serre ne l'invitait toujours pas à entrer dans le mont...

— Non, majesté, je crois qu'il reste un espoir... Mais vous devez évacuer Serre-Pique ! Cette position est impossible à défendre.

— Entre, occupe-toi de tes hommes, puis reviens me voir, dit Crête Corbeau.

— Majesté, nous n'avons pas besoin de repos ! Mon Aile peut se charger d'organiser l'évacuation. Mais bon sang, pourquoi n'avez-vous rien fait ?

— Tu oublies à qui tu parles, chef de Crête ! Méfie-toi, car l'insubordination...

— Je me fiche des sanctions ! Pourquoi vous souciez-vous si peu de la survie des Icarii ? Voilà la vraie question !

— Chef de Crête, nous poursuivrons cette conversation dans mes appartements. Tes hommes attendront *mes* ordres dans l'antichambre.

Conscient des risques qu'il courait, Plume Pique ne se laissa quand même pas démonter.

— Roi-Serre, dit-il, je suis ici sur l'ordre de l'Homme Étoile et de l'Envoûteuse. À juste titre, ils pensent que Serre-Pique est en danger. Ils m'ont chargé d'accélérer l'évacuation, et je le ferai !

Si Crête Corbeau s'était posé des questions au sujet de sa place dans le nouveau régime, il connaissait maintenant les réponses.

— Je vois, chef de Crête... Cela dit, j'exige toujours que nous en parlions dans mes appartements.

— Comme vous voudrez, sire... Mais j'ai beaucoup de choses à faire, alors, ne comptez pas sur une interminable conversation...

Crête Corbeau se détourna, marcha jusqu'au puits de communication le plus proche et s'y laissa tomber, les ailes déployées.

— Sire, dit Plume Pique quand il eut rejoint son roi, je ne voudrais pas me montrer offensant, mais le temps presse !

— Je sais, et je mesure le danger... Cette évacuation est si compliquée... Il m'a fallu consulter les Anciens, puis réunir l'Assemblée.

*Pourquoi avoir perdu tout ce temps ?* pensa Plume Pique, exaspéré. *C'était le moment ou jamais de prendre des initiatives.*

— Les débats furent houleux, continua le Roi-Serre. Beaucoup d'Icarii refusent de partir...

— Dans ce cas, ils mourront ! coupa Plume Pique.

— ... et je ne peux pas les en blâmer, ajouta Crête Corbeau, ignorant l'interruption. Nous vivons en sécurité ici depuis mille ans. Qui sait ce qui nous attend dans le Sud ?

— La vie, Crête Corbeau ! cria Plume Pique. Bon sang, la Force de Frappe s'est battue pour que les Icarii récupèrent leur terre ! Les cités reviennent à la vie, les sites sacrés s'éveillent, la forêt renaît... Voilà ce qui nous est promis ! Ici, la mort est le seul avenir. Dans quelques minutes, quelques heures ou quelques semaines ? Nul ne peut le dire... Mais comment pouvez-vous jouer avec la survie de notre peuple ? Au nom de quoi y seriez-vous autorisé ?

— Mon mari porte un lourd fardeau sur les épaules, chef de Crête, dit soudain une voix féminine dans le dos du militaire.

Se retournant, il vit que Plume Brillante, l'épouse du souverain, venait d'entrer dans la pièce.

— Crête Corbeau a vu s'écrouler autour de lui le monde qu'il connaissait. Comme moi, il fait partie des Anciens, désormais, et à nos âges, accepter le changement est difficile.

— Au point de préférer une mort atroce ?

— Si je donne cet ordre, dit Crête Corbeau, où iront vivre les nôtres ?

— Dans les cités des pics des Minarets... À Avarinheim... Ou à Sigholt, voire à Carlon, et peut-être même sur l'île de la Brume et de la Mémoire.

— Plume Pique, des milliers d'Icarii vivent sur ce mont. Les cités dont tu parles ne sont pas assez grandes pour les accueillir tous, et les Avars ont à peine de quoi subvenir à leurs besoins. Je ne puis laisser mon peuple s'envoler vers l'inconnu.

— Nous trouverons des endroits...

Crête Corbeau haussa les épaules, signifiant qu'il en avait assez entendu.

— Majesté, vous êtes pire qu'Étoile Loup ! Vous aurez sur la conscience la mort de milliers d'Icarii, et peut-être même de l'espèce entière. Le neuvième Envoûteur-Serre n'a tué que deux cents enfants...

Le souverain et sa femme blémirent.

— Tu ne penses pas ce que tu viens de dire..., commença Crête Corbeau.

— Désolé, sire, mais vous vous trompez !

Plume Brillante et le roi dévisagèrent le chef de Crête. Ce n'était plus le Plume Pique Chant Fidèle qu'ils avaient connu...

— Ayez le courage de conduire votre peuple en sécurité, majesté ! Sinon, je m'en chargerai à votre place.

— Mais où irons-nous ? demanda la femme-oiseau, ses grands yeux verts brillant d'inquiétude. Et qu'emporterons-nous ? Je crois que ce départ est bien trop hâtif...

— Je n'ai pas le temps d'écouter vos jérémiades, ma dame, répliqua Plume Pique. Entrez dans le puits, montez jusqu'au sommet et envollez-vous. Quant aux bagages, renoncez-y. Je suis sûr que votre vie et celle de votre fils ont plus d'importance que vos biens.

Tout heureux de vivre une aventure, le jeune garçon fit un clin d'œil au chef de Crête puis tira sa mère par le bras.

Crête Corbeau avait donné son aval. Ayant l'approbation du roi – et l'autorité qui allait avec –, Plume Pique s'était mis au travail sans perdre un instant. Chaque minute pouvait coûter une vie, et une heure en représentait des centaines.

Désirant depuis longtemps rejoindre le Sud, beaucoup d'Icarii avait accepté de partir sur-le-champ. Depuis que Plume Pique avait quitté Crête Corbeau, cinq heures plus tôt, plus de huit mille résidents du mont s'étaient envolés pour Avarinheim, leur première étape. De là, ils se répartiraient un peu partout en Tencendor. Grâce à Axis et Azhure, les Acha rites étaient désormais bien disposés vis-à-vis des anciens Proscrits. Avec un peu de chance, ils ne réagiraient pas trop mal à un exode massif.

Hélas, si les jeunes partaient sans hésiter, les Icarii plus âgés continuaient à émettre des objections. Qu'est-ce qui les

attendait dans le Sud ? Pourquoi risqueraient-ils tout sur des hypothèses ? Et d'ailleurs, qui était certain qu'il y avait autant de Griffons ?

Plume Pique n'avait pas de réponses à ces questions. Sinon conseiller aux indécis de faire confiance à l'Envoûteuse. Hélas, pour beaucoup d'Icarii, cet argument n'avait pas assez de poids...

Le chef de Crête était passé à l'intimidation et aux menaces, car il n'avait aucune compréhension pour ceux qui lui résistaient. Ayant été victime des Griffons, comme les membres de son Aile, il savait de quoi il parlait. Du coup, quand il donnait de la voix, très peu de ses compatriotes osaient discuter.

*Que les Étoiles les protègent*, pensa-t-il en regardant s'envoler un nouveau groupe d'exilés.

Si les Griffons les attaquaient en plein vol...

Heureusement, le nombre assurait aux exilés une certaine protection. Et dès qu'ils seraient dans la zone d'influence de la Chanson de l'Arbre Terre, près d'Avarinheim, plus rien ne pourrait leur arriver.

Plume Pique retourna à l'intérieur du mont. Les membres de son Aile faisaient des merveilles pour organiser l'évacuation. S'il y avait une justice, leurs noms resteraient dans l'histoire des Icarii.

Mais le chef de Crête devait se charger en personne d'un problème délicat. Les enfants... Tous ceux qui n'avaient pas encore d'ailes, ou qui n'étaient pas encore assez forts pour suivre les adultes. Les nourrissons voyageraient avec leur mère, attachés sur leur poitrine. Mais tous les autres petits devraient marcher... ou plutôt naviguer.

Plume Pique avait ordonné que les enfants soient rassemblés dans la grotte située le plus bas au cœur du mont. De là, il les conduirait dans le Monde Souterrain. Le Passeur l'ayant déjà rencontré, il se montrerait peut-être plus conciliant. Mais quel prix exigerait-il ?

Plume Pique décida de ne pas s'inquiéter pour le moment. La question se poserait dans quelques heures, le temps que les enfants aient descendu l'escalier.

En arrivant dans la grotte, où deux membres de son Aile surveillaient les petits, il resta bouche bée devant ce qu'il découvrit. Alors qu'il s'attendait à trouver une cinquantaine d'enfants, il y en avait au bas mot dix fois plus.

— J'ai réagi comme toi, chef de Crête, dit Œil Sincère, une jeune femme-oiseau de son Aile. Je n'aurais jamais cru qu'il y avait tant d'enfants ici...

Eh bien, il allait falloir les faire descendre tous ! conclut Plume Pique. Après avoir renvoyé ses deux subordonnés au sommet du mont, il fit face aux gamins.

Mais qu'allait-il leur dire, lui qui n'avait jamais été très à l'aise avec les enfants ?

— Je suis sûr que vous vous demandez..., commença-t-il. (Non, c'était une entrée en matière ridicule !) Mes enfants, nous allons vivre une excitante aventure qui...

Bon sang, c'était encore plus maladroit !

— Serre-Pique est en danger, dit-il, adoptant son ton normal.

— Les Griffons ? demanda un petit garçon.

— Exactement. Vous savez qui est Gorgrael ?

Des centaines de gamins hochèrent la tête.

— Très bien... Il a des milliers de Griffons, et nous craignons qu'il les lance à l'attaque de notre mont.

— Si nous restons, nous mourrons tous, dit une petite fille aux cheveux roux.

— C'est ça, oui... Je suis venu pour conduire notre peuple en sécurité. Comme il est trop dangereux de passer par l'extérieur, je vais essayer autre chose...

— Œil Sincère a dit que nous allions emprunter les canaux ! lança un autre enfant. Qu'est-ce que c'est ?

Plume Pique prit dix minutes pour décrire le Monde Souterrain. Puis il parla des Charonites, raconta qu'il avait navigué sur les canaux avec l'Envoûteuse, Vagabond des Étoiles et Rivkah, deux ans plus tôt, et précisa que la traversée avait été agréable.

— Alors, vous voulez essayer ? conclut-il.

Un concert d'acclamations répondit à cette question. Si bizarre que ce fût, aucun enfant ne semblait angoissé par cette

expédition. Après avoir conseillé aux plus grands de prendre la main des plus petits, Plume Pique conduisit sa colonne de gamins à travers un dédale de tunnels.

Étant le seul à connaître le chemin, il devait marcher en tête et espérer que tous suivraient. Si l'un des petits se trompait, qu'advierait-il de ceux qui marchaient derrière lui et s'égareraient aussi ? Et si un gamin trop jeune paniquait, refusant soudain d'avancer, bloquerait-il ceux qui le suivaient ?

Rien de si désastreux ne se passa. Pas un enfant ne se trompa à une intersection, et aucun ne fit une crise d'angoisse. Après une dizaine de minutes, une petite fille commença à chanter. Très vite, tous les autres gosses l'imitèrent. Le cœur soudain empli de joie, Plume Pique pensa qu'il restait de l'espoir en ce monde.

En une heure et demie, la colonne atteignit le puits qui conduisait au Monde Souterrain.

Les enfants s'émerveillèrent devant les magnifiques sculptures qui ornaient le conduit. Sans hésiter un instant, et toujours en chantant, ils entreprirent de descendre les marches.

La première fois, Plume Pique était en compagnie d'Icarii blessés. Contrairement à ses prévisions, les petits dévalèrent littéralement l'escalier. Infatigables, ils avançaient en chantant comme s'il s'agissait d'une banale promenade.

— Si je devais mourir demain, murmura Plume Pique en les regardant, je n'aurais aucun regret, après avoir vu un tel miracle. Espérons que je ne conduis pas ces enfants à leur perte...

Quand tous les petits eurent atteint la grande grotte du Passeur, le chef de Crête prit bien garde à ce qu'aucun n'approche trop du bord de l'eau. Impressionnés par la majesté des lieux, les jeunes Icarii ne chantaient plus, mais ils semblaient toujours de très bonne humeur.

Plume Pique approcha du trépied où pendait la cloche du Passeur. Après une brève hésitation, il la fit sonner.

Quelques enfants sursautèrent, soudain un peu moins sereins.

— Ce n'est rien, les rassura Plume Pique. Le Passeur arrivera sûrement dans quelques...

Il se tut, car il venait de remarquer que les enfants ne le regardaient plus, les yeux rivés sur la gueule du tunnel d'où émergeaient les eaux.

Une lueur vacillait dans le lointain.

Le Passeur avait fait vite, cette fois ! Bientôt, son bac entra dans la grotte. Sa tête encapuchonnée baissée, Orr ne leva pas les yeux avant que l'embarcation s'immobilise devant le chef de Crête.

— Qui a appelé le Passeur ? demanda le Charonite.

Plume Pique avança et fit une révérence si prononcée que ses ailes frôlèrent la surface de l'eau.

— C'est moi, dit-il d'un ton très humble. Je suis le chef de Crête Plume Pique Chant Fidèle, de la Force de Frappe icarii.

— Eh bien, Plume Pique – et ne va surtout pas croire que je t'ai oublié ! –, il n'y a aucun Envoûteur pour m'agacer, cette fois ?

— Passeur, je suis seul avec tous les enfants innocents de la nation icarii.

Orr éclata de rire et abaissa sa capuche, révélant son visage cadavérique où brillaient des yeux violets aussi limpides que ceux d'un bébé.

— Aucun enfant n'est innocent, chef de Crête. Dès sa première inspiration, un nouveau-né acquiert un peu d'expérience de la vie. À présent, redresse-toi et dis-moi ce qui t'amène.

Le chef de Crête cessa de se plier en deux.

— Passeur, je suis venu te demander une grande faveur.

— Une faveur ? Es-tu assez naïf pour croire que je te l'accorderai ?

— Passeur, je, eh bien, les Griffons menacent d'attaquer le mont Serre-Pique, et nous devons l'évacuer. Ces enfants sont incapables de voler, et les chemins qui descendent jusqu'au fleuve Nordra sont trop dangereux... Passeur, je...

— Non !

— Tu n'as pas encore entendu ma requête ! cria Plume Pique.

Il avança, tendant une main implorante.

— Tu veux que je conduise ces enfants en sécurité, c'est ça ?

— Oui, et...  
— Ma réponse est : non !  
— Pourquoi ?  
— Je n'aime pas beaucoup les enfants, et ceux-là me semblent être des garnements.  
— Tu te trompes, Passeur. Ils sont très bien éduqués, et ils méritent de vivre.

Le Passeur secoua la tête et releva sa capuche.

— C'est Axis qui m'envoie !  
— Je n'ai plus de dette envers lui...  
— Et Azhure !

Orr hésita, puis il continua à relever sa capuche, qui dissimula entièrement son visage.

— Non.  
— Je suis prêt à payer le prix !  
— Quel prix ?  
— Le plus grand mystère de tous, Passeur. Une vie !

Orr étudia Plume Pique, dont la posture – le dos bien droit et les ailes écartées – lui inspira quelque chose qui ressemblait à du respect.

— Quelle vie, chef de Crête ?  
— La mienne !

Dans la grotte silencieuse, tous les enfants rivèrent les yeux sur Plume Pique.

— Tu es prêt à te sacrifier pour ces gamins ?  
— Ce n'est pas un prix très élevé, Passeur...  
— Mais tu es jeune, plein de vitalité... et très courageux.

Plume Pique soutint sans broncher le regard du Charonite.

— Marché conclu, dit Orr. Ta vie contre le salut de ces enfants.

— Merci, Passeur. Je suis honoré que le prix te semble suffisant.

*Non, dit Orr dans la tête de l'Icarii, tout l'honneur est pour moi, car peu d'êtres auraient été jusqu'à se sacrifier. Quand j'ai posé la même question à Vagabond des Étoiles, il y a deux ans, il n'a pas songé à mettre son existence dans la balance. Vraiment, tout l'honneur est pour moi, Plume Pique Chant Fidèle.*

— Où veux-tu que je conduise tes protégés ? continua Orr à voix haute.

L'Icarii en resta sans voix. Il avait réfléchi à tout, sauf à cette question pourtant fondamentale.

— Hum... Sigholt...

— Ce sera très simple, puisque ces canaux se déversent dans le lac de la Vie. À présent, si tes petits compagnons voulaient bien embarquer...

— Ils ne tiendront pas tous sur ton bac, Passeur.

— Regarde derrière nous, chef de Crête...

Plume Pique obéit... et vit qu'une dizaine d'autres bacs, reliés au premier par une série de cordes, attendaient dans le tunnel.

Le chef de Crête fit signe aux enfants de monter à bord des embarcations. Le Passeur descendit de son bac, attendit que tous les gamins soient installés dans les autres et tendit une main.

— Ta vie, Plume Pique ! dit-il en posant les doigts sur le visage de l'Icarii.

Nerveux mais pas effrayé, car il devinait qu'Orr ne lui infligerait pas une fin douloureuse, l'homme-oiseau ferma les yeux et retint son souffle.

Rien ne se passa.

Rouvrant les yeux, Plume Pique vit que le Charonite souriait.

— À quoi t'attendais-tu, Icarii ? Tu pensais que j'allais tirer une massue de je ne sais où et te défoncer le crâne ? (Orr baissa la main.) Croyais-tu que j'allais te tuer ?

— Ne t'ai-je pas offert ma vie ?

Plume Pique tremblait de colère. Il avait décidé de se sacrifier, et voilà que le Charonite tournait l'affaire au ridicule.

*Tu as raison, chef de Crête. Excuse-moi...*

Le Passeur cessa de sourire et posa de nouveau les doigts sur le visage de l'Icarii.

— Je pensais *utiliser* ta vie, mon ami. Une existence est précieuse, certes, mais un cadavre ne vaut rien. Tu saisis la différence ?

— Oui... Tu veux que je mette ma vie à ton service.

— Bravo ! Mais ne t'inquiète pas, pour l'essentiel, elle continuera à t'appartenir. Je m'en servirai pour aider les Charonites. Nous ne sommes plus très nombreux, et il nous est interdit de quitter le Monde Souterrain. Cependant, nous possédons des trésors de connaissance, et il serait temps de les transmettre. Pour l'instant, tu es trop jeune, mais dans quelques années, je te demanderai de revenir ici, et je te formerai. Acceptes-tu ce destin ?

— Bien sûr, répondit Plume Pique tandis qu'Orr baissait la main. Mais n'as-tu pas transmis à Axis tout ce que tu savais ?

— Je lui ai dispensé mon enseignement, c'est vrai... Une partie, pour être franc. Et le reste sera pour toi.

— Merci de m'avoir épargné, Passeur, dit Plume Pique, des larmes aux yeux.

*Non, c'est moi qui te remercie, chef de Crête...*

Orr remonta dans son bac et s'assit à la proue.

— Vous êtes prêts ? demanda-t-il aux enfants.

Impressionnés, ils hochèrent simplement la tête.

— Alors, en route !

Comme s'ils étaient doués de volonté, tous les bacs se mirent en mouvement.

Sous la capuche du Passeur, Plume Pique crut voir briller des dents. Parce que le Charonite souriait ?

— Passeur, demanda un des gamins, pouvons-nous chanter ?

— J'en serais honoré, répondit Orr.

Et le chef de Crête aurait juré que c'était vrai.

Après le départ des enfants, Plume Pique se laissa porter par le vent ascendant qui soufflait du Monde Souterrain. Quand il eut atteint le niveau inférieur du complexe icarii, il lui fallut encore une bonne heure pour gagner la salle de l'Assemblée.

Mille huit cents Icarii y siégeaient, dignement assis sur les gradins. Tous les autres étaient partis, mais ceux-là, annonça un des membres de l'Aile du chef de Crête, avaient décidé de rester.

Plume Pique se plaça au centre du cercle de marbre et devisagea tous ces candidats au suicide. Il connaissait chacun de ces Icarii depuis sa naissance...

Plume Pique alla se camper devant le Roi-Serre. Vêtu de sa tenue royale violette, le torque sacré autour du cou, Crête Corbeau se leva avec dignité. Elle aussi en costume d'apparat, son épouse resta assise, l'air parfaitement serein.

— Nous avons décidé de mourir ici, annonça le roi. Nous y sommes nés, et nous y finirons nos vies. Tous les Anciens ont adopté la même position.

— Crête Corbeau..., commença Plume Pique.

— Non, inutile de discuter ! Nous ne fuirons pas notre foyer. Tout change à l'extérieur de Serre-Pique, mais nous n'avons pas notre place dans le monde qui est en train de naître. À vrai dire, nous ne voulons pas en avoir... Les Griffons viendront peut-être — ou peut-être pas —, mais rien ne nous chassera de chez nous.

— Majesté, pourquoi agir ainsi ? Vous pouvez aussi échapper à la mort. Suivez-moi, et...

— Non ! coupa le souverain. (Il glissa une main derrière sa nuque et ouvrit le torque orné de pierres précieuses.) Si je ne me trompe, Axis a restitué à Libre Chute son droit à régner. Remets ce bijou à mon fils. Il sera un grand Roi-Serre, tu peux me croire. J'aurais aimé le revoir, mais c'est hélas impossible...

— Que les Étoiles vous maudissent tous ! cria Plume Pique, furieux. (Il refusa de prendre le torque.) Tout ça n'est pas nécessaire !

— C'est ce que nous voulons, dit Plume Brillante. N'avons-nous pas le droit de choisir notre destin ? Si nous désirons mourir, qui es-tu pour dire que nous avons tort ?

Des larmes aux yeux, Plume Pique se maudit de ne pas être en mesure de faire changer d'avis les Anciens. Mais comment aurait-il pu les blâmer, quelques heures après avoir offert sa vie au Passeur ?

— Par pitié, dit-il en se jetant à genoux, renoncez à cette folie !

Crête Corbeau s'accroupit et prit entre ses mains le visage du chef de la Force de Frappe.

— Va-t'en avec ton Aile, mon ami, et emporte ce bijou. (Le roi glissa le torque entre les mains de Plume Pique.) Donne-le à Libre Chute, et embrasse-le pour moi. Salue aussi Gorge-Chant,

et passe un savon à ces jeunes idiots s'ils ne se sont toujours pas mariés. Plume Pique, fais-moi une promesse, je t'en prie. Quand la guerre sera finie, et que les tueries appartiendront au passé, jure que les Icarii reviendront ici pour allumer un bûcher funéraire en notre honneur. Qu'ils nettoient le sang qui souillera les murs, et consacrent de nouveau le mont aux noms des Dieux des Étoiles. Et de tous ceux qui ont vécu ici, qui y ont connu le bonheur, et qui y sont morts...

Plume Pique cria de désespoir, mais la voix de Crête Corbeau parvint à couvrir ses hurlements.

— Fais-moi ce serment, chef de Crête ! Et surtout, promets que ce lieu merveilleux, qui nous a abrités pendant si longtemps, sera un jour dédié à Étoile du Matin Soleil Levant, ma très chère mère. Car plus que toute Icarii, elle incarnait l'amour et la beauté.

Se laissant caresser par les rayons de la lune, Axis et Azhure se baignaient dans le lac de la Vie.

Les yeux écarquillés, ils virent soudain une colonne de bacs chargés d'enfants flotter vers eux.

Les petits chantaient... et le Passeur n'était nulle part en vue.

## la libération d'Ishtar

Les six cents enfants icarii furent accueillis par des familles de Vue-sur-Lac. Chacune en hébergea un ou deux, en prenant garde à ne pas séparer les frères et les sœurs. Désormais, les petits réfugiés allaient à l'école le matin avec les jeunes Acharites – trouver assez de bureaux et de chaises avait été un casse-tête – et ils consacraient l'après-midi à visiter les collines qui entouraient le lac. Même si leurs parents leur manquaient un peu, ils ne se plaignaient jamais.

Quand il revint à Sigholt, Plume Pique parla avec plusieurs de ses protégés. Puis il confia à Axis que les gamins semblaient avoir changé depuis leur voyage dans le Monde Souterrain.

L'Homme Étoile se demanda ce qu'Orr avait bien pu leur dire ou leur apprendre. Quand il les interrogea, les enfants le regardèrent avec des yeux ronds comme des soucoupes, et il préféra ne pas insister.

Axis avait été bouleversé par les nouvelles qu'apportait le chef de Force. Mais pas entièrement surpris... Depuis le début, Crête Corbeau appréciait peu les changements qu'impliquait l'avènement de l'Homme Étoile, et il détestait vivre à l'époque où la Prophétie du Destructeur se réalisait.

Pensif, Axis tapota le torque que Plume Pique venait de lui remettre.

— Si je partais pour le Nord, dit Azhure, je parviendrais peut-être à les faire changer d'avis.

— Pas question ! répondit son mari. J'ai besoin de toi ici, et ce voyage te prendrait trop de temps.

— Sauf si je trouve l'entrée des canaux de Sigholt...

— Et comment feras-tu ? J'en sais plus long que quiconque sur le Monde Souterrain, et pourtant, j'ignore où elle est. Plume Pique ?

— Oui, Homme Étoile ?

— Je suppose que tu as tenté de persuader Crête Corbeau qu'il valait mieux partir ?

L'Icarii hésita un moment. « Persuader » ? En réalité, il avait imploré le Roi-Serre.

— J'ai essayé, oui, dit-il simplement.

— Azhure, reprit Axis, tu n'as jamais été particulièrement proche de Crête Corbeau. Si Plume Pique a échoué, tu n'as aucune chance... Le Roi-Serre et ses compagnons ont choisi en toute liberté... (Il rendit le torque à Plume Pique.) Crête Corbeau t'a confié ce bijou. Veille sur lui jusqu'à ce que, eh bien, quand nous saurons ce qui s'est passé sur le mont Serre-Pique, j'enverrai chercher Libre Chute. Il devra s'arracher à l'île de la Brume et de la Mémoire et assumer ses responsabilités. En ce qui concerne Serre-Pique, nous ne pouvons plus rien faire. Plume Pique a sauvé la majorité des Icarii, et pour les autres, nous sommes impuissants...

Axis demanda mentalement à Azhure si elle pouvait faire quelque chose contre les Griffons. Accablée, l'Envoûteuse secoua la tête et détourna le regard. Quand l'heure sonnerait pour elle de chasser les monstres volants, elle ferait ce qui s'imposerait. Pour le moment, les Icarii restés sur le mont devraient se débrouiller seuls. S'il y avait vraiment une attaque...

En réalité, l'Envoûteuse n'avait aucune envie de partir pour Serre-Pique, car quelque chose lui soufflait qu'on aurait besoin d'elle dans l'Est d'ici à un ou deux mois pour combattre, eh bien, un ennemi qui n'était pas les Griffons, mais qui avait un rapport avec Faraday.

Artor rôdait toujours dans l'Est... Même si l'idée que Crête Corbeau, Plume Brillante et les autres périssent était un crève-cœur, laisser le Laboureur saboter la mission de l'Amie de l'Arbre serait un désastre. De plus, il y avait beaucoup de choses à faire en Ichtar.

À la fin du mois du Corbeau, Axis se lança dans la reconquête d'Ichtar.

Il envoya d'abord des éclaireurs s'assurer que l'armée de Skraelings avait bien battu en retraite, puis il ordonna le « nettoyage » de la province – en clair, la liquidation des derniers nids de monstres. Plusieurs détachements d'environ mille hommes partirent se charger de cette mission. Des Icarii les accompagnèrent afin d'informer régulièrement Sigholt du déroulement des opérations. Au milieu du mois de la Faim, Axis apprit que plusieurs nids avaient été détruits. Les divers détachements déplorant un minimum de pertes, tout allait pour le mieux.

Bien entendu, Hsingard avait été la principale « couveuse » des monstres, et Azhure s'était chargée de sa purification.

Mais il y avait un problème. Un groupe de « nettoyeurs » venait de découvrir une série de nids si importante qu'il ne pouvait pas s'en occuper seul.

— Où ? demanda Axis à l'éclaireur.

— Dans la partie nord des collines d'Urqhart.

— Les mines..., dit Rivkah.

Venue voir son fils dans la salle des cartes de la forteresse, la princesse se tourna lentement vers lui.

Axis s'efforça de la regarder dans les yeux. Autant que possible, il évitait de les baisser sur le ventre de sa mère. Et depuis un mois qu'il était de retour, Rivkah et lui n'avaient jamais parlé de l'étrange grossesse...

— Ces mines sont les plus étendues et les plus productives de la région, dit la princesse en s'asseyant sur une chaise. Un jour, Searlas m'a raconté que les puits s'enfonçaient dans le sol sur près d'une demi-lieue de profondeur. Quant aux tunnels, ils sont longs de plusieurs lieues...

— Il doit y avoir des milliers de monstres dedans, dit Azhure. (Elle baissa les yeux sur le molosse couché à ses pieds.) Nos hommes ne pourront pas les en déloger sans courir des risques insensés.

Axis regarda sa compagne et sourit.

— Azhure, dit-il, voilà des semaines que nous nous la coulons douce à Sigholt pendant que Belial et Magariz

guerroient contre les Skraelings. Si ça continue, ils entreront dans la légende, et nous serons à peine des notes de bas de page dans les livres d'histoire.

— Je trouve aussi que nous devenons gras et paresseux.

— Que dirais-tu d'une petite partie de chasse ?

Azhure sentit le sang bouillonner dans ses veines. Les collines d'Urqhart étaient à quelques jours de cheval, et la chasse elle-même leur prendrait à peine une nuit. Bref, ils seraient de retour à Sigholt dans moins d'une semaine.

Observant les deux époux, Rivkah comprit qu'ils avaient oublié l'existence de toutes les autres personnes présentes dans la salle.

— Nous allons chasser ! lança Azhure. Ensemble !

Alors que le Rythme de la Danse des Étoiles faisait vibrer tout son corps, Azhure se tourna sur sa selle et regarda Axis. Elle ne l'avait jamais vu si détendu, confiant et vigoureux depuis la marche sur Carlon, avant la victoire contre Borneheld.

Depuis deux jours, l'Envoûteuse et l'Homme Étoile chevauchaient en compagnie des Alahunts. Dans le lointain, ils apercevaient déjà les collines d'Urqhart, qu'ils atteindraient à la tombée de la nuit.

Avancer dans la boue n'était pas agréable et y dormir se révélait encore moins plaisant. Pourtant, Axis et sa femme adoraient la gadoue : une preuve de plus que l'emprise de Gorgrael sur le climat faiblissait.

Devant eux, les molosses reniflaient le sol.

— Encore deux ou trois heures, et nous y serons, annonça Axis. Ho'Demi m'a dit qu'il nous attendrait entre les deux premières collines.

Le chasseur de Ravensbund dirigeait le détachement en question. S'il avait refusé d'entrer dans les mines avant d'avoir des renforts, le danger devait être considérable...

— A-t-il déjà perdu des hommes ? demanda Azhure.

— Cinq ou six, parmi ceux qui ont exploré les mines, au début. Mon épouse, es-tu sûre d'être assez forte pour faire ça ?

Axis s'inquiétait, et il avait d'excellentes raisons... Selon les rapports, ces nids étaient encore plus vastes que ceux de

Hsingard, et Azhure lui avait parlé de son épuisement, après sa glorieuse chasse nocturne.

— Tout ira bien, assura l'Envoûteuse. En un mois, comme toi, j'ai encore... mûri. Et c'est la première fois depuis une éternité que nous allons combattre ensemble !

Concentrés l'un sur l'autre, les deux cavaliers ne remarquèrent pas la tache noire qui tournait dans le ciel, juste au-dessus de leurs têtes.

Ho'Demi bondit sur ses pieds dès qu'il entendit un bruit de sabots.

— Homme Étoile ! Envoûteuse !

Il voulut aider Azhure à descendre de cheval, mais elle sauta de sa selle avant même qu'il soit arrivé près d'elle.

— Bonjour, Ho'Demi...

Azhure serra la main du guerrier, puis elle s'écarta pour qu'Axis puisse le saluer.

— Où sont vos hommes ? demanda Ho'Demi. Pour l'instant, je ne vois que des chiens... Ces mines sont truffées de Skraelings, et il faudrait au moins cinq mille soldats pour...

Axis sourit à Azhure puis flanqua une tape sur l'épaule du chasseur de Ravensbund.

— Cinq mille hommes, oui... Ou simplement Azhure et moi.

— Homme Étoile, tu n'envisages pas de...

— N'aurais-tu plus confiance en nous, Ho'Demi ?

— Ce n'est pas le problème, mais...

— Ho'Demi, intervint Azhure, parle-nous de ces mines. (Elle prit le bras du guerrier.) Tes opales t'ont-elles fourni des informations ? Auraient-elles dans ces tunnels des cousines susceptibles de nous aider ?

Les trois amis s'assirent autour d'un feu de camp. Les soldats installés aux alentours ne les quittèrent pas des yeux et tendirent l'oreille. Très vite, une rumeur se répandit dans le camp : l'Homme Étoile et l'Envoûteuse allaient nettoyer les mines seuls !

— Désolé, dit Ho'Demi, mais les opales ne nous seront d'aucun secours. Selon elles, les émeraudes et les diamants qu'on trouve dans ces mines sont des objets sans âme. Les opales elles-mêmes n'interviendront pas. Notre marché

concernait uniquement le mont Murkle. À présent, elles ont hâte d'être conduites dans leur nouveau foyer. Inutile de compter sur elles.

— Aucune importance ! lança Azhure en tapotant joyeusement Perce-Sang.

— Ho'Demi, dit Axis, informe-nous de tout ce que tu sais.

Le guerrier dessina un plan des mines sur le sol quasiment sec.

— Les puits ne sont pas verticaux... Ils descendent en pente raide, mais pas en droite ligne, jusqu'aux premiers tunnels. Il y a cinq réseaux souterrains, chacun ayant sa propre entrée. Mais ce labyrinthe est interconnecté par des conduits latéraux.

— Donc, il existe cinq sorties. Ton opinion, Azhure ?

— Sais-tu où sont concentrés les Skraelings, Ho'Demi ?

— Oui, Envoûteuse. (Le guerrier désigna les trois mines centrales.) Les tunnels supérieurs sont dégagés, mais les plus profonds grouillent de jeunes monstres et d'œufs.

— Il y a aussi des adultes ?

— Une multitude... Ces nids sont très bien gardés.

— J'ai besoin d'une estimation plus précise, mon ami.

— Sur les adultes ? C'est difficile, Homme Étoile, parce que nous ne nous sommes pas assez attardés pour les compter. Je dirais qu'il y en a environ dix mille, et trente fois plus de jeunes à divers stades de leur développement.

Axis se tourna vers Azhure.

— Combien de monstres y avait-il à Hsingard ?

— Une dizaine de milliers en tout...

— C'est trop dangereux pour toi.

— Je veux chasser !

— Peut-être, mais...

— Je peux t'aider, Envoûteuse, intervint Ho'Demi. Presque tous mes hommes sont des archers, et nous voulons tous aller à la chasse. Utilise-nous !

— Qu'en penses-tu ? demanda Axis à sa femme.

— Eh bien, le morceau est peut-être un peu gros pour que je l'avale seule. C'est entendu, Ho'Demi, tes hommes seront de la fête, et je t'en remercie. (Azhure baissa les yeux sur le plan dessiné par le guerrier.) Voilà comment nous allons procéder...

Axis et Azhure s'engagèrent dans le puits qui donnait accès à la mine située le plus à l'est. Ils descendirent jusqu'à la gueule du quatrième tunnel qui s'ouvrait sur leur gauche.

— On doit y être... souffla l'Homme Étoile.

Dans l'obscurité, il prit brièvement la main d'Azhure. Ils n'avaient pas emporté de torche, et l'Envoûteur s'était abstenu d'invoquer un globe de feu, comme lors de leur expédition dans les entrailles de Hsingard. Soucieux de ne pas alerter les Skraelings, les deux époux se fiaient exclusivement à leurs pouvoirs naturels pour s'orienter dans le noir. Et jusque-là, aucun n'avait trébuché sur un obstacle.

Sicarius gémit sourdement, et Azhure lui tapota la tête pour le calmer. Le molosse tremblait d'excitation, mais pour le moment, l'Envoûteuse l'empêchait de se lancer à l'assaut avec les deux autres Alahunts qui l'accompagnaient.

— Axis ?

— Un instant...

*Ho'Demi, vous êtes prêts ?*

*Oui, Homme Étoile, tout est en place.*

Axis sourit, et Azhure le sentit malgré les ténèbres.

— Alors, que la chasse commence ! lança-t-elle.

D'un geste, elle indiqua aux Alahunts de partir en éclaireurs. Ils détalèrent, assoiffés de sang. Au même instant, une boule de lumière se matérialisa dans la main d'Axis.

Éblouie, Azhure cligna des yeux.

— Axis...

— Je sais, je sais... La lumière et un sort de protection, rien de plus...

L'Envoûteuse craignait que son mari, dans le feu de l'action, ait recours à la Danse des Étoiles pour tuer les monstres. Devait-elle l'avertir une fois encore que ce serait dangereux ?

— J'ai compris ! marmonna Axis, agacé.

— Désolée, mon amour... Allez, en route !

Prenant Perce-Sang et y encochant une flèche, l'Envoûteuse avança dans le tunnel.

Ho'Demi et ses hommes avaient réussi à obstruer l'entrée du puits situé le plus à l'ouest avec des rochers. Aucun Skraeling ne s'échapperait par là, c'était une certitude. À présent, si tout

se passait selon le plan, le guerrier devait avoir divisé ses forces en trois groupes qui avançaient dans les tunnels centraux, des torches au poing. Quatre Alahunts accompagnaient chacun de ces détachements.

Le but était de pousser les monstres dans une grande grotte, en bas du puits situé sur la gauche de celui qu'Axis et Azhure avaient emprunté.

— Ainsi, avait dit Azhure à Ho'Demi, tout le monde participera à la curée !

Terrifiés par le bruit, la lumière et les aboiements des molosses, les Skraelings s'enfuirent dans le plus parfait désordre. Avant même que leurs ennemis les aient atteints, des centaines périrent piétinés par leurs semblables.

Harcelés par les molosses, qui avaient pris de l'avance sur les soldats, les monstres se précipitaient vers la caverne où les attendait Azhure.

Ils rencontrèrent d'abord Sicarius et ses deux compagnons, qui s'attaquèrent aux plus jeunes et firent un massacre.

Indifférents au sort de leur progéniture, les adultes continuèrent à fuir. Quand ils comprirent qu'ils venaient de tomber dans un piège, il était trop tard pour rebrousser chemin.

Une première flèche volait vers eux. Même s'ils ne la voyaient pas, ils l'entendaient siffler dans l'air et devinaient confusément qu'elle avait un empennage bleu.

Les trois Alahunts s'aplatirent sur le sol pour ne pas être blessés.

Dès qu'elle toucha le premier rang de monstres, la flèche libéra une langue de flamme d'abord jaune, puis orange et enfin indigo qui consuma les premiers Skraelings, continua sa trajectoire meurtrière et carbonisa les créatures qui se dressaient sur son passage.

Tous les Skraelings coincés dans le tunnel furent brûlés vifs. En tombant, leurs cendres grises tournèrent au violet puis se transformèrent en fleurs de lune sauvages. Très vite, le sol en fut couvert – une longue étendue de beauté dans les entrailles mêmes de l'horreur.

Une douce lumière bleue illuminait désormais le tunnel.

Souriante, Azhure avança sur le tapis végétal et ramassa sa flèche en passant. Devant elle, les trois molosses se relevèrent, prêts à reprendre la chasse. Marchant sur les talons de l'Envoûteuse, Axis fit disparaître sa boule de lumière. Ce qu'il venait de voir l'emplissait d'émerveillement et de fierté.

Remarquant qu'Azhure titubait, il la rattrapa et lui prit le bras pour la soutenir.

Les Skraelings étaient coincés dans la grotte, hurlant et se débattant en vain sous une pluie de flèches qui venait de leur droite, de leur gauche et d'au-dessus de leurs têtes. La lumière et les molosses les terrorisaient, mais l'archère était encore plus dangereuse que tout le reste...

Les monstres tombaient par centaines. Ébahis, les archers postés un peu partout dans la caverne, y compris en hauteur, baissèrent leurs armes pour regarder l'Envoûteuse décocher des dizaines de projectiles à la suite. Pour chaque Spectre tué, une fleur venue d'on ne savait où tombait lentement sur le sol et se posait délicatement sur l'un ou l'autre des cadavres en cours de liquéfaction.

Quand ce fut fini, Axis passa un bras autour des épaules d'Azhure, qui lâcha Perce-Sang et s'appuya contre son mari.

— Tu en as trop fait..., souffla l'Homme Étoile. Tu trembles, et tu as du mal à reprendre ton souffle. Manipuler trop de pouvoir est dangereux...

— J'irai mieux après un peu de repos, répondit Azhure.

Mais elle ne protesta pas quand Axis la souleva de terre pour la porter dans ses bras comme une enfant.

— Homme Étoile ! cria Ho'Demi, posté à l'autre bout de la grotte. Elle va bien ?

— Il faut qu'elle récupère... Tes hommes et toi, ressortez par votre puits, et nous vous rejoindrons dès que possible. (Axis désigna le tas de cadavres.) Personne ne peut traverser un tel charnier. Nous devons tous remonter par le puits que nous avons emprunté pour descendre.

Alors que le chasseur de Ravensbund se détournait pour exécuter les ordres, Axis ajouta mentalement :

*Merci beaucoup, mon ami...*

*De rien, Homme Étoile. Veille bien sur l'Envoûteuse.*

Sicarius et les deux autres molosses fermant la marche, Axis remonta le tunnel. L'excitation de la chasse retombée, lui aussi se sentait épuisé. Dans cet état, et en portant Azhure, il lui faudrait trois bonnes heures pour rejoindre la surface.

Axis s'immobilisa, soudain inquiet. Devant lui, le tunnel s'incurvait... Certes, mais dans les ténèbres, il n'aurait pas dû le *voir*. Le sentir, oui, mais pas le voir !

Une faible lumière se reflétait sur les parois. De plus en plus anxieux, l'Homme Étoile reposa Azhure sur ses pieds. Il y avait quelqu'un dans le tunnel. Ou... quelque chose.

*Mon amour, tu vas devoir marcher pendant un moment...  
Il y a...*

Axis n'eut pas le temps de finir sa phrase. Lui frôlant les jambes, Sicarius et les deux autres molosses le dépassèrent et s'enfoncèrent dans le tunnel. Ils franchirent le tournant, et disparurent de la vue des deux époux.

— Axis, que se passe-t-il ? demanda Azhure.

L'Homme Étoile ne répondit pas, car il venait d'entendre des bruits de pas. Portant la main à sa hanche, il se souvint qu'il avait laissé son épée à la surface, pour qu'elle n'entrave pas ses mouvements dans le tunnel. Il regarda Perce-Sang, mais renonça très vite à l'utiliser. Même s'il avait pu armer l'arc magique, il aurait été incapable de toucher une vache à cinq pas de distance. Malgré toute sa science des armes, il avait certaines lacunes...

Une silhouette apparut dans le tunnel. Un vieil homme, semblait-il, vêtu d'une tenue de mineur en lambeaux.

— Mon bon seigneur, lança-t-il, voulez-vous venir vous asseoir un moment avec nous ? Nous avons de l'eau potable, du gâteau aux raisins, et votre dame semble avoir besoin de se restaurer.

L'inconnu fit volte-face et franchit de nouveau le tournant.

— Par les Étoiles, souffla Axis, j'espère que tu es bien ce que tu semblés être, l'ami...

Il reprit Azhure dans ses bras et avança. Si les Alahunts ne s'étaient pas précipités vers le coude avec autant d'enthousiasme – et s'il les avait entendus aboyer de colère, par

exemple –, il aurait sérieusement envisagé de rebrousser chemin et de traverser le charnier.

Au-delà du tournant, un petit feu brûlait au milieu du tunnel. Quatre hommes et trois femmes, tous assez vieux et vêtus de haillons, s'y réchauffaient les mains.

— Venez vous asseoir ! lança l'homme qui avait invité les deux époux un peu plus tôt.

Axis prit place prudemment et installa Azhure à côté de lui.

— Que se passe-t-il ? demanda l'Envoûteuse, désorientée.

Une des vieilles femmes lui tendit une flasque.

— Buvez, ma dame, ça vous fera du bien.

Azhure obéit, et elle sembla aussitôt aller beaucoup mieux. Elle passa la flasque à Axis, qui but aussi et sentit un liquide chaud et fort lui réchauffer le corps.

Il rendit la flasque à sa femme et dévisagea les sept inconnus.

— Qui êtes-vous ?

— Du gâteau aux raisins ? proposa un des hommes. (Il se pencha, prit une assiette et la proposa à Axis.) Il vient d'être cuit, mon bon seigneur...

Axis hésita, mais Azhure murmura à son oreille, et il prit à contrecœur l'assiette qui contenait neuf petits gâteaux.

Azhure se servit.

— Prends-en un aussi, dit-elle à son mari, puis fais circuler l'assiette.

L'Envoûteuse paraissait en bien meilleure forme et elle tenait assise sans qu'il faille la soutenir. Axis prit un gâteau puis donna l'assiette à l'homme assis à côté de lui.

Tous les mineurs se servirent.

Azhure mordit son gâteau. Instantanément, son dos se redressa et une nouvelle vigueur brilla dans son regard.

— Mange..., dit-elle à Axis entre deux bouchées.

Toujours méfiant, l'Homme Étoile goûta la pâtisserie du bout des lèvres. Dès qu'il en eut mâché un minuscule morceau, un flot de vigueur déferla dans son corps. Sursautant de surprise, il parvint de justesse à étouffer un petit cri.

— Bienvenue, Axis, dit une des femmes.

Elle tendit le bras. Toujours ébahi par la force que lui avait redonnée le gâteau, Axis serra la main de l'inconnue.

— Je m'appelle Xanon, dit-elle.

Cette fois, l'Homme Étoile en resta bouche bée.

Les haillons tombèrent sur le sol les uns après les autres. La main que serrait Axis cessa d'être calleuse pour devenir plus douce que de la soie.

Xanon sourit, et toutes ses rides s'effacèrent d'un coup. Axis regardait désormais une des plus jolies femmes qu'il lui ait été donné de rencontrer.

Xanon se pencha en avant et l'embrassa.

Voyant que son mari était troublé par ce baiser, Azhure foudroya la déesse du regard. Mais les six autres faux mineurs, tous métamorphosés, se levèrent, saluèrent Axis et l'embrassèrent aussi.

Quand ce fut terminé, le Cercle des Étoiles, au doigt d'Azhure, brillait si fort que tous durent fermer les yeux pour ne pas être éblouis.

— Nous sommes neuf, dit Adamon quand la lueur se fut dissipée. Enfin...

Après une petite éternité passée à parler, à rire et à partager le simple plaisir d'être ensemble, Adamon se leva, tendit un bras et aida Axis à se remettre debout. Tout à fait rétablie, Azhure se leva également et prit la main de son mari dès que le dieu l'eut lâchée.

— Je n'aurai peut-être pas l'occasion de te revoir avant ton ultime combat contre Gorgrael, dit Adamon à l'Homme Étoile. Mais sache que nous sommes attentifs à tout ce qui se passe, et que tu portes tous nos espoirs. Puissent les Étoiles briller pour toi et pour ta femme jusqu'à la fin des temps.

Axis se contenta d'acquiescer, car l'émotion l'empêchait de parler. Il s'était senti si bien accueilli par ce groupe qu'il avait l'impression de s'être enfin trouvé une famille...

Azhure lui serra tendrement la main.

— Quand tu affronteras le Destructeur, nous ne pourrons pas t'aider, dit Zest. Aucun de nous sept, et pas même Azhure. Tu devras vaincre seul.

Narcis sourit et tapota gentiment l'épaule d'Axis.

— Et ne t'avise pas de perdre, surtout ! C'est la condition pour gagner ta place parmi nous. Sinon...

— Elle reviendra à Gorgrael, dit Xanon. (Cette fois, elle ne se permit aucune privauté avec Axis.) Je doute qu'Azhure ait envie de tenir la main du Destructeur !

— Je ferai tout pour que ça n'arrive pas, Xanon. N'ayez crainte, je serai victorieux.

— Mais sois prudent, continua Xanon. Nous avons tous nos limites. Tu as vu ce soir combien la magie a épuisé Azhure. Et tu sais d'expérience ce qui arrive quand on fait un mauvais usage de son pouvoir, ou qu'on en manipule une trop grande quantité. Sois prudent et réfléchis avant d'agir. C'est tout ce que j'ai à te dire.

Axis acquiesça de nouveau. Il s'apprêta à faire une déclaration, mais les sept dieux se volatilèrent, le laissant seul dans le tunnel avec Azhure et les trois Alahunts.

Les deux époux se regardèrent, se sourirent puis reprirent le chemin de la surface.

Quand ils l'atteignirent, le soleil était déjà haut dans le ciel. S'il n'avait pas Senti que ses deux amis allaient bien, Ho'Demi se serait depuis longtemps lancé à leur recherche...

Dans le ciel, la tache noire qui tournait en rond depuis la veille se laissa emporter par le vent.

## Gorgrael médite...

Le Destructeur s'assit dans son fauteuil, les pieds tendus vers la cheminée, et se plongea dans une intense réflexion. Pendant des heures, il avait vu le monde à travers les yeux de ses Griffons...

Ce qu'il avait appris l'incitait à envisager de modifier quelque peu ses plans. La force brute était-elle la meilleure tactique ? Ou fallait-il faire montre d'un peu plus de subtilité ? Dans ce cas, il n'était pas trop tard pour changer de méthode...

Mais pour ça, il devait réfléchir.

Il y avait cette femme aux cheveux noirs, toujours aux côtés d'Axis... La Griffon femelle qu'il avait envoyé en éclaireur était une de ses deux premières créatures, et il n'avait pas aimé la mettre en danger. Mais il lui fallait des informations. Ayant battu en retraite très loin au nord, Timozel n'était plus en mesure de fournir à son maître des nouvelles intéressantes.

Que préparait Axis ? Où était-il ? Combien de soldats lui restait-il ?

Et quand les arbres plantés par la diablesse atteindraient-ils Avarinheim ? Au-delà du col de Gorken, le temps échappait déjà au contrôle du Destructeur. Mais tout ça n'aurait aucune importance si ses espions l'aidaient à saboter les plans du maudit Homme Étoile.

La Griffon femelle ne lui avait pas appris grand-chose. Un nid était détruit, et beaucoup de Skraelings avaient péri. Rien de capital. En revanche, ce que la créature volante avait vu était du plus haut intérêt.

Cette femme aux cheveux noirs... De qui s'agissait-il ? Et pourquoi Axis lui souriait-il si tendrement alors que Faraday était sa « mie » ?

La femme portait un arc à l'épaule, et une bande de chiens dotés d'étranges pouvoirs la suivait comme son ombre. Pourquoi ?

Qui était cette femme ?

Le Destructeur se leva d'un bond, glissa et évita de justesse une chute humiliante en se rattrapant du bout des serres au manteau de la cheminée. Il oublia aussitôt ce ridicule incident, car un souvenir venait de remonter à sa mémoire. À l'époque, il n'avait pas prêté attention à ce détail, car il avait des préoccupations bien plus urgentes...

Quand Axis avait pris Carlon à ce crétin de Borneheld, Gorgrael avait envoyé un Griffon survoler le lac Graal et ses environs. La créature avait bien accompli sa mission et glané de très utiles informations. Mais elle avait commis une erreur fatale. Ayant goûté à la chair humaine au Ponton-de-Jervois, elle avait voulu s'offrir un nouveau festin. Décidant d'attaquer une mère et son enfant campés sur le toit de la grande tour blanche, elle était tombée sur une résistance inattendue. Et Gorgrael, à travers ses yeux, avait vu tout ce qui était arrivé...

À présent, il se repassait la scène...

Le Griffon avait attaqué avec le soleil dans le dos, une excellente tactique pour ne pas être vu jusqu'au dernier moment. Mais au lieu de déchiqueter sa proie, la créature volante avait été détruite de l'intérieur par un pouvoir mystérieux. Oui, *détruite de l'intérieur*, il n'y avait pas d'autres mots pour décrire le sortilège qui avait coûté la vie à la vaillante création du Destructeur.

Et qui avait lancé ce sort ?

La femme aux cheveux noirs qui ne quittait jamais Axis !

Gorgrael se concentra sur son image mentale de la femme. Une Norienne, comme disaient les Acharites... Ces filles suivaient souvent les armées, offrant leurs faveurs aux soldats en échange de nourriture et de quelques heures passées au chaud dans un lit de camp. La voir sur les lieux d'une bataille

n'avait donc rien de surprenant, et l'enfant qu'elle serrait dans ses bras devait être le fruit d'une de ces étreintes tarifées...

Le Destructeur s'intéressa de plus près au bébé. Cet enfant avait la couleur de peau de sa mère, certes, mais ses traits étaient ceux d'un Icarii. La femme avait dû partager la couche d'une vermine volante...

Une explication trop simple ! Après avoir vu la Norienne avec Axis, dont le regard exprimait tant d'amour, Gorgrael ne pouvait plus s'en contenter.

L'enfant ressemblait-il au maudit Homme Étoile ?

Oui, c'était incontestable !

Le Destructeur hurla si fort de joie que les murs de glace de sa forteresse en tremblèrent. Il traversa la pièce en sautillant d'allégresse, déploya ses ailes et se soucia comme d'une guigne que leurs serres éraflent le bois précieux de ses meubles.

La femme et l'enfant... Et...

Gorgrael s'immobilisa, frappé par le souvenir de ce qui s'était passé une seconde après la mort du Griffon. Se matérialisant près de lui, l'Homme Ami avait hurlé :

« Par toutes les Étoiles de l'univers ! Qu'as-tu fait, infâme crétin ? »

L'Homme Sombre était bouleversé. Tout ça à cause d'une humaine et de son bâtard d'Icarii ? Apparemment...

Gorgrael se rassit et médita de nouveau. Qu'est-ce que ça signifiait ?

L'Homme Ami devait tenir beaucoup à la femme ou à l'enfant, voire aux deux. Non, pas l'enfant... C'était bien le sort de la Norienne qui l'inquiétait. Pourquoi ?

Déjà quand le Destructeur était tout petit, l'Homme Sombre lui répétait sans cesse les vers de la Prophétie. L'un d'eux, affirmait-il, était essentiel. Celui qui parlait de la « mie » d'Axis. Une femme dont la souffrance devait déconcentrer l'Homme Étoile, permettant à Gorgrael de lui porter un coup fatal.

Mais qu'en était-il si l'Homme Ami – pour des raisons personnelles liées à la Norienne – avait tenté d'abuser son protégé ?

Gorgrael cria – de rage, cette fois – et se défoula en déchiquetant le devant de foyer de la cheminée.

*Laquelle est la mie ?*

Faraday ou la catin aux cheveux noirs ?

*Laquelle détournera l'attention d'Axis du combat ?*

Et laquelle ne serait d'aucune utilité au Destructeur ?

— Et si l'Homme Ami me mentait depuis le début ? gémit Gorgrael.

Faraday... ou la Norienne ?

Le Destructeur jeta dans les flammes le morceau de tissu en lambeaux qui s'embrasa et diffusa immédiatement dans toute la pièce une odeur pestilentielle. Puis il prit une grande inspiration et se força au calme. Fou de rage, il n'avait plus l'esprit assez clair pour réfléchir.

— Mon pauvre vieux, se dit-il au bout d'un moment, tu te casses souvent la tête pour rien. Qu'importe laquelle est la mie, si elles meurent toutes les deux devant les yeux d'Axis ?

Certes, mais il y avait un problème... La Norienne n'était pas une humaine comme les autres. Elle avait tué un Griffon et beaucoup de Skraelings. S'il l'enlevait et ne parvenait pas à la contrôler...

Qu'arriverait-il si l'Homme Sombre avait également entraîné cette femme ? Après tout, pour détruire le Griffon, elle avait utilisé la Musique Sombre.

Gorgrael se sentit de nouveau accablé.

*Le fils...*, dit une petite voix venue de nulle part. *L'héritier... Lui est vulnérable...*

Oui, oui, c'était vrai. Mais qu'est-ce qui comptait le plus pour un homme ? Son aimée ou son enfant ?

Quoi que l'Homme Étoile ait pu lui léguer en matière de magie, le petit ne pouvait pas être assez fort pour résister au Destructeur. Surtout en l'absence de ses parents...

Axis quitterait tôt ou tard Sigholt pour aller dans le Nord, et la femme aux cheveux noirs l'accompagnerait sûrement. Amènerait-elle son fils ? Certainement pas !

## Le fort de Gorken

Assis au milieu des gravats, dans le grand hall du fort, Timozel se souvenait...

Ici, il avait tiré des plans sur la comète avec Borneheld, qu'il prenait alors pour le grand seigneur qui lui ouvrirait le chemin de la gloire.

Désormais, il n'était plus un jeune crétin. Il servait Gorgrael, qui lui avait conféré bien plus de pouvoir que le roi défunt l'aurait pu, même s'il l'avait voulu.

Cela dit, le Destructeur était-il à la hauteur de ce qu'il avait cru au début ?

Après avoir battu en retraite vers le nord pendant des semaines, Timozel attendait ses ordres tout en surveillant le col de Gorken. En toute logique, Gorgrael aurait dû demander à ses troupes de se masser autour de la forteresse de glace. Mais il les croyait sans doute suffisamment en sécurité à Gorken, où son contrôle sur le climat était intact.

Timozel soupira d'agacement. Un jour ou l'autre, il devrait affronter les vestiges de l'armée d'Axis. À coup sûr, une victoire aisée lui était promise, mais perdre son temps dans les ruines du fort de Gorken ne l'aiderait pas à atteindre son objectif.

Mais il y avait le problème du temps...

Selon ses éclaireurs, à quelques lieues seulement de Gorken, la terre revenait à la vie. Gorgrael ne parvenait plus à maintenir son hiver surnaturel. N'avait-il perdu que ce pouvoir-là ?

Maintenant qu'ils n'avaient plus rien de spectres décharnés, les Skraelings pouvaient se battre dans toutes les conditions climatiques, mais ils seraient privés d'un gros avantage.

Jusque-là, les tempêtes du Destructeur avaient affaibli leurs adversaires avant chaque attaque majeure...

— Sois maudit, Gorgrael ! Pourquoi ne me laisses-tu pas finir le travail que j'ai si bien commencé ?

*Timozel ?*

Le jeune général sursauta tellement qu'il s'écorcha la main sur l'arête vive d'une pierre.

*Oui, maître ?*

*J'ai des nouvelles pour toi.*

*Je t'écoute...*

*Axis est moins handicapé que nous l'avons cru... En ce moment, il chevauche dans les plaines d'Ichtar avec... Hum... Il est en pleine forme et plus confiant que Jamais.*

Timozel lâcha un chapelet de jurons. S'il avait pu en finir au bord du fleuve Azle...

*Timozel ?*

*Oui, maître ?*

*Je veux que tu l'arrêtes au col de Gorken !*

Le fils d'Embeth eut du mal à ne pas exploser de rage, mais il y parvint.

*Bien entendu, maître.*

*J'espère bien que tu réussiras... Mes nouveaux Griffons te rejoindront bientôt. Après les naissances, qui ne sauraient tarder, mes chères petites créatures viendront t'assister.*

Une bonne nouvelle, enfin...

*Timozel, seul au fort de Gorken avec des Skraebolds et des Skraelings, j'ai peur que tu te sois un peu laissé aller...*

*Non, maître, ma combativité est intacte.*

*Nous verrons... Écoute-moi bien... Je dispose de sept mille Griffons, et souviens-toi de ce qui est arrivé à Axis quand il a dû en éliminer neuf cents. C'est la clé de tout.*

Oui, Gorgrael avait raison. Timozel se détendit et esquissa un sourire. Avec sept mille Griffons comme renforts, il écraserait Axis sans difficulté.

*Timozel, je dois te demander quelque chose. Connais-tu la femme aux cheveux noirs qui accompagne souvent l'Homme Étoile ?*

*Non, maître...*

*Et sais-tu si Axis a un fils ?*

*Il pourrait en avoir des dizaines, mais je n'ai jamais entendu dire qu'il était père...*

*Et Faraday, mon général ? Lorsque tu as quitté Carlon, où Axis en était-il avec elle ?*

*De vraies bêtes, maître ! Au point de copuler sur le sol parce qu'ils étaient trop pressés pour aller dans leur chambre.*

*Se sont-ils mariés ?*

*Ils allaient le faire...*

Gorgrael réfléchit un long moment. Timozel n'ayant pas vu Axis depuis très longtemps, ses informations n'étaient absolument pas fiables. Pourquoi ne connaissait-il pas la Norienne alors qu'elle partageait la couche d'Axis bien avant leur arrivée à Carlon ?

Mais si Axis avait épousé Faraday, c'était bien elle sa « mie », n'est-ce pas ?

Au fond, ça n'importait pas ! Quoi qu'il en soit, le nouveau plan du Destructeur était promis au succès.

*Je suis très content de toi, Timozel...*

*Merci, maître...*

Sept mille Griffons ! Axis serait impuissant !

Timozel éclata de rire.

— Je t'attends, Homme Étoile ! Viens donc te frotter à moi avec ton armée en déroute ! Permits-moi d'en finir avec toi une bonne fois pour toutes !

## Sigholt

— Il est où ? s'exclama Axis, angoissé.

— Au fort de Gorken, répéta Ho'Demi. Timozel s'y est retranché avec son armée.

Comme en Aldeni, Axis s'était fié aux chasseurs de Ravensbund pour explorer le nord d'Ichtar, où la neige régnait toujours.

— Tu es sûr que tes espions ne se sont pas trompés ?

Ho'Demi fit un effort pour cacher sa vexation. D'après ce qu'il avait entendu dire de la bataille de Gorken, il n'était pas surprenant que l'Homme Étoile n'apprécie pas beaucoup cette nouvelle.

— Certain, dit-il en croisant les bras.

Axis et ses officiers étaient réunis dans la grande salle de Sigholt, et le dîner serait servi dans une heure.

— Qu'en penses-tu, Belial ? demanda l'Homme Étoile.

— C'est un excellent endroit...

— Pour qui ?

— Timozel... Il sait ce que ces lieux représentent pour toi. Des ruines hantées par des fantômes...

— Et il pourra se retirer dans le col de Gorken, dit Magariz, te forçant à le suivre. S'il s'y prend bien, le col pourrait devenir un piège mortel pour nous. Surtout si ses Griffons nous attaquent depuis les pics...

Le vétéran se tut. Tout le monde comprit qu'il ne voulait pas revivre le désastre du fort de Gorken.

— Je préfère ne pas penser à ça..., soupira Axis, un peu plus calme. Le fort de Gorken... Que ce salaud soit maudit !

Un long silence suivit, et ce fut finalement Azhure qui le rompit.

— Où croyais-tu qu'il irait, Axis ? Nous savions qu'il se dirigeait vers le nord, et le col de Gorken est le seul chemin, quand on veut atteindre les côtes. À moins de traverser les Éperons de Glace, un exploit impossible pour une armée. Je ne vois pas pourquoi tu es tellement surpris.

Axis foudroya sa femme du regard, mais elle ne baissa pas les yeux. Il avait espéré que Timozel battrait en retraite jusqu'à la forteresse du Destructeur, mais c'était idiot. Sachant qu'il devrait tôt ou tard régler ses comptes avec Timozel, Gorken était un endroit comme un autre. Après tout, beaucoup de Skraelings y avaient trouvé la mort...

— Plume Pique, tes éclaireurs chargés de survoler Ichtar sont-ils de retour ?

— Oui, Homme Étoile, répondit le chef de Force, soulagé qu'Axis parle de nouveau d'un ton normal. De la chaîne de la Forteresse au fleuve Azle, ils n'ont pas repéré l'ombre d'un Skraeling. Pour l'instant, ils ne se sont pas aventurés plus loin, mais il en va sûrement de même dans la zone qui sépare les Éperons de Glace du fleuve Nordra.

Axis se tourna vers Magariz :

— On dirait que tu viens de récupérer ta province, prince...

— Et je t'en remercie, Homme Étoile.

*Tu ferais mieux d'être reconnaissant à Faraday, car ce sont ses arbres qui ont repoussé la glace de Gorgrael.*

— La nuit du feu, dit soudain Azhure, est dans seulement neuf semaines.

Axis eut un rire plein d'amertume.

— Vous entendez ça, mes amis ? Neuf semaines ! Quand commencera la troisième semaine du mois de la Rose, je devrai avoir débarrassé ce pays des Skraelings afin de pouvoir rejoindre les Avars dans leurs bosquets...

Comme les autres officiers, Belial ne cacha pas sa stupéfaction.

— Axis doit être présent à Avarinheim afin de prendre possession du grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel, expliqua Azhure. Il en aura besoin pour vaincre Gorgrael...

— Voilà qui ne nous laisse pas beaucoup de temps, dit Belial.

Aussitôt, il regretta de n'avoir pas tourné sept fois sa langue dans sa bouche.

— Exactement, et c'est pour ça que nous devrions nous mettre à l'ouvrage, soupira Axis. Belial, où en sommes-nous ?

— Eh bien, depuis notre arrivée à Sigholt, il y a deux mois, le moral est remonté en flèche, les blessés se sont remis, le matériel est réparé et l'entraînement bat son plein.

— Quand pourrons-nous partir ?

— Dans deux jours, si le temps le permet. Plume Pique, que rapportent tes éclaireurs ?

— Le printemps est déjà à l'œuvre partout...

— C'est bien, coupa Belial, mais dans quel état est le sol ?

— Il reste des zones boueuses, à cause du dégel, mais nos troupes terrestres pourront les traverser.

— Et la Force de Frappe, mon ami ? Dois-je l'amener avec moi ?

— Tu voudrais que nous restions ici pour surveiller les enfants ?

— Si sept mille Griffons vous attaquent avant qu'Azhure ait découvert le moyen de les détruire, pas un de vous ne survivra.

— Nous voulons combattre ! S'il faut mourir, eh bien, tant pis...

Axis étudia attentivement l'Icarii. La Force de Frappe s'était reconstituée, représentant environ soixante pour cent de ses effectifs originaux. Mais Plume Pique était jeune et inexpérimenté. Fallait-il vraiment risquer autant de vies ?

*Les guerriers sont faits pour se battre, Axis, dit mentalement Azhure. N'est-ce pas pour ça que tu les as entraînés, sur le mont Serre-Pique ? Voudrais-tu qu'ils demandent à rentrer chez eux parce qu'ils ont perdu quelques camarades ? Après leur avoir rendu leur fierté, tu oserais les en priver ?*

*Ils ont perdu beaucoup plus que « quelques camarades », mon amour. Mais ton raisonnement se tient...*

— Plume Pique, tu peux commencer à envoyer des éclaireurs survoler le fort de Gorken. Mais qu'ils soient prudents...

— Ensuite, nous combattons ?

— Oui... La Force de Frappe partira quatre jours après les troupes terrestres. Votre première mission sera de protéger le convoi de l'intendance.

— Parfait..., souffla l'Icarii, soulagé.

— As-tu des nouvelles du mont Serre-Pique ? lui demanda Azhure.

— Désolé, Envoûteuse, mais je ne sais rien de plus... Tous les Icarii qui en sont partis ont atteint Avarinheim, c'est la seule chose que je peux dire. Certains y sont restés et d'autres, plus nombreux, ont continué jusqu'aux pics des Minarets. Quelques-uns ont préféré Nor, Carlon ou l'île de la Brume et de la Mémoire.

Azhure acquiesça sombrement. Elle regrettait la décision de Crête Corbeau, mais c'était son choix – et sa vie. Au moins, la majorité des Icarii survivrait. Et avec un peu de chance, le Destructeur ne lancerait pas ses Griffons à l'attaque du mont.

Mais l'Envoûteuse sentait que les monstres volants s'apprêtaient à revenir dans le jeu. Et leur progéniture ne tarderait pas à les rejoindre...

— Donc, dit Axis avec une gaieté forcée, nous repartirons en campagne dans deux jours. (Il prit la main de sa femme.) Et cette fois, tu m'accompagneras.

Azhure eut un sourire tout aussi forcé.

— Je ne peux pas venir avec toi, Axis.

Les deux époux s'étaient retirés dans leur chambre pour la nuit.

— Quoi ?

— Je t'en prie, comprends-moi...

Incapable d'en croire ses oreilles, Axis prit Azhure par les épaules.

— Mais j'ai besoin de toi !

— Je serai là quand commencera la bataille, mais pour le moment, on a besoin de moi ailleurs... Je te rejoindrai dès que possible...

— On a besoin de toi ailleurs ? Pourquoi ? T'assurer qu'Étoile Rivière fait bien son rot après chaque tétée ? Surveiller la façon dont poussent les dents de Caelum ? Tu sais, il est inutile de me prouver que tu es une bonne mère...

— Faraday...

— Comment ?

L'Envoûteuse hésita, embarrassée. Comment tout expliquer à Axis sans lui révéler ce que Faraday refusait qu'il sache ?

— Elle approche de Smyrton. Alors qu'elle est épuisée, dans une ou deux semaines, elle devra faire face à un terrible danger.

— Ne peut-elle pas planter seule les derniers arbres ?

— Artor l'attend à Smyrton ! Elle a besoin de moi, et j'ai besoin d'elle. Aucune de nous deux ne peut affronter seule le Laboureur, et il est impossible de ne pas en finir avec lui.

— Mais j'ai moi aussi besoin de toi...

— Je sais...

— Sans ton aide, comment vaincrai-je les Griffons ?

— Je serai là à temps, te dis-je...

— Si tu n'es pas à mes côtés, j'échouerais !

— Axis...

— J'échouerais, j'en suis sûr !

— Et sans Faraday, nous courons tous au désastre ! Je peux détruire les Griffons, mais que fais-tu de la horde de Skraelings ? Au fort de Gorken, comment en triompheras-tu ?

— J'ai réussi à m'en sortir, sur les rives du fleuve Azle.

— Non, tu as seulement gagné quelques heures qu'il te fallait pour battre en retraite. Cette fois, tu as l'intention de conquérir, pas de reculer ! Afin de rendre Ravensbund à Ho'Demi, comme tu as restitué Ichtar à Magariz.

Axis détourna la tête. Azhure l'enlaça et se serra contre lui.

— Les arbres nous aideront, mais pour ça, il faut qu'ils aient fait la jonction avec Avarinheim. Si la Chanson de l'Arbre Terre ne les touche pas...

— Et que feront ces fichus arbres ? Ils se déracineront et viendront combattre à mes côtés ?

— Ils nous aideront, Axis, Faraday l'a promis.

— Elle a pu mentir, avec toutes les raisons qu'elle a de me haïr.

— Elle ne te déteste pas, et pourquoi voudrait-elle te tromper ?

— Parce que *je* l'ai trompée ! Sais-tu combien je regrette de ne pas l'avoir traitée comme elle le méritait ?

— S'il en va ainsi, ne manque pas de le lui dire dès que tu en auras l'occasion.

Un moment, les deux époux se serrèrent l'un contre l'autre en silence.

— Quand partiras-tu ? demanda enfin Axis.

— Demain... Depuis deux ou trois jours, j'éprouve un besoin impérieux de la rejoindre. Cet après-midi, c'est devenu quasiment insupportable. Je m'en irai dès l'aube.

— Azhure...

— Je serai près de toi à temps, c'est juré !

Sur le toit de Sigholt, Étoile Rivière dans les bras, Imibe ne quittait pas des yeux l'autre nourrice, qui jouait au ballon avec Caelum. Les deux femmes aimaient passer la matinée et l'après-midi au sommet de la forteresse, sous les douces caresses du soleil.

Quand l'Homme Étoile et l'Envoûteuse les rejoignirent, Imibe ne put s'empêcher de sursauter. Azhure lui avait dit qu'elle allait s'absenter pendant au moins une semaine. Axis souriait, mais on voyait bien qu'il n'était pas à l'aise.

L'Envoûteuse prit Étoile Rivière dans ses bras. À trois mois et demi, la petite fille aux cheveux désormais couleur de blé mûr et aux yeux si violets qu'ils semblaient parfois noirs était incroyablement jolie.

— Étoile Rivière..., murmura tendrement Azhure.

Depuis que la petite était séparée de son frère, son hostilité diminuait de jour en jour. Même si on ne pouvait pas encore parler d'amour, les choses s'arrangeaient entre sa mère et elle.

Sentant Axis à ses côtés, Azhure lui sourit.

— Elle est magnifique, n'est-ce pas ? Une vraie Soleil Levant, celle-là !

L'Homme Étoile caressa la joue de sa fille. Désormais, il passait énormément de temps avec elle. Alors qu'il n'avait pas pu la former quand elle était dans le ventre de sa mère, elle acceptait maintenant son enseignement.

Caelum approcha d'Axis et s'accrocha à sa jambe.

— Tu aimes ta petite sœur, désormais ? demanda l'Homme Étoile en soulevant de terre le petit garçon.

— Ce sera mieux quand elle pourra courir et jouer...

— Les bébés ne sont pas de bons compagnons de jeu, n'est-ce pas ? Mais quand vous aurez un peu grandi tous les deux, je suis sûr que je me casserai la voix à force de m'insurger contre toutes vos bêtises !

Un bruit de pas retentit dans le dos d'Axis. Cazna approchait, très gênée de découvrir que l'Homme Étoile et sa femme étaient là.

Elle tenait Étoile Dragon dans ses bras.

Caelum se débattit contre la poitrine de son père, comme si le bébé était assez près pour lui pincer cruellement la joue.

— J'ai ordonné qu'il ne s'approche pas de mes enfants ! cria Axis.

Cazna s'empourpra jusqu'aux oreilles. Se retournant, elle confia le bébé à la nourrice qui l'accompagnait – et qui battit en retraite vers l'escalier.

— Désolée, Axis, dit la femme de Belial, j'ignorais que tes enfants seraient là ce matin...

*Et Étoile Dragon n'est-il pas aussi ton fils ?* pensa la jeune femme.

Belial et elle avaient espéré qu'Axis changerait d'avis, mais il restait inflexible. Pour Cazna, c'était incompréhensible. Drago, le surnom qu'elle avait donné au bébé, était sage comme un petit ange. Il avait très tôt appris à rire, et sa mère adoptive adorait le voir se réjouir ainsi d'être simplement vivant. Pourquoi ses parents le rejetaient-ils ? Bien que Belial eût l'intention de le rendre à son père, Cazna espérait qu'il n'en serait rien. Quand elle aurait ses propres enfants, elle ne doutait pas que Drago les aimerait.

Quant à le séparer de son frère et de sa sœur, c'était tout simplement ridicule !

— Je veux que tu le tiennes loin de Caelum et d'Étoile Rivière, Cazna ! C'est compris ?

— Oui, Axis. Il est inutile de me parler sur ce ton.

— Si tu ne m’obéis pas, je devrai t’ordonner de quitter Sigholt.

— Axis ! s’écria Azhure.

Elle rendit Caelum à Imibe et prit le bras de son mari. Cazna était toujours rouge, mais de colère, désormais.

— C’était un hasard malencontreux, Axis, dit l’Envoûteuse. Oublie ça...

— Malgré cet incident, dit l’Homme Étoile, se forçant au calme, j’apprécie ce que vous faites, Belial et toi. Peu de jeunes couples accepteraient de s’occuper du bébé d’autres personnes... (Il hésita, très gêné.) Cazna, Étoile Dragon ne pourra pas rester avec vous, surtout quand vous aurez vos propres enfants.

Comment expliquer à Cazna que ce bébé était dangereux ? S’il était confronté à des « intrus », nul doute qu’il leur ferait du mal.

La femme de Belial reprit ses couleurs naturelles, mais son regard resta glacial.

Axis comprit qu’elle resterait fermée à tous ses arguments. Puis il eut une horrible idée : son fils la manipulait-il déjà ?

*Azhure, quand nous reviendrons, il faudra prendre une décision au sujet d’Étoile Dragon.*

*Tu as raison, mais il ne peut pas faire grand mal, pour le moment. Quand il sera sevré, nous l’enverrons à Vagabond des Étoiles. Il aime beaucoup son grand-père...*

Axis se détendit et sourit.

Cazna le regarda, méfiante. Que se passait-il ? Belial lui avait dit que la plupart des Envoûteurs pouvaient communiquer par l’esprit. C’était la première fois que ça lui paraissait vrai...

— Oui, dit Axis, ce serait la meilleure solution... Cazna, je suis navré de t’avoir rudoyée, mais n’oublie pas que nous voyons chez ce bébé des choses qui te dépassent. Alors, je t’en prie, respecte notre volonté...

Cazna acquiesça poliment.

Debout devant la grande porte de Sigholt, Axis regardait sa femme traverser le pont. Les Alahunts gambadaient déjà devant elle, heureux de battre de nouveau la campagne.

*Quand tu seras à Smyrton, mon amour, que penseront les villageois en te voyant revenir sur un étalon, vêtue comme une guerrière ? Et que diront-ils de ton regard de braise ?*

Azhure se tourna sur sa selle et envoya une onde d'amour et de tendresse à son mari.

— Elle est assez grande pour s'en sortir seule, Axis, dit une voix dans le dos de l'Homme Étoile.

Se retournant, il regarda approcher sa mère, désormais enceinte de sept mois.

— Tu devrais te reposer, Rivkah...

— Je ne suis pas en sucre, mon fils ! Et nous devons parler du bébé...

— Pourquoi ? Cet enfant ne regarde que Magariz et toi.

— C'est ton frère !

— Et j'aimerais qu'il n'existe pas ! Si j'avais su que tu étais encore féconde, j'aurais...

— Qu'aurais-tu fait, Axis ?

— Dis-moi plutôt comment tu as disposé des symboles du pouvoir de la dynastie d'Achar, chère mère !

— Dois-tu vraiment voir la trahison partout ? Au point de redouter un enfant à naître ?

Sur ces mots, la princesse tourna le dos à son fils et s'éloigna, le laissant se demander si cette grossesse était la subtile vengeance de Faraday.

Sur le toit, Imibe souleva Caelum pour qu'il puisse voir sa mère quitter la forteresse.

— Tu en as de la chance ! Avoir une telle magicienne pour mère !

Caelum approuva d'un sourire, puis il envoya à Azhure un ultime message d'amour.

Même à cette distance, l'Envoûteuse le capta et y répondit.

*Je serai bientôt de retour, mon chéri...*

Dans les appartements de Belial et Cazna, Étoile Dragon sourit. Bientôt, ses deux parents seraient partis, et plus personne ne pourrait l'arrêter.

Il serait l'héritier d'Axis. C'était écrit !

## Le lac de la Vie

Abritées des regards par la brume et la magie, les Sentinelles, debout au sommet de la colline, regardaient l'armée d'Axis traverser les plaines. Il fallut une journée entière pour que toute la colonne soit passée.

— L'Homme Étoile a l'air en forme, dit Yr d'une voix un peu croassante.

Par bonheur, la douce lumière du crépuscule dissimulait presque tous ses hématomes.

— Tous les soldats se sont refait une santé, renchérit Jack. Le lac les a guéris...

— Il est temps d'y aller, annonça Zeherah, les yeux rivés sur les eaux, qu'elle n'avait plus vues si rayonnantes de beauté depuis plus de deux mille ans.

— Risquons-nous d'être vus par quelqu'un ? demanda Veremund.

Les deux vieillards souffraient encore plus que les autres du sacrifice auquel ils avaient consenti. L'effet régénérateur du bain dans le lac des Ronces s'était hélas dissipé depuis longtemps...

— Non, répondit Zeherah à Veremund. Regarde, la rive sud du lac est déserte. Et nous avons bien besoin d'un peu de réconfort.

Elle se leva et regarda ses compagnons se remettre péniblement debout. Ses yeux s'attardèrent sur Jack, qui avait toujours été si fier et si vigoureux – un homme aux épaules larges capables de supporter tous les fardeaux de la vie. Aujourd'hui, il tremblotait comme un vieillard et avait du mal à

respirer. Même si elle brûlait d'envie d'aller le soutenir, sa femme resta à bonne distance et laissa Yr s'en charger.

Zeherah ouvrant la marche, les cinq descendirent lentement la pente qui conduisait au lac. Ce n'était pas le moment de trébucher, car une simple jambe cassée risquait de faire s'écrouler tout l'édifice de la Prophétie.

La nuit était tombée quand les Sentinelles s'arrêtèrent au bord des eaux aux reflets rouges du lac de la Vie. Un moment, les cinq compagnons contemplèrent Sigholt dont les contours se perdaient déjà à demi dans la nuit.

— Quelque chose cloche..., dit Ogden en s'accrochant au bras de son frère.

— Tu as raison, souffla Veremund.

— Il y a du changement, c'est vrai, approuva Zeherah. Une sorte de... subtilité...

— De subtilité ? répéta Jack, par très sûr d'avoir bien compris.

— Quand les ducs d'Ichtar résidaient à Sigholt, on percevait aussi une forme d'anormalité. En fait, on en était ébloui comme par le soleil à son zénith, parce que ces hommes étaient tous des brutes. Ce qui ne va pas aujourd'hui est beaucoup plus... sournois. On sent de l'intelligence et de la ruse...

Zeherah se retourna et découvrit que le prophète venait d'apparaître derrière les cinq Sentinelles. Il était toujours aussi beau, mais il semblait pensif et fixait également la forteresse.

— Ce n'est pas lié à Sigholt, reprit Zeherah. Le bâtiment lui-même respire la joie et la santé. Il n'a pas conscience de ce qui est... mal... Plus précisément, il ne sait pas de quoi il s'agit.

— Quelqu'un qui vit à l'intérieur ? avança le prophète.

— Oui, ce doit être ça...

*Qui ?* se demanda le prophète, inquiet de ne pas avoir la moindre intuition. Mais que pouvait-il faire ? S'il ne sentait rien si près du bâtiment, être à l'intérieur ne changerait pas grand-chose. De plus, il ne voulait pas que le pont le reconnaisse. C'était trop tôt...

*Caelum !* pensa-t-il soudain. *Il vit à Sigholt. Surtout, qu'il ne lui arrive rien !*

— Nous ne devrions pas nous inquiéter de ça pour le moment, dit-il en posant une main sur l'épaule de Zeherah. Ce soir, nous allons assister au sacrifice de la dernière Sentinelle. Ensuite, vous serez de nouveau ensemble.

— Tous malades et corrompus, dit Yr.

— Regrettes-tu de t'être portée volontaire pour cette mission ? lui demanda le prophète.

— J'ai choisi librement, et en toute connaissance de cause.

Le prophète baissa les yeux. Il n'aurait pas cru que la souffrance de ses serviteurs l'affecterait autant. Trois mille ans plus tôt, tout ça lui avait paru être une excitante aventure. Aujourd'hui...

— Je partage ta douleur, mon amie...

*Mais toi, tu y survivras !* répliqua mentalement Yr.

Son maître eut un rictus gêné. Mais il reprit très vite son expression sereine, se pencha sur Zeherah et l'embrassa.

— Le sacrifice que tu fais aujourd'hui te vaudra l'amour de tous jusqu'à la fin des temps. Et ton souvenir restera à jamais dans mon cœur. Je n'aurais su rêver d'une meilleure servante que toi.

*De fort belles paroles, prophète !*

— Comme Yr, Ogden et Veremund, j'ai beaucoup de regrets..., dit Zeherah. Le plus grand est d'avoir passé tellement de temps piégée dans un rubis. C'était si injuste.

*Oui, injuste, prophète !*

Zeherah se débarrassa de sa robe, marcha jusqu'à ce que l'eau lui caresse les orteils, hésita un instant, puis continua courageusement à avancer.

Très vite, elle disparut sous les eaux du lac de la Vie.

*Pourquoi devons-nous souffrir autant, prophète ?* demanda Yr. *N'y avait-il pas un autre moyen ?*

*Non, c'était impossible. Vas-tu continuer ton chemin avec de la haine au fond du cœur ?*

*Je n'ai pas de haine, seulement des regrets. Mais ils pèsent si lourd sur mon âme que je doute de pouvoir sourire de nouveau...*

À cela, le prophète ne trouva rien à répondre.

Quand Zeherah revint, les yeux brillant de pouvoir, ses quatre compagnons la serrèrent dans leurs bras.

— Désormais, vous êtes de nouveau cinq, dit le prophète d'un ton solennel. Complets dans votre incomplétude et unis par la corruption qui ronge vos cœurs. Désormais, votre seul devoir est d'assister à la nuit du feu. Ne manquez pas ce rendez-vous.

Jack inclina la tête et serra plus fort son bâton. La boule de métal qui lui tenait lieu de pommeau était toujours noire, mais le prophète crut voir de fines lignes argentées luire à sa surface.

Bientôt...

— Ne manquez pas le rendez-vous, répéta-t-il avant de disparaître.

— Baignons-nous dans le lac, dit Zeherah. Ça nous donnera la force d'aller jusqu'au bout du chemin...

## Dans le foyer de l'adoration

Derrière Faraday, la Ménestrel le s'étendait sur près de quatre-vingts lieues, formant un arc gigantesque allant du bois de la Muette à Skarabost via tout l'est d'Arcness. Le chant des végétaux retentissait désormais avec une belle vigueur, car la jonction avec ce qu'on appelait naguère la « vallée des Proscrits » était pour très bientôt. Encore un petit effort, et la nouvelle forêt célébrerait son union avec Avarinheim.

*Il faudra rebaptiser la vallée*, pensa l'Amie de l'Arbre en étudiant le dernier obstacle qui se dressait sur son chemin et qui devrait être littéralement avalé par ses pousses.

Smyrton... Même sous un soleil éclatant, le village ressemblait à une masse sombre et menaçante. Les champs attenants étaient déserts, et Faraday ne captait pas l'ombre d'un mouvement dans les rues.

Ici, tout était gris, y compris les clôtures, jadis peintes en blanc, les façades des maisons et leurs toits de chaume. Voyant que sa dame frissonnait, maîtresse Renkin lui posa une main sur l'épaule.

— Les ombres, dit-elle avec la voix de la Mère. C'est là que rôde Artor.

Paniquée, Faraday regretta de ne pas pouvoir contourner Smyrton. Hélas, c'était impossible...

— Inutile d'y penser, dit maîtresse Renkin. Ça reviendrait à laisser une tumeur maligne au cœur même de la Ménestrelle.

*Dans ce cas, je n'ai pas le choix...*, songea Faraday, résignée.

Jusque-là, elle n'avait jamais dû nuire à une ville ou à un village ni chasser des populations de leurs terres. Axis, puis Azhure, devenue la Protectrice de l'Est, avaient fait en sorte que le terrain soit dégagé sur le chemin de la Ménestrelle.

Sauf en ce qui concernait Smyrton.

*Azhure, où es-tu ?*

Depuis des jours, Faraday lançait à son amie des appels qui devenaient chaque fois plus désespérés. Où était Azhure ? Et comment allait-elle ? Avait-elle réussi à sauver Axis ?

*Arrivera-t-elle à temps ?*

— Gardez la foi, dit maîtresse Renkin.

Faraday tenta de sourire, mais elle produisit plutôt une moue désabusée. Elle se sentait mal, ses bras et ses jambes la torturaient, et chaque mouvement lui coûtait des efforts surhumains.

Pourquoi devait-elle accomplir sa mission dans de telles conditions ? Qu'Axis soit maudit, car c'était lui qui lui rendait la vie si difficile !

Voyant l'Amie de l'Arbre poser une main sur son ventre, maîtresse Renkin échangea un regard angoissé avec Barsarbe. Depuis le soir du solstice d'hiver, toute l'hostilité qui existait entre l'Eubage et l'Amie de l'Arbre s'était volatilisée. Cependant, elles prenaient garde à ne jamais mentionner Axis ou Azhure.

Faraday appréciait la compagnie et la conversation des femmes avars. Chaque soir, elle passait de longs moments avec Shra, lui racontant avec humour sa vie à la cour de Carlon.

L'Amie de l'Arbre et la fillette ne faisaient pas que bavarder. Presque toutes les nuits, c'était Shra, pas Barsarbe, qui allait avec Faraday dans le Bosquet Sacré pour récupérer de nouvelles pousses. À présent, cette mission-là était remplie. Le jardin d'Ur était vide, et les dernières plantes attendaient dans la charrette le moment d'être mises en terre.

Consciente qu'elle allait bientôt s'unir à Avarinheim, la Ménestrelle frémissait d'excitation. Aujourd'hui, le sort de Tencendor se déciderait. En cas d'échec, il n'y aurait pas d'autre chance, et la Charrue reprendrait ses droits sur le royaume.

*Et Artor attend Faraday quelque part à Smyrton !* pensa maîtresse Renkin, de plus en plus inquiète. *Azhure, dépêche-toi, je t'en prie !*

Smyrton avait changé.

Depuis mille ans, le village était un des principaux fiefs de l'ordre du Sénéchal. Si éloigné qu'il fût de Carlon et donc du

quartier général de l'ordre, ce lieu occupait une place à part dans le culte de la Charrue. Des siècles plus tôt, bien avant la guerre de la Hache, c'était là qu'Artor avait recruté ses premiers fidèles, développé la Voie de la Charrue et offert de véritables charrues aux familles de nomades qui vivaient de la chasse dans les plaines de la mer d'Herbe.

— La Charrue vous aidera à domestiquer la terre, avait-il expliqué, et vous deviendrez des êtres civilisés. Quand le sol n'est pas cultivé, il fait le lit de la barbarie. Les plaines sauvages sont dangereuses, et les forêts abritent le mal. Labourez, et vous serez récompensés.

Et il en était allé ainsi. Pendant des siècles, la civilisation acharite avait prospéré dans le sillage de la Charrue, et ses membres avaient bénéficié d'une sécurité et d'un confort jusque-là inconnus. Peu à peu, ils avaient dévasté la forêt, et l'entente qui régnait auparavant entre les trois races de Tencendor s'était transformée en animosité, puis en haine.

Artor avait également choisi Smyrton pour offrir aux humains le *Livre des Champs et des Sillons*. Même si les générations suivantes avaient oublié l'importance du village pour la religion dominante, le site lui-même s'en souvenait. Et à présent qu'Artor arpentait le monde, Smyrton se réveillait de son long sommeil.

Ses habitants aussi avaient changé.

Informés des événements qui s'étaient déroulés dans le Sud, ils avaient vu voler au-dessus de leurs champs des hordes de Proscrits ailés. Témoins de la renaissance de Tencendor, ils s'indignaient que la majorité des Acharites ait accepté sans broncher cette monstruosité, se détournant lâchement de l'ordre du Sénéchal et de la Voie de la Charrue.

— C'est une épreuve que nous envoie Artor, avait dit maître Hordley, l'ancien du village.

Tout le monde s'était rallié à son opinion. Les problèmes avaient commencé par le meurtre du gardien de la Charrue Hagen, lâchement frappé par sa fille aux cheveux noirs. Personne n'avait jamais aimé Azhure — pas plus que sa mère, d'ailleurs — et nul ne s'était étonné qu'elle soit un être si vil.

Depuis l'assassinat, tout s'était mal passé. Deux Proscrits faits prisonniers avaient réussi à s'évader, et le Tranchant d'Acier – que son nom soit maudit ! – n'avait pas pu (ou pas voulu) les rattraper. Ensuite, les batailles qui avaient fait rage dans le royaume s'étaient révélées désastreuses pour le Sénéchal.

Depuis deux ans, les villageois avaient pris l'habitude des mauvaises nouvelles. Mais ils étaient restés fidèles à leur foi.

Même privés de gardien de la Charrue, ils avaient continué à se réunir dans le foyer de l'Adoration pour honorer Artor. Chaque septième jour de la semaine, ils s'asseyaient et répétaient entre eux tous les versets du service de la Charrue dont ils se souvenaient. Faisant le signe de la Charrue des dizaines de fois de suite, ils se consolait en admirant l'icône d'Artor qui ornait l'autel du Laboureur.

Cinq mois plus tôt, cette représentation du dieu avait commencé à leur parler. Au début, les premiers élus avaient cru avoir des hallucinations, et ils avaient gardé pour eux ces conversations avec le dieu. Voyant que la ferveur religieuse touchait tous les habitants de Smyrton, ils avaient ouvert leur cœur et clamé fièrement la vérité.

Puis avait sonné l'heure de préparer ce qu'il conviendrait de faire quand la chienne venue du sud arriverait.

Une diablesse qui plantait des arbres, souillant la terre civilisée par Artor. Un monstre qui voulait semer le mal partout.

Ces derniers jours, le dieu leur parlait aussi dans leurs rêves, leur montrant ce que serait leur vie s'ils devaient errer dans des forêts obscures peuplées de démons et de sorcières.

La femme qui viendrait du sud devait être tuée. Artor l'assurait, car il ne serait pas possible, sinon, de purifier Achar.

Sauver le royaume prendrait du temps, et tout dépendait de cette première étape : éliminer la diablesse.

Les villageois avaient réfléchi au meilleur moyen d'y parvenir. La femme approchait, c'était facile à deviner, puisque les arbres avançaient dans son sillage...

Les yeux aussi fous que ceux des taureaux qui accompagnaient le Laboureur, les bonnes gens de Smyrton s'étaient préparées à tailler en pièces la diablesse...

— Smyrton s’effacera devant la Ménéstrelle..., soupira Faraday. (Elle fit un effort pour se tenir bien droite.) Je dois y entrer... Barsarbe, il serait peut-être plus sage que tes amies, Shra et toi fassiez un détour. Il n’est pas utile de...

— Non, répondit l’Eubage. (Debout près d’elle, Shra leva les yeux vers Faraday, la défiant de s’opposer à cette décision.) Nous irons toutes avec toi. Ou tu n’iras pas non plus...

Faraday capitula, secrètement ravie d’avoir le soutien des Avars. Mais elle s’inquiétait pour Shra. Deux ans plus tôt, les villageois l’avaient déjà capturée et maltraitée. Si ça se reproduisait, Axis viendrait-il une deuxième fois l’arracher à la mort ?

L’Amie de l’Arbre avança lentement.

Rien ne bougea à son approche. Sous un ciel sans nuages, Smyrton restait inexplicablement un îlot de grisaille et d’ombres.

Faraday entendait le chant de la Ménéstrelle, qui l’implorait de l’unir enfin à Avarinheim. Trahir la forêt était impossible !

Suivie par les Avars, maîtresse Renkin et les deux baudets blancs, l’Amie de l’Arbre entra dans Smyrton.

Les rues étaient désertes. Pas une âme qui vive. Pas un animal. Dans les jardins, la terre était nue, comme il se devait en cette saison, mais des mains méticuleuses y avaient déjà tracé d’impeccables sillons.

Toutes les portes et tous les volets fermés, un silence de mort régnait sur le village.

De plus en plus mal à l’aise, Faraday tenta d’invoquer le pouvoir de la Mère, mais quelque chose, en ces lieux, l’en empêchait. Sans cette magie, comment pourrait-elle se défendre et protéger la Ménéstrelle ?

Artor ! Si elle était coupée de la Mère, Faraday sentait partout la présence du Laboureur. Pour elle, ce n’était pas nouveau, puisqu’elle avait été pendant dix-huit ans une fervente pratiquante de la Voie de la Charrue. C’était avant d’avoir découvert le Portail des Étoiles, puis la Mère, et elle ne s’était jamais avisée, à l’époque, de la malveillance innée du Laboureur.

— Méfie-toi des ombres..., murmura maîtresse Renkin avec la voix de la Mère.

Se méfier ? C'était bien beau, mais que ferait Faraday quand Artor, tôt ou tard, surgirait de ces maudites ombres ?

*Azhure, où es-tu ?*

Un homme sortit de derrière une maison et regarda en silence la petite colonne d'intruses.

L'Amie de l'Arbre se demanda si elle devait lui parler, mais elle devina qu'il ne répondrait pas.

Une femme apparut soudain, tenant un enfant par la main, et foudroya du regard Faraday et ses compagnes.

D'autres villageois vinrent se camper au bord de la rue principale – des enfants et des adultes, tous plus menaçants les uns que les autres.

Faraday et ses amies continuèrent à avancer. Sous les regards haineux des villageois, les baudets gémirent d'angoisse.

Derrière les intruses, les bonnes gens de Smyrton se rassemblaient pour leur couper toute retraite.

L'Amie de l'Arbre pressa un peu le pas. Comment Azhure avait-elle pu vivre si longtemps dans cet enfer ?

Sur la grand-place, quatre hommes et deux femmes, silencieux et gris, barraient le passage.

Faraday s'arrêta à quelques pas d'eux.

— Je me nomme Faraday, dit-elle, et je suis ici pour planter.

— Sorcière ! lança un des hommes.

— Salope ! siffla une femme, les yeux rivés sur le ventre rond de l'Amie de l'Arbre.

— Son nom est Faraday, dit maîtresse Renkin d'un ton courtois. La fille d'un duc et la veuve d'un roi... Les dieux et les mortels l'adorent, et elle a une mission à accomplir.

Maître Hordley se tourna vers la fermière.

— Tu t'es égarée, femme ! Repens-toi, reviens vers la vérité, et Artor te pardonnera.

Maîtresse Renkin eut un rire de gorge qui redonna courage à Faraday.

— La vérité ? Je l'ai trouvée, et elle n'a rien à voir avec Artor ! Ne sens-tu pas l'existence de la Mère, mon brave ?

Faraday frissonna, car la foule les encerclait, et le piège se refermait.

Maîtresse Renkin se montrait très vaillante, mais elle non plus, c'était évident, n'avait plus aucun pouvoir.

— Je dois..., commença Faraday.

Maître Hordley avança et lui saisit le poignet.

— Artor t'attend, diablesse !

Les autres villageois s'assurèrent des Avars et de maîtresse Renkin. Entendant Shra crier, Faraday tenta de se dégager, mais Hordley était trop fort pour elle.

Les villageois conduisirent leurs prisonnières dans le foyer de l'Adoration, construit à l'endroit exact où Artor était pour la première fois apparu aux nomades des plaines. Ils attachèrent les baudets à l'extérieur et poussèrent leurs proies dans le bâtiment.

Ce foyer ressemblait à tous ceux que Faraday avait vus dans sa jeunesse. Pourtant, il avait quelque chose de spécial...

C'était une bâtisse en pierre au plafond haut soutenu par des poutres métalliques spécialement fabriquées par les forgerons du sud d'Achar. De minuscules fenêtres étant placées très haut dans les murs épais, il y faisait très sombre.

À part des rangées de chaises, il n'y avait aucun meuble. Au fond, l'autel de la Charrue dominait tout. En forme de charrue géante, il était le cœur même de la foi acharite. On y célébrait les baptêmes, les mariages et les enterrements sous la grande icône d'Artor accrochée au mur. Une représentation sans or ni argent, contrairement à celles qu'on trouvait dans la tour du Sénéchal, et entièrement composée de barres de métal, comme l'autel.

Ce foyer, comprit Faraday, n'était pas seulement différent parce qu'on y captait une malveillance hors du commun. Au pied de l'autel, des lambeaux de chair, des plumes et des flaques de sang séché témoignaient qu'il s'agissait d'une salle de torture.

L'estomac retourné par ce spectacle et par l'odeur de putréfaction, Faraday faillit vomir.

Wayland Powle, le fils d'un villageois influent, dévisagea froidement l'Amie de l'Arbre et ses compagnes. Des femelles faibles et prêtes à céder à toutes les tentations, comme toujours,

eh bien, elles allaient apprendre que certaines faiblesses pouvaient coûter la vie...

— Regardez ! lança-t-il. Voilà le sort qui attend ceux qui se détournent d'Artor !

— Des Icarii ! s'écria Faraday.

— Non, de la vermine volante ! lança une villageoise. Des Proscrits qui ont commis l'erreur de se poser chez nous, il y a six jours, afin de s'abriter d'un orage.

— Nous les avons sacrifiés à Artor, précisa maître Hordley en tirant de sa ceinture un long couteau. À présent, c'est à votre tour. Allez, qu'on en finisse !

Les villageois poussèrent leurs prisonnières vers l'autel et les y attachèrent avec des cordes qui leur mordirent les chairs.

Ligotée près de Faraday, Shra semblait terrifiée, mais elle parvenait à ne pas pleurer.

*Pauvre petite, être deux fois entre les mains de tels monstres...*

Sur l'autre flanc de l'Amie de l'Arbre, maîtresse Renkin faisait montre d'autant de bravoure que la fillette. Mais elle semblait plus furieuse que terrorisée.

Faraday tenta de changer de position pour avoir moins mal, mais elle glissa sur la bouillie de chair et de plumes et hurla quand les cordes lui cisailèrent les poignets.

*Pourquoi le pouvoir de la Mère est-il hors de ma portée ?*

— La sorcière est contrainte de s'incliner devant le pouvoir d'Artor, dit maîtresse Hordley. (Elle se plaça à côté de Faraday, lui saisit les cheveux et la força à relever la tête.) Mon époux, prépare-toi à frapper !

— Que ce sang aide Artor à combattre le mal qui se répand en Achar ! s'exclama maître Hordley.

— Du sang pour Artor ! répéta Wayland Powle.

— Du sang pour Artor ! crièrent tous les villageois, les yeux aussi rouges que ceux des taureaux du Laboureur.

Comprenant que tout était perdu, Faraday ferma les yeux quand elle sentit la lame se plaquer sur sa gorge.

— Dis-moi, Hordley, n'est-ce pas le couteau de Hagen que tu manies avec tant d'adresse ?

Faraday ouvrit les yeux et vit son bourreau reculer de surprise. Mais sa femme la tenait toujours par les cheveux, et tout pouvait être fini en quelques secondes.

Sur le seuil du foyer, Azhure contemplait la scène avec un étrange demi-sourire.

Puis elle avança, Perce-Sang à la main, mais sans y avoir encoché une flèche.

Entrant derrière elle à l'insu des villageois, qui avaient les yeux rivés sur leur ancienne concitoyenne, les Alahunts se répartirent dans le foyer.

Azhure éclata de rire, grisée par le pouvoir qui coulait à flots dans son corps et amusée par la stupéfaction des bonnes gens de Smyrton.

— Je suis de retour ! lança-t-elle tandis que la foule s'écartait pour la laisser passer.

Elle s'arrêta à deux pas de l'autel, croisa un instant le regard de Faraday, puis saisit le poignet de Hordley et le tira vers elle. La lame ayant entamé la peau de Faraday, du sang perla sur sa gorge.

— Oui, c'est le couteau de Hagen, et tu sais que je le connais bien !

Azhure serra plus fort le poignet du bourreau, qui grimaça de douleur.

Il tenta en vain de détourner le regard des yeux d'Azhure. Des yeux étranges, vraiment. Bleus comme le ciel à certains moments, et à d'autres, gris comme les vagues qu'il avait vues un jour déferler sur les côtes orientales d'Achar.

Azhure eut un petit sourire et permit à sa véritable identité de se révéler dans ses yeux.

Hordley voulut crier, mais il n'en eut pas le temps, car l'Envoûteuse lui retourna le bras et le força à se plonger lui-même le couteau dans le ventre.

— Cette lame aime s'enfoncer dans la chair, Hordley. Elle trouve que c'est un agréable fourreau.

Hordley eut un étrange petit soupir, comme s'il voulait signifier que la lame, effectivement, traversait sans peine ses entrailles.

— Meurtrière ! cria maîtresse Hordley. (Elle s'accroupit à côté de Faraday.) Tu es devenue une tueuse experte, chienne !

L'Amie de l'Arbre tenta de s'écarter de la villageoise, mais les cordes l'en empêchèrent. Puis elle sentit des crocs frôler délicatement ses poignets, et comprit qu'elle serait bientôt libre de ses mouvements.

Tous les villageois avançaient, prêts à venger leur ami.

Hordley s'était écroulé, la main toujours fermée sur le manche du couteau. Les yeux écarquillés de surprise, il n'était toujours pas mort.

Sa femme bondit sur Azhure, mais elle rata sa cible, car l'Envoûteuse s'était penchée pour poser un baiser sur les lèvres de Faraday.

À cet instant, les crocs vinrent enfin à bout de la corde. Près de l'Amie de l'Arbre, maîtresse Renkin aussi avait recouvré l'usage de ses mains.

— Brave toutou..., souffla-t-elle au molosse qui s'était glissé derrière l'autel avec plusieurs de ses compagnons pour détacher les prisonnières.

La fermière tapota ensuite l'épaule de Faraday. Comme si une digue venait de se briser en elle, la jeune femme retrouva le contact avec son pouvoir.

Une lumière émeraude jaillit de ses yeux.

Saisissant maîtresse Hordley par le cou, Azhure la plaqua au sol et lui enfonça le visage dans la bouillie sanglante.

*Sicarius*, ordonna-t-elle mentalement, *donne-nous de l'air !*

Les molosses chargèrent, forçant les villageois à reculer au fond de la salle où la porte qui donnait sur les cellules était obligeamment ouverte.

Azhure sourit tandis que les monstres qui habitaient Smyrton battaient en retraite vers le sous-sol. Ils brûlaient de haine, mais contre des Alahunts déchaînés, ils ne faisaient pas le poids.

L'Envoûteuse baissa ensuite les yeux sur Hordley...

... et recula d'un pas, horrifiée.

## La chasse

— Par les Étoiles ! s'écria l'Envoûteuse.

Elle prit Faraday par le poignet et la tira en arrière. Les Avars et maîtresse Renkin reculèrent aussi. La femme de feu maître Hordley rampa près du corps de ce qui avait été son époux et gémit – de joie, crut remarquer Azhure.

Un seul petit cri d'extase, suivi d'un silence de mort.

Les vêtements du villageois avaient éclaté, et il ne portait plus qu'un pagne et une cape. Sa peau jadis blanche et douce était désormais noire comme si elle avait été tannée par le soleil des années durant. Des muscles apparaissaient sur tout son corps, gonflant son épiderme, et l'homme... grandissait... sous le regard effaré d'Azhure et de ses amies.

Tandis qu'un pouvoir surnaturel les remodelait, ses os grinçaient sinistrement.

De la sueur ruisselant sur son front, la créature grogna et eut des convulsions. Puis elle leva un bras et arracha le couteau planté dans son ventre.

La blessure palpita avant de se refermer.

Serrant fermement le manche de l'arme, Artor se releva à la vitesse d'un serpent et sauta sur Azhure.

— Diabliesse ! cria-t-il.

Au passage, le Laboureur piétina la gorge de maîtresse Hordley, dont les vertèbres cervicales ne résistèrent pas.

Azhure entendit un craquement sinistre qui lui fit froid dans le dos.

Se fichant du sort de la villageoise, Artor tendit un bras vers le cou de l'Envoûteuse. De l'autre main, celle qui tenait le

couteau, il zébrait l'air, avide d'éventrer sa proie afin de venger la mort de Hagen.

Faraday voulut s'interposer, mais Barsarbe la retint par le bras.

— Laisse-la ! cria-t-elle. Artor n'en veut qu'à elle. Il faut l'abandonner à son sort.

Azhure bondit en arrière, la pointe du couteau frôlant son flanc. Déséquilibrée, elle tituba et lutta pour ne pas tomber.

Le Laboureur avança, certain de son triomphe. Mais de minuscules mains agrippèrent une de ses chevilles pour tenter de le retenir.

Comme Azhure l'avait jadis fait pour elle, Shra luttait avec l'énergie du désespoir afin de sauver son amie.

Le Laboureur secoua violemment sa jambe. Incapable de maintenir sa prise, la fillette vola dans les airs et s'écrasa contre un mur.

Au même moment, Faraday frappa Barsarbe de toutes ses forces. Sonnée, l'Eubage fut forcée de lui lâcher le bras.

La courageuse intervention de Shra fournit à Azhure le temps qu'il lui fallait pour reprendre son équilibre. Avançant à son tour, elle saisit au vol le poignet du bras armé d'Artor.

Le Laboureur ferma sa main libre et la leva pour l'abattre sur le visage de l'Envoûteuse. D'autres mains s'enroulèrent autour de son poignet gauche – des paumes et des doigts petits et fragiles, mais investis du pouvoir de la Mère.

Autour d'Artor, d'Azhure et de Faraday, les molosses grognaient de rage. Craignant de blesser une des deux femmes, ils n'osaient pas se mêler au combat.

— Tu sens le pouvoir de la Mère ? souffla Faraday à l'oreille du dieu.

Le Laboureur tourna la tête vers l'Amie de l'Arbre, qui crut défaillir quand une haleine puante lui agressa les narines.

— Tu sens la puissance des neuf Dieux des Étoiles ? lança Azhure, le regard rivé dans celui de son amie.

— Le pouvoir de la terre... dit Faraday.

— Et celui des Étoiles, murmura Azhure.

À son doigt, la bague de l'Envoûteuse brilla et lui fournit la force de ceux qui étaient désormais neuf.

À l'instant où Azhure laissa déferler sur Artor le pouvoir des Dieux des Étoiles, Faraday libéra sur la même cible toute la violence du feu émeraude. Après avoir assisté pendant des siècles à l'agonie des forêts sous les ravages de la Charrue, la magie de la Mère saisit cette occasion de se venger d'Artor, qui hurla de douleur et se débattit comme un dément.

L'Amie de l'Arbre et l'Envoûteuse s'accrochèrent aux poignets du Laboureur. Si elles le lâchaient maintenant, leur défaite était assurée.

Torturé par les assauts de la terre et du firmament, et presque aveuglé par la lumière du Cercle des Étoiles, Artor déchaîna sa propre magie sur les femmes qui l'entouraient. Maîtresse Renkin et les Avars tombèrent à genoux, les mains plaquées sur les oreilles. Souffrant également, les Alahunts aboyèrent plus fort, mais ils restèrent en position d'attaque, prêts à saisir la première occasion de sauter à la gorge du dieu qu'ils haïssaient.

Azhure encaissa de plein fouet l'offensive magique du Laboureur et elle dut mobiliser toute sa puissance pour ne pas lui lâcher le poignet.

*Comment Faraday fait-elle pour résister ? se demanda-t-elle.*

L'Amie de l'Arbre était pâle comme une morte. Dans la fureur du combat, elle s'était mordu la lèvre inférieure, et du sang en coulait. Les yeux écarquillés et brillants de pouvoir, elle trouva au plus profond d'elle-même assez de force pour parler :

— Nous t'avons assez vu, Artor..., souffla-t-elle.

Bien qu'elle eût murmuré, ses paroles se répercutèrent dans toute la salle.

— Oui, nous en avons assez de toi, Laboureur..., dit Azhure.

Dans le foyer de l'Adoration, les voix des deux femmes roulèrent comme le tonnerre.

Artor cria si fort que les murs vibrèrent. Tout son corps ruisselait de sueur, et les deux femmes durent raffermir leur prise pour que leurs doigts ne glissent pas.

— Va-t'en..., murmura Faraday.

— Oui, disparaiss..., dit Azhure.

Gagnant en puissance après avoir été prononcées, comme s'il y avait un écho, les paroles des deux femmes parvinrent à couvrir les cris du Laboureur.

Maîtresse Renkin rampa jusqu'à Shra, la prit par les bras et la tira vers la porte.

— Sortez d'ici ! lança-t-elle quand elle passa près des Avars. (Lâchant un bras de Shra, elle saisit le poignet de Cria.) Dehors, avant qu'il soit trop tard !

Pleurant de douleur, Cria fit signe qu'elle avait compris. Elle incita ses compagnes à se mettre en mouvement. Toutes les Avars rampèrent vers la sortie... et le salut.

Les trois combattants ne s'aperçurent pas qu'ils étaient désormais seuls.

Artor appela à son secours le pouvoir qui dérivait dans le vide interstellaire. Hurlant à la mort, cette force tenta de s'opposer à celle des Dieux des Étoiles et de la Mère. Azhure et Faraday vacillèrent sous cet assaut, mais elles étaient courageuses et déterminées, chacune puisant chez l'autre de l'énergie et de la vaillance.

Le Laboureur, lui, était beaucoup plus faible que dix siècles auparavant. À l'époque, puis pendant mille ans, l'ordre du Sénéchal et la foi de ses fidèles le soutenaient. Aujourd'hui, l'ordre n'existait plus, et en Tencendor, seuls quelques illuminés croyaient encore en Artor.

Là où s'étendaient naguère des terres dévastées par la charrue se dressait maintenant une forêt. La haine et les préjugés oubliés, les humains et les Icarii partageaient les joies et les peines de la vie et de l'amour. Riant et pleurant ensemble, ils ne formaient plus qu'un seul peuple.

Aujourd'hui, la terre et les étoiles luttait côte à côte.

Et le Cercle était complet...

Artor criait, rugissait et se débattait, mais les deux femmes tenaient bon, et leurs paroles le frappaient comme la foudre.

— Va-t'en !

— Disparais !

— Laisse-nous !

— Nous ne voulons plus de toi !

Ayant enfin réussi à lui retourner un bras dans le dos, Azhure se pencha vers Artor comme aurait pu le faire une amante.

— Que dirais-tu d'une partie de chasse ? lui souffla-t-elle à l'oreille.

Artor s'enfuit, comme la chasseuse l'avait espéré. Échappant aux mains qui le tenaient, il disparut dans les ténèbres surnaturelles qui entouraient Smyrton.

Épuisée, Faraday se laissa tomber à genoux.

Azhure siffla pour appeler son cheval, s'assura que les molosses la suivraient et sauta en selle.

— Chassons ! cria-t-elle en encochant une flèche sur Perce-Sang.

Dans l'obscurité, l'Envoûteuse et sa meute traquaient impitoyablement leur proie.

Terrifié par les aboiements des chiens et le rire cruel de la chasseuse, Artor, penché sur sa charrue, poussait au maximum ses deux taureaux, désormais aussi affolés et terrorisés que lui.

Derrière lui, la chasseuse gagnait inexorablement du terrain. Stimulés par la peur du dieu et de ses bêtes monstrueuses, les Alahunts et Venator fendaient l'air comme jamais.

— Chassons ! lança Azhure, sa voix assez forte pour couvrir le vacarme produit par le soc de la charrue et le martèlement des sabots et des pattes.

— Au nom de la Charrue ! cria Artor.

S'arrêtant soudain, il fit faire demi-tour aux taureaux. À l'évidence, il avait décidé d'affronter ses poursuivants.

— Au pied ! ordonna Azhure aux Alahunts, qui s'apprêtaient à sauter à la gorge des deux monstrueuses bêtes.

Bien droite sur sa selle, la chasseuse tira sur les rênes de Venator, attendit qu'il soit presque immobile et arma Perce-Sang.

Elle lâcha sa flèche, le cœur serré comme si elle se séparait d'une amie très chère.

Le projectile déchira les ténèbres. Vengeant des milliers d'innocents tués au nom d'Artor, il se ficha dans l'œil d'un des taureaux.

L'animal s'écroula. Aussitôt, la moitié des molosses lui sautèrent dessus, lui déchiquetant la gorge et le ventre. Un flot de sang et d'entrailles se déversa des plaies béantes, attisant encore la rage des Alahunts.

La chasseuse sourit et encocha une autre flèche sur son arc.

Elle tira, fit mouche et regarda les molosses restants se jeter sur leur proie.

Un court instant, campé derrière sa charrue devenue inutile, Artor soutint le regard de l'Envoûteuse.

Délaissant les carcasses des taureaux, les Alahunts levèrent le museau, prêts à bondir sur le Laboureur.

— Chassez ! cria leur maîtresse.

Ils obéirent, mais Artor avait déjà recommencé à fuir.

Rendus fous de rage par l'odeur de sa peur, les molosses le poursuivirent.

Azhure galopa derrière eux en riant.

Ce rire cruel qui faisait vibrer jusqu'aux os du Laboureur...

La meute finit par le rattraper. Vidé de ses forces, rongé par la terreur, le Laboureur trébucha sur une racine et mit trop longtemps à se relever.

Sicarius l'atteignit le premier, referma la gueule sur sa cheville droite et sectionna net le tendon d'Achille.

Le Laboureur s'écroula. Un deuxième chien lui enfonça ses crocs dans la cheville gauche, sectionnant l'autre tendon.

Un troisième Alahunt mordit le dieu à l'épaule.

— Bons chiens, dit la chasseuse en tirant sur les rênes de son étalon.

Sautant à terre, elle approcha du Laboureur, désormais impuissant, s'agenouilla près de lui et posa une main sur son épaule droite.

— Artor, te réjouissais-tu quand Hagen me lacérait le dos avec son couteau ? As-tu ri aux éclats en voyant Niah brûler vive ? T'es-tu nourri de la douleur de tous ceux qui ont connu une fin atroce à cause de toi ?

L'Envoûteuse tendit une main vers son carquois. Très lentement, elle en tira un objet brillant.

Le couteau de Hagen...

Artor hurla, et les molosses qui l'entouraient aboyèrent à la mort.

D'un index, Azhure éprouva le tranchant de la lame.

— Au nom de toutes tes victimes, Laboureur, dit-elle d'une voix très calme.

Avec une grande application, elle posa la lame sous la sixième côte du dieu, pratiqua une incision d'environ deux pouces, afin de frapper selon le bon angle, puis enfonça l'arme et releva le poignet pour couper en deux le cœur du Laboureur.

Quand elle retira la lame, un flot de sang jaillit de la plaie.

— Mangez ! ordonna Azhure quand elle se fut relevée.

Les molosses bondirent.

— Mangez ! répéta l'Envoûteuse.

## La tombe

Maîtresse Renkin entra dans le foyer, terrifiée à l'idée que le Laboureur ait pu tuer Faraday.

Elle trouva l'Amie de l'Arbre assise sur le sol, épuisée mais indemne. En revanche, la guerrière aux cheveux noirs n'était nulle part en vue.

— Ma dame, vous allez bien ? demanda la fermière.

Elle prit la main de Faraday et l'aida à se relever.

— Pas trop mal..., répondit l'Amie de l'Arbre.

Bien qu'elle tremblât de tous ses membres, elle parvint à sourire à son amie.

— Où est... ? commença maîtresse Renkin.

Mais l'étrange guerrière réapparut avant qu'elle ait fini sa phrase.

— Et Artor ? demanda Faraday en prenant la main d'Azhure.

— Il ne nous ennuiera plus, répondit la chasseuse. (Elle enlaça son amie et éclata de rire.) Nous avons réussi, Faraday ! Tu peux achever tranquillement ta mission.

— Je te remercie, Azhure... Tu m'as sauvé la vie.

— Ce n'est rien, comparé à tout ce que tu as fait pour moi... (L'Envoûteuse se tourna vers maîtresse Renkin :) Ma bonne dame, conduisez Faraday dehors et installez-la dans votre ridicule charrette. Ensuite, quittez toutes le village. J'ai encore des choses à y faire...

— D'autres meurtres à commettre, sûrement, lâcha Barsarbe dans le dos des trois femmes.

Faraday se dégagea des bras d'Azhure et fit face à l'Avar.

— Si je t'avais écoutée, Eubage, nous serions toutes mortes, et Artor aurait triomphé.

Ignorant l'Amie de l'Arbre, Barsarbe dévisagea Azhure, incapable de croire que cette maudite humaine était de retour dans sa vie. La guerrière les avait sauvées — une fois encore ! —, elle ne le niait pas, mais cela ajoutait simplement à son amertume. Combien de morts cette femme sèmerait-elle sur son passage ?

Sans dire un mot, l'Eubage tourna les talons et sortit.

Le malaise qu'elle laissa dans son sillage se dissipa dès que Shra entra dans le foyer de l'Adoration. Encore sonnée par le coup qu'elle avait reçu à la tête, la fillette réussit pourtant à courir pour venir se jeter dans les bras d'Azhure.

— Tu as tellement grandi ! s'extasia l'Envoûteuse en serrant l'enfant contre elle.

— Et toi aussi, Azhure..., murmura Shra en caressant le front de son amie.

— Nous en parlerons plus tard, Shra... (Azhure reposa l'enfant sur le sol.) Pour le moment, tu devrais prendre la main de Faraday et aider maîtresse Renkin à la conduire hors du village.

— L'Amie de l'Arbre doit ensemer les terres où se dresse Smyrton, dit la fermière d'une voix qui n'était plus vraiment la sienne.

Consciente de ne pas s'adresser à maîtresse Renkin, Azhure répondit avec une grande assurance :

— Mère, Faraday ne pourra pas accomplir sa mission tant que les bâtiments de Smyrton seront debout. Laisse-moi débarrasser cet endroit des derniers vestiges de la Voie de la Charrue.

La fermière acquiesça.

— Venez, ma dame. Avant de vous occuper des dernières pousses, un peu de repos ne vous fera pas de mal...

Faraday hésita un instant.

— Axis ? demanda-t-elle à Azhure.

— Il va bien... Très bien, même...

Rassurée, l'Amie de l'Arbre se laissa guider hors du foyer de l'Adoration.

Devant la porte donnant sur le sous-sol, Azhure laissa un flot de souvenirs remonter à sa mémoire. Deux ans plus tôt, elle avait accompagné le Tranchant d'Acier avant qu'il entre dans la sinistre cellule où étaient détenus Raum et Shra. À l'époque, elle ne se doutait pas qu'Axis serait un jour l'homme de sa vie.

Plus tard, devant cette même porte, elle avait longuement hésité avant de descendre les marches, d'attaquer fort peu noblement Belial et de libérer les deux Avars. S'enfuyant avec eux de Smyrton, elle avait fait le premier pas de l'incroyable voyage qui l'avait conduite si loin.

Aujourd'hui, elle se trouvait de nouveau devant cette porte, et il lui restait une dernière chose à apprendre au sujet de Smyrton...

Elle s'engagea dans l'escalier.

Poussés par les Alahunts, les villageois s'étaient entassés dans la cellule. Ils y étaient tellement serrés que certains avaient du mal à respirer. Profitant de leur terreur, l'Envoûteuse ferma et verrouilla la porte du sinistre réduit.

Azhure ne s'apitoya pas sur le sort de ces fous qui la regardaient toujours avec le même fanatisme – il n'y avait pas d'espoir pour eux.

L'Envoûteuse passa lentement devant les barreaux de fer. Elle avait grandi parmi ces monstres, tous complices du calvaire que Hagen lui avait infligé.

Wayland Powle tendit un bras à travers les barreaux et tenta de lui toucher la poitrine. Azhure recula, se souvenant que cet homme l'avait poursuivie de ses grossières assiduités pendant des années.

— Sale putain, grogna-t-il, dans une tenue pareille, tu es toute prête à être violée ! Approche !

Un autre type tenta de peloter la jeune femme, qui recula d'un pas de plus. Ces hommes n'avaient jamais été si obscènes et violents...

Elle continua à avancer jusqu'à ce qu'elle repère maîtresse Garland, une femme d'une soixantaine d'années qui saurait sûrement répondre à sa question.

— Où est le corps de ma mère ? demanda-t-elle en approchant assez pour pouvoir saisir le devant du chemisier de la villageoise. Où Hagen la-t-il enterrée ?

Maîtresse Garland eut un rictus mauvais qui se transforma en grimace de douleur quand le pouvoir d'Azhure s'insinua dans son esprit.

*Où l'a-t-il enterrée ? Où ?*

La villageoise gémit de douleur. *Où ?*

— Hagen a inhumé cette catin dans le poulailler ! (Maîtresse Garland parvint à esquisser un sourire méprisant.) Tu te rends compte ? Voilà vingt-cinq ans que les volailles lâchent leurs fientes sur le cadavre de ta mère. Elle n'aurait pas pu avoir une sépulture mieux adaptée à sa perversité !

Très pâle, Azhure lâcha la vieille femme et recula. Maîtresse Garland ne lui avait pas menti, elle l'aurait juré, et rien d'autre ne l'intéressait. Les insultes ne comptaient pas, car seule la vérité lui importait.

Pour le moment...

L'Envoûteuse regarda un moment ses anciens tortionnaires. Même les plus jeunes garçons la lorgnaient avec une concupiscence haineuse.

— Je vous souhaite bonne chance dans l'Après-Vie, dit-elle simplement. Croyez-moi, vous en aurez besoin...

Sur ces mots, elle se détourna et sortit du sous-sol.

Après avoir envoyé Venator et les Alahunts attendre avec Faraday et les autres à l'extérieur du village, Azhure le traversa lentement. Au passage, elle ouvrit toutes les étables et les écuries pour que les animaux puissent fuir. Les pauvres ne méritaient pas de mourir dans cet affreux endroit...

Le poulailler était à une bonne distance de la maison de Hagen, très loin derrière le foyer de l'Adoration. Le gardien de la Charrue avait dû suer sang et eau pour tirer jusque-là le cadavre de Niah. À moins qu'il ait eu de l'aide... À coup sûr, il ne voulait pas être incommodé par l'odeur de la décomposition.

Azhure resta un long moment devant le poulailler. Quand le vent sembla soudain glacé sur ses joues, elle s'aperçut qu'elle pleurait.

À cet instant, des bras très doux l'enlacèrent.

Faraday !

— Du calme..., souffla-t-elle en berçant l'Envoûteuse comme une enfant. C'est ici que repose ta mère ? Pleure toutes les larmes de ton corps, mon amie. Quand tu auras fini, nous transformerons cet enfer en une sépulture digne de la femme qui t'a donné le jour.

— Faraday, elle ne méritait pas ça...

— Aucun de nous n'a mérité tant de malheur, et d'autres mères gisent sous la terre très loin de leur famille... Allons, sèche tes joues... Que comptes-tu faire de ce village ?

— Le détruire, répondit Azhure en s'essuyant les yeux. Mais que fais-tu ici ? Ne t'ai-je pas dit d'attendre hors du village ?

— J'ai senti que tu avais besoin de moi... Et maintenant, si nous rejoignons les autres ?

Main dans la main, les deux femmes sortirent de Smyrton.

— C'est ton enfance que tu vas détruire, Azhure, dit Faraday alors qu'elles approchaient de l'endroit où attendaient les Avars et maîtresse Renkin. Tu es sûre de le vouloir vraiment ?

— Absolument certaine, mon amie.

L'Envoûteuse se retourna, prit son arc et y encocha une flèche.

— La vengeance d'Azhure, dit-elle avant de tirer.

Le projectile monta très haut dans le ciel puis infléchit sa course. Sa pointe soudain embrasée, il tomba en rugissant vers le foyer de l'Adoration.

— C'est bien, dit Shra, très sereine.

Azhure tourna la tête vers la fillette et lui sourit. Cette flèche ne vengeait pas seulement Azhure et Niah, mais aussi Raum et Shra.

— Oui, très bien, renchérit l'Envoûteuse.

Le toit du foyer s'embrasa. Quelques secondes plus tard, le bâtiment explosa. D'énormes débris s'abattirent sur les maisons et les jardins potagers, les dévastant. Un vent furieux et brûlant balaya le petit groupe de femmes, et Faraday fut obligée de se tenir au bras d'Azhure pour ne pas tomber.

Une odeur pestilentielle flottait dans l'air.

*Quelle entité malveillante se tapissait dans le sous-sol du foyer de l'Adoration ?* se demanda l'Amie de l'Arbre.

— C'est fini..., souffla Azhure. Il ne reste plus rien de Smyrton.

Quand la fumée se dissipa, le village sembla bel et bien s'être volatilisé. Là où auraient dû se trouver des ruines, il n'y avait plus rien.

Au centre de ce qui avait jadis été Smyrton, la flèche était fichée dans la terre, son empennage bleu brillant au soleil.

— Retrouveras-tu la tombe de ta mère ? demanda Faraday à Azhure. Nous aurions peut-être dû y laisser un repère...

— Ne t'inquiète pas pour ça... Maintenant, mon amie, une longue journée de jardinage t'attend.

Faraday et maîtresse Renkin appelèrent les boudets, puis elles s'approchèrent de la dernière pousse qu'elles avaient plantée avant d'être capturées. Barsarbe fit mine de les suivre, mais l'Amie de l'Arbre lui indiqua d'un geste de rester où elle était. Toutes les Avars, y compris Shra, s'assirent et se résignèrent à attendre.

Très lentement, et avec une infinie révérence, Faraday recommença à planter.

Après deux heures de labeur, elle sentit Azhure approcher dans son dos.

— C'est ici, dit l'Envoûteuse.

Faraday se retourna et sursauta de surprise.

L'Envoûteuse se tenait au milieu d'un cercle de plantes à petites feuilles qui venaient juste d'émerger du sol. Sous les yeux de l'Amie de l'Arbre, un bourgeon s'ouvrit pour libérer une fleur aux pétales violets si fins et transparents qu'ils projetaient une ombre presque impossible à voir.

Des fleurs de lune sauvages. À leur sujet, Faraday ne connaissait que des légendes. Pourtant, elle les identifia sans peine.

Regardant son amie, elle la découvrit si pâle, ses yeux écarquillés plus sombres que jamais, qu'elle craignit de la voir s'évanouir. Mais c'était simplement l'effet du pouvoir de la jeune femme – une force qui révélait en partie sa véritable nature.

Faraday tendit un bras et prit la main d'Azhure.

— Je vais créer pour Niah une sépulture à la mesure de son amour et de sa bravoure, dit-elle.

Elle guida Azhure hors du cercle de fleurs et fit signe à maîtresse Renkin de lui prendre la main.

Autour de la tombe, l'Amie de l'Arbre planta neuf jeunes pousses. Quand elle eut fini, elle se releva, se frotta les mains pour les débarrasser de la terre et tituba un peu, car elle était épuisée.

— Neuf arbres, un pour chaque Dieu des Étoiles qu'elle a servi. Désormais, les neuf divinités veilleront jusqu'à la fin des temps sur la première Prêtresse qui mourut en leur nom. Voici le Bosquet de Niah, Azhure...

— Un lieu, dit maîtresse Renkin, où les neuf dieux viendront honorer leur fidèle servante et danser pour son salut et le leur.

Azhure baissa la tête et ne retint pas ses larmes.

## Le toit !

Cazna prit le bébé dans ses bras et lui fredonna une petite chanson. Après que la nourrice l'eut changé, l'enfant, satisfait, souriait à sa mère adoptive.

— Drago..., murmura la jeune femme.

Elle serra le bébé contre elle, espérant en avoir bientôt un qui fût aussi beau. Pourquoi Azhure se laissait-elle imposer la volonté d'Axis ? Si Belial tentait un jour de déshériter un de ses fils, elle s'y opposerait de toutes ses forces.

Pauvre bébé... Malheureux Drago... Pour le consoler, Cazna le berça tout en chantant. Si ses parents refusaient de l'aimer, eh bien, elle lui donnerait toute la tendresse dont il avait besoin.

*Le toit !*

Cazna continua à chanter.

*Le toit !*

Soudain, elle se demanda comment passer le temps jusqu'au repas. Depuis que Belial était parti avec Axis et l'armée, quelques jours plus tôt, elle s'ennuyait ferme.

*Le toit !*

— Et si nous allions nous promener, mon chéri ?

*Oui, sur le toit, espèce de crétine !*

— Mais où aller ? Dans la cour ? Non, il doit y faire déjà nuit, et un peu trop froid pour toi...

*Le toit, bon sang ! Le toit !*

— ... La grande salle ? Non, les domestiques doivent déjà être en train de dresser la table, et nous risquerions de les déranger.

*Tu m'entends, imbécile heureuse ? Le toit !*

— Mais que dirais-tu d'un petit tour sur le toit ?

*Enfin, ce n'est pas trop tôt !*

Cazna se souvint de l'avertissement d'Axis, le jour où elle était montée avec Drago sur le toit de la forteresse. Mais il y avait peu de chances qu'Imibe soit là-haut avec Caelum et Étoile Rivière. Même dans le cas contraire, Axis était absent, et personne n'irait le lui raconter.

— Allez, partons nous promener sur le toit, brave petit Drago ! Je te montrerai comment la brume bleue tourne au rose quand elle flotte au-dessus du lac.

*Si tu savais combien je m'en fiche, espèce de gourde ! Amène-moi là-haut, et ensuite...*

— Mais d'abord, je vais t'envelopper dans un châle...

*... Ensuite, je m'approprierais ce qui aurait dû me revenir de droit.*

Le moment était venu. Gorgrael le savait parce qu'une étrange petite voix le lui avait dit. Les deux parents étaient partis. Pour où ? Le Destructeur s'en fichait, pourvu qu'ils aient quitté Sigholt.

Cela dit, Gorgrael se sentait très nerveux. Pour commencer, il quittait rarement sa forteresse. Puis il y avait la magie de Sigholt...

Mais Timozel avait des doutes sur le courage de son maître – il s'en était aperçu sans peine –, et il devait le détromper. De plus, la petite voix lui avait assuré qu'on pouvait abuser la magie de Sigholt.

Le Destructeur se méfiait de son mystérieux interlocuteur. Mais il savait identifier le pouvoir et reconnaître les accents de la haine. Deux éléments qui l'incitaient à croire la voix. Et si les choses ne tournaient pas comme prévu, il battrait en retraite dans sa forteresse et ne ferait plus jamais confiance à son interlocuteur.

Mais quelque chose lui disait que son expédition serait un triomphe.

— Mon petit cœur, dit-il à son Griffon – le tout premier qu'il avait créé –, si nous allions prendre un peu l'air ?

Cazna s'empourpra de honte.

Imibe était bien sur le toit, avec Caelum et Étoile Rivière, et elle foudroyait du regard la femme de Belial, attendant visiblement qu'elle s'en aille.

*Mais qui est La princesse, ici ? pensa Cazna. Et qui n'est qu'une vulgaire domestique ?*

Soutenant le regard d'Imibe, Cazna avança et alla se camper à l'autre bout du toit.

La nourrice serra les poings de rage. L'épouse de Belial ne pouvait pas avoir oublié les ordres de l'Homme Étoile et encore moins le ton sur lequel il les avait donnés.

Imibe jeta un coup d'œil à ses deux protégés. Étoile Rivière gigotait gaiement sur une couverture. Mais Caelum... Très pâle, les yeux ronds de terreur, il regardait Cazna comme si elle risquait de se transformer en quelque monstre de légende.

La chasseuse de Ravensbund prit l'enfant dans ses bras et le serra contre elle.

*Je ferais peut-être mieux de récupérer Étoile Rivière et de filer.*

À l'autre extrémité du toit, Étoile Dragon tendait le cou pour voir ce que faisait Imibe. Elle avait Caelum dans les bras, mais prévoyait-elle de s'en aller avec lui ?

Le bébé gémit de frustration et se raidit contre la poitrine de Cazna, qui baissa sur lui un regard plein de sollicitude.

Dissimulés par la magie noire, Gorgrael et son Griffon survolaient la brume bleue qui entourait Sigholt.

*Mon maudit frère et sa foutue brume ! tempêta-t-il.*

Mais il sentait la forteresse, et il gardait le contact avec l'esprit du... félon.

*C'est moi. Tout est en place ?*

Sur le toit de Sigholt, Étoile Dragon se détendit, et Cazna sourit de soulagement.

*Oui, dépêche-toi !*

*Mais le pont...*

*Ne t'inquiète pas pour ça. Le tromper est un jeu d'enfant.*

Le Destructeur sourit.

Imibe reposa Caelum sur le sol et entreprit d'envelopper Étoile Rivière dans la couverture. Heureusement, la Norienne

gardait ses distances, lui laissant le temps d'agir sans précipitation.

Même si elle n'avait pas les pouvoirs d'un Envoûteur ou du chef de sa tribu, la nourrice reniflait le mal à des lieues à la ronde. Avec ce bébé, quelque chose n'allait pas, elle en était certaine.

Imibe mit Étoile Rivière dans le panier en osier qui lui servait à la transporter. La petite Icarii était très nerveuse depuis quelques minutes...

La nourrice se tourna vers Caelum.

Gorgrael et son Griffon traversèrent les nuages puis plongèrent dans la brume bleue.

— Es-tu loyal ? cria le pont.

*Je... je... Loyal à qui, pour commencer ?*

Heureusement, son allié vint au secours du Destructeur.

*Pont magique, je suis Étoile Dragon, le fils d'Azhure et d'Axis. C'est un ami qui vient me voir. Il est loyal, tu peux me croire.*

Le pont ne fut pas convaincu. Le nouveau venu devait répondre lui-même, sinon, ça ne valait pas...

*Crois-moi..., susurra Étoile Dragon.*

Le fils d'Axis et d'Azhure... Comment pouvait-il mentir, avec de tels parents ?

*Oui, crois-moi...*

Pourtant, un étranger devait répondre par lui-même.

*Crois-moi...*

Mais c'était un cas exceptionnel. Et de toute façon, un ennemi n'aurait pas trouvé son chemin dans la brume magique.

Gorgrael continuait à piquer vers la forteresse, l'esprit du bébé le guidant tel un phare. Comment un être si jeune pouvait-il avoir un pouvoir pareil ?

Le Destructeur cessa de se poser des questions, car il apercevait enfin Sigholt. Et le fils de ses ennemis était sur le toit !

Caelum cria avant même de voir le Griffon et la créature de cauchemar qui le survolait. Comme ce terrible jour, alors qu'il était sur le toit avec sa mère, le mal tombait du ciel.

Sentant la jubilation de son frère cadet, Caelum comprit tout en un éclair.

Il allait être sacrifié au nom des ambitions d'Étoile Dragon. Et cette infamie porterait un coup mortel à son père.

À l'autre bout du toit, Cazna se retourna, bouleversée par la terreur qui faisait vibrer la voix de Caelum. Bizarrement, son cher petit Drago gazouillait, comme s'il s'amusait beaucoup.

Imibe réagit d'instinct. Poussant contre le parapet le panier d'Étoile Rivière, elle plongea vers Caelum.

Soudain, l'horreur tomba du ciel.

Première à voir Gorgrael et son Griffon, Cazna fut d'abord pétrifiée. Puis elle eut le réflexe de se plaquer contre le parapet, le plus loin possible des monstres.

Elle avait entendu assez de récits de guerre pour savoir que la créature ailée était un Griffon. Mais qui chevauchait l'horreur volante ?

— Belial, au secours ! cria Cazna, certaine que sa dernière heure avait sonné.

Gorgrael ignora la jeune femme et vint se poser devant Imibe, qui serrait Caelum dans ses bras.

*Voilà, je le tiens !*

Le Destructeur sauta de sa monture et bondit sur la nourrice, toutes griffes dehors. La bouche ruisselante de bave, il darda son énorme langue et s'arrêta à un demi-pas de ses proies.

L'imbécile de nourrice serra plus fort l'enfant, comme si ça pouvait changer quoi que ce soit.

Alors qu'elle devait sentir que sa fin était proche, elle soutenait calmement le regard du Destructeur.

Une réaction qui le mit très mal à l'aise.

— Idiote ! siffla-t-il.

Du bout d'une serre, il lacéra le visage de l'humaine.

Elle ne lâcha pas l'enfant, mais tourna le dos à son agresseur, pour faire un bouclier à Caelum. Lui tailladant les chairs, Gorgrael attendit qu'elle s'écroule, agonisante, puis s'empara du fils d'Axis, qui s'était évanoui de terreur.

Tenant Caelum comme une poupée de chiffon, le Destructeur se tourna vers la seconde femme.

— Désespoir ! Désespoir ! cria soudain le pont. Sur le toit !  
Mais Gorgrael avait encore un peu de temps, et tout cela l'amusait beaucoup. Tuer une autre crétine serait délicieux...

Quand il avança vers elle, l'humaine se jeta sur le sol, recroquevillée autour du bébé pour le protéger.

Le Destructeur leva un bras.

*Arrête, mon ami ! Cette femme peut encore m'être utile.*

Gorgrael s'immobilisa, hésitant.

*Et il vaudrait mieux qu'il reste un témoin de ce glorieux enlèvement.*

— Un témoin... Oui, c'est une bonne idée...

— Désespoir ! Désespoir ! cria de nouveau le pont. La trahison frappe sur le toit !

— Tu vivras, vermine humaine..., grogna Gorgrael.

Rejoignant son Griffon, il sauta sur son dos puis baissa les yeux sur l'enfant inconscient qu'il tenait par le bras.

Le cri triomphant du Destructeur retentit dans toute la forteresse.

— Désespoir ! Désespoir ! hurla le pont.

Mais il était trop tard. Quand le premier Icarii arriva, Gorgrael et son monstre ailé avaient déjà disparu dans la brume, laissant derrière eux le corps déchiqueté d'Imibe.

Toujours roulée en boule, Cazna tremblait de tous ses membres. Les jumeaux criaient, et la terreur de Caelum, presque palpable, flottait encore dans l'air.

## La Ménestrelle

Azhure frissonna, l'estomac soudain noué de terreur. Mais le phénomène ne dura pas, et elle tourna de nouveau la tête vers Faraday.

Agenouillée dans la terre meuble, à moins de cinquante pas de l'entrée de la vallée des Proscrits, l'Amie de l'Arbre continuait à planter. Devant elle, le fleuve Nordra rugissait dans l'étroit défilé. Sur une demi-lieue, derrière la jeune femme, les dernières pousses faisaient la jonction avec la ligne des arbres.

Faraday jeta un coup d'œil dans son dos et souhaita bonne chance aux futurs arbres.

Très inquiète, Azhure s'accroupit près de son amie, qui semblait souffrir beaucoup et se tenait très souvent les reins.

— Faraday, es-tu... ?

— Je vais très bien ! répondit l'Amie de l'Arbre, beaucoup trop impérieuse pour que ce soit vrai. Regarde, la vallée des Proscrits n'est plus très loin, et j'ai presque terminé...

Ne trouvant rien à dire, Azhure leva les yeux sur maîtresse Renkin, qui semblait aussi soucieuse qu'elle. Accrochée aux jupes de la fermière, Shra paraissait également angoissée. Les autres Avars étaient assez loin derrière, car Faraday avait insisté pour qu'elles soient mises à l'écart.

— Encore une pousse, murmura l'Amie de l'Arbre en se relevant péniblement. (Une fois debout, elle tituba, mais se dégagea quand Azhure Fit mine de lui prendre le bras.) S'il te plaît, mon amie. C'est la dernière, et je dois m'en occuper seule...

Maîtresse Renkin tendit la plante à sa dame.

— Mirbolt..., dit Faraday. La dernière à mourir, et la dernière que je planterai...

Azhure baissa les yeux sur la pousse. Elle avait connu Mirbolt, morte pendant l'attaque des Skraelings sur le bosquet de l'Arbre Terre. Un peu avant, cette Eubage avait présidé au débat concernant la demande d'Azhure : être accueillie parmi les Avars. Les Enfants de la Corne l'avaient rejetée, mais elle n'en voulait pas à Mirbolt. Cette jolie femme fière et loyale n'avait pas mérité une mort si affreuse.

— Je trouve approprié que ce soit elle qui relie la Ménestrelle à Avarinheim, dit Azhure.

— Oui, ce sera elle, et c'est très bien comme ça...

— Et où la planteras-tu ?

L'Envoûteuse étudia l'entrée de la vallée des Proscrits. En réalité, il s'agissait plutôt d'un canyon, et la corniche qui longeait les eaux bouillonnantes était à peine large d'un pas.

— Exactement à l'entrée de la vallée, mon amie. C'est tout ce que j'aurai besoin de faire. Ensuite, ouvre bien les yeux...

Sur ces mots, Faraday s'éloigna d'une démarche de plus en plus vacillante.

— Maîtresse Renkin, dit Azhure, elle...

— Ma dame accomplit son devoir, et nous ne pouvons rien pour elle. Pour le moment...

— Mais ça changera bientôt.

— Oui, très bientôt.

La fermière avança, se campa près de la pousse que Faraday venait de planter, lui fredonna une chanson puis se pencha et caressa ses feuilles. Ce rituel terminé, elle suivit de loin l'Amie de l'Arbre. Prenant la main de Shra, Azhure lui emboîta le pas.

Une dernière fois, Faraday s'agenouilla sur le sol. Si près du fleuve, la terre était un peu humide...

Elle s'immobilisa, les yeux embués de larmes. Voilà, tout était accompli. Une ultime plante... puis le dernier voyage commencerait. Encore un arbre, et elle en aurait fini avec sa mission.

— Mirbolt, dit-elle, les rugissements du fleuve empêchant ses trois compagnes d'entendre ses mots, prends le peu de force qu'il me reste et utilise-le pour t'élancer vers le ciel. Réjouis-toi,

car tu seras celle qui fera le lien entre la nouvelle forêt et l'ancienne. C'est toi qui auras l'honneur de transmettre aux autres arbres la Chanson de l'Arbre Terre.

En fredonnant, Faraday creusa la terre, y déposa la pousse et recouvrit sa racine.

— Mirbolt, tu es la dernière, et c'est à toi que je confie mon message. Derrière toi, la forêt s'étend jusqu'au lac du Chaudron, et ses arbres ont hâte de mêler leurs voix à la tienne. Devant toi se dresse Avarinheim, où retentit la Chanson de l'Arbre Terre. Mirbolt, le moment venu, tes sœurs et toi ne devrez pas hésiter, et l'Arbre Terre non plus. Axis, l'Homme Étoile, aura besoin de vous. Et sa femme – ma sœur d'élection – comptera aussi sur vous...

D'un signe de tête, Faraday fit signe à l'Envoûteuse de la rejoindre. Quand ce fut fait, elle lui prit la main et lui fit toucher les feuilles de la pousse.

— Mirbolt, tu connais déjà Azhure... Je l'aime beaucoup, les Enfants Sacrés l'adorent et l'Homme Étoile ne vit que pour elle. En outre, elle a été acceptée parmi les Avars. (Faraday leva les yeux.) Mon amie, le sens-tu ?

Surprise et émerveillée, Azhure acquiesça.

— Oui, je le sens... Elle m'accepte.

— Exactement... Mirbolt, lorsque Azhure t'appellera, viens à son secours. En agissant ainsi, tu aideras l'Homme Étoile, bien sûr, mais également l'Amie de l'Arbre. (Faraday serra plus fort la main de son amie.) Maintenant, nous allons ensemble t'installer dans ta nouvelle demeure.

Du bout des doigts, l'Envoûteuse et Faraday tapotèrent le sol autour de la pousse.

— C'est fait, dit l'Amie de l'Arbre.

Azhure la regarda et fut horrifiée par le désespoir qui s'affichait sur son visage.

— Faraday !

Maîtresse Renkin avança et se plaça entre les deux femmes.

— Silence ! Je dois chanter pour cette pousse.

La fermière entonna une dernière fois sa berceuse spéciale. Azhure l'entendit à peine, trop bouleversée par la souffrance, la terreur et la tristesse qu'elle lisait dans le regard de Faraday.

*Qu'est-ce qui ne va pas ? Que voit-elle qui me reste invisible ?*

Dès que la fermière se tut, Faraday battit des cils, et la terreur disparut de son regard. On n'y voyait plus que de la fatigue – et pas plus de souffrance que ce qui semblait normal dans les circonstances présentes.

— Levez-vous, dit maîtresse Renkin, et regardez !

Azhure prit la main de la fermière, puis elle aida Faraday à se remettre debout.

Jusque-là, les pousses avaient toujours attendu la nuit pour croître à une incroyable vitesse. Aujourd'hui, il en allait autrement.

— Faraday..., souffla l'Envoûteuse, des larmes aux yeux. C'est merveilleux !

Fascinée par le spectacle, l'Amie de l'Arbre n'entendit pas son amie.

Les pousses étaient en train d'*éclore*, c'était le seul mot qui venait à l'esprit. On aurait juré que chacune contenait en elle un arbre adulte et lui permettait enfin de jaillir vers le ciel.

Les Avars, derrière Faraday et ses deux compagnes, tombèrent à genoux.

Azhure passa un bras autour des épaules de l'Amie de l'Arbre.

— Regarde ! Admire le miracle que tu as accompli !

Les arbres tutoyaient désormais le ciel, où les premières étoiles commençaient à luire.

Il ne restait plus rien de Smyrton, avalé par une magnifique forêt.

Avec un petit cri, Faraday recula, entraînant Azhure avec elle. Maîtresse Renkin et Shra s'écartèrent aussi, car c'était à présent autour de Mirbolt de s'élancer vers le ciel.

— Regarde, Azhure ! cria Faraday en se tapant dans les mains comme une enfant. Mirbolt est vivante !

— Ma dame, dit soudain maîtresse Renkin, il est temps que je vous quitte...

— Me quitter ? Pas maintenant ! J'aurai bientôt besoin de vous !

— Du calme... Du calme... (La fermière enlaça sa protégée.) Allons, adorable dame, votre sœur Azhure est là. Elle a assez d'expérience et vous aime suffisamment pour vous aider... Je n'ai rien à faire sur le chemin que vous allez prendre... Ma dame, nous en avons fini de planter.

— Maîtresse Renkin, je...

— Allons, allons... Tout va bien, et ma famille m'attend. Mais avant de la rejoindre, je me promènerai peut-être un peu dans la forêt. Pour cueillir des plantes et me souvenir des histoires de ma grand-mère. Oui, c'est une très bonne idée ! (La fermière eut un grand sourire, puis elle serra plus fort Faraday.) Mon enfant, nous nous reverrons sans doute un jour sur un de ces sentiers. Des promeneuses enfin capables d'aller librement où elles veulent...

Faraday ravala ses sanglots et hocha la tête. « D'aller librement où elles veulent. » Oui, elle comprenait...

Les yeux mi-clos, elle récita :

— *« Quand, tout te semblera atroce,  
La mort et l'ombre triomphantes,  
Les doux bras d'une Mère aimante  
Se refermeront sur ton torse.  
Et ils te permettront, crois-le  
D'aller librement où tu veux. »*

Maîtresse Renkin soupira de soulagement.

— C'est ça, ma fille ! N'oublie jamais ces mots. Appelle-moi, et je viendrai.

La fermière lâcha Faraday et se détourna pour partir, mais elle aperçut Shra et lui fit signe d'approcher.

— Ma petite, dit-elle quand la fillette fut à côté d'elle, tu dois apprendre à t'exprimer chaque fois qu'il le faut. Pour quelqu'un de si sage, tu ne te manifestes pas assez.

— Oui, Mère.

La fermière eut un sourire très tendre.

— « Oui, Mère », voilà tout ce qu'elle sait dire. Eh bien, c'est suffisant !

Maîtresse Renkin caressa la joue de l'enfant, puis elle s'éloigna, salua au passage les Avars et disparut entre les arbres.

— C'était la Mère, n'est-ce pas ? demanda Shra à Faraday.

— À certains moments, oui... Mais la plupart du temps, il s'agissait simplement de maîtresse Renkin, une très chère amie à moi...

— Faraday, intervint Azhure, qu'est-ce qui nous attend ? Le dernier arbre est planté, et je pensais que...

— Je n'en sais rien... (L'Amie de l'Arbre serra les dents, comme si elle avait soudain très mal.) Vraiment rien... Je dois peut-être encore faire quelque chose.

— Oui, te reposer et nous laisser te dorloter, dit Barsarbe en rejoignant les deux femmes et la fillette.

À l'évidence, son « nous » n'englobait pas Azhure, qu'elle foudroyait du regard.

— Il me faut seulement..., commença Faraday.

Mais Shra tira soudain sur sa robe.

— Regardez ! cria-t-elle en désignant la vallée des Proscrits.

Toutes les femmes tournèrent la tête, les yeux plissés pour mieux voir dans la pénombre.

Azhure finit par capter un infime mouvement. Un oiseau voletait au-dessus du fleuve. Il venait de sortir d'Avarinheim.

— C'est une chouette, dit Shra. La Gardienne Grise...

— Cette chouette hante la frondaison d'Avarinheim, expliqua Azhure à Faraday. Pease m'en a parlé un jour... On la voit rarement, mais elle veille sur la forêt, et ses cris, la nuit, retentissent dans les rêves des dormeurs.

Barsarbe se raidit, indignée par chaque mot que venait de prononcer l'humaine. Elle voulut intervenir, mais la Gardienne Grise vint se poser sur la plus haute branche de l'arbre qui se nommait naguère Mirbolt.

Alors, le portail s'ouvrit.

La brume qui flottait sur le fleuve s'épaissit et devint plus lumineuse. Bientôt, toute la vallée fut envahie par un épais brouillard brillant. À certains endroits, il ondulait, comme si des créatures y étaient tapies, et il en émanait des sons qui n'avaient rien à voir avec le rugissement de l'eau. Des milliers d'yeux invisibles regardaient Faraday, Azhure et les Avars, et des voix

étouffées murmuraient le prénom de l'Amie de l'Arbre. Une puissante magie enveloppait désormais l'Envoûteuse et ses compagnes.

Aucune des Avars ne semblait effrayée. Sachant de quoi il s'agissait, Faraday et Azhure éclatèrent de rire.

Une silhouette se découpa dans la brume puis en jaillit.

Un énorme cerf blanc !

— Raum ! s'écria Faraday en ouvrant les bras.

Le cerf s'arrêta devant elle, tous les muscles tremblant. Elle tendit un bras, lui caressa le museau, s'écarta quand il bondit – manquant renverser Barsarbe – et le regarda s'enfoncer entre les arbres de la Ménestrelle.

— Raum ? marmonna Barsarbe. C'était lui ?

— Il a été béni, dit simplement Faraday.

— Mon amie, regarde ! s'écria Azhure.

Des milliers de créatures suivaient le cerf blanc. Elles venaient de la forêt enchantée, derrière le Bosquet Sacré. Toute une variété d'animaux – beaucoup étant bien plus que cela – couraient vers Faraday et ses compagnes. Un incroyable raz-de-marée de joie et de beauté.

Barsarbe tenta d'écarter l'Amie de l'Arbre de la trajectoire de cette déferlante.

Faraday s'accrocha au bras d'Azhure.

— Non, Eubage, ils ne nous feront pas de mal. Tiens-toi tranquille, à présent.

Barsarbe refusa d'écouter. Elle fila se cacher derrière l'Arbre Mirbolt et se plaqua les mains sur les oreilles pour ne plus entendre le joyeux vacarme des créatures. Les autres Avars se cachèrent aussi derrière des troncs.

Faraday, Azhure et Shra ne bougèrent pas. Le raz-de-marée se sépara en deux, et elles rirent aux éclats quand des oiseaux frôlèrent leurs cheveux, s'arrêtant parfois un instant avant de reprendre leur vol, ou quand des animaux à la douce fourrure leur caressèrent les flancs au passage.

Faraday et ses deux compagnes se retournèrent pour regarder la Ménestrelle accueillir ses hôtes.

— Ils se précipitent vers le sud ! lança Azhure.

— Les habitants de la forêt enchantée viennent d'entrer dans leur nouvelle demeure, dit l'Amie de l'Arbre. (Elle se rembrunit soudain.) Azhure ? Shra ? Vous entendez ?

— Quoi ? Les bruits de la nuit qui s'éveille ?

Faraday regarda brièvement la vallée des Proscrits, puis sonda la Ménestrelle.

— La jonction est faite, dit-elle. La Chanson de l'Arbre Terre aurait dû atteindre les nouveaux arbres. La Ménestrelle ne sera pas vraiment éveillée tant qu'elle n'aura pas été touchée par la chanson ! Ai-je commis une erreur ?

Azhure sonda la vallée – qu'elle ne nommerait plus jamais « des Proscrits » – et constata que la brume avait repris son aspect normal. La lumière de la lune baignait le canyon, et on y voyait presque comme en plein jour. Apercevant un écureuil sur l'étroite corniche, l'Envoûteuse repensa un instant au terrible jour où Axis, à cet endroit, avait failli transpercer la gorge de Raum avec son épée.

Que se passait-il ? Sans la Chanson de l'Arbre Terre, la forêt serait quand même magique, mais elle n'aurait pas beaucoup de pouvoir. Dans ce cas, Gorgrael, regagnant un peu de sa puissance, pourrait lancer l'hiver à l'assaut du sud.

Oui, tout dépendait de la chanson !

— Faraday, je..., commença Azhure, sans trop savoir ce qu'elle allait dire pour consoler son amie.

— Vous entendez ? cria Shra. La chanson !

Faraday et Azhure tendirent l'oreille.

Barsarbe sortit de derrière son arbre, blanche comme un linge. À sa connaissance, aucun Eubage n'avait jamais vu tant d'étranges choses, ni été confronté à un tel pouvoir.

Et cette maudite Azhure restait aux côtés de l'Amie de l'Arbre – comme si elle était vraiment sa sœur, pas la rivale qui lui avait enfoncé un couteau dans le dos.

Shra paraissait détendue et heureuse. À se demander si elle aussi avait été ensorcelée par l'humaine.

Barsarbe avança, résolue à en finir avec Azhure – par la Mère, elle avait déjà fait assez de mal comme ça ! –, mais elle se pétrifia après deux ou trois pas.

Quelque chose se déplaçait le long des sentiers d'Avarinheim.

L'Eubage ne voyait ni n'entendait rien, mais elle *sentait* l'approche de...

Faraday fit un pas en avant, tendit une main dans son dos pour qu'Azhure la prenne et tira son amie avec elle.

— Écoute !

Aucun son n'était audible. Pourtant, comme Barsarbe, Azhure et Shra sentirent que la... substance... de l'Arbre Terre traversait Avarinheim pour aller à la rencontre de la Ménestrelle.

L'Envoûteuse capta également un terrible danger.

— Faraday, Shra, écartez-vous, tout de suite !

L'Amie de l'Arbre lâcha un petit cri de protestation quand son amie la tira en arrière. La fillette, en revanche, comprit qu'il fallait agir vite, et elle aida Azhure à ramener Faraday près de l'Arbre Mirbolt.

Barsarbe sonda Avarinheim, jeta un coup d'œil à Shra et à l'Envoûteuse, puis décida également de battre en retraite.

— Barsarbe, dit Azhure, nous allons toutes devoir nous protéger derrière Mirbolt.

L'Eubage foudroya l'humaine du regard, mais elle ne protesta pas.

Faraday s'accrocha au tronc de Mirbolt. Imperturbable, l'arbre ne semblait pas s'inquiéter de la vague de pouvoir qui dévalait les sentiers d'Avarinheim.

— Tu sens sa joie ? lança Faraday.

Azhure ne put déterminer de qui parlait son amie. Mirbolt ? L'Arbre Terre ? En revanche, l'allégresse qu'évoquait Faraday se répercutait dans son corps, si puissante qu'elle en devenait désagréable.

Puis le raz-de-marée s'engouffra dans la vallée.

C'était bien la Chanson de l'Arbre Terre – tellement forte et vibrante d'émotion qu'Azhure aurait juré qu'elle la... voyait...

Toute créature vivante présente sur la trajectoire de cette magie aurait été projetée dans le fleuve. Amplifiée par les parois du canyon, la chanson devint si assourdissante que toutes les

femmes, Faraday comprise, durent se plaquer les mains sur les oreilles et fermer les yeux.

Puis le silence revint.

Intriguées, les femmes écartèrent les mains de leurs oreilles.

Une mauvaise idée, car ce silence ne dura pas. Une seconde plus tard, la Ménestrelle reprit la chanson de tous ses poumons végétaux.

Contrainte de hurler à s'en casser les cordes vocales, Azhure sentit Faraday trembler à côté d'elle. Lui passant un bras autour de la taille, elle la soutint et mobilisa son propre pouvoir pour tisser autour de Mirbolt un cocon protecteur.

Partout en Tencendor, les humains et les Icarii durent se retenir à tout ce qui leur tombait sous la main pour ne pas être emportés par la chanson. Mais l'angoisse et la douleur ne durèrent pas. D'abord déchaînée, la chanson devint une mélodie composée d'émotion pure, pas de notes, puis un flux de pouvoir lui aussi d'une parfaite pureté.

Désormais inaudible pour les oreilles des mortels, elle continua à se manifester sous la forme d'un incroyable pouvoir qui déferlait entre les arbres, faisant vibrer leur tronc et trembler leurs feuilles.

Désormais, seuls les êtres doués de pouvoirs hors du commun seraient capables d'entendre la chanson de la Forêt.

Dans sa forteresse, Gorgrael cria si fort que les murailles de glace tremblèrent.

— Je vous hais toutes les deux, diablasses ! Je vous hais !

Aux pieds du Destructeur, l'enfant qu'il avait enlevé criait aussi – mais de terreur, pas de rage.

Son pauvre petit corps nu n'était plus qu'une plaie à vif. Les griffes et les serres de Gorgrael lui avaient bien servi, ces derniers temps...

Azhure sursauta. Que se passait-il ? Pourquoi avait-elle eu le sentiment qu'un désastre était en cours dès que la chanson avait cessé d'être audible ?

Elle voulut parler, mais Faraday la devança.

— Merci, Mère... Merci mille Fois...

Elle prit la main de l'Envoûteuse et la posa sur l'écorce de l'arbre.

— Azhure, Mirbolt, dit-elle, refaites connaissance et acceptez-vous mutuellement.

Sous le regard de l'Amie de l'Arbre, Azhure hocha simplement la tête. Puis elle sentit que Mirbolt... acquiesçait... aussi.

— Mirbolt, n'oublie jamais : si Azhure t'appelle, tu devras l'aider, et tous les autres arbres auront la même obligation. Azhure, quand Axis aura besoin des arbres, c'est toi seule qui pourras les prévenir.

— Je témoignerai qu'il en est ainsi, dit Shra avant de poser sa petite main sur celles des deux Femmes.

— Non ! s'écria Azhure. Faraday, tu es l'Amie de l'Arbre, pas moi ! Je t'ai déjà pris bien trop de choses !

— Mon amie, j'ai achevé ma mission : planter les arbres...

— Non, tu devais également Faire en sorte qu'ils aident Axis !

*Par les Étoiles, je ne veux pas d'un autre fardeau sur mes épaules !*

— Tu le Feras aussi bien que moi, Azhure. Moi, je dois convaincre les Avars de soutenir l'Homme Étoile. Sans eux, nous risquons de tout perdre. (Faraday jeta un coup d'œil à Barsarbe.) Mais jusqu'à la nuit du Feu, je dois vivre pour moi-même et pour...

Un concert de braillements interrompit la jeune Femme.

— Au nom de la Mère ! s'écria-t-elle. J'ai oublié les baudets !

Les deux animaux trottaient vers leur maîtresse, l'air mélancolique.

— Mes pauvres amis, murmura Faraday quand ils l'eurent rejointe. Vous m'avez fidèlement servie, et voilà que je vous néglige.

Elle grattouilla le front des malheureuses bêtes, puis entreprit de les débarrasser de leur harnachement.

— Faraday, dit Azhure en poussant son amie sur le côté, tu n'es pas en état de jouer les filles d'écurie. Je vais m'en charger à ta place...

L'Amie de l'Arbre continua à cajoler un des baudets.

— Tu ne t'inquiètes pas du sort de ton étalon et de tes chiens ? demanda-t-elle.

— Par les Étoiles, je les ai oubliés !

— Ce n'est pas grave, puisque les voici qui arrivent...

Le cheval et les molosses semblaient désorientés par les derniers événements. À part ça, ils étaient indemnes, et Azhure soupira de soulagement tout en tapotant l'encolure de Venator. Puis elle se pencha sur Sicarius et lui gratta l'oreille.

— Je te félicite de ne pas avoir poursuivi le cerf, mon chien... N'oublie jamais : la forêt n'est pas un territoire de chasse pour ta meute. Il faudra vous limiter aux plaines...

Sicarius répondit d'un jappement, donna un gentil petit coup de tête dans la main d'Azhure puis agita la queue pour saluer Shra.

Faraday sourit et flanqua une grande tape sur la croupe du baudet qu'elle caressait.

— File ! cria-t-elle.

L'idée de perdre ses deux fidèles compagnons la bouleversait, mais les emmener avec elle serait hélas impossible.

— Allez, file ! Va courir dans la forêt avec les créatures magiques qui te ressemblent ! File !

Le baudet ne broncha pas.

— File, répéta Faraday, la voix brisée par l'émotion.

— Oui, filez tous les deux ! lança Azhure.

Les baudets finirent par obéir, mais ils avancèrent la tête tournée vers l'arrière, afin de regarder l'Amie de l'Arbre aussi longtemps que possible.

— Filez..., dit une dernière fois Faraday.

Azhure sentit son cœur se serrer. Son amie avait voyagé avec les baudets-et, naguère, avec Ogden et Veremund. Aujourd'hui, ce n'était pas seulement aux animaux qu'elle disait adieu...

Criant de douleur, Faraday se plia en deux puis se laissa tomber sur le sol.

— Que t'arrive-t-il ? demanda Azhure.

Croiser le regard de son amie fut une réponse suffisante.

Des mains agrippèrent les épaules de l'Envoûteuse et la tirèrent en arrière.

— Nous allons nous occuper d'elle ! Cracha Barsarbe, les yeux brillants de fureur.

Faraday leva un bras et saisit le devant de la robe de l'Eubage.

— Non, c'est Azhure qui doit prendre soin de moi ! Je te l'ai dit : ma mission terminée, tout ce que je ferai ensuite aura pour motivation l'amour que je porte à Axis et à sa femme. Barsarbe, tu n'as pas ta place sur le chemin que je vais prendre !

— Amie de l'Arbre ! s'écria Barsarbe, indignée.

— Va retrouver ton peuple, Eubage... Je vous rejoindrai pour la nuit du feu, dans les Bosquets...

— Faraday, pardonne-moi, je ne voulais pas...

Mais la jeune femme avait déjà détourné la tête et regardait la fillette.

*Shra, je serai présente au rendez-vous parce qu'il le faut. M'attendras-tu ?*

*Oui.*

*Ma chérie, je m'inquiète au sujet de Barsarbe. Je n'aurais pas dû être si abrupte avec elle, mais...*

*Oui, je comprends...*

*J'ai peur qu'elle monte les Avars contre Axis.*

*Faraday, concentre-toi sur ton combat personnel... Nous nous reverrons pour la nuit du feu, et les Avars seront prêts à soutenir l'Homme Étoile.*

*Mon enfant, j'espère que tout se passera bien pour toi...*

*Et moi, je prierai pour toi. Pars, maintenant. Azhure veillera sur toi.*

Mais Faraday n'en avait pas tout à fait terminé.

*Shra, merci de l'affection que tu portes à Azhure. Et de l'avoir acceptée.*

*Tout l'honneur était pour moi... Mets-toi en route, maintenant...*

Pâle comme une morte, Faraday prit la main d'Azhure.

— Crois-moi, dit l'Envoûteuse, je sais très bien ce que tu endures...

Sous le regard horrifié de Barsarbe – mais pas de Shra, qui avait tout compris –, les deux femmes se volatilèrent.

— Nous avons besoin de tranquillité et d'espace vital, dit Azhure à l'Enfant Sacré au pelage argenté qui venait à leur rencontre.

— Je sais... Envoûteuse, je dois te dire quelque chose.

— Ça ne peut pas attendre ? Ne vois-tu pas que...

— Oui, oui, je ne suis pas aveugle !

Surprises par la réaction de l'Enfant Sacré, les deux femmes s'immobilisèrent et le dévisagèrent.

— Envoûteuse, Gorgrael a capturé ton fils.

— Quoi ?

— Le Destructeur a enlevé Caelum !

— Non... Non !

Azhure se souvint de l'inexplicable terreur qui l'avait submergée, après que Faraday eut planté sa dernière pousse. Caelum l'avait-il appelée à l'instant où Gorgrael s'emparait de lui ? Continuait-il à hurler, se demandant pourquoi sa maman ne venait pas à son secours ?

— Il faut que tu y ailles ! lança Faraday. File !

Mais l'Envoûteuse n'était pas aussi docile que les deux baudets.

— Et qui s'occupera de toi ? Les Enfants Sacrés ?

— La Mère fera...

— Pas question !

Azhure devait beaucoup trop à Faraday pour l'abandonner en ce moment. Mais Caelum ? Que lui infligeait donc Gorgrael ?

— Mon amie, sauve ton fils, je t'en prie !

— Non ! C'est probablement un piège destiné à Axis ou à moi. Il ne faut pas entrer dans le jeu de Gorgrael. Je reste, et ma décision est irrévocable.

— Envoûteuse..., commença l'Enfant Sacré. Ton fils...

— Je ne veux rien savoir ! Faraday a besoin de moi, et je ne l'abandonnerai pas.

L'Enfant Sacré étudia longuement l'Amie de l'Arbre, comme s'il la voyait pour la première fois. Puis il se tourna vers Azhure et inclina humblement la tête.

— Mais quand tu en auras fini, Envoûteuse, retourne à Sigholt et sauve ton enfant !

## Autour du feu de camp

Axis tira sur les rênes de Belaguez et lui fit faire demi-tour. Sous le soleil de la fin d'après-midi, son armée formait une colonne qui s'étendait sur près d'une demi-lieue. Très haut dans le ciel, deux Crêtes de la Force de Frappe tournaient en rond. À part les éclaireurs partis pour le Nord, le reste de l'armée icarii attendait à une lieue à l'ouest, sur le site où les soldats camperaient cette nuit.

Dix jours après avoir quitté Sigholt, l'armée avait couvert pas mal de terrain. La neige et la glace ayant disparu, plus rien ne ralentissait sa progression. Bien entendu, si loin au nord, le ciel restait couvert et le sol était encore boueux, mais chaque matin, les Icarii repéraient la route la plus sûre. Les hommes et les bêtes ne souffraient presque pas, sauf la nuit, à cause du vent glacial qui soufflait jusqu'au matin.

Ce soir, le camp serait dressé à la lisière occidentale des collines d'Urqhart. Le lendemain, l'expédition prendrait le chemin du fort de Gorken.

Le fort de Gorken...

Axis se raidit sur sa selle. Cette bataille devrait être la dernière qu'il livrerait aux Skraelings, car il en avait plus qu'assez des demi-victoires et des demi-défaites. En toute logique, l'affrontement à venir serait décisif. Hélas, les chances étaient plutôt en faveur de Gorgrael...

Trois cent mille Skraelings attendaient les soldats de l'Homme Étoile. Et peut-être davantage, si les jeunes générations étaient arrivées à maturité. Autour de Gorken, la neige et la glace n'avaient pas dit leur dernier mot, et ce serait

un avantage de plus pour Gorgrael. Sans parler de quelque sept mille Griffons...

Pour résister, Axis disposait de vingt-six mille combattants, la Force de Frappe incluse dans ce compte. Et d'Azhure, si elle arrivait à temps...

*Pourquoi n'es-tu pas avec moi ? Faraday avait-elle vraiment besoin de toi à ce point ? N'était-il pas possible de s'occuper plus tard d'Artor et de sa foutue Charrue ?*

Si Azhure tardait trop, les soldats de l'Homme Étoile périraient. Tous étaient des guerriers de valeur, mais ils n'auraient pas une chance de tenir plus d'une demi-heure...

— Dame Lune, murmura Axis alors que l'astre nocturne apparaissait dans le ciel, ne m'abandonne pas...

Mais si Azhure n'avait pas encore quitté Smyrton, pourrait-elle arriver avant qu'il soit trop tard ? Malgré tous ses pouvoirs, se déplacerait-elle assez vite à travers le temps ou l'espace pour être là quand ça compterait encore ?

Il y avait aussi les arbres... Sans eux, les Skraelings n'auraient même pas besoin des Griffons pour être victorieux. Azhure saurait peut-être que faire contre les monstres volants, mais face aux Spectres, elle serait impuissante. Pour ces ennemis-là, Axis devait recevoir le soutien des arbres.

Où étaient donc Azhure et Faraday ? Et que Fichaient-elles en ce moment ?

— Axis ?

L'Homme Étoile tourna la tête vers Belial.

— Oui, mon ami ? demanda-t-il en souriant – pour cacher vaille que vaille son trouble.

— Axis, plus de la moitié de la colonne est passée devant toi pendant que tu broyais du noir.

— Je ne...

— N'essaie pas ce truc-là avec moi ! Tu es mort d'inquiétude, je te connais depuis assez longtemps pour m'en apercevoir.

— Je pensais au fort de Gorken... En regrettant qu'Azhure ne soit pas avec moi... enfin, avec nous.

— Nous allons gagner ou perdre, mon vieux, et rester sur ton cheval à remâcher de sombres pensées ne changera rien à l'issue de la bataille.

Axis posa une main sur l'épaule de son second.

— Tu as l'âme d'un philosophe, Belial !

— Balivernes ! Je veux t'arracher à ta méditation pour que tu ordonnes qu'on dresse le camp. Le repas de midi est déjà loin, et je meurs de faim !

Assis près d'un feu de camp, Belial contemplant sereinement les flammes. Après un excellent repas, il avait bien mérité de se réchauffer en tentant de penser à des choses agréables.

Magariz contrôlait la position des sentinelles, Ame inspectait le matériel et Ho'Demi – le bienheureux ! – était déjà au lit avec sa femme. Plume Pique ayant choisi de dîner avec les siens, Axis et Belial étaient seuls autour de leur feu de camp.

N'était-ce pas un moment idéal pour un petit concert de harpe ? Belial envisagea de demander à Axis de sortir son instrument, mais le monde bascula dans la folie avant qu'il se soit décidé à parler.

Une chanson d'une incroyable beauté balaya la plaine avec la puissance d'un ouragan. Belial se plaqua les mains sur les oreilles, entendit quand même les hommes et les bêtes crier, et sentit les pulsations de la mélodie jusqu'au plus profond de son corps.

Puis le silence revint. Pourtant, la terre trembla encore pendant une ou deux minutes.

— Que s'est-il passé ? marmonna Belial en se levant.

Autour de lui, tous les soldats semblaient désorientés, y compris ceux qui s'occupaient déjà de calmer les chevaux.

— Faraday... lâcha Axis.

— Pardon ?

— Faraday... Elle a fini de planter, et la nouvelle forêt s'est unie à Avarinheim. Nous venons d'entendre et de sentir la Chanson de l'Arbre Terre, reprise par les arbres qui couvrent désormais Tencendor.

— Et ils ne chantent déjà plus ?

— Bien sûr que si, mais nous ne pouvons plus les entendre. Et ce n'est pas qu'un mal... Azhure est peut-être déjà en route pour nous rejoindre.

Axis se leva et s'éloigna de quelques pas pour rassurer les officiers venus demander ce qui se passait.

— Ne vous en faites pas et dites à vos hommes de ne pas s'inquiéter. C'était l'Arbre Terre, et il s'agit d'un de nos alliés. Il n'y a rien à craindre.

*Sauf si les arbres ne se comportent pas comme Faraday me l'a promis...*

Axis souhaita bonne nuit aux officiers et alla se rasseoir près du feu.

— Enfin de bonnes nouvelles ! dit Belial.

— Oui, mon ami... Gorgrael a sûrement entendu, et il sait que ça marque la fin de sa domination sur le climat.

— Il doit rudement s'inquiéter !

— Sans doute, et voilà une idée qui ne m'empêchera pas de dormir !

Les deux amis se turent un long moment.

Belial repensa au petit concert de harpe et s'apprêta à en parler à Axis. Au moment où il ouvrait la bouche, une main très douce se posa sur son épaule.

— Belial, dit une voix mélodieuse, je suis ravie de te revoir.

La splendide femme qui avait tenu compagnie à l'officier, la nuit de la guérison d'Axis, se tenait de nouveau à ses côtés, et elle lui souriait.

Belial s'empourpra – à cause de la robe vaporeuse, comme la première fois. Amusée, Xanon lui jeta un regard espiègle.

— Je suis venue parler à Axis, déclara-t-elle, mais tu dois rester, noble Belial, car il a besoin de soutien pour entendre ce que j'ai à lui dire.

*Encore des mauvaises nouvelles, donc...*

Xanon approcha de l'Homme Étoile, s'assit à côté de lui, leurs hanches se touchant, et lui mit une main sur l'épaule...

— Axis...

— Oui, Xanon..., souffla le mari d'Azhure, troublé par le contact de la déesse.

Xanon se pencha et l'embrassa sur la bouche.

Belial fut un peu surpris, puis il se souvint de la façon dont la femme et ses compagnons l'avaient « salué », cette fameuse nuit. Les Dieux des Étoiles étaient apparemment du genre démonstratif...

Après ce qu'il avait vécu ces deux dernières années, Belial ne s'étonnait plus de rien. Dieux des Étoiles ou pas, ces gens étaient des amis d'Axis et d'Azhure, et c'était le plus important.

Cela dit, il fallait espérer que l'Envoûteuse ne se formaliserait pas des libertés que Xanon prenait avec son mari...

— Axis, j'ai des nouvelles...

— La forêt chante, je sais...

— Oui, mais Azhure et Faraday ont fait mieux que ça ! Artor est mort.

— Et comment va ma femme ?

— Elle se porte comme un charme. Azhure est fantastique ! Avec ses molosses, elle a poursuivi Artor dans le vide infini où il nous avait emprisonnés. Il a tenté de combattre, mais il ne faisait pas le poids. Elle lui a tranché le cœur en deux avec un couteau. Artor n'existe plus !

— Artor n'existe plus, répéta Axis, les yeux mi-clos.

Belial n'en crut pas ses oreilles. Azhure avait traqué et tué Artor ? Au nom de la Mère, qui était vraiment cette femme ?

Axis rouvrit les yeux, sourit à Xanon et écarta doucement la main qu'elle avait laissé glisser sur sa poitrine.

— Elle me rejoindra donc bientôt ?

Xanon sursauta et détourna la tête.

— Qu'y a-t-il ? demanda Axis.

— Gorgrael a capturé Caelum...

*Caelum ? Non !*

Belial ne capta pas le cri mental de son ami, mais il le vit se décomposer et sentit son propre sang se glacer dans ses veines. Incapable de supporter l'expression d'Axis, il baissa les yeux...

L'Homme Étoile voulut se lever, mais Xanon l'enlaça pour l'en empêcher.

— Caelum ? gémit Axis.

— Nous ne comprenons pas comment le Destructeur a pu s'en prendre à lui à Sigholt...

— Je dois aller...

— Non ! cria Xanon. Il ne faut pas !

— Il ne faut pas ? (Axis tenta de s'arracher à l'étreinte de la déesse.) Qui es-tu pour me dicter mon comportement ?

— La voix de la raison ! Écoute-moi, Axis ! Pourquoi Gorgrael a-t-il enlevé ton fils ? Pour te piéger, voilà tout !

— Elle a raison, dit Belial.

Bien entendu, son chef le foudroya du regard.

— Vas-tu nous écouter ? explosa Xanon. Gorgrael sent que ses pouvoirs lui échappent, et il a recours à des mesures désespérées. Pour enlever Caelum, il a couru de terribles risques. Sais-tu pourquoi ? Afin de t'attirer dans sa forteresse de glace avant que tu aies le grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel ! Et si son plan réussit, il te vaincra !

— Caelum..., répéta Axis, comme s'il n'avait pas entendu un mot du discours de Xanon. Gorgrael l'a tué ?

— Tu l'aurais senti, si c'était le cas...

— Alors, mon fils subit d'ignobles tortures... La mort est sans doute un sort moins cruel... Xanon, que puis-je faire ?

La déesse hésita, puis caressa la joue de l'Homme Étoile.

— Te fier à Azhure.

— Azhure ?

Hors de lui, Axis parvint à se dégager des bras de Xanon.

— Elle seule peut aider ton fils, en ce moment.

— Tu veux dire qu'elle est la seule qu'on puisse sacrifier !

— Tu ne dois pas y aller ! Gorgrael rêve de t'affronter sans que tu brandisses le Sceptre. Il vaincrait sans peine, comprends-tu ?

Xanon reprit Axis dans ses bras. Renonçant à résister, il la laissa le bercer comme un enfant.

— Azhure sera-t-elle en danger ? demanda-t-il.

— Je le crains, mais Adamon fera son possible pour l'aider.

— Et elle a vaincu Artor...

— Certes, mais tuer Gorgrael est hors de sa portée. Le pouvoir du Destructeur est différent de celui du Laboureur, qui était affaibli par la disparition du Sénéchal et la perte de presque tous ses fidèles. Contre Artor, Azhure a pu mobiliser le pouvoir des neuf Dieux des Étoiles – le Cercle complet. Mais il lui sera impossible de « chasser » Gorgrael.

— Bref, contre lui, elle ne peut pas compter sur ses pouvoirs ? Pourtant, le Destructeur est lui aussi affaibli.

— Sa vie est liée à la tienne par la Prophétie. Tu peux le tuer, et il peut te tuer. Personne d'autre n'est capable de vous abattre. Tu as raison, Gorgrael à moins de pouvoir, mais uniquement en ce qui concerne le climat. Pour le reste, il est égal à lui-même, hélas...

— Alors, que les Étoiles viennent au secours d'Azhure ! Sans elle, nous perdrons la bataille à venir, et je serai vaincu !

Gorgrael baissa la tête et grogna pour calmer le maudit enfant. Il leva de nouveau sa main griffue, prêt à frapper, mais se ravisa.

Mort, son otage ne lui serait plus utile.

Mais s'il avait su que cette créature pleurerait nuit et jour, il aurait peut-être renoncé à son plan.

— Silence ! cria le Destructeur.

Le petit être, terrorisé, tenta de ravalier ses sanglots.

*Maman ?*

— Ta mère ne viendra pas t'aider ici, vermisseau !

Le Destructeur étudia un moment le prisonnier. Qu'il s'agisse de son neveu ne signifiait rien à ses yeux. Pour être franc, il ne comprenait pas qu'Axis et sa femme se soucient autant de cette misérable petite chose geignarde.

Axis risquerait-il tout pour sauver *ça* ?

Eh bien, la réponse viendrait vite. Si Axis tentait quelque chose, il ne tarderait plus. Qui pouvait savoir ce que le méchant Destructeur risquait de faire à l'adorable enfant ?

Gorgrael sourit et laissa glisser une griffe le long du petit corps du bébé.

Bien entendu, l'agaçante créature brailla de terreur. Quelle horreur, les enfants !

Le Destructeur entailla la chair, histoire de calmer le petit monstre. L'enfant ouvrit la bouche, mais pas un son n'en sortit.

— Voilà un gentil bébé, susurra Gorgrael. (Il tapota la tête de l'abomination vagissante.) Très gentil...

Finalement, on devait pouvoir dresser ce vermisseau, si on y mettait du sien...

## Le rêve

Une fois sortie de la grande forêt, Azhure traversa le fleuve Nordra puis le col de Garde-Dure. Volant plus qu'elle chevauchait – car elle mobilisait tout son pouvoir pour aller plus vite –, il lui fallut seulement trois jours (au lieu d'une dizaine) pour arriver à destination. Soucieux d'économiser leur souffle, les molosses la suivirent en silence.

L'Envoûteuse ne marqua pas une seule pause. Pourtant, quand elle pénétra dans Sigholt, Venator et les Alahunts semblaient aussi fringants qu'au début de la cavalcade.

— Où en est-on ? demanda Azhure en s'engageant sur le pont.

— Caelum n'est plus là, et nous ne savons pas où Gorgrael l'a conduit.

Le pont magique aurait voulu avouer qu'il était en partie responsable de l'enlèvement, mais Azhure ne lui en laissa pas le temps.

Dès qu'elle fut dans la cour de la forteresse, elle sauta de selle, entra dans le bâtiment et courut vers la grande salle.

Après un dîner lugubre, Rivkah et Cazna attendaient de trouver le courage de se retirer. Dès qu'Azhure entra, sa belle-mère se leva d'un bon et écarta les bras.

Mais l'Envoûteuse n'était pas d'humeur à supporter des effusions.

— Je vous écoute, lâcha-t-elle simplement.

Très pâle, Cazna se leva aussi. Après l'attaque, elle avait dû garder le lit plus de quarante-huit heures. Depuis, elle revoyait

sans cesse la mort atroce d'Imibe, l'enlèvement de Caelum... et le monstre qui l'avait épargnée par miracle...

— Le toit..., souffla la femme de Belial.

— Tu y étais ? demanda Azhure.

— Oui...

L'Envoûteuse prit la jeune Norienne par les épaules, lui arrachant un cri de douleur tant elle les serra violemment.

— Qu'est-il arrivé ?

— Nous étions sur le toit, Imibe, les enfants et moi...

— Avec Étoile Dragon ?

— Oui...

— Et après ?

— Une ombre est tombée du ciel... Un Griffon, selon les descriptions que j'ai entendues. Une immonde créature le chevauchait. Ce monstre a sauté sur Imibe, qui tentait de protéger Caelum, et il l'a taillée en pièces.

Azhure ferma un instant les yeux. Au fil du temps, Imibe était devenue son amie. Une simple nourrice, mais qui avait péri comme une guerrière, en défendant Caelum jusqu'au bout.

*Mon pauvre fils... Deux attaques venues du ciel alors qu'il est si jeune...*

— La suite, Cazna !

— Le monstre s'est emparé de Caelum, répondit la femme de Belial, désormais plus terrifiée par l'Envoûteuse que par ses souvenirs.

— Tu as survécu, Cazna... Pourquoi ?

— Tu préférerais que je sois morte ? Riposta la Norienne. Le monstre s'est approché de moi, un bras levé, et je me suis roulée en boule pour protéger Drago...

*Pourquoi Gorgrael ne s'en est-il pas pris à mon deuxième fils ?* se demanda Azhure, consciente que c'était une question stupide, puisqu'un otage pareil n'aurait eu aucune valeur pour le Destructeur.

— ... Le coup mortel n'est jamais venu, continua Cazna. La créature a marmonné quelque chose au sujet d'un « témoin », puis elle a enfourché sa monture, tenant Caelum comme une poupée de chiffon. Azhure, je ne pouvais rien faire !

Rivkah jeta un coup d'œil à Cazna, puis elle prit l'Envoûteuse par le bras.

— Qui était l'agresseur ? demanda-t-elle.

Azhure en cilla de surprise. Que voulait dire sa belle-mère ? Mais elle s'avisa que les deux femmes ne pouvaient pas savoir...

— Gorgrael..., dit-elle.

— Par les Étoiles, pourquoi a-t-il fait ça ?

— Tu n'as pas une idée ? Peut-être pour avoir un peu de compagnie !

Terrorisée par la colère d'Azhure, Cazna recula de quelques pas.

— Allons, Rivkah, continua l'Envoûteuse, c'est élémentaire ! Le Destructeur cherche à nous attirer dans un piège, Axis et moi.

— Et que vas-tu faire ?

— Tomber dans le panneau ! Pas question d'abandonner Caelum...

— Mais tu viens de dire qu'il s'agit...

— D'un piège ? Oui, mais il vaut mieux que j'en sois la victime, et pas Axis. Ma vie compte moins que la sienne.

Sur ces mots, Azhure se détourna et sortit à grandes enjambées furieuses.

Sous la lumière froide de la lune, le toit désert était parfaitement paisible. Pourtant, l'écho de la terreur de Caelum restait perceptible. En fermant les yeux, Azhure capta ses cris, vit avec ses yeux le monstre tombé du ciel et frémit avec lui quand le sang chaud d'Imibe gicla sur son visage.

L'Envoûteuse se prit la tête à deux mains et éclata en sanglots. Que pouvait-elle faire ? Sa course folle l'avait vidée de ses forces, et il était hors de question de recommencer pour gagner la forteresse de glace. De toute façon, même en possession de tous ses moyens, il lui aurait fallu des jours, voire des semaines, pour atteindre sa destination.

D'ici là, Caelum serait mort. Même si Gorgrael ne le tuait pas, l'enfant, dans un tel état de terreur, ne survivrait pas très longtemps. Et quoi qu'il arrive, y compris si Azhure trouvait un moyen de le sauver cette nuit, il resterait marqué à vie par cette expérience.

Azhure tomba à genoux, se laissa glisser sur le sol et s'y étendit.

Caelum était perdu. Même s'il vivait encore, ça ne durerait pas...

Quand elle eut versé toutes les larmes de son corps, l'Envoûteuse s'assit et tenta d'essuyer les larmes qui ruisselaient sur ses joues.

— Attends, je vais m'en charger à ta place...

Azhure sursauta. Pourtant, elle avait instantanément reconnu la voix douce d'Adamon.

Le dieu s'agenouilla près d'elle, la prit dans ses bras et sécha doucement ses larmes.

— Adamon...

— Je sais, tendre dame, je sais...

— Pourquoi Caelum doit-il souffrir autant ? À ma place, ou à celle d'Axis...

— Tu crois que vous n'avez pas assez souffert, tous les deux ?

— Caelum est un enfant !

— Du calme... (Adamon caressa les cheveux de l'Envoûteuse.) Il est toujours vivant, et aussi solide mentalement et physiquement que ses parents.

— Mais...

— Azhure, écoute-moi ! (Adamon s'écarta afin de regarder Azhure dans les yeux.) Tu as raison, Gorgrael tend un piège à Axis. Mais il ne sait pas grand-chose de toi. En particulier, il ignore à quel point tu es déterminée. La force de ton amour peut soulever des montagnes, mon enfant ! C'est pour ça qu'il te reste une minuscule chance de sauver Caelum.

— Comment ? En rasant la forteresse de glace ? En tuant le Destructeur comme j'ai abattu Artor ?

Adamon eut un petit sourire qui dissimula mal son angoisse.

— Quelle avalanche de questions ! Secourir ton fils mobilisera tout ton courage et toute ton intelligence – et bien plus que ça ! Gorgrael est plus puissant que le Laboureur. S'il te capture, la Prophétie sera réduite en cendres et Axis mourra.

— Pourquoi ?

— Parce que le Destructeur détiendra la « mie » de l'Homme Étoile. Et si tu meurs, il périra aussi...

Azhure récita à voix basse quatre vers de la Prophétie.

— *« Et la souffrance de ta mie*

*Si tu ne sais pas l'ignorer*

*Te déchirant l'âme et le corps*

*Signera ton arrêt de mort. »*

— C'est ça, oui... Azhure, tu ne peux pas débouler dans la forteresse avec tes Alahunts et Perce-Sang. Gorgrael éclatera de rire, puis il tuera les Alahunts et cassera l'arc magique sur son genou. Il doute parfois de lui, mais pas au point de se croire moins puissant que toi. Quand ton arme et tes molosses auront été détruits, il t'aura à sa merci et te torturera pendant des semaines avant l'arrivée d'Axis.

Azhure blêmit.

— Sachant tout cela, continua Adamon, veux-tu toujours tenter de secourir ton fils ? Si tu échoues, Caelum et toi serez condamnés, et Axis vous suivra de près dans la tombe...

— Si nous survivons au prix de la vie de Caelum, je n'oserai plus jamais regarder Axis en face, et ma lâcheté me hantera jusqu'à la fin de mes jours.

— Pourtant, en agissant ainsi, tu auras évité la défaite de l'Homme Étoile.

— En sacrifiant un enfant ? Adamon, je n'ai pas le choix. J'ai donné la vie à Caelum, et je dois risquer la mienne pour le tirer de là.

Le dieu ne s'était pas attendu à autre chose de la part d'Azhure.

— S'il en est ainsi, écoute-moi bien : tu devras recourir à tout ton pouvoir – et à ceux que je t'ai transmis – pour secourir ton fils. Mais il faudra surtout te montrer intelligente. N'as-tu pas porté Caelum dans ton ventre pendant près de neuf mois ?

— Bien sûr, mais...

— N'est-il pas la chair de ta chair ?

— Évidemment...

Adamon sourit et embrassa l'Envoûteuse sur la joue.

— Alors, écoute bien ce que je vais te dire...

Azhure se laissa envelopper par un rayon de lune et s'abandonna à lui.

Entièrement nue, ses longs cheveux noirs défaits, elle tourna la tête vers Adamon. Serrant contre lui la robe bleue qu'elle venait d'enlever, le dieu investit la jeune femme de tout le pouvoir qu'il détenait.

L'Envoûteuse permit à cette magie de déferler en elle, de la régénérer et de la calmer.

Puis elle vida son esprit et ne pensa plus qu'à la beauté du rayon de lune et à la douceur de ses caresses.

— Dame Lune, dit-elle, se parlant à elle-même, inonde-moi de ta lumière.

L'astre nocturne obéit. Partout en Tencendor, des hommes et des femmes visités par d'étranges songes s'étirèrent dans leur sommeil.

— Rêve..., souffla Azhure, les yeux grands ouverts.

Elle ne voyait plus le toit de Sigholt, mais le monde tel que la lune pouvait le contempler. Les champs, les sillons, les routes, les toits, les maisons... Désormais, elle entendait tout – surtout les chiens qui aboyaient pour rendre hommage à la lune – et plus un détail de la vie nocturne ne lui échappait.

La lune passa au-dessus de la terre, et l'œil mental d'Azhure suivit sa majestueuse trajectoire. Passant au-dessus de Carlon, l'Envoûteuse sourit en voyant que les rues grouillaient toujours d'activité malgré l'heure tardive.

Elle survola ensuite le lac Graal, puis ceux du Chaudron et des Ronces, qui firent tous un clin d'œil complice à la lune.

Azhure leur rendit ce salut amical.

Au nord, elle vola au-dessus de l'armée d'Axis, « sa » lumière si vive que les sentinelles durent se protéger les yeux pour ne pas être éblouies. Tous faisant désormais le même rêve, les dormeurs s'agitèrent dans leur sommeil.

Azhure vit Axis, qui somnolait et marmonna quelque chose d'incompréhensible. Mais le rêve l'enveloppa aussi, et, un sourire aux lèvres, il plongea dans une bienheureuse inconscience.

— Rêve..., murmura Azhure, son regard s'attardant un moment sur l'Homme Étoile.

Aux quatre points cardinaux de Tencendor, les vagues déferlaient sur les côtes, et le rêve fluctuait au rythme de leurs ondulations.

La lune, maîtresse des marées et gardienne des rêves...

— Le Nord..., souffla Azhure.

Le rayon de lune lui obéit, survolant Avarinheim puis les Éperons de Glace.

Ensuite, il aborda la toundra glacée de l'Extrême Nord. Un immense désert dont nul ne savait rien, sinon qu'il était froid, stérile, mortel... et abritait une grande forteresse aux murs de glace qui brillait de mille couleurs à la lueur de l'astre nocturne.

— Ralentis... ordonna Azhure.

Une nouvelle fois, le rayon de lune obéit.

Adamon vit l'Envoûteuse fermer les yeux et prendre une profonde inspiration. Elle était arrivée à destination.

*Sois courageuse et audacieuse, douce dame, et que la chance t'accompagne.*

Dans la forteresse baignée de lumière, les Griffons couchés dans les couloirs et dans les salles soupirèrent, car tous faisaient le même rêve.

Gorgrael s'agita dans son fauteuil, mal à l'aise. À demi éveillé, il se sentait trop alangui pour avoir la force de se lever et d'aller s'allonger sur sa natte, devant la cheminée. En marmonnant, lui aussi finit par succomber face à la puissance du rêve.

Le Destructeur vit une lumière blanche si pure qu'il faillit pleurer, ému par sa beauté.

— Mon aimé, mon aimé, mon aimé..., l'appela l'étrange radiance.

— Oui, je suis là...

Dans la forteresse, des milliers de monstres volants gémissaient, chacun cherchant son âme sœur...

Azhure inclina la tête et eut un râle d'extase. Se penchant vers elle, Adamon lui transmet tout ce qu'il pouvait lui offrir comme pouvoir sans se départir de son ultime étincelle de vie.

*Courage, très chère enfant...*

Azhure mobilisa toute sa bravoure. Baissant les yeux sur la forteresse, à des centaines de milliers de pieds plus bas, elle

déploya toutes ses perceptions et capta des battements de cœur qu'elle aurait reconnus entre tous. Pendant huit mois, ce son avait retenti dans ses entrailles. Et depuis plus d'un an, elle l'entendait chaque fois qu'elle serrait Caelum dans ses bras.

*Le Rythme.*

Azhure frissonna.

*Le Rythme.*

Puis elle gémit.

*Le Rythme.*

Et se laissa attirer vers la forteresse par ce bruit si doux.

*Le Rythme* du cœur de Caelum.

Quand l'Envoûteuse disparut du toit de Sigholt, Adamon ne put s'empêcher de crier.

*Le Rythme !*

Guidée par les pulsations cardiaques de son fils, Azhure se laissa glisser le long du rayon de lune.

Devant la beauté de la femme qu'il voyait en rêve, Gorgrael poussa un râle de plaisir. La superbe visiteuse marchait dans les couloirs de la forteresse. Les bras tendus, haletante de désir, elle se dirigeait droit... vers lui !

Azhure marcha dans les songes de tous les dormeurs du pays. Certains crièrent son nom et d'autres soupirèrent, mais tous auraient voulu qu'elle vienne vers eux.

Mais un seul être l'intéressait...

Gorgrael eut un nouveau râle, plus fort, et trembla de tous ses membres. Il n'avait jamais vu une femme nue. Comment cela pouvait-il éveiller en lui une telle faim ? Cette expérience était extraordinaire !

Dans ses veines, le sang puisa au rythme des vagues qui martelaient inlassablement les côtes de son royaume de glace. Se refermant sur les accoudoirs de son fauteuil, ses mains ondulèrent en harmonie avec la marée.

La femme approchait toujours, son sourire de plus en plus provoquant. Se faufilant entre les Griffons endormis comme s'ils n'existaient pas, elle écarta avec grâce les cheveux qui lui tombaient sur les yeux et éclata de rire.

Gorgrael s'accrocha à son rêve comme un naufragé à un morceau de bois flotté. Il ne devait pas le perdre avant que la femme l'ait rejoint !

Elle était devant sa porte, maintenant.

Elle l'ouvrait.

Oui, elle venait d'entrer chez lui !

Alors que sa visiteuse avançait vers lui, légère comme si elle glissait sur le sol, Gorgrael ouvrit la bouche, et sa grosse langue en sortit pour venir recouvrir son menton.

— Je suis ici pour toi et rien que pour toi..., souffla la femme.

Elle se tenait désormais derrière le fauteuil du Destructeur, qui sentit des mains se poser sur ses épaules puis descendre lentement le long de son torse.

Gorgrael eut un spasme d'extase.

— Rien que pour toi..., répéta la femme avant de lui embrasser le front.

*Elle est si belle !* pensa le demi-frère d'Axis.

— Rien que pour toi... Viens ! Viens !

Ouvrant les yeux, Gorgrael se retourna dans son fauteuil pour attraper la femme par les poignets, la jeter sur le sol et la prendre avec toute la violence de sa passion. Exactement ce qu'elle désirait, il le savait !

Mais ses mains griffues se refermèrent sur du vide.

Fou de frustration, le Destructeur se leva d'un bond...

... et vit la jeune beauté, toujours nue et vibrante de désir, debout devant lui avec le vermisseau braillard dans les bras. Les rayons de lune entrant à flots dans la pièce, on aurait dit que l'inconnue, loin d'être une femme de chair, était une entité composée exclusivement de lumière.

— Rien que pour toi..., murmura-t-elle à l'oreille de l'enfant.

Toujours plongé dans son rêve, Gorgrael n'avait plus qu'une idée en tête : arracher le vermisseau à la femme et la prendre dans ses bras.

Sa peau était si douce ! Ses cheveux, si brillants ! Et les courbes de ses seins ! Et ses hanches ! Et son splendide visage, qui se tournait lentement vers le Destructeur.

Oui, il suffisait de la débarrasser du maudit bébé. Ensuite, elle serait à lui !

— Mon aimé..., murmura la femme en souriant à Gorgrael.

Puis elle se volatilisa, et l'enfant disparut avec elle.

Le Destructeur bondit un peu trop tard, referma ses bras sur le néant, bascula en avant et s'étala face contre terre.

Le choc l'ayant réveillé et dégrisé, il se releva, fou de rage, et regarda autour de lui.

Il n'y avait personne dans la chambre. Tendait l'oreille, le Destructeur n'entendit rien...

... à part les pulsations de plus en plus faibles d'un petit cœur qui s'éloignait.

— Salope ! hurla-t-il.

Dans la forteresse, tous les Griffons se réveillèrent et se redressèrent.

— Salope ! cria de nouveau Gorgrael.

La disparition du bébé – et donc, l'échec de son plan –, ne le tracassait pas pour le moment. Mais cette femme ! Après l'avoir provoqué, s'insinuant dans ses rêves et au cœur même de sa chair, elle était partie sans lui donner ce qu'elle lui avait pourtant promis.

Partout en Tencendor, des hommes et des femmes crièrent ou pleurèrent de détresse tandis que le rêve s'effiloçait dans leur esprit.

Gorgrael cessa soudain d'éructer des imprécations. À présent, il se rappelait où il avait vu cette femme.

Sur le toit de Sigholt, terrifiée par l'attaque d'un Griffon...

Puis sur un étalon, à côté d'Axis, un arc accroché à son épaule.

Le Destructeur repensa au pouvoir qu'il avait senti émaner de la catin. Grognant de rage, il comprit enfin ce que signifiait la disparition de l'enfant.

Cette garce avait récupéré son fils ! Après s'être infiltrée dans ses rêves, elle s'était moquée de lui, lui embrasant tous les sens pour mieux l'abuser.

À présent, le vermisseau n'était plus là, et Axis n'avait aucune raison de tomber dans le piège.

Plus furieux que jamais, Gorgrael déchaîna son pouvoir, qui balaya toute la forteresse.

Des Griffons par milliers jaillirent du bâtiment de glace, prêts à chasser la proie que venait de leur désigner le Destructeur.

Mais il était trop tard.

Des nuages obscurcissaient le ciel, et le rayon de lune s'était volatilisé. Comme la femme !

— Chassez ! cria Gorgrael à ses créatures, qui redoublèrent d'effort. Oui, chassez !

Qu'importait la cible, pourvu que les Griffons déchiquettent des chairs, sectionnent des tendons et dévorent des muscles.

## Drago

Le rayon de lune brilla si intensément qu'Adamon, ébloui, dut détourner les yeux.

— Azhure ?

L'intensité de la lumière diminuant, le dieu battit des paupières et regarda de nouveau devant lui.

— Azhure ?

L'Envoûteuse était agenouillée au centre du toit, son fils dans les bras.

Adamon avança d'un pas hésitant. Azhure ne semblait pas blessée, mais l'enfant... Le corps couvert de coupures et d'ecchymoses, il faisait peine à voir.

Le dieu s'agenouilla près de la jeune femme et lui posa une main sur l'épaule.

— Ça va ?

— Regarde ce qu'il a fait à mon fils !

— Caelum va-t-il... ?

— Survivre ? Oui. Ses blessures ne sont pas graves, et avec des soins et de l'amour, il se remettra. Son corps, en tout cas. Qui sait de quelles séquelles souffrira son âme ?

Caelum bougea les bras, et les deux adultes retinrent leur souffle.

— Maman... (L'enfant leva une main et la referma sur une mèche de cheveux d'Azhure.) Tu es venue...

Adamon soupira de soulagement.

— Il avait confiance en toi, douce dame, et tu ne l'as pas déçu. C'est tout ce qui compte à ses yeux...

Des larmes aux yeux, Azhure serra le petit corps martyrisé aussi fort qu'elle l'osa.

— Merci, Adamon...

— Je t'ai prêté ma force, mais tout le mérite de ce sauvetage te revient.

— C'est toi qui m'as soufflé l'idée.

Le dieu sourit, se pencha et posa un baiser sur la joue de l'Envoûteuse.

— Gorgrael est-il tombé dans le piège ? A-t-il brûlé de désir pour sa visiteuse nocturne au point de se laisser abuser ?

— Il s'est *consumé* de désir, mon ami ! Cette nuit, la fierté de ce pauvre Destructeur en a pris un coup – et une autre partie de son corps, plus intime, a été rudement... secouée.

Quand Rivkah entra dans la salle commune pour y prendre son petit déjeuner, elle se pétrifia de surprise.

Vêtue d'une robe gris pâle, Azhure était assise près de la cheminée, et Caelum dormait dans ses bras.

La mère d'Axis n'en crut pas ses yeux, d'abord certaine qu'il s'agissait d'un des autres enfants de l'Envoûteuse. Mais quand elle avança, Azhure eut un sourire si paisible et satisfait que le doute ne fut plus possible.

— Comment as-tu... ? commença Rivkah.

— As-tu rêvé, la nuit dernière ?

Rivkah rosit légèrement. Elle avait eu un songe, effectivement, mais elle ne se le rappelait pas très bien. Cela dit, elle n'avait pas oublié l'effet que ce rêve avait eu sur elle. Dans son état, comment son esprit avait-il pu produire des fantaisies si osées ?

Le sourire d'Azhure s'élargit.

— Tes joues me font penser à celles du page qui m'a servi le petit déjeuner. Je n'imaginais pas que tout le monde avait été touché...

Rivkah se ressaisit et s'assit à la grande table. Le page, toujours empourpré, posa devant elle un plateau lesté de fruits et de tranches de pain. Trop pressé de battre en retraite, il faillit se prendre les pieds dans un tapis.

— Et Caelum ? demanda Rivkah.

Le petit avait dû beaucoup souffrir, mais il dormait paisiblement, et à la couleur de sa peau, il ne semblait pas avoir de fièvre.

— Il va bien, mon amie. Mieux que je l'espérais, pour être franche. L'angoisse s'effacera avec le temps... Il finira par tout oublier.

L'enfant bougea un peu et ouvrit les yeux.

*Maman, je n'oublierai jamais que tu es venue à mon secours, auréolée d'une lumière blanche...*

— Mais comment as-tu fait ? demanda Rivkah.

— Un rêve, rien de plus... La lune était puissante, la nuit dernière, et elle s'est infiltrée dans les songes de beaucoup de gens.

Rivkah voulut s'insurger contre ce discours incompréhensible, mais elle se ravisa. Après trente ans passés avec les Icarii, elle savait reconnaître le jargon mystique auquel ils recouraient quand ils n'avaient pas envie de donner des explications.

Quoi qu'ait fait Azhure, elle avait roulé Gorgrael dans la farine !

— Je suis très contente, mon enfant...

— Je sais, Rivkah... Merci beaucoup.

— Et maintenant, qu'as-tu en tête ?

— Découvrir comment Gorgrael a pu violer les défenses de Sigholt ! (Azhure se leva et tendit Caelum à sa belle-mère.) Mon chéri, tu vas rester un moment avec Rivkah, et...

L'enfant cria de détresse et s'accrocha désespérément à sa mère.

— Il n'a pas envie que tu le laisses, dirait-on, souffla la princesse.

Azhure acquiesça et sortit, son premier-né dans les bras.

— Il est de retour ! cria le pont, sa voix se répercutant dans toute la forteresse.

*Eh bien, pensa Azhure, comme ça, tout le monde sera au courant...*

— Oui, Caelum est revenu.

— Et comment va-t-il ?

Azhure fut étonnée par le ton inquiet du pont.

— Pas trop mal, pas trop mal...

Le petit garçon s'était rendormi, blotti entre les seins de sa mère.

— Je m'en réjouis, dit le pont, car je suis responsable de son enlèvement.

Azhure attendit la suite. Elle était venue pour apprendre comment Gorgrael avait pu traverser les défenses de Sigholt sans que la garnison soit alertée.

— J'aurais dû m'opposer au ravisseur.

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Je suis coupable... Tout est ma faute...

— Caelum est de retour, et il finira par oublier ce drame. Mais comme moi, il voudrait être sûr que ça ne se reproduira pas. Pourquoi ne t'es-tu pas opposé à Gorgrael ?

— C'était le Destructeur ? gémit le pont.

— En personne !

— Que la honte soit sur moi ! Je t'ai trahie, Envoûteuse, et j'ai trahi l'enfant qui dort dans tes bras.

— Pourquoi ne t'es-tu pas opposé à Gorgrael ?

Le pont ne répondit pas tout de suite.

— Parce que je me fiais à lui..., finit-il par souffler.

— Au Destructeur ?

— Non ! Non ! Ne me force pas à tout te dire, Envoûteuse...

— Révèle-moi la vérité, si tu ne veux pas que je te l'arrache !

— J'ai senti venir l'intrus, et j'ai voulu donner l'alarme, mais...

— Mais quoi ?

— Ton fils m'a dit que le visiteur était loyal, et je l'ai cru.

— Caelum t'a raconté ça ?

— Non, Envoûteuse. Ton autre fils, Étoile Dragon.

Cazna sursauta quand Azhure fit irruption dans ses appartements. Avec Caelum dans les bras !

Rivkah suivait l'Envoûteuse, le souffle un peu court d'avoir marché trop vite. Il y avait aussi Reinald, le cuisinier à la retraite, et Sol Baldwin, le capitaine de la garnison.

— Où est-il ? demanda Azhure d'une voix mortellement calme.

Parfaitement réveillé, Caelum fixa un moment Cazna, puis il baissa les yeux.

— Tu as réussi à le retrouver ! s'écria la femme de Belial.

Émue par son sincère soulagement, Azhure se radoucit un peu. Elle avait eu des soupçons au sujet de Cazna. Désormais, il semblait évident qu'Étoile Dragon l'avait manipulée.

— Oui, j'ai sauvé un de mes fils. Puis-je savoir où est l'autre ?

Cazna sourit. Comme elle l'espérait, Azhure était plus indulgente envers Drago en l'absence d'Axis.

— Je vais le chercher !

La Norienne se précipita dans une petite chambre, se pencha sur le berceau de Drago et faillit reculer en découvrant son expression terrifiée.

Elle prit le bébé dans ses bras, angoissée par la raideur de ce petit corps. L'enfant couvait-il quelque chose ?

Drago grogna quand elle le souleva. Il tendit tellement les bras et les jambes – comme pour lui résister – qu'elle dut le tenir loin de son torse jusqu'à ce qu'elle ait rejoint ses visiteurs.

— Je ne sais pas ce qu'il a..., dit-elle, très inquiète.

— Moi oui, lâcha Azhure. Cazna, ce que je vais faire ne sera pas très plaisant, et je ne veux pas que ça se passe chez toi. Mais j'ai besoin que tu en sois témoin, comme Rivkah, Reinald et Sol. Suis-moi, nous allons sur le toit. Il vaut mieux accomplir ce genre de chose en plein air.

Caelum gémit en entendant le mot « toit ».

*Si tu ne veux pas venir, mon chéri, je te confierai à une des nourrices. Que préfères-tu ?*

Caelum frémit, mais l'idée d'être loin de sa mère l'emplissait de terreur.

*Le toit, maman...*

*Ce que je dois faire sera... déplaisant..., mais je crois qu'il est important pour toi d'y assister.*

*Bien, maman...*

Azhure avait déjà envoyé une servante sur le toit. Quand le petit groupe y arriva, une table couverte d'un morceau de tissu blanc était déjà en place.

La servante avait disparu, mais deux Envoûteurs venus du sud attendaient Azhure et ses compagnons.

Ils saluèrent l'Envoûteuse, qui les avait contactés mentalement. Expérimentés, ils avaient leur petite idée sur ce qui allait se passer.

— Azhure, que signifie tout ça ? demanda Cazna, très inquiète.

Elle interrogea du regard Rivkah, qui semblait aussi désorientée qu'elle. Mais à l'évidence, quelque chose de terrible se préparait. Cazna en était sûre à cause du visage de marbre d'Azhure, de la gêne de la princesse et du malaise de Sol et de Reinald.

— Cazna, dit l'Envoûteuse, pose Étoile Dragon sur la table et déshabille-le.

— Azhure, je...

— Obéis !

Cazna approcha de la table et y déposa Drago, qui cria dès qu'elle voulut toucher la couverture qui l'enveloppait.

— Azhure, tu...

— Obéis !

En tremblant, Cazna défit la couverture, la laissa tomber sur le sol, retira sa petite chemise à Drago et le débarrassa de ses couches, le laissant nu comme un ver.

— Ramasse la couverture et les vêtements, dit Azhure à la Norienne, puis va te placer à côté des autres.

Cazna regarda autour d'elle. Personne n'oserait défendre le bébé ? Que préméditait Azhure, avec son regard glacial ?

— Envoûteuse, envisages-tu de faire du mal à ton fils ? Ce n'est qu'un...

— Ne me fais surtout pas la morale, Cazna ! Ton esprit faiblard fut un terreau très fertile pour un être aussi maléfique qu'Étoile Dragon. Écarte-toi, te dis-je !

Vaincue, la femme de Belial alla rejoindre Rivkah, qui lui prit la main.

Azhure inspira à fond pour se calmer, puis elle berça un moment Caelum, qui ne quittait pas son frère du regard.

— Pour ce que je dois faire à présent, il me faut des témoins en mesure d'entendre tout ce qui se dira sur ce toit.

Azhure tourna la tête vers les deux Envoûteurs. Ils acquiescèrent, comprenant ce qu'elle attendait d'eux.

— Tous les bébés icarii naissent avec un esprit aussi affûté que celui d'un adulte, expliqua l'Envoûteuse à trois des quatre humains présents. (Rivkah, elle, savait tout ça depuis longtemps.) L'esprit d'Étoile Dragon est encore plus vif, car il est doté des pouvoirs d'un Envoûteur. En conséquence, non content de penser, il peut communiquer mentalement. Aujourd'hui, je tiens à ce que vous sachiez ce qu'il dit, afin qu'il n'y ait aucun malentendu. (Azhure se tourna vers les Envoûteurs.) Mes amis, Axis m'a raconté un jour qu'une chanson permet aux humains d'entendre les voix mentales.

— C'est exact, répondit un des Icarii. Mon compagnon et moi pouvons rendre audible ce qui est seulement pensé...

— Alors, faites-le !

Une douce mélodie emplit l'air. Elle ne dura pas longtemps, mais tous ceux qui avaient du sang icarii captèrent sa fabuleuse puissance.

— Catin ! cria une voix qui ne pouvait être que celle du bébé. Offrir ton corps à l'homme qui t'a fait tant de mal !

Tout le monde sursauta.

Cazna refusa d'abord d'y croire. Un truc des Envoûteurs, voilà de quoi il s'agissait. Aucun bébé ne pouvait avoir un ton si cruel et amer.

— Je serais émue, dit Azhure, si une réelle inquiétude pour moi se cachait derrière des propos ma foi assez peu fleuris...

— Tu ne mérites pas un fils comme moi !

— Sur ce point, je ne te contredirai pas.

— C'est moi qui devrais être l'héritier, pas ce crétin !

Azhure se tut, laissant Étoile Dragon creuser sa propre tombe.

— Je suis le plus puissant et le plus intelligent ! La gloire et le pouvoir me reviennent de droit. Caelum a grandi dans le corps d'une femme encore pure. Moi, j'ai dû croupir dans la matrice fatiguée d'une putain défraîchie !

Révoltée par les propos de son fils, Azhure regarda Cazna.

— Tu comprends pourquoi Axis et moi avons refusé que ce monstre vive avec Caelum ?

— Et j'ai fini avec cette gourde minable ! Rugit le bébé.

La femme de Belial éclata en sanglots.

Azhure baissa les yeux sur son fils. Avec la haine qui l'animait, il n'était pas étonnant que sa grossesse ait tout eu d'un calvaire.

— Sais-tu qui sont tes parents, Étoile Dragon ?

— Oui. Tu es la Lune et Axis, la Chanson.

Ces propos bouleversèrent les deux Icarii. Azhure les foudroyant du regard, ils se ressaisirent et maintinrent leur enchantement.

Rivkah en resta bouche bée.

— Toi, tu es un idiot, Étoile Dragon, dit Azhure, étonnée de sentir des larmes lui monter aux yeux. As-tu manipulé Cazna pour qu'elle te conduise sur le toit le jour de l'enlèvement de Caelum ?

— Oui.

— As-tu guidé Gorgrael puis menti au pont ?

— Tu n'as pas été loyal ! lança la voix du pont magique. Pourquoi ?

— Oui, pourquoi ? répéta Azhure.

— Parce que je dois être l'héritier ! Mais pour avoir sauvé Caelum, il faut que tu sois très puissante, maman...

*La première fois qu'il m'appelle ainsi, pensa Azhure, le cœur serré.*

— Étoile Dragon, un tel crime ne peut pas rester impuni.

— Et que me feras-tu, maman ? Me jeter dans le vide ? M'étrangler devant tous ces témoins ? M'envoyer en exil ? Si tu choisis cette solution, je reviendrai un jour, tu le sais. Seule la mort m'arrêtera. Es-tu prête à m'exécuter, maman ?

— Non, j'en suis incapable. Pourtant, je sais que tu n'hésiterais pas, à ma place...

— Dans ce cas, tu ne peux rien contre moi ! Tu es bien trop gentille...

Cette certitude avait encouragé Drago à confesser son crime. Il méritait un châtement terrible, mais aucune mère ne pouvait tuer son enfant. Surtout pas Azhure, qui avait tant souffert quand elle était petite.

Le plan d'Étoile Dragon était parfait.

— Comment un bébé peut-il être si méchant ? souffla Rivkah.

— Étoile Dragon, dit Azhure, écoute-moi bien.

Le bébé attendit, suprêmement confiant en son intelligence. Tous les témoins sentirent qu'il s'amusait comme un petit fou...

— Je ne peux pas te laisser impuni... Tu as trompé Cazna, qui te voulait exclusivement du bien. Puis tu as organisé l'enlèvement de ton frère – sa mort, en réalité – sans ignorer à quel point Axis et moi en souffririons. Écoute ma sentence, à présent.

— Rien de ce que tu feras ne me touchera ! Tu n'auras pas le courage de me nuire. Tu es ma mère, et je sais que ça te lie les mains.

— Tu me sous-estimes, mon fils... Maintenant, réponds franchement à mes questions. Sais-tu d'où tu tiens ton pouvoir ?

— De la Danse des Étoiles, répondit le bébé, déconcerté par ce brusque changement de sujet.

— C'est ça, oui... Et de qui as-tu hérité ta nature d'Envoûteur ?

— De mes parents... Axis et toi...

— Encore exact, mais soyons plus précis : ta magie est liée au sang icarii dont nous t'avons doté. Le mien me vient d'Étoile Loup, mon père, et Axis l'a reçu de Vagabond des Étoiles.

— Oui, oui... Tu penses me punir en m'infligeant toute notre généalogie ?

— Mais de tes grand-mères, Rivkah et Niah, tu as aussi hérité du sang humain...

Le bébé se tut, tentant de comprendre où sa mère voulait en venir.

— Dans tes veines coule autant de sang acharite qu'icarii... Comme dans tous les cas de métissage, le sang icarii est le plus fort chez toi...

— Non, tu n'oseras pas !

— Je n'y aurais pas songé si tu n'avais pas trahi... Ouvre bien tes oreilles, mon fils ! Je vais inverser le rapport de domination entre tes deux héritages. Quand j'en aurai fini avec toi, ton sang humain sera le plus fort. Oui, je vais te condamner à mener la vie d'un Acharite, mon enfant.

— Non !

Le bébé s'agita, ses poings frappant dans le vide.

— Tes ailes ne pousseront pas, et tu ne voleras jamais.

— Non !

— Ta magie ne s'éveillera pas, et tu n'entendras plus la musique de la Danse des Étoiles.

— Non ! Pas ça !

— Tu auras la longévité d'un humain, Étoile Dragon. Avant d'être adultes, ton frère et ta sœur te verront vieillir et mourir. Fais bon usage des années qu'il te reste à vivre, car elles ne seront pas très nombreuses.

Azhure dut hausser le ton pour couvrir les cris de terreur du bébé.

— Enfin, et c'est la punition la plus cruelle, je te condamne à vivre comme un bébé humain. Ton esprit va se flétrir, et tu passeras les années à venir dans le brouillard mental de l'enfance.

Des larmes ruisselant sur ses joues, Azhure regarda le bébé dans les yeux. Entre ses bras, elle sentit que Caelum pleurait aussi.

— Je te confisque ton nom icarii, car tu n'en auras plus jamais besoin.

— Non !

Azhure tenta d'empêcher sa voix de trembler, mais c'était impossible.

— J'en ai fini avec toi, mon fils...

Immédiatement, un lourd silence tomba sur la scène.

— Envoûteuse, dit un des Icarii, son cerveau est vide de toute pensée. Il est seulement mécontent d'être exposé nu à un vent mordant...

Incapable de parler, Azhure se contenta d'acquiescer. Puis elle tendit Caelum à Rivkah.

Cette fois, l'enfant ne protesta pas.

Se penchant, Azhure prit son second fils dans ses bras.

— Un si beau bébé..., murmura-t-elle d'une voix brisée. Bienvenue chez toi, Drago !

Soudain, l'Envoûteuse sursauta, puis elle leva les yeux au ciel.

— Écoutez..., dit-elle d'une voix dénuée d'émotion. Les Griffons se sont mis en chasse...

## Serre-pique

Crête Corbeau cessa de contempler les montagnes et se tourna vers son épouse. Plume Brillante n'étant pas d'ascendance Soleil Levant, leur mariage n'avait jamais été une affaire de passion, mais ils avaient appris à se respecter et à s'apprécier.

— Regrettes-tu ta décision ? demanda le Roi-Serre.

Sa femme sourit et lui prit le bras.

L'aube se levait sur le mont Serre-Pique, et la brise faisait voler les cheveux et les plumes des deux Icarii.

— Je n'aurais pas pu te quitter, ni abandonner notre foyer. Comme tu l'as dit, il n'y a pas de place pour nous dans le monde à venir... Mais...

— Tu aurais aimé revoir Libre Chute ?

— Oui... J'ai eu du mal à croire qu'Axis avait réussi à l'arracher à la mort. Mais depuis son retour, notre fils n'a pas trouvé le temps de nous rendre visite...

— Il appartient au nouveau monde, mon aimée..., dit Crête Corbeau.

Plume Brillante regarda son mari, émue par la tendresse qu'il lui manifestait – des attentions d'autant plus précieuses qu'elles étaient rares.

— Et à Gorge-Chant, ajouta-t-elle. (Après une longue pause, elle demanda :) Tu crois qu'*ils* viendront ?

— Azhure le pense, mais elle peut se tromper.

Sentant que son épouse tremblait, Crête Corbeau l'enveloppa d'une aile protectrice.

— Serre-Pique est si vide, désormais... La joie et l'exubérance des Icarii me manquent, mon aimé.

— Nos frères et nos sœurs font sûrement profiter les Acharites de leur bonne humeur... Viens, Plume Brillante. Nous sommes restés assez longtemps sur cette aire d'envol, et le vent devient trop froid. Je me demande pourquoi nous sommes restés ici des heures...

— Pour admirer les Éperons de Glace, mon époux, comme nous aimons à le faire depuis deux siècles et demi.

Le souverain étreignit brièvement sa femme, puis ils entrèrent ensemble dans le mont.

Une minute avant qu'une ligne noire apparaisse à l'horizon.

Rendus quasiment fous par la douleur et la colère de Gorgrael, les Griffons n'avaient plus qu'une idée en tête : agir pour soulager le chagrin de leur maître. Sa voix retentissait dans leur esprit, et ils n'avaient plus qu'un objectif : détruire.

Sept mille deux cent quatre-vingt-dix monstres fondaient sur le mont Serre-Pique. Dans la forteresse de glace, leurs rejetons, nés un mois plus tôt, pouvaient déjà se débrouiller seuls.

Les Griffons étaient prêts, et ils avaient soif de sang.

Les multiples entrées du mont Serre-Pique étant toutes très étroites, les Griffons durent s'y faufiler un à un, et l'opération leur prit un peu plus d'une heure.

Lorsque ce fut fait, le massacre commença.

Beaucoup d'Icarii moururent dans la caverne de l'Assemblée, où ils s'étaient réunis pour penser à la douceur de leur vie, avant le réveil de la Prophétie.

D'autres périrent dans les conduits verticaux et les tunnels du complexe.

Un grand nombre succombèrent dans la grotte de la Vapeur. Parmi ceux-là, beaucoup connurent une fin plus lente et terrifiante que celle des autres résidents du mont. Essayant de prolonger leur existence de quelques minutes, ils s'étaient réfugiés sous l'eau. Contraints de faire surface pour respirer, ils étaient devenus les proies d'une atroce variante de concours de pêche...

Pourtant, si étrange que ce fût dans ces circonstances, tous quittèrent ce monde le cœur en paix.

Crête Corbeau et sa femme moururent dans leurs appartements, parmi les dernières victimes, car les Griffons eurent besoin d'un certain temps pour y arriver. Ce retard rendit leur fin encore plus pénible. Près d'une heure durant, ils entendirent les cris d'agonie de leurs sujets et les hurlements de triomphe des monstres.

Quand la première créature entra dans les appartements royaux, elle s'immobilisa et contempla ses proies. Ses yeux rouges brillants de haine, la gueule dégoulinante de sang, elle s'accroupit et sembla se demander qui elle attaquerait en premier.

Puis elle cria avec la voix du désespoir et bondit.

Plume Brillante en eut les jambes coupées et s'écroula sur le sol. Crête Corbeau se jeta sur elle pour lui faire un bouclier de son corps.

La souveraine sentit un court instant le poids de son époux l'écraser. Puis elle voulut hurler, mais en fut incapable, quand le Griffon s'empara du Roi-Serre et le déchiqueta avec ses griffes.

Du sang inonda le visage de la reine, qui tenta de détourner la tête.

Quand un deuxième monstre entra dans la pièce et lui sauta dessus, elle n'eut pas le temps d'avoir peur, et encore moins de souffrir, car il la décapita d'un seul coup de bec.

Ignorant tout de l'évacuation du mont, Gorgrael avait espéré que ses chères petites créatures feraient un véritable carnage. Alors qu'elles s'énervaient, au sommet du pic, de ne pas pouvoir entrer plus vite, il les avait encouragées en leur parlant mentalement des quelque dix mille Icarii qui les attendaient dans le complexe.

Les monstres s'étaient réjouis à l'idée de tuer tant d'ennemis.

Une heure après le début de l'attaque, il n'y avait plus de survivants parmi les hommes-oiseaux, mais les Griffons ne pouvaient pas le savoir. Toujours sous le coup d'une rage meurtrière, ils continuèrent à fouiller le complexe.

Aveuglés par leur soif de tuer, certains tombèrent dans des pièges conçus au fil des générations par des Envoûteurs résolus à compliquer la tâche d'éventuels envahisseurs. Se lançant à la poursuite de leurres, des monstres finirent coincés dans de petites grottes ou, plus rarement, furent amenés à s'entre-tuer.

La traque continua pendant des heures malgré l'absence de gibier.

Par bonheur, les Griffons ne trouvèrent pas l'entrée du Monde Souterrain. Alarmé par le vacarme, le Passeur avait dissimulé le puits avec un puissant sortilège. Des larmes aux yeux, il s'était ensuite éloigné, laissant son bac dériver au hasard sur les canaux.

Le Destructeur ne savait absolument rien des défenses magiques du mont. Plus ses créatures s'enfonçaient dans les entrailles du complexe, plus elles étaient séparées de leur maître par l'épaisseur de la roche et la nature même des sorts de protection.

Incapables de capter les ordres de Gorgrael, les Griffons continuèrent à traquer les milliers d'Icarii qui auraient dû se cacher encore dans les grottes, les tunnels et les conduits verticaux.

Stimulés par le désir de venger l'offense faite au Destructeur, les monstres s'enfoncèrent de plus en plus profondément dans le complexe.

Troublé de ne plus avoir de contact avec ses adorables animaux domestiques, Gorgrael tenta de les rappeler à lui. Il n'obtint aucun résultat, sinon capter l'écho de sortilèges défensifs si terrifiants qu'il se mit à courir, affolé, dans les couloirs de sa forteresse.

Les Griffons continuèrent à pourchasser des ombres. Il fallut des jours pour que les premiers d'entre eux, épuisés, songent à rebrousser chemin et à sortir du mont...

## Le départ

Azhure partit quelques heures après le terrible rituel qui s'était déroulé sur le toit de Sigholt. Axis aurait très bientôt besoin d'elle, et pour arriver à temps, elle devrait mobiliser tout son pouvoir.

Elle décida d'emmener Caelum. Il aurait refusé qu'elle le laisse en arrière. Et pour être franche, elle n'en avait aucune envie.

— Azhure ! s'écria Rivkah, debout près de Venator, dans la cour de Sigholt. Tu pars pour la guerre ! Comment peux-tu songer à ne pas laisser le petit ici ?

— C'est très simple, répondit l'Envoûteuse. La dernière fois que je me suis absentée, le croyant en sécurité à Sigholt, il a été enlevé par Gorgrael. Caelum courra moins de risques en étant aux côtés de ses parents. Mais ne t'inquiète pas, il ne viendra pas au combat avec moi. Je trouverai un endroit sûr où le cacher...

— Un endroit sûr, au nord d'Ichtar ? Si tu le dis... (Rivkah décida de ne pas insister.) Où iras-tu après la bataille du fort de Gorken ?

— Je n'en sais trop rien... Sans doute à Ravensbund...

— Seras-tu de retour pour la naissance de mon fils ?

— C'est impossible à dire... Tout dépendra de la suite des événements...

Rivkah se rembrunit. Se penchant sur sa selle, Azhure lui prit la main.

— Mon amie, je ferai tout mon possible... Et tu n'accoucheras pas avant au moins six semaines...

— Je t'en prie, sois présente pour la venue au monde de mon enfant !

— Me fais-tu confiance, Rivkah ?

— Bien entendu ! C'est pour ça que je veux que tu sois là ! J'ai tellement peur !

— Alors, accroche-toi à cette promesse : je mettrai tout en œuvre pour être là, et je ne peux rien promettre de plus.

Rivkah hocha la tête puis recula.

— Azhure, je te souhaite bonne chance pour la bataille à venir. Je serai de tout cœur avec mon fils Axis, mon mari et tous leurs compagnons. Surtout, mon amie, ramène-moi mon petit-fils en pleine santé !

L'Envoûteuse sourit une dernière fois à sa belle-mère. Caelum étant attaché dans son dos, elle avait accroché son carquois à son ceinturon et portait toujours Perce-Sang sur une épaule.

— En route ! lança-t-elle à Venator et aux Alahunts, qui piaffaient d'impatience.

Rivkah vit à peine démarrer le cheval et les molosses, à croire qu'ils s'étaient plutôt volatilisés...

Elle entendit un fracas de sabots, le salut crié par le pont et quelques aboiements. Puis le silence revint dans la cour déserte...

Une nouvelle fois, Azhure chevaucha comme si sa monture avait des ailes. Les Alahunts courant devant elle, un rayon de lune lui montrait le chemin quand elle voyageait de nuit. Même le jour, elle semblait enveloppée dans un cocon de lumière blanche...

À chaque pause, elle trouvait un feu crépitant où rôtissaient des perdrix. Adamon, Pors ou Silton lui tenait compagnie pendant qu'elle se restaurait puis veillait sur son sommeil.

Alors qu'elle ne dormait jamais plus de quelques minutes, et réveillait le cheval et les chiens dès qu'elle ouvrait les yeux, ses compagnons semblaient aussi frais qu'après une longue nuit de repos. Pareillement, ils se contentaient de fort peu de nourriture et ne paraissaient pas en souffrir.

Caelum dort pendant presque tout le voyage. Toujours adorable, il ne manquait jamais, en se réveillant, de sourire au

dieu présent ce soir-là près du feu. Après avoir mangé, il retombait dans l'inconscience qui l'aidait à accélérer la guérison de ses blessures physiques et morales.

Quand Azhure et les Alahunts atteignirent la lisière sud des Éperons de Glace, l'enfant était si bien remis qu'il éclatait de rire chaque fois qu'il ouvrait les yeux.

Azhure remercia la lune de ses bienfaits. Quand Axis reverrait son fils, il ne mesurerait pas à quel point il avait souffert entre les griffes du Destructeur.

## Retour au fort de Gorken

— Ils sont là ! cria Axis, un bras tendu vers le ciel.

N'ayant pas la vision acérée d'un Envoûteur, Belial dut croire son ami sur parole.

— Tous ? demanda-t-il.

— Oui, soupira l'Homme Étoile, visiblement soulagé.

Belial cessa de plisser en vain les yeux et attendit que les éclaireurs atterrissent. L'armée était à une lieue au sud des ruines de la ville de Gorken. À première vue, le fort, lui, était à peu près intact. Plus tôt dans la matinée, Axis avait envoyé huit éclaireurs icarii survoler le col de Gorken afin d'espionner la horde de Skraelings qui attendait sûrement les forces de Tencendor.

Depuis que Xanon l'avait averti de l'enlèvement de Caelum, l'Homme Étoile oubliait ses angoisses personnelles en s'immergeant dans l'action. Poussant ses hommes au maximum, il avait cependant pris garde à ne pas les épuiser et à ne pas trop distancer la colonne de ravitaillement.

Le temps devenait de plus en plus exécration, et on était pourtant au milieu du mois de la Fleur. Quand Axis se plaignit du vent glacial qui soufflait sans cesse du nord, Magariz ricana et lui rappela que la neige ne fondait jamais dans le col de Gorken, même en plein été.

— Et c'est pareil chez moi, à Ravensbund, ajouta Ho'Demi, sauf que là-bas, la neige subsiste dans les plaines longtemps après le printemps.

— Peut-être, marmonna Axis, mais j'en ai assez de me battre en ayant froid !

— Pense que le reste de Tencendor renaît, mon ami, dit Belial, philosophe. Et même ici, les journées s’allongent. Le printemps s’installe peu à peu en Ichtar. Au-delà du fleuve Nordra, tout doit être en fleurs ! Si tu ne peux pas supporter de passer un ou deux mois de plus dans la neige – le temps de jeter à la mer les Skraelings –, tu ferais mieux de rentrer chez toi pour t’asseoir au coin du feu, une couverture sur les genoux.

— Si je faisais ça, j’aurais besoin de ta compagnie, Belial. Que dirais-tu de tricoter un peu pendant que je somnolerais ?

Le second d’Axis sourit mais ne continua pas ce petit jeu, car il était préoccupé par les derniers rapports au sujet de l’ennemi. Les Skraelings avaient abandonné la ville et le fort de Gorken. Sans doute parce qu’ils ne pouvaient pas camper tous dans les ruines, Timozel avait dû décider de poster ses guerriers dans le col, derrière la cité et le fort.

— Les voilà ! lança soudain Axis.

Dans un bruissement d’ailes, Plume Pique et deux éclaireurs se posèrent devant Axis et ses compagnons. Les cinq autres Icarii allèrent rejoindre leur unité, placée en queue de la colonne.

Plume Pique salua l’Homme Étoile. Le chef de Force avait insisté pour commander la patrouille, et Axis n’y avait pas vu d’objections. Au fil des mois, l’Icarii était devenu un commandant remarquable, et même s’il ressemblait à un éternel adolescent, comme beaucoup d’hommes-oiseaux, il avait autant d’expérience que le vétéran humain le plus endurci.

— Homme Étoile...

— Bonjour, chef de Force. Tu as des nouvelles ?

— Ils nous attendent, Homme Étoile... À l’entrée du col... En formation, comme une véritable armée, les Skraelings sont prêts au combat. Très loin du fleuve, qui n’est plus gelé...

Axis se demanda aussitôt s’il pouvait tirer parti de la position de l’ennemi. Il consulta Belial du regard puis fixa de nouveau l’Icarii.

— As-tu vu Timozel ?

— Non, mais il pouvait être n’importe où dans cette masse de monstres.

— Tu as repéré des vers de glace ?

— Oui, derrière les combattants... Je n'imagine pas comment Timozel compte les utiliser.

Axis approuva du chef. Les vers de glace étaient utiles pour briser des défenses. À part ça, ils ne servaient pas à grand-chose.

— Et les Griffons ?

— Il n'y en a pas un en vue. Nous avons survolé toute la zone, à moins de trois cents pieds de la tête des Skraelings, et nous n'avons pas repéré de monstres volants. Nous redoutions une attaque aérienne, mais il ne s'est rien passé.

— Tu as pris des risques idiots, Plume Pique ! cria Axis.

— Il fallait que tu saches, Homme Étoile, se défendit l'Icarii. Si nous avons forcé les Griffons à sortir de leur cachette, tu aurais eu un gros avantage...

— Mais la question reste entière : où sont-ils ?

Hélas, Timozel semblait avoir parfaitement dissimulé les monstres volants. À l'évidence, les hommes d'Axis ne les repéreraient pas avant de les sentir se poser sur leur dos !

— Homme Étoile ! lança soudain une voix.

Axis, Belial et les autres officiers firent faire demi-tour à leurs chevaux pour voir ce qui se passait.

Un cavalier galopait vers eux.

— Homme Étoile ! répéta-t-il en tirant sur les rênes de sa monture. L'Envoûteuse arrive !

Axis talonna Belaguez, qui démarra à la vitesse de l'éclair.

Les deux époux se rencontrèrent à quelques centaines de pas du campement. Tandis que les molosses gambadaient autour d'eux, Axis se pencha, prit Azhure par la taille et la fit passer du dos de Venator à celui de Belaguez.

Dès qu'il sentit l'enfant, dans le dos de sa femme, l'Homme Étoile écarquilla les yeux de surprise.

— Il dort, souffla Azhure. Laissons-le tranquille pour le moment...

— Comment as-tu fait pour le sauver ?

— Tu te souviens d'un certain rêve, il y a neuf nuits ? (L'Envoûteuse sourit quand elle sentit son mari frissonner.) Oui, celui-là, justement ! Cette nuit-là, j'ai marché avec la lune,

et je me suis introduite dans les songes de Gorgrael – puis dans sa tanière. Écoute bien...

Azhure colla sa bouche contre l'oreille d'Axis et lui raconta tout.

— C'est bien de toi ! s'écria l'Homme Étoile quand elle eut terminé. J'ai presque de la peine pour mon frère, parce que je sais combien tu peux perturber un homme, quand tu t'y mets. (Il éclata de rire.) Mais Caelum est sain et sauf, et Xanon m'a dit que tu avais vaincu Artor...

— Faraday a fini de planter, et les arbres chantent. Mais ça, tu dois le savoir...

— Comment va l'Amie de l'Arbre ? demanda Axis, visiblement mal à l'aise.

— Pas trop mal, mon époux. Pour le moment, elle se repose dans le Bosquet Sacré en compagnie des Enfants Sacrés et de la Mère. La pauvre a fourni pour toi un gros... travail. Mais elle sera là pour la nuit du feu, dans le bosquet de l'Arbre Terre.

Axis n'émit pas de commentaires sur cette diatribe habilement déguisée.

— Les arbres nous aideront-ils quand nous affronterons les Skraelings ?

— Eh bien, je pense que nous le saurons très bientôt, mon aimé !

Serrant Azhure dans ses bras, Axis se tut un long moment. Après s'être inquiété en sourdine pour sa femme et son fils des jours durant, il éprouvait un soulagement tel qu'il n'en avait jamais connu.

Il repensa à l'enlèvement de Caelum.

*Comment Gorgrael a-t-il réussi son coup ?* demanda-t-il mentalement à Azhure.

La jeune femme frissonna, puis elle raconta toute l'histoire à Axis, qui serra les poings de fureur.

— Je tuerai Étoile Dragon ! rugit-il quand elle eut fini.

— Non... Axis, j'étais tellement en colère que je l'ai privé de tous ses pouvoirs icarii. Désormais, son sang humain domine, et il n'est plus que « Drago », l'innocent bébé dont Cazna croyait s'occuper. Il vivra de nouveau avec sa sœur, puisqu'il ne peut

plus faire de mal. Pauvre Étoile Rivière, elle a été surprise par le vide qui règne maintenant dans l'esprit de son jumeau.

Bien qu'il ne fût pas totalement apaisé par la solution qu'avait choisie Azhure, Axis dut convenir que c'était une bonne chose. S'il avait été là, il n'y aurait certainement plus eu de « Drago », à l'heure actuelle.

— Il faudra continuer à le surveiller, mon aimée. Je n'ai toujours aucune confiance en lui.

— Moi non plus. Mais au moins, il n'a plus la possibilité de nuire.

Axis marqua une longue pause, le menton délicatement appuyé sur le sommet du crâne d'Azhure.

— Nous n'avons pas localisé les Griffons pour que tu puisses les chasser..., soupira-t-il.

— Quand j'ai faussé compagnie à Gorgrael, alors qu'il se tordait de rage sur le sol, j'ai senti sa haine exploser. Il n'a pas pu me rattraper, mais une heure plus tard, j'ai capté quelque chose... Il a trouvé un exutoire : le mont Serre-Pique.

— Non... J'espérais que Crête Corbeau et tous les autres s'en tireraient... Sont-ils toujours là-bas ?

Azhure comprit que son mari parlait des Griffons.

— Je n'en sais rien... S'ils ne se montrent pas, je devrai me contenter, demain, de massacrer des Skraelings.

Assis dans une grotte, presque au sommet du col de Gorcken, Timozel se rongait nerveusement les ongles.

*Où sont-ils ?* demanda-t-il à Gorgrael.

*Je l'ignore, mon général...*, répondit le Destructeur.

Timozel sentit que son maître était troublé. Comment pouvait-on perdre dans la nature sept mille monstres volants ?

*Maître, Axis attaquera demain matin. J'aimerais que les Griffons soient là, quand la bataille commencera.*

*Tu me prends pour un idiot, Timozel ? Moi aussi, je rêve que mes adorables créatures écrasent l'armée de l'Homme Étoile. Mais je ne peux rien faire tant que...*

Le Destructeur s'interrompit brusquement.

*Maître, que se passe-t-il ?*

*J'ai rétabli le contact, Timozel !*

Abusés par les leurres, les Griffons étaient restés près de huit jours dans les entrailles du mont Serre-Pique. Las de traquer des ombres, ils avaient fini par renoncer. Mais retrouver la sortie n'avait pas été si facile que ça...

Quand le premier monstre émergea à l'air libre, furieux de revenir bredouille de la chasse, la voix du Destructeur retentit sous son crâne.

*Filez vers l'ouest ! Où étiez-vous donc, tout ce temps ?*

*Nous avons poursuivi des ombres, maître... Mais il ne reste plus rien de vivant dans le mont.*

*Alors, mettez-vous en route ! Un grand festin vous attend dans le col de Gorken. De la bonne chair humaine à dévorer ! Mais vous devrez disputer votre pitance aux Skraelings.*

*Ou les dévorer aussi...*

*Gardez votre colère et votre haine pour l'ennemi, mes braves Griffons. À présent, volez vers La gloire !*

Quand tous furent sortis du complexe icarii, les monstres restèrent quelques minutes au sommet du mont, le temps de savourer leur victoire. Puis ils prirent leur envol, tel un immense nuage sombre qui occultait la lumière de la lune.

Rien ne les empêcherait de festoyer, cette fois.

## Des rêveurs dans la neige

Sautant d'un pied sur l'autre, Magariz s'impatientait en regardant un des hommes de Belial s'échiner à fermer les fixations de l'armure de son chef.

— Du calme, Magariz, dit le second d'Axis. Je serai bientôt harnaché.

— L'aube se lève à peine, et j'ai déjà hâte que cette journée soit terminée !

— Tu n'es pas le seul, crois-moi...

Partout, les soldats se préparaient au combat. Jetant un coup d'œil à la tente d'Axis et d'Azhure, Belial vit deux ombres s'y agiter.

Quand son aide de camp improvisé en eut fini, l'officier tourna la tête vers Magariz.

— Un peu nerveux, mon ami ?

— Mort de peur, plutôt...

— Il n'y a aucune honte à ça... Cette nuit, je n'ai pratiquement pas fermé l'œil. Mais il faut voir les choses simplement, Magariz. Ce soir, nous serons peut-être morts... et peut-être pas. Et si Timozel l'emporte, je n'ai aucune envie de survivre pour assister à la mise à sac de Tencendor.

— Toujours ton penchant pour la philosophie, vieux compagnon ! lança soudain la voix d'Axis.

Belial se retourna... et en resta bouche bée.

Axis venait de sortir de sa tente en tenue d'apparat. Vêtu de sa tunique jaune ornée d'un soleil rouge sang sur la poitrine et de son manteau rouge, il s'était taillé la barbe et avait

soigneusement peigné ses cheveux. Avisant l'épée qu'il portait sur un flanc, Belial constata que c'était toujours celle de Jorge.

— Aujourd'hui, je parviendrai peut-être à transpercer le torse de Timozel..., dit l'Homme Étoile en tapotant la garde de l'arme.

— Tu es devenu fou ? s'exclama Belial. Où est ton armure ? Si tu vas à la bataille dans ces vêtements, tu ne tiendras pas une minute.

Axis se rembrunit.

— Je veux que nos adversaires sachent qui je suis, Belial. De toute manière, je n'ai pas besoin d'une armure...

Belial voulut protester, mais Azhure sortit à son tour de la tente, Caelum dans les bras. Après une brève conversation avec un soldat, elle vint se camper aux côtés de son mari.

— Belial, Axis et moi avons parlé presque toute la nuit. Nos plans de bataille ont un peu changé...

— Quoi ? s'indigna l'officier. Hier, nous avons passé des heures à les peaufiner, et tu viens me dire que vous avez tout chamboulé ? Sans consulter vos commandants ?

— Belial, intervint Axis, pardonne-nous cette indélicatesse. Oui, nous aurions dû demander votre avis, mais il était si tard, quand nous en avons terminé, que nous n'avons pas eu le cœur de vous réveiller.

— Je n'ai pratiquement pas dormi..., grommela Belial.

— Axis, demanda Magariz, pour quelle raison ne portes-tu pas ton équipement ?

Jusque-là, comme tous ses hommes, l'ancien Tranchant d'Acier avait toujours combattu en armure. Azhure elle-même portait une cotte de mailles quand elle guerroyait. Pendant la bataille du fort de Bedwyr, Magariz l'avait vue aussi lourdement équipée que les autres soldats.

— J'ai envoyé un homme chercher Plume Pique et Ho'Demi, annonça l'Envoûteuse. Je veux qu'ils soient présents...

— Quand ils arriveront, nous vous donnerons des explications, ajouta Axis.

Il prit Caelum à Azhure et rit avec l'enfant – sans doute après un court dialogue mental.

Belial regarda l'Homme Étoile et son fils. Autour du feu de camp, la veille, pendant le repas, Caelum n'avait pas quitté son père une minute, allant jusqu'à s'endormir entre ses bras.

Le mari de Cazna fit quelques pas hésitants, car il n'était pas encore à l'aise dans son armure. Il fallait toujours une heure ou deux pour s'y habituer, et après une journée passée dans ce carcan, s'en défaire était toujours une grande joie. Mais pour l'heure, ce n'était pas ça qui inquiétait l'officier.

Pourquoi Axis était-il de si bonne humeur ? Au fil des ans, Belial avait vécu avec son ami un nombre incalculable de batailles. Avant l'action, Axis était toujours irritable – sa façon de relâcher la tension –, et il n'en allait pas ainsi aujourd'hui. Qu'avaient donc mijoté l'Homme Étoile et son Envoûteuse ?

— La débâcle de l'ennemi..., dit Axis, comme s'il avait deviné les pensées de son second. Mais voici Plume Pique et Ho'Demi. Mes chers compagnons, Azhure combattra avec nous aujourd'hui, et notre sort dépendra d'elle. Mon épouse, veux-tu bien exposer nos plans ?

Azhure sourit à son mari et se tourna vers les officiers.

— Messires, deux missions nous attendent en ce jour glorieux. Débarrasser le ciel des Griffons et chasser de ces terres les Skraelings. Rien de bien compliqué...

— Vraiment, Envoûteuse ? demanda Plume Pique.

Les ailes de nouveau teintes en noir, le chef de Force était plus imposant que jamais.

— Rien de bien compliqué ? répéta-t-il. Des centaines de milliers de Spectres nous attendent. Quant aux Griffons, nous ne savons même pas où ils sont.

— Mon ami, dit tristement Azhure, pour le moment, les monstres volants sont massés sur les parois du col de Gorken. Ils sont arrivés cette nuit, en provenance... du mont Serre-Pique.

L'Envoûteuse avança et posa une main sur l'épaule de l'homme-oiseau, qui gémit et détourna la tête. Quand il eut repris une contenance, il regarda de nouveau l'Envoûteuse.

— Azhure, je fais un serment : chaque membre de la Force de Frappe tuera au moins deux Griffons avant de succomber. En mémoire de Crête Corbeau, de Plume Brillante et de tous les

autres, je te jure que les Icarii te donneront des raisons d'être fière d'eux.

— Je n'en ai jamais douté, mon ami...

L'Envoûteuse prit le carquois qu'elle portait à l'épaule et le tendit à Plume Pique.

— Tu te souviens de ces flèches ?

Intrigué, l'homme-oiseau sourit, car il n'avait jamais oublié cet épisode...

— Oui, Envoûteuse. Te croyant incapable d'utiliser Perce-Sang, je t'ai promis qu'il serait à toi si je me trompais. Et j'ai ajouté que je te fournirais un plein carquois de flèches empennées avec mes propres plumes.

— Et je t'ai demandé de les teindre en bleu, pour évoquer la couleur de mes yeux ! Aujourd'hui, je te remets ce carquois, mon ami. Dis à tes hommes qu'ils n'auront pas besoin d'utiliser leurs arcs aujourd'hui, et donne à chacun une flèche tirée de ce carquois.

— Il y en aura à peine pour trois Ailes...

— Plume Pique, quand tu auras terminé la distribution, chaque membre de la Force de Frappe disposera d'un projectile, et il en restera un pour moi.

Fasciné par le regard de l'Envoûteuse, l'Icarii ne discuta plus.

— Je t'obéirai, Azhure...

— Très bien. Quand la bataille commencera, le peuple ailé aura l'occasion de se venger du mal que les Griffons lui ont fait.

— C'est tout ce que je demande...

Son fils calé sur une hanche, Axis désigna un feu de camp.

— Quelqu'un peut-il l'attiser pour moi ? Je n'ai pas encore pris mon petit déjeuner, et je n'ai pas envie de me restaurer devant des cendres froides.

— Mais, Axis..., commença Magariz.

Il se tut, car son chef lui jeta quasiment Caelum dans les bras.

— Aujourd'hui, mon ami, tu joueras les nourrices de luxe, parce que Azhure et moi voulons que Caelum chevauche en tête de notre armée. Tu devras bientôt t'occuper de ton héritier, vieux guerrier, et tu as besoin d'un peu d'entraînement...

— Axis, intervint Belial, vas-tu enfin nous dire ce qu’Azhure et toi avez en tête ?

— Nous vous taquinons, mon ami, et je m’en excuse. Messires, délestez-vous de quelques éléments d’armure, et venez vous asseoir avec moi près du feu. Qu’on fasse passer le mot : nos hommes ont tout le temps de prendre un bon petit déjeuner, car nous n’attaquerons pas avant le milieu de la matinée. En outre, qu’ils ne s’équipent pas trop lourdement. En matière d’armure, je veux le strict minimum. Juste ce qu’il faut pour que la colonne brille fièrement au soleil.

Quand ses compagnons eurent pris place autour du feu, Axis exposa son plan.

Une heure avant midi, l’armée d’Axis, survolée par la Force de Frappe, passa à côté des ruines de la ville de Gorken. Au souvenir de tous les hommes qu’il avait perdus en ces lieux, Axis frissonna. Mais il se reprit et fit un clin d’œil à Caelum, qui chevauchait sur le devant de la selle de Magariz. Suivant les ordres, le vétéran portait uniquement un plastron afin que sa poitrine reflète le soleil. Du coup, il y avait largement assez de place, sur la selle, pour le vieux guerrier et l’enfant.

Enveloppé dans un carré de fourrure, Caelum avait les yeux brillants d’excitation. Être autorisé à participer à la bataille l’emplissait de fierté.

Axis regarda sur son autre flanc, où avançaient Azhure et Belial. Les Alahunts suivaient leur maîtresse, et le mari de Cazna, très confiant, avait passé son temps à converser avec l’Envoûteuse. Pour l’heure, les deux amis discutaient des meilleures huiles à ajouter dans les bains pour tremper le métal des têtes de flèche.

Après Gorken, Axis fit obliquer son armée vers le nord. Les yeux mi-clos, il savoura le roulement des sabots, le cliquètement des armes et la douce musique des clochettes du contingent de chasseurs de Ravensbund. Ses forces avaient fière allure, et il espérait que Timozel serait impressionné quand elles s’engageraient dans le col.

— Nous y voilà, souffla-t-il avant de lancer Belaguez au petit trot.

Tapi à l'entrée de sa grotte, Timozel éclata de rire quand l'armée ennemie entra dans son champ de vision.

— Toujours aussi stupidement orgueilleux ! ricana-t-il alors que son maître observait la scène à travers ses yeux. Tu vois comment cet imbécile d'Axis chevauche à la tête de ses troupes – et sans la moindre protection ? Ces idiots parquent alors qu'ils avancent vers leur mort. Ils ne portent que des plastrons, et les fixations de leurs casques ne sont même pas fermées.

*Massacre-les sans perdre de temps, Timozel. Je suis fatigué du jeu qu'Axis et sa compagne me forcent à jouer.*

Sa compagne ? Gorgrael faisait toute une affaire de cette femme aux cheveux noirs. Elle chevauchait bien aux côtés d'Axis, mais le jeune général ne voyait pas pourquoi il aurait dû s'en inquiéter. Quand il s'agirait de mourir, la catin d'Axis ne serait pas plus avancée que les autres idiots !

Soudain, le jeune général se pencha en avant, très surpris.

Un bon chef de guerre aurait disposé ses forces par unités afin d'attaquer les différents groupes que Timozel avait placés sur près d'une lieue à l'intérieur du col de Gorken. Mais Axis était en train de diviser en deux sa colonne. Plus étrange encore, chaque groupe s'approchait d'un flanc du col, laissant désert le centre du terrain. L'ancien Tranchant d'Acier se croyait-il à la parade ?

Les vermines volantes – la prétendue Force de Frappe – vinrent se poser devant le petit groupe d'officiers supérieurs.

Timozel n'en crut pas ses yeux. Chaque Proscrit était armé d'une seule flèche, sans même un arc pour la tirer !

Le jeune général serra plus fort le collier du Griffon couché à côté de lui. Les tueurs volants étaient arrivés pendant la nuit et ils se dissimulaient parmi les rochers, attendant le moment de fondre sur les guerriers d'Axis.

Allant de surprise en surprise, Timozel ne put étouffer un petit cri. Était-ce bien un enfant qu'il voyait sur la selle d'un des officiers ?

Frôler la mort avait eu raison de la santé mentale d'Axis. Voilà qu'il recrutait des bébés ? Où voulait-il seulement que sa famille meure avec lui ?

Timozel rit de bon cœur.

L'ancien Tranchant d'Acier venait de faire signe à ses officiers de s'éloigner. Très vite, il resta seul avec la catin et les vermines volantes. Après un bref échange de propos, Axis fit faire demi-tour à son cheval et se dirigea vers les soldats qui étaient encore près du fleuve. La femme sauta à terre, fit signe à ses molosses de suivre Axis et avança jusqu'à ce qu'elle soit à quelque deux cents pas du premier rang de Skraelings.

Timozel dut admettre que la catin d'Axis était très jolie.

Entendant grogner le Griffon couché à côté de lui, le jeune général le regarda. Qu'arrivait-il à la créature ailée ?

Au même moment, la femme aux cheveux noirs tourna la tête vers les rochers...

Azhure ne voyait pas les Griffons, mais elle les sentait. Ils étaient cachés quelque part, et tous leurs regards pesaient sur elle.

Souriante, l'Envoûteuse tendit les bras et murmura :

— Mes amours ?

Aussitôt, toutes les créatures retombèrent dans le songe de Dame Lune.

Désirant simplement que les monstres rêvent, Azhure avait soigneusement dosé son pouvoir. L'effet fut cependant immédiat, et un grand soupir collectif monta des flancs du col quand les Griffons, avec un bel ensemble, fermèrent les yeux et s'endormirent.

Timozel en resta bouche bée. La créature qui lui tenait compagnie venait de se coucher sur le côté, les yeux fermés, et elle gémissait comme si elle avait ses chaleurs.

Trop surpris, le jeune général omit de transmettre cette image à Gorgrael, qui faisait les cent pas dans sa forteresse, se demandant ce qui pouvait bien se passer.

— Mes amours, vous êtes là ? susurra Azhure, le pouvoir se déversant à flots de ses mains tendues.

Au milieu des rochers, l'Envoûteuse capta des mouvements. Prisonniers de leur rêve et de leur désir, les monstres s'ébrouaient.

— Venez à moi, mes amours !

La voix qui retentissait dans leur esprit fit bouillir le sang des monstres.

— Je vous attends dans la neige, continua Azhure. Venez me rejoindre...

Une première créature émergea de sa cachette et piqua vers le sol.

Dans sa forteresse, Gorgrael sursauta en entendant les gémissements qui montaient de tous les couloirs. Ouvrant la porte de ses appartements, il tenta de découvrir ce qui se passait.

Dans le corridor, les Griffons femelles à demi matures et pourtant déjà grosses se tortillaient sur le sol en poussant d'étranges râles.

Soixante-cinq mille monstres prisonniers d'un rêve.

Exclu du songe, cette fois, le Destructeur se perdit en conjectures. Ses chères créatures avaient-elles toutes des coliques ?

— Approchez, mes jolis, murmura Azhure. Je vais vous donner ce que vous désirez tant.

Des dizaines de monstres rampaient vers l'Envoûteuse et d'autres tombaient du ciel comme une pluie de feuilles mortes.

— Venez à moi... Venez...

— Que se passe-t-il ? s'écria Timozel, stupéfié et indigné par la scène qui se déroulait devant ses yeux.

Il cria de rage quand son Griffon se leva d'un bond, sortit de la grotte, se laissa tomber dans la neige et commença à ramper vers la femme comme ses semblables.

— Sorcière ! hurla Timozel en se levant.

La neige était noire de Griffons.

Une marée de monstres – plus de sept mille – avançait lentement vers Azhure, qui se pencha pour caresser la tête du premier qui arriva à sa portée.

Les autres eurent un rôle d'extase.

Tous sentaient la douceur de la main d'Azhure sur leur crâne. Sept mille esprits liés les uns aux autres et désormais obsédés par la femme qui les appelait.

De sa main libre, Azhure fit signe à la Force de Frappe d'avancer.

Timozel se ressaisit suffisamment pour partager ses pensées et ce qu'il voyait avec Gorgrael.

*La garce !* cria le Destructeur. *Elle va les abuser comme elle m'a trompé. Mes chères créatures, écoutez-moi ! Griffons, vous devez m'obéir !*

Mais les monstres n'en avaient pas l'intention. Ils ne voyaient que la dame de leurs pensées, sentaient ses caresses et brûlaient d'envie de la rejoindre.

*Écoutez-moi !* beugla le Destructeur. *Écoutez-moi !*

Le sourire d'Azhure s'élargit quand elle vit Plume Pique se camper à ses côtés.

L'Icarii n'en revenait pas. S'il n'avait pas été témoin de cet événement, il aurait refusé d'y croire, même sous la torture.

Azhure caressait seulement le premier Griffon, et tous les autres se tortillaient d'extase en gémissant. Leur ventre blanc exposé au soleil, ils ressemblaient à des chiots cajolés par leur maître.

Azhure le foudroyant du regard, Plume Pique se souvint qu'il avait une mission à remplir.

Il tendit à l'Envoûteuse le carquois qui ne contenait plus qu'une flèche, comme elle l'avait prédit.

Sans cesser de caresser le monstre, Azhure s'empara du projectile puis Fit un bref signe de tête.

Plume Pique donna le signal d'avancer à ses guerriers.

Chacun brandissait une unique flèche...

— Le moment de l'épanouissement ultime approche, mes amours... murmura Azhure.

Tous les Griffons se pâmèrent.

— Non ! cria le Destructeur au moment où Azhure levait la flèche. Non !

Azhure capta mentalement l'écho du cri de Gorgrael. Avec un grand sourire, elle enfonça sa flèche dans le ventre du premier Griffon.

Le monstre cria de bonheur. Il en voulait plus, et plus, et plus encore !

Obligée, l'Envoûteuse retira la flèche des chairs déchirées et l'y replongea.

Elle continua à frapper même quand la créature commença à se désintégrer – sans cesser de gémir d’extase.

Dans la forteresse de glace, les neuf enfants du monstre hurlèrent également de joie... puis moururent et disparurent sans laisser de trace.

Les membres de la Force de Frappe avancèrent parmi les Griffons, les éventrant par dizaines. Chaque fois qu’un des monstres mourait, ses rejetons subissaient le même sort dans le Fief du Destructeur.

*Interviens !* beugla Gorgrael dans l’esprit de Timozel. *Arrête immédiatement ce massacre !*

Tremblant de tous ses membres, car la douleur que lui infligeait son maître était atroce, le jeune général lança les Skraelings à l’attaque.

Mais alors que les premiers Spectres se mettaient en marche, la neige se craquela devant eux, projetant vers le ciel de grandes lances de glace.

Les Skraelings reculèrent en criant de terreur. Le souvenir de leurs camarades morts dans les eaux gelées du fleuve Azle était encore vif dans leur mémoire, et ils n’avaient aucune intention de subir le même sort.

Volant au-dessus de leurs troupes, les Skraebolds ne jugèrent pas judicieux de les pousser à avancer. La mort des Griffons et les lances de glace n’avaient rien pour stimuler leur courage...

Immobile sur sa selle, Axis maintenait coûte que coûte sa concentration. Il s’agissait d’une illusion – très fragile, en plus de tout –, mais elle suffisait à effrayer les Skraelings. Sans doute parce que assister à la fin des Griffons, qui se laissaient joyeusement éventrer, les avait convaincus qu’une magie puissante s’opposait à eux.

Derrière l’Homme Étoile, les soldats n’en croyaient pas leurs yeux. Pourtant expérimentés, ils n’avaient jamais été témoins d’une telle débâcle.

Son bras armé baissé, Azhure regardait le Griffon qui finissait de se désintégrer à ses pieds, sa chair retournant à la mort dont elle était issue.

La Musique Sombre qui avait présidé à la naissance des monstres se volatilisait. En quelques minutes, toute trace de l'existence des Griffons s'effacerait...

L'Envoûteuse releva les yeux. Les Icarii en étaient déjà aux derniers rangs de monstres, qui leur offraient leur ventre avec enthousiasme, avides de connaître le même « épanouissement » que leurs semblables.

Gorgrael se laissa tomber sur le sol, près de la porte. Dans le couloir, il ne restait plus que quelques taches de sang. Sa horde... non, sa *famille* de Griffons était retournée au néant, ne lui laissant même pas un lambeau de chair pour la reconstituer. Le sang ne lui serait pas utile. Il fallait de la chair, et il n'en restait plus. Les Griffons dormaient de nouveau au fond de leurs très anciennes tombes, et il n'y avait plus aucun moyen de les ramener dans le monde.

Pour l'instant, Gorgrael se fichait de ces détails. La tête baissée, il pleurait la perte de ses amis. Les seuls enfants qu'il aurait jamais étaient morts, et rien ne le consolerait.

Accablé par son deuil, il n'avait aucune envie d'assister également à la fin des Skraelings.

Plume Pique fit enfin demi-tour. Du sang de Griffon sur les membres et le torse, il s'abandonnait à l'ivresse de la vengeance.

Voyant Azhure donner le signal convenu, il ordonna à la Force de Frappe de quitter les lieux. En moins d'une minute, tous les Icarii décollèrent et se dirigèrent vers les lignes arrière de l'armée d'Axis. Leur mission accomplie, ils devaient maintenant se tenir à l'écart de la suite des opérations.

Axis regarda ses soldats. Étaient-ils tous en position ?

Constatant que c'était le cas, il se détendit et tourna de nouveau la tête vers sa femme.

Azhure était seule au milieu du chemin. À part le sol rouge de sang, il ne restait aucune trace des Griffons.

Mettant un genou en terre, l'Envoûteuse posa le menton sur sa main libre.

Devant elle, leur courage retrouvé, les Skraelings s'étaient remis en mouvement.

— Mirbolt..., murmura Azhure.

*Mirbolt...*

Très loin du col de Gorken, l'Arbre Mirbolt frémit de ses racines enfoncées profondément dans la terre pour en percer les mystères jusqu'à ses plus hautes branches – des bras tendus vers le ciel afin que la Danse des Étoiles puisse caresser son feuillage.

Les eaux du fleuve Nordra rugirent à l'unisson de la mélodie que Mirbolt, ses semblables et la Mère chantaient en permanence.

Dans son bosquet, l'Arbre Terre vibrait de vie et de puissance.

Mirbolt était enfin en paix.

*Mirbolt...*, dit soudain une voix dans son esprit.

L'âme de l'Eubage morte nichée dans l'arbre sut immédiatement qui l'appelait.

*Mirbolt, j'ai besoin de ton aide...*

Oui, c'était écrit depuis toujours, et l'heure d'agir avait sonné.

*Que dois-je faire, Azhure ?*

*Regarde avec mes yeux, et tu sauras...*

De moins en moins effrayés, les Skraelings accéléraient le pas. Devant eux, ils ne voyaient plus qu'une femme agenouillée dans la neige, son pouvoir disparu. La flèche posée à côté d'elle, la sorcière attendait la mort.

Les monstres crièrent de joie et se ruèrent sur leur proie.

Axis se tendit sur sa selle. Les Spectres avaient couvert plus d'un quart de la distance qui les séparait d'Azhure.

L'Envoûteuse ne bougeait pas. Atrocement vulnérable, elle ne songeait même pas à fuir.

*Azhure, un mot de toi, et je lancerai mes hommes à l'attaque.*

*Non, mon aimé. Mirbolt voit et entend tout. Sois patient.*

L'Arbre Mirbolt voyait effectivement tout, comme l'Arbre Terre, deux ans et demi plus tôt, lors de l'attaque sur les Bosquets.

L'âme de l'Eubage hurla de colère.

*Mirbolt, implora Azhure, contrôle ta fureur. Parle aux autres arbres, et fais-leur partager ta vision. Parle aussi à l'Arbre Terre, et demande-lui de l'aide. Fais-le pour moi, pour*

*Faraday, que nous aimons toutes les deux, et pour le pays magique où nous vivons.*

Les Skraelings approchaient, toutes griffes dehors et la gueule dégoulinante de bave.

*Tu les vois, Mirbolt ?*

L'Arbre Mirbolt transmet ce qu'il voyait à tous ses frères, et une vague de colère traversa toute la forêt de Tencendor, du bosquet de l'Arbre Terre, au nord, jusqu'au bois de la Muette, au sud.

L'Arbre Terre mesura la gravité de la menace et comprit qu'il avait enfin une chance de débarrasser Tencendor de la vermine qui le souillait. S'il réussissait, les Avars et les arbres, ses enfants, ne seraient jamais plus en danger.

*Azhure, murmura-t-il dans l'esprit de l'Envoûteuse, tu as tué le Laboureur au nom de la forêt et de mon peuple. Afin de te prouver ma reconnaissance, je vais chanter pour toi.*

L'Arbre Terre entonna une autre chanson, très différente de celle qu'il fredonnait d'habitude.

Une seconde durant, tous les arbres d'Avarinheim et de la Ménestrelle se turent – juste le temps d'apprendre les notes. Puis ils ajoutèrent leur voix à celle de l'Arbre Terre.

Azhure sourit de soulagement. Elle entendait le souffle des Skraelings, sentait leur haine fondre sur elle et captait l'angoisse de son mari.

*Axis, ne donne pas l'ordre d'attaquer ! Des renforts sont en chemin !*

L'Homme Étoile cessa de fixer sa femme et regarda derrière lui. Tous ses soldats avaient tourné la tête, sentant que quelque chose arrivait. Les chevaux piaffaient d'inquiétude, et les Alahunts jappaient de détresse.

Une marée de fureur fondait sur le col de Gorken. Axis reconnut la chanson de la forêt. Mais elle était différente, la colère la transformant en une force dévastatrice incontrôlable.

Toute bravoure oubliée, les Skraelings s'arrêtèrent à une quinzaine de pas d'Azhure.

Sentant le souffle de la mort dans son dos, l'Envoûteuse se jeta à plat ventre, saisit la flèche et tendit les bras en direction de la horde de monstres.

La chanson traversa Tencendor. Frôlant la tête des gens comme des bêtes, elle fit onduler les champs de blé et trembler le toit des maisons. Ignorant les malheureux qui se jetaient à terre, fous de terreur, elle continua à avancer vers sa destination finale.

La sorcière gisait dans la neige, les bras tendus vers la horde de Skraelings coincés dans le col.

Les monstres les moins stupides remarquèrent la tête de flèche pointée vers eux.

Ils tentèrent de battre en retraite, mais les camarades qui se pressaient derrière eux les en empêchèrent.

Paniqués, des centaines de Skraelings tombèrent dans le fleuve Andakilsa et furent avalés par ses eaux rugissantes. D'autres périrent écrasés sous les pieds de leurs semblables ou écrasés contre les flancs du col.

La chanson passa au-dessus des ruines de Gorken. Pourtant solide, le fort en trembla sur ses fondations.

Devenant plus puissante encore, elle s'engouffra dans l'espace laissé libre par une grande armée alignée des deux côtés de l'entrée du col.

Guidée par la femme allongée dans la neige et la flèche qu'elle tenait, la chanson la dépassa sans lui faire le moindre mal.

Puis elle percuta de plein fouet la masse grouillante de Skraelings.

Les monstres explosèrent. Des membres jaillirent dans les airs, des têtes tombèrent dans la neige et des torses s'ouvrirent en deux comme des fruits trop mûrs.

Déchiquetés en plein vol, les Skraebolds tombèrent du ciel.

En moins de trois secondes, la chanson de la forêt tailla en pièces la grande armée du Destructeur.

Puis le silence revint.

Partout en Tencendor, la forêt recommença à fredonner pour elle-même.

*Merci, Mirbolt. Merci, Arbre Terre. Merci, la forêt...*

*Azhure, ne nous oublie pas, c'est tout ce que nous demandons...*

Axis fit avancer Belaguez et sonda le col, aussi stupéfié que les soldats massés derrière lui.

La horde de Skraelings avait disparu, à l'exception de dizaines de milliers de crocs jaunâtres éparpillés dans la neige – le seul vestige de la fière armée du Destructeur. Le vent qui soufflait dans le col finit par tomber, laissant les lieux aussi paisibles et sinistres qu'un cimetière.

Azhure avait dit à l'Homme Étoile que l'Arbre Terre, avec le soutien de la forêt, pouvait accomplir un exploit pareil. À une plus grande échelle, c'était la répétition de ce qu'il avait fait dans les Bosquets, lors de la première attaque des Spectres.

Axis ne doutait pas du pouvoir de l'Arbre Terre. Il avait cependant du mal à croire que la horde qui le harcelait depuis des années ait pu être détruite si facilement.

Sautant à terre, il aida Azhure à se relever.

— Je te vénère..., souffla-t-il.

Toujours caché dans sa grotte, Timozel écarquillait les yeux, incrédule. Son armée s'était volatilisée ! Tout était perdu, et ses visions...

*Combattant pour un grand seigneur, il commandait une colonne de soldats qui s'étirait sur des lieues et des lieues...*

Oui, et cette colonne avait sombré dans le néant en trois secondes !

*Une série de victoires glorieuses...*

Exact, mais jusqu'à la catastrophe finale !

*Au nom de son seigneur, il débarrasserait Achar de la vermine...*

Des mensonges ! Et si son nom devait rester à jamais dans la légende, ce serait pour ridiculiser le plus mauvais général de tous les temps !

Timozel éclata d'un rire amer qui se répercuta le long des parois du col.

Axis et Azhure tournèrent la tête en même temps.

— Par là..., dit l'Envoûteuse en tendant un bras.

— Timozel..., lâcha l'Homme Étoile, la main volant vers la garde de son épée.

— C'est trop tard, Axis. Il est très haut dans la montagne, et il Fuit à travers les rochers.

— En route pour la tanière de son maître... (Axis Fit mine de lever une main pour lancer la Force de Frappe à la poursuite du Fugitif.) Non, c'est inutile...

— Tu crois ?

— Je retrouverai ce salaud dans la Forteresse de glace. C'est moi qui transpercerai le torse de ce chien ! Plume Pique et ses guerriers se sont assez vengés pour aujourd'hui...

Haletant, Timozel tentait de traverser le col pour se diriger vers la côte de l'Ours des Glaces. Tous les cinq pas, il regardait derrière lui, craignant de voir une vermine volante lui Fondre dessus.

— Je te salue, mon brave Timozel.

Le jeune général se pétrifia.

— Ami ?

Celui que Gorgrael appelait l'Homme Sombre sauta du rocher où il était perché. Comme d'habitude, les ombres de sa capuche dissimulaient parfaitement son visage.

— Oui, c'est moi, Ami ! Ça Fait un bail, pas vrai ?

— Tout est perdu...

— Pas du tout, jeune héros ! Tout va bien. Nous avons connu quelques revers de Fortune, je te le concède, mais rien de dramatique.

— Comment pouvez-vous...

— Timozel... (Ami prit le bras du jeune homme, qui se sentit aussitôt apaisé.) Tout ira bien, tu verras.

— Vraiment ?

— Parole d'honneur ! Maintenant, écoute-moi bien. Nous devons nous regrouper dans la forteresse de glace. Axis devra y venir tôt ou tard, n'est-ce pas ?

— Bien sûr...

— Tu auras une nouvelle chance de sauver Faraday, mon garçon !

— C'est encore possible ?

— Évidemment ! Tu lui montreras le chemin de la lumière. Remettons-nous en route, retrouvons ma Fidèle barque et voguons sur l'océan d'Iskel pour rejoindre Gorgrael.

— Buvons à Azhure ! lança Axis en levant sa chope.

— C'est la cinquième fois que nous trinquons en son honneur, fit remarquer Magariz.

Il vida quand même sa chope, et tous ses compagnons l'imitèrent.

— À qui d'autre devrions-nous rendre hommage, messires ? demanda Axis. À toi, noble vétéran, qui t'es transformé en nourrice ? Honte sur toi, Magariz !

— Et qui m'a confié son Fils ? s'indigna le mari de Rivkah. Si je n'avais pas eu ce marmot sur les bras, je me serais chargé tout seul de ces foutus Skraelings !

Hilare, Belial se pencha vers le vieux guerrier... et faillit basculer en avant, tant il avait forcé sur la dive bouteille.

— Magariz, Axis est excédé parce qu'il n'a pas eu besoin de dégainer son épée. Son épouse s'est chargée de tout à sa place !

— Belial, dit Azhure d'une voix claire qui contrastait avec le ton pâteux des fêtards, ce n'est qu'une première victoire, et je l'ai remportée avec l'aide des dizaines de milliers d'arbres plantés par Faraday. N'oublie pas que Gorgrael est toujours là. Axis seul peut l'affronter, et tout se terminera par un duel entre les deux frères. C'est ainsi qu'il en sera...

— Oui, c'est ainsi qu'il en sera... répéta l'Homme Étoile, dégrisé.

Il jeta dans le feu l'alcool que contenait encore sa chope.

## Le col de Gorken

— Axis ? demanda Azhure.

— Il savait déjà..., souffla l'Homme Étoile.

L'Envoûteuse ferma les yeux.

Son mari soupira, se leva de leur lit de camp et commença à enfiler ses hauts-de-chausses.

— Il a senti la mort de Crête Corbeau, comme celle d'Étoile du Matin.

— Comme nous avons senti la tienne ? Enfin, tu vois ce que je veux dire...

— C'est ça, oui...

Azhure regarda son époux s'habiller. Dans la quiétude de l'aube, Axis venait de contacter Vagabond des Étoiles pour lui annoncer la mort de son frère, de Plume Brillante et de tous les Icarii qui avaient refusé de quitter le mont Serre-Pique. Heureusement, il avait pu ajouter de meilleures nouvelles : la destruction des Griffons et l'anéantissement de la horde de Skraelings.

Azhure enviait son mari. Pouvoir communiquer avec son père malgré la distance attestait de la puissance des deux Envoûteurs et de la profondeur de leur lien. Dotée d'une magie très différente, Azhure avait du mal à atteindre l'esprit de son mari dès qu'ils étaient loin l'un de l'autre.

— Vagabond des Étoiles est très impressionné par ton rôle dans la victoire d'hier.

En souriant d'aise, Azhure se leva à son tour et entreprit de se vêtir. Encore enveloppé par la chaleur corporelle de ses parents, Caelum ne s'était pas réveillé.

— Nous rejoindra-t-il sur le mont Serre-Pique ?  
— Oui, avec Libre Chute et Gorge-Chant. Il faut qu'ils soient tous là.

— Combien de temps leur prendra le voyage ?

— Des semaines... Ils suivront le chemin le plus long : les tumulus, les pics des Minarets, Sigholt, les bosquets d'Avarinheim, puis le mont...

— Pourquoi traîner autant ?

— Rien ne presse, Azhure... Je veux que la Force de Frappe... nettoie... le complexe avant leur arrivée.

L'Envoûteuse baissa les yeux.

— En chemin, mon père et Libre Chute veulent rendre visite à toutes les communautés d'Icarii. Pour leur raconter ce qui s'est passé dans le Nord, bien sûr. Mais aussi parce que Libre Chute est le nouveau Roi-Serre. Ils auront des rituels à conduire tout au long du voyage.

— Et nous, qu'allons-nous faire ?

— Nous en déciderons ce matin. Finis de te coiffer, ma chérie, et allons parler aux autres. S'ils sont remis de leur gueule de bois.

Les officiers n'étaient pas dans leur meilleure forme, mais leur tête ne leur faisait pas trop mal, et ils avaient l'esprit à peu près clair. Après le petit déjeuner, Axis improvisa une réunion et annonça le sujet principal : un débat sur la conduite à tenir dans les prochains jours.

— Mes amis, dit-il, je dois d'abord vous remercier de l'amitié et du soutien que vous m'avez offerts depuis plus de deux ans. Sans vous, rien n'aurait été possible. J'aurais sans doute perdu courage et laissé Gorgrael conquérir Tencendor. Désormais, tous les espoirs nous sont permis, et nous pouvons nous autoriser à sourire.

— Le Destructeur n'est pas mort, rappela Belial.

— C'est vrai, mais tout se passera entre lui et moi, et personne, pas même Azhure, ne pourra m'aider.

— Quand l'affronteras-tu ? demanda Magariz. Et où ?

— Quand ? Très peu de temps après la nuit du feu, qui est dans cinq semaines. Où ? Dans les terres glacées du Nord.

Vous allez pouvoir profiter de l'été, messires. Moi, je n'en ai pas terminé avec la neige.

— Que prévois-tu pour nous ? intervint Belial.

— Mon ami, une armée ne me servira à rien contre Gorgrael. Je veux que Magariz et toi retourniez dans le Sud.

— Pas question ! s'écrièrent les deux hommes.

— Je l'exige ! répliqua Axis. (Il se pencha et prit la main de ses deux amis.) C'est à vous deux que je dois le plus... Après le désastre du fort de Gorken, vous m'avez soutenu, puis, à Sigholt, vous avez créé le fief dont j'avais besoin. Prenant l'armée en main, vous m'avez secoué quand j'étais tenté de baisser les bras. Aujourd'hui, pour me servir encore, il vous faut retourner dans le Sud.

« Magariz, ta province a besoin de toi pour se relever de ses cendres. Va rejoindre Rivkah, attends que ton fils soit né, puis attaque-toi à la reconstruction d'Ichtar.

Le vétérân acquiesça, les yeux baissés.

— Magariz ?

— Oui ?

— Où installeras-tu ta capitale en Ichtar ? Hsingard est en ruine, et il n'y a pas d'autres endroits...

Magariz fixa longuement l'Homme Étoile. Sans aucune ambiguïté, il venait de l'informer que Sigholt n'était pas une option. Rien de surprenant, à vrai dire... En restaurant Tencendor, Axis avait précisé qu'il s'approprierait la forteresse. Un lieu où il entendait vivre avec Azhure et leurs enfants quand tout serait terminé.

— Je n'en sais trop rien..., répondit enfin le vétérân. Mais la région située entre les fleuves Azle et Ichtar est riche et fertile. Quand j'étais en poste au fort de Gorken, j'y passais souvent l'été. Un bel endroit où construire une cité.

— Rivkah, votre fils et toi serez les bienvenus à Sigholt tant que ta capitale sera en chantier.

— Merci, Axis.

— Belial, Ysgryff a installé sa cour à Carlon. J'ai un peu peur de ce qu'il traficote... Les pirates doivent se quereller dans les couloirs tandis que les scribes et les fonctionnaires errent dans les rues. Le prince ne me semble pas très concerné par

l'administration, mais il m'a déjà surpris plus d'une fois, donc, ne préjugeons de rien. Après être passé prendre Cazna, consentiras-tu à gagner Carlon, mon ami ? Cette région de Tencendor a besoin de son prince.

— Je retournerai à Sigholt, Axis, mais je n'irai pas plus loin.

L'Homme Étoile foudroya son vieux compagnon du regard.

— Je ne rentrerai pas à Carlon avant de connaître l'issue de ton duel contre Gorgrael ! Ce n'est pas négociable. Je n'ai pas fait tout ça pour être relégué dans le Sud au milieu d'une horde de scribes et de fonctionnaires. En tout cas, pas tant que tu combattras pour ta vie – et les nôtres – contre le Destructeur. Quand tu reviendras en vainqueur à Sigholt, je partirai pour Carlon. Pas avant !

— Tu ne sembles pas me donner beaucoup de chances de triompher du Destructeur, mon ami. Ce n'est pas très flatteur.

— Je m'inquiète pour toi, Axis. Tant que je ne serai pas rassuré, pas question de quitter Sigholt.

— Très bien... Attends-moi là-bas, si tu préfères. À mon retour, nous viderons une cruche du vin aux épices de Reinald pour célébrer mon triomphe.

— Marché conclu, Axis ! Pendant quelques semaines, Ysgryff va pouvoir continuer à semer le trouble à Carlon.

— Et l'armée ? demanda Azhure.

— C'est vrai, j'en ai une, à présent... Que dois-je en faire ?

Ho'Demi intervint pour la première fois dans la conversation.

— Axis, je...

— Du calme, mon ami ! Nous parlerons de toi dans un moment... Pour répondre à Azhure, notre armée compte beaucoup de volontaires. Des hommes de Skarabost, d'Arcness, de Carlon... Ils sont libres de retourner chez eux. Belial, peux-tu organiser leur voyage vers le sud ? Dis-leur qu'ils recevront leur solde et des primes dès ton retour à Carlon. Nous déciderons des modalités quand je te retrouverai à Sigholt.

— Entendu...

— Il y a aussi des milliers de soldats de carrière. D'anciens membres de l'armée régulière d'Achar, et... un bon millier de mes Haches de Guerre. Magariz, tu pourras prendre la moitié de

ces forces pour reconstruire Ichtar. Belial, le quart de ces unités t'aideront à réparer les dégâts en Aldeni.

Les deux officiers acquiescèrent.

— Le dernier quart ira au nord avec Ho'Demi pour lui permettre de se réapproprier son pays. Sous mon commandement, je précise...

*Tu n'as rien contre, Azhure ?*

*L'aventure paraît séduisante... Je serai ravie de t'accompagner.*

— Je viendrai avec toi, Axis, annonça Arne.

— Voilà qui ne m'étonne pas vraiment ! Depuis que tu le surveilles, j'ai fini par oublier à quoi ressemble mon dos. Ho'Demi, tu es d'accord pour qu'Azhure et moi venions avec toi ?

— Mon peuple et moi en serons honorés, Homme Étoile.

— Tout l'honneur sera pour moi, mon ami. Sans l'aide que tes guerriers et toi m'avez apportée, la bataille contre Gorgrael serait perdue depuis des années. En outre, j'ai toujours eu envie de découvrir ta terre natale.

— Tu seras agréablement surpris, si les Skraelings ne l'ont pas dévastée. Je m'inquiète beaucoup pour les compatriotes que j'ai dû laisser en arrière. Quand les Spectres ont envahi Ravensbund, vingt mille hommes et femmes seulement ont pu partir avec moi. Un vingtième de la population du pays. Les autres...

Axis comprit l'angoisse de son ami. Mais pour l'heure, cela devrait attendre.

— Plume Pique ?

— Oui, Homme Étoile ?

— Plusieurs Ailes devront partir pour le Sud afin de raconter ce qui s'est passé ici. Mais le gros de la Force de Frappe...

— ... ralliera Serre-Pique, acheva l'Icarii.

— Oui. Ce sera une mission pénible, mais le complexe doit être... nettoyé. As-tu toujours avec toi le torque royal ?

— Bien entendu...

— Parfait... Vagabond des Étoiles et Libre Chute te rejoindront bientôt. Au milieu du mois de la Rose, Azhure et

moi quitterons Ravensbund pour gagner Serre-Pique. Le mont sera de nouveau consacré, et Libre Chute prendra officiellement possession du torque. Ensuite, je partirai pour Avarinheim. Et après la nuit du feu, je réglerai définitivement mes comptes avec Gorgrael.

## Le collier

Les adieux furent très joyeux. Magariz et Belial parlèrent du « moment où ils reverraient Axis », comme s'il n'y avait pas de doute possible sur l'issue du duel.

Trop ému pour tenir des discours, Axis sourit et donna l'accolade à ses amis. Azhure resta un moment à l'écart, puis elle vint aussi dire au revoir aux deux hommes.

Enfin, l'Homme Étoile et l'Envoûteuse, Caelum attaché dans son dos, montèrent en selle.

Axis fit signe à ses soldats de rejoindre ceux de Ho'Demi dans le col. Désormais, l'ancien Tranchant d'Acier ne commandait plus que trois mille hommes, comme à l'époque où il dirigeait les Haches de Guerre. Avec un peu de chance, il ne serait plus jamais à la tête d'une grande armée – car Tencendor, au moins l'espérait-il, n'aurait plus besoin, dans l'avenir, d'une force si importante.

Ho'Demi fit signe à ses huit mille guerriers, qui se mirent en route vers le nord. Dix mille femmes et enfants de Ravensbund campaient près du lac Graal. Très bientôt, eux aussi partiraient pour le Nord. Afin de leur faciliter les choses, Axis avait ordonné que tous les bateaux qui sillonnaient le fleuve Nordra soient mis à leur disposition.

Quand les unités « acharites » eurent rejoint les guerriers de Ravensbund, Axis et Azhure saluèrent une dernière fois Belial et Magariz. Puis ils talonnèrent leurs montures et s'en furent, suivis par les Alahunts, tout excités de repartir à l'aventure.

Belial et Magariz attendirent d'avoir perdu de vue leurs amis. Quand ce fut fait, ils se mirent en route.

Dans l'entrée déserte du col, les crocs des Skraelings continuaient de luire sur la neige...

Le gros de la Force de Frappe prit son envol et se dirigea vers l'est, où l'attendait le mont Serre-Pique.

Une fin bien prosaïque pour une campagne aussi glorieuse que tragique...

La colonne mit plusieurs jours à traverser le col. Elle ne croisa pas âme qui vive – et surtout pas Timozel.

— Il a dû filer rejoindre son maître, dit Azhure un matin, alors qu'Axis tapotait nerveusement la garde de son épée. En coupant par la côte de l'Ours des Glaces.

— J'espère que les plantigrades ne le dévoreront pas avant qu'il me tombe sous la main, dit Axis.

En réalité, il n'avait pas vraiment espéré que le « général » du Destructeur s'attarderait longtemps dans le col et aux alentours.

Quand ils atteignirent la lisière sud de Ravensbund, Ho'Demi feignit de ne pas s'inquiéter que la région soit déserte.

— Personne n'aurait l'idée de s'installer ici, dit-il un soir autour du feu de camp, puisque c'était le terrain de chasse des Skraelings. L'invasion a commencé dans cette zone, et les survivants de mon peuple ont dû fuir vers le nord avec l'espoir que les Spectres ne les poursuivraient pas.

Malgré son optimisme de façade, Ho'Demi s'angoissait chaque jour un peu plus. Le pays était vide, et ses pires craintes semblaient se réaliser.

Au-delà du col, l'expédition avança dans une grande plaine enneigée.

— Les oiseaux de mer font souvent leur nid sur les flancs des Éperons de Glace, dit un jour Sa'Kuya à Azhure. Cette année, on n'en voit pas. Depuis l'invasion, je parie que les Skraelings pillent les nids. Mais si les dieux le veulent, les oiseaux finiront par revenir...

La colonne continua à avancer. Dans la plaine, la neige commençait à fondre, et on voyait par endroits des carrés de terre où des broussailles très épaisses avaient réussi à pousser.

— Dans dix jours, l’herbe et les plantes auront atteint leur taille maximale, dit Ho’Demi un matin. La saison de la pousse est très courte, ici. Comme les ours, les végétaux ne traînent pas quand il s’agit de profiter des rares rayons de soleil.

Ravensbund semblant aussi désolé que le disaient les légendes, Axis se résigna à vivre un voyage mortellement ennuyeux. Alors qu’il allait demander à Ho’Demi où l’expédition devrait s’arrêter pour le déjeuner, il aperçut une ligne verte à environ une demi-lieue devant lui. Sans doute des herbes différentes des broussailles jaunâtres qu’ils voyaient en chemin. Voire des roseaux autour d’un marécage...

Ayant remarqué la perplexité de l’Homme Étoile, Ho’Demi fit un clin d’œil à sa femme.

— Le trou, dit-il, volontairement énigmatique. Nous nous y arrêterons pour manger, puis nous forcerons l’allure afin d’atteindre le suivant avant la nuit.

— Le trou ? répéta Axis. Et il y en a un autre ?

Il tenta de sonder l’esprit de Ho’Demi, mais fut confronté à une sorte de barrière de brume – ou peut-être d’ombre...

Pourquoi le guerrier souriait-il ainsi ?

Une heure plus tard, l’Homme Étoile eut la réponse à sa question. De plus près, on voyait que la ligne verte était le sommet d’une multitude d’arbres qui atteignaient tout juste le niveau des broussailles les entourant.

— Que... ? commença Axis.

— Obéis-moi quand je te dirai de tirer sur les rênes de ton cheval, Axis ! lança Ho’Demi. Si tu ne le fais pas, je devrai passer tout l’après-midi à te secourir...

Ho’Demi chevaucha encore un peu, puis il leva une main. Axis et Azhure forcèrent aussitôt leurs chevaux à s’arrêter et l’Envoûteuse lança un ordre mental aux molosses.

Puis elle baissa les yeux.

Les chevaux s’étaient immobilisés au bord d’un immense trou. Selon l’estimation d’Azhure, cette dépression devait avoir un diamètre d’environ deux mille pieds pour une profondeur d’un bon millier. Des sentiers serpentaient le long de ses parois avant de disparaître au cœur des arbres qui poussaient sur toute leur hauteur.

— Un petit trou insignifiant, dit Ho'Demi, épiait du coin de l'œil la réaction de ses amis. Homme Étoile, tes hommes et toi êtes les premiers résidents du Sud à voir le plus grand secret de Ravensbund. En tout cas, depuis des milliers d'années...

Axis était aussi surpris qu'Azhure. Le trou, si un mot si simple pouvait convenir à un tel phénomène géologique, était en quelque sorte une « poche de printemps » protégée du vent glacial qui balayait en permanence la plaine.

— De quoi s'agit-il, Ho'Demi ?

— D'un trou, Homme Étoile...

— Mais comment est-il, eh bien, pourquoi...

— Personne ne le sait, mais nous avons des légendes. Il y a des dizaines de milliers d'années, dit-on, les Éperons de Glace s'étendaient bien plus loin à l'ouest qu'aujourd'hui. Mais un jour, alors que les dieux étaient d'humeur joueuse, ils provoquèrent un tremblement de terre, et les trente dernières lieues des Éperons de Glace sombrèrent.

Azhure et Axis échangèrent un regard perplexe. Les dieux, d'humeur joueuse ? Ce n'était pas très révérencieux, mais bon...

— Elles sombrèrent, dis-tu ?

— Oui, Envoûteuse, et voilà pourquoi on trouve ces grands trous à Ravensbund. Je ne sais que croire... Certains sages pensent que ce sont des âneries. D'autres font remarquer que les sources chaudes qui coulent au pied de nos trous ressemblent à celles qui existent dans les entrailles du mont Serre-Pique. Bien entendu, je ne suis pas assez savant pour trancher...

— Combien de trous y a-t-il ? demanda Axis.

— Environ trois cents... On en rencontre du centre de Ravensbund jusqu'aux côtes occidentales de la mer d'Andeis. Mais ils ne s'étendent pas très loin vers le nord.

— Ils sont tous aussi beaux que celui-ci ? demanda Azhure.

— Oui. Chacun porte un nom simple – trou –, mais collectivement, nous les appelons le « Collier ». Vus du ciel, ils doivent ressembler à une chaîne ornée de pierres précieuses entourant un cou aussi blanc que la neige...

— On peut y aller à cheval ? voulut savoir Azhure.

— Oui, Envoûteuse, mais nous ne le ferons pas maintenant. Cette colonne aurait besoin d'une heure pour descendre et d'une autre pour remonter. Ce soir, nous camperons dans un trou, et tu pourras l'explorer à loisir.

Axis regarda autour de lui. Tous ses soldats admiraient la curiosité géologique, et certains avaient sauté de selle pour approcher du bord.

— Mes hommes sont tellement surpris qu'ils risquent d'oublier de manger..., dit Axis. Mais comme ils ont la bouche ouverte, tes guerriers voudront peut-être leur donner la becquée.

Ho'Demi éclata de rire.

Le soir, tous les résidents du Sud eurent l'occasion d'assouvir leur curiosité. Ho'Demi les ayant guidés jusqu'à un trou deux fois plus gros que le précédent, ils consacèrent les deux dernières heures de lumière à y descendre.

Autour des sources chaudes, des oiseaux et de petits animaux avaient survécu à l'invasion.

— Les Skraelings ne se sont pas donné la peine de venir ici, dit Axis.

— Pourquoi l'auraient-ils fait ? Si mes compatriotes s'étaient cachés dans les trous, ils auraient eu une bonne raison. Mais pour des proies si petites, ils auraient gaspillé leur énergie.

— Ton peuple ne tire pas vraiment parti des trous ?

— Nous sommes des gens étranges, Homme Étoile. Même si ça te paraît bizarre, nous préférons les terres glacées, tout au nord. Au cœur de l'hiver, nous campons près des trous. Sinon, pendant huit ou neuf mois, nous vivons sur la banquise...

— Et c'est là que tu espères trouver tes compatriotes ?

— Oui, Homme Étoile. Tu as tout compris...

## La plaisanterie d'Urbeth

Hélas, la banquise aussi se révéla déserte.

Au-delà du Collier, Ho'Demi avait conduit l'expédition plein nord. Quinze jours après avoir quitté Belial et Magariz, Axis et ses compagnons atteignirent l'extrémité nordique du continent.

Charriant de petits éclats de glace qui blessaient les joues des cavaliers, un vent mordant balayait les vastes étendues gelées. À part Azhure, que le froid ne dérangeait pas, tous les soldats étaient étroitement emmitouflés dans leur manteau. Axis chevauchait près de sa femme, un bras passé autour de ses épaules. Enveloppé dans plusieurs couvertures, Caelum voyageait dans un panier de bât accroché au flanc de Venator.

— C'est impressionnant..., souffla l'Envoûteuse.

Son mari aurait été bien en peine de la contredire.

Une étroite bande d'eau de mer grisâtre – cinquante pas de large au maximum – séparait le rivage du début de la banquise. D'énormes icebergs y dérivait, émergeant de l'onde comme les crocs de quelque monstre sous-marin. Sur la banquise elle-même, la glace avait par endroits des reflets jaunes ou verts, mais le gris dominait nettement.

Axis se demanda comment on pouvait envisager de passer plus d'une demi-heure dans un tel endroit. Alors, y rester des mois...

Pourtant, les chasseurs de Ravensbund contemplaient le paysage d'un air extatique. Revenus chez eux, ils étaient heureux, et rien d'autre ne comptait.

Axis serra plus fort les épaules d'Azhure. Quoi qu'il dise, Ho'Demi ne le forcerait pas à traverser ce « canal » mortellement dangereux.

— Ce ne sera pas nécessaire..., dit le chef des chasseurs.

Un de ses hommes lui tendit un grand coquillage en forme de corne. Ho'Demi porta à ses lèvres l'étrange instrument blanc à l'extérieur mais bleu et orange à l'intérieur et émit une note lancinante.

Azhure se plaqua les mains sur les oreilles.

Sans nul doute, ce son à faire grincer les dents serait entendu à l'autre bout de la banquise...

— Et maintenant ? demanda l'Homme Étoile quand Ho'Demi eut cessé de souffler dans son coquillage.

— Nous attendons, tout simplement...

Le soir, autour d'un feu de camp, Ho'Demi donna un petit cours de géographie à Axis et Azhure.

— La banquise s'étend tout au long du rivage occidental de l'océan d'Iskel. À certains endroits, elle est large d'une lieue à peine, et à d'autres, de quatre ou cinq. Nous la parcourons pour chasser des phoques et parfois des baleines, et nous avons appris à identifier ses craquements et ses vibrations pour ne jamais être engloutis quand des plaques de glace sombrent dans l'océan. Hélas, il arrive que des enfants inexpérimentés se laissent prendre au piège...

*Ils amènent des enfants ici ?* pensa Azhure, terrorisée à cette seule idée.

— Lors de l'invasion des Skraelings, j'ai envoyé des messagers aux tribus du Nord pour leur conseiller de se réfugier sur la banquise, continua Ho'Demi. Mes compatriotes pouvaient traverser dans leurs canoës, et les Spectres ne les auraient pas suivis. Connaissant et aimant le monde de glace, les chasseurs avaient d'excellentes chances d'y survivre. Mais...

Sentant son hésitation, Sa'Kuya prit la main de son mari pour l'encourager à continuer.

— Eh bien, je n'imaginais pas que nous serions absents si longtemps. Voilà plus de trois ans que mon peuple doit se battre pour subsister dans ce désert de glace. Tous les chasseurs de

Ravensbund sont courageux et résistants, mais tenir si longtemps, même pour eux, tiendrait du miracle...

Ils attendirent trois jours. Alors que Ho'Demi s'inquiétait de plus en plus, Axis et Azhure prirent conscience que le temps leur filait entre les doigts. Ils devraient bientôt gagner Serre-Pique, d'où l'Homme Étoile partirait pour le bosquet de l'Arbre Terre. Combien de temps pourraient-ils encore passer au bord de l'océan sans risquer de tout compromettre ?

À l'aube du quatrième jour, un cri tira Ho'Demi de son sac de couchage. Venant se camper au bord de l'eau, il plissa les yeux, espérant voir ses compatriotes. Mais il aperçut seulement un ours des glaces qui avançait sur la banquise en évitant adroitement tous ses pièges.

Ho'Demi et tous les chasseurs présents tombèrent à genoux.

— Urbeth..., murmura le mari de Sa'Kuya.

Les yeux encore lourds de sommeil, Azhure et Axis vinrent rejoindre leur ami.

L'ours était énorme : bien plus grand qu'un homme, avec des épaules presque deux fois plus larges. Les pattes munies de très longues griffes, il arborait des crocs presque aussi terrifiants que ceux des Skraelings. Son épaisse fourrure était un peu jaunie par l'âge, et Axis remarqua qu'il lui manquait une oreille.

L'Homme Étoile se souvint qu'Azhure et lui avaient aperçu un plantigrade très semblable, le jour où ils contemplaient le paysage, assis sur une saillie rocheuse du mont Serre-Pique. Il voulut en parler à sa femme, mais en fut empêché par un « splash » sonore. L'ours venait de plonger dans l'eau glacée, et il nageait vers le rivage.

— Urbeth..., répéta Ho'Demi, la voix vibrant d'une étrange ferveur. L'ourse des glaces...

*Ce serait une femelle ?* demanda mentalement Axis à Azhure.

*On dirait bien, oui...*

Urbeth prit pied sur le rivage et s'ébroua, aspergeant tous ceux qui se tenaient à moins de dix pas d'elle.

Un peu tard, Axis se demanda s'il était prudent de rester à proximité d'un animal si grand et si fort...

— Je te salue, Ho'Demi, dit l'ourse d'un ton très aimable.

— Je te salue aussi, Urbeth...

Le chasseur de Ravensbund croisa les bras et inclina humblement la tête. Tous ses hommes l'imitant, Axis se demanda si Azhure et lui devaient s'y mettre également.

*Nous ?* lui lança Azhure avec un grand sourire. *Aurais-tu oublié qui nous sommes, Homme Étoile ?*

L'Envoûteuse se contenta d'incliner gracieusement la tête.

— Tu es Lune, dit Urbeth, et je te connais, parce que je fais souvent la course avec la marée et que ta lumière brille sur la tanière de glace où je cache mes oursons.

L'ourse jeta un coup d'œil intrigué à Axis.

— L'Homme Étoile, dit Azhure. Et la Chanson...

— Je ne te connais pas, Chanson, et ce n'est pas étonnant, parce que les craquements de la glace couvrent tous les sons, à part celui de la corne de Ho'Demi et les hurlements des phoques quand je plante mes crocs dans leur dos.

Plaignant les pauvres phoques, Axis eut un sourire pâlichon.

— J'ai appelé les miens, Urbeth, intervint Ho'Demi. Sais-tu ce qu'ils sont devenus ?

L'ourse bâilla puis se laissa lourdement tomber sur son arrière-train.

— Les tiens ? répéta-t-elle. (Elle contempla les griffes d'une de ses pattes avant, peut-être en se demandant s'il faudrait un coup ou deux pour décapiter le chasseur.) Aurais-je pu les dévorer tous et n'en garder aucun souvenir ?

Ho'Demi garda un silence prudent.

— Ton peuple, grand chef ? Eh bien, tu l'as abandonné pendant longtemps... Très longtemps, même ! Beaucoup de choses peuvent se passer en plus de trois ans... Mais laisse-moi réfléchir un peu... Oui, ça me revient... Les tiens sont arrivés ici, mais quelques-uns ont péri sur le rivage, un Skraeling accroché à leur dos...

Voyant Azhure frémir, Urbeth la regarda fixement.

— Pas très bons à manger..., grogna-t-elle. Trop fades...

Azhure mit quelques secondes à comprendre.

— Oh ! Vous parlez des Skraelings...

— Urbeth ! lança Ho'Demi, un rien agacé.

L'ourse lâcha un soupir qui fit voleter les cheveux de ses interlocuteurs.

— Ton peuple, Ho'Demi ? Bien, bien, revenons-y... Tes chasseurs ont réussi à gagner la banquise, où ils n'avaient plus rien à craindre. Enfin, pendant un temps... Mais quand les tempêtes sont arrivées, mon pauvre ami, beaucoup d'hommes et de femmes sont morts gelés, ou ont été engloutis par la glace. Leurs cadavres sont encore là, sous la banquise... S'ils en émergent un jour, je les goûterai peut-être...

Axis posa une main apaisante sur l'épaule de Ho'Demi. Qui que soit Urbeth – ou *quoi* qu'elle soit –, il ne semblait pas prudent de la défier.

Le chef des chasseurs se détendit un peu.

— Tu te moques de moi, Urbeth, dit-il.

— Crois-tu ? Vraiment ?

Axis aurait juré que l'ourse venait de froncer les sourcils dont elle était pourtant dépourvue.

— Ho'Demi, j'ai simplement le sens de l'humour. Une qualité qui te manque cruellement.

— Urbeth, intervint Azhure, comment se portent tes oursons ?

— Très bien, Lune. Merci d'avoir posé la question.

— J'ai aussi un petit. Tu le vois ? Il dort sous ma couverture, près du feu.

— Oui, je le vois. Il est très joli.

Azhure se rembrunit et poussa un gros soupir.

— Mais les enfants sont parfois épuisants, Urbeth. Certains soirs, je dois le bercer pendant des heures avant qu'il consente à s'endormir.

— Je connais ça, Lune, et je compatis...

Axis se demanda s'il rêvait. Cette conversation surréaliste était-elle le fruit de son imagination débridée ?

— L'endormir est toujours un problème, reprit Azhure. Mais tu as plus de chance que moi.

— Vraiment ?

— La marée se charge de bercer tes oursons dans leur tanière de glace. Pour toi, ce doit être un grand soulagement.

— C'est vrai, Lune, et je t'en remercie...

— Dans ce cas, amie Urbeth, me feras-tu une faveur ? Je continuerai à bercer tes petits, et en échange, tu révéleras à Ho'Demi ce qui est arrivé à son peuple.

— Je l'aurais fait de toute façon, marmonna l'ourse. Inutile de gaspiller une faveur pour ça...

— J'ai eu l'impression que Ho'Demi allait t'attaquer, mon amie, et j'ai voulu éviter un massacre.

Urbeth gloussa comme une jeune fille – une réaction surprenante, chez un monstre pareil.

— Tu as bien fait, parce que j'aurais tué tous ses hommes, s'il avait levé la main sur moi. Ho'Demi, es-tu maintenant prêt à découvrir ma plus belle plaisanterie ?

Le chef des chasseurs acquiesça.

— Et que dirais-tu d'une petite promenade ?

Sur ces mots, Urbeth se leva et partit en direction du nord-ouest.

Bien obligés de la suivre, les soldats démontèrent le camp, sellèrent leurs chevaux et se mirent en route. La colonne composée de huit mille chasseurs et de trois mille « Acharites » rattrapa assez vite l'ourse, qui marchait en marmonnant et s'arrêtait assez souvent pour gratter divers endroits de son imposante personne.

L'expédition avança en silence. Trop tendus, les hommes de Ravensbund n'étaient pas d'humeur à parler, et ceux de Tencendor avaient le souffle coupé par la stupéfaction.

Azhure ordonna aux Alahunts de rester groupés derrière Venator. S'ils essayaient de jouer avec l'ourse, elle craignait que les molosses finissent en bouillie.

Urbeth marcha jusqu'au crépuscule. Puis elle s'assit, bâilla, se roula en boule et s'endormit comme une masse.

À l'horizon, la masse grise de la forêt du Bois Mort se découpait au clair de lune.

Autour des feux de camp, les hommes mangèrent en silence, angoissés par la proximité de la sinistre forêt.

— Qui est cette ourse ? demanda Axis à Ho'Demi.

— Urbeth...

— Mais encore, mon ami ?

— Elle est beaucoup plus qu'un simple plantigrade, répondit Sa'Kuya à la place de son mari, mais nous ne savons pas grand-chose de plus. De mémoire de chasseur, elle a toujours vécu sur la banquise, et elle vient nous parler de temps en temps. Nous la vénérons parce qu'elle nous effraie. Et pour qu'elle n'ait pas l'idée de nous chasser, au lieu de s'en prendre aux phoques...

— Vous vous trompez, Sa'Kuya, dit Azhure. Urbeth n'est pas méchante, et elle doit souvent souffrir de la solitude. Quand elle vous parle, c'est pour se distraire, voilà tout. À mon avis, elle serait ravie que vous la traitiez comme une égale, au lieu de la prendre pour une déesse.

Alors qu'Urbeth lâchait un rot fabuleux dans son sommeil, Axis sourit de la surprise qui s'afficha sur le visage de Ho'Demi et de Sa'Kuya.

— Vous devriez suivre les conseils de ma femme, dit-il. Je parie qu'Urbeth vous raconterait des histoires à mourir de rire, pendant les longs mois d'hiver.

— Homme Étoile, déclara Ho'Demi, si elle me conduit à mon peuple, je lui proposerai d'être la marraine de mon prochain petit-enfant.

— Je crois qu'elle serait très flattée, mon ami, conclut Azhure.

L'ourse se leva à l'aube. Alors qu'elle s'étirait, ses grognements réveillèrent tout le camp.

— Dis à tes hommes de marcher, lança-t-elle à Ho'Demi. Il n'y a aucune raison de perturber les chevaux...

Encore endormi, le chef des chasseurs enfila son manteau en grommelant et se mit en route. Ses hommes et ceux d'Axis se levèrent et lui emboîtèrent le pas.

Azhure donna un morceau de pain à Caelum, l'enveloppa dans une couverture et vint marcher aux côtés d'Axis.

Une heure plus tard, à la lisière de la forêt, les chasseurs de Ravensbund parurent plus troublés que jamais.

— Que leur arrive-t-il ? demanda Azhure.

— Les arbres..., répondit Sa'Kuya. Ils sont vivants...

L'Envoûteuse se demanda ce que ça pouvait bien avoir de surprenant. Des conifères parfaitement normaux se pressaient

les uns contre les autres dans la grande forêt, où on distinguait çà et là des troncs morts.

Les arbres vivants étaient un peu petits, mais dans cette région, c'était assez logique. À vrai dire, il semblait surtout étonnant qu'ils aient réussi à pousser.

Et d'ailleurs...

Azhure lâcha un petit cri, car une idée venait de traverser son esprit.

— C'est ça, Envoûteuse... La « forêt du Bois Mort »... De mémoire de chasseur, ces arbres n'ont jamais été vivants. Une forêt gelée, à la lisière de la banquise. Et nous n'y avons jamais vu autant de troncs...

— C'est en effet surprenant..., souffla Azhure.

Assise à une vingtaine de pas des premiers arbres, Urbeth, l'air ennuyée, attendait que les humains l'aient rejointe.

Quand ce fut fait, elle grogna pour s'éclaircir la gorge, puis tint un petit discours.

— Chef Ho'Demi, ton peuple a vécu pendant dix-huit mois sur la banquise. Mais ça n'a pas été facile, et il y a eu beaucoup de morts. Certains de tes compatriotes, convaincus que la fin du monde approchait, se sont laissés mourir de faim et de soif. Quelques-uns espéraient que tu reviendrais les chercher, mais la majorité pensait que tes compagnons et toi aviez été dévorés par les Skraelings. Après des semaines de débat passionné, les survivants sont arrivés à une conclusion : me demander de les manger pour mettre fin à leur calvaire.

Urbeth roula de gros yeux.

— Leurs éternelles lamentations m'ennuyaient et réveillaient mes oursons. Ce vacarme faisait aussi fuir les phoques, me laissant sans nourriture. J'ai tenté d'être indulgente avec tes chasseurs, mais ma patience a des limites, et j'ai fini par accéder à leur demande. Je les ai bel et bien mangés ! Pour être plus précise, je les ai gobés tout crus. Dès que j'avais le ventre plein, je les recrachais. Un beau jour, il n'y eut plus de lamentations. Et aux endroits où j'avais craché, des arbres poussaient...

L'ourse regarda la forêt.

— Je ne les aime pas, marmonna-t-elle. Tout ce vert jure avec le gris de la neige et de la glace. Ho'Demi, tu devrais emporter ces arbres.

Un grand silence accueillit cette déclaration des plus étranges.

— Urbeth, dit Ho'Demi, des femmes et des enfants de mon peuple ont quitté les terres du Sud et sont en chemin pour Ravensbund. Ma fille In'Mari, l'épouse d'Izanagi, ici présent, attend un enfant. Voudrais-tu être sa marraine ?

— Marraine ? Qu'est-ce que c'est ?

— Tous nos enfants ont une marraine et un parrain qui les protègent et leur apprennent à vivre sur la banquise.

— J'aime beaucoup cette idée, Ho'Demi. C'est très aimable à toi.

Le chasseur attendit patiemment la suite.

— Bon, c'est entendu, dit Urbeth, tu peux récupérer tes compatriotes et filer d'ici. Mais il y a une condition.

— Laquelle ?

— Ne les abandonne plus jamais sur mon territoire. J'aime dormir tranquille.

— Marché conclu, noble Urbeth.

— Très bien...

L'ourse soupira, approcha d'un arbre et le frappa de toutes ses forces.

Le tronc oscilla, et il y eut un grand craquement. L'arbre finit par s'écrouler, entraînant avec lui son voisin, qui fit de même avec le sien...

La réaction en chaîne continua. Des aiguilles de pin volèrent dans l'air, agressant les yeux et les narines de tout le monde, y compris Urbeth.

— Une nuisance, ces gens, marmonna-t-elle. Du début à la fin...

Des hommes et des femmes émergèrent de l'entrelacs de branches gisant sur le sol. D'abord quelques-uns, par groupes de deux ou trois, puis des dizaines et bientôt des centaines. Tous semblaient ébahis, comme au sortir d'un rêve. Très maigres, vacillant sur leurs jambes, ils tendirent les bras vers l'ourse et les chasseurs qui se tenaient derrière elle.

— Ho'Demi, dit Urbeth, au lieu d'avoir l'air ahuris, tes hommes devraient se mettre à pêcher et à chasser. Ces dormeurs doivent être affamés.

Sur ces mots, l'ourse se détourna et prit la direction du rivage.

— Urbeth, cria Ho'Demi, je te remercie !

— De rien, répondit l'ourse par-dessus son épaule. C'est une de mes meilleures plaisanteries ! Les Skraelings savaient où étaient tes compatriotes. Ils sont restés devant cette forêt pendant des semaines, mais sans oser approcher. À croire qu'ils avaient peur des arbres...

Urbeth plongea dans les eaux grises et nagea dignement vers sa chère banquise.

## Un monde cruel

Le lendemain de ce jour mémorable, Azhure et Axis informèrent Ho'Demi qu'ils allaient partir pour Serre-Pique. Nous n'avons plus rien à faire ici, dit l'Homme Étoile. J'adorerais explorer le Collier et apprendre tous les secrets de la chasse du phoque, mais je dois m'en aller.

— Je comprends, répondit Ho'Demi. Gorgrael t'attend, et tu vaincras.

Axis eut un rire amer.

— Je pense ce que je dis, Homme Étoile, et il faut que ce soit vrai. Sinon, Urbeth aura sauvé mon peuple pour rien...

— Dans ce cas, je ferai tout pour ne pas la décevoir. Elle serait furieuse d'avoir agi en vain.

— Un jour, tu reviendras ici, et je t'apprendrai à chasser le phoque.

— J'amènerai peut-être mon fils, et nous nous casserons la figure ensemble sur la banquise !

Azhure sourit de voir Axis de meilleure humeur. Puis elle se pencha et embrassa Ho'Demi sur la joue.

— Je reviendrai aussi, pour parler avec Urbeth. Elle doit connaître de grands secrets...

Sa'Kuya avança et offrit à Axis un paquet de *tekawai*. Maintenant qu'ils étaient de retour chez eux, les chasseurs de Ravensbund pourraient renouveler leurs réserves de thé rituel.

— Bientôt, tu devras revenir dans le Nord, mais pas chez nous, dit la femme de Ho'Demi. Chaque fois que tu boiras un peu de thé, pense au peuple de Ravensbund, dont tous les souhaits t'accompagnent.

— Merci beaucoup, Sa’Kuya. (Axis rangea le paquet dans une des sacoches de Belaguez.) Ho’Demi, je te laisse mes trois mille hommes. S’ils ne te sont pas utiles, renvoie-les chez eux.

— Je ne les retiendrai pas longtemps, Homme Étoile, dit le chef des chasseurs, touché par cette preuve de confiance. Il n’y a plus de Skraelings à Ravensbund. Quant à la reconstruction, nous vivons sous des tentes ! Tes soldats nous aideront à pêcher et à chasser. Dans deux ou trois semaines, je leur permettrai de rentrer à Carlon...

— Parfait..., approuva Axis. Azhure, es-tu prête à partir pour Serre-Pique ?

L’Envoûteuse sourit. Comme son mari, elle se réjouissait de ce voyage en solitaire, car les deux époux avaient eu bien peu d’intimité, ces derniers mois.

— Je suis..., commença-t-elle.

— Homme Étoile ! lança une voix indignée. Tu ne vas pas me laisser ici ?

C’était Arne, le fidèle protecteur d’Axis.

— Mon ami, là où je vais, je n’ai pas besoin d’une armée. Et quand je quitterai Serre-Pique, je devrai être seul.

Azhure espéra que le brave Arne n’allait pas en faire tout un drame. Hélas, c’était bien son intention. Depuis trois ans, influencé par Veremund, il ne quittait pas Axis d’un pouce, toujours à l’affût d’un éventuel danger. Pour lui, tout inconnu était un traître ou un assassin en puissance, et il se méfiait de l’eau comme de la nourriture. À part quand Axis avait résidé à Serre-Pique, puis dans le Monde Souterrain, Arne était resté aux côtés de son chef. Se souvenant de sa détresse, lors de ces séparations, il n’avait aucune intention de renouveler l’expérience.

— Je viens avec toi ! déclara-t-il.

— Arne, je dois être seul !

— Axis, intervint Azhure, en quoi est-il gênant qu’il nous accompagne jusqu’au mont Serre-Pique ? Et pourquoi ne voyagerait-il pas avec toi jusqu’à Avarinheim ? Ensuite, il ne pourra pas t’aider à vaincre Gorgrael, mais tu auras un peu de compagnie...

Arne regarda l’Envoûteuse avec une gratitude infinie.

— Quelle mouche te pique, Azhure ? s'étonna Axis. Encore un peu, et tu vas dire que tu veux également venir avec moi.

La jeune femme n'aurait rien demandé de mieux, mais sa présence, elle le savait, signerait l'arrêt de mort d'Axis.

— Je ne prendrai pas le risque d'entraîner Caelum dans cette aventure, mon aimé, et il n'est pas question que je le laisse seul. En tout cas, tant que le Destructeur ne sera pas mort. De plus, j'ai promis à Rivkah d'être là pour la naissance de son fils.

— Ainsi, pendant que j'affronterai Gorgrael, tu joueras les sages-femmes pour mon nouveau frère ?

Azhure fut blessée par le ton de son mari, mais elle parvint à ne pas le montrer.

— Axis, je ne peux pas venir, tu le sais très bien.

L'Homme Étoile soupira de frustration. Bien entendu qu'il le savait !

Arne comprit que sa demande était implicitement acceptée.

— Merci, seigneur, dit-il avec un de ses très rares sourires.

— Va donc chercher ton cheval, au lieu de bavasser, lâcha Axis, grognon.

Quelques minutes plus tard, les trois cavaliers et les Alahunts quittèrent les chasseurs de Ravensbund.

— Il reviendra un jour, dit Sa'Kuya alors que son mari et elle regardaient l'Homme Étoile s'éloigner.

— Oui, j'en suis sûr... Maintenant, j'ai une promesse à tenir. Guette mon retour, mon épouse, et prépare du *tekawai* dès que tu m'apercevras...

Sur ces mots, Ho'Demi se détourna et partit en direction du rivage. Approchant d'un des rares canoës délaissés par les chasseurs de phoques, il le mit à l'eau, embarqua et s'en fut.

Il ne rama pas directement vers la banquise, laissant le canoë dériver vers le sud, car il avait besoin de solitude pour tenir sa promesse. Lorsque ce serait fait, la banquise ne serait plus jamais la même, et il espérait qu'Urbeth ne s'en formaliserait pas.

Après avoir dérivé puis ramé pendant des heures, Ho'Demi approcha de la banquise, accosta et amarra solidement son embarcation.

— Vous voilà chez vous..., murmura-t-il quand il eut fait quelques pas sur la glace.

La banquise s'étendait à perte de vue devant lui. Des centaines de plaques de glace qui craquaient, grinçaient, semblaient dans l'eau, en émergeaient de nouveau, disparaissaient encore... Par endroits, des oiseaux volaient très bas à la recherche de poissons piégés dans des trous d'eau. Ailleurs, des ours des glaces – les petits cousins d'Urbeth – traquaient des proies ou se racontaient leurs plus belles chasses.

Le peuple de Ho'Demi passait des mois sur la banquise à traquer des phoques. De temps en temps, il tuait aussi un ours, pour sa fourrure. Quand la chance lui souriait, il chassait la baleine, mais c'était dangereux, et chaque tribu se contentait volontiers d'une prise par an – l'assurance d'avoir des réserves presque inépuisables de viande et de graisse, d'utiliser les côtes arrondies comme charpente pour les canoës, et de fabriquer des dizaines de vêtements avec la peau...

La terre natale de Ho'Demi était un monde magnifique.  
Et cruel...

Le chef des chasseurs décrocha de sa ceinture le coffret qu'il y portait depuis des mois.

*« Clic-clac-clic ! »*

*Mes amies, je vous ai conduites dans votre nouveau monde.*

*« Clic-clac-clic ! » Est-il cruel, comme tu nous Vas promis ? Digne de l'aide que nous t'avons apportée ?*

Ho'Demi sourit et défit la lanière qui tenait fermé le couvercle du coffret.

*Terriblement cruel, mes amies ! Ne sentez-vous pas la morsure du vent ?*

*Oui, nous la sentons...*

*Alors, réjouissez-vous, et puissiez-vous conférer à ces lieux plus d'âme qu'ils en ont aujourd'hui...*

Ho'Demi ouvrit le coffret.

Il y eut comme une explosion d'énergie, et le guerrier comprit que la petite boîte était désormais vide.

*Alors, vous aimez ce pays ?*

*Nous l'adorons ! Merci beaucoup, Ho'Demi !*

*Écoutez-moi, mes amies. Les blocs de glace dérivent sans cesse, donc vous serez bientôt présentes sur toute la banquise. D'autres créatures y habitent. Mon peuple, des oiseaux, des poissons, des phoques, des baleines et des ours. Personne ne vous fera de mal, et vous ne devrez nuire à personne. C'est compris ?*

*Nous le jurons – « clic-clac-clic ! »*

*Mais si vous voyez un jour des Skraelings, n'hésitez pas à ronger leur esprit, car ils ne sont pas les bienvenus ici.*

Satisfait, le chef des chasseurs retourna à son canoë en savourant par avance le *tekawai* que Sa'Kuya lui servirait...

## Le doigt des dieux

Ravi d'avoir eu le droit d'accompagner l'Homme Étoile, Arne se fit aussi discret que possible et chevaucha trente ou quarante pas derrière les deux époux, afin de leur laisser un peu d'intimité. Azhure et Axis apprécièrent cette attention, et ils finirent par oublier la présence du brave homme. Le soir, ils s'étonnaient de voir crépiter les flammes du feu de camp qu'il allumait à bonne distance du leur.

Caelum dormait beaucoup. Se réveillant quelques heures en fin de journée pour jouer avec son père et profiter de son enseignement, il passait aussi une partie de la matinée à regarder autour de lui, les yeux ronds comme des soucoupes. À part ça, il se reposait énormément. Captant des bribes de conversation dans son sommeil, il profitait pourtant pleinement de la présence de ses parents.

Le long de la côte de l'Ours des Glaces, les vagues lui parlèrent et le vent lui murmura des secrets à l'oreille. Ouvert au monde, l'enfant s'enrichissait de tout, puisant de nouvelles connaissances jusque dans les senteurs salines de l'air.

Ce paysage était vraiment extraordinaire. Un monde d'une incroyable cruauté, mais à la beauté majestueuse. Nichée entre les Éperons de Glace, au sud, et la banquise, au nord, la côte était régulièrement survolée par des oiseaux marins dont les cris se répercutaient à l'infini comme d'antiques chants magiques.

Stimulés par la splendeur de la côte et la litanie des oiseaux, Azhure et Axis lançaient souvent leurs montures au galop pour le simple plaisir de sentir le vent leur fouetter le visage.

Aboyant de joie, les Alahunts couraient à leurs côtés comme de jeunes chiots.

Arne n'accélérait jamais le rythme, certain de rattraper tôt ou tard ses protégés. Si taciturne qu'il fût, l'ange gardien d'Axis ne parvenait pas à rester insensible à la beauté du paysage, qui lui arrachait parfois des larmes.

Un soir, cinq jours après que le trio eut quitté la forêt du Bois Mort, Axis tira sur les rênes de Belaguez, qui s'arrêta net.

— Regarde, Azhure, on aperçoit Serre-Pique dans le lointain...

Les deux époux admirèrent le mont en silence pendant un long moment.

— Selon toi, que deviendra-t-il ? demanda l'Envoûteuse.

— Que veux-tu dire ?

— Pendant mille ans, Serre-Pique a été le foyer des Icarii. Désormais, presque tous vivent au sud. Selon Vagabond des Étoiles, avant la Guerre de la Hache, le mont était une résidence d'été pour le peuple ailé. Une sorte de terrain de jeu, si tu préfères. S'il le redevenait, j'en serais désolée. Ce lieu est tellement chargé d'histoire...

— Je vois ce que tu veux dire... Mon père et Libre Chute doivent déjà être sur place. Nous déciderons ensemble de l'avenir du mont. Mais voici notre cher Arne ! Vieil ami, tu vois cette montagne ? C'est notre destination...

Arne observa le mont encore lointain – au minimum un jour de cheval. Même à cette distance, la vue était impressionnante.

— À partir de maintenant, annonça Axis, nous allons avancer vers le sud, à travers les Éperons. Disons adieu à la côte de l'Ours des Glaces.

— Quand tu auras accompli ta mission, souffla Azhure, nous reviendrons et nous ferons la course sur toute la longueur du rivage.

— Seuls, toi et moi, par une nuit de pleine lune... Mais pour l'instant, une escalade nous attend.

Axis guida ses compagnons dans un réseau de défilés qui conduisaient vers le sud puis vers l'est. Au nord, le glacier du mont Serre-Pique craquait sinistrement tandis qu'il glissait vers

l'océan. Mais très vite, ce son fut couvert par la respiration haletante des chevaux.

Autour du feu de camp, cette nuit-là, Azhure demanda à son mari si leurs montures pourraient continuer longtemps l'ascension. Il y avait peu de végétation dans les Éperons de Glace, et la faim risquait d'affaiblir les bêtes.

— Ne t'inquiète pas, répondit Axis. Mon père et Étoile du Matin m'ont montré les différentes voies d'accès au mont. Demain, après quelques heures d'ascension, nous entrerons dans un des tunnels qui conduisent directement au pied de Serre-Pique. Nous laisserons les chevaux dans une des premières cavernes, et nous continuerons à pied...

Ils entrèrent dans la montagne le lendemain à midi. Après un parcours éprouvant, les chevaux furent ravis d'avancer dans le tunnel au sol peu accidenté. Montant en pente régulière, ce passage illuminé par la magie icarii conduisait au niveau inférieur de Serre-Pique. Des écuries y étant installées, Axis, Azhure et Arne s'assurèrent que leurs étalons auraient tout ce qu'il leur fallait, puis ils s'attaquèrent aux divers escaliers et aux tunnels qui menaient au sommet du complexe.

Axis confia Arne à un groupe d'Icarii qui se restauraient dans une des salles à manger. Puis Azhure et lui continuèrent l'ascension.

Les ravages provoqués par les Griffons étaient déjà réparés. Dans le complexe presque désert, les bruits de pas ou les bruissements d'ailes des quelques hommes-oiseaux présents retentissaient à des centaines de pas à la ronde.

Très tendue, Azhure tenta d'imaginer ces tunnels et ces corridors grouillant de Griffons. La fin des derniers résidents du mont avait dû être atroce...

— Je regrette de n'avoir rien pu faire..., souffla la jeune femme.

— Tu les as avertis, et ils ont choisi leur destin...

— Où est ton père ?

— Dans la caverne de l'Assemblée. Il nous attend...

Axis et Azhure entrèrent dans la caverne par le haut et ils marquèrent une pause sur les gradins pour étudier les lieux.

Vagabond des Étoiles était prosterné sur le cercle de marbre jaune, tout en bas de la caverne.

— Allons-y, dit Azhure en tirant son mari par le poignet.

Quand son fils eut parcouru le tiers du chemin, Vagabond des Étoiles se releva et lui tendit les bras.

— Axis !

L'Homme Étoile dévala les dernières marches et se jeta dans les bras de son père. Lorsqu'elle les rejoignit, Azhure vit que les deux hommes pleuraient.

— J'ai cru que je t'avais perdu, mon fils...

— Et c'était vrai. Mais Azhure m'a ramené dans le monde des vivants...

Vagabond des Étoiles lâcha son fils et étreignit l'Envoûteuse.

— Tu as l'air très en forme, douce dame ! Mais tu portes une étrange tenue, et j'ai entendu de très curieuses histoires à ton sujet. Tu vas devoir passer pas mal de temps à répondre à mes questions...

Axis observa attentivement son père et sa femme. D'abord soupçonneux, il se détendit très vite. Le désir avait disparu du regard de Vagabond des Étoiles. Très à l'aise l'un avec l'autre, Azhure et son beau-père étaient désormais liés par une amitié incroyablement forte et solide. Une surprise agréable, enfin...

Vagabond des Étoiles regarda Caelum, toujours attaché dans le dos de sa mère, sourit et le prit dans ses bras.

— On raconte que Gorgrael l'a enlevé...

— Et une fois encore, c'est Azhure qui a tout arrangé ! s'exclama Axis. (Il se pétrifia un instant, frappé par une idée bouleversante.) Par les Étoiles ! Sans toi, mon épouse, aucun de nous ne serait encore de ce monde...

— Que veux-tu dire exactement ?

— Tu es notre salut, Azhure ! Et tu as pour père un pouvoir plus noir que la nuit, celui d'Étoile Loup. Souviens-toi de ces trois vers de la Prophétie : « *Un pouvoir plus noir que la nuit/Se lèvera, disant : "Je suis/Le père de votre salut."* » Une prédiction de plus s'est réalisée.

Un long silence suivit cette déclaration.

— Si je ne me trompe pas, dit enfin Axis, il n'en reste plus qu'une avant que je puisse brandir le Sceptre de l'Arc-en-Ciel. Celle qui concerne les Sentinelles... Père, quelqu'un a-t-il de leurs nouvelles ? Avec la folie de ces derniers mois, je les ai complètement oubliées.

— Nous ne savons rien, répondit Vagabond des Étoiles. Où qu'elles soient et quoi qu'elles fassent, les Sentinelles ne veulent pas que nous en soyons informés.

— Dans ce cas, il ne reste plus qu'à leur faire confiance. Espérons que Jack et ses compagnons joueront jusqu'au bout leur rôle dans la Prophétie.

— Ils lui ont consacré leur vie, Axis, rappela Azhure. De plus, les autres prédictions n'ont pas eu besoin de notre aide pour se réaliser. Cesse de t'inquiéter.

— Tu as raison, comme toujours... Père... (Axis hésita, trop ému pour formuler sa question.) As-tu, eh bien...

— Le lendemain de mon arrivée, fils. Plume Pique et ses guerriers étaient là depuis deux semaines. Serre-Pique n'était plus... souillé... et les cadavres reposaient dans une grande caverne.

La voix brisée, Vagabond des Étoiles se détourna. Azhure approcha et lui posa une main sur l'épaule.

— Parle-nous...

L'Envoûteur serra plus fort Caelum et prit une profonde inspiration.

— Je n'ai jamais vu des mutilations pareilles, même après le massacre du solstice d'hiver, dans le bosquet de l'Arbre Terre... Nous avons allumé un grand bûcher funéraire, au pied du mont, et leurs âmes se sont envolées directement vers les étoiles...

Vagabond des Étoiles marqua une pause. Respectant son silence, Axis et Azhure attendirent qu'il reprenne la parole.

— Crête Corbeau et moi n'avons jamais été très proches... Sans doute à cause de la différence d'âge et de nos personnalités, eh bien, radicalement opposées. Crête Corbeau m'a souvent reproché d'agir à la légère, et il avait raison ! Axis, c'est mon fils, Gorgrael, qui a ordonné ce massacre. Ma concupiscence a attiré le malheur sur mon peuple !

— Ta concupiscence ? Regrettes-tu que les Icarii sillonnent de nouveau le ciel de Tencendor ? As-tu honte parce que les anciens sites sacrés revivent ? T'en veux-tu parce que ta « concupiscence », comme tu dis, a rendu la liberté au peuple ailé ?

— La douleur accompagne toutes les grandes réalisations...

— Tu préférerais que les Icarii continuent à discourir en vain dans la caverne de l'Assemblée ? Par tous les dieux, je n'ai pas vécu tout ça pour voir un homme comme toi se découvrir une conscience !

Vagabond des Étoiles foudroya son fils du regard... puis il éclata de rire.

— Ton existence est un bonheur pour moi, Axis, et tu as fait tellement de bien aux Icarii ! Pardonne-moi cet instant de sentimentalisme.

— Crête Corbeau, Plume Brillante et tous les autres ont été vengés, dit Azhure. (Elle prit Caelum à son beau-père.) Ne l'oublie jamais !

— Plume Pique me l'a dit, et je t'en remercie au nom de tous les Icarii. J'aurais donné cher pour être là !

— Quand vous n'aurez plus rien à faire, sinon rester assis près d'une cheminée à cultiver votre « sentimentalisme », Axis te montrera chaque jour cette scène...

— Axis ? Azhure ? lança soudain une voix.

Libre Chute venait d'entrer dans la caverne, Gorge-Chant sur les talons. Après des retrouvailles où les larmes se mêlèrent aux rires, Azhure félicita chaleureusement les deux jeunes gens, très fiers de lui annoncer qu'ils avaient officialisé leur union.

— Nous nous sommes mariés devant la première Prêtresse, dit Gorge-Chant, et elle était encore plus émue que toi. Une vraie fontaine de larmes !

Cette image fit sourire Azhure, qui se sécha les yeux et embrassa une nouvelle fois Libre Chute.

— Tu vas connaître toutes les joies d'un mariage entre Soleil Levant, mon ami. (L'Envoûteuse eut une moue espiègle.) Faites-nous une jolie petite fille, pour Caelum !

Les deux jeunes gens s'empourprèrent, mais ils ne purent pas répondre, car Axis leva les yeux vers le sommet des gradins et souffla :

— Plume Pique...

Le chef de Force resplendissait avec ses cheveux noirs et ses ailes rouges – leur véritable couleur, quand il ne les teignait pas. Mais aujourd'hui, ce n'était pas sa beauté qui attirait l'attention...

... car il brandissait le torque incrusté de pierres précieuses qui symbolisait le pouvoir pour les Icarii.

Libre Chute se rembrunit et s'agita nerveusement pendant que Plume Pique descendait les marches.

Axis s'étonna de la réaction du jeune homme-oiseau. Ne se doutait-il pas qu'on en viendrait là ?

Quand Plume Pique atteignit le cercle de marbre, Axis et Azhure échangèrent un regard puis s'écartèrent de Libre Chute avec un bel ensemble. Très vifs d'esprit, Gorge-Chant et Vagabond des Étoiles les imitèrent.

Seul au centre du cercle, Libre Chute frémit quand le chef de Force s'agenouilla humblement et lui tendit le torque.

— Tu es le fils de Crête Corbeau, dit le guerrier, et son héritier, avec l'assentiment de l'Homme Étoile en personne. Ce bijou te revient.

— Je... je... ne peux pas le porter...

Axis fronça les sourcils, mais son père parla avant qu'il ait trouvé ses mots.

— Tu seras intronisé dans la salle de l'Assemblée, sur la montagne du temple. Quand Axis sera... revenu... nous conduirons le rituel du couronnement. En attendant, tu peux porter le torque, puisque tu es l'héritier. Prends-le, Libre Chute !

Le futur Roi-Serre ne bougeant pas, Plume Pique tendit un peu plus les bras.

— Non, il n'est pas à moi..., dit Libre Chute.

Il prit le torque... mais voulut le donner à Azhure.

— C'est à toi qu'il revient !

— Quoi ? s'exclama l'Envoûteuse. Que veux-tu dire ?

— Étoile Loup a été tué par son frère qui est ensuite monté sur le trône. Azhure, tu es l'héritière légitime d'Étoile Loup. En toute logique, c'est toi qui dois exercer le pouvoir.

L'Envoûteuse posa Caelum par terre – sans trop de douceur, pour une fois –, avança et s'empara du bijou.

— Sois maudit, Libre Chute ! explosa-t-elle. Passeras-tu ton existence à fuir tes responsabilités ? Je ne suis pas née pour être une Reine-Serre, d'autres devoirs m'empêchent de régner sur les Icarii, et j'ai été conçue *après* l'assassinat d'Étoile Loup. À qui vas-tu offrir le pouvoir, si je refuse ? Axis ? Vagabond des Étoiles ? Gorge-Chant ? Tous les trois y ont droit bien plus encore que moi. Allons, prends ce torque !

Libre Chute arracha presque le bijou à l'Envoûteuse, puis il eut un sourire contrit.

— Il fallait que je te le propose, Azhure... Même s'il a mal agi, ton père a été injustement traité. Il était logique que je t'offre le torque.

— Ce n'est pas tout à fait faux, intervint Vagabond des Étoiles. Les anciennes lois icarii stipulent clairement que...

— On se fiche des anciennes lois ! lança Axis. (Il prit le bras d'Azhure et sourit à Libre Chute.) Cousin, quand j'ai distribué des récompenses à mes fidèles, devant le lac Graal, je ne t'ai pas offert grand-chose, à part le trône icarii. Aujourd'hui, Azhure et moi voulons te donner ce que tu mérites. Libre Chute, futur Roi-Serre des Icarii, toi et tes héritiers régnerez sur les Éperons de Glace, la chaîne de la Forteresse et toutes les régions orientales de Tencendor, des rives sud et est du fleuve Nordra jusqu'à la lisière sud de la Ménestrelle et de la baie du Grand Mur, à l'exception des fiefs qu'Ysgryff de Nor et Greville de Tarantaise y détiennent encore. Et de la cité d'Arcen, qui demeurera indépendante... Te voilà investi de lourdes responsabilités, mon cousin, car tu régneras sur des Icarii, des Acharites et des Avars – s'ils daignent se montrer un jour. Et tu n'auras à rendre de comptes à personne, à part Azhure, moi ou nos héritiers. Qu'en dis-tu ?

— Mais... Azhure n'est-elle pas déjà la Protectrice de l'Est ?  
L'Envoûteuse sourit.

— Un titre ronflant, mon ami, surtout quand je cours l'aventure avec mon mari dans le Grand Nord ! De plus, j'aurai bientôt d'autres responsabilités... Vis-à-vis de la maison des Étoiles, par exemple...

Libre Chute acquiesça, s'agenouilla, posa le torque devant lui et tendit les mains à Axis, qui les prit en souriant.

— Homme Étoile, devant tous ces témoins, je suis honoré d'accepter de régner sur ces terres et ces sujets, avec tous les droits et les devoirs que cela implique. Sois assuré que je te servirai jusqu'à la fin de mes jours, et que mes héritiers feront de même avec les tiens.

À la grande surprise de Plume Pique et de Vagabond des Étoiles, Libre Chute tendit les mains à Azhure et lui fit le même serment.

Pendant que sa femme embrassait le jeune homme-oiseau, Axis se pencha, ramassa le torque et le lui passa autour cou.

— Voilà que tu portes le symbole de ton pouvoir, futur Roi-Serre ! dit-il en aidant son cousin à se relever. Et maintenant, quelqu'un aurait-il la bonté de nous donner à manger et à boire ? Ma femme, mon fils et moi avons fait un long voyage, et pour ma part, je suis épuisé...

— Suis-moi, mon fils, dit Vagabond des Étoiles. Maintenant que tu es là, nous allons pouvoir reconsacrer Serre-Pique.

— Quand ?

— Demain soir...

Au milieu de la nuit, ils se réunirent au sommet du mont. Un peu à cause du vent glacial, mais surtout parce qu'elle était impressionnée par la vue, Azhure frissonnait un peu.

À la lueur des étoiles, la silhouette des Éperons de Glace se découpait sur trois côtés de la montagne. Au nord, l'Envoûteuse apercevait – et sentait dans sa chair – la marée qui déferlait sur la côte de l'Ours des Glaces.

Durant son séjour à Serre-Pique, la jeune femme n'avait jamais eu accès au sommet, un lieu réservé au Roi-Serre et aux Envoûteurs les plus puissants. Pendant l'ascension, Vagabond des Étoiles avait confié à sa belle-fille qu'il s'agissait d'un des sites les plus sacrés du mont.

— De là, on a accès à tout le complexe, avait-il ajouté.

À présent, Azhure comprenait le sens de cette phrase.

Le sommet était assez vaste pour que des centaines d'Icarii puissent s'y tenir. Au centre s'ouvrait le puits vertical qui traversait tout le complexe. Approchant du garde-fou qui entourait l'entrée, l'Envoûteuse se pencha et aperçut jusqu'aux entrailles de la montagne, des milliers de pieds plus bas. Tous les puits secondaires et les tunnels débouchaient dans ce qu'on aurait pu nommer l'« artère centrale du cœur de Serre-Pique ». Des Griffons s'y étaient introduits, et le rituel à venir le laverait de leur souillure, purifiant par la même occasion tout le complexe.

Comme toujours, Vagabond des Étoiles serait le maître de cérémonie.

Agacé, il fit signe à Azhure de s'éloigner du garde-fou. Confuse, elle se hâta de réintégrer le cercle de spectateurs. Cette nuit, comme tous les autres Icarii, Axis et sa femme portaient une longue robe blanche. Dans cette tenue, l'Homme Étoile paraissait encore plus puissant et noble qu'en uniforme ou en habit d'apparat...

Une torche éteinte reposait aux pieds de chaque témoin de la purification.

— Serre-Pique a été souillé, dit Vagabond des Étoiles. Des monstres y ont rôdé, corrompant tout ce qu'ils touchaient. Ce soir, nous rendrons sa pureté au mont qui abrita les Icarii pendant dix siècles, et qu'ils vénéreront jusqu'à la fin des temps. Selon le souhait du Roi-Serre Crête Corbeau Soleil Levant, nous dédierons ce sanctuaire à l'Envoûteuse Étoile du Matin Soleil Levant, la mère du souverain et la mienne, veuve du grand Nuage Bondissant, qui aima plus que personne son peuple et cette montagne.

« Pensez à Étoile du Matin, mes amis !

Vagabond des Étoiles se tut quelques minutes, afin de laisser chaque Icarii se souvenir de sa mère.

— Très loin d'ici, reprit-il, cette femme merveilleuse a été lâchement assassinée. La découverte du sud de Tencendor fut le plus grand bonheur de sa vie, et les antiques livres que nous avons trouvés à Spiredore la fascinaient. Nous pensions que ces textes sacrés étaient à jamais perdus, et Étoile du Matin, ravie

que ce ne soit pas le cas, a cru qu'elle aurait tout le temps nécessaire pour les étudier. Hélas, cette joie ne lui fut pas donnée.

L'Envoûteur fit lentement le tour du cercle de témoins.

— Nous avons déjà honoré la mémoire de ma mère, en son temps, et celle de tous les nôtres qui ont péri ici. Ce soir, nous restaurerons Serre-Pique. Avant la Guerre de la Hache, le mont était une résidence d'été pour le peuple ailé. Après, il est devenu son refuge... et le centre même de son existence.

En marchant, l'Envoûteur frôla le visage des spectateurs du premier rang, sondant leur regard comme s'il voulait découvrir le plus profond de leur âme. Quand il passa devant elle, Azhure frissonna beaucoup plus violemment. Dans la vie de tous les jours, il se révélait facile d'oublier à quel point Vagabond des Étoiles était puissant.

— L'heure de la renaissance du mont Serre-Pique a sonné, continua le père d'Axis. Il est temps de penser à ce que cette montagne peut encore faire pour nous... et à ce que nous sommes en mesure de faire pour elle. Libre Chute Soleil Levant, toi qui monteras bientôt sur le trône, veux-tu prendre la parole ?

Le jeune Icarii avança d'un pas, se détachant du cercle de témoins.

*Il a l'air d'un dieu, pensa Azhure, avec ses cheveux blonds, ses yeux violets et ses ailes blanches. Et ce torque semble avoir été fait pour lui.*

— Le mont Serre-Pique est à l'aube d'un nouveau destin, et pour l'accomplir, il changera de nom. Vagabond des Étoiles propose que notre ancien refuge devienne un lieu d'études, de contemplation et de méditation. Je suis d'accord avec ce projet. La montagne sera un monument à la gloire d'Étoile du Matin et de son inextinguible soif de connaissances. Serre-Pique abritera des bibliothèques et des salons de musique – un royaume où fleuriront la magie, le silence méditatif et l'excitation des grandes découvertes philosophiques. Désormais, les Rois-Serres résideront dans les pics des Minarets, et leur ancien foyer portera un nouveau nom, qui sera...

— Le Doigt de l'Étoile ! lança Axis.

Libre Chute en resta bouche bée. Ce n'était pas le nom que Vagabond des Étoiles et lui avaient choisi.

— Le Doigt de l'Étoile, répéta Azhure en regardant son mari dans les yeux.

Le père d'Axis étudia un moment le jeune couple, puis il se tourna vers Libre Chute.

— Le Doigt de l'Étoile, dit-il simplement.

— Le Doigt de l'Étoile, approuva le nouveau souverain.

Le nom fit le tour du cercle de témoins.

Libre Chute s'écarta, et Vagabond des Étoiles commença à chanter dans l'antique langue sacrée des Icarii. Lançant des enchantements qui protégeraient le Doigt de l'Étoile de toute menace extérieure telle que les Griffons, il ajouta quelques charmes qui aideraient les résidents du sanctuaire à vivre dans l'harmonie et la paix. Moins puissante que lorsqu'il avait restauré le Temple des Étoiles, sa voix vibrait néanmoins d'émotion et de sincérité.

Quand il eut fini, il ramassa une torche qui s'embrasa d'elle-même et la brandit au-dessus de sa tête.

— Que les Dieux des Étoiles assistent à la purification ! cria-t-il.

Puis il laissa tomber la torche dans le puits central du complexe.

Tous les témoins ramassèrent la torche posée devant eux, clignèrent des yeux quand elle s'enflamma toute seule, approchèrent du puits, reprirent en chœur la prière de l'Envoûteur et imitèrent son geste purificateur.

Seuls Axis et Azhure n'avaient pas bougé. Agacé, Vagabond des Étoiles leur fit signe d'avancer.

L'Homme Étoile regarda sa femme, puis il se tourna vers son père.

— Tu veux que les Dieux des Étoiles assistent à la purification, père ? Eh bien, il en ira ainsi. Veux-tu les invoquer ?

*Quelle mouche te pique, Axis ?*

*Invoque-les, père...*

Vagabond des Étoiles foudroya son fils du regard, furieux qu'il ose perturber le rituel. Mais une dispute, à ce moment

précis, risquait de faire échouer la purification. De fort mauvaise grâce, l'Envoûteur fit ce qu'on lui demandait.

— J'invoque Adamon, le dieu du Firmament, afin qu'il soit témoin de la purification du Doigt de l'Étoile.

— Et je suis honoré par cette invitation, dit une voix puissante.

Adamon sortit des ombres et vint se placer à côté de l'entrée du puits central. Comme tous les Icarii présents, il portait une longue robe blanche. Mais une auréole brillait autour de ses cheveux noirs, et ses yeux étaient plus lumineux que les étoiles dans le ciel.

Vagabond des Étoiles en eut le souffle coupé. Mais il se ressaisit et reprit sa litanie.

— J'invoque Xanon, la déesse du Firmament, afin qu'elle soit témoin de la purification du Doigt de l'Étoile.

L'épouse d'Adamon vint se camper à côté de son mari.

Vagabond des Étoiles invoqua ensuite les dieux du Soleil, du Feu et de l'Air. Narcis, Silton et Pors vinrent rejoindre les deux premiers dieux.

Ils furent vite rejoints par Flulia et Zest, les déesses de l'Eau et de la Terre.

Sept divinités se tenaient près du puits. Mais il en manquait encore deux.

Troublé, Vagabond des Étoiles se tourna vers les sept dieux.

— Désolé, mais j'ignore le nom de la déesse de la Lune et celui du dieu de la Chanson. Il m'est donc impossible de les invoquer.

— Tu les connais pourtant très bien, dit Adamon. Appelle-les, et ils viendront.

— Je ne..., commença l'Envoûteur.

Fixant un moment les deux places vides, il hésita, puis dévisagea Axis et Azhure, qui attendaient toujours sans broncher.

Dans leurs regards, il lut une compassion un rien amusée.

— Je... non... c'est impo...

— Parle, Vagabond des Étoiles, car tu n'as rien à redouter !

— J'invoque Azhure, la déesse de la Lune, afin qu'elle soit témoin de la purification du Doigt de l'Étoile.

— Cette invitation m'honore, Envoûteur, dit la jeune femme en avançant.

Une auréole se matérialisa autour de sa tête, et ses yeux brillèrent comme deux petits soleils.

Vagabond des Étoiles tourna la tête vers Axis.

*Mon fils... Mon fils est...*

— J'invoque Axis, le dieu de la Chanson, afin qu'il soit témoin de la purification du Doigt de l'Étoile.

— Cette invitation m'honore, père, dit Axis, son regard exprimant un amour filial assez fort pour renverser les montagnes.

Submergé par l'émotion, Vagabond des Étoiles en vacilla sur ses jambes.

Une auréole se matérialisant autour de sa tête, Axis vint prendre sa place parmi les neuf, qui se tinrent par la main et levèrent les bras vers le ciel. Des flammes apparurent autour de l'entrée du puits. Quand les dieux baissèrent les bras, elles s'engouffrèrent dans le mont.

Les Icarii qui y étaient restés racontèrent qu'une vive lumière traversa en un instant les tunnels et les grottes du complexe. Dès ce moment-là, et pour l'éternité, le Doigt de l'Étoile devint un lieu authentiquement béni des dieux...

Quand il cessa de cligner des yeux, Vagabond des Étoiles vit que les neuf divinités se tenaient toujours devant lui. Puis sept d'entre elles disparurent, et il n'y eut plus qu'Azhure et Axis.

— Je ne savais pas..., souffla l'Envoûteur. Mais vous connaissant, j'ai deviné...

Assis sur « leur » saillie rocheuse, au bord d'un abîme insondable, Axis et Azhure contemplaient le glacier et la côte de l'Ours des Glaces, dans le lointain. Sur la banquise, un plantigrade amputé d'une oreille gambadait gaiement.

— Tu te souviens de ce que je t'ai demandé quand nous sommes venus ici pour la première fois ?

— Oui... Tu voulais savoir si l'idée de vivre si longtemps me perturbait.

— Tu as répondu par l'affirmative... Penser que tu pourrais revenir dans six cents ans – alors que mes ossements seraient retombés en poussière – et avoir oublié mon nom te troublait.

— Et maintenant..., commença Axis en prenant la main de sa femme.

— ... maintenant, nous avons devant *nous* un avenir très long... et très étrange.

Axis sourit. De sa main libre, il attrapa au vol une fleur de lune sauvage qui flottait dans l'air et la piqua dans les cheveux d'Azhure.

— Je reviendrai, Azhure, c'est juré !

— Oui, il faut que tu rentres à la maison...

Axis embrassa sa femme et estima judicieux de changer de sujet.

— Et toi, quand partiras-tu ?

— Cet après-midi... Avec Caelum, les Alahunts et les chevaux... Nous gagnerons d'abord les Terres Désolées, puis nous filerons droit sur Sigholt.

— Que la lune t'accompagne, Azhure.

— Et toi, le départ est prévu pour quand ?

— Arne et moi, tu veux dire ? Depuis qu'il a entendu les rumeurs qui circulent à notre sujet dans la montagne, Arne ne me prend plus au sérieux. Il a décidé de me coller aux basques aussi longtemps que j'en aurai besoin – selon lui – et il refuse de revoir sa position. La nuit du feu est dans quelques jours seulement. Histoire de secouer un peu ce brave Ame, je le laisserai m'accompagner quand je voyagerai sur les canaux avec Orr.

Azhure se serra contre son mari.

— Il adorera peut-être débattre des mystères des étoiles avec le Passeur... Alors, quand comptes-tu partir ?

— Dès que nous aurons quitté cette saillie rocheuse. Je n'ai aucune raison de traîner...

— Reviens-moi, Axis...

— C'est promis ! Et toi, tu penses rejoindre Rivkah à temps ?

— Oui, mais elle sera furieuse que j'aie tant tardé... Axis ?

— Oui ?

— Que veux-tu que je fasse pendant l'accouchement ?

Axis fut horrifié par cette question. Rivkah avait demandé à Azhure de l'assister, et une sage-femme habile pouvait faire

passer un infanticide pour un tragique accident – sans que la mère elle-même s'en aperçoive.

— Rivkah te fait confiance ! La trahirais-tu pour moi ? Non, ne réponds surtout pas à cette question ! (Axis détourna la tête.) Elle se fie à toi, et je ne veux pas que tu lui fasses du mal pour me protéger...

Les deux époux restèrent un long moment silencieux.

— Reviens-moi, souffla Azhure en caressant la joue d'Axis.

L'Homme Étoile prit l'Envoûteuse dans ses bras et la serra très fort.

— Oui, reviens-moi !

Les mouettes qui volaient des centaines de pieds plus bas reprirent cette invocation et la répercutèrent tout le long de la côte de l'Ours de Glace.

*Reviens-moi ! Reviens-moi ! Reviens-moi !*

## L'épreuve

Nous devons réfléchir à ce que nous allons faire, dit Barsarbe, les yeux brillants de détermination.

Les Avars étaient rassemblés dans le bosquet de l'Arbre Terre afin de célébrer la nuit du feu. D'habitude, cette fête était un événement mineur, et les clans ne se réunissaient pas pour conduire les rituels. Cette année, les Enfants de la Corne devaient participer à la fabrication du grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel. Une raison suffisante pour qu'ils soient tous venus dans les Bosquets...

— C'est notre dernière chance de modeler notre avenir, continua l'Eubage en faisant lentement le tour du grand cercle de pierres dressées qui entourait l'Arbre Terre. Demain, ce sera la nuit du feu, et l'Homme Étoile viendra demander notre aide. Que lui répondrons-nous, mes amis ?

Des murmures étonnés coururent parmi les Avars. Beaucoup d'Eubages assis au premier rang dévisagèrent Barsarbe, se demandant s'ils avaient bien entendu.

Grindle, le chef du clan de l'Arbre Fantôme, se leva, salua l'Eubage et prit la parole :

— Noble Barsarbe, je croyais que cette question ne se posait pas. Nous attendons l'Amie de l'Arbre, et quand elle sera là...

L'Avar hésita. Personne n'avait revu Faraday depuis le jour de la jonction entre Avarinheim et la Ménestrelle. Elle était sûrement dans le Bosquet Sacré, mais quand arriverait-elle ? Les Enfants de la Corne avaient besoin qu'elle les guide jusqu'à leur nouveau foyer.

Grindle s'avisa que Barsarbe et tous les autres Avars attendaient qu'il continue.

— Quand Faraday sera là, elle nous présentera officiellement l'Homme Étoile, et nous ferons ce qu'elle dira. Comme les Icarii, nous devons soutenir Axis, afin de vaincre Gorgrael. La Prophétie est très claire à ce sujet.

— Merci beaucoup, Grindle, dit Barsarbe.

Elle posa une main sur l'épaule du chef de clan, qui se rassit docilement.

Autour de lui, les Avars semblaient toujours aussi perplexes.

— Mes frères et sœurs, dit Barsarbe en recommençant à marcher, je suis l'Eubage la plus puissante de notre peuple. C'est à moi de guider les Enfants de la Corne sur la bonne route. Mais nous sommes à la croisée des chemins, et il faut déterminer quel est le bon...

— Celui de l'Homme Étoile, dit une voix dans l'assistance.

Beaucoup d'Avars acquiescèrent.

— Mes frères et sœurs, reprit Barsarbe, j'ai longuement réfléchi à notre avenir. Pendant que je voyageais avec Faraday Amie de l'Arbre, j'ai découvert des choses qui m'ont troublée. Aujourd'hui, je vois notre avenir d'une façon bien différente, et il est temps que je vous fasse partager mes réflexions. (Elle se tut, baissa la tête, fit quelques pas, puis continua d'une voix plus forte et plus dure :) Enfants de la Corne, savez-vous que l'Homme Étoile a trahi Faraday ? Il prétendait l'aimer, pourtant il l'a abandonnée, au fort de Gorken, fuyant sans savoir si elle survivrait ou non. Ensuite, il l'a délaissée pour s'unir à une autre femme. Azhure ! Sans nul doute, vous n'avez pas oublié cette... créature.

Grindle se leva de nouveau – avec moins d'assurance, cette fois.

— Eubage, c'était la nuit de Beltide, un moment où les serments et la fidélité n'ont pas cours.

— Il n'y a pas eu que ça ! cracha Barsarbe. L'Homme Étoile a épousé Azhure et chassé Faraday de sous son toit ! (Déconfit, Grindle se rassit.) L'Amie de l'Arbre aurait dû épouser Axis et lui donner un héritier... (L'Eubage balaya du regard les Avars tétanisés par la surprise et l'indignation.) Nous savons tous qui

est Azhure ! Une meurtrière habitée par la violence. N'avons-nous pas refusé de l'accepter parmi nous à cause de cela ?

Grindle fit mine de se lever encore, mais Barsarbe l'en empêcha d'un simple regard furibond.

— Aujourd'hui, elle est devenue l'incarnation de la violence. Armée d'un arc, elle ne va nulle part sans qu'une horde de molosses lui colle aux basques. C'est une chasseuse ! Si vous saviez ce qu'elle a fait de son village natal... Elle l'a rasé, tuant tous ses habitants ! Et sans cesser de sourire.

Assise près de son père, Shra plissa le front, mais elle se retint d'intervenir.

— Tu crois vraiment que nous sommes à la croisée des chemins, Eubage ? demanda Brode, le chef du clan de la Marche Silencieuse.

Considérant le pouvoir et l'âge de cet Avar, sa position aurait une grande influence sur la décision finale.

— Oui, Brode, je le crois. Jusque-là nous avons docilement obéi à la Prophétie. À l'en croire, nous devrions nous unir à la Charrue et à l'Aile pour vaincre Gorgrael. Mais qui nous dit que c'est la seule option ? Mes amis, ce combat nous concerne-t-il ? Nous avons Avarinheim et la Ménestrelle ; l'Arbre Terre chante, et la forêt l'accompagne. Nous sommes en sécurité ! Gorgrael ne peut rien contre nous.

Barsarbe écarta les bras.

— Pourquoi aider Axis, puisque nous avons ce que nous voulions ? Est-il juste que nous souffrions encore, après tout ce que nous avons enduré ? De mon point de vue, nous sommes autorisés à nous détourner de l'Homme Étoile.

À part la Chanson de l'Arbre Terre, omniprésente en arrière-plan, un silence de mort tomba sur le bosquet.

Quelques Avars hochèrent la tête, comme si les arguments de Barsarbe avaient fait mouche.

Mais Shra en avait assez entendu. À présent, comme le lui avait conseillé la Mère par l'intermédiaire de maîtresse Renkin, c'était à son tour de s'exprimer.

— Tes paroles sont un poison insidieux, Barsarbe ! lança-t-elle en se levant.

La fillette était petite et frêle, même pour une enfant avar, mais une antique sagesse, dans ses yeux, forçait le respect des adultes les plus expérimentés.

— Le dépit et la jalousie t’aveuglent, Barsarbe ! Désormais, tu ne parviens plus à distinguer le blanc du noir !

Brode se leva et vint se camper aux côtés de l’Eubage.

— Shra, je pense que nous devrions écouter Barsarbe... C’est notre plus formidable Eubage, et toi, eh bien, tu n’es qu’une enfant de cinq ans...

Shra avança et se plaça face à l’assistance.

— C’est vrai, je n’ai que cinq ans, dit-elle, mais j’ai été présentée aux Enfants Sacrés et je serai un jour une Eubage. Qui en sait plus long que moi – même si ce n’est pas grand-chose – sur ce qui s’est passé dans le monde hors d’Avarinheim ? Même Barsarbe n’en a rien vu... Sa manière de présenter les événements et les personnes me révolte ! S’il faut une enfant de cinq ans pour dire la vérité, qu’il en soit ainsi !

Aux yeux des Avars, Shra ne ressemblait plus à une enfant. Face à son assurance, et à son juste courroux, Brode lui-même recula d’un pas quand la fillette vint se camper devant Barsarbe.

Avoir survécu grâce à la Litanie de la Renaissance avait-il métamorphosé cette petite ?

Barsarbe tenta de l’intimider du regard – en pure perte.

— Que l’Arbre Terre soit témoin de mes paroles ! Je suis lasse de la passivité des Avars et j’en ai honte ! Vous rengorgez-vous parce que des gens comme Axis ou Azhure se battent à votre place ? Êtes-vous fiers de penser que les Icarii ont versé des flots de sang pour vous ?

— Nous sommes un peuple pacifique, rappela Barsarbe.

— Non, nous sommes des imbéciles ! explosa Shra. Nous prêchons la non-violence, mais quand ça nous arrange, nous fermons les yeux face au recours à la force. Barsarbe condamne Azhure parce qu’elle est une guerrière, mais que pense-t-elle – que pensez-vous tous ? – de la destruction semée récemment par les arbres ? Avez-vous entendu le chant de mort de la forêt ? Et qui en était le chef d’orchestre, sinon l’Arbre Terre qui se dresse si « pacifiquement » dans mon dos ?

— Les arbres ont tué nos ennemis ! cria Barsarbe.

— Exactement comme Azhure ! Barsarbe, comment peux-tu l'accuser d'avoir mal agi à Smyrton ? Elle a sauvé Faraday, l'aurais-tu oublié ? Et tu lui dois aussi la vie, comme moi ! Avars, écoutez-moi ! Azhure a tué le Laboureur pour notre bien et afin de protéger l'Amie de l'Arbre. Si la Ménéstrelle existe, c'est en partie grâce à elle. Lors de l'attaque des bosquets, la nuit du solstice d'hiver, avez-vous oublié qu'elle s'est battue pour nous ?

— Shra, nous sommes en sécurité dans nos forêts, répéta Barsarbe en se retenant de gifler la gamine.

Si elle céda à la violence, toute sa belle théorie s'écroulerait...

— Nos forêts, Eubage ? Avarinheim et la Ménéstrelle ne nous appartiennent pas ! Elles tolèrent notre présence, et si elles entendent accueillir d'autres résidents, qui sommes-nous pour le leur interdire ?

— Tu voudrais que les Acharites vivent dans nos forêts ? s'indigna Barsarbe. (Elle prit Shra par le bras et la secoua rudement.) J'en ai assez entendu !

Grindle se leva d'un bond.

— Barsarbe, lâche ma fille ! En l'entendant parler, j'ai eu honte de nous, contrairement à toi. Gorgrael est de notre sang. Nous devons prendre part à son élimination au même titre que les peuples de la Charrue et de l'Aile.

Grindle saisit sa fille par l'épaule et tenta de l'arracher à l'étreinte de l'Eubage.

Barsarbe ne voulut pas lâcher prise et enfonça douloureusement ses doigts dans la chair de l'enfant.

— Au nom de la Mère ! s'écria Grindle.

— Ne blasphème pas ! rugit Barsarbe. Cette enfant n'a pas été assez surveillée, chef de clan ! Il faudra que je voyage un moment avec vous, pour la remettre sur le droit chemin.

Grindle lâcha sa fille et saisit le poignet de l'Eubage.

Révu par tant de violence – celle du chef de clan comme celle de l'Eubage – Brode s'interposa et écarta Grindle. Sans lâcher Shra, Barsarbe eut un rictus satisfait.

— Les Avars sont menacés, déclara-t-elle aux témoins abasourdis de la scène, parce que la violence d'Azhure les a

contaminés. Grindle et Shra ont été très proches de cette maudite femme. Comment s'étonner qu'ils plaident sa cause ?

— Tout est là, Barsarbe ! lança Shra, des larmes de douleur aux yeux. Tu hais tellement Azhure que tu es prête à entraîner ton peuple à sa perte pour assouvir ta soif de vengeance.

— Je veux protéger les Avars ! Mes amis, ne voyez-vous pas que j'ai raison ? Notre seul espoir est de nous détourner du monde. Dans la forêt, nous ne craignons rien. Ici, Gorgrael ne peut pas nous atteindre. Nous avons le droit de refuser notre aide à l'Homme Étoile.

Beaucoup d'Avars furent sensibles à ces arguments. Le monde extérieur était si effrayant... D'autres Enfants de la Corne semblaient plus hésitants.

— Une de nos femmes a donné la vie au Destructeur ! cria Grindle. N'est-il pas normal de réparer les torts dont on est responsable ?

Barsarbe ignora cette intervention et sonda nerveusement l'assistance. Quel discours finirait par la convaincre ?

— Si nous n'aidons pas Axis, dit Shra, il ne vaincra pas Gorgrael. Et si l'Homme Étoile périt, le monde entier s'écroulera autour de nous. La forêt elle-même finira par céder sous les assauts du destructeur.

— Elle ment ! cria Barsarbe. Nous serons toujours en sécurité dans la forêt !

— C'est vrai pour cette génération, et peut-être pour la suivante, dit Shra. Mais qu'advient-il lorsque Gorgrael sera devenu tout-puissant ? Par lâcheté, devons-nous condamner nos descendants à une lente agonie ?

— Que les arbres décident ! déclara Barsarbe, soudain très calme. Qu'ils distinguent la vérité du mensonge...

*J'ai gagné ! exulta l'Eubage. Les arbres ne trancheront jamais en faveur d'Axis ou d'Azhure.*

Barsarbe lâcha Shra.

— Tu veux que Shra et toi vous soumettiez à une Épreuve de Vérité ? demanda Brode.

— Oui, répondit l'Eubage. Êtes-vous tous d'accord ?

Tous les enfants dotés du potentiel requis pour devenir des Eubages devaient passer une épreuve terrifiante dès leur plus

jeune âge. Beaucoup n'y survivaient pas, et même s'ils le déploraient, les Avars ne pouvaient pas faire l'économie de ce rite initiatique. Car lui seul pouvait déterminer les qualités du futur Eubage...

Ce que proposait Barsarbe était plus terrible encore. Dans l'histoire des Enfants de la Corne, on avait rarement recouru à l'Épreuve de Vérité, et la dernière fois remontait à trois cents ou quatre cents ans.

— Nous sommes à la croisée des chemins, rappela Barsarbe. L'Épreuve nous montrera la bonne direction...

— Non ! cria Grindle.

Il tendit les bras vers sa fille, et Brode ne tenta pas de l'empêcher de la rejoindre.

— Non ! répéta Grindle, agenouillé près de l'enfant. Barsarbe, ce n'est pas nécessaire...

— C'est indispensable, au contraire ! Je suis certaine d'avoir raison, mais je vois qu'il y a beaucoup d'hésitation parmi nous. Cette décision doit être prise à l'unanimité. Après l'Épreuve, les sceptiques seront convaincus.

— Mais l'une de vous deux sera morte, souffla Grindle en enlaçant sa fille.

Il avait déjà perdu une épouse dans les Bosquets. Devait-il aussi y sacrifier Shra ?

— As-tu peur pour la vie de ta Pille ? demanda agressivement Barsarbe.

— Je suis d'accord pour passer l'Épreuve, dit Shra.

— Et je pense que c'est la meilleure solution, déclara un Eubage.

— Moi aussi, dit un deuxième.

— Et moi également, ajouta un troisième.

Les uns après les autres, les Avars se prononcèrent en faveur de l'Épreuve.

Quand tous se furent exprimés, Barsarbe fit un sourire de prédateur à Shra.

— Allons-y, mon enfant !

Shra et Barsarbe furent conduites devant l'Arbre Terre. Après les avoir déshabillées, des Eubages les attachèrent au tronc avec des cordes.

Puis l'Épreuve de Vérité commença.

La forêt imaginaire était très paisible, pas comme lors de l'épreuve que Barsarbe et Shra avaient passée l'une comme l'autre à l'âge de deux ans. Lors de ce rite initiatique, les arbres avaient tenté de les empêcher de fuir le monstre qui les poursuivait.

Aujourd'hui, une odeur d'ozone planait dans l'air comme avant un orage. Les feuilles pendaient tristement, et chaque bruit de pas semblait déranger la forêt frappée d'une mortelle lassitude.

Barsarbe et Shra marchaient à une quarantaine de pas l'une de l'autre en se jetant de temps en temps des regards à la dérobée. Toutes les deux regrettaient d'être nues. Pas par pudeur, mais parce qu'une robe leur aurait permis d'essuyer leurs mains moites de sueur.

Aucune des deux ne parlait.

Depuis quand marchaient-elles ? Elles n'auraient su le dire, mais toutes les deux s'aperçurent au même moment qu'une épaisse brume dérivait entre les arbres.

Shra et Barsarbe se regardèrent une dernière fois, car il était évident qu'elles ne se reverraient jamais. L'Eubage se demanda si elle avait eu raison de proposer l'Épreuve, et la fillette redouta d'avoir surestimé ses forces.

Mais il n'était plus possible de revenir en arrière.

La brume s'épaissit encore, réduisant au minimum la visibilité. Même si elles avançaient prudemment, la femme et l'enfant commencèrent à heurter les troncs. Très vite, elles récoltèrent une dizaine de petites blessures – des écorchures, pour la plupart – pas vraiment douloureuses mais très lancinantes. De quoi s'inquiéter, pas mourir de peur...

Bientôt, chacune cessa d'entendre le bruit des pas de l'autre.

Elle n'avancait plus les mains tendues, car elle marchait les bras enroulés autour du torse. Le froid pénétrant jusque dans ses os, elle ignorait combien de temps elle pourrait continuer. Ses cheveux poisseux d'humidité lui glaçaient les épaules et elle ne sentait plus ses jambes.

Où se déroulerait l'Épreuve ? Quand serait-elle jugée ?

Elle ne doutait pas d'avoir raison, même si son adversaire s'était montrée une habile manipulatrice. Se tromper aujourd'hui, elle le savait, condamnerait les Avars à une mort lente et douloureuse.

Entendant un bruit de pas, sur sa droite, elle tourna péniblement la tête. S'agissait-il de... l'autre ?

Non. Une silhouette blanche émergea de la brume.

— Raum ! C'est toi ?

Elle s'accrocha à l'encolure du cerf blanc, qui lui donna de gentils petits coups de museau dans la poitrine.

— Es-tu venu pour me conduire en sécurité, Raum ? demanda-t-elle, des sanglots dans la voix.

Le cerf ne répondit pas. Il avança, mais sans tenter de chasser la main qu'elle avait posée sur son dos.

Ils marchèrent jusqu'à ce qu'elle manque s'écrouler de fatigue. Quand Raum l'aurait-il enfin guidée hors de la brume ? L'Épreuve devait être terminée – un test si subtil et magique qu'elle n'avait même pas eu conscience de le passer. À présent, Raum la ramenait vers le monde réel, et l'avenir des Avars était assuré.

Le cerf s'arrêta si brusquement qu'elle faillit tomber. Puis elle cria et recula d'un bond.

Un abîme s'ouvrait à ses pieds. Deux ponts le traversaient, chacun disparaissant dans la brume.

Elle regarda Raum. Lequel fallait-il emprunter ?

Les yeux pleins d'amour pour elle, le cerf lui flanqua de nouveaux petits coups de museau.

*À toi de choisir*, dit mentalement Raum.

Elle étudia les ponts, dont on voyait maintenant l'autre extrémité.

Le premier, sur sa gauche, ressemblait à un sentier ombragé d'Avarinheim. Un oiseau y voletait, ses trilles joyeux semblant une invitation à venir le rejoindre. Au bout de ce « chemin », dans une clairière, des silhouettes étaient assises autour d'un beau feu de camp. Soudain, l'une d'entre elles se retourna et agita la main – encore une invitation.

Et c'était Axis qui la lançait...

Le pont de droite ressemblait à un long tunnel de glace où dansaient des ombres inquiétantes. Il se terminait sur une porte de bois qui s'ouvrit à la volée.

Faraday se campa sur le seuil, sourit et fit le même geste qu'Axis. Mais une ombre apparut derrière elle, et une main griffue se posa sur son épaule.

En soupirant, Faraday recula, et la porte se referma sur elle.

Le choix était simple ! Après avoir remercié le cerf blanc, celle dont la destinée était de guider les Avars s'engagea sur le pont de gauche.

Celui qui la conduirait aux côtés de l'Homme Étoile.

La main posée sur le dos du cerf blanc, elle faillit tomber quand le grand animal s'arrêta brusquement au bord d'un abîme vertigineux.

Deux ponts permettaient de le traverser.

*À toi de choisir*, dit mentalement Raum.

Le pont de gauche conduisait à une clairière ombragée. Près de deux tentes, un bon feu de camp crépitait, illuminant les silhouettes assises tout autour. Soudain, l'une d'entre elles se retourna et agita la main – une invitation, à l'évidence.

C'était l'Enfant Sacré au pelage argenté.

L'autre pont menait à un paysage frappé par une tempête de neige si tumultueuse qu'on ne distinguait rien d'autre. Mais cela changea, et les contours d'une salle aux murs de glace se découpèrent lentement dans une étrange brume. Au milieu d'un mobilier aux formes cauchemardesques, un homme vêtu d'un manteau riait aux éclats devant une cheminée éteinte.

Il était debout dans une mare de sang.

— Je te remercie, dit au cerf blanc celle dont la destinée était de guider les Avars.

Avec un sourire mélancolique, elle s'engagea sur le pont de droite.

Vers l'homme qui pataugeait dans du sang.

— Écartez-vous ! lança une voix féminine impérieuse.

Les Eubages qui entouraient l'Arbre Terre obéirent. Très peu d'entre eux avaient déjà vu cette femme, mais tous la reconnurent.

Faraday... L'Amie de l'Arbre...

Très mince, voire maigre – sans doute parce que planter la Ménestrelle l'avait épuisée –, elle restait d'une grande beauté avec ses longs cheveux et ses grands yeux verts lumineux et sereins. Le tissu de sa robe, aux yeux des Eubages, évoquait irrésistiblement la lumière émeraude qui permettait d'accéder au Bosquet Sacré.

Comme l'un des Eubages le dit plus tard, elle ressemblait à l'incarnation même de la forêt.

Approchant de Barsarbe, elle s'agenouilla près d'elle, lui souleva la tête, sourit et écarta les mèches de cheveux de son visage blême.

— Le mauvais choix, très chère, dit-elle d'un ton neutre.

Lâchant la tête de Barsarbe, elle se tourna vers les autres Eubages.

— Elle est morte, annonça-t-elle simplement.

Puis elle vint se camper devant Shra. Les cordes qui attachaient la fillette à l'arbre tombèrent toutes seules, et Faraday, toujours souriante, prit dans ses bras celle dont la destinée *serait* de guider les Avars.

— Le choix le plus triste de tous..., murmura l'Amie de l'Arbre.

La tête humblement inclinée, tous les Avars se tenaient devant l'Amie de l'Arbre.

— Nous fournirons à Axis toute l'aide dont il aura besoin, dit l'un d'eux.

— Et même plus que ça ! lança Grindle.

Faraday lui sourit.

— Tu as volé au secours de Shra, mon ami. La forêt et moi t'en remercions. Enfants de la Corne, cette enfant vous guidera hors du brouillard, vers un avenir lumineux. Écoutez-la et respectez-la.

— Tu ne nous montreras pas le chemin, Amie de l'Arbre ? demanda Merse, une des Eubages qui avaient accompagné Faraday du lac des Ronces jusqu'à Smyrton.

— Je vous dirai lequel prendre, mon amie, mais je ne m'y engagerai pas avec vous.

— Mais nous pensions que... commença un Avar.

Faraday le fit taire d'un sourire.

— Les légendes sont toujours ambiguës, et il est facile de mal les interpréter. Le tourbillon des événements nous entraîne malgré notre volonté, et il n'est pas toujours possible d'agir comme on le voudrait. Mais c'est moi qui vous montrerai le chemin, n'en doutez pas un instant...

## La nuit du feu

Axis avançait en silence entre les arbres, se souvenant du chemin comme si sa dernière visite datait de quelques semaines, pas de près de trois ans. Plus taciturne que jamais, après avoir passé des heures assis en face d'Orr, Arne suivait l'Homme Étoile comme son ombre. Très tendu, le fidèle protecteur se méfiait de l'obscurité qui régnait dans la forêt et il s'inquiétait beaucoup au sujet de la rencontre avec les Avars. Axis lui avait demandé de dissimuler sa dague. C'était bien beau, mais une arme invisible était beaucoup plus difficile à dégainer... Et les deux hommes avaient laissé leur épée dans un buisson à l'abri de l'eau, près du fleuve Nordra.

Axis portait sa tunique jaune ornée d'un soleil rouge sang. Avec des hauts-de-chausses et un manteau assortis à l'astre flamboyant, il resplendissait assez pour briller dans n'importe quelle cour et impressionner l'ambassadeur le plus blasé. Mais comment réagiraient les Avars ? Et Faraday ?

Axis se demandait aussi ce qu'il éprouverait en la revoyant.

Il entra dans le bosquet de l'Arbre Terre, fit signe à Arne de l'attendre à la lisière des arbres et se dirigea vers le cercle de pierres.

L'Arbre Terre chantait. Sa mélodie soulignait le profond silence qui régnait parmi les Avars rassemblés autour du cercle. Sous le regard de tous les Enfants de la Corne, Axis dut produire un gros effort de volonté pour continuer à avancer.

Aucun Avar ne s'aperçut qu'il était nerveux et inquiet. La démarche toujours aussi féline, il irradiait le pouvoir et imposait le respect.

Lors de sa précédente et unique visite, une nuit de Beltide, le bosquet était en fête et bruissait de musique et de rires. Aujourd'hui, on aurait entendu voler une mouche, et ces milliers d'yeux braqués sur le visiteur avaient largement de quoi le déstabiliser.

Axis s'arrêta devant les Avars assis en demi-cercle et se demanda ce qu'il devait faire. Rien, peut-être... Ou...

Du coin de l'œil, il capta un mouvement, près de l'Arbre Terre, et tourna la tête.

Une petite fille vêtue d'une robe rouge à l'ourlet brodé d'une sarabande de cerfs avança vers l'Homme Étoile.

— Axis..., souffla-t-elle en souriant, consciente que le mari d'Azhure était surpris par sa tenue.

Axis ne reconnut pas immédiatement l'enfant. Très jolie, elle avait une impressionnante présence, surtout pour quelqu'un de si jeune. Mais n'y avait-il pas dans son regard quelque chose de familier ? Comme dans la forme de sa bouche, d'ailleurs...

— Shra ! s'exclama l'Homme Étoile.

D'instinct il s'agenouilla devant la fillette. Uniquement pour lui parler en la regardant dans les yeux, mais ce comportement, parce qu'il pouvait aussi exprimer du respect, rassura visiblement les Avars.

— Shra... Je suis content de te revoir.

La petite fille comprit ce que l'Homme Étoile voulait dire. Il se réjouissait de la revoir *vivante* !

— Moi aussi, Axis, j'ai plaisir à te revoir, car je n'ai pas eu l'occasion, jusqu'à ce jour, de te remercier de nous avoir sauvé la vie, à Raum et à moi.

Shra prit la main d'Axis et y posa un baiser.

Axis sourit, se rappelant combien il avait été agréable et doux de serrer contre lui le petit corps de l'enfant tout en lui redonnant la vie.

— C'est pour toi que j'ai lancé mon premier enchantement, Shra. Ta souffrance m'a révélé ma vraie nature.

— Tu es aussi bon courtisan qu'Envoûteur, Axis ! Ta façon de réécrire l'histoire est si charmante qu'on ne parvient pas à t'en vouloir.

— Toi, tu parles un peu trop bien pour une enfant qui devrait toujours s'accrocher aux jupes de sa mère.

— Ma mère est morte, Homme Étoile...

— Pardonne-moi cette réflexion, Shra... Azhure m'a dit ce qui est arrivé...

La fillette tapota la main d'Axis et lui fit signe de se relever.

— Si ma langue est plus déliée que celle des autres enfants de mon âge, c'est peut-être à cause de la magie de ta Litanie de la Renaissance...

Axis se releva à contrecœur. Il aurait volontiers passé des heures à parler avec l'enfant, mais elle s'était déjà tournée vers les siens. Il supposa qu'elle allait parler et ne trouva pas étonnant qu'elle soit désormais le guide spirituel des Avars. Nul n'était plus qualifié qu'elle pour succéder à Raum. Cela dit, où était donc Barsarbe ?

Shra ne tint pas de discours. Elle resta immobile, les yeux rivés sur l'obscurité qui entourait désormais les Avars.

Une femme sortit de la ligne d'arbres et avança.

Faraday !

*Par les Étoiles, pensa Axis, tétanisé, comment ai-je pu la trahir ainsi ?*

Sa nervosité revint au galop.

L'Amie de l'Arbre se faufila parmi les Avars sans quitter des yeux l'homme debout près de Shra. Jusque-là, elle pensait s'être résignée à son sort, mais dès l'instant où elle avait vu Axis entrer dans le bosquet, ses doutes et ses angoisses avaient refait surface. Pourtant, ses tourments ne se lisaient pas sur son visage, et on aurait juré que rien ne pouvait troubler sa sérénité.

Elle baissa les yeux sur Shra, lui posa une main sur l'épaule et sourit. Puis elle regarda l'Homme Étoile en face.

— Bonjour, Axis...

— Bonjour, Faraday...

Chaque fois qu'ils se rencontraient après une longue absence, devaient-ils nécessairement être entourés d'une foule de gens plus ou moins hostiles ? Cette scène rappela à Axis l'après-midi où Faraday était entrée dans la grande salle du fort de Gorken au bras de Borneheld, son tout nouveau mari. Il ne la désirait plus comme un fou, aujourd'hui, mais il aurait quand

même voulu la prendre dans ses bras, la serrer très fort et lui murmurer qu'il l'aimait.

C'était la stricte vérité, et il pouvait se l'avouer, à présent. Ce sentiment n'avait rien de comparable avec ce qu'il éprouvait pour Azhure – aucune femme n'aurait pu lui inspirer un amour pareil –, mais sa tendresse pour Faraday, si apaisée fût-elle, continuait à exister. Dans la fureur brûlante de son existence, cet amour était comme un lac ombragé dispensateur d'une délicieuse fraîcheur. À la recherche d'une passion grisante, il ne s'immergerait plus jamais dans ce lac, de peur de rester insatisfait, mais il aurait quand même aimé s'étendre sur sa rive. Oui, se reposer aux côtés de Faraday, et puiser de la force dans sa sérénité.

Devant les Avars, tout contact physique avec la jeune femme lui était interdit. La saluant d'un signe de tête, il espéra qu'elle devinerait tout ce qu'il ne lui était pas permis d'exprimer.

Faraday lâcha l'épaule de Shra et tendit la main à l'Homme Étoile. Il la serra, s'inquiéta de sentir qu'elle était glacée et craignit de la broyer s'il ne retenait pas sa force.

Faraday semblait plus fragile que jamais. Quelle épreuve l'avait donc vidée de son énergie ? Pourquoi ces joues creuses et cette peau presque transparente ? Curieusement, tout cela ajoutait à sa beauté...

Axis sentit que la jeune femme tremblait. Était-elle aussi calme et détachée qu'elle voulait bien le paraître ?

— Mes amis, dit-elle, s'adressant aux Avars sans cesser de regarder son ancien amoureux, je vous présente Axis Rivkahson Soleil Levant, l'Homme Étoile de la Prophétie du Destructeur. C'est lui que les Enfants de la Corne, de l'Aile et de la Charrue attendent depuis si longtemps. Grâce à lui, les vieilles blessures guériront, et trois peuples réapprendront à vivre ensemble. (Faraday tourna la tête vers l'assistance.) Êtes-vous prêts à l'aider à vaincre Gorgrael ?

Un homme musclé au teint mat se leva. Ses cheveux bruns tournant à l'argenté sur les tempes, il portait une tunique dont les broderies représentaient des entrelacs de branches.

Faraday lui prit la main et le salua d'un signe de tête. Tendait sa main libre, l'homme saisit celle d'Axis afin de former

un triangle. Placée entre Axis et Faraday, Shra eut un petit sourire.

— Oui, les Avars soutiendront l'Homme Étoile envers et contre tout.

La tension d'Axis se relâcha nettement.

— Les Enfants de la Corne verseront-ils leur sang si c'est nécessaire ? demanda Faraday.

— Oui, ils le verseront.

*Non !* eut envie de crier Axis. Mais il se retint, et Faraday continua son interrogatoire.

— Les Avars donneront-ils ce qui est requis pour créer le grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel ?

— Oui, ils le feront.

— Aideront-ils l'Homme Étoile à atteindre son ultime destination ?

— Oui.

Faraday posa un baiser sur la joue de l'homme.

— Grindle, chef du clan de l'Arbre Fantôme, je te présente Axis, l'Homme Étoile. Axis, notre ami Grindle est le père de Shra...

Axis sourit à l'Avar.

— À présent, je vais te faire connaître les autres chefs de clan.

Tandis qu'ils marchaient le long du premier rang d'Enfants de la Corne, Faraday apprit à Axis le nom des chefs et celui de leur clan. À chaque main qu'il serra, l'Homme Étoile devina que tous ces Avars avaient répété mentalement les serments prononcés à voix haute par Grindle. Cette rencontre était si différente de son premier contact avec les chefs de clan et les Eubages ! Un moment, Axis se demanda s'il ne rêvait pas. La façade amicale n'allait-elle pas se lézarder pour révéler une hostilité radicale ?

Rien de semblable ne se produisit. À l'évidence, le peuple de la Corne avait changé. Parce qu'il avait accepté quelque chose, sans nul doute – et pas seulement l'Homme Étoile.

Quand les présentations furent terminées, Faraday et Shra prirent Axis par la main, le conduisirent vers le cercle de pierres et s'arrêtèrent à une dizaine de pas des arches.

Interloqué, l'Homme Étoile interrogea ses compagnes du regard. Mais elles lui firent simplement signe de se taire et d'attendre.

Comme durant cette mémorable nuit de Beltide, des torches brûlaient au-dessus des pierres dressées. Entre les arches, Axis apercevait la haute silhouette de l'Arbre Terre. Tout autour, l'obscurité était impénétrable. Qu'est-ce qui se préparait ?

Il y eut un mouvement à l'intérieur du cercle de pierres.

Axis sentit la tension de Faraday, mais il ne se tourna pas vers elle. Plusieurs personnes marchaient lentement autour du tronc de l'Arbre Terre, mais il était impossible de les identifier – même pour Axis, un Envoûteur à l'acuité visuelle hors du commun.

Faraday tremblait, à présent... Cette fois, Axis la regarda. Des larmes aux yeux, elle lui fit signe de ne pas se soucier d'elle.

Le silence des Avars lui donnant des frissons, Axis Fixa de nouveau le cercle de pierres.

Un vieillard en sortit, arrachant un cri d'horreur à Faraday et à l'Homme Étoile. C'était Ogden – mais tellement ravagé par la maladie qu'Axis voulut se porter à son secours.

– Non ! cria le vieil homme en levant une main tremblante. Reste où tu es ! Tu ne dois pas nous toucher.

– Par les Étoiles..., soupira Axis, bouleversé par l'apparence du vieil homme.

À part quelques touffes autour des oreilles, Ogden avait perdu tous ses cheveux. Sa peau rougeâtre était couverte de lésions et ses yeux, sur son visage boursoufflé, évoquaient deux minuscules lacs presque asséchés. Luttant pour respirer, le malheureux émettait des râles audibles de très loin.

Veremund et Yr titubaient derrière Ogden. En supposant que ce fût possible, ils étaient en plus piteux état que lui...

Faraday détourna un instant le regard. Son amie Yr était méconnaissable. Où avaient disparu ses yeux bleus brillants, son sourire espiègle et son éternelle bonne humeur ?

Tout cela avait sombré dans le cloaque pestilentiel où s'étaient noyés Ogden et Veremund.

Quand Zeherah apparut, les Avars eux-mêmes, malgré leur stoïcisme, ne purent retenir des cris d'horreur. La malheureuse

ne pouvait plus marcher. Contrainte de ramper hors du cercle, elle grattait la terre avec ses doigts recourbés comme des serres.

— Je dois l'aider ! s'écria Axis.

Mais Shra le retint en tirant sur sa main.

— Il ne faut pas que tu les touches ! Laisse-les tranquilles, Axis. Ils savent ce qu'ils font...

L'Homme Étoile tourna la tête vers Faraday.

— Tu savais ? demanda-t-il.

— Non... Je les ai vus arriver, il y a quelques heures, et se glisser discrètement dans le cercle de pierres, mais je n'ai pas remarqué que...

Axis regarda de nouveau les Sentinelles, dont les yeux brillaient bizarrement dans la nuit. Ceux d'Ogden et de Veremund émettaient une lueur jaune. Ceux d'Yr évoquaient des saphirs, et ceux de Zeherah, des rubis...

— La puissance a corrompu les « yeux-soleils »..., murmura Axis, citant la Prophétie.

Jack sortit à son tour du cercle. Il marchait un peu mieux que les autres, mais c'était normal, puisqu'il s'appuyait sur son bâton. Sinon, il aurait sûrement dû ramper, comme Zeherah.

Dépassant ses quatre compagnons, il fit quelques pas vers Axis.

— Je te salue, Homme Étoile, dit-il d'une voix éraillée.

Incapable de répondre, Axis inclina la tête.

— Nous avons fait un long chemin..., ajouta Jack.

Contre toute attente, il éclata de rire. Un son grinçant si atroce qu'Axis ne put s'empêcher de faire la grimace.

— Que vous est-il arrivé ? réussit à demander Axis.

— Ce qui nous est arrivé ? répéta Jack, cessant de rire aussi abruptement qu'il avait commencé. Voyons, Homme Étoile, nous suivons à la lettre la Prophétie. N'as-tu pas besoin de ton grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel ?

— Si on en croit les prédictions, il me le faut, oui...

— Parce que tu dois le brandir contre le Destructeur. C'est la nuit du feu, celle où le Sceptre sera fabriqué.

— On m'a dit que vous utiliseriez le pouvoir des anciens Dieux des Étoiles qui se sont écrasés et qui ont brûlé lors de la nuit du feu. C'est cette puissance qui vous a corrompus ?

— Oui, répondit Jack. (Visiblement, il hésitait à en révéler davantage à Axis.) Homme Étoile, je ne devrais pas te parler, mais je ne veux pas que ces connaissances meurent avec nous.

Faraday essuya discrètement ses larmes. Ses amis ne devaient pas quitter le monde en la voyant pleurer. Un jour, dans les tumulus, Veremund lui avait dit que personne n'aurait à payer un plus lourd tribut que les Sentinelles. Aujourd'hui, ces propos prenaient tout leur sens. Et quelque chose lui soufflait que le plus grand sacrifice était encore à venir.

Jack serra plus fort son bâton et avança d'un pas.

— Homme Étoile, méfie-toi de ce qui repose au fond des lacs sacrés. Les anciens dieux détenaient des pouvoirs que nous avons du mal à appréhender, et qui sont dangereux même pour toi. Respecte les lacs, Axis, et ne t'aventure jamais à les explorer.

S'il devait ressembler aux pauvres créatures qu'il avait sous les yeux, Axis préférait s'abstenir de toute exploration.

— Bien... Très bien... Maintenant, Homme Étoile, tu devras nous laisser agir sans intervenir. C'est le dernier cadeau que nous te ferons, volontairement et le cœur plein d'amour. Quand nous en aurons terminé, ce sera aux Avars d'achever pour toi la fabrication du Sceptre. (Jack se tourna vers Faraday :) Adorable dame, nous te souhaitons bonne chance... (Sa voix se brisa, et il dut lutter pour continuer.) Tu as bien rempli ta mission, et nous sommes très Fiers de toi.

C'était la tâche la plus pénible et la plus solitaire de toutes. Souviens-toi de tout ce que la Mère t'a enseigné, douce enfant, et tu trouveras un jour l'amour et la paix que tu mérites.

Faraday ne put pas s'empêcher d'éclater en sanglots. Quand Axis l'enlaça, elle s'appuya contre lui, mais tendit une main tremblante vers les Sentinelles.

— Je regrette les horribles choses que je vous ai dites à Carlon. Pardonnez-moi... Je ne savais pas...

Des larmes embuèrent les yeux émeraude de Jack.

— Nous t'avons toujours aimée, dit-il. Et nous t'aimerons toujours.

Axis dut retenir Faraday, dont les jambes se dérobaient. Shra approcha et souffla quelques mots à l'oreille de l'Amie de l'Arbre, tombée sur un genou.

Faraday hocha la tête, prit une grande inspiration et se releva.

— Je vais très bien, dit-elle.

À contrecœur, Axis la lâcha.

Jack alla rejoindre les autres Sentinelles, et toutes s'assirent en cercle sur le sol. Mobilisant ses dernières forces, l'homme que Faraday avait jadis pris pour un porcher enfonça son bâton dans le sol, au centre du cercle.

Les cinq amis se tinrent la main, baissèrent la tête et...

— Non ! cria Faraday. (Redoutant qu'elle coure rejoindre ses amis, Axis l'enlaça de nouveau.) Non !

Les Sentinelles ne l'écoutèrent pas et se mirent à chanter, leurs voix évoquant la mélodie du vent et des vagues.

Le bâton s'embrasa, produisant une lueur si vive qu'Axis dut fermer les yeux et détourner la tête. L'onde de chaleur fut si forte qu'il tira Faraday en arrière et cria à Shra de se réfugier derrière lui.

Quand il trouva le courage de regarder, les cinq Sentinelles étaient devenues des colonnes de flammes. Axis détourna encore la tête, car il refusait de les voir mourir.

Lorsque la chaleur baissa, il osa tourner de nouveau la tête vers le « bûcher ». Le bâton et les Sentinelles avaient disparu, laissant comme seul vestige de leur existence un tas de morceaux de charbon qui formaient une petite pyramide. Des flammèches jaunes, rubis, saphir et émeraude en montaient encore.

Fasciné, Axis ne put détourner le regard des morceaux de charbon qui vibraient de pouvoir. Sans vraiment s'en apercevoir, il lâcha Faraday, qui se redressa, les yeux secs mais le visage dévasté par le chagrin.

Très lentement, la chaleur se dissipa et l'aura de pouvoir disparut. Axis approcha de la pyramide, devenue un tas de cendres qui rougeoyaient encore çà et là mais refroidissaient rapidement. D'instinct, il le remua du bout d'un pied.

Du centre exact de la pyramide, il exhuma ce qui avait été le pommeau du bâton de Jack. La sphère de métal, jadis terne, était désormais argentée. Des lignes ondulées couraient sur

toute sa surface, et cinq gemmes étaient nichées en son cœur : deux pépites d'or, un saphir, un rubis et une émeraude.

Axis se pencha et ramassa la sphère déjà froide. Grosse comme le poing d'un homme, elle était beaucoup plus lourde.

Il s'agissait de la tête du grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel !

L'Homme Étoile la fit tourner entre ses mains. Les gemmes envoyèrent des rayons lumineux multicolores danser dans tout le bosquet. Là encore, une étrange magie était à l'œuvre...

Dans son esprit, Axis entendit les Sentinelles rire de bon cœur, comme si elles réagissaient à une excellente plaisanterie.

Axis enveloppa la sphère de ses mains, et la lumière mourut. Relevant les yeux, il s'aperçut que tous les regards étaient rivés sur lui.

Et maintenant ?

— Maintenant, dit Shra, comme si c'était évident, nous allons te fournir un manche pour que tu puisses brandir ton joli jouet multicolore.

Elle avança, entra dans le cercle de pierres, se retourna et lança :

— Père, tu veux bien venir ? Je vais avoir besoin de quelqu'un de ta taille... Axis, tu dois être là aussi. Toi également, Faraday, afin de chanter pour l'Arbre Terre.

Grindle, l'Homme Étoile et l'Amie de l'Arbre entrèrent dans le cercle et rejoignirent l'enfant, déjà campée devant l'Arbre Terre.

— Faraday, tu veux bien chanter ?

*Oui, mais quoi ?* pensa la jeune femme.

Elle avait déjà chanté devant l'Arbre Terre. À l'époque, Vagabond des Étoiles était là pour la guider. Aujourd'hui...

S'avisant que ses trois compagnons la regardaient, impatients, elle entonna la première mélodie qui lui passa par la tête. La berceuse que maîtresse Renkin chantait aux jeunes pousses...

Au début, elle fredonna simplement la mélodie, mais des paroles sortirent soudain de ses lèvres, s'imposant à elle comme si elles venaient d'un autre monde.

Faraday évoqua le sacrifice des Sentinelles, la création de la tête du Sceptre et la nécessité de le munir d'un manche. Puis

elle parla du pouvoir des anciens dieux, qui devait s'unir à celui de la terre et à celui des arbres. Cette alliance avait déjà eu raison d'Artor, et elle terrasserait Gorgrael.

La berceuse devint un chant de victoire que l'Arbre Terre reprit d'une voix assurée. Très vite, tous les arbres d'Avarinheim et de la Ménestrelle chantèrent à l'unisson.

Faraday sentit le sol vibrer sous ses pieds. Levant la tête vers l'Arbre Terre, elle comprit que certains sacrifices étaient un acte de foi en la vie. Où qu'elles soient désormais, les Sentinelles étaient heureuses...

— Et libres d'aller où elles veulent, chanta Faraday avant de se taire brusquement.

Sursautant comme si elle sortait d'une transe, elle tourna la tête et vit qu'Axis serrait toujours dans ses mains la sphère argentée.

— Libres d'aller où elles veulent..., répéta l'Amie de l'Arbre avec un sourire.

Shra sourit aussi puis tendit les bras à Grindle.

— Père, tu veux bien me soulever ?

Grindle hissa la fillette sur ses épaules. Cessant de regarder Faraday, Axis se concentra sur Shra. Jusque-là, il aurait juré que les premières branches de l'Arbre Terre étaient au minimum à vingt pieds de haut. Mais il en remarqua une petite, à quelque dix pieds de la base du tronc.

Grindle souleva Shra aussi haut qu'il put, et elle tendit ses petits bras potelés. Un moment, Axis pensa qu'elle n'atteindrait pas la branche, mais celle-ci s'inclina légèrement, et l'enfant put refermer les doigts dessus.

Elle n'eut aucun mal à la casser. Quand son père l'eut reposée sur le sol, elle tendit son trophée à Axis. Ce n'était plus du tout une branche, mais un fin bâton de bois brillant.

— Accepte le présent que te font de bon cœur l'Arbre Terre et les Avars, Homme Étoile, dit Shra. Quand tu manieras le Sceptre, le pouvoir de la Mère sera avec toi. Et la magie des arbres aussi...

Axis accepta le cadeau. Combinant le pouvoir des anciens dieux, de la Mère et de la forêt, le Sceptre serait une arme terrifiante.

L'Homme Étoile fixa la sphère au bout de son manche et ne fut pas surpris de voir qu'elle s'y adaptait parfaitement. Quand il essaya de désolidariser les deux composants du Sceptre, il n'y parvint pas, car ils ne faisaient plus qu'un.

— Le grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel, dit Faraday.

D'instinct, Axis le brandit au-dessus de sa tête et lui fit décrire un cercle dans l'air.

Des éclairs jaillirent dans le ciel nocturne, leur énergie crépitant dans tout le bosquet. Dans quelque mystérieux endroit, les Sentinelles rirent de nouveau.

Un peu confus, Axis glissa le sceptre sous son bras et recouvrit la sphère de ses mains.

— Que vais-je en faire ? demanda-t-il. Je ne peux pas cacher la tête comme ça jusqu'à ma confrontation avec Gorgrael.

— Attends ! lança gaiement Faraday.

Elle se pencha et déchira l'ourlet de sa robe.

*La pauvre, je ne cesse pas de la découper en morceaux...*

Elle enroula la bande de tissu autour de la sphère.

— N'enlève pas cette protection avant d'être face au Destructeur.

Axis voulut remercier l'Amie de l'Arbre, mais Grindle lui prit le bras pour attirer son attention.

— Homme Étoile, les Avars ont quelque chose d'autre pour toi.

Intrigué, Axis se laissa entraîner hors du cercle de pierres. Plusieurs chefs de clan attendaient à quelques pas, et Brode s'écarta du groupe pour venir à la rencontre de l'Homme Étoile.

— Lorsque tu t'es tenu devant eux dans ce bosquet, il y a longtemps, les Avars ont refusé de t'aider. C'était une erreur, et nous la regrettons. Désormais, nous serons à tes côtés.

Axis sourit, touché par l'intention, mais plutôt perplexe. Maintenant qu'il détenait le Sceptre, il ne lui restait plus qu'à affronter seul Gorgrael.

— Nous ne pouvons pas nous battre, continua Brode, mais nous te serons quand même utiles. En trouvant Gorgrael pour toi !

— Gorgrael ?

— Crois-tu qu'il te suffira de sortir d'Avarinheim pour le dénicher ? Le Destructeur se terre au nord, dans sa forteresse de glace...

— Et vous savez où elle est ?

— Non, mais la mère de Gorgrael était une des nôtres. Nous sommes capables de flairer le sang avar, Axis. Cinq d'entre nous viendront avec toi. (Brode désigna les quatre chefs de clan debout un peu plus loin.) Pour te conduire jusqu'au repaire du Destructeur.

— Non, c'est beaucoup trop dangereux.

— Nous ne craignons pas la mort, et le sang de Gorgrael nous guidera. Homme Étoile, sa sorcellerie ne pourra pas nous abuser.

— Gorgrael est mon demi-frère, rappela Axis. Je le trouverai.

— Tu le sentiras ? Non, Axis, le sang icarii n'est pas bon pour cet exercice-là. De plus, nous te tiendrons compagnie.

— J'ai déjà un ami, répondit Axis en désignant Arne, qui attendait toujours à la lisière des arbres.

— Oui, nous l'avons vu, et nous l'apprécions... Laisse-nous t'accompagner, Homme Étoile ! La fierté des Avars est en jeu.

— Vous ne reviendrez pas vivants de ce voyage...

Brode acquiesça simplement.

Axis fit mine de réfléchir, mais personne ne fut dupe. Il avait déjà pris sa décision.

— Très bien, accompagnez-moi. J'en serai ravi.

Faraday approcha de l'Homme Étoile et lui posa une main sur le bras.

— Je viendrai aussi, déclara-t-elle.

— Pas question ! s'écria Axis.

## La forteresse de glace

Tu m'avais dit qu'Artor l'empêcherait de planter le dernier arbre, et c'était faux ! Mon armée est anéantie !

— Du calme, du calme..., commença l'Homme Sombre.

Mais le Destructeur n'était pas d'humeur à l'écouter.

— As-tu entendu le vacarme de la chanson qui a déchiqueté mes Skraelings ?

L'Homme Sombre tressaillit, mais il ne recula pas d'un pouce. Assis près du feu, Timozel avait les yeux lourds de fatigue.

Gorgrael se ramassa sur lui-même et grogna.

— Tout cela finira par..., tenta de dire l'Homme Sombre.

— Axis a le grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel, lâcha Gorgrael, sa voix rauque et basse n'augurant rien de bon.

Un peu calmé, il devisageait celui qu'il appelait depuis toujours l'Homme Ami. Désormais, il ne lui faisait plus aucune confiance.

L'Homme Sombre interpréta l'expression du Destructeur... et il espéra avoir encore un peu d'emprise sur ce monstre. Azhure voyageait avec son fils dans les Éperons de Glace, et elle était vulnérable. Il fallait détourner l'attention de Gorgrael aussi longtemps que possible.

— La Prophétie se réalise, Destructeur. Tu aurais dû t'y attendre...

L'air toujours aussi menaçant et les yeux réduits à deux fentes, Gorgrael inclina la tête sur le côté.

— Que veux-tu dire ?

— Mon cher garçon, fit l'Homme Sombre, plus paternel que jamais, la Prophétie n'est pas une suite de mots dépourvus de sens. Elle doit se réaliser très précisément ! Même si les derniers événements me désolent, ils ne me surprennent pas. Tout devait se mettre en place pour que tu puisses tuer Axis. À présent, les conditions sont réunies.

Gorgrael ne cacha pas sa perplexité.

— « *Le chant des âmes millénaires/Longtemps retenues en enfance/Retentira sur cette terre.* » Il s'agit des arbres, mon garçon... À l'évidence, la Prophétie prévoyait qu'ils soient plantés. C'est pareil pour le Sceptre. Les prédictions ne se réaliseront pas si Axis n'est pas en sa possession.

Gorgrael se redressa, mais resta très agressif.

— Dois-je comprendre que tout ce que j'ai fait était inutile ? Aurais-je simplement dû rester assis près de ma cheminée en attendant l'arrivée de mon demi-frère ?

— Non, non, pas du tout ! La Prophétie comptait sur ta force et ta détermination pour se réaliser. Sans toi, elle ne se serait jamais réveillée.

Gorgrael tenta d'assimiler ces informations.

— Elle veut ta victoire, continua l'Homme Sombre. Elle t'aime, et c'est pour ça qu'elle guide Axis vers toi.

— Encore une fois, que veux-tu dire ? demanda Gorgrael, un peu moins tendu.

L'Homme Sombre sourit sous sa capuche.

— La Prophétie doit se réaliser, et c'est en cours ! Axis vient vers toi, et celle qui signera sa perte est avec lui. Faraday !

— Vraiment ?

— Comme je te le dis ! La Prophétie souhaite ta victoire, mon garçon...

Après le départ de l'Homme Sombre, Gorgrael et Timozel s'assirent près du feu et vidèrent plusieurs carafes de vin. Plus qu'éméchés, ils se regardaient avec la tendresse hagarde des ivrognes.

— Je ne me Fie plus entièrement à lui, avoua le Destructeur.

— Oui, ce type est un peu trop... sombre.

Pour une raison qui ne regardait que lui, le Destructeur trouva cette remarque hautement spirituelle et il éclata de rire.

Quand il se fut calmé, il soupira.

— Quoi qu'il en soit, Faraday accompagne Axis. C'est elle la « mie », mon général. Il ne peut pas en être autrement !

— De qui d'autre pourrait-il s'agir ? La garce aux cheveux noirs ?

Le Destructeur grogna de dépit, car le doute s'insinuait de nouveau dans son esprit.

— C'est Faraday, j'en suis sûr !

— L'autre femme est également très puissante...

Gorgrael se souvint de la nuit où cette catin s'était introduite dans sa chambre.

— Et très belle, insista Timozel. Elle ferait une « mie » parfaite...

— Elle ne figure pas dans la Prophétie ! rugit le Destructeur. Où y serait-elle mentionnée ?

Timozel se récita mentalement les vers qu'il connaissait.

— Eh bien, on dirait que...

— Exactement ! La catin aux cheveux noirs brille par son absence ! Alors que les références à Faraday sont évidentes. C'est elle qui a planté les « âmes millénaires », et elle encore la veuve qui couche avec le meurtrier de son mari. La mie d'Axis, te dis-je !

— C'est vrai. Je les ai vus ensemble, d'ailleurs.

— Une preuve de plus ! Timozel ?

— Oui ?

— Faraday te ferait-elle confiance ?

— Si je m'y prends bien, c'est très possible...

— Parfait.

## La toundra

Axis cria, argumenta, implora puis menaça, mais Faraday resta de marbre.

— Je viens, dit-elle quand il eut terminé sa tirade.

Axis se tourna vers les cinq chefs de clan, qui ne bronchèrent pas. Cette affaire concernait l'Amie de l'Arbre, et ils ne se sentaient pas autorisés à intervenir.

Bien qu'elle fût bouleversée, Shra ne s'en mêla pas non plus.

Axis capitula, et tant pis s'il mourait de peur pour Faraday !

Les huit compagnons voyagèrent léger. Même si tous portaient un manteau, ils formaient un groupe des plus disparates. Axis en rouge, Faraday en vert, les Avars en tunique et hauts-de-chausses bruns...

Avec ses vêtements épais et ses grosses bottes, Ame était le mieux équipé pour une pareille expédition. Curieusement, il s'entendait très bien avec les Avars. À cause de leur côté taciturne, qui lui convenait à merveille ? Sans doute, mais sûrement aussi parce qu'il appréciait au plus haut point les qualités de pisteur des Enfants de la Corne, d'authentiques fils de la forêt.

Quoi qu'il en soit, il passait le plus clair de son temps avec eux et allait même jusqu'à leur parler avec une certaine animation.

Dès qu'ils eurent quitté le bosquet de l'Arbre Terre, Axis et ses amis traversèrent la forêt en direction du nord. Trois Avars portaient des sacs de vivres, mais selon Brode, tant qu'ils seraient dans la forêt, la cueillette et la chasse leur suffiraient

pour survivre. Une fois dans la toundra, ils pourraient toujours chasser des lièvres et des oiseaux.

Le soir, Arne aidait les Avars à allumer deux feux de camp. Il en partageait un avec les chefs de clan, laissant l'autre à Axis et Faraday.

La première nuit, l'Homme Étoile et l'Amie de l'Arbre ne desserrèrent pratiquement pas les lèvres. Ils mangèrent en silence la nourriture que leur apporta Brode puis contemplèrent d'un air morne les flammes.

Axis avait des dizaines de choses à dire à Faraday. Mais comment s'y prendre ? Lui raconter quelques anecdotes amusantes au sujet de Caelum ? Non, ce n'était pas une très bonne idée... Lui parler de ses dernières aventures ? Là encore, ça semblait douteux, car Azhure Figurait dans la plupart. Les deux femmes étaient amies, il le savait, mais évoquer son épouse devant son ancienne promise continuait à le gêner.

*J'ai érigé tant de barrières entre nous, pensa-t-il amèrement. Naguère, nous pouvions parler et rire. Mais à cette époque-là, elle croyait à mes mensonges.*

C'était d'autant plus à lui d'engager la conversation ! Alors qu'il allait se jeter à l'eau, Faraday se leva et se dirigea vers de grands buissons.

Axis baissa les yeux, conscient qu'elle avait besoin d'un peu d'intimité pour des raisons... naturelles. Au bout d'une vingtaine de minutes, il s'inquiéta et demanda à Arne et à Brode s'ils savaient par où était partie la jeune femme.

Arne désigna les buissons.

— Par là, Homme Étoile...

Axis pianota nerveusement sur ses genoux.

— C'est la fille de la forêt, dit Brode. Elle retrouvera son chemin.

Cette remarque n'apaisa pas Axis. Se levant, il fit les cent pas autour du feu, puis décida d'aller à la recherche de Faraday.

Il marcha une bonne demi-heure en l'appelant doucement. Avait-elle trébuché sur une racine ? S'était-elle assommée en tombant ? Ou Gorgrael avait-il réussi à l'enlever ?

Alors qu'il allait rebrousser chemin pour alerter ses compagnons, Faraday apparut devant lui.

— Un peu de calme, Axis, tu vas réveiller tout Tencendor.

— Où étais-tu ? demanda l'Homme Étoile.

Très énervé, il prit la jeune femme par les épaules. Sentant qu'elle se tendait comme un arc, il la lâcha très vite.

— J'étais en sécurité, Axis. Ne t'inquiète pas pour moi...

Faraday n'en dit pas plus. Retournant près du feu, elle s'enroula dans son manteau et s'endormit en un clin d'œil.

Axis veilla sur elle un long moment. Puis il s'allongea aussi, mais ne ferma pas l'œil avant une petite éternité. De temps en temps, sans quitter Faraday du regard, il tendait la main pour s'assurer que le Sceptre était bien posé à côté de lui.

Le matin, Faraday se leva avant tous les autres et disparut de nouveau pendant près d'une heure.

Cette fois, Axis parvint à maîtriser son angoisse. Pourtant, il ne cacha pas son soulagement quand la jeune femme revint.

— Je suis prête à partir, dit-elle après avoir grignoté un semblant de petit déjeuner.

Le petit groupe leva le camp.

Faraday répéta son manège chaque matin et chaque soir. Quand elle revenait, un petit sourire flottait sur ses lèvres et s'élargissait parfois quand elle apercevait Axis. À ces moments-là, une énigmatique émotion brillait dans ses grands yeux verts.

— Nous devons tous manger..., dit-elle la seule fois qu'Axis parvint à la forcer à parler de ses absences régulières.

La traversée d'Avarinheim fut facile, mais le temps se gâta dès qu'ils sortirent de la forêt. Dans la toundra, il neigeait et les plaines blanches qui s'étendaient au nord et à l'est semblaient infinies.

— Quelqu'un sait-il sur combien de lieues s'étend la toundra ? demanda Axis.

Le chef du clan du Ravin Stérile, Loman, répondit à l'Homme Étoile :

— Non. Qui aurait l'idée de s'éloigner autant des arbres ?

Axis se maudit de ne pas avoir posé la question aux chasseurs de Ravensbund.

— Ce n'est qu'une étendue plate couverte de neige, Homme Étoile, dit Brode. En marchant assez longtemps vers l'ouest ou l'est, on arriverait devant un immense océan.

— Et comment allez-vous trouver Gorgrael ?

Quelque chose titillait la conscience d'Axis – une sorte d'appel presque inaudible. Mais cela ne suffisait pas pour lui indiquer où chercher.

— Nous le débusquerons, c'est certain, répondit Brode.

Mais il paraissait moins assuré que jamais... et très mal à l'aise.

— Si nous te semblons nerveux, Homme Étoile, ne t'en inquiète pas trop. C'est à cause des arbres. Aucun de nous n'est jamais sorti longtemps de la forêt. Seuls les Eubages voyageaient jusqu'au lac des Ronces, et leur pouvoir les aidait à se passer de l'ombre de la forêt.

— Nous perdons du temps ! lança soudain Faraday.

Sur ces mots, elle prit d'un pas décidé la direction du nord. Axis lui emboîta le pas, le Sceptre calé au creux de son coude. Arne et les Avars suivirent le mouvement.

Gorgrael avait repéré les voyageurs dès l'instant où ils étaient sortis de la forêt. Depuis, il les épiait à distance.

— Les voilà ! cria-t-il avant de faire partager à Timozel ce qu'il voyait. Pars, à présent, et ne me déçois pas.

Le jeune général hocha la tête et sortit.

Le vent glacé se révéla relativement supportable, et la neige était assez compacte pour qu'il fût facile d'y marcher. Ces conditions rappelèrent à Axis le fort de Gorken.

— Timozel doit être quelque part dans ce désert, dit-il à Faraday.

La jeune femme cilla de surprise. Depuis des mois, elle n'avait pas pensé une seconde à son champion déchu. Le pauvre garçon... Que lui était-il arrivé après qu'il eut fui Carlon ?

— Pourquoi dis-tu ça, Axis ? Tu as eu de ses nouvelles ?

— Ce traître commandait l'armée de Gorgrael, et il a filé après la destruction totale des Griffons et des Skraelings. Je suis sûr qu'il rôde quelque part dans la toundra.

— Timozel, allié à Gorgrael ?

— Tu l'ignoris ? Navré, Faraday...

Axis tendit la main, mais la jeune femme recula d'un pas.

— Timozel, allié à Gorgrael ? répéta-t-elle.

Axis s'en voulut terriblement. Il avait oublié que Faraday avait été coupée de tout pendant qu'elle plantait.

— Faraday, Timozel a changé... C'est lui, le « félon » de la Prophétie.

— Non !

Avant son mariage, Faraday avait été très proche de son champion. Même s'ils s'étaient éloignés l'un de l'autre après qu'elle eut épousé Borneheld, elle conservait une grande affection pour le fils d'Embeth. Bien entendu, elle avait deviné qu'il ruminait de sombres pensées. Mais pas à ce point !

— C'est impossible !

Arne et les Avars s'étaient arrêtés et les regardaient, mais Axis leur fit signe de ne pas approcher.

— Faraday, écoute-moi, je t'en prie. Timozel est devenu l'âme damnée du Destructeur. Si tu le rencontres, ne lui parle pas et ne te fie surtout pas à lui !

— Mon ancien champion...

— M'as-tu entendu ?

— Oui, oui... Je serai prudente.

La jeune femme se remit en chemin.

Axis la regarda un moment, puis il la suivit.

Ce soir-là, l'Homme Étoile trouva enfin ses mots.

Quand Faraday fut revenue de sa mystérieuse escapade, il attendit qu'elle se soit allongée et prit la parole :

— Faraday ?

La jeune femme rouvrit les yeux.

— Un jour, tu m'as dit qu'il était trop tard pour que j'essaie de guérir les blessures que je t'ai infligées...

Faraday se rassit, le visage soudain très pâle.

— Faraday, j'espère que tu te trompais.

— Axis...

— Non, laisse-moi continuer ! M'écouteras-tu ? Jures-tu de ne pas te lever pour disparaître dans la nuit ?

La jeune femme hocha la tête.

— Tu m'as dit aussi que ce qui existait entre nous n'était plus. Selon toi, j'étais libre ! Nos vœux étaient rompus, c'est vrai, mais le poids qui pèse sur ma conscience m'a souvent empêché de dormir.

— Tu ne regrettes pas d'avoir épousé Azhure, au moins ?

— Non... Mais je déplore qu'elle ne soit pas entrée la première dans ma vie, parce que ça m'aurait épargné de te blesser. Et voilà, je m'y suis encore mal pris ! Faraday, je n'ai jamais regretté d'être tombé amoureux de toi. Mais l'idée de t'avoir fait du mal me torture. Tu es une femme trop extraordinaire pour être traitée ainsi.

« J'ai souvent maudit Borneheld parce qu'il était un mauvais mari. Mais qui t'a fait souffrir le plus ? Lui, ou moi ?

— Axis...

Faraday se leva, contourna le feu et s'agenouilla pour prendre Axis dans ses bras. Sentant qu'il sanglotait, elle le berça pendant de longues minutes.

— Je suis tellement navré, Faraday... C'est idiot de le dire comme ça, mais je suis navré de t'avoir fait tant souffrir.

— Tu m'as maltraitée, c'est vrai, mais qu'aurais-tu pu faire d'autre ? Me parler plus tôt d'Azhure ? Cela n'aurait en rien atténué mon chagrin. Aurais-tu dû tout me dire le soir de la mort de Borneheld ? Imagine la scène ! Tu te serais tourné vers moi en lançant : « Merci pour tout, Faraday. J'ai été ravi de te connaître, mais j'en aime une autre. »

Axis eut un pauvre sourire.

— Cette nuit-là, c'est moi qui suis venue dans tes appartements pour te séduire. Pauvre petit homme... Mais je rêvais de toi depuis si longtemps. Attendre aurait été impossible !

Faraday se serra plus étroitement contre Axis. Azhure ne lui en voudrait pas, elle l'aurait juré. Elle comprendrait...

— Il n'y avait aucun bon moment pour me parler, et pas de façon acceptable de le faire. J'ai eu huit jours avec toi – et huit formidables nuits.

« Tu n'es pas innocent, Axis, mais les véritables coupables, ce sont la Prophétie et le misérable qui l'a écrite. Aucun de nous n'a pu échapper à son destin. Ma vie a été réduite en cendres. Mais Azhure et toi avez souffert aussi, comme une dizaine d'autres personnes.

— Tu voudrais toujours être dame Faraday, la fille du comte Isend ?

— Et toi, tu aimerais être resté Axis, le Tranchant d'Acier des Haches de Guerre ?

Après une brève hésitation, ils sourirent tous les deux.

— Non, répondit Axis. Mais à certains moments, tu dois regretter ta paisible jeunesse. Dans cette aventure, j'ai gagné plus que j'ai perdu. Mais toi ?

Faraday ne répondit pas tout de suite.

— Nous sommes tous les deux gagnants, Axis. Tu m'as donné plus de joie que tu le penses...

— Que veux-tu dire ?

— S'il m'arrive quelque chose, promets-moi d'aller dans le Bosquet Sacré avant de rejoindre Azhure.

— Il ne t'arrivera rien ! Pourquoi ce chagrin, dans tes yeux ? Tu...

— Ne tente pas de me mentir ! Nous sommes tous les deux plus en danger que jamais ! Alors, pas de mensonges !

— Je te protégerai.

— Promets-moi !

— C'est juré, Faraday. S'il t'arrive malheur, j'irai dans le Bosquet Sacré avant de rejoindre Azhure.

— Merci, Axis...

— C'est là que tu vas le soir et le matin ?

— Oui, mais ne me demande pas pourquoi.

Axis acquiesça. Désormais, c'était lui qui berçait la jeune femme.

— Que feras-tu quand la Prophétie te laissera en paix ? demanda-t-il. Lorsque ta vie t'appartiendra de nouveau...

Faraday répondit d'une voix très froide.

— Je doute qu'elle me laisse un jour en paix. À mon avis, je serai sa prisonnière jusqu'à la fin des temps.

— Non, ne dis pas ça !

Faraday frémit, puis elle se leva, regarda son compagnon, se pencha et l'embrassa. Quand elle ne put plus supporter la passion d'Axis, elle s'écarta brusquement.

— Non, Axis, nous devons être des amis et rien de plus. Sinon, tu recommencerais à me mentir. Homme Étoile, je te souhaite bonne chance.

C'était une sorte d'adieu, et Axis ne fut pas dupe.

— Moi aussi, dit-il. J'ai toujours voulu que tout se passe au mieux pour toi.

Faraday hocha la tête, certaine qu'il disait la vérité, puis elle retourna se coucher.

Cette nuit-là, aucun des deux ne dormit beaucoup.

Gorgrael avait tout vu. Les journées de marche, les soirées autour du feu de camp, le baiser...

Pour la première fois depuis des mois, il se sentit sûr de lui.

— C'est bien... Il l'aime ! La mie d'Axis vient vraiment à moi !

Très loin de là, dans son refuge obscur, l'Homme Sombre eut un petit sourire.

— Tu es courageuse, Faraday, dit-il. Très courageuse.

Quatre jours après avoir quitté la forêt, les Avars commencèrent à mourir. Pas à cause du froid, car Axis les en préservait avec un simple enchantement, mais parce que les arbres leur manquaient. Loin de la forêt, les Enfants de la Corne ne pouvaient pas vivre.

Les deux premiers moururent la quatrième nuit, dans leur sommeil.

— Ils se sont trop éloignés de la forêt, et leur cœur a cédé, expliqua Brode alors qu'Axis, décomposé, fixait les deux cadavres.

— Dans ce cas, mon ami, retourne à Avarinheim avec tes compagnons !

— Non, Homme Étoile... Sans nous, comment trouverais-tu ton chemin ? Nous sentons Gorgrael ! Son sang nous appelle...

— Je me débrouillerai ! Indique-moi seulement la direction...

— Homme Étoile, une de nos femmes a donné le jour à ce monstre, et nous devons contribuer à sa mort. Voilà trop longtemps que nous nous tenons à l'écart. Nous resterons avec toi !

— Et vous périrez tous.

— Nous le savions dès le début.

Le lendemain matin, Axis pleura la mort du troisième Avar.

La peau grisâtre, Loman et Brode tremblaient comme des vieillards.

Axis les foudroya du regard, mais ils refusèrent de faire demi-tour et se remirent péniblement en marche vers le nord.

**« Fais-moi confiance »**

Guidé par Brode et Loman, le petit groupe continua sa progression vers le nord, puis vers le nord-est. Le temps se gâta, rendant presque inopérant le sort de protection d'Axis.

Les deux Avars passaient des nuits de plus en plus difficiles, et l'Homme Étoile les entendait souvent pleurer en dormant. Son cœur saignait pour eux, mais sans leur aide, il ne trouverait pas Gorgrael, c'était évident, et la rencontre Finale aurait à coup sûr lieu dans des conditions dictées par le Destructeur. Si Axis errait pendant des semaines dans la toundra, il y perdrait sa santé et son courage. Alors, avec ou sans Sceptre, Gorgrael ne ferait qu'une bouchée de lui.

Un soir, huit jours après avoir quitté la forêt, les cinq compagnons dressèrent leur camp avec une grande lassitude. Les hommes n'avaient plus attrapé de gibier depuis plus de quarante-huit heures, et les réserves de nourriture étaient épuisées. À part la neige réchauffée par les feux magiques d'Axis, ils n'auraient rien pour calmer leur faim...

L'Homme Étoile regarda Faraday, qui se réchauffait les mains au-dessus des flammes. La jeune femme maigrissait de jour en jour, elle avait les yeux cernés et sa magnifique chevelure avait perdu une bonne partie de son éclat.

— Faraday ?

L'Amie de l'Arbre se leva.

— Je reviendrai vite, dit-elle.

Elle fit mine d'ajouter quelque chose, se ravisa et disparut dans les tourbillons de neige.

— Faraday ! cria Axis.

— Homme Étoile, appela Arne, Loman va très mal.

Sans s'apercevoir qu'il avait des larmes aux yeux, Axis regarda encore un moment l'endroit où Faraday avait disparu, puis il se tourna et approcha du feu que son fidèle protecteur partageait avec les deux Avars.

L'état de Loman s'était aggravé dans la journée. À présent, roulé en boule dans la neige, il semblait avoir décidé de ne plus se relever.

Axis s'agenouilla près de l'Avar, qui marmonnait des propos incompréhensibles.

Également accroupi près de son ami, Brode leva la tête vers l'Homme Étoile. Le teint grisâtre, les yeux rouges et enfoncés dans leur orbite, l'Enfant de la Corne était lui aussi arrivé aux limites de sa résistance.

— Il se souvient des sentiers ombragés qu'il arpentait dans sa jeunesse, Homme Étoile, et il cherche le chemin du Bosquet Sacré.

— Le trouvera-t-il dans ce désert de glace ?

— Oui, Loman est fort et ses jambes sont infatigables...

Axis et Brode restèrent un long moment silencieux, le regard baissé sur le pauvre Loman.

— Homme Étoile, nous trouverons Gorgrael demain. Il est très près de nous... Le sens-tu aussi ?

— Oui. Toute la journée, une étrange obscurité a envahi le coin de mes yeux et des notes sombres sont venues troubler la musique de la Danse des Étoiles. Le Destructeur n'est plus loin...

La tête baissée, Faraday avançait dans les tourbillons de neige. Le temps était glacial, mais le froid qui régnait dans son cœur lui paraissait plus terrible encore. Chaque fois qu'elle quittait le Bosquet Sacré, il lui semblait qu'elle n'y reviendrait plus, et elle emportait avec elle le tendre souvenir des instants passés avec... lui. Des moments de bonheur arrachés au désespoir...

La nuit était tombée, et l'Amie de l'Arbre avait pris du retard. Pressant le pas, elle se dirigea vers le feu de camp qui brillait dans le lointain. Axis, Arne et Brode étaient agenouillés autour d'une silhouette recroquevillée dans la neige. Loman...

Faraday accéléra encore le pas. Le chef de clan serait heureux qu'elle assiste à son départ pour le Bosquet Sacré...

Porté par le vent, un curieux soupir, presque inaudible, vint mourir aux oreilles de Faraday. Resserrant les pans de son manteau autour de son torse, la jeune femme s'arrêta et écouta.

Plus rien...

Elle repartit, mais il y eut un nouveau gémissement, et elle crut capter un mouvement, sur sa droite.

— Faraday...

Oui, quelqu'un murmurait son nom. En le ponctuant d'un petit rire, aurait-on dit...

L'Amie de l'Arbre espéra que son imagination lui jouait des tours. Devant elle, près du feu de camp, Axis avait levé les yeux et il regardait dans sa direction. À l'instant où Faraday voulut l'appeler, Loman eut des convulsions, et l'Homme Étoile baissa de nouveau la tête.

— Faraday...

Non, ce n'était pas une hallucination ! Mais qui pouvait bien...

— Faraday, c'est moi, Timozel.

Rassemblant tout son courage, la jeune femme regarda sur sa droite. À quatre ou cinq pas d'elle, le fils d'Embeth était accroupi dans la neige et il lui tendait les bras.

Il ne ressemblait pas au jeune homme dont elle se souvenait.

— Aide-moi, je t'en prie...

— Timozel, va-t'en !

— S'il te plaît, aide-moi !

*Ne me fais pas ça, Timozel !* implora mentalement Faraday.

Si son ancien champion l'« entendit », il ne tint aucun compte de sa prière.

— Gorgrael m'a piégé, Faraday ! J'ai été forcé de le servir.

— C'est faux..., souffla l'Amie de l'Arbre.

Elle ne trouva pas la force d'appeler au secours. La Prophétie pesait comme un fardeau sur ses épaules, et plus rien de ce qu'elle ferait ne détournerait les prédictions de leur abominable cours.

— Sais-tu quand il m’a piégé, Faraday ? demanda Timozel, qui s’était approché. Au lac des Ronces, quand Yr m’a ensorcelé. C’est la stricte vérité ! Pendant que tu t’immergeais dans la lumière de la Mère, le Destructeur enfonce ses griffes dans mon âme.

— Non... gémit Faraday.

*Par pitié, Mère, pas à ce moment-là !*

— Et pourtant si..., lâcha tristement Timozel. Je suis une victime, exactement comme toi. Aide-moi, car je veux fuir ce monstre !

— Va-t’en ! répéta Faraday.

Le vent s’engouffra dans son manteau, qui s’ouvrit largement.

Timozel avait rampé jusqu’à ses pieds, les mains frôlant l’ourlet de sa robe.

— Par pitié, Faraday, je veux revenir vers la lumière ! Aide-moi ! N’es-tu pas mon amie ?

*Non !* cria mentalement Faraday, sans pouvoir exprimer ce rejet à voix haute. Du coin de l’œil, elle vit qu’Axis s’était relevé, une main en visière pour mieux sonder les tourbillons de neige.

Mais le vent fit voler des mèches de cheveux devant les yeux de l’Amie de l’Arbre, qui ne vit plus rien.

*Non !*

La Prophétie la tenait entre ses griffes, et elle ne la lâcherait plus...

— Fais-moi confiance, dit Timozel. Fais-moi confiance !

*Non !*

— Axis, cria Faraday, pardonne-moi !

La main de Timozel se referma sur la cheville de Faraday.

— Ça y est ! triompha-t-il.

Axis soupira, submergé par la tristesse. Il n’aurait pas cru que la mort de Loman lui ferait un tel effet.

— Il court sur le chemin du Bosquet Sacré, dit Brode.

— Veux-tu que je..., commença Axis.

— Oui. Merci beaucoup, Homme Étoile.

Arne et Brode s’écartèrent. Axis resta un moment agenouillé près du cadavre, puis il s’éloigna. La dépouille de Loman s’embrasa aussitôt.

Ses trois compagnons lui adressèrent un adieu muet.

Très longtemps après, Axis s'avisa que Faraday n'était pas revenue. Au début, il ne s'inquiéta pas, car elle restait souvent deux ou trois heures dans le Bosquet Sacré. Mais alors que la nuit avançait, il devint très nerveux et voulu partir à sa recherche.

— Ne te laisse pas piéger par le Destructeur, dit Arne en retenant son protégé par le bras. Si Gorgrael l'a capturée, nous la retrouverons bientôt. Dès demain, selon Brode...

— Le Destructeur tient entre ses griffes la mauvaise femme. J'aurai vraiment fait tout le mal possible à Faraday !

Axis gagnerait, il en était sûr – il *devait en* être sûr. Mais sauverait-il Faraday, ou était-il déjà trop tard ?

Tétanisée par le froid et la terreur, Faraday se laissait tirer par Timozel dans un long tunnel de glace. De l'autre côté des parois translucides, d'atroces créatures s'agitaient, leur silhouette encore plus distordue par l'effet optique de la glace. Mais la jeune femme se fichait de les voir clairement ou non...

Au bout du couloir se dressait une porte – et elle savait qui l'attendait derrière.

— Je t'ai fait confiance, Timozel...

— Imbécile !

— Cela ne signifie donc rien pour toi ? Tu as juré un jour d'être mon champion et de me protéger. Que me fais-tu donc aujourd'hui ?

Timozel s'arrêta, et la jeune femme s'écroula sur le sol. Sa robe était en lambeaux et des meurtrissures constellaient sa peau – les innombrables marques des doigts de Timozel.

— C'est toi qui as brisé nos liens ! rugit le jeune homme. En agissant ainsi, tu m'as livré à Gorgrael. Alors ne pleurniche pas parce que je te rends la monnaie de ta pièce. Regarde-moi, Faraday !

La jeune femme détourna la tête.

— Regarde-moi !

Faraday obéit pour éviter qu'il lui fasse encore plus mal.

— Catin ! Tu vas payer pour ta concupiscence, et ce n'est que justice !

La pression des doigts de Timozel se faisant plus forte, Faraday ne put retenir un cri de souffrance.

— Essaie de sourire, mauvaise femme ! Gorgrael t'attend. Il sera ton seigneur, et nous nous assiérons près de la cheminée pour déguster des vins délicieux jusqu'à la fin des temps !

Faraday frémit en reconnaissant les accents de la folie dans la voix du jeune homme. Mais la porte grinça, au fond du couloir, attirant son attention.

Timozel força sa proie à se relever, la prit dans ses bras et se dirigea à grandes enjambées vers la porte.

Même si elle le détestait, Faraday enfouit son visage contre la poitrine de Timozel – un monstre qui restait infiniment moins répugnant que son maître.

L'Amie de l'Arbre tenta d'invoquer le pouvoir de la Mère, mais il avait disparu, neutralisé par la sorcellerie du Destructeur.

Avant d'atteindre la porte, Timozel retrouverait peut-être ses esprits. S'il se souvenait de leur ancienne amitié, il ferait demi-tour et la conduirait en sécurité, loin de ce cloaque.

De vains espoirs, Faraday le savait.

La température changea dès que Timozel eut franchi le seuil de la pièce. Ici, il faisait plus chaud... Les yeux fermés, la jeune femme se recroquevilla dans les bras du fils d'Embeth comme si elle pouvait encore échapper à son destin.

— Faraday..., dit une voix sifflante ponctuée par un claquement de langue, comme si la créature avait du mal à prononcer ces trois syllabes. Il y a si longtemps que je t'attends...

*Faraday* sentit que Timozel se déséquilibrait vers l'avant, comme si...

— Non ! cria-t-elle au moment où elle passait des bras de son ancien champion à ceux du Destructeur.

Faraday se débattit, mordit, griffa et faillit vomir quand la langue du monstre passa lentement sur ses joues et sur sa bouche. Pas le moins du monde impressionné par sa résistance, le Destructeur éclata de rire.

— Sors d'ici ! cria-t-il à Timozel. Vite !

Ils étaient assis près de la cheminée, chacun tenant une coupe de cristal.

Gorgrael somnolait dans son fauteuil. Placée en face de lui, Faraday avait réussi à tirer sur son corps martyrisé les lambeaux de sa robe. Elle tremblait tellement que du vin avait débordé de la coupe, formant une tache rouge sur ses genoux.

Tous ses désirs assouvis, Gorgrael avait décidé de se montrer généreux. Tuer cette femme aurait été un gâchis. Mais pourrait-il la garder avec lui ? Pour cela, il lui faudrait vaincre Axis sans sacrifier la vie de son otage. C'était envisageable...

Le Destructeur éprouvait un sentiment qui ressemblait à de la tendresse. S'il le pouvait, il protégerait Faraday. Bien sûr, elle n'avait pas été consentante, mais ça viendrait sans doute avec le temps.

Assis entre son seigneur et Faraday, Timozel repensait à ses visions. Gorgrael avait gagné, c'était sûr !

*Un autre jour, après un nouveau triomphe, Timozel était assis devant une cheminée avec son seigneur et Faraday, qui le couvraient de louanges. Et ils buvaient du vin fin dans des coupes de cristal.*

*Tout était pour le mieux. Enfin, il avait trouvé le chemin de la lumière et accompli sa destinée.*

Oui, Timozel et son seigneur avaient vaincu !

## Trois pieds d'acier dans la poitrine

L'aube se levait, et il était évident que Brode n'en avait plus pour longtemps. Pourtant, il insistait pour conduire l'Homme Étoile jusqu'à la porte du Destructeur.

— Je le sens..., souffla l'Avar. Il n'est plus loin.

— C'est entre lui et moi, Brode... Tu en as assez fait, mon ami. Attends donc mon retour ici. (Axis regarda Arne, qui soutenait le chef de clan.) Toi aussi, mon cher compagnon. De toute façon, contre le Destructeur, tu ne pourras pas m'aider.

Les deux hommes restèrent de marbre, comme s'ils n'avaient rien entendu.

— S'il vous plaît ! Implora Axis, conscient qu'il avait déjà perdu la partie. Restez ici ! Il ne neige plus, et je ferai un feu pour vous...

En se réveillant, avant l'aube, les trois hommes avaient découvert que la neige ne tombait plus. Le vent aussi avait cessé. Gorgrael avait-il perdu son emprise sur le temps ? Ou voulait-il que ses adversaires, pour leur dernier matin, profitent d'un ciel dégagé ? Sans doute afin qu'ils regrettent un peu plus la vie qu'ils allaient bientôt perdre...

Axis sonda un moment la toundra. Une vaste étendue blanche et plate qui brillait sous les premiers rayons du soleil.

Où était Faraday ? Entre les griffes de Gorgrael ? À moins qu'elle ait sagement décidé de rester dans le Bosquet Sacré...

Non, le Destructeur l'avait capturée, c'était évident, et l'Homme Étoile le sentait. Depuis hier, le monstre jubilait, et c'était nouveau. Jusque-là, Axis avait capté de l'inquiétude chez son demi-frère. Toujours aussi malveillant, Gorgrael avait eu des doutes sur l'issue du duel. À présent, c'était terminé.

Axis ramassa le grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel. Il n'était pas certain de la façon dont il l'utiliserait, mais il avait une idée. Grâce à Azhure, comme souvent !

L'Homme Étoile observa un moment l'artefact, sa tête toujours enveloppée dans un morceau de tissu – la robe de Faraday –, puis il le glissa à sa ceinture.

Pensif, il tapota la garde de son épée. Si tout allait bien, cette arme trouverait aujourd'hui le fourreau de chair qui lui était promis.

Axis releva les yeux et sourit à ses deux compagnons. Impressionnés par le courage et la détermination de l'Homme Étoile, Arne et Brode lui sourirent en retour.

— C'est l'heure, mes amis... Brode, dans quelle direction ?

L'Avar désigna le nord-est. Puis il se mit en route, toujours soutenu par Arne. Au bout de cent pas, la fierté lui redonnant des forces, il parvint à marcher seul.

Trois heures s'écoulèrent. Éblouis par les reflets du soleil sur la neige, les trois hommes relevèrent leur capuche pour s'abriter les yeux.

Aux environs de midi, Axis s'arrêta et regarda vers l'ouest.

— Que se passe-t-il ? demanda Arne.

— Les vagues... Vous les entendez, mes amis ?

Les deux hommes firent signe qu'ils n'entendaient rien.

— Les vagues de l'océan d'Iskel... Elles viennent se briser sur la côte de l'Ours des Glaces...

Axis se plongea un moment dans ses souvenirs. Puis il haussa les épaules et reprit son chemin.

Brillant de mille feux, la forteresse de glace leur apparut en fin d'après-midi.

— Par les Étoiles ! s'exclama Axis. Elle est magnifique.

Il ne s'était pas attendu à ça. Même s'il savait que son demi-frère avait un fief quelque part dans la toundra, il avait imaginé un bâtiment sombre et sinistre – rien de comparable à la

merveille qui s'élevait vers les cieux telle une main blanche jaillissant joyeusement de quelque sépulture. Gigantesque et gracieuse à la fois, la forteresse, sous le soleil, reflétait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— La tanière de Gorgrael..., souffla Brode.

Axis jeta un rapide coup d'œil à l'Avar, puis ses yeux revinrent d'eux-mêmes sur la splendide structure de glace. Un tel chef-d'œuvre ne serait jamais sorti de l'esprit de l'Homme Étoile. Comment son frère, un être sombre et cruel, avait-il pu concevoir une telle merveille ?

— La beauté souffle où elle veut, murmura Arne.

— Tu as raison, mon ami..., approuva Axis. Brode, te sens-tu assez fort pour continuer ?

— Avant de mourir, je veux assister à la fin du Destructeur. Je tiendrai le coup, Homme Étoile.

Sans un mot de plus, les trois hommes se remirent en chemin.

Il leur fallut deux heures pour atteindre la forteresse. Sur les dernières centaines de pas, ils avancèrent dans l'ombre du bâtiment – l'élément qui révélait sa vraie nature, songea Axis. Si belle qu'elle fût sous le soleil, la bâtisse projetait une ombre plus noire que l'aile d'un corbeau. Au plus profond de ce prisme de glace battait un cœur aussi sombre que la nuit...

À quelques pas des murs, Axis tenta une dernière fois de convaincre ses compagnons de l'attendre dehors.

— Tu auras besoin de quelqu'un pour veiller sur tes arrières, dit Arne.

Trop épuisé pour parler, Brode se contenta de hocher la tête.

Axis capitula. La mort attendait les deux hommes dans la forteresse de glace, il en était sûr, mais tout être pensant avait le droit de choisir sa façon de quitter le monde, et ses compagnons avaient été plusieurs fois très clairs sur le sujet.

— Allons-y ! lança Axis.

Après toutes ces années, il allait enfin rencontrer son demi-frère.

La Prophétie approchait de son terme.

Ils entrèrent par une petite porte qu'ils découvrirent sur la façade sud de la forteresse. L'accès était ouvert, et il n'y avait pas de sentinelles.

Désormais, Axis sentait très violemment la présence de Gorgrael. On aurait dit qu'une odeur pestilentielle montait en permanence à ses narines. À voir l'expression de Brode, il devait lui aussi capter cette puanteur.

Arne dégaina son épée et passa le premier. Calme et concentré, le protecteur de l'Homme Étoile ne se posait jamais de question sur sa mission. Quand un acte s'imposait, il ne se demandait pas s'il était dangereux.

Axis suivit son ami, et Brode boitilla derrière lui.

Un labyrinthe de tunnels courait à l'intérieur de la forteresse. Ces corridors partaient dans tous les sens, témoignant de la folie de l'architecte qui les avait conçus. Certains escaliers donnaient sur un mur de glace et continuaient en direction de la voûte. Plus d'une fois, les trois intrus durent rebrousser chemin parce qu'ils avaient débouché dans une impasse.

Très vite, ils perdirent toute notion du temps.

L'après-midi touchait à sa fin quand ils étaient entrés. Au fil des heures, la lumière ambiante ne changea pas, alors que la nuit devait être tombée. Dans ces conditions, tout sentiment de durée devenait si subjectif qu'il ne signifiait plus rien.

Une main agrippant sa poitrine, Brode suivait tant bien que mal l'Homme Étoile et son protecteur. Dans cette construction cauchemardesque, tout semblait sens dessus dessous et inutile. Le fidèle reflet de l'esprit malade qui avait conçu les lieux.

Brode sentait le sang avar du Destructeur. Comme tous ses semblables, le chef de clan adhérait depuis toujours à la philosophie non violente de son peuple. Aujourd'hui, il découvrait que c'était un leurre. Les Avars étaient violents par nature. Peut-être pas physiquement, puisqu'ils ne se battaient pas, mais dans leur manière de voir la vie et d'agir. L'épreuve que les Eubages infligeaient aux enfants dotés de pouvoir était une atrocité. Et à la moindre occasion, l'agressivité naturelle des Avars refaisait surface. Pour s'en convaincre, il suffisait de penser à la haine que Barsarbe avait vouée à Azhure.

Sans même parler de Gorgrael...

Le Destructeur était un fils des Avars plus que des Icarii. Sa haine lui venait de là, et c'était à cause de cette ascendance qu'il était devenu un monstre. Bien sûr, son héritage icarii lui avait donné le pouvoir nécessaire pour faire le mal. Mais le venin qui avait empoisonné son âme était son sang avar !

Brode tituba, tenta de se tenir à la paroi de glace, n'y parvint pas et glissa sur le sol. Devant lui, l'Homme Étoile et Arne étaient presque hors de vue.

Le chef de clan sentit une main se refermer sur ses cheveux. Puis il sentit la pointe d'une lame dans son dos.

— Axis..., soupira-t-il.

Bizarrement, l'Homme Étoile l'entendit.

Se retournant, il dégaina son épée et accourut.

Alerté par un murmure, Axis pivota sur lui-même et aperçut Timozel, dans le dos de Brode. Ce salaud menaçait de tuer le chef de clan.

Le fils d'Embeth avait changé. L'enfant insouciant et le beau jeune homme s'étaient volatilisés, laissant la place à un sinistre mercenaire au visage presque aussi gris et ravagé que celui de Brode. Les cheveux collés sur le crâne par une fine couche de givre, Timozel n'était plus qu'une bête sauvage aux abois, et ses yeux bleus, jadis magnifiques, se réduisaient désormais à des fentes d'un mauve maladif.

Axis crut d'abord que le traître grimaçait de douleur. Mais il s'agissait d'un « sourire », comprit-il très vite.

Derrière l'Homme Étoile, Arne se préparait au combat, piaffant d'impatience.

— Non, ordonna Axis. Timozel est à moi !

— Donne-moi ton manteau, répondit simplement Arne.

Axis retira le vêtement, révélant sa tunique jaune ornée d'un soleil rouge sang.

Désormais, l'Homme Étoile ne voyait plus que Timozel, l'objet d'une bonne partie de sa haine. Dans sa fureur, il en oubliait le pauvre Brode, qui risquait d'être embroché par l'épée du félon.

Axis attendait depuis longtemps ce duel.

Timozel aussi.

— C'est parfait ! s'exclama-t-il avec un rire de dément. Voilà que je te tombe dessus alors que tu rôdes dans la demeure de mon maître en costume d'apparat ! Le Destructeur aurait voulu en finir lui-même avec toi, mais j'ai rêvé de cet instant toute ma vie, et on ne m'en privera pas.

Axis avança, l'épée de Jorge tenue d'une main encore légère.

— Pourquoi, Timozel ?

Le jeune général rit de plus belle. Au moment où Axis fit un nouveau pas, il cessa de s'esclaffer et serra plus fort les cheveux de Brode.

Le chef de clan hurla quand la lame s'enfonça d'un ou deux pouces dans son dos.

— Pourquoi, Axis ? Parce que dès ma plus tendre enfance j'ai vu ma mère te dévorer des yeux dès qu'elle t'apercevait.

— Tu te trompes : Embeth aimait ton père.

— menteur ! Elle n'a jamais aimé que toi, et vous avez trahi mon père ! Quand, Axis ? Quand avez-vous commencé ? Dès ton arrivée, alors que tu avais à peine onze ans ? Ou as-tu su contrôler ta concupiscence deux ou trois ans de plus ?

— Du vivant de Ganelon, il n'y a jamais rien eu entre ta mère et moi. Tout a commencé bien après sa mort. J'aimais et respectais ton père.

Rien de ce qu'aurait pu dire Axis n'avait le pouvoir d'apaiser Timozel. Depuis toujours, il était persuadé que cet intrus lui avait tout pris. L'amour de sa mère, l'admiration de son père, et, bien plus tard, le grade de Tranchant d'Acier qui aurait dû lui revenir de droit.

— Tu ne m'as jamais confié les responsabilités et les honneurs que je méritais, Axis ! Si j'étais resté avec toi, j'aurais fini ma carrière dans la peau d'un simple cavalier !

Axis éclata à son tour de rire.

— Du coup, tu vas mourir dans celle d'un traître qui a servi sous les ordres d'un monstre dont la naissance même fut une erreur de la nature !

Timozel eut un rictus mais ne répondit pas. Brode bougeant légèrement, il baissa les yeux sur lui, comme s'il avait oublié sa présence.

Axis saisit cette occasion pour bondir.

Timozel réagit d'instinct. Voulant frapper Axis avec son épée... il l'enfonça dans le torse du chef de clan.

Brode eut un terrible spasme d'agonie. Pourtant, il quitta le monde en souriant. Un bref instant, Axis vit briller dans ses yeux l'image des sentiers ombragés qu'il aimait tant.

Déconcentré, il laissa à Timozel le temps de dégager son arme du cadavre, qu'il poussa négligemment sur le côté.

Hurlant de jubilation, le jeune général évita adroitement une attaque d'Axis et se mit en garde.

L'heure était venue de savoir qui était le meilleur – et qui aurait dû commander dès le début.

Axis para à son tour une attaque vicieuse.

— Je me souviens d'un soir, dit-il, où j'étais étendu dans le lit de ta mère...

Enragé, Timozel décocha une série de coups qui auraient sans peine éventré et décapité un adversaire moins doué.

— ... son corps chaud serré contre le mien...

Les yeux exorbités, Timozel grogna comme une bête fauve.

— ... Nous parlions de toi, continua Axis, et je me demandais comment je m'y prendrais si je devais...

Une digue se brisa dans l'esprit de Timozel. Cédant à la folie, il oublia son entraînement et sa technique d'escrimeur pour ne plus penser qu'à sa haine.

Il devait tuer le porc qui avait souillé sa mère.

— ... lui annoncer que tu avais reçu trois pieds d'acier dans la poitrine.

Lâchant son arme, Timozel voulut sauter à la gorge d'Axis – comme le chien enragé qu'il était devenu.

Très maître de lui, l'Homme Étoile enfonça l'épée de Jorge dans le torse du traître. Puis il lâcha la garde et recula de deux pas.

Avec un cri de surprise, Timozel tomba à genoux, les mains refermées sur la poignée de l'arme fichée dans son corps.

— C'était une question stupide, et je n'aurais pas dû m'en faire. Aujourd'hui, je serais ravi d'apprendre à ta mère qu'une épée t'a traversé la poitrine. Au fait, tu reconnais cette lame, Timozel ? Non ? C'est celle de Jorge ! Le jour où je l'ai retirée de son cadavre, j'ai juré de lui faire boire ton sang.

Le jeune général glissa lentement sur le côté puis s'écroula dans une mare de son propre sang.

*Les choses ne peuvent pas finir comme ça ?* pensa-t-il, hébété. *Mes visions... Ce n'était pas ainsi que...*

Le souffle court, Axis regarda jusqu'au bout l'agonie de Timozel. Un garçon qu'il avait toujours aimé parce qu'il était le fils d'Embeth et de Ganelon. Et dont il avait été aussi fier que ses parents, chaque fois qu'il réussissait quelque chose...

La mort de cet ancien ami aurait dû le toucher, mais il n'éprouvait rien. Non content de le trahir, Timozel avait également été déloyal vis-à-vis de Faraday.

— On continue ! lança Axis en se tournant vers Arne.

## La musique des étoiles

Axis tira de sa ceinture le Sceptre de l'Arc-en-Ciel et avança vers Arne. Désormais, il n'avait plus qu'une idée en tête : trouver Gorgrael... et Faraday.

L'Homme Étoile dépassa son protecteur, qui lui emboîta le pas en silence.

Le labyrinthe de couloirs ne désorientait plus Axis. Le Sceptre était chaud dans sa main, et le manche vibrait légèrement. Quelque part dans les profondeurs de la forteresse, quelqu'un venait de crier – un appel qu'Axis sentait plus qu'il l'entendait...

L'appel de son frère.

L'Homme Étoile accéléra le pas comme si la Prophétie elle-même le poussait dans le dos. Très vite, il emprunta un corridor qui donnait sur une lourde porte de bois.

Dans ses entrailles, les serres de la Prophétie remuèrent, l'incitant à courir.

Arrivé devant la porte, Axis se souvint qu'il n'était pas seul. Se retournant, il tendit un bras, saisit Arne à la gorge et le plaqua contre le mur de glace.

— Reste ici ! cria-t-il, fou de colère.

Arne comprit que cette rage ne le concernait pas. Elle visait le monstre qui attendait derrière la porte.

— Reste ici, répéta Axis, un peu plus calme. La Prophétie n'exige pas que tu sois présent dans cette pièce. Elle ne précise pas que tu dois mourir.

Arne hocha simplement la tête.

— Je veux que quelqu'un survive à cette aventure, dit Axis avant de lâcher son ami.

Dans le regard de l'Homme Étoile, Arne lut une... sympathie... qui lui serra le cœur.

— Je monterai la garde devant cette porte, Axis, et je veillerai sur ton manteau.

— Prieras-tu pour Faraday et moi, mon ami ? demanda Axis, des larmes aux yeux.

— Oui, à chaque seconde.

Une main tenant le Sceptre et l'autre sur la poignée de la porte, Axis prit une grande inspiration et se concentra. C'était essentiel, comme le soulignait ce passage de la Prophétie :

*« Et la souffrance de ta mie  
Si tu ne sais pas l'ignorer  
Te déchirant l'âme et le corps  
Signera ton arrêt de mort. »*

Ces quelques mots étaient la clé de son destin. Il avait les moyens de vaincre le Destructeur – à condition de ne se laisser distraire par rien.

Gorgrael le savait aussi, et il ferait tout pour briser la concentration de son adversaire.

Axis pensa à la Danse des Étoiles, l'écouta un moment et la laissa le submerger. Ensuite, il évoqua Azhure et Caelum, les deux personnes qu'il aimait le plus au monde.

Puis il tourna la poignée, poussa la porte et entra dans la tanière de son frère.

Le battant de bois se referma en silence dans le dos d'Axis.

Gorgrael était là, à dix pas de lui, probablement debout devant une cheminée, puisqu'une faible lumière dansait derrière lui.

Le Destructeur était aussi hideux que l'image qu'il avait projetée dans le ciel au-dessus des antiques tumulus. Sa seule présence donnait la nausée à Axis, comme dans les cauchemars qu'il lui avait envoyés pendant la majeure partie de sa vie.

Gorgrael affichait un rictus qui laissait dépasser de ses lèvres une langue démesurément longue. Dans son dos, au bout de ses ailes déployées, brillaient des serres capables de décapiter un homme.

Bizarrement, Axis capta une seule émotion chez le monstre. De l'envie !

L'Homme Étoile ne pouvait pas comprendre comment son demi-frère le voyait. Un prince lumineux débordant de confiance et de beauté ! Toute sa vie, Gorgrael avait rêvé de ressembler à cette image. Et voilà qu'elle se dressait devant lui pour l'humilier un peu plus.

Axis se fichait des états d'âme du Destructeur. Car ce monstre tenait Faraday entre ses bras, une main griffue sur sa gorge et l'autre sur son ventre.

Sa magnifique robe en lambeaux, l'Amie de l'Arbre était couverte de contusions. Quand elle leva ses yeux tuméfiés sur Axis, il y vit briller de l'espoir, de l'amour... et une secrète imploration.

L'Homme Étoile respira très lentement, sa concentration toujours intacte.

— Je te salue, mon frère, siffla Gorgrael.

Axis hocha brièvement la tête et fit un pas en avant – un seul, car il vit les griffes du Destructeur s'enfoncer un peu plus dans la gorge de Faraday.

— Je te salue aussi, Gorgrael...

— Nous voilà enfin face à face, ainsi que la Prophétie le laisse entendre depuis le début.

Axis ignore cette remarque et balaya la pièce du regard comme s'il s'attendait à y découvrir quelqu'un.

— Il n'est pas là pour t'aider ? demanda-t-il.

— De qui parles-tu ?

— De ton ami, Étoile Loup...

Désorienté, le Destructeur tenta de comprendre où Axis voulait en venir.

— Étoile Loup ? répéta-t-il.

— Le professeur qui t'a tout enseigné.

— L'Homme Sombre ?

*Un surnom très approprié, vraiment, pensa Axis.*

— Exactement. Le maître qui m'a également formé.

— Non ! cria le Destructeur. (Faraday gémit de douleur, car les griffes se faisaient de plus en plus pressantes.) Non !

— Hélas, oui, mon frère. J'ai été formé pour jouer mon rôle dans la Prophétie, et ce n'est pas mon... notre... père qui s'en est chargé.

Gorgrael pensa aux fréquentes disparitions de l'Homme Ami, qui duraient parfois des mois. Avait-il passé ce temps à former son demi-frère ? C'était probable, car il semblait toujours savoir de première main ce que faisait Axis et ce qu'il pensait. Parce qu'il venait juste de le quitter ?

Mais... Étoile Loup ?

— L'Envoûteur-Serre le plus puissant de l'histoire, dit Axis. Selon moi, il a tout prévu depuis le début. Un jour, je ne sais quand, il a rédigé la Prophétie pour s'amuser un peu. Puis il a commencé à mettre les pièces en place sur son échiquier. Nous sommes des pions pour lui, Gorgrael, rien de plus ! La Prophétie n'est qu'une suite de mots dépourvus de sens qui visent à semer la confusion. Du bavardage de dément !

Gorgrael grogna et Faraday gémit de douleur, mais Axis ne se laissa pas déconcentrer.

— Les marionnettes que nous sommes parlent et s'agitent pour le bon plaisir du prophète. Je parie qu'il nous regarde, tapi je ne sais où, et qu'il applaudit nos cabrioles.

Axis fit un nouveau pas en avant. Trop perturbé par cette avalanche de révélations, Gorgrael ne s'en aperçut pas.

— Qui aimerait-il voir gagner, selon toi, mon cher frère ? Le Destructeur ou l'Homme Étoile ? Que dit le scénario qu'il a conçu ? Et qui soutient-il depuis le début ?

Axis Fit un pas de plus et serra plus fort le grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel.

— Moi, je m'en Fiche, parce que j'ai l'intention de triompher de toi et de ton Homme Sombre !

Gorgrael eut un mouvement de recul quand il s'avisa qu'Axis était beaucoup plus près de lui.

Il émit un sifflement sinistre, et Faraday hurla.

La concentration d'Axis vacilla. Une fraction de seconde, de la détresse s'afficha sur son visage.

Gorgrael siffla triomphalement.

Luttant contre ses émotions, l'Homme Étoile rebâtit sa façade d'impassibilité. Pour réussir, il lui fallut mobiliser des forces qu'il ne se soupçonnait pas.

Très lentement, afin que ses mouvements n'incitent pas Gorgrael à passer à l'action, Axis fit glisser le morceau de tissu qui enveloppait la tête du Sceptre.

Des rayons lumineux aux couleurs de l'arc-en-ciel dansèrent dans la pièce et se reflétèrent sur ses murs de glace. Gorgrael cria de douleur et pleura de rage. Puis il déchaîna contre son frère tout le pouvoir malveillant et putride dont il disposait.

La musique cacophonique de la Danse de la Mort retentit dans l'air, s'unissant à la sorcellerie du Destructeur pour envelopper de haine et de cruauté la silhouette lumineuse de l'Homme Étoile.

Axis sentit déferler sur lui toute la méchanceté et l'horreur du monde. Les yeux fermés, il se concentra si intensément qu'il en oublia Faraday et Gorgrael, toute son attention focalisée sur la Danse des Étoiles.

Il se laissa envahir par sa grâce et écouta...

*Le Rythme.*

Forçant son cœur à ralentir, il s'adapta...

*... au Rythme...*

... de la Danse et capta les pulsations du cœur d'Azhure, de celui de Caelum et de tous les êtres qui l'aimaient. Puisant du courage dans cette mélodie, il rouvrit les yeux, brandit le Sceptre à deux mains et laissa tout le pouvoir de la Danse des Étoiles se déverser dans l'artefact.

Le Sceptre puisa au rythme de la musique céleste, fidèle écho des battements de cœur de l'Homme Étoile.

Axis avança et leva le Sceptre au-dessus de sa tête.

Gorgrael hurla si fort de rage et de terreur que les murs de la forteresse en tremblèrent. Pour se défendre, il lança contre Axis toute la puissance dévastatrice de la Danse de la Mort.

L'onde malfaisante enveloppa de nouveau l'Homme Étoile, et la collision entre les deux mélodies, produisant un vacarme de fin du monde, fit trembler la forteresse de glace avant de se répercuter dans toute la toundra.

Dans ces roulements de tonnerre, Axis identifia les pulsations du cœur de Gorgrael – un son assez atroce pour forcer au désespoir quiconque l’entendait.

Un instant, les ombres qui entouraient Axis semblèrent en mesure de l’étouffer à force de haine et de désespérance. Mais un rayon rubis perça cette brume, puis un jaune, encore un jaune, et un saphir, et un émeraude...

Le Rythme de la Danse des Étoiles reprit le dessus, et la lumière de l’arc-en-ciel se déversa dans la pièce. En contrechant, Axis entendit clairement le rire des antiques Sentinelles.

Très lentement, la lumière du Sceptre et l’écho de ce rire absorbèrent le pouvoir obscur de la Danse de la Mort. Autour d’Axis, la brume se dissipa en volutes inoffensives qui dérivèrent dans la pièce puis disparurent à leur tour, réduites à néant par le Rythme de la Danse des Étoiles.

Sa concentration toujours maximale, Axis avança de nouveau vers Gorgrael.

Le Destructeur se défendit de la seule manière possible. Pour briser la concentration de l’Homme Étoile, il existait un unique moyen, et il figurait dans la Prophétie.

Alors qu’Axis avançait toujours, le pouvoir de la Musique Sombre réduit à néant, Gorgrael éventra Faraday.

L’Homme Étoile eut le sentiment que ses propres entrailles se déchiraient. Au plus profond de lui, quelque chose hurla de désespoir, mais il ne laissa pas faiblir sa concentration. Pas maintenant, alors que le dénouement était si proche.

Il ne pouvait pas aider Faraday, et il n’essaierait pas.

Alors que la souffrance explosait dans son cerveau, la plongeant dans la folie qui la guettait depuis que Timozel l’avait capturée, Faraday prit la dernière inspiration qui lui serait jamais allouée et la relâcha pour hurler un nom.

Celui de la Mère.

Rugissant de triomphe, Gorgrael déchiqueta la gorge de sa proie.

Alors que du sang jaillissait, éclaboussant les murs de glace, tandis que sa concentration menaçait de voler en éclats, Axis crut voir une silhouette féminine prendre Faraday dans ses bras et lui poser un tendre baiser sur les lèvres.

Cette vision lui permit de maintenir le bouclier qui protégeait sa détermination. Mais elle ne l'empêcha pas de hurler à la mort...

Très loin de là, Azhure se prit la tête à deux mains et cria à l'unisson d'Axis tandis que Faraday mourait à sa place.

Le bébé qui venait de glisser entre les jambes de Rivkah ouvrit la bouche et poussa son premier cri.

Gorgrael n'aurait su dire s'il était vainqueur. Axis avait crié, mais le pouvoir du grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel ne faiblissait pas, et sa maudite lumière continuait à tourbillonner dans la pièce.

Devait-il réduire Faraday en bouillie pour miner la concentration d'Axis ?

Il leva une main griffue pour parfaire son ouvrage... et constata que la jeune femme avait disparu.

Comment était-ce possible ? Quelques secondes plus tôt, il la sentait agoniser contre lui, et voilà qu'il ne lui restait plus que l'odeur de son sang pour se souvenir qu'il l'avait bel et bien tuée.

Le Destructeur cria de terreur. Axis était campé devant lui, et son expression lui glaçait les sangs.

L'Homme Étoile avait su ignorer la souffrance de sa mie.

Soudain, Gorgrael comprit : il n'avait pas éventré puis égorgé la bonne femme. L'Homme Sombre s'était joué de lui. La garce aux cheveux noirs était la clé de la Prophétie, la véritable « mie », et le Destructeur avait capturé la mauvaise proie.

Tout était fini, il le savait.

Se jetant à genoux, ses gros yeux écarquillés, il tendit les mains vers Axis et tenta de plaider sa cause.

— Je suis ton frère, le fils de Vagabond des Étoiles ! Aie pitié de moi ! Ai-je jamais connu l'amour et la chaleur dont tu as bénéficié ? Comme toi, j'ai été pris dans les rets de la Prophétie et de son auteur. Je suis ton frère ! Ton frère ! Ton...

Axis leva de nouveau le Sceptre à la tête lumineuse et enfonça le manche dans la poitrine du Destructeur.

Le monstre bascula en arrière, tomba sur le dos, ses ailes et ses membres battant en vain, et fut pris de spasmes tandis que son frère laissait le pouvoir et la beauté de la Danse des Étoiles se déverser dans son âme et son corps distordus.

Le bois offert par l'Arbre Terre transperça le cœur de Gorgrael et le fit exploser. Une onde répugnante traversa la poitrine puis les membres du monstre et s'enfonça dans le sol de la forteresse de glace.

Après une ultime convulsion, Gorgrael ne bougea plus.

Submergé par un flot de vie et d'énergie, Axis tituba. Sans le Sceptre il s'appuyait, il serait sans doute tombé.

Ce moment d'euphorie ne dura pas. L'angoisse et le chagrin reprirent le dessus, le faisant chanceler encore plus.

— Faraday..., souffla-t-il, des sanglots dans la voix.

Arne se releva péniblement. Il saignait du nez et des oreilles et tremblait encore sous le coup de l'onde de pouvoir – et d'horreur – qui avait jailli de la porte au bois fissuré. Tentant de reprendre ses esprits, le protecteur d'Axis s'avisa qu'il avait du mal à croire qu'il était encore vivant.

Puis il entendit des craquements sinistres. Autour de lui, toutes les parois de glace se craquelèrent.

Les crevasses grossissaient à vue d'œil, attaquant le sol et le plafond. Bientôt, le bâtiment entier s'écroulerait.

— Axis !

S'ils restaient ici, l'Homme Étoile et son protecteur finiraient ensevelis sous des tonnes de glace.

Arne défonça la porte d'un coup d'épaule et se rua dans la pièce. Près d'une cheminée, Axis était penché sur une forme noire répugnante, et il s'appuyait sur une sorte de... pieu.

Arne traversa la salle et saisit son seigneur par les épaules.

— Axis, redresse-toi !

— Arne ? C'est toi ?

— Debout ! Debout, te dis-je !

L'Homme Étoile était-il blessé ? Du sang maculait le devant de sa tunique, mais ce n'était peut-être pas le sien.

— Debout !

Axis cilla et secoua la tête. Il tenait toujours à deux mains la sphère du Sceptre, et de la lumière filtrait encore à travers ses doigts. Le manche de l'artefact était enfoncé dans la poitrine de Gorgrael, dont la dépouille se décomposait déjà. La chair se détachait des côtes qui perdaient leur courbure naturelle et s'écartaient pour pointer vers le plafond.

— Viens avec moi, dit doucement Ame. Tout est fini...

— Oui, répéta Axis, c'est fini...

Il se releva péniblement et, dans le même mouvement, arracha le Sceptre du torse de Gorgrael. À cet instant, le cadavre se liquéfia d'un coup, puis il disparut.

Axis sentit enfin que le sol tremblait sous ses pieds.

Arne lui posa son manteau sur les épaules et le tira vers la porte.

— Faraday est morte...

— Dans ce cas, vis pour elle ! Si tu meurs ici, le Destructeur aura gagné. Viens avec moi, Axis ! Viens !

L'Homme Étoile consentit à mettre un pied devant l'autre. Marchant comme un automate, il se dirigea vers la sortie, Arne sur les talons.

Le Sceptre n'émettait plus de lumière, mais Axis sentait toujours le manche vibrer dans sa main.

— Faraday..., souffla-t-il une dernière fois avant de sortir.

Arne et Axis coururent dans des tunnels dont les parois se craquelaient à toute vitesse. Des lances de glace tombaient de la voûte, et en tentant de les éviter, l'un des deux hommes trébuchait de temps en temps. L'autre se précipitait à son secours, le tirant par le poignet ou les cheveux pour l'arracher à une mort certaine.

Axis ne comprit jamais comment ils réussirent à sortir vivants de la forteresse. Pourtant, ils y parvinrent, à bout de souffle et aveuglés par la lumière du soleil.

Le soleil ?

Une nuit entière était-elle passée sans qu'Axis s'en aperçoive ?

Quand ils furent à trente pas de la forteresse, les deux hommes se retournèrent et reprirent leur souffle en la regardant trembler sur ses bases.

Comme un château de cartes, l'édifice s'effondrait vers l'intérieur, avec pour point focal la pièce où était mort Gorgrael.

Une étrange pensée frappa Axis. Ce magnifique prisme de glace était l'image de la beauté à laquelle le Destructeur aspirait en secret pour lui-même.

À cet instant, l'Homme Étoile comprit que l'existence du monstre avait été un long calvaire passé sous le joug de la solitude et du désespoir. Il faillit en éprouver un peu de sympathie pour son demi-frère, mais la forteresse choisit ce moment-là pour s'écrouler, et le sentiment fugace s'en retourna au néant.

Tout était fini...

Axis s'agenouilla dans la neige, la tête posée sur son poing droit. Partageant son chagrin mais incapable de l'aider, Arne le regardait en silence.

Ils restèrent ainsi une petite éternité. Deux hommes pétrifiés dans un paysage glacé battu par un vent de fin du monde...

Axis leva la tête, se redressa non sans raideur et tendit le Sceptre à Arne.

— Prends-le !

— Homme Étoile, je... (Arne saisit l'artefact du bout des doigts, comme s'il risquait de se brûler.) Que veux-tu que j'en fasse ?

— Ramène-le à Sigholt et remets-le à Azhure. Elle pourrait en avoir besoin.

— Axis, ma place est...

— Là où je te dis d'aller ! explosa l'Homme Étoile.

Troublé par la douleur qu'il lisait dans les yeux de son seigneur, Arne recula d'un pas.

— Aucun félon ne menace mon dos, continua Axis sur un ton plus accommodant. C'est fini, Arne ! Et là où je vais maintenant, personne ne peut m'accompagner. S'il te plaît, prends le Sceptre et va-t'en.

Arne acquiesça, mais il hésitait visiblement. Traverser ce désert glacé tout seul ? Sans cheval, sans vivres, sans bois pour faire du feu ?

— Je m'occuperai de lui ! lança une voix rauque.

Les deux hommes se retournèrent.

C'était l'ourse des glaces, assise à une dizaine de pas d'eux.

— Urbeth ? lança Axis, qui n'en croyait pas ses yeux.

L'ourse regarda les vestiges de la forteresse qui commençaient à fondre au soleil.

— En s'écroulant, ce bâtiment a fait un boucan qui a réveillé mes oursons. J'ai décidé d'enquêter...

— Désolé que tes petits aient été dérangés, Urbeth. Peux-tu montrer le chemin à Arne ?

— Je le ferai parce que je l'aime bien, à cause de son sens de l'humour. Viens, mon ami, je te conduirai jusqu'au mont Serre-Pique, et après, tu te débrouilleras.

Arne se tourna vers Axis, ouvrit la bouche mais ne trouva rien à dire.

— Je te remercie pour tout, mon protecteur. Ne t'inquiète pas pour moi, nous nous reverrons !

Arne tourna la tête vers l'ourse et regarda son dos avec une insistance limpide.

— Tu peux très bien marcher ! grogna Urbeth.

Sur ces mots, elle se détourna et se mit en route. Arne la suivit, le Sceptre glissé sous son bras.

## Machinations et déguisements

Axis regarda un long moment l'ourse et Ame s'éloigner dans la toundra en discutant ferme. De quoi ? Il était hélas trop loin pour le savoir...

Quand il n'entendit et ne vit plus rien, à part des tourbillons de neige, Axis prit une profonde inspiration. Il était temps de tenir la promesse faite à Faraday. Une petite visite au Bosquet Sacré.

*Par Les Étoiles, Faraday...*

Le chagrin revint d'un coup, coupant le souffle à Axis. Il revit Gorgrael, les traits tordus par la haine, éventrer puis égorger la jeune femme. Mais plus que ces images horribles, la peur et la douleur qu'il avait lues dans les yeux de Faraday le poursuivraient éternellement.

Pour vaincre, il avait dû l'abandonner, et elle avait compris. Elle se savait condamnée à mourir, et depuis très longtemps.

— M'a-t-elle accompagné pour s'offrir en sacrifice ?

*M'aimait-elle tant que ça ?*

Axis baissa la tête et éclata en sanglots.

Quand il cessa de verser des larmes, vidé de toute émotion, le soleil sombrait à l'ouest. Il avait passé presque toute la journée à pleurer Faraday. Bien entendu, ce n'était pas assez. Une vie ne suffirait pas à rendre justice à la bravoure de cette femme.

Axis se tourna vers l'est et voulut fredonner la chanson magique qui le conduirait dans le Bosquet Sacré. Mais il se pétrifia, le cœur battant la chamade.

Une silhouette sombre approchait de lui à grands pas, son manteau claquant au vent comme les ailes d'un grand oiseau de proie. Sous l'énorme capuche, il ne parvenait pas à distinguer les traits de l'inconnu.

Mais il aurait juré qu'il souriait.

« L'Homme Sombre ? » avait demandé Gorgrael, stupéfié.

Oui, l'Homme Sombre...

Il avançait en sifflotant gaiement, et ses mains gantées battaient la mesure comme s'il était très content de lui.

Oubliant son chagrin, Axis eut un accès de rage comme il n'en avait jamais connu.

L'Homme Sombre s'arrêta à trois pas de lui et cessa de siffler.

— Tout est bien qui finit bien ! Tu n'es pas d'accord, Axis ?

L'Homme Étoile sauta à la gorge de son interlocuteur. Il n'avait pas d'arme, et son adversaire contrôlait la Musique Sombre, mais cela ne l'arrêta pas. Il voulait étrangler l'Envoûteur, et rien ne l'arrêterait !

Il parvint à faire tomber Étoile Loup à la renverse, mais ses doigts ne trouvèrent aucune prise, et sa proie, vive comme une anguille, lui échappa. Quelques secondes plus tard, Axis se retrouva cloué au sol, une botte menaçant de lui écraser la trachée-artère.

— Tu es Axis Rivkahson Soleil Levant, un ancien Tranchant d'Acier devenu l'Homme Étoile et le dieu de la Chanson. Mais ça ne t'autorise pas encore à te jouer de moi ! Il faudra faire des progrès pour être à mon niveau, mon garçon, et développer autant de ruse que moi...

Axis ferma les mains autour de la cheville de l'Homme Sombre, mais il ne tenta pas de se dégager.

— Une sage décision, mon garçon. Tu apprends vite, et il en allait déjà ainsi quand tu étais petit.

— Qui es-tu vraiment ?

— Moi ? Eh bien, l'Homme Sombre – ou encore l'Homme Ami – qui fut le mentor de Gorgrael. J'ai fait du bon travail, pas vrai ?

— Qui es-tu ?

— J'ai trouvé le pauvre Destructeur quand il était encore bébé. Je lui ai donné de l'amour. À part ces crétins de Skraelings, je suis le seul à m'être soucié de lui. Et bien entendu, je l'ai trahi.

*Qui es-tu vraiment ?*

— Vraiment ? Tu veux savoir sous quel aspect je suis venu à toi quand tu étais enfant et plus tard. Laisse-moi réfléchir...

La capuche de l'Homme Sombre s'écarta, révélant le visage d'un jeune homme aux cheveux roux bouclés et aux yeux brillants d'espièglerie.

— Je ne..., commença Axis.

— Suis-je bête ! Excuse-moi, Axis ! C'est comme ça que je suis apparu à Rivkah dans sa jeunesse. Un troubadour qui lui chantait de merveilleuses histoires au sujet des Proscrits, afin qu'elle tombe dans les bras de Vagabond des Étoiles dès qu'elle le verrait sur le toit de Sigholt. J'ai balisé le chemin, vois-tu...

*Qui...*

La capuche se resserra puis s'écarta de nouveau, dévoilant le visage d'un homme d'âge mûr à l'expression mélancolique. Les cheveux noirs, mal rasés, cet individu avait les mains calleuses d'un travailleur de force.

— Arrête ça ! Je n'ai jamais vu ce...

— Cette facette de ma personnalité ? Encore une fois, je suis désolé, mon petit. C'est Azhure qui a connu Alayne, le forgeron itinérant qui lui racontait de si belles histoires.

Furieux, Axis tenta de se dégager, mais il y renonça vite, car l'Homme Sombre venait de retirer son manteau et de le jeter au loin.

Des yeux bleus, des cheveux grisonnants, une silhouette voûtée par l'âge...

L'Envoûteur éclata de rire.

— Le déguisement parfait, Axis ! Et la position idéale pour manipuler tout le monde !

— Moryson !

— Eh oui, Moryson... J'aurais pu être le frère-maître, mais c'était trop évident et beaucoup trop dangereux. Le premier conseiller, en revanche... Une inspiration géniale ! Pauvre

Jayme, il croyait avoir les idées et prendre les décisions, mais c'était moi qui tirais les ficelles.

« Pourquoi crois-tu qu'il est passé par le fort de Gorken au moment où Searlas y avait envoyé Rivkah accoucher dans la honte ? (Moryson se pencha vers Axis.) Et qui a proposé de ne pas noyer le bâtard dans un seau d'eau, comme le voulait le duc, mais de le prendre avec nous ? Et plus tard, qui t'a fait nommer Tranchant d'Acier ?

— Tu m'as formé quand j'étais enfant ? demanda Axis d'un ton dangereusement mesuré.

— Je t'ai chanté des berceuses pendant des années, et tu m'écoutais religieusement. Tu étais un enfant facile à initier, comme Caelum aujourd'hui...

Sentant Axis s'agiter sous son pied, l'Homme Sombre éclata de rire.

— Enfin, mon cher garçon, qui a suggéré que tu gagnes le front, au fort de Gorken, en faisant un détour par le bois de la Muette et Smyrton ?

— Tu voulais que je rencontre les Sentinelles puis Azhure ?

— Exactement !

Moryson s'écarta prestement. Se relevant d'un bond, Axis se retrouva... face à une autre incarnation de son interlocuteur.

Un Icarii magnifique vêtu d'une tenue argentée moulante assortie à la couleur de ses ailes. Sur le beau visage s'affichaient une sagesse et une tristesse plusieurs fois millénaires.

— C'est ainsi que je me suis montré aux Sentinelles.

Axis fronça les sourcils.

— Le prophète..., expliqua Étoile Loup.

— Pourquoi ? gémit Axis. À quoi servait cette maudite Prophétie ? Avant que je devienne fou, dis-moi le fin mot de toute cette histoire !

Le prophète disparut, et Étoile Loup adopta ce qui devait être sa véritable apparence.

— Veux-tu bien t'asseoir avec moi et parler, Axis ? Le Bosquet Sacré peut attendre quelques heures, et ce petit retard ne t'empêchera pas de tenir la promesse faite à Faraday.

— Tu sais donc toujours tout ?

— Presque... Mais je dois avouer que la Prophétie est parfois parvenue à me surprendre... Assieds-toi donc, Axis !

L'Homme Étoile se laissa lourdement tomber sur le sol.

— Je t'écoute...

— À quel sujet ?

— Parle-moi de la Prophétie. Pourquoi l'as-tu créée ? Un bavardage idiot destiné à t'amuser ?

Étoile Loup soupira et passa une main dans ses cheveux bouclés.

— Du bavardage ? Tu te trompes, Axis ! Ces vers ont un sens très profond. (L'Envoûteur s'installa confortablement, ses ailes couleur or repliées dans son dos.) Pour être précis, même si je suis effectivement son auteur, je n'ai pas créé la Prophétie du Destructeur. Tu te souviens du jour où tu l'as lue dans la citadelle du bois de la Muette ? Les derniers doigts à s'être posés sur cette page étaient les miens !

Axis eut un geste impatient, et son interlocuteur soupira.

— Il me faudrait des années pour t'expliquer certaines choses, mon garçon, et tu n'es pas assez... mûr... pour les comprendre. Donc, inutile de s'appesantir là-dessus ! Il y a très longtemps, je suis mort dans les conditions que tu connais, et on m'a inhumé dans un tumulus, comme les autres Envoûteurs-Serres. Avec mon... arrivée... nous étions *neuf*. Mais j'ai franchi le Portail des Étoiles pour commencer une toute nouvelle vie.

Étoile Loup se tut un long moment.

— J'existais, mon garçon, et c'est tout ce que je peux dire à ce sujet. (Axis sursauta, car il lui semblait voir des étoiles tourbillonner dans les yeux de l'Envoûteur-Serre.) Et pendant que j'existais, justement, j'ai acquis certaines connaissances qui m'ont incité à revenir dans ce monde.

— Un moment..., souffla Axis.

Toute l'antipathie qu'il éprouvait pour l'Envoûteur venait de disparaître, balayée par un désir impérieux de comprendre et de savoir.

— Un jour, Veremund m'a raconté une histoire...

Étoile Loup resta impassible, n'était une petite contraction nerveuse, au coin de sa bouche.

— Selon lui, continua Axis, dans ta jeunesse, tu étais fasciné par la possibilité que d'autres mondes existent dans le cosmos. Tu supposais que chaque soleil était accompagné d'une planète semblable à la nôtre. En regardant le ciel, tu imaginais qu'une multitude de mondes habités le peuplaient. Tous les Icarii se moquaient de toi, mais aujourd'hui, je me demande... Qu'as-tu découvert après avoir traversé le Portail des Étoiles ?

— Tu veux savoir si ma théorie s'est confirmée ? Eh bien, oui, en un sens... Mais nous en reparlerons un autre jour. Pour l'instant, contente-toi de savoir que ce fut une des raisons de mon retour...

« Allons, pas de digression ! La motivation essentielle est ailleurs. En existant, comme je te le disais, j'ai appris que le monde que j'aimais et que j'avais servi était en danger. N'aie pas l'air si surpris, Axis ! Malgré mes actes contestables, j'ai toujours aimé et servi Tencendor !

« Un jour, ai-je découvert, ce merveilleux royaume serait ravagé par la guerre et la haine. Empêcher ce drame était impossible, mais il y avait moyen d'aider à réparer les dégâts.

— La Prophétie ?

— Oui. Elle existait indépendamment de moi. Elle m'a choisi et utilisé comme tant d'autres marionnettes. C'est elle qui m'a convaincu de revenir. Depuis, dans la peau du prophète, je suis son humble serviteur. J'ai écrit les vers puis recruté les Sentinelles. Ensuite, j'ai dû assister à la décadence de Tencendor, comme il était prévu. Bien plus tard, j'ai donné la vie à Azhure, toujours pour assurer le triomphe de la Prophétie.

— Tu es devenu un manipulateur !

— Oui, et après ? Rien ne m'arrêtait quand il s'agissait de la Prophétie, et je n'ai jamais laissé mes émotions m'empêcher de faire ce qu'il fallait. Quant au bien et au mal, ils n'avaient plus d'importance à mes yeux...

— Étoile Loup, dit Axis en tapotant le devant de sa tunique, tu vois ces taches de sang ?

L'Envoûteur regarda puis fit un geste nonchalant.

Les taches se volatilèrent.

— Est-il si facile d'escamoter la culpabilité, Envoûteur ? lança Axis, furieux.

Il tendit une main et saisit l'avant-bras d'Étoile Loup, qui se tendit mais ne tenta pas de se dégager.

— C'était le sang de Faraday ! La femme qui est morte à la place d'Azhure !

— Je sais, mon garçon...

— L'as-tu manipulée pour qu'elle se laisse capturer par Gorgrael ?

Dans le silence qui régnait sur la toundra, Axis crut entendre, ou sentir, les vagues qui venaient s'écraser sur la côte de l'Ours des Glaces. Puis ce « bruit » mourut, et il n'y eut plus rien autour de lui qu'un désert glacé.

Et Étoile Loup, le regard plongé dans celui d'Axis.

— Oui, dit-il, je l'ai fait...

Les doigts de l'Homme Étoile s'enfoncèrent cruellement dans la chair de l'Envoûteur, qui ne broncha pas.

— Tu l'as assassinée et tu l'avoues comme ça ?

— Pitoyable crétin ! cria l'Icarii en dégageant son bras. Tu aurais préféré que toute la Prophétie s'écroule ? Où serais-tu si Gorgrael avait tenu Azhure entre ses griffes ?

Axis foudroya l'Envoûteur du regard.

— Écoute-moi bien, tant qu'il me reste un peu de patience... Le Destructeur aurait gagné s'il avait capturé Azhure et pas Faraday. Même si elle est très puissante, ma fille n'aurait pas pu lui résister, et il l'aurait tuée. Aurais-tu pu ignorer la souffrance de la femme que tu aimes si un monstre l'avait éventrée et égorgée sous tes yeux ?

— Donc, tu as assassiné Faraday...

— Si tu veux voir les choses comme ça...

— En tout cas, tu l'as sacrifiée !

— J'ai convaincu Gorgrael qu'elle était ta « mie », sauvant ainsi la vie d'Azhure, la tienne et l'avenir de Tencendor. Rien d'autre ne compte.

— Et Faraday est morte...

— Tu es vraiment stupide, Axis ! lâcha Étoile Loup. Pourquoi ne pas m'accuser aussi de la mort de Jorge ? De celle d'Œil Percant ? Et tant que tu y es, des milliers d'hommes tombés au fort de Gorken ? Allons, n'hésite pas ! Fais-moi aussi porter le fardeau de la trahison de Timozel ! Si ça peut soulager

ta culpabilité d'avoir regardé mourir Faraday sans esquisser un geste...

— Je n'avais pas le choix ! Essayer de la sauver nous aurait condamnés tous les deux. Il fallait qu'elle meure.

Axis se pétrifia, incapable de croire qu'il venait de prononcer sa dernière phrase.

— Oui, c'est ça, dit Étoile Loup. Elle devait mourir pour sauver Azhure et Tencendor, et elle le savait ! C'est le plus beau cadeau que je pouvais lui faire en échange de sa vie...

L'Envoûteur prit la main d'Axis et parla d'une voix très douce.

— Elle savait tout, mon garçon... Faraday était consciente qu'il n'y avait plus de place pour elle en ce monde.

— Et que vais-je faire de mes remords, désormais ?

— Les mettre de côté, et tenir ta promesse en allant dans le Bosquet Sacré. Ensuite, tu retourneras auprès d'Azhure et tu t'attaqueras à la reconstruction de Tencendor. Au fil des ans, tu mûriras et mériteras pour de bon ta place parmi les Dieux des Étoiles. Un jour, je reviendrai peut-être pour te faire partager les autres connaissances que j'ai acquises dans le cosmos. Qui sait ? Je pourrais même te parler des mondes que j'ai explorés... Tu aimerais ça, j'en suis sûr. Hélas, je devrais aussi mentionner les menaces que j'ai découvertes en franchissant le Portail des Étoiles... Maintenant, va donc chercher le cadeau de Faraday !

L'Envoûteur lâcha la main d'Axis, se leva et s'éloigna à grandes enjambées.

L'ultime vision qu'eut Axis de lui...

Une silhouette vêtue d'un manteau noir jailli d'on ne sait où qui sifflotait gaiement en marchant.

## Le cadeau de Faraday

Axis fredonna mentalement la Chanson du Mouvement. Le Bosquet Sacré étant un lieu magique, il ne doutait pas de pouvoir s'y transférer aussi facilement qu'à Sigholt.

Et il avait raison.

Les contours de la toundra enneigée se brouillèrent, diffusèrent une lueur émeraude puis cédèrent la place aux arbres qui bordaient le chemin du Bosquet. Dissimulant son inquiétude, Axis avança d'un pas décidé. Qu'allait-il découvrir ? Les Enfants Sacrés ne l'aimaient pas et ils se méfiaient de lui. Comment l'accueilleraient-ils, maintenant que leur chère Faraday avait été tuée devant ses yeux sans qu'il intervienne ?

Était-ce pour ça qu'ils lui avaient toujours témoigné de l'hostilité ? Parce qu'ils savaient à l'avance ?

Le chemin s'élargit, les arbres devenant moins oppressants. Dans le ciel, les astres dansaient leur éternel ballet. La musique des Étoiles était très forte, ici.

Axis s'arrêta à la lisière du Bosquet. L'endroit avait changé, mais en quoi ? C'était difficile à dire...

Axis s'immobilisa et tenta de comprendre. Autour de lui, il captait le même pouvoir que d'habitude.

C'étaient les arbres, décida-t-il. Lors de ses précédentes visites, l'une dans un rêve et l'autre avec Faraday, pour assister à la métamorphose de Raum, il avait senti que des yeux l'épiaient, entre les troncs. Aujourd'hui, la plupart n'étaient plus là. Il en restait quelques-uns, qui semblaient attendre on ne savait quoi, mais ils représentaient une infime fraction de l'ancienne « population ».

Rassuré d'avoir identifié la différence, Axis entra dans le Bosquet. Pourquoi Faraday lui avait-elle demandé d'y aller ? Et que voulait dire Étoile Loup en parlant d'un « cadeau » ?

Rendu nerveux par le silence, l'Homme Étoile avança prudemment. Où se cachaient les Enfants Sacrés ? Les fois précédentes, ils étaient venus à sa rencontre.

L'œil attiré par un mouvement, sur sa droite, Axis se pétrifia.

*Le vent qui fait onduler l'herbe...*, pensa-t-il.

N'était qu'il n'y avait pas un souffle de vent.

Tous les sens aux aguets, Axis devina qu'un événement capital allait se produire. La magie du Bosquet frémissait, et il sentait se hérissier tous les poils de sa nuque.

Le silence devint surnaturel.

Axis avança encore, et l'herbe ondula de nouveau.

Le cœur battant la chamade, l'Homme Étoile dut mobiliser toute sa volonté pour ne pas tourner les talons et s'enfuir. Il regarda autour de lui et constata que rien ne bougeait, à part le même carré d'herbe, à une quinzaine de pas de lui.

*Pourquoi ai-je peur ? Je viens de terrasser Gorgrael ! Un vainqueur ne devrait pas être effrayé comme un enfant perdu dans une forêt par une nuit d'orage.*

Sauf qu'il *était* un enfant perdu dans une forêt, ici...

Axis continua à avancer vers le carré d'herbe. L'endroit où se produirait l'événement capital, il en était certain.

Le poids du destin pesant sur ses épaules, l'Homme Étoile fit les quelques pas qui le séparaient sans doute d'un incroyable danger.

Arrivé devant le carré d'herbe, il s'arrêta, baissa la tête et découvrit...

... un minuscule bébé nu comme un ver.

Le souffle coupé, Axis devint blanc comme un linge.

*Non, non, pas ça !*

Ses jambes se dérochant, Axis se laissa tomber à genoux près du nourrisson.

L'enfant dormait et ses petites mains malaxaient un sein imaginaire, comme s'il rêvait de sa mère. La tête couverte d'un duvet blond, c'était un bébé plutôt potelé et en très bonne santé.

Si petit, cependant, qu'il ne devait pas avoir plus de sept ou huit semaines.

Axis tendit les bras, dut fermer les poings pour contrôler ses tremblements, puis il caressa la tête du nourrisson.

Le petit se réveilla, ouvrit les yeux et tourna la tête vers son visiteur. Il avait les grands yeux verts de Faraday. Sinon, il ressemblait beaucoup à son père...

— Par tous les Dieux..., gémit Axis en prenant l'enfant dans ses bras.

*Avec tout le mal que j'ai fait à Faraday, fallait-il cela en plus ?*

Le bébé se blottit contre la poitrine de l'Homme Étoile, à croire qu'il le reconnaissait, et referma un de ses poings sur le tissu jaune de la tunique.

Le sang de cet enfant chantait, et celui d'Axis lui répondait. C'était son fils, il n'y avait aucun doute possible.

*Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ? Pourquoi ?*

Axis pleura en silence, pour ne pas effrayer l'enfant. Maintenant, il comprenait pourquoi Faraday était venue ici chaque matin et chaque soir. Elle devait nourrir son fils et jouer avec lui...

Mais elle était morte, et ce merveilleux enfant ne la reverrait jamais.

Axis resta une éternité assis sur le sol, le bébé dans les bras et le souvenir de Faraday au fond du cœur.

— Il s'appelle Isfraël.

Axis sursauta, essuya ses larmes mais ne leva pas tout de suite la tête.

— Elle l'a baptisé ainsi parce qu'il ressemble à un rêve, disait-elle.

— Un rêve ?

Axis leva les yeux et découvrit un Enfant Sacré au pelage argenté et au regard ouvertement hostile.

— Isfraël... C'est un joli nom. Mais pourquoi un rêve ?

L'hostilité de l'Enfant Sacré se fit plus forte encore.

— Elle rêvait souvent du foyer et du bonheur qu'elle n'aurait jamais. Parfois, dans ses songes, elle entendait ce nom.

Accablé par le chagrin et la culpabilité, Axis ferma un instant les yeux.

— Elle m'a chargé de te dire d'amener cet enfant à Azhure, qui sera une très bonne mère pour lui.

Incapable de soutenir le regard méprisant de l'Enfant Sacré, Axis détourna la tête. Par le passé, Azhure avait eu peur qu'il lui arrache Caelum pour l'offrir à Faraday. Quelle cruelle ironie ! Voilà que l'Envoûteuse allait élever le fils de l'Amie de l'Arbre.

— Elle a ajouté que tu devrais le rendre un jour aux Avars.

— Quoi ? s'écria Axis en serrant l'enfant contre lui.

— Isfraël est un cadeau, Homme Étoile, mais au bout du compte, il est destiné aux Enfants de la Corne. Faraday n'a pas vécu assez longtemps pour les guider hors d'Avarinheim. Son fils le fera à sa place. Un jour, il sera le Mage-Roi des Avars. Enseigne-lui tout ce que tu peux, puis confie-le aux Enfants de la Corne, qui se chargeront de parfaire sa formation.

*Non*, voulut gémir Axis – mais l'Enfant Sacré ne lui en laissa pas le temps.

— Des Avars sont morts pour toi, Homme Étoile !

*Beaucoup plus d'Acharites et d'Icarii ont donné leur vie pour ma cause*, eut envie de répliquer Axis.

Une fois encore, l'Enfant Sacré ne lui en laissa pas le temps.

— Et Faraday aussi...

Renonçant à toute polémique, Axis acquiesça humblement.

*Axis ?*

L'Homme Étoile releva la tête. L'Enfant Sacré avait disparu, et un cerf blanc se tenait à sa place, tremblant comme s'il n'aimait pas avoir dû quitter le couvert des arbres. Les yeux écarquillés, il avança cependant vers Axis et Isfraël. *Axis ?*

*Raum ?*

*J'ai jadis porté ce nom, oui...*

*Es-tu venu pour m'accabler de reproches ?*

*Sûrement pas, mon ami. J'ai une dette envers toi, et il est temps de m'en acquitter.*

*Une dette ?*

*Il y a plus de deux ans, à la lisière d'Avarinheim, tu m'as sauvé la vie, comme à Shra. Pour cela, j'ai juré de te devoir deux vies.*

*C'est vrai...*

*Je t'en ai rendu une à l'époque en t'apprenant que Faraday était vivante.*

*Je me souviens...*

*Aujourd'hui, je te rends la deuxième. Faraday est vivante !  
Axis écarquilla les yeux.*

*Mais pas sous une forme adaptée à la tienne, Homme Étoile. Tu la verras peut-être, mais lui parler ou la toucher te sera impossible. Pareillement, tu ne seras plus en mesure de lui faire du mal. Axis, elle s'est enfin libérée de toi !*

Quand l'Homme Étoile tendit un bras vers lui, le cerf recula, fit demi-tour, bondit vers les arbres et disparut en quelques secondes.

— Non ! cria Axis. Reviens ! Reviens !

# Épilogue

*Neuf ans plus tard...*

— Papa ?

— Oui ?

Axis baissa la tête, croisa les magnifiques yeux verts d'Israël et sourit. Ému, il serra un peu plus fort la main de son fils.

— Tu n'aimes pas beaucoup cette forêt, pas vrai ?

Axis eut un petit rire gêné et jeta un coup d'œil au sentier qu'ils venaient de descendre. De grands arbres le bordaient, mais leur frondaison était plus apaisante qu'oppressante et une multitude d'oiseaux et de papillons voletait entre les branches.

Le matin, Azhure et lui avaient emmené leurs enfants à la lisière nord de la Ménestrelle. Après un agréable pique-nique, au bord du fleuve Nordra, Axis et Israël étaient entrés seuls dans la forêt.

Depuis que l'Homme Étoile était revenu à Sigholt avec un bébé dans les bras, toute la famille faisait le pèlerinage deux fois par an. Même s'il n'avait jamais osé poser la question, Axis pensait qu'Azhure venait parfois dans la forêt avec Caelum, Israël ou leur fille. Et peut-être même avec les trois enfants...

Il restait un fort lien entre Azhure et la créature qui s'était jadis nommée Faraday. Axis se demandait si l'Amie de l'Arbre n'apparaissait pas à son amie sous sa forme humaine...

La seule fois qu'il avait abordé le sujet, Azhure, d'un regard, l'avait dissuadé d'aller plus loin.

Il n'avait jamais parlé de ça avec Israël.

— Alors, tu me réponds ? demanda l'enfant.

— J'aime bien cette forêt, mon fils. Qui pourrait rester insensible face à tant de beauté ? Mais je m'y sens mal à l'aise...

Comment expliquer ça à un petit garçon ?

— Ma magie et celle des arbres sont très différentes... (Oui, c'était exactement ça ! Comment ne l'avait-il pas compris plus tôt ?) Nous nous apprécions, mais nos rapports sont difficiles...

— Azhure aime la forêt, insista Isfraël. Et elle en est aimée en retour.

— Azhure brille au-dessus des plaines, de la mer et des forêts...

— Oui, tu as raison, papa...

Axis remerciait chaque jour les Étoiles qu'Azhure ait si facilement accepté Isfraël. Depuis neuf ans, sa femme et lui connaissaient un bonheur dont ils n'auraient pas osé rêver. Toutes leurs vieilles blessures cicatrisées, ils regardaient leurs enfants grandir et s'amuser avec insouciance dans les couloirs de Sigholt ou sur les rives du lac de la Vie.

Sa famille. Ses enfants. Cinq, désormais, même si trois seulement occupaient une véritable place dans son cœur...

Les jumeaux restaient à l'écart. Drago était devenu un jeune garçon solitaire, taciturne et renfermé. Il obéissait, mais la révolte couvait en lui comme des braises sous la cendre. À le voir, on n'aurait jamais cru qu'il avait une ascendance icarii. Privé d'ailes et de pouvoir, il avait payé au prix fort sa trahison. Pourtant, Axis, Azhure et Caelum continuaient à se méfier de lui, et personne ne le regrettait quand il partait séjourner de longs mois chez Belial, Cazna et leurs deux enfants.

Étoile Rivière était une fillette très réservée. Elle tenait volontiers compagnie à Drago, même s'ils faisaient un duo des plus étranges, pour des jumeaux. Réplique miniature de sa tante, Gorge-Chant, la petite fille avait désormais des ailes, et ses pouvoirs d'Envoûteuse se développaient. Capable à l'occasion de s'amuser et de rire, elle manifestait à ses parents une affection qui semblait sincère.

Cela dit, elle demeurait une enfant solitaire et passait souvent des heures assises seule dans son coin. Même si elle ne faisait jamais montre d'hostilité à son égard, Axis voyait parfois dans ses yeux une lueur qui lui donnait froid dans le dos.

Quand Drago partait chez Belial, à Carlon, la fillette demandait à aller sur l'île de la Brume et de la Mémoire où son

grand-père résidait toujours. Elle s'entendait très bien avec Vagabond des Étoiles, qui se chargeait de l'essentiel de sa formation.

Drago et Étoile Rivière s'absentaient souvent de Sigholt. Mais même lorsqu'ils y étaient, on ne pouvait pas dire qu'ils participaient à la vie de famille.

Caelum tenait toutes ses promesses. À près de douze ans, il affichait fièrement son ascendance. Sauf en ce qui concernait les ailes, fallait-il préciser, car il refusait d'en avoir, puisque son père et sa mère s'en étaient passés. Pour tout le reste, il était un pur Icarii – la compassion et l'humilité en plus. Un jour, son père en était certain, il deviendrait le plus grand Envoûteur de l'histoire.

Axis sourit tendrement en pensant à son cinquième enfant – le quatrième d'Azhure. Trois ans plus tôt, la jeune femme avait donné le jour à une fille – « *encore une !* » n'avait pu s'empêcher de penser Axis.

Baptisée Zenith, la petite était le portrait craché de sa mère. Et si Azhure pleurait souvent en la regardant, c'était parce qu'elle voyait briller dans ses yeux la sagesse d'une âme revenue à la vie.

Un secret que l'Envoûteuse n'avait pas partagé avec son mari...

Zenith aussi aurait des pouvoirs. Mais quand elle devrait envoûter un homme, Axis pariait qu'elle n'aurait pas besoin d'y recourir...

— Libre Chute et Gorge-Chant viendront-ils pour l'anniversaire de Caelum ? demanda Israel.

Sentant que son fils s'ennuyait, Axis tenta de s'arracher à sa rêverie. Dans une semaine, ce serait le solstice d'hiver. La maison des Étoiles et celle du Soleil Levant se réunissaient souvent à ce moment de l'année qui correspondait à l'anniversaire de Caelum.

— Oui, et Vagabond des Étoiles viendra aussi.

L'Envoûteur avait élu domicile sur l'île de la Brume et de la Mémoire, où il devait semer en permanence la panique parmi les prêtresses de l'ordre des Étoiles. D'habitude, il célébrait le solstice sur l'île, mais d'autres Envoûteurs pouvaient le

remplacer, et il avait décidé de venir séjourner quelques semaines à Sigholt.

Désormais, Azhure et Axis passaient le plus clair de leur temps près du lac de la Vie. Après la victoire sur Gorgrael, ils avaient vécu assez longtemps à Carlon. Puis ils avaient sillonné Tencendor pour s'assurer que le nouveau royaume se développait harmonieusement. Malgré les ravages de la guerre, la majorité des Tencendoriens avait retrouvé la prospérité. Les Acharites étaient revenus à leur existence de paisibles fermiers et les Icarii s'étaient établis dans les pics des Minarets. Bien entendu, Libre Chute et Gorge-Chant y résidaient aussi.

Libre Chute, Ho'Demi, Ysgryff, Magariz et Belial dirigeaient leurs territoires avec une remarquable efficacité et un grand sens de la justice. N'ayant plus besoin d'intervenir, Axis les rencontrait deux fois par an lors de somptueuses cérémonies. Il les voyait également en privé, mais ces derniers temps, il se réfugiait de plus en plus volontiers au cœur de la brume bleue qui entourait toujours Sigholt. Développer et explorer ses pouvoirs, converser avec les Dieux des Étoiles, être près d'Azhure, jouer avec leurs enfants... Rien n'était plus grisant que cette vie-là !

Rivkah, Magariz et leur fils venaient de temps en temps en visite. Le vieux guerrier avait réussi à donner naissance à une nouvelle cité dans la plaine fertile nichée entre les fleuves Azle et Ichtar. Remplaçant Hsingard, toujours en ruine, Severin était à présent la capitale d'Ichtar. Sur une colline des environs, Magariz et Rivkah s'étaient fait construire un très joli palais.

Axis se sentait de plus en plus à l'aise avec son demi-frère. Doté de l'intelligence et du courage de sa mère, Zared avait également hérité de la loyauté de son père – et de son caractère un rien bourru. Avec lui, Axis passait des moments étonnamment agréables. Ce frère-là lui apporterait-il autre chose que des humiliations et de la haine ?

Le père d'Azhure ne s'était jamais remontré. Nul ne savait où il était, pas même sa fille, et Axis ne tenait pas particulièrement à le revoir. Avait-il retraversé le Portail des Étoiles pour retrouver l'ivresse d'une mystérieuse éternité ?

C'était possible. Mais il pouvait aussi être tapi quelque part à comploter de nouvelles horreurs.

Axis ne s'en inquiétait pas. Si Étoile Loup revenait, il se faisait fort de le neutraliser.

L'Homme Étoile n'avait plus exposé à la lumière la sphère du grand Sceptre de l'Arc-en-Ciel, toujours enveloppée dans un morceau de la robe de Faraday. L'artefact était en sécurité dans une salle secrète de Sigholt. Un jour, Axis devrait l'étudier et en apprendre plus sur les vestiges des Sentinelles qu'il contenait, mais l'heure n'avait pas encore sonné.

Un seul nuage troublait le ciel paisible qu'était devenue la vie d'Axis. Un jour, les Avars viendraient lui prendre son fils cadet.

Pour l'instant, les Enfants de la Corne vivaient toujours à Avarinheim. De temps en temps, des clans téméraires s'aventuraient sur les sentiers de la Ménestrelle, mais ils n'allaient jamais bien loin. À les en croire, les Avars attendraient que le fils de Faraday ait atteint sa majorité. Guidés par leur Mage-Roi, ils consentiraient alors à revenir dans le Sud.

Axis continua à parler avec Isfrael, qui le bombardait de questions sur son grand-père. Malgré son insouciance de façade, l'Homme Étoile se sentait très mal à l'aise. Chaque année, les promenades avec son fils dans la Ménestrelle devenaient de plus en plus perturbantes. Dans quelques années, les Avars exigeraient qu'Isfrael vienne vivre avec eux. Après avoir perdu Faraday, Axis craignait de ne pas supporter d'être privé de l'enfant qu'elle lui avait donné.

Il regarda le petit garçon. Plus il grandissait, plus il ressemblait à sa mère. Et c'était encore plus frappant après les pèlerinages semestriels dans le Bosquet de Niah...

Approchant de leur destination, le père et le fils se turent. La forêt elle-même semblait vouloir marquer une minute de silence, et les oiseaux voletaient sans pousser leurs trilles coutumiers.

Comme toujours, Shra attendait Axis et Isfrael à l'entrée du bosquet.

*Elle doit avoir quinze ans, maintenant...,* pensa Axis.

Les cheveux et les yeux noirs, comme tous les Avars, Shra avait la silhouette frêle de toutes les femmes de son peuple. Mais elle était très grande et très claire de peau pour une Enfant de la Corne...

Les Avars la respectaient religieusement, comme Axis et Isfraël. Devenue la première Eubage, elle rayonnait de pouvoir, mais sans l'ombre de la malveillance qu'Axis et Azhure avaient par exemple captée chez Barsarbe.

Shra incarnait la paix et l'harmonie. Devant elle, Axis se sentait parfois plus empoté qu'un garçon d'écurie face à un chevalier.

— Je te salue, Axis, dit-elle avant d'embrasser l'Homme Étoile sur la joue. Bonjour, Isfraël ! (Shra s'agenouilla devant l'enfant et lui ébouriffa les cheveux.) Chaque fois que nous nous revoyons, tu as grandi d'une tête !

Le petit garçon s'empourpra de fierté. Deux fois par an, l'idée de voir Shra l'enthousiasmait presque autant que la perspective de rencontrer sa mère. Conscient de sa lignée, il savait que les Avars deviendraient un jour son peuple. Son père n'aimait pas beaucoup ça, il l'avait deviné. Mais si tous les Enfants de la Corne étaient aussi magnifiques que Shra, partager leur existence serait un vrai bonheur.

Shra se releva et regarda Axis.

— Tu dois attendre à la lisière du bosquet.

— Je sais, je sais...

C'était chaque fois la même chose ! Il attendait, tel un visiteur importun... Shra n'aurait pas eu besoin de le lui rappeler.

L'Eubage prit la main d'Isfraël et s'éloigna avec lui.

La rencontre avait toujours lieu dans le Bosquet de Niah. Axis ignorait pourquoi. Qu'est-ce qui liait Faraday – enfin, ce qu'elle était devenue – à la sépulture de la mère d'Azhure ?

Le bosquet n'avait pas changé depuis le jour où Faraday l'avait fait jaillir de la terre. Neuf arbres l'entouraient, et des fleurs de lune sauvages y poussaient, formant au centre une sorte de couronne funéraire.

Shra guida Isfraël jusqu'au cercle de fleurs, puis elle lui fit signe de s'asseoir. S'agenouillant, elle lui parla pendant

quelques minutes, puis se releva et alla se placer près d'un arbre. Après un dernier regard à Isfraël puis à Axis, elle se remit en chemin et disparut très vite dans la forêt.

L'attente commença. Parfois, elle durait à peine quelques minutes. En d'autres occasions, il fallait patienter deux ou trois heures. Dans tous les cas, Isfraël attendait sans s'énerver ni s'agiter. Même bébé, alors qu'il ne tenait pas encore sur ses jambes, il s'était montré d'une inébranlable patience.

Ce jour-là, *elle* ne fit pas attendre son fils.

Comme toujours, son arrivée fut annoncée par l'apparition du cerf blanc.

Axis sursauta, car le grand animal avait fait craquer une brindille dans son dos. Toujours aussi craintif, le cerf permit cependant à l'Homme Étoile de lui tapoter légèrement le dos.

*Je te salue, Raum...*

*Moi aussi, Axis. Tu vas bien ?*

*Très bien, et toi ?*

Le cerf ne répondit pas, et Axis n'insista pas. Tous deux rivèrent les yeux sur le bosquet.

Conscient que ce ne serait plus long, Isfraël trépignait désormais d'impatience. Ses yeux volant d'un arbre à l'autre, il guettait l'apparition de sa mère.

Elle arriva dans le dos d'Axis, frôlant le cerf blanc sur son passage. L'Homme Étoile en eut le souffle coupé. Jusque-là, elle ne s'était jamais autant approchée de lui, et il lui aurait suffi de tendre la main pour la toucher.

Il ne bougea pas, craignant qu'elle se volatilise s'il tentait de la caresser.

La biche rousse le regarda un court instant, l'air perplexe, puis elle bondit dans le bosquet – un saut d'une grâce parfaite – et approcha de son fils.

Isfraël cria de joie et tendit les bras – mais sans se lever.

La biche le rejoignit, baissa la tête et lui donna de gentils petits coups de museau dans le cou.

Des larmes aux yeux, Isfraël lui caressa l'encolure et les épaules. Il ne disait rien, comme d'habitude à ces moments-là, mais Axis aurait juré qu'il communiquait avec sa mère.

La biche se laissa tomber près du petit garçon, qui lui passa les bras autour du cou. Une heure durant, l'enfant et sa mère ne bougèrent pas...

Des rayons de soleil dansaient autour d'eux, et des papillons voletaient au-dessus de leurs têtes. Mais les oiseaux se taisaient – une marque de respect –, et on n'entendait même plus le doux murmure de la Chanson de l'Arbre.

Un silence plein d'amour et de compassion...

Axis pleura, comme chaque fois. Cette image le bouleversait, et il aurait tout donné pour pouvoir rejoindre son fils et... Faraday... au centre du bosquet.

Mais elle ne voulait pas de lui. L'amour qu'elle avait éprouvé pour lui n'existait plus – ou il était si profondément enfoui dans son cœur que ça revenait au même.

Elle était libre d'aller où elle voulait, désormais, sans être entravée par la douleur, la trahison... ou son amour pour Axis.

Quand la biche se releva, l'Homme Étoile crut qu'elle allait courir vers la forêt, comme d'habitude.

Il se trompait.

Ses jambes fragiles tremblant si violemment qu'il redouta qu'elle tombe, la biche approcha de lui.

Axis sentit la soudaine tension du cerf blanc... et de toute la Ménestrelle.

Quand la biche s'arrêta à un pas de lui, il s'avisa qu'il tremblait aussi. Très lentement, il leva un bras.

La biche écarquilla les yeux de peur.

Axis se pétrifia, la main tendue et le cœur battant si fort qu'il risquait, à lui seul, d'effrayer la mère d'Israël.

Terrorisée, la biche continua à tendre le museau. Émerveillé, Axis sentit son souffle chaud sur le dos de sa main.

*Par les Étoiles ! Elle est si près de moi ! Encore un pouce, et je pourrai la toucher...*

Une fraction de seconde avant que le museau de la biche se pose sur la main de l'homme, le cerf blanc bougea imperceptiblement, et cela suffit à rompre le charme.

Avec un petit cri de surprise, la biche s'écarta sur le côté. Aussitôt, le cerf vint se placer entre Axis et elle.

— Faraday ! cria l'Homme Étoile.

La biche le regarda, les yeux débordant d'une mystérieuse émotion, puis elle se détourna et bondit vers la forêt. En trois bonds, le cerf blanc la rattrapa et avança à ses côtés.

La biche courait, enfin libre d'aller où elle voulait...

Achévé d'imprimer en juillet 2008  
Par Brodard & Taupin – La Flèche (France)  
N° d'impression : 47962  
Dépôt légal : août 2008  
Imprimé en France  
81120015-1